



HAL
open science

Leipzig : mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne, en France et en Allemagne (1813-1871)

Jérôme Schweitzer

► To cite this version:

Jérôme Schweitzer. Leipzig : mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne, en France et en Allemagne (1813-1871). Sciences de l'Homme et Société. Ecole nationale des chartes, 2010. Français. hal-04085595

HAL Id: hal-04085595

<https://enc.hal.science/hal-04085595>

Submitted on 29 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Jérôme Schweitzer

Titulaire d'un master recherche histoire

Leipzig : mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne

En France et en Allemagne (1813-1871)

Volume 1

Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe soutenue le
10 mars 2010

devant un jury présidé par M. Jean-Marie Mayeur, Professeur
émérite à l'Université de Paris-Sorbonne et à l'Institut
d'études politiques composé de M. Jacques-Olivier Boudon,
Professeur à l'université Paris IV – Sorbonne et de Mme
Christine Nougaret, Professeure à l'Ecole nationale des
chartes

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur le professeur Jacques-Olivier Boudon et Madame Christine Nougaret, titulaire de la chaire de diplomatie contemporaine à l'École nationale des chartes, pour m'avoir guidé dans le choix de mon sujet, la construction du plan ou pour leur aide qui m'a permis de mieux percevoir les diverses pistes de recherche qui se sont ouvertes à moi.

J'exprime toute ma gratitude aux personnels des multiples services d'archives ou des bibliothèques que j'ai fréquentés en France, en Allemagne ou en Suisse, pour leur accueil et leur professionnalisme. Je remercie également le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne qui m'a attribué une bourse me permettant ainsi d'exploiter les collections de la *Sächsische Staats- Landes und Universitätsbibliothek* de Dresde.

Enfin, j'exprime toute ma reconnaissance à Laurie, Anne, Baptiste, Philippe et Jean-Baptiste pour leur soutien et leurs relectures, je tiens enfin à remercier chaleureusement Solène pour son aide dans la confection des cartes.

Introduction générale

La bataille de Leipzig s'est déroulée entre le 16 et le 19 octobre 1813, défaite majeure subie par Napoléon, elle a marqué la fin de la domination française en Allemagne. Au même titre que le soleil d'Austerlitz, cet échec est resté gravé dans les mémoires tout au long du XIX^e siècle et a été un élément important au sein du récit de la légende napoléonienne. L'événement a en effet été au cœur de multiples relectures qui ont mené à la constitution de sa représentation. Cette étude cherche à montrer comment cet échec a été employé pour dénigrer l'image de Napoléon ou au contraire pour servir sa légende dorée. L'enjeu est de permettre d'entrevoir comment l'une des plus importantes confrontations de cette époque a été interprétée et comment elle a été récupérée afin de servir les discours politiques français ou allemands. Cette comparaison est l'un des autres axes majeurs de ce travail qui permet de mettre en exergue les mécanismes qui vont de la réception de la nouvelle de la défaite à la reconstruction d'une image de cette confrontation. En Allemagne, la bataille a rapidement acquis un retentissement particulier, dans la mesure où elle a été considérée comme la libération de la domination française. Dans ce contexte elle a suscité un vif intérêt qui ne fut pas dénuée de récupérations politiques. De surcroît, tout au long du XIX^e siècle, une image mythique s'est progressivement constituée en même temps que s'est développée la légende napoléonienne outre-Rhin. Malgré cette opposition apparente entre une défaite dont il importait de défendre le caractère glorieux et une victoire considérée comme équivalente à un triomphe sans précédent, les deux interprétations de la bataille qui se sont développées de part et d'autre du Rhin entre 1813 et 1871 ne sont pas entièrement indépendantes l'une de l'autre. En fonction du contexte politique, les tensions concernant cet événement ont été plus ou moins fortes. Événement complexe par son déroulement, la bataille de Leipzig l'a aussi été par ses lectures.

La défaite de Waterloo a symbolisé la fin de l'espoir que certains avaient associé à Napoléon. La bataille de Leipzig a quant à elle représenté l'écroulement de sa puissance et de son aura. Les historiens ont d'ailleurs cherché à concilier le génie qu'ils lui ont conféré avec le caractère considéré comme quasiment inéluctable de sa chute. En France, la lecture de la bataille s'est construite progressivement jusqu'à la chute d'un autre Bonaparte. En Allemagne,

le récit de la confrontation a de plus en plus été soumis aux ambitions politiques du royaume de Prusse qui a contribué à générer l'image mythique des guerres de Libération et n'a pas hésité à faire évoluer la perception de ces journées dans un sens qui lui était plus favorable.

Ce ne sont certes pas ses défaites qui sont associées de prime abord au nom de Napoléon, néanmoins, une bataille comme celle de Leipzig a constitué l'un des aspects de l'image développée par sa légende. Elle a sans cesse été soumise à des lectures variées, à des récupérations diverses qui ont alimenté un imaginaire collectif la concernant. Elle ne fut pas considérée comme une défaite honteuse, mais plutôt comme l'un des actes majeurs du duel qui avait opposé l'empereur des Français aux monarques européens. Entre 1813 et 1871, les débats que cet événement a pu susciter ont toujours été empreints d'une certaine passion pour Napoléon ou pour l'éveil de la nation allemande. Elle n'a pas été un échec, ni une fin, elle a plutôt constitué l'incarnation de certaines questions qui étaient nées de la fin de la période napoléonienne en Europe.

Écho et mémoire de l'événement

La bataille de Leipzig a été un événement difficile à aborder dès l'origine dans la mesure où aucun des généraux qui avaient été présents n'avaient pu bénéficier d'une vision sur l'ensemble de la lutte. Les premiers bruits concernant l'issue des combats ont été colportés par des rumeurs. Dès le 16 octobre, la population de Leipzig a cru que Napoléon l'avait emporté. Or après le 19 octobre et la retraite française, plus personne ne doutait que le commandant français avait subi un important revers. Le premier écho de la nouvelle s'est répandu à partir des relations officielles des armées alliées qui y dépeignaient leur triomphe. En Allemagne, comme en France, les premiers à avoir tenté d'offrir une lecture de ces journées sont les autorités. Dans le premier cas, il s'agissait de démontrer la nécessité de la lutte et d'encourager un dernier effort afin de l'emporter définitivement ; dans le second cas, il s'agissait plutôt de tenter, autant que faire se pouvait, de sauver les apparences et de pas démoraliser un pays exténué par des années de guerres incessantes. Ces publications ont contribué à dresser les contours d'un « récit type » de l'événement qui s'est appuyé sur certaines actions qualifiées d'héroïques. Durant cette période, les autorités officielles n'ont pas été les seules à récupérer l'évocation de cette confrontation, elle a aussi servi à appuyer les opinions politiques hostiles à

Napoléon qui se sont développées alors que son pouvoir s'évanouissait. La bataille Leipzig est par exemple devenue un argument pour ceux qui le considérait comme un tyran méprisant la vie de ses soldats. La lecture de l'événement s'est développée par la suite et a reflété les éléments qui avaient été retenus afin de servir la légende dorée ou la légende noire de Napoléon. Sans oublier les aspects qui ont été mis en avant en Allemagne afin de construire un mythe non seulement au sujet de la naissance d'une nation allemande mais aussi au sujet de l'empereur français qui a été élevé au rang de « dieu de la guerre ». Les mémorialistes et les historiens ont été les principaux acteurs de ce mouvement. En fonction de leurs opinions, ils ont contribué non pas à établir la vérité sur les faits mais à générer une vision que l'on pourrait qualifier d'idéale. Celle-ci a ensuite été reprise dans des ouvrages de vulgarisation, des œuvres littéraires ou picturales et ont entraîné la constitution d'une représentation de la bataille qui aurait été commune au sein d'un même pays. Mettant ainsi en avant la lâcheté des uns, la noblesse des autres et contribuant à la naissance d'une lecture d'une période historique dans son ensemble.

La représentation de la bataille

L'objectif de la présente étude n'est pas de revenir sur le déroulement des combats, mais d'établir comment ils ont pu être reconstruits jusqu'en 1871 en suivant les évolutions politiques en France et en Allemagne après 1813. Ce travail s'inscrit dans le renouvellement historique récent des travaux concernant les représentations de certaines batailles. En France, la thèse de Jean-Marc Largeaud¹ a mis en lumière les processus qui ont mené à la construction d'une image de Waterloo en tant que « défaite glorieuse » de l'armée française. Il a souligné les récupérations dont la bataille a fait l'objet mais aussi les mécanismes qui ont été mis en œuvre pour constituer un récit idéal de l'événement qui s'est concentré sur quelques épisodes marquants. Concernant une autre période historique, Olivier Chaline a étudié comment s'est formé le souvenir de la bataille de la Montagne Blanche². Il n'est pas question d' « histoire-bataille » mais bien de comprendre comment ont pu s'établir des lectures d'un événement finalement assez complexe à appréhender non seulement pour ses acteurs, mais aussi pour ceux qui en ont été les témoins. En Allemagne, les guerres de Libération dans leur ensemble qui ont fait l'objet de nouvelles

¹Jean-Marc Largeaud, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, 2006, 462 p.

²Olivier Chaline, *La Bataille de la montagne blanche (8 novembre 1620), un mystique chez les guerriers*, Paris, 1999, 622 p.

analyses récemment. Ces dernières ont cherché à souligner les processus en œuvre depuis le XIX^e afin de conférer une image mythique à ces guerres et de les lier au développement de la puissance de la Prusse qui a fini par prendre la tête du mouvement d'unification de l'Allemagne. Ute Planert a cherché à démontrer que la nation allemande ne serait pas née lors de ces conflits³ : ses origines seraient plus anciennes. Par ailleurs, la situation de 1813 aurait été bien plus complexe et ne correspondait pas à la thèse du grand éveil allemand qui aurait marqué les années 1813-1815. Ute Planert a ainsi remis en cause la thèse selon laquelle la nation allemande serait née durant les guerres de Libération. C'est dans ce contexte que la bataille d'octobre 1813 a elle aussi fait l'objet d'approches nouvelles. Un article lui a notamment été consacré dans les *Deutsche Erinnerungsorte*⁴ qui ont considéré le champ de bataille de Leipzig comme un lieu de mémoire de l'histoire allemande. En effet, il répond à la définition de lieu de mémoire donnée par Pierre Nora puisqu'il a constitué un refuge où « la mémoire liée à ce moment particulier⁵ » de l'histoire allemande s'est cristallisée et ce tout au long du XIX^e siècle (et même du XX^e siècle). De surcroît, dès 1813 les nationalistes ont ressenti le besoin de commémorer cette victoire, sentiment qui a contribué à ériger le champ de bataille saxon au rang de lieu de mémoire⁶. Enfin, la bataille de Leipzig appartient à la fois à la mémoire et à l'histoire⁷. Il est un lieu dans les trois sens du mot, matériel, symbolique et fonctionnel⁸, il a ensuite été investi d'une importante aura symbolique qui s'est finalement matérialisée en 1913 lors de l'inauguration du *Völkerschlachtdenkmal*. Cet intérêt pour cette victoire remportée sur Napoléon est encore resté très présent puisque la période durant laquelle la France a exercé son influence sur le royaume de Saxe a fait l'objet d'une étude récente. Roman Töppel⁹ s'est appuyé sur des documents d'archives, des dossiers de la police secrète, des mémoires, des souvenirs de civils et de militaires. Il a notamment apporté des éléments nouveaux sur la manière dont la présence

³Ute Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg, Frankreichs Kriege und der deutsche Süden Alltag-Wahrnehmung-Deutung (1792-1841)*, Paderborn, 2007, 739 p.

⁴Kirstin Anne Schäfer, « Völkerschlacht », dans *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. Etienne François, Hagen Schulze, Munich, 2001, t. 2, p. 187-201.

⁵Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, dir., Paris, Gallimard, 1984, t. 1, p. XVII.

⁶*Ibid.*, p. XXIV.

⁷*Ibid.*, p. XIX, pour Pierre Nora : « L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé ».

⁸*Ibid.*, p. XXIV.

⁹Roman Töppel, *Die Sachsen und Napoleon, ein Stimmungsbild 1806-1813*, Cologne, Weimar, Vienne, 2008, 362 p.

française a été ressentie en 1813 et a permis de mieux comprendre le contexte dans lequel les troupes saxonnes ont décidé de changer de camp à Leipzig. Il a notamment souligné le ressentiment qui s'était peu à peu accumulé à l'encontre des Français. Mais il a également montré les hésitations et les étapes qui ont conduit l'armée saxonne à choisir de ne plus obéir à son propre souverain et de rejoindre la Coalition. De surcroît, Roman Töppel a fait part des différences existantes entre le sens donné à leur action par des soldats qui considéraient la Saxe comme leur patrie, et d'autres qui ont considéré qu'ils avaient choisi de combattre au nom de l'Allemagne toute entière.

Ce travail se place dans ce type de débats, il a pour objectif de chercher à mettre en lumière les processus qui ont été mis en œuvre afin non seulement d'établir un récit de la bataille mais aussi de servir au souvenir de cette confrontation. Natalie Petiteau¹⁰ ou Annie Jourdan¹¹ ont montré que la légende napoléonienne a elle aussi été soumise aux évolutions du contexte politique et à des récupérations diverses, de même la bataille de Leipzig n'est pas restée à l'écart de ce processus. Même s'il s'agissait d'une défaite de Napoléon, sur le long terme elle ne lui a pas fait perdre son aura héroïque. De part et d'autre du Rhin, elle a même contribué à lui donner une image plus humaine qui a pu s'inscrire dans le récit de sa chute.

À l'instar des autres campagnes menées par Napoléon, les questions d'ordre stratégique ont été étudiées. La bataille de Leipzig a notamment fait l'objet d'un ouvrage de Jean Thiry¹² dans lequel il a détaillé le déroulement de chaque jour d'affrontement afin d'offrir une vision générale du combat. Plus récemment, un ouvrage anglais¹³ est également revenu sur ces questions et a souligné les actions majeures qui avaient marqué chacun des quatre jours de la bataille. Ces deux publications ont formé le prolongement des descriptions qui avaient été faites par les témoins de l'événement et les historiens du XIX^e siècle. Ils ont constitué une partie intégrante du processus appelé la « médiation de récits » par Olivier Chaline. Cela vise à donner *a posteriori* un sens et une cohérence à la bataille alors qu'elle n'en disposait pas forcément et que son déroulement avait pu sembler opaque¹⁴. C'est l'une des questions majeures du processus de recréation de l'événement de la bataille de Leipzig :

¹⁰Natalie Petiteau, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, 1999, 439 p.

¹¹Annie Jourdan, *Mythes et légendes de Napoléon, un destin d'exception entre rêve et réalité...*, Toulouse, 2004, 229 p.

¹²Jean Thiry, *Leipzig*, Paris, 1972, 268 p.

¹³Digby Smith, *1813 : Leipzig, Napoleon and the battler of nations*, Londres, 2001, 352 p.

¹⁴Olivier Chaline, *La Bataille de la montagne blanche...*, p. 12.

Comme objet de récit littéraire, la bataille a des contours bien nets. Elle est commandée par une véritable action dramatique conforme aux règles susdites, ce qui n'interdit pas coups de théâtre et renversements. Elle permet une narration avec des éléments obligés tels que l'énoncé des effectifs et de leur disposition ou bien la peinture du terrain. Mais le récit doit toujours se conformer à une exigence de lisibilité, donc de cohérence [...]. L'auteur nous fera assister à autant d'actes, de tableaux que de phases de la bataille. Il mettra l'accent sur des épisodes significatifs, singuliers ou collectifs, que la peinture de bataille, et plus généralement, l'imagerie inscrivent dans la postérité commune. Ce sont de véritables exemples qui sont transmis à la postérité illustrant l'héroïsme ou la veulerie, la fidélité ou la trahison, la tragédie ou le triomphe¹⁵.

C'est de cela dont il est question en ce qui a concerné Leipzig. L'ambition de ce travail n'est pas de montrer les actes glorieux ou honteux qui auraient marqué ces quatre journées d'octobre 1813. En revanche, il est essentiel de tenter de comprendre en fonction de quels critères, de quels projets, de quelles intentions, une lecture de l'événement s'est progressivement développée tant en France qu'en Allemagne. D'autant plus que malgré le caractère *a priori* antagoniste entre ces deux pays, des phases de dialogue ont existé. Les relations officielles, les caricatures, les récits des historiens ont circulé par-delà les frontières et ont contribué à générer une lecture de la bataille marquée par des éléments proches de la réalité mais aussi par des descriptions plus promptes à lui conférer un certain aspect mythique. Cela s'est notamment traduit par l'attribution de superlatif tel que «la bataille des titans» ou à l'occasion de comparaisons avec les récits homériques. Ces questionnements se sont avérés patents lorsqu'il a été question d'attribuer un nom à ces journées.

La question du nom de la bataille

Les combats ont duré plusieurs jours, dans leurs récits les auteurs Français ont distingué trois batailles qui se sont déroulées le 16 octobre, et ont employé le terme de bataille de Leipzig pour désigner l'unique journée du 18 octobre. Ils ne se sont pas accordés quant à la durée¹⁶ totale de la confrontation. En effet, lorsque la bataille a véritablement débuté de premiers

¹⁵O. Chaline, « La bataille comme objet d'histoire », dans *Francia, forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Institut historique allemand, n°32/2, 2005, p.1-14 aux p. 2-3.

¹⁶*Ibid.*

affrontements avaient déjà eu lieu autour de cette ville, dès le 14 octobre la cavalerie de Murat avait fait face à l'avant-garde autrichienne. De surcroît, Napoléon était présent à Leipzig dès le soir du 15 octobre 1813. Par conséquent, les auteurs français n'ont pas retenu un nom désignant l'ensemble de ces journées, le terme de « Bataille des nations » n'est pas apparu sous leur plume. Mais Cambacérès a indiqué que ce sont les soldats qui auraient attribué ce nom à ces journées¹⁷, sans préciser toutefois s'il entendait par là les Français ou les troupes de la Coalition. Ce nom a plus couramment été exploité par l'historiographie allemande, il est apparu dans les écrits de Müffling¹⁸, un officier prussien. Il a utilisé cette expression pour faire référence à l'idée de peuple en armes et de libération de ce dernier du « joug » qu'aurait exercé la France¹⁹. Mais ce terme a posé problème dans la mesure où l'armée de Napoléon n'était depuis longtemps plus l'armée de la « nation en armes » de 1793. Dans le camp coalisé, les Russes ou les Autrichiens n'étaient guère animés par ce type d'idéal. Les Prussiens, quant à eux, s'étaient lancés dans des réformes depuis leur défaite en 1806 et certains d'entre-eux ont estimé que leur royaume devait se placer à la tête d'un éveil national allemand²⁰. Mais la bataille de Leipzig n'est pas comparable à celle de Valmy : les soldats allemands ne portaient pas à l'assaut aux cris de « Vive la nation »²¹

¹⁷Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, *Mémoires inédits, éclaircissements publiés par Cambacérès sur les principaux événements de sa vie politique*, éd. Laurence Chatel de Brancion, Paris, vol. 2, 1999, p. 487-492.

¹⁸Friedrich Carl Ferdinand von Müffling est né à Halle en 1775. Il appartenait à une famille noble et a très tôt été destiné à la carrière des armes. Il a pris part aux guerres de la Révolution et de l'Empire. Il a été fait prisonnier lors de la campagne de 1806 par les Français, alors qu'il avait obtenu le grade de lieutenant au sein de l'avant-garde du duc de Weimar. Il a participé aux combats de 1813-1814 dans les rangs de l'armée de Silésie commandée par Blücher et a assuré les communications avec l'armée anglaise durant la campagne de France. Après la chute de l'Empire, il a été l'auteur de nombreuses histoires militaires concernant cette période. Il est mort en 1851.

¹⁹K. A. Schäfer, « Völkerschlacht... », p. 187-201, à la p. 188 ; voir aussi Stefan-Ludwig Hoffmann, « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », dans *Nation und Emotion, Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. François Etienne, Hannes Siegrist, Jakob Vogel, Göttingen, 1995, p.111-132 à la p. 112.

²⁰Roger Dufraisse, « A propos des guerres de délivrance allemandes de 1813 », dans *Revue de l'institut Napoléon*, n°148, 1987, p.11-44 : au début de l'année 1813, Frédéric-Guillaume III a cédé au courant qui poussait à la guerre contre Napoléon au sein de son entourage. Il profite des discours des nationalistes pour se placer à la tête du mouvement qui s'est développé en Allemagne. Les années postérieures à 1815, mettent en lumière ses réelles motivations. Sur ce point il estime qu'il ne s'agit pas d'un échec du mouvement patriotique allemand mais plutôt une conséquence logique de la situation intérieure et extérieure de l'Allemagne.

²¹Ute Planert, « Wann beginnt der « moderne » deutsche Nationalismus ? », dans *Die Politik der Nation, Deutscher Nationalismus in Krieg und Krisen, (1760-1960)*, dir. Jörg Echternkamp et Sven Oliver Müller, Munich, 2002, p. 25-59 aux p. 44-45 : elle établit l'idée qu'il s'agissait d'une guerre entreprise par une alliance militaire des grandes puissances contre la domination française, à laquelle les petits Etats se sont raccrochés pour raison d'État ; elle ajoute : « L'aspect « éveil des nations » (Bevölkerung) n'était de loin pas la principale motivation comme l'a suggéré plus tard l'historiographie nationaliste, les aspects économiques et militaires de lutte contre une hégémonie avaient bien davantage d'importance ».

! ». De surcroît, la simple traduction de la dénomination de *Völkerschlacht* pose problème puisque son sens est plus proche de celui de « bataille des peuples » que de « bataille des nations ». Or, en France le terme de nation a acquis une force symbolique beaucoup plus forte que celui de peuple. Les différences de signification déjà présentes dans le discours de Müffling se retrouvent lorsqu'il est question de traduire ce terme. Dans les faits, cette confrontation avait surtout constitué le succès de la politique menée par Metternich. Il était parvenu à mettre sur pied une coalition rassemblant tous les monarques d'Europe dans le but de mettre à bas le système continental développé par Napoléon²². En fait, le roi de Prusse avait en grande partie récupéré un mouvement national dirigé contre l'occupant français, pour l'utiliser à son avantage²³. Pour Michael Jeismann : « ce n'est pas à cause de la liberté nationale à venir, mais bien à cause de la libération politique actuelle, que la guerre devenait alors légitime²⁴ ». L'idée que la bataille se serait inscrite dans un vaste mouvement d'éveil national²⁵ provient surtout de l'historiographie allemande. Par exemple, dès 1813, le changement de camp opéré par les Saxons a été un élément symbolique très fort pour les Allemands²⁶ qui ont considéré qu'il s'agissait d'une « bataille des nations ».

En France, les historiens ont plutôt parlé des batailles de Leipzig. Les mémorialistes ont fait la même distinction et rares sont ceux à avoir employé le nom « Bataille des nations ». En revanche, le terme a été emprunté par certains ouvrages de vulgarisation historique vraisemblablement dans le but de souligner les sentiments patriotiques qui avaient été attribués aux soldats français, usant ainsi de l'argument développé par l'historiographie allemande pour défendre les motivations des soldats de la Grande Armée qui auraient ainsi toujours été les mêmes que ceux qui avaient combattu en 1793. Dès 1814, la bataille a été considérée comme un événement décisif et quelque peu unique. Bennigsen a parlé de « bataille de l'Europe » car elle aurait décidé de « son sort », elle aurait délivré « les nations de ce joug

²²Steven Englund, *Napoléon*, trad. franç., Paris, 2004, p. 484-485.

²³*Ibid.*, p.482 : « Le raisonnement des princes de la Confédération du Rhin, dont Napoléon était le protecteur, s'appuyait sur des mobiles entièrement dynastiques et géopolitiques, et non sur un nationalisme allemand; ils craignaient avant tout une victoire des Alliés venant semer le trouble dans leurs domaines et peut-être les faire disparaître ».

²⁴Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi, la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, trad. franç., Paris, 1997, p. 95.

²⁵U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg, Frankreichs Kriege und der deutsche Süden Alltag-Wahrnehmung-Deutung (1792-1841)*, Paderborn, 2007, p. 474-479.

²⁶Jacques-Olivier Boudon, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, 2000, 384 p.

honteux sous lequel Napoléon les tenait depuis son règne de fer²⁷ ». D'autres n'ont pas hésité à la comparer aux grands affrontements qui avaient marqué l'Antiquité : « C'est une bataille qui ressemble à celle de Châlons, où le patricien Aétius défendit contre Attila la civilisation romaine décrépite²⁸ ». Derrière la question de son nom s'est cachée celle de sa signification : était-elle le résultat des erreurs de Napoléon ? Ou la victoire des nationalismes ? Les questions et les débats suscités par la bataille sont multiples et se sont confondus avec les passions déchaînées par Napoléon. La bataille est restée un événement dont l'analyse a été débattue et a été soumise au contexte politique du XIX^e siècle. Après 1871, la défaite de Sedan a durablement marqué les Français et a remplacé Leipzig ou même Waterloo parmi les « grands revers » qui avaient illustré leur histoire récente. Néanmoins, la bataille de Leipzig a continué à susciter des interrogations, dans les années 1930, Bainville a considéré que cette confrontation avait entraîné l'écroulement de l'ensemble de l'Empire et avait révélé ses faiblesses :

Cette débâcle d'une armée est celle d'un système, l'écroulement de ce qu'avaient édifié vingt ans d'efforts. Les Saxons qui au milieu de la bataille retournent leurs canons contre les Français c'est l'Allemagne qui se lève, qui renverse la Confédération du Rhin, la barrière des rois créés par Napoléon pour protéger les frontières conquises par la République [...]. Et voici, après le canon des Saxons, celui de Bernadotte, soldat de la Révolution et roi élu. La bataille de Leipzig est une sorte de jugement dernier où se venge le passé, où se mêlent les vivants et les morts, où apparaît ce qui était caché, la faiblesse du Grand Empire construit sur du prestige et sur des illusions²⁹.

Ce ne sont pas les questions d'éveil national qui l'ont emporté dans son raisonnement. Bainville a davantage insisté sur le fait que ces journées ont été les conséquences des choix effectués par Napoléon. Ce n'est que depuis les années 1950 que la dénomination « Bataille des nations » a été employée par des historiens français. Notamment par Madelin :

C'était le lamentable épilogue de cette effroyable bataille de quatre jours, de cette « Batailles des nations » où dix peuples, en effet, s'étaient affrontés sous les yeux de quatre souverains, où la valeur de nos soldats s'était en vain exaltées jusqu'au sublime, comme d'ailleurs la furieuse frénésie de la plupart des soldats alliés, et où venait de sombrer la fortune

²⁷Levin Bennigsen, *Mémoires*, éd. E.Cazalas, Paris, 1907, t. 3, p. 243.

²⁸Charles de Lacretelle, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, 1847, vol. 6, p. 204.

²⁹Jacques Bainville, *Napoléon*, rééd. Paris, 2005, p. 517-518.

de Napoléon³⁰.

Il semble que par la suite, l'usage de cette dénomination se fit toujours avec une certaine prudence puisque Lefèbvre ne l'évoque pas dans les pages qu'il a consacré à la bataille de Leipzig³¹. Néanmoins, Jean Tulard l'a employé : « l'empereur livre la « Bataille des nations » : trois cent vingt mille coalisés contre cent soixante mille Français³² ». Il n'a pas donné davantage de précision quant à cette dénomination semblant ainsi admettre que le terme aurait été adopté par l'historiographie française. Néanmoins, depuis plusieurs années la référence à ce nom a fait l'objet de débat, Steven Englung a notamment considéré que :

L'année 1813-1814 est couramment présentée comme celle du « soulèvement des nations » (et notamment de la nation allemande), contre les Français, alors que la vérité est que seule la France, parmi les puissances européennes, était en mesure d'user d'un discours-nation cohérent, tel qu'on l'entendait dans l'ère post-révolutionnaire, et que c'est seulement en France que nous pouvons parler d'un sursaut qui vit la nation répondre, dans une certaine mesure, à l'appel de son souverain et exprimer ensuite à celui-ci quelques exigences nationales³³.

Thierry Lentz a quant à lui préféré rester prudent par rapport à ce terme car les souverains coalisés ne représentaient par leurs nations. En revanche, ils ont employé les méthodes de la « guerre des nations » face à Napoléon qui lui faisait désormais campagne à la manière de la « guerre des princes³⁴ ». Par conséquent, outre les conséquences directes de la bataille pour l'ensemble de la période, le sens qui lui est conféré et les lectures qui en sont faites ont été sources de questionnements. Par ailleurs, une représentation de cet événement s'est construite en France comme en Allemagne, or celle-ci n'est pas restée étrangère au contexte politique du XIX^e siècle, au développement de la légende napoléonienne ou à la création d'un mythe autour de la naissance de la nation allemande. Ce sont ces questions qui ont formé les bases de cette étude.

³⁰Louis Madelin, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, rééd., Paris, 2003, p. 194.

³¹Georges Lebre, *Napoléon*, Paris, 1969, p. 552-553.

³²Jean Tulard, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, 1977, p. 398.

³³S. Englung, *Napoléon...*, p. 480-481

³⁴Thierry Lentz, *L'Effondrement du système napoléonien (1810-1814), Nouvelle histoire du premier Empire*, Paris, 2004, t. 2, p. 445-472.

Problématiques

Dans l'imaginaire né des guerres de l'Empire, Leipzig a tenu une place particulière. En effet, elle a mis fin à la dernière campagne menée au-delà du Rhin. Celle-ci avait d'abord été marquée par des victoires permettant d'amoindrir l'impact de l'échec de Russie ou des difficultés rencontrées en Espagne. Mais ensuite, Napoléon a été vaincu par les armes et non par le climat ou des circonstances défavorables. Il s'agit des clés d'interprétation de la représentation de cet événement qui a remis en cause l'invincibilité supposée de l'empereur des Français. D'autant plus que c'est l'échec de celui qui avait fondé son pouvoir sur la gloire de ses victoires. Par conséquent, il est important de comprendre la manière dont ses partisans et ses opposants se sont servis de cet argument pour remettre en cause son génie militaire ou au contraire pour renforcer sa gloire en incriminant la déloyauté de ses adversaires. En France et en Allemagne, l'évocation de Leipzig a été une arme entre les mains des pamphlétaires et des caricaturistes de la légende noire qui prirent la plume afin de dénoncer la « lâcheté de Buonaparte ». L'enjeu est donc de mettre en exergue la manière dont cette défaite de Napoléon fut traitée à la fois par les historiens, les publicistes et les acteurs de l'événement qui ont parfois fait part de leur expérience dans des mémoires.

Les supports de diffusion de la représentation de la bataille ont constitué l'une des autres problématiques majeures de cette étude, notamment en étudiant l'imaginaire de la bataille développé par les écrivains et les artistes. L'approche franco-allemande a de surcroît permis de souligner les dialogues éventuels qui ont pu exister. Dès 1813, les discours qui ont été tenus sur la bataille en France ont été relus en Allemagne. Au cours du XIX^e siècle ce mouvement s'est poursuivi, et les historiens ont lu avec attention les parutions qui ont eu lieu dans les deux pays. Cela a également permis de souligner les convergences et les divergences concernant les épisodes des combats qui furent retenus de part et d'autre du Rhin. L'étude de ces éléments a entraîné l'établissement d'hypothèses permettant de démontrer les sources d'inspiration dont se sont servis les mémorialistes ou les historiens. Ainsi, la représentation de la bataille se serait en réalité appuyé sur un nombre plus restreint de sources. Cette analyse a aussi souligné l'importance du contexte politique dans lequel les ouvrages ont été écrits et son influence sur la description de la confrontation d'octobre 1813. De surcroît en Allemagne, le site de la bataille lui-même a fait l'objet de commémorations et d'hommages consacrés à la victoire et à la

naissance d'une nation. Le champ de bataille est par conséquent devenu un véritable lieu de mémoire pour les Allemands, thème qui lui aussi a évolué et a fait l'objet de récupérations, au sein de la Confédération germanique, au gré des évolutions politiques durant l'ensemble du XIX^e siècle.

Cet étude a par conséquent visé à démontrer de quelle manière un événement fut mis en scène et sans cesse réinterpréter pour servir des ambitions parfois antagonistes en analysant la mise en place d'un récit du déroulement des combats jalonnés par quelques épisodes marquants. Ce processus s'incarna d'abord dans les relations officielles, puis non seulement dans les récits des auteurs qui désiraient écrire l'histoire de cette période mais aussi dans les mémoires. En soulignant les rouages de ce mécanisme, ce travail a cherché à mettre en lumière la formation d'une représentation de la bataille de Leipzig qui s'est progressivement imposée et qui a été reprise par les artistes. Cette vision définitive resta prédominante jusqu'en 1871, lorsque l'Allemagne a considéré qu'elle avait achevé son mouvement d'unification, alors qu'en France la défaite de Sedan avait créé une onde de choc bien plus forte que le souvenir des défaites du premier Empire.

Annonce du plan

Le développement de la représentation de la bataille de Leipzig n'a pas correspondu à un processus linéaire. Il a été marqué par des inflexions, des éléments qui ont été omis puis remis en valeur. Mais aussi par des thèmes qui ont évolué et qui ont changé en fonction non seulement des aspirations de leurs auteurs mais aussi du contexte politique dans lequel les récits de ces événements ont été rédigés. Après une évocation rapide du déroulement de ces journées, l'étude se divise en deux tomes, le premier est consacré à la France et s'intitule : « Leipzig, inscription d'une défaite dans la légende napoléonienne ». Il aborde les questions liées à l'emploi de cet échec subi par Napoléon dans le cadre de la lecture de l'ensemble de la période impériale. L'étude se consacre d'abord aux premiers échos de la bataille en France. Il s'agit de comprendre de quelle manière un régime en prise à de très graves difficultés a tenté de minimiser l'impact d'un pareil événement. C'est aussi l'occasion de voir comment la légende noire s'est emparée de la bataille comme d'un argument justifiant les thèses diffusées par les pamphlets et les caricatures. Cette première période se clôt en 1820 suite à un relatif apaisement des esprits

amplifié par la mort de l'empereur, elle fut également marquée par la parution des premiers mémoires et des premières histoires consacrés à la campagne de Saxe. Ces textes ont repris des idées diffusées dès 1813 tout en y ajoutant de nouvelles, contribuant ainsi à la formation de premières lectures de cette confrontation.

Dans un deuxième temps, l'analyse porte sur les mémoires rédigés en France entre 1813 et 1871 par des soldats (et parfois des civils), qui avaient été témoins de la bataille. En abordant des cas parfois complexes et en comparant les opinions des acteurs de cette lutte, il est possible de souligner les critiques voire les reproches qui ont été adressés à Napoléon. Mais cela permet aussi de comprendre dans quelle mesure cette défaite a pu être employée pour servir la gloire de l'armée française et parfois de son chef dans le cadre du développement de la légende napoléonienne. Des liens sont apparus entre les écrits de ces mémorialistes et rendent possible l'émission d'hypothèses quant à leurs sources d'inspiration. Cette mise en évidence de relations entre les textes permettant aussi de faire la part des choses entre récits personnels et éléments inspirés des relations officielles, des histoires ou d'autres mémoires.

Troisièmement, il est question de la formation de la représentation de la bataille de Leipzig dans les textes des historiens français au XIX^e siècle. Ils contribuent à favoriser l'émergence de certains épisodes plutôt que d'autres et à inscrire cette confrontation parmi les étapes de la chute de Napoléon. Les historiens ne sont pas les seuls à participer à l'émergence d'une lecture de la bataille : les auteurs de livres pour enfants ou d'ouvrages de vulgarisation participent aussi à ce mouvement qui est prolongé par les écrivains ou les peintres qui s'inspirent de la période napoléonienne. L'ensemble de ces acteurs ont contribué à faire naître une représentation définitive des causes de la défaite et de ses explications.

Le second tome est consacré à l'évocation de la bataille de Leipzig en Allemagne entre 1813 et 1871. Dans la mesure où il est cette fois question de la récupération d'une victoire, l'intrusion du facteur politique est prédominant dans la lecture de la bataille. Il s'agit de comprendre les enjeux apparus autour de la naissance d'un véritable mythe.

Dans un premier temps, l'étude aborde la question du premier écho rencontré par l'annonce de la défaite de Napoléon. Les premières relations émanent des armées de la Coalition, elles ont rapidement été diffusées dans toute l'Allemagne et ont été complétées par des récits de témoins. Comme en France, la bataille a constitué un argument important dans le développement de la légende noire de Napoléon. Mais dès 1813, la confrontation est exploitée

par des acteurs aux intérêts antagonistes. Elle devient alors une importante source d'espoir pour les nationalistes qui cherchent à transformer le champ de bataille de Leipzig en un lieu de mémoire, symbole de la naissance de la nation allemande. Les souverains alliés (notamment le roi de Prusse ou les princes allemands) y voient plutôt l'occasion de rendre sa légitimité à leur pouvoir remis en cause par les thèses de la Révolution. Le débat semble trancher en 1819, lorsque la Diète de la toute récente Confédération germanique a pris les décisions de Karlsbad et a appliqué un contrôle plus strict sur les universités et les journaux. Cette rupture a stoppé la progression des idées nationalistes et libérales en Allemagne et a par conséquent modifié le sens conféré à la bataille de Leipzig.

Dans un second temps, il est question de la lente installation en Allemagne d'une représentation de la bataille hésitant entre histoire et mythe. Entre 1819 et 1871, le souvenir de la bataille est déformé par la volonté des souverains de s'en approprier le prestige. Mais elle est également l'objet de débats entre historiens en France et en Allemagne. La crise de 1840 marque une étape importante dans la phase qui aboutit à l'émergence d'un mythe national. Après cette date, le champ de bataille redevient un lieu de mémoire dont l'importance est soulignée par la commémoration du cinquantième anniversaire de la confrontation. Le récit des historiens est également marqué par les évolutions politiques : progressivement le rôle des Allemands, et notamment de la Prusse, est privilégié au détriment de celui joué par la Russie, l'Autriche ou la Suède. C'est également durant cette période que des mémoires de témoins allemands paraissent. Ils sont soumis aux mêmes influences et aux mêmes problèmes face à l'évocation de la bataille. Certains soldats ont fait publier leurs souvenirs alors qu'ils avaient combattu pour Napoléon avant de se battre contre lui. La représentation de la bataille évolue en fonction de ces éléments, les artistes contribuent également à forger une image aux accents héroïques à propos des combats et des épisodes qui marquèrent ces journées. La proclamation du deuxième Reich en 1871 modifie une nouvelle fois les enjeux liés à l'évocation de la bataille et fait évoluer l'image qui s'était construite depuis 1819.

Sources et bibliographie

Sources.

1. Sources manuscrites

2. Sources imprimées

Sources imprimées françaises.

- a. Journaux, bulletins, correspondance
- b. Légende noire
- c. Mémoires
- d. Histoires de l'Empire
- e. Ouvrages de vulgarisation ou destinés aux enfants
- f. Littérature

Sources imprimées allemandes

- a. L'événement dans les journaux et périodiques en 1813-1814
- b. Les commémorations dans les journaux, périodiques et brochures
- c. Leipzig, lieu de mémoire
- d. Souvenirs, témoignages, mémoires
- e. Histoires.

3. Sources iconographiques

Bibliographie

- a. Outils et ouvrages généraux
- b. Sur l'histoire du Premier Empire
- c. Sur les rapports avec les arts, les lettres et la presse
- d. Sur les questions mémorielles
- e. Sur le mythe, la légende et la représentation d'une bataille
- f. Sur la période des guerres de Libération et sur ses acteurs

Avertissement

Lorsque seules les initiales du prénom des auteurs sont signalées, c'est qu'elles n'ont pu être précisées. Concernant les sources et notamment les périodiques l'indication du nombre de pages a été fonction de la manière dont les documents ont été reliés au sein des institutions qui les conservent.

Les passages provenant de sources allemandes citées dans l'étude ont fait l'objet d'une traduction.

Abréviations :

AN. : Archives nationales

Arch. du ministère des Aff. Étrangères : Archives du ministère des Affaires étrangères.

Bibl. nat. de Fr. : Bibliothèque nationale de France.

SHD. : Service historique de la Défense.

Sources

Les sources de cette étude ont reflété les multiples vecteurs qui ont contribué à la formation progressive d'une représentation de la bataille de Leipzig. Les sources manuscrites ont permis d'appréhender la manière dont furent abordés les résultats de cette bataille dès les jours qui l'ont suivi. Il s'agit par exemple les instructions transmises par Napoléon à ses ministres sur la conduite à tenir ou des observations des représentants diplomatiques français auprès des cours allemandes. Elles ont souligné la manière dont la nouvelle d'une défaite fut traitée en France par un régime aux prises avec de très graves difficultés. Ces sources manuscrites proviennent de fonds conservés en France, essentiellement dans les dépôts des administrations centrales de l'État dont les acteurs ont été les premiers à réagir face à l'annonce de cet échec. En Allemagne, en revanche, les premières lectures de la bataille ont quelque peu échappé au contrôle des autorités dans un contexte de guerre. La disparition de l'administration mise en place dans le cadre de la Confédération du Rhin a encore amplifié cette situation qui favorisa une plus grande liberté pour la circulation des idées, notamment dans les journaux ou les périodiques. Néanmoins, la bataille de Leipzig a suscité des réactions qui ont été retranscrites par des témoins directs des événements et sa commémoration a également pu faire l'objet d'interventions de la part des autorités municipales de Leipzig ou d'associations patriotiques. Mais il n'a pas été possible d'associer ce dernier type de documents la présente étude qui s'est davantage concentrée sur la représentation de la bataille en Allemagne à travers des récits qui ont fait l'objet de publications. De même, pour les aspects français, il a semblé difficile de pouvoir retrouver des rapports précis sur la bataille (de nombreux documents ont été perdus durant la retraite du 19 octobre 1813). En revanche, d'autres fonds publics ou privés sont vraisemblablement susceptibles de contenir des éléments permettant de mieux comprendre l'écho immédiat et la mémoire de la bataille d'octobre 1813. Là aussi, l'étude s'est davantage appuyée sur des sources imprimées publiées dans des journaux ou des ouvrages durant le XIX^e siècle.

Parmi les sources, il faut d'ailleurs distinguer le discours officiel tenu sur l'issue de la campagne de 1813, de la correspondance plus personnelle des soldats qui est souvent plus directe. Les sources imprimées ont également joué un rôle important dès octobre 1813.

Napoléon a livré sa version des faits dans les *Nouvelles officielles de la Grande Armée* publiées dans le *Moniteur*; elles ont remplacé le *Bulletin de la Grande Armée* en 1813. Les autres journaux français plus ou moins contrôlés par le pouvoir ont d'ailleurs diffusé les mêmes informations. En Allemagne, la presse a également été le vecteur qui a permis de propager le plus rapidement la nouvelle de la victoire remportée sur Napoléon. C'est à travers elle que les relations officielles rédigées par les commandants des armées coalisées ont été diffusées, mais aussi les témoignages d'habitants de Leipzig ou les espoirs suscités par la nouvelle dans les rangs des nationalistes allemands. Ce sont d'ailleurs ces mêmes journaux et périodiques qui ont permis de préparer la fête des 18-19 octobre 1814 et de véhiculer l'enthousiasme qu'elle a cherché à éveiller dans toute l'Allemagne. En France comme en Allemagne, avant les années 1820, les premières lectures de la bataille ont continué à se développer et la légende noire s'est notamment appuyée sur des pamphlets ou des caricatures. Des brochures ont dressé les bases des études d'ordre stratégiques et ont été rédigées par des soldats témoins de ces événements. Ces publications ont également diffusé les premiers mémoires et les premières histoires de cette confrontation.

À partir des années 1820, la mémoire de l'événement a commencé à se dessiner, les sources manuscrites, officielles ou personnelles, ont reflété de la manière dont la bataille fut abordée lors des commémorations ou dans des carnets de voyage. Les sources imprimées ont illustré l'intérêt que le premier Empire a continué de nourrir tout au long du XIX^e siècle. La représentation de la bataille s'est construite en France et en Allemagne grâce aux récits des historiens, aux mémoires de soldats et aux artistes qui se sont emparés de ce thème. Ce processus a évolué en fonction de l'opinion des auteurs mais aussi de la plus grande distance qu'ils ont pu entretenir avec la bataille. Le contexte politique a également exercé une importance cruciale sur ce mécanisme mémoriel, car il a déterminé les éléments à mettre en avant ou ceux qui devaient être ignorés. Derrière la simple évocation des combats, c'est une légende qui s'est écrite, celle de Napoléon, mais aussi celle de la naissance d'une nation, ces deux éléments sont fortement liés et ont expliqué les tensions que la bataille a pu attiser. Ces publications imprimées ont également véhiculé le dialogue existant entre d'un côté les vainqueurs et de l'autre les vaincus.

1. Sources manuscrites

Les sources manuscrites de cette étude renvoient à la fois l'écho et la mémoire de la bataille de Leipzig. Dès 1813, la bataille a donné lieu à des échanges épistolaires entre l'empereur, ses maréchaux ou ses ministres (sous-série AF IV des archives nationales et fonds du Service historique de la Défense). Ces documents reflètent comment le pouvoir en place a voulu faire connaître la nouvelle (AF IV-904, F¹⁹, F^{1c}), mais ils apportent également des informations permettant de mettre en évidence le circuit de diffusion de la nouvelle de la défaite subie par Napoléon, notamment en Allemagne grâce aux observations que faisaient les agents français dans la presse ou au sein des cours princières (sous-série AF IV des archives nationales et fonds du ministère des Affaires étrangères). Ces documents montrent les relectures dont l'événement a pu faire l'objet, que cela soit par les détracteurs de Napoléon qui publiaient des pamphlets (F¹⁸), par Thiers lors de ses voyages (Bibliothèque Thiers) ou par les Allemands durant le XIX^e siècle grâce au témoignage des agents français présents auprès des princes allemands (fonds des archives du ministère des Affaires étrangères).

Archives nationales-Paris

Série AF Archives du pouvoir exécutif (1789-1815)

Les archives du pouvoir exécutif contiennent plusieurs documents répartis dans différents fonds qui montrent les moyens mis en œuvre par le régime en 1813 pour tenter d'amoinrir l'impact de l'annonce d'une défaite et aussi pour savoir comment fut diffusée la nouvelle dans le reste de l'Europe.

Sous-série AF IV Secrétairerie d'État impériale (an VIII-1815)

AF IV 904 minutes des lettres de l'empereur. Octobre-novembre 1813

⑩ Rapports, projets, mémoires, pièces diverses des différents ministères

AF IV 1586 Dossier 1 : traductions de journaux étrangers provenant pour la plupart du ministère des Relations extérieures. 11 octobre-30 novembre 1813.

Dossier 2 : traductions de journaux anglais arrivés au ministère de la Police générale. 2 octobre au 30 novembre 1813.

Dossier 3 : traductions de journaux arrivés au ministère de la Police générale : journaux espagnols, journaux hollandais. Novembre-décembre 1813.

AF IV 1587 Dossier 1 : traductions de journaux étrangers, extraits recueillis par les agents du Ministère des Relations Extérieures présents dans ces pays, 1^{er} décembre 1813 au 1^{er} janvier 1814.

⑩ Guerre (an VIII-1814)

AF IV 1663^A Plaquette 1^I : rapport adressé au ministre de l'Administration de la guerre par le commissaire des guerres Flandrin, fait prisonnier à Leipzig, sur sa traversée de l'Allemagne après sa libération (il a quitté Leipzig le 30 octobre 1813). Novembre-décembre 1813.

Plaquette 1^{II} : rapport adressé au ministre de l'Administration de la guerre par

Jordan-Duplessis, auditeur au Conseil d'État, sur sa traversée de l'Allemagne après son évasion (p. 63-65). Novembre-décembre 1813.

AF IV 1666 Plaquette 4 : extraits traduits des gazettes de Bayreuth et de Bamberg, et traduction de la relation officielle de la bataille de Leipzig publiée au quartier général autrichien annotée de la main de l'empereur. Août-2 novembre.

Plaquette 5 : extraits traduits des gazettes de Nuremberg, Bamberg, Wurzburg, de la *Gazette universelle* de Iéna, des rapports d'agents concernant la situation sur la rive droite du Rhin. 26 octobre-23 novembre 1813.

Série F Versements des ministères et des administrations qui en dépendent

L'administration centrale de l'État n'est pas restée inactive face à la nouvelle de la bataille de Leipzig. Néanmoins, en ce qui concerne l'esprit public, les documents relatifs à la fin de l'année 1813 ne permettent pas de dresser un aperçu sur l'interprétation de la défaite par les Français. En revanche, la consultation des mandements épiscopaux de la fin 1813 et du début 1814 ont permis de comprendre le soutien que l'Église de France continuait ou non à accorder au régime impérial. En effet, en consultant les mandements (environ 40) envoyés par les différents évêchés, il a été possible de souligner des différences dans la manière d'appeler les jeunes Français à se préparer à combattre pour défendre les frontières de leur pays et le régime en place. Il a également été jugé nécessaire de consulter les déclarations des imprimeurs parisiens pour les années 1815 à 1818 afin de tenter de souligner l'ampleur de la légende noire dans le monde de l'édition de la capitale au début de la Restauration. L'ensemble de ces documents remis au ministère de l'Intérieur, ont permis de souligner des nuances dans la première lecture de la bataille.

Sous-série F^{1c} Esprit public, élections, conseils généraux, conseils d'arrondissement.

⑩ Esprit public

F^{1c}I 13 à 23 Exposé de la situation de l'Empire (an XII-1815).

F^{1c}I 26 Rapports et correspondances relatifs à diverses manifestations de l'esprit public.

Adresses, proclamations, mémoires, pièces de vers composés à l'occasion de divers événements, 1790-1820.

Sous-série F¹⁸ Imprimerie, librairie, presse, censure

⑩ Déclarations des imprimeurs de Paris

F¹⁸ * II 1 1815, 20 mars-20 décembre

F¹⁸ * II 2 1815, 20 décembre-1816, 13 septembre

F¹⁸ * II 3 1816, 13 septembre-1817, 12 août.

F¹⁸ * II 4 1817, 11 août-1818, 8 juin.

F¹⁸ * II 5 1818, 3 juin-1819, 8 mars.

Sous-série F¹⁹ Cultes

⑩ Culte catholique

F¹⁹ 5458 Mandements épiscopaux et lettres pastorales 1813, diocèses classés par ordre alphabétique de A à L.

F¹⁹ 5459 Mandements épiscopaux et lettres pastorales 1813, diocèses classés par ordre alphabétique de Ly à V.

F¹⁹ 5460 Mandements épiscopaux et lettres pastorales 1814, diocèses classés par ordre alphabétique de A à M.

F¹⁹ 5561 Mandements et lettres épiscopales de l'année 1814, classés par ordre alphabétique de N à V.

Série AP Archives personnelles et familiales

La section des Archives privées des Archives nationales conservent des documents qui reflètent l'écho de la bataille dans la correspondance officielle entretenue entre les officiers-généraux et le major-général qui transmettait les ordres de l'empereur (fonds Murat ou Ney). Mais ces fonds sont également constitués de documents plus personnels qui illustrent la manière dont la bataille fut vécue et permettent de comprendre ce qu'un général de l'armée française a pu penser de l'issue de ces journées (Fonds Marchand). On trouve également des éléments concernant la représentation de l'événement, notamment dans le fonds Murat avec un récit d'un ancien soldat de la Grande Armée écrit en 1853. Le fonds Poniatowski ne contient pas de documents écrits par le prince en octobre 1813 (ses papiers ont été en partie perdue pendant la retraite), mais des éléments qui témoignent de la manière dont sa disparition fut saluée. Enfin, il a également été jugé bon de consulter d'autres fonds (Massa ou Fain) qui concernent des acteurs de la campagne de 1813. Néanmoins, les recherches sont demeurées infructueuses car ces fonds ne contiennent que très peu de documents se rapportant à la bataille de Leipzig. En effet, des documents des principaux acteurs de ses journées sont présents dans ces fonds, mais beaucoup d'entre eux sont morts dès 1815 (Murat, Ney ou Berthier) ou quelques années plus tard. Par conséquent, ils n'ont pas pu laisser de traces de leurs propres souvenirs de leur dernière bataille en Saxe.

⑩ 31 AP Fonds Murat

31 AP 19 Campagne de Russie et d'Allemagne (1812-1813).

⑩ 137 AP Fonds Ney

137 AP 14 Camp de Boulogne, campagne de Russie, campagne d'Allemagne, 1810-1813.

⑩ 173 AP fonds Berthier.

173 AP 1-2 Activités militaires et politiques du maréchal Alexandre Berthier : chef d'état-major de Bonaparte à l'armée d'Orient, 1799, ministre de la Guerre, 1800-1805, major-général de la Grande Armée, septembre 1805 ; 1810-1812. 1799-1813.

⑩ 231 AP Fonds Fain

231 AP 1 Agathon-Jean-François Fain. Avril 1815-juillet 1836.

⑩ 275 AP Fonds Marchand

275 AP 1 Biographie du général Marchand, extrait de l'hebdomadaire *Les contemporains*, 23 juillet 1899.

275 AP 3 Lettres du général Marchand à sa femme. Octobre-novembre 1813.

⑩ 279 AP Fonds Massa

279 AP 36 Maréchal Macdonald. 1797-1935.

⑩ 340 AP I et II Fonds Poniatowski

340 AP I 3 Joseph-Antoine Poniatowski, maréchal de France (1763-1813). Dossier 2 : 1807- 1830.

⑩ 390 AP Fonds Bertrand

390 AP 30 Dossier 1. Mémoires de Bertrand intitulés « Notice pour mes enfants » et récit des derniers moments de Napoléon I^{er} intitulé « Avant-propos ».

⑩ 361 AP fonds Augereau

361 AP 13 Papiers Augereau. Gravures, lettres de service, ordres du jour, diplômes du maréchal Pierre Augereau (1757-1816) du général Jean-Pierre Augereau, son frère, notamment leur correspond réciproque (1805-1810). 1803-1816.

Service historique de la Défense-Vincennes

Les archives du ministère de la Défense conservent des documents qui témoignent de l'écho immédiat de la bataille au sein de l'armée française puisqu'elles possèdent la correspondance entretenue entre l'empereur et ses maréchaux (elle correspond en grande partie aux articles de la sous-série AF IV des Archives nationales). Mais ce service possède également les rapports demandés aux officiers-généraux en décembre 1813. Ces documents sont assez peu nombreux et peu précis. En effet, les conditions dans lesquelles la retraite s'est effectuée ont causé la perte d'un grand nombre de papiers présents dans des voitures qui ont souvent été abandonnées dans Leipzig au moment où l'armée a quitté la ville. Enfin, les archives conservées à Vincennes permettent également de mettre en lumière les travaux qui ont été effectués au XIX^e siècle afin d'offrir une lecture plus claire de ces événements. Quelques éléments donnent des renseignements sur les commandes qui ont pu être passées afin d'exécuter un tableau représentant certaines phases du combat, mais l'étude de la correspondance ou des papiers du bureau topographique n'a pas permis de trouver davantage de renseignements concernant la réalisation de ces tableaux destinés au Dépôt de la guerre.

Série C Empire. 1803-1815

Sous-série C² Grande Armée, armées du Rhin, d'Allemagne, du Nord, etc. 1803-1814

SHD C² 158 Correspondance de la grande armée 16 octobre au 1^{er} novembre 1813.

Série M Archives du dépôt de la Guerre. 1688-1945

Sous-série 1 M Mémoires et reconnaissances

1 M 682 Rapport adressé à Monseigneur le Prince de Neuchâtel et de Wagram, Major-général, sur les affaires où s'est trouvée la division Vieille Garde pendant le cours de cette campagne. 11 décembre 1813, par le général de division, Curial.

1 M 686 « Journal des opérations du VI^e corps depuis la rupture de l'armistice jusqu'à son retour sur le Rhin », par le maréchal duc de Raguse, 25 p.

- 1 M 689 Rapport des opérations du 15^e corps de la Grande Armée pendant la dernière campagne, par [Augereau, duc de Castiglione], adressé à l'empereur le 19 décembre 1813. Il lui adresse ce qu'il a pu rédiger avec le « petit nombre de pièces qui ont échappé à la perte de mes équipages pendant la retraite. »
- 1 M 803 Journal des campagnes de Saxe, de France et de Belgique (1813-1815), traduit du mémorial prussien, XIX^e siècle, 197 fol.

Sous-série 3 M Archives du dépôt général de la Guerre

- 3 M 215 Dépôt général de la Guerre. Correspondance du général Pelet, pair de France, directeur du Dépôt général de la Guerre : courrier reçu et expédié, cahiers d'analyse du courrier expédié (1830-1849) ; correspondance générale avec différents organismes et administrations de Toulouse : extraits des registres de délibération du conseil municipal de Toulouse, courrier expédié et reçu (1836-1843). 1830-1846.
- 3 M 244 Travaux extraordinaires de dessin. 1839-1849.
- 3 M 247 Service topographique de la Grande Armée et bureau topographique de l'Armée du Rhin, levé de la carte de la "bataille de Preussich-Eylau. dessin de la bataille de Toulouse : correspondance (1834-1837) ; travaux topographiques concernant les champs de bataille de Napoléon Bonaparte (1796-1814) : états des travaux, états des cartes de l'atlas de l'Empire, notes, correspondance ; états des batailles des armées françaises : « État des champs de bataille entre les armées françaises et étrangères [...] classé dans leur ordre chronologique" de 1590 à 1814 ».1839- 1842.

Archives du ministère des Affaires étrangères – La Courneuve

La correspondance entretenue entre les ministres plénipotentiaires français et le ministère des Affaires étrangères contient divers éléments d'importance variée qui illustrent la manière dont les cours des principaux États allemands ont appris la nouvelle de la bataille de Leipzig en 1813. À ce sujet, les lettres qui émanent de l'agent présent dans le grand duché de Bade sont particulièrement intéressantes. Pour les besoins de l'étude, différents États ont été pris en compte, notamment ceux qui avaient la plus grande influence politique comme la Bavière ou la Prusse, ceux qui étaient les plus susceptibles de manifester de l'intérêt pour le souvenir de la bataille de Leipzig comme la Saxe, ou enfin des États plus modestes comme le grand duché de Bade ou Hambourg qui se trouvaient sous l'influence de leurs voisins et dont il a semblé intéressant de connaître l'attitude, notamment lors de l'année 1863 marquée par la commémoration du cinquantième anniversaire de la bataille en Allemagne. Les correspondances qui ont livré le plus d'informations sont celles qui émanent des agents présents dans les plus grands États. C'est-à-dire dans ceux où la lecture politique de la bataille s'est avérée cruciale pendant le XIX^e siècle.

Série Affaires politiques

Sous-série Correspondance politique. Origines-1896

⑩ Bade

- 13 Janvier-novembre 1813 - Correspondance entre Maret et le comte de Nicolay, à Karlsruhe (jusqu'au 6 novembre) puis à Kehl et Strasbourg.
- 14 Juin 1814-juin 1817 – Correspondance entre Talleyrand, puis le duc de Richelieu, et le bailli de Ferrette, ministre de Bade à Paris (1814-1817).
- 15 Juillet 1817-décembre 1818 – Correspondance entre Richelieu et Montlezun.
- 44 1862-1863 – Correspondance avec le vicomte des Méloizes.

⑩ Bavière

- 189 Septembre 1813-septembre 1819 – Correspondance entre Maret et Mercy-Argenteau (2

septembre à octobre 1813); de Bogne en mission à Bamberg avec Maret (septembre 1813); entre Mercy-Argenteau et Berthier, Montgelas (1813); de Savary avec Caulaincourt (novembre 1813).

- 190 Septembre 1814-juin 1817 – Correspondance avec les comtes de Polignac et de la Garde.
- 217 1842 – Correspondance avec le chargé d'affaires d'Hailly et Bourgoing.
- 238 1863 – Correspondance avec le chargé d'affaires de Gabriac et Reculot.

⑩ Hambourg

- 121 Janvier 1810-décembre 1813 – Correspondance avec Bourienne, Le Roy, consul général, et avec le maréchal Davout.
- 156 1861-1866 – Correspondance avec Centrat, et avec le chargé d'affaires Borély de La Touche

⑩ Prusse

- 252 1813 – Correspondance avec Saint-Marsan et documents divers.
- 253 1814-1815 – Correspondance avec le comte de Caraman.
- 346-347 Juin-décembre 1863 – Correspondance avec Talleyrand et avec le chargé d'affaires de Rayneval.

⑩ Saxe électorale et royale

- 85 1814-1817 – Correspondance avec le duc d'Otrante et avec le comte de Dillon.
- 135 Septembre-décembre 1863 – Correspondance avec Forth-Rouen

Bibliothèque Thiers-Paris

Cet établissement rattaché à la bibliothèque de l'Institut de France conserve une grande partie des documents personnels d'Adolphe Thiers dont certains de ses carnets de voyages. En effet, il a visité la majorité des champs de bataille de l'Empire afin de préparer la rédaction de son *Histoire du Consulat et de l'Empire*. Il s'est notamment rendu en Saxe. Ses carnets contiennent d'intéressantes réflexions concernant le champ de bataille de Dresde et le rôle de Moreau durant la campagne de Saxe. Au sujet de Leipzig, Thiers s'est montré plus succinct, néanmoins quelques lignes évoquent les berges de l'Elster.

⑩ Fonds Thiers

Ms 567 Notes de voyages et d'art prises par M.Thiers, I. Hollande et Allemagne (1841),
117 fol.

2. Sources imprimées

Cet étude s'appuie principalement sur des sources imprimées qui ont servi de support au développement de la représentation de la bataille de 1813 à 1871. Les publications qui ont eu lieu durant cette période constituent les sources imprimées. Néanmoins, les textes des souvenirs et mémoires qui ont été rédigés durant ces années mais qui parfois ne sont parus que bien après 1871 appartiennent aussi aux sources de cette études. En France, le discours officiel est présent dans les journaux ou la correspondance de Napoléon. La légende noire quant à elle est diffusée par de multiples brochures. Les mémoires et les histoires de la campagne de 1813 font souvent l'objet de publications plus conséquentes qui parfois sont parus par extraits dans des revues militaires. C'est notamment en employant les recueils de mémoires du premier Empire rédigés par Jean Tulard³⁵ et Jacques Garnier³⁶ qu'il a été possible de constituer un corpus de cinquante textes contenant des passages plus ou moins importants sur ces journées d'octobre 1813. Les historiens et les auteurs d'ouvrages de vulgarisation ont été choisis en fonction des bibliographies établies par Natalie Petiteau³⁷ ou par Christian Amalvi³⁸. Les œuvres des écrivains illustrent la lecture de la bataille qui s'est peu à peu instaurée, mais aussi les diverses positions qu'ils ont pu prendre en fonction de leurs opinions. Ils ont été considérés comme des sources en tant qu'élément à part entière du mécanisme qui a mené à l'élaboration de la représentation de la bataille.

En Allemagne, la bataille de Leipzig a suscité la parution d'un nombre important d'articles dans les années 1813-1815. Ces derniers traitaient non seulement de l'événement mais aussi de ses retombées et de sa commémoration. Jusqu'en 1871, la dernière campagne menée par Napoléon en Saxe continue de faire l'objet d'études de la part d'historiens qui cherchent à créer un récit de la victoire pour répondre à certaines remarques présentes dans des ouvrages français. Une grande partie des sources allemandes ont pu être mise en valeur au sein du grand nombre de publications liées aux guerres de Libération par une bibliographie centrée sur la

³⁵Jean Tulard, *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*, Paris, 1991, 312 p.

³⁶Jacques Garnier, « Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne de Jean Tulard », dans *Revue de l'Institut Napoléon*, n° 172-173, 1996.

³⁷N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, 1999, 439 p.

³⁸Christian Amalvi, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française (1660 à 1960)*, Paris, 2001, 286 p.

bataille de Leipzig publiée par Gerhard Loh³⁹ à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la confrontation. Cet outil fut ensuite complété grâce à l'utilisation de bibliographies de travaux plus récents comme ceux de Ute Planert⁴⁰ ou de Roman Töppel⁴¹. En Allemagne, la nouvelle de la bataille ou les éléments liés à son souvenir ont été diffusés essentiellement par des journaux et périodiques. Ces publications avaient des aires de parution plus ou moins importantes, un grand nombre de celles qui ont été employées dans ce travail sont parues en Saxe et notamment à Leipzig, ville importante dans le domaine de l'édition. L'*Europäische Aufseher* ou la *Leipziger Zeitung* par exemple sont des périodiques qui ont eu une audience locale et qui appartiennent aujourd'hui aux fonds des bibliothèques du *Land* de Saxe qui se trouvent à Dresde ou à Leipzig. D'ailleurs, la *Sächsische Staats- Landes und Universitätsbibliothek* de Dresde conserve de très nombreux documents relatifs à l'histoire de la Saxe car il s'agit de l'une des ses principales missions. D'autres périodiques comme le *Rheinischer Merkur* ont bénéficié d'un impact plus important et sont présents dans les collections de la Bibliothèque nationale de France par exemple. En ce qui concerne les ouvrages des historiens, l'étude privilégie ceux qui semblent avoir eu la plus vaste diffusion au moment de leur parution, mais elle ne se veut en rien exhaustive d'autant plus que le sujet des guerres de Libération n'a cessé de faire l'objet d'études tout au long du XIX^e siècle.

Dans les deux pays, il existe des rythmes de publications qui varient en fonction de l'intérêt suscité par Napoléon ou par les guerres de Libération. Les années qui suivent la mort de l'empereur (1821-1825) se distinguent par la parution d'ouvrages marquants comme le *Mémorial de Sainte-Hélène* ou les œuvres de Fain et Norvins. L'année 1840 est importante en raison de l'intérêt suscité par le Retour des cendres mais aussi à cause des conséquences de la crise liée au Rhin. Enfin, l'année 1863 représente un tournant en Allemagne en ce qui concerne la commémoration de la bataille. Ces dates révèlent les changements de lecture auxquels l'événement fut soumis.

³⁹ Gerhard Loh, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, eine Bibliographische Übersicht, herausgegeben von der Universitätsbibliothek und der Deutschen Bücherei in Leipzig*, Leipzig, 1963, 79 p.

⁴⁰U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, 739 p.

⁴¹R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, 362 p.

Sources imprimées françaises

a. Journaux, bulletins, correspondance

BONAPARTE (Napoléon), *Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, réimpr. [de l'édition de Paris, 1858-1870], Paris, Bibliothèque des Introuvables, 2006, vol. 24, 649 p.

—, *Lettres inédites de Napoléon Ier (an VIII-1815)*, éd. Léon Lecestre, Paris, E. Plon, Nourrit, 1897, 2 vol.

—, *Lettres inédites de Napoléon Ier*, éd. Léonce de Brotonne, Paris, H. Champion, 1898, XVI-611 p.

—, *Dernières lettres inédites de Napoléon Ier*, éd. Léonce de Brotonne, Paris, H. Champion, 1903, 2 vol.

—, *Correspondance retrouvée*, éd. Fernand Beaucour, Paris, C. Tchou, 2004, 4 vol.

Gazette de France, octobre-décembre 1813.

GOTTERI (Nicole), *La police secrète du premier Empire, bulletins quotidiens adressés par Savary à l'Empereur de juillet 1813 à mars 1814*, Paris, H. Champion, 2004, t. 7, 1003 p.

« Nouvelles officielles de la Grande Armée », dans le *Moniteur Universel*, 30 octobre 1813.

Moniteur universel, octobre-décembre 1813.

Recueil des ordres de mouvement, proclamations et bulletins de S.A.R le prince royal de Suède, commandant en chef de l'armée combinée du nord de l'Allemagne en 1813 et 1814, 2^e éd., Stockholm, Eckstein, 1839, 650 p.

THIERS (Adolphe), DOSNE (Félicie), *Correspondances, M. Thiers à M^{me} Thiers et à M^{me} Dosne, M^{me} Dosne à M. Thiers (1841-1865)*, Paris, s. n., 1904, 543-p .

b. Légende noire

L'agonie d'un sénateur et son amende honorable à la nation française, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 1814, 29 p.

Le brigand corse ou crimes, forfaits, attentas et péchés de Nicolas Bonaparte, depuis l'âge de

- treize ans, jusqu'à son exil à l'île de Sainte-Hélène*, Paris, Tiger, 1815, 108 p.
- CHABANNES (Jean-Frédéric de), *Aperçu historique et politique des fautes qui ont été commises depuis la bataille de Leipsic jusqu'à la nouvelle révolution qui vient de s'opérer suivi d'éclaircissements sur le plan de Buonaparte et des chefs du parti jacobin avec un exposé fidèle des opinions qui dominant en France*, Londres, Schulze et Dean, 1815, 54 p.
- CHATEAUBRIAND (François-René de), *De Buonaparte et des Bourbons*, éd. Olivier Pozzo di Borgo, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1966, 161 p.
- CUISIN (J. P. R.), *Les crimes secrets de Napoléon Buonaparte, faits historiques recueillis par une victime de sa tyrannie*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 1815, 190 p.
- GODIN (A. L. J.), *Histoire de Buonaparte, depuis sa naissance jusqu'à ce jour*, Paris, Ménard & Desenne, 1816, 2 vol.
- Journal abrégé des événements qui ont amené en France le changement du gouvernement et le retour au trône de la maison des Bourbons*, Lyon, s.n., 1814. 12 p.
- LA MAISONFORT (Antoine-François-Philippe de), *Tableau politique de l'Europe depuis la bataille de Leipsic (18 octobre 1813) jusqu'au 31 mars 1814*, Londres, R.Juignet, 1813, 96 p.
- N. L. P., *Le Mea culpa de Napoléon Bonaparte, l'aveu de ses perfidies et cruautés suivi de la relation véridique de ce qui s'est passé à l'enlèvement et à la mort du duc d'Enghien*, Paris, Aubry, 1814, 16 p.
- NOUGARET (Pierre-Jean-Baptiste), *Les six fuites de Bonaparte y compris la dernière qui sauva la France*, Paris, Lerouge, 1815, 140 p.
- PARENTEAU-DESGRANGES (Jacques), *Révélations à la patrie, hommage à la vérité, précis historique des événements les plus remarquables survenus depuis la rentrée de Russie jusqu'au passage du Rhin; tableau des hôpitaux militaires pendant la dernière guerre, description thérapeutique et traitement préservatif de la maladie contagieuse de 1813 et 1814*, Paris, Delaunay, Crochard, 1814, VIII-159 p.
- SHOBERL (Frédéric), *Batailles de Leipzig depuis le 14 jusqu'au 19 octobre 1813, ou récit des événements mémorables qui ont lieu dans cette ville et aux environs pendant ces cinq jours, le tout originairement écrit en allemand par un témoin oculaire*, trad. Jean-René Durdent, Paris, Le Dentu, 1814, IV-112 p.

c. Mémoires

- AUBERT (Jacques d'), *Mémoires sur les évènements qui se rapportent à la réoccupation de Hambourg par les Français*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 1825, VIII-128 p.
- AUVRAY (Pierre), *Souvenirs militaires de Pierre Auvray, sous-lieutenant au 22^e régiment de dragons (1807-1815)*, dans *Le Carnet de la Sabretache*, n°262, 1919, p. 129-160, p. 193-208, p. 289-304, p. 353-416, p. 533-585.
- BALLUT (Philippe), « 1813. Récit d'un témoin », éd. Edouard Gachot, dans *Revue des études napoléoniennes*, t. 16, 1919, p. 264-281.
- BARRES (Jean-Baptiste), *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*, éd. Maurice Barrès, 22^e éd., Paris, Tallandier, 2004, 239 p.
- BELLOT de KERGORRE (Alexandre), *Journal d'un commissaire des guerres pendant le premier Empire, (1806-1821)*, éd. Thierry Rouillard, Paris, La Vouivre, 1997, VI-158 p.
- BENNINGSEN (Lévin, Auguste, Théophile), *Mémoires*, éd. E.Cazalas, Paris, Lavauzelle, 1907, 3 vol.
- BERTHEZENE (Pierre), *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire*, Paris, Dumaine, 1855, 2 vol.
- BIAL (Jean-Pierre), *Les carnets de colonel Bial (1789-1814), souvenirs des guerres de la Révolution et de l'Empire rédigés à Leipzig au dépôt des prisonniers, publiés d'après le manuscrit original par Gabriel Soulié président de la Société archéologique de la Corrèze*, nouv. éd., Paris, Éd. de l'Officine, 2003, 310 p.
- BOULARD (Jean-François), *Mémoires du général d'artillerie baron Boulart (1792-1815)*, éd. Jacques Jourquin, Paris, Tallandier, 1992, XXXII-378 p.
- BOURGOING (Jean-Charles-Annabé), *Souvenirs d'histoire contemporaine, épisodes militaires et politiques par le baron Paul de Bourgoing*, Paris, Le Dentu, 1864, IV-599 p.
- BOUTOURLIN (Dimitrii Petrovitch), *Tableau de la campagne d'automne en 1813 en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française, avec une carte topographique des environs de Leipzig, par un officier russe*, Paris, A.Bertrand, Magimel, Anselin & Pochard, 1817, XI-200 p.
- CALOSSO (Jean), *Mémoires d'un vieux soldat*, Turin, Gianini & Fiore / Nice, Imprimerie société

- typographique, 1857, 307 p.
- CAMBACERES (Jean-Jacques-Régis de), *Mémoires inédits, éclaircissements publiés par Cambacérès sur les principaux événements de sa vie politique*, éd. Laurence Chatel de Brancion, Paris, Perrin, 1999, 2 vol.
- CHEVALIER (Jean-Michel), *Souvenirs des guerres napoléoniennes*, éd. Jean Mistler et Hélène Michaud, Paris, Hachette, 1970, 436 p.
- CHLAPOWSKI (Désiré), *Mémoires sur les guerres de Napoléon (1806-1813), publiés par ses fils*, trad. Jan V. Chelminski et A. Malibran, Paris, Plon, 1908, XI-359 p.
- CHODERLOS de LACLOS (Etienne), *Le fils de Laclos, carnets de marche du commandant Choderlos de Laclos (an XIV-1814)*, éd. Louis de Chauvigny, Lausanne, Payot / Paris, Fontemoing, 1912, 253 p.
- COIGNET (Jean-Roch), *Les cahiers du capitaine Coignet*, éd. Jean Mistler, Paris, Hachette, 1968, XIX-358 p.
- COMBE (Julien), *Mémoires du colonel Combe sur les campagnes de Russie (1812), de Saxe (1813), de France (1814)*, Paris, Blot, 1854, 320 p.
- CURELY (Jean-Nicolas), *Le général Curély, itinéraire d'un cavalier-léger de la Grande Armée (1793-1815)*, éd. Thoumas, Paris, Berger-Levrault, 1887, X-436 p.
- DAMAS (Ange-Hyacinthe-Maxence de), *Mémoires du baron de Damas publiés par son petit-fils*, Paris, Plon, 1922-1923, 2 vol.
- DUMONCEAU (François de), *Mémoires du général comte François Dumonceau*, éd. Jean Puraye, Bruxelles, Brepols, 1958-1960, 2 vol.
- FAIN (Agathon), *Manuscrit de mil huit cent treize*, Paris, Delaunay, 1824, 2 vol.
- FANTIN DES ODOARDS (Louis-Florimond), *Journal du général Fantin des Odoards, étapes d'un officier de la Grande Armée (1800-1830)*, Paris, Plon, 1895, 515 p.
- FAUCHEUR (Narcisse), *Souvenirs des campagnes du sergent Faucheur*, éd. Jacques Jourquin, Paris, Tallandier, 2004, 367 p.
- FIERRO (Alfred), *Le Consulat et l'Empire : anthologie des mémorialistes du Consulat et de l'Empire*, Paris, R. Laffont, 1998, XXIX -1317 p.
- GAUVILLE (Adolphe-François-Charles de), « *Un blessé à Leipzig* », dans *Le Carnet de la Sabretache*, n° 84, 1899, p. 224-242.
- GIRARD (Stanislas), *Campagne de 1813-1814, journal de marche d'un garde d'honneur*, éd.

- Arthur Daguin, Paris, Librairie historique F.Teissère, 2000, 108 p.
- GRABOWSKI (Joseph), *Mémoires militaires de Joseph Grabowski officier à l'état-major impérial de Napoléon I^{er} 1812-1813-1814*, éd. Waclaw Gasiorowski, trad. J.V. Chelminski et A. Malibran, Paris, Plon, 1907, 311 p.
- GROIS (Lubin), *Mémoires du général Grois (1792-1822), publiés par son petit-neveu*, éd. Arthur Chuquet, Paris, Plon, 1909, 2 vol.
- JOLYET (Jean-Baptiste), « De Bautzen à Hanau » dans *Revue des études napoléoniennes*, t. 16, 1919, p. 182-214, p. 312-330.
- LALO (Désiré-Joseph), *Cahiers inédits du capitaine Lalo ou les campagnes d'un officier de Napoléon (1807-1814)*, éd. Paul Vernière, Paris, Belfond, 1988, 206 p.
- LANGERON (Andrault de), *Mémoires de Langeron, général d'infanterie dans l'armée russe, campagnes de 1812-1813-1814, publiés pour la société d'histoire contemporaine*, Paris, Picard, 1902, CXX-515 p.
- LAMBRY (Jean), *Itinéraire d'un brigadier du 2^e régiment des gardes d'honneur pendant la campagne de 1813 en Saxe*, éd. A. Dépreaux, dans *Le Carnet de la Sabretache*, n°287, 1924, p. 1-92.
- LAMON (Siméon), « Souvenirs d'un chasseur de la vieille garde », dans *Soldats suisses au service étranger*, Genève, A. Jullien, t. 7, 1916, p. 1-159.
- LARREY (Dominique-Jean), *Mémoires de chirurgie militaire et campagnes*, Paris, Tallandier, 2004, 2 vol.
- LAS CASES (Emmanuel de), *Mémorial de Sainte-Hélène*, éd. Joël Schmidt, nouv. éd., Paris, Éd. du Seuil, 1999, 2 vol.
- MACDONALD (Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre), *Souvenirs*, éd. Camille Rousset, Paris, Plon, 1892, XCVI-423 p.
- MARBOT (Marcellin de), *Mémoires du baron de Marbot*, 87^e éd., Paris, Plon, 1891, 3 vol.
- MARQ (François), *Description des campagnes faites par moi, écrit à Eclaron en 1817*, Paris, Dubois, 1901, 51 p.
- MARTIN (Jacques), *La bataille et la retraite de Leipzig, extrait des souvenirs d'un ex-officier*, Paris, Pichon-Lamy, 1880, 86 p.
- MASSE (Amédée), « Lettres et journal d'un garde d'honneur », dans *Soldats suisses au service étranger*, Genève, A. Jullien, t. 4, 1912, p. 155-346.

- METTERNICH (Clément-Wenceslas-Lothaire, prince de), *Mémoires, documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich, publiés par son fils le prince Richard de Metternich*, Paris, Plon, 1880-1884, 8 vol.
- MONTHOLON (Charles-Tristan), *Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon par les généraux qui ont partagé sa captivité*, Paris, F. Didot, 1823-1825, 8 vol.
- NOËL (Jean-Nicolas-Auguste), *Souvenirs militaires d'un officier du Premier Empire (1755-1832)*, Paris, Berger-Levrault, 1895, VIII-300 p.
- ODELEBEN (Ernst, Otto, Innocenz von), *Relation circonstanciée de la campagne de 1813, en Saxe*, trad. Aubert de Vitry, Paris, Delaunay, 1817, 2 vol.
- , *Réclamations du colonel-baron Odeleben au sujet : 1° de la traduction qu'on a publiée de son ouvrage sur la campagne de 1813 ; 2° de quelques passages contenus dans l'ouvrage de M. le baron Fain, Manuscrit de mil huit cent treize pour servir à l'histoire de Napoléon*, Paris, Delaunay, 1825, 50 p.
- LOUDON (Nicolas-Charles), *Le maréchal Loudon, d'après les souvenirs inédits de la maréchale*, éd. Gaston Stiegler, 3^e éd., Paris, Plon, 1894, XVI-566 p.
- PARQUIN (Denis-Charles), *Souvenirs (1803-1814) et biographie (1815-1845) du commandant Parquin, officier et conspirateur*, éd. Jacques Jourquin, Paris, Tallandier, 2003, 527 p.
- PASQUIER (Etienne-Denis), *Histoire de mon temps, mémoires du chancelier Pasquier publiés par M. le duc d'Audiffret-Pasquier*, 5^e éd., Paris, Plon, 1893-1895, 6 vol.
- PAULIN (Jules-Antoine), *Souvenirs du général-baron Paulin*, éd. Paulin-Ruelle, Paris, Plon, 1895, 335 p.
- PELET-CLOZEAU (Jean-Jacques-Germain), « Des principales opérations de la campagne de 1813 », dans *Le Spectateur militaire*, t. 1, 1826, p. 48-61, p. 158-182, p. 246-278, p. 343-367, p. 457-488, t. 2, 1827, p. 20-46, p. 152-193, p. 305-340, p. 517-550, t. 3, 1827, p. 9-41, p. 337-376, p. 553-585.
- PETIET (Auguste), *Souvenirs historiques militaires et particuliers : mémoires d'un hussard de l'Empire, aide de camp du maréchal Soult (1784-1815)*, éd. Nicole Gotteri, Paris, SPM, 1996, 522 p.
- PILS (François), *Journal de marche du grenadier Pils*, éd. Raoul de Cisternes, Paris, Ollendorff, 1895, X-356 p.
- RIEU (Jean-Louis), « Mémoires de Jean Louis Rieu », dans *Soldats suisses au service étranger*,

- Genève, A. Jullien, t.3, 1910, p. 97-236.
- ROCHECHOUART (Louis-Victor-Léonde de), *Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et la Restauration par le général comte de Rochechouart, mémoires inédits publiés par son fils*, Paris, Plon, 1889, XVI-542 p.
- SEGUR (Philippe-Paul de), *Histoire et mémoires*, Paris, F. Didot, 1873, 7 vol.
- THIEBAULT (Jean-Paul-Charles-Henri), *Mémoires du général baron Thiébault, publiés sous les auspices de sa fille Claire Thiébault*, éd. Fernand Calmette, Paris, Le Livre chez vous, 2005, 1395 p.
- THIRION (Auguste), *Souvenirs militaires*, éd. Christophe Bourachot, Paris, Librairie des deux empires, 1998, 207 p.
- VAN DEDEM DE GELDER (Antoine-Baudoin), *Un général hollandais sous le premier Empire: mémoires du général baron de Dedem*, éd. Elizabeth Lecky, Paris, Plon, 1900, VI-414 p.
- VELING (Pierre-Guillaume-Auguste), *Souvenirs inédits sur Napoléon, d'après le journal du sénateur Gross, conseiller municipal de Leipzig (1807-1815)*, Paris, Chapelot, 1900, 197 p.
- VIENNET (Jean-Pons-Guillaume), *Souvenirs de la vie militaire de Jean-Pons-Guillaume Viennet*, éd. Albert Depréaux et Pierre Jourda, Moulins, Crépin-Leblond, 1929, 162 p.
- , *Mémoires et Journal 1777-1867*, éd. Raymond Trousson, Paris, H. Champion, 2006, 1564 p.
- VIONNET (Louis-Joseph), *Souvenirs du Général Vionnet, Vicomte de Maringoné, campagnes de Russie et de Saxe (1812-1813), insurrection de Lyon (1816)*, éd. André Lévi, Paris, Dubois, 1913, VII-402 p.
- WIESSE DE MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis), *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse (1792-1841), imprimés sur le manuscrit original de l'auteur*, Paris, Perrotin, 1857, 9 vol.
- , *Avec Bonaparte, livres I, II, III, IV et V des Mémoires de Marmont*, éd. Philippe Bulinge, Paris, Arléa, 2004, 460 p.
- WILSON (Robert, Thomas sir), *Tableau de la puissance militaire et politique de la Russie en 1817*, Paris, Plancher, Delaunay, Rousseau, 1817, 196 p.
- WOLFE-TONE (William-Theobald), « Récit de mes souvenirs et campagnes dans l'armée française », dans *Le Carnet historique et littéraire*, 1899, t. 3, p.413-428, t. 4, 1899, p.56-

67, p. 81-107, p. 176-194, p. 277-297.

WURTEMBERG (Eugène, prince de), *Journal des campagnes du prince de Wurtemberg, 1812-1814*, éd. C.G.F. [capitaine Georges Fabry], Paris, Chapelot, 1907, CCCXX-254 p.

d. Histoires de l'Empire

BATJIN (Nicolas), *Histoire de Napoléon I^{er}*, Paris, Le Dentu, 1867, 2 vol.

DRUJON DE BEAULIEU (François-Cécile), *Napoléon jugé par l'histoire, ou précis historique et critique de cet empereur*, Paris, Maison, 1844, VII-292 p.

GABOURD (Amédée), *Histoire de Napoléon Bonaparte*, 2^e éd., Tours, Mame, 1845, 408 p.

GALLOIS (Léonard), *Histoire de Napoléon I^{er} d'après lui-même*, Paris, Béchet, 1825, XII-652 p.

HUARD (Adolphe), *Histoire illustrée du Consulat et de l'Empire*, Paris, Albessard & Bérard, 1862, 422 p.

JOMINI (Antoine-Henri de), *Vie politique et militaire de Napoléon racontée par lui-même au tribunal d'Alexandre, de César et de Frédéric*, Paris, Anselin, 1827, 4 vol.

LABAUME (Eugène), *Histoire de la chute de l'Empire de Napoléon, ornée de huit plans ou cartes, pour servir au récit des principales batailles livrées en 1813 et 1814*, Paris, Anselin & Pochard / Rey et Gravier / Treuttel et Wurtz / Janet et Cotelte, 1820, 2 vol.

LACRETELLE (Charles de), *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Amyot, 1845-1847, 6 vol.

LAPONNERAYE (Albert), *Histoire de la Révolution Française depuis 1789 jusqu'en 1845*, Paris, Cajani, 1845, 3 vol.

MARQUET DE MONTBRETON DE NORVINS (Jacques de), *Histoire de Napoléon*, Paris, Ambroise Dupont, 1827-1828, 5 vol.

—, *Portefeuille de mil huit cent treize ou Tableau politique et militaire renfermant le récit des événemens de cette époque*, Paris, Librairie universelle, 1825, 2 vol.

M.C., *Bataille, combats, et victoires des armées françaises en Russie et en France jusqu'à la bataille de Waterloo*, Paris, Tigier, 1819, vol. 7.

ROGNIAT (Joseph), *Considérations sur l'art de la guerre*, 3^e éd. corrigée, Paris, Ancelin et Pochard, 1820, XI-608 p.

—, *Réponse aux critiques de Napoléon sur l'ouvrage intitulé l'art de la guerre*, Paris, Anselin

& Pochard, 1823, 295 p.

SARRANS (Jean-Bernard), *Histoire de Bernadotte, Charles XIV-Jean, roi de Suède et de Norvège*, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1845, 2 vol.

SARRAZIN (Jean), *Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne depuis le passage du Niemen, juin 1812 jusqu'au passage du Rhin, novembre 1813*, Paris, Rosa, 1815, XVI-432 p.

THIERS (Adolphe), *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Paulin, 1845-1869, 21 vol.

TOUCHARD-LAFOSSE (Georges), *Histoire de Charles XIV (Jean Bernadotte), roi de Suède et de Norvège*, Paris, G. Barba, 1858, 3 vol.

TOURNACHON DE MONTVERAN (Jean, Edmont), *Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre au 1^{er} janvier 1816, sous les rapports de ses finances, de son agriculture, de ses manufactures, de son commerce et sa navigation, de sa constitution et ses lois et de sa politique extérieure*, Paris, Barrois l'aîné, 1819-1822, 8 vol.

VAUDONCOURT (Guillaume de), *Histoire de la guerre soutenue par les Français en Allemagne en 1813, avec un atlas militaire*, Paris, Barrois l'aîné, 1819, 2 vol.

e. Ouvrages de vulgarisation ou destinés aux enfants

ARDILLIER (P.), *Histoire de Napoléon augmentée de son testament original, de l'inauguration de sa statue sur la colonne Vendôme et de la vie du duc de Reischstadt*, 8^e éd., Limoges, Ardillier, 1836, 384 p.

BARNI (Jules), *Napoléon et son historien M. Thiers*, Paris, Germer Baillière, 1869, XVI-370 p.

BERTHET et HENRY (Achille), *Histoire populaire de Napoléon, ornée de douze vignettes*, Paris, Feret, 1841, 322 p.

BOUSQUET (Joseph, Claude, François), *Les veillées du vieux sergent, histoire de Napoléon*, Paris, Migeon, 1843, 573 p.

CHARLOT (B.), *Abrégé de la vie de Napoléon depuis sa naissance jusqu'à sa mort, suivi d'un détail historique de la translation de sa dépouille mortelle depuis Sainte-Hélène au caveau des Invalides*, Paris, Désessert, 1841, 175 p.

COLAU (Pierre), *Buonapartiana, ou choix d'anecdotes intéressantes relatives à un homme extraordinaire*, Paris, s.n. / Lille, Dépôt des anas et des nouveautés, 1814, 128 p.

- , *Campagnes de Napoléon Bonaparte, ses projets, ses victoires, son élévation et sa chute, actes, proclamations, discours, etc.*, Paris, Vauquelin, 1815, 144 p.
- DURUY (Victor), *Abrégé de l'Histoire de France*, 4^e éd., Paris, Hachette, 1853-1854, 3 vol.
- , *Petite histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1815*, Paris, Hachette, 1854, 279 p.
- GAULT (P. M.), *Abrégé élémentaire de l'histoire de France depuis les temps héroïques jusqu'à nos jours*, Paris, Masson, 1821, 3 vol.
- GIRAULT (Amand-Louis), *Histoire de Napoléon I^{er}*, Paris, Philippart, 1861, 64 p.
- LEYNADIER (Camille), *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les évènements du 2 décembre, tant à Paris qu'en Province, suivie de l'histoire de Napoléon, empereur, de la famille impériale, des maréchaux de l'Empire, de la Garde, etc.*, Paris, Librairie historique, t.4, 1852, 320 p.
- , *Histoire des maréchaux de l'Empire*, Paris, De Soye, 1852, 168 p.
- MEUNIER (Claude-Maurice), *Histoire populaire de Napoléon suivie de la translation de ses restes mortels à Paris*, Paris, Renaud, 1842, 314 p.
- MICHELANT (Louis), *Illustrations de l'histoire de France*, Paris, D. Aubert, 1843, IV-480 p.
- RICHOMME (Charles), *Histoire de Napoléon écrite pour la jeunesse*, 2^e éd. Paris, L. Janet, Magnin, Blanchard, 1857, VIII-295 p.
- TERSSIE (A.), *Histoire de l'empereur Napoléon, livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, Toulouse, Bonnal & Gibrac, 1857, 296 p.

f. Littérature

- BALZAC (Honoré de), *La comédie humaine, Scènes de la vie de campagne*, éd. de Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1979-1998, 12 vol.
- BERANGER (Pierre-Jean), *Poniatowski, Hâtons nous, chansons dédiées au général Lafayette, premier grenadier de la Garde nationale polonaise, suivies du 14 juillet 1829, publié au profit du Comité polonais*, Paris, s.n., 1831, 23 p.
- CHATEAUBRIAND (François-René), *Mémoires d'outre-tombe*, éd. de Maurice Levaillant et de Georges Moulinier, nouv. éd., Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1951, 2 vol.

Introduction générale.

ERCKMANN (Emile) et CHATRIAN (Alexandre), *Le conscrit de 1813*, éd. André Wurmser, Paris, Messidor, 1990, 301 p.

KLEIST (Heinrich von), *La bataille d'Arminius : un drame*, éd. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil, Paris, Éd. théâtrales, 1995, 143 p.

STENDHAL (Marie-Henri BEYLE), *Vie de Napoléon*, Paris, Payot, 2006, 286 p.

Sources imprimées allemandes

Les sources allemandes de cette étude sont sensiblement différentes des sources françaises, dès lors il n'a pas été possible d'employer les mêmes critères de classement. Par exemple en Allemagne, une importante part des sources imprimées est constituée de journaux qui, dès 1813, ont diffusé les relations officielles de la bataille, mais ont aussi servi de tribunes aux différentes tentatives de récupération politique de l'événement. Ces articles ont aussi été le moyen privilégié pour défendre l'idée de commémorer cette bataille entre 1813 et 1871 tant par l'organisation de festivités que par les multiples propositions de monuments qui ont été émises durant l'ensemble de cette période. Les sources restantes sont des brochures qui ont servi de support à des manifestes politiques, des témoignages d'habitants de Leipzig, des descriptions de la bataille. Enfin, il reste les publications de mémoires, de souvenirs ou de travaux d'historiens qui sont parus en Allemagne avant l'avènement du deuxième Reich. Ces divers documents reflètent la complexité et la multitude des lectures auxquelles la bataille de Leipzig fut soumise dans le cadre de la construction progressive d'une représentation des guerres de Libération dans leur ensemble et de cette confrontation en particulier.

a. L'événement dans les journaux et périodiques en 1813-1814

Durant l'année qui a suivi la bataille de Leipzig, elle n'a cessé de susciter l'intérêt et a fait l'objet de la publication de très nombreux articles ou brochures qui lui ont été partiellement ou entièrement consacrées.

BERGK (Johann Adam), « Aehrenlese auf den Schlachtfeldern bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°1, 1814, p. 13-14.

—, « Bonaparte auf dem Schlachtfelde », dans *der Europäische Aufseher*, n°26, 1814, p. 356-358.

—, « Die Bonapartianer », dans *Der europäischer Aufseher*, n°14, 1814, p. 659.

—, « Das Corps des Marschall Ney am Schlachttage den 16. Oktober 1813 », dans *der*

- Europäische Aufseher*, n° 15, 1814, p. 244-245.
- , « Der Feldmarschall Blücher », dans *der Europäische Aufseher*, n°19, 1814, p. 303.
- , « Der Fürst Poniatowsky in der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°20, 1815, p. 153-155.
- , « Erinnerungen an den 18. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, n°66, 1814, p. 670-674.
- , « Die Erstürmung von Leipzig den 19. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, n°1, 1814, p. 1-9.
- , « Der Kaiser Napoleon auf seiner Flucht nach der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°6, 1814, p. 93-96.
- , « Der König von Sachsen in Leipzig während der Schlacht bei dieser Stadt », dans *der Europäische Aufseher*, n°5, 1814, p. 86-88.
- , « Marschall Ney », dans *Der europäische Aufseher*, n°59, 1814, p. 619-620.
- , « Die Meinungen der französischen Marschälle und Generäle vor der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°47, 1814, p. 523.
- , « Napoleon in der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°26, 1818, p. 201-206.
- , « Napoleon vor und nach der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°67, 1814, p. 684-686.
- , « Szenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, 1814, n°27 p. 363-367, n°28 p. 374-376, n°29 p. 382-384, n°31 p. 396-399, n°32 p.406-408, n° 33 p. 413-415, n°35 p. 428-431, n°39 p. 456-461, n°41 p. 472-476, n°45 p. 508-510, n°46 p. 512-516, n°47 p. 524-525, n°49 p. 539-541, n°53 p. 567-568, n°55 p. 584-586, n°57 p. 601-603, n°58 p. 608-609, n°62 p. 641-643, n°68 p. 686-687, n°73 p. 730-733, n°83 p. 815-819.
- , « Szenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, 1815, n°2, p. 13-15, n°7, p. 53-56, n°25, p. 196-199, n°26, p. 203-207, n°27, p. 210-214, n°33, p. 261-262, n°35, p. 278-279.
- , « Die Schlachten bei Leipzig und bei mont Saint Jean (Belle Alliance) », dans *der Europäische Aufseher*, n°59, 1815, p. 470-471.
- , « Die Stimmung der Sachsen in Hinsicht ihres Königs sogleich nach der Schlacht bei

- Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°77, 1815, p. 615-623.
- , « Über die letzte Unterredung zwischen dem Kaiser Napoleon und dem Könige von Sachsen », dans *der Europäische Aufseher*, n°2, 1814, p. 36-37.
- , « Über die Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, Leipzig, n°4, 1814, p. 49-58, p. 177-180, p. 193-196.
- , « Warum setzte Napoleon die Schlacht bei Leipzig den 17. Oktober nicht fort ? », dans *der Europäische Aufseher*, n°34, 1814, p. 422-424.
- , « Was haben die Sachsen zum Ausgange der Schlacht bei Leipzig beigetragen », dans *der Europäische Aufseher*, n°60, 1814, p. 627-628.
- , « Wer hat am meisten in der Schlacht bei Leipzig gethan ? », dans *der Europäische Aufseher*, n°33, 1814, p. 415-416.
- BROCKHAUS (Friedrich, Arnold), « *Armee Nachrichten* », dans *Deutsche Blätter*, n°12, 1813, p. 89-96, n°13, 1813, p. 97-98.
- , « *Bericht des Generals von Blücher über die Schlacht bei Leipzig, am 16sten, 17sten, 18sten und 19sten* », dans *Deutsche Blätter*, n°24, 1813, p. 185-190.
- , « *Drei und Zwanzigsten Armeebericht Sr. Königlich Hoheit des Kronprinzen von Schweden* », dans *Deutsche Blätter*, n°14, 1813, p. 105-112, n°15, 1813, p. 116-118.
- , « Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, n°18, 1813, p. 137-138.
- Deutschlands Rettung und Sachsen Befreiung durch die Schlacht bei Leipzig im October 1813, in einem ausführlichen treuen historischen Darstellung von einem Augenzeugen*, Leipzig, C. Cnobloch, 1813, 22 p.
- EBERT (Friedrich, Adolf), *Kurze Darstellung der grossen Völker-Schlacht der hohen verbündeten Mächte bei Leipzig nebst dem Wissenswürdigsten und allgemein Interessanten aus den Ereignissen jener Tage*, Eisenberg, Schöne, 1814, 55 p.
- « Die Ereignisse in Leipzig vom 14-19. Oktober 1813 », dans *Leipziger Zeitung*, n°201, 1813, p. 2117-2118. n°204, 1813, p. 2133-2136, n°205, 1813, p. 2149-2150.
- Grossherzoglich Hessische Zeitung*, n°133, 1813, p. 1059.
- JÖRG (Johann, Gottfried, Christian), *Ahnungen für Deutsche bei Eröffnung des Feldzuges von 1814*, Leipzig, Baumgarten, 1814, 98 p.
- Merkwürdige grosse Völkerschlacht bei Leipzig von 16. bis 19. October 1813, nebst zwei illuminierten in Kupfer gestrochen Schlachten und Plan, wo alle Stellungen bei der*

- Armeen bezeichnet sind, mit Angabe der Stärke illuminierten in Kupfer gestrochen Schlachten und Plan, wo alle Stellungen bei der Armeen bezeichnet sind, mit Angabe der Stärke un deren Verlust bis zum Uebergang über den Rhein, Leipzig, s.n., 1814, 16 p.*
- [MÜLLER (Karl)], *Auch eine Ansicht von der Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Grundstrichen zur Beurtheilung des ganzen Feldzuges, Leipzig, s. n., 1813, 30 p.*
- « Politische Literatur : Wanderung nach dem Schlachtfelden von Leipzig im October 1813, ein Beitrag zur neuesten Zeitgeschichte von C. B. », dans *Deutsche Blätter*, n°33, 1814, p. 513-518.
- Relation der Schlacht bei Leipzig am 16. und 18. October 1813, Vienne, Kaiserlich-Königlichen Hof-und Staats-Druckerei, 1813, 51 p.*
- Der Rückzug der Franzosen nach der Schlacht bei Leipzig vom 16sten bis 19sten Oktober 1813, Seitenstück zum Ruckzug derselben aus Moskau, Leipzig, s.l., 32 p.*
- Die Schlacht bei Leipzig dargestellt nach den officiellen Armeebereichten der Oestreicher, Preussen, Schweden und Franzosen, nebst einem Privatschreiben aus Leipzig als zugabe, Francfort, Leipzig, s. n. , 1814, 38 p.*
- « Über die Schlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, n° 57, vol. 2, 1814, p. 43-48, n°58, vol. 2, 1814, p. 55-62.
- Westphalischer Moniteur*, n°293, 1813.

b. Les commémorations dans les journaux, périodiques et brochures

ARNDT (Ernst Moritz), *Ein Wort über die Feier der Leipziger Schlacht*, Francfort, P.W. Eichenberg, 1814, 22 p.

« Aufforderung zur Feier des 18. Oktobers », dans *Allemannia*, n°5, 1816, p. 55-64.

« Die Ausstellung in Leipzig zur Gedenkfeier der Völkerschlacht », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1061, 1863, p. 317.

« Berlin, vom 20sten October » dans *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°126, 1814.

CULMANN (A.), *Die Nichtbetheilung der rheinischen Städte am Leipziger Feste vom 18. Oktober*, Strasbourg, G. Silbermann, 1863, 11 p.

« Empfindungen bey dem allgemeinen Sieges- und Dankfeste zu Leipzig, den 31 October 1813 », dans *Leipziger Tageblatt*, n°305, 1813, p. 1217-1220.

« Erste Jahresfeyer des 19sten Oktobers 1813, als des denkwürdigen Tages der Errettung Leipzigs, von den Bürgern und Einwohnern Leipzigs zu Probstheyda am 19. Okt. 1814 begangen », dans *Leipziger Tageblatt*, n°305, 1814, p. 1217-1220, n°306, 1814, p.1221-1223, n°307, 1814, p.1225-1227.

« Erste Jahresfeyer in Leipzig, zum Andenken des 18sten und 19sten Oktobers 1813 », dans *Leipziger Tageblatt*, n°301, 1814, p. 1201-1204.

[« Die Feier der Schlacht am 31. Okt. 1813 in Leipzig »], dans *Leipziger Zeitung*, n°211, 1813, p. 2199-2200.

« Feier des 18sten Oktobers », dans *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°130, 1814.

« Die Feier des 18ten Octobers [1815] in Merseburg », dans *Deutsche Blätter, Neue Folge*, n°7, t. 3, 1815, p.109-112.

Die Feier des Jahrestages der Völkerschlacht bei Leipzig, in denen der Stadt Frankfurt angehörigen Ortschaften, Francfort, F. Boselli, 1814, 29 p.

« Feyer des Dankfestes am 30sten October, nach dem von den hohen alliierten Mächten am 18sten und 19sten October höchstglorreichen erfochtenen Siege bey Leipzig », dans *Leipziger Tageblatt*, n°308, 1813, p. 1229-1232.

FLICK (Heinrich, Christian), *Rede am 18sten October 1816, als am dritten Jahrestage der*

- Völkerschlacht bei Leipzig und dem Nationalfeste aller Teutschen, Nachmittags um 3 Uhr in der Pfarrkirche zu Petterweil gehalten*, s.l., 1816, 16 p.
- « Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1060, vol. 41, 1863, p. 299.
- G .L. W., « Das Fest aller Teutschen am 18. und 19. October 1814 », dans *Nemesis zeitschrift für Politik und Geschichte*, vol. 3, 1814, p. 132-138.
- GÖRRES (Joseph), « Die Feyer der Leipziger Schlacht », dans *Rheinischer Merkur*, n°124, 1814.
- , « Die Feyer der Leipziger Schlacht am Niederrhein », dans *Rheinischer Merkur*, n°136, 1814.
- , « Die Feyer der Oktobertage », dans *Rheinischer Merkur*, n°139, 1814.
- , « Nachlese zur Oktoberfeyer », dans *Rheinische Merkur*, n°152, 1814.
- , « Die Zweite Oktoberfeyer », dans *Rheinischer Merkur*, n°325, 1815.
- H. (Th.), « Der 18te Oktober », dans *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°122, 1814.
- HOFFMANN (Karl), *Des Teutschen Volkes feuriger Dank- und Ehrentempel oder Beschreibung wie das aus zwanzigjähriger französischer Sklaverei durch Fürsten-Eintracht und Volkskraft gerettete Teutschen Volk die Tage der entscheidenden Völker- und Rettungsschlacht bei Leipzig am 18. und 19. Oktober 1814 zum erstenmale gefeiert hat*, Offenbach, Brede, 1815, X-1146 p.
- JACOB (Karl, Georg), *Erinnerungsblätter an die Schlacht bei Leipzig. Zwei Vorträge gehalten am 18. October 1842 und am 18. October 1844*, Halle, Schwetschke, 1845, 32 p.
- « Jahresfeier der Schlacht von Leipzig », dans les *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°s134, 136, 138, 139, 1814.
- « Jahresfest der Leipziger Schlacht », dans les *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°s128, 129, 132, 1814.
- « Die Jahresfeyer des neunzehnten Oktobers betreffend », dans *Leipziger Tageblatt*, n°302, 1814, p. 1205-1207, n°303, 1814, p. 1209-1210, n°304, 1814, p.1213-1214.
- Jubel-Kalender zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig vom 16. bis 19. October a.d. 1813*, Leipzig, J.J. Weber, 1863, 56 p.
- « Leipzig und Friedrichstadt », dans *Allgemeine Zeitung*, n° 299, 1850, p. 4778.
- « Predigten über die Schlacht bey Leipzig », dans *Leipziger Literatur-Zeitung*, n°323, 1813, p.

2579-2584.

« Das Programm der nationalen Feier der leipziger Schlacht », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1057, vol. 41, 1863, p.255.

PRUTZ (Robert), « Ein Rückblick auf die Jubelfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsches Museum, Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben*, n°46, t. 2, 1863, p. 713-719.

« Tagebuchblätter vom leipziger Fest », dans *Grenzboten*, vol. 4, 1863, p. 161-173.

« Ueber die Feier des 18. Oktobers in Südteuschland », dans *Allemannia : für Recht und Wahrheit*, n°1, 1815, p. 123-132.

VEIT (Willy), « Die Leipziger Gedenkfeier der Völkerschlacht », dans *Preussische Jahrbücher*, vol. 12, 1863, p. 387-392.

Worte eines Sachsen zur fünf und zwanzigjährigen Gedächtnissfeier, der Schlacht bei Leipzig, Dresde, Arnold, 1838, 8 p.

« Zur Feier der grossen Octobertage », dans *Deutsche Blätter, Neue Folge*, n°30, t. 2, 1813, p. 465-469.

« Zur Feiern des 18.October 1846. Die Völkerschlacht bei Leipzig am 16., 17., 18., und 19. October 1813 », dans *Illustrierte Zeitung*, Leipzig, n°172, vol. 7, 1846, p. 241-253.

c. Leipzig, lieu de mémoire

APPEL (Theodor), *Führer auf die Schlachtfelders Leipzigs im October 1813 und zu deren Marksteinen*, Leipzig, Albert Hoffmann, 1863, 92 p.

« Die Befreiungshalle bei Kelheim », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1060, vol. 41, 1863, p. 295-298.

BERGK (Johann Adam), « Meine Wanderungen auf dem Schlachtfelde bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n° 10, 1814, p. 164-169, n°13, p. 216-223, n°14, p 231-237, n° 47, p. 520-523, n°50, p. 542-548, n°51, p. 550-556, n°52, p. 559-565, n°63, p. 646-658, n°66, p. 675-678, n°68, p. 692-695, n°69, p. 699-703, n°71, p. 714-719.

—, « Wanderung eines Sachsen auf dem Schlachtfelde bei Leipzig den 18. October 1815 », dans *der Europäische Aufseher*, n°86, 1815, p. 683-684.

- BROCKHAUS (Friedrich, Arnold), « Ueber die Entwürfe zu Denkmalen auf die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, t. 4, 1814, p. VIII-XX.
- , « Sollen Privatleute in diesem Augenblicke daran denken, der Leipziger Schlacht ein Denkmal zu errichten ? », dans *Deutsche Blätter*, n°152, t.4, 1814, p. 273-275.
- « Denkmal der Völkerschlacht bey Leipzig », dans *Leipziger Zeitung*, n°89, 1814, p.1332.
- « Denkmale zur Erinnerung an die jetzige Epoche », dans *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, n°135, 1814.
- « Deutschland », dans *Allgemeine Zeitung*, n°292, 1814, p. 1167-1168.
- DIEFFENBACH (Philippe), « Ein Wort über die Riesensäule bey Reichenbach als Denkmal der Schlacht bey Leipzig », dans *Rheinischer Merkur*, n°137, 1814.
- JÖRG (Johann, Gottfried, Christian), *Wegweiser auf die Schlachtfelder um Leipzig*, Leipzig, Baumgarten, 1816, 76 p.
- MÜLLER (Christian), « vom Baurath Klenze in München », dans *Morgenblatt für gebildete Stände*, n°235, 1814, p. 938-939.
- « Ein Nationaldenkmal zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1111, vol. 43, 1864, p. 266.
- « Das neue Kugeldenkmal in Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1048, vol. 41, 1863, p. 87-88.
- PRUTZ (Robert), « Die Befreiungshalle bei Kelheim », dans *Deutsches Museum, Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben*, n°46, t. 2, 1863, p. 727.
- Rechtfertigung gegen einige wider die Sachsen Öffentlich ausgesprochen Verunglimpfungen, die Zertörung des Kreuzes bei Probsthaida betreffend*, s.l., 1819, 36 p.
- SIEKERING (Karl), « Der deutsche Dom auf den Schlachtfelde bei Leipzig », dans *Intelligenzblatt zur Wiener allgemeine Literaturzeitung*, n°7, 1815, p. 49-52.
- [SOMMER (Ferdinand Franz)], « Die Jubelfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1056, vol. 41, 1863, p. 225-226.
- TEUTMUND (Ernst), « Auch ein Wort über die Zerstörung des Kreuzes bey Probsthaida von einem gebornen Leipziger, der weder an der Errichtung, noch dem Umstirze Theil hatte », dans *Allgemeinen Anzeiger der Deutschen*, n°282, 1818, p. 3045-3052.
- « Unmassgeblicher Vorschlag », dans *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, n°135, 1814.

« Vorschläge zu Monumenten von Deutschlands Befreiung », dans *Allgemeine Zeitung*, n°282 1814, p. 1125-1126, n°283, 1814, p. 1129-1130.

« Wird Deutschland nicht auch Denkmale seiner neuesten wichtigen Zeit erhalten ? », *Morgenblatt für gebildete Stände*, n°167, 1814, p. 665-667.

d. Souvenirs, témoignages; mémoires

En Allemagne, des témoignages de la bataille de Leipzig sont parus dès 1813. Ils ne sont en général pas rédigés par des soldats mais par des habitants choqués par la violence des combats et marqués par la joie qu'avait suscité l'espoir d'une paix durable. Des souvenirs sont publiés durant tout le XIX^e siècle.

BECKER (Gottfried Wilhelm), *Leipzigs Schreckenszenen im September und Oktober 1813, von einem Augenzeugen, zur Erinnerung für seine Bürger, zur Nachricht für Auswärtige*, Leipzig, Engelmann, 1813, 38 p.

BITTERLICH (Johann Christian Eduard), *Trägödien der Völkerschlacht*, éd. Gudrum Krickl, Tauscha, éd. Tauscha, 2007, 159 p.

BOYEN (Hermann), *Erinnerungen aus dem Leben des General-Feldmarschalls Hermann von Boyen*, éd. Friedrich Nippold, Leipzig, S. Hirtzel, 1889-1890, 2 vol.

—, *Mémoires, la régénération de la Prusse après Iéna, ou les prémices de la défaite de 1870*, éd. François Gendreau, Paris : éd. Historiques Tessedre , 2003, 2 vol.

BRUCHMÜLLER (Wilhelm), « Wie es Leipziger Einwohnern während der Völkerschlacht erging », dans *Illustrierte Zeitung*, n°3668, vol. 141, 1913, p. 686-688.

Deutschlands Rettung und Sachsens Befreiung durch die Schlacht bei Leipzig im Oktober 1813 in einer ausführlichen treuen historischen Darstellung von einem Augenzeugen, 2^e éd., Leipzig, C. Cnobloch, 1813., 22 p.

FRANÇOIS (Hermann), « Die Völkerschlacht bei Leipzig, Bericht eines Augenzeugen, aus Briefen des Ober-Post-Directors Ulrici », dans *Deutsche Rundschau*, n°28, 1881, p.417-437.

FRIEDRICH (Wilhelm), *Kurzweilige und wahrhafte Beschreibung der Schlachten bey Leipzig*

und alles dessen, was sich vor-und nachher zugetragen hat : und mit manchen hübschen Bemerkungen, mit gar lustigen Anekdoten und erbautlichen Gesprächen Napoleons versehen/ zu Nutz und Frommen seiner lieben Landsleute schlicht und einfältig erzählt von e. Augenzeugen, Leipzig, Bruder, 1814, XVI-160 p.

« General-Lieutenant v. Sohr I. Erinnerungen und Gedanken eines alten Husaren-Offiziers », dans *Militär-Wochenblatt*, n°20, vol. 30, 1846, p. 93-94, n°21, 1846, p. 96-98, n°22, 1846, p. 101-102.

GRAUTOFF (Ferdinand), *In Leipzig während der Völkerschlacht und anderes von der Franzosenzeit aus alten Familienpapieren*, Leipzig, éd. Dieterich, 1913, 201 p.

GROLMAN (E.), « Eine Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte Berlins*, n°11, 1913, p. 149-152.

GROSS (Johannes Carl), « Die Militärhospitale nach der Leipziger Schlacht », dans *Grenzboten*, vol. 2, 1848, p. 41-46.

HILLIG (Christian Gottfried), « Aus Leipzigs bewegten Tagen », dans *Streffleurs österreichische militärische Zeitschrift*, n°41, vol. 4, 1900, p. 44-50.

JANJ (Christian, Gottfried, Moritz), *Denkwürdigkeiten der grossen Völker- und Befreiungsschlacht bei Leipzig welche im Deutschen Freiheitskriege wider Napoleon und die Franzosen am dreizehnten, vierzehnten, funfzehnten, sechszehnten, siebenzehnten, achtzehnten und neunzehnten October 1813 sieghaft geschlagen wurde, durch Narichtserforschung bei den anjetzt och lebenden Augenzeugen der Schlacht in Erkundigung*, Leipzig, J. F. Glück, 1846, XVI-448 p.

KLESSMANN (Eckart), *Die Befreiungskriege in Augenzeugenberichten*, dir., Düsseldorf / K. Rauch, Fribourg / Office du livre, 1966, 380 p.

Leipziger Drangsale oder die sechs Tage der Angst welche die Bürger Leipzigs von 13. bis 19. Oktober 1813 verlebten von einem Einwohner dieser Stadt beschrieben, s. l., s.n., 1813, 16 p.

LIBENSTEIN (Ludwig, August, Friedrich), *Der Krieg Napoleons gegen Russland in den Jahren 1812 und 1813*, Francfort, Hermann, 1819, vol. 1, XXX-310 p.

MEISSNER (Johann Carl), *Leipzig 1813, Tagebuch und Erinnerungen an die Völkerschlacht*, éd. Holger Hamecher, Cassel, éd. Hameker, 2001, 213 p.

MÜFFLING (Friedrich Carl Ferdinand), *Aus meinem Leben*, Berlin, E. S. Mittler, 1851, X-403 p.

- , *Offizier-Kartograph-Politiker (1775-1851) Lebenserinnerungen und kleinere Schriften*, éd. Hans-Joachim Behr, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2003, 498 p.
- NAUMANN (Robert), *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen über dieselbe, im auftrage von dem Verein zur feier des 19. Oktober in Leipzig*, Leipzig, Weigel, 1863, VIII-437 p.
- NIEMEYER, (Johann Christian Ludwig), « Beschreibung der Leipziger Schlacht [Nach den Berichten von Augenzeugen] », dans *Denkwürdige Neuigkeiten jüngstvergangener und gegenwärtiger Zeit*, vol. 2, 1814, p. 10-84.
- « Die Verwundeten nach der Leipziger Schlacht, Erinnerungen an Johann Christian Reil », dans *Grenzboten*, vol. 1, 1848, p. 158-164.

e. Histoires

Par histoires, on entend les récits faits par des auteurs qui ont cherché à écrire le déroulement de la bataille de Leipzig, des guerres de Libération ou de l'ensemble de la période napoléonienne. Les sources employées ne représentent qu'une petite partie du grand nombre de parutions consacrées à ces thèmes, mais l'étude a cherché à s'attacher à celles qui semblent avoir connu une forte audience ou qui ont apporté des éléments nouveaux quant à la manière de lire les événements d'octobre 1813.

- APPEL (Théodor), *Tabellarische Zusammenstellung der Kriegsergebnisse bei Leipzig im Oktober 1813*, Leipzig, T. O. Weigel, 1866, 60 p.
- « Berichtigung einiger Angaben der Schriftsteller Vaudoncourt, Fain und Norvins über badische Truppen in Beziehung auf die Schlacht von Leipzig », dans *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges*, n°7, 1826, p. 280-292.
- BUCHHOLZ (Friedrich), *Geschichte Napoleon Bonaparte's*, Berlin, éd. Euslin, 1829, vol. 3.
- ECKARDT (Ludwig), *Die Völkerschlacht von Leipzig in ihrer Bedeutung für Deutschlands Vergangenheit und Zukunft*, Leipzig, Iéna, C. Hochhausen, 1863, 37 p.
- Feldzug der kaiserlich Russischen Armee von Polen in den Jahren 1813 und 1814 von einem Augenzeugen beschrieben*, Hambourg, Hoffmann & Campe, 1843, VI-158 p.

- Der Feldzug des Kronprinzen von Schweden im Jahre 1813 und 1814 bis zum Frieden mit Dänemark mit Hinsicht auf die dadurch herbeigeführten Ereignisse in Norddeutschland und Holland*, Leipzig, P. F. Vogel, 1814, 26 p.
- FÖRSTER (Friedrich), *Geschichte der Befreiungskriege (1813-1814-1815)*, 7^e éd., Berlin, G. Hempel, 1864, 3 vol.
- HOFMANN (Georg Wilhelm), *Die Schlacht bei Leipzig*, Posen, W. Decker, 1835, 79 p.
- , *Zur Geschichte des Feldzuges von 1813*, Posen, W. Decker, 1838, 295 p.
- HUSSEL (Christoph H. Ludwig), *Leipzigs Geschichte seit dem Einmarch der Verbundeten im April 1813 bis zur grossen Völkerschlacht im Oktober*, Leipzig, Industrie Comptoir, [1814], 160 p.
- , *Die Siegesplätze der Völkerschlacht oder Ansichten der Dörfer bei Leipzig werkwürdig geworden durche die Schlacht am 16sten bis 19sten Oktober 1813*, 1814, VI-20 p.
- LÜDERS (Ludwig), *Welthistorische Ansicht vom Zustande Europa's am Vorabend der Schlacht bei Leipzig im Jahre Achtzehnhundert Dreizehn*, Leipzig, Altenbourg, Brockhaus, 1814, 124 p.
- [MÜFFLING (Friedrich Carl Ferdinand)], *Napoleons Strategie im Jahr 1813 von der Schlacht von Gross-Görschen bis zur Schlacht von Leipzig*, Berlin, Posen, Bromberg, E. S. Mittler, 1827, 102 p.
- [—], *Zur Kriegsgeschichte der Jahre 1813 und 1814, die Feldzüge der Schlesischen Armee unter dem Feldmarchall Blücher von der Beendigung des Waffenstillstandes bis zur Eroberung von Paris*, 2^e éd., Berlin, Posen, Bromberg, E. S. Mittler, 1827, XI-256 p.
- « Notizen über die Theilnahme der Grossherzogl. Badischen Truppen an der Schlacht bei Leipzig 1813 », dans *Militär-Wochenblatt*, n°714, vol. 15, 1830, p. 4233-4234, n°715, vol. 15, 1830, p. 4235-4237.
- PLOTTHO (Carl), *Der Krieg in Deutschland und Frankreich in den Jahren 1813 und 1814*, Berlin, C. F. Amelang, 1817, 4 vol.
- , *Relation de la bataille de Leipzig (16, 17, 18 et 19 octobre 1813), suivie de la relation autrichienne de l'affaire de Lindenau, du combat de Hanau et accompagnée des notes d'un officier français, témoin oculaire*, trad. Philippe Himly, Corréard, Paris, 1840, 160 p.
- SCHÜTZ (Carl Heinrich), *Geschichte der Kriege in Europa seit dem Jahre 1792, als Folgen der*

- Staatsveränderung in Frankreich unter König Ludwig XVI.*, Leipzig, C. H. Schütz und Carl Gustav Schulz, 1827-1853, 16 vol.
- SOMMER (Franz), *Die Völkerschlacht bei Leipzig im Jahre 1813*, Leipzig, E. Kretschmar, 1847, VI-152 p.
- SPIEKER (Christian Wilhelm), *Darstellung der grossen universalhistorischen Begebenheiten im Monat Oktober 1813*, Leipzig, Baumgarten, 1814, 126 p.
- SPORSCHIL (Johann Chrysostomus), *Neues Heldenbuch für die Deutsche Jugend, enthaltend die Grossthaten der Deutschen in den Befreiungskriegen von 1813, 1814 und 1815*, Braunschweig, G. Westermann, 1844, 3 vol.
- , *Die Grosse Chronik, Geschichte der Kriegen der verbündeten Europa's gegen Napoleon, Bonaparte in den Jahren 1813, 1814 und 1815*, Braunschweig, G. Westermann, 1844, 3 vol.
- , *Die Freiheitskriege der Deutschen in den Jahren 1813, 1814, 1815*, 6^e éd. complétée, Braunschweig, G. Westermann, 1845, 9 vol.
- « Die Schlacht von Leipzig in ihrem Verlauf und ihrer Bedeutung für den Freiheitskrieg », dans *Preussische Jahrbücher*, 1863, vol. 12, p. 344-387.
- VARCHMIN (Friedrich, Wilhelm), *Die Völkerschlacht bei Leipzig oder was uns gerettet und was uns noch retten kann*, 2^e éd., Braunschweig, H. Neuhoff, 1863, XXI-146 p.
- WUTTKE (Heinrich), *Die Völkerschlacht bei Leipzig*, Berlin, B. Brigl, 1863, 228 p.

3. Sources iconographiques

En France et en Allemagne, la représentation de la bataille de Leipzig s'est traduite par une production iconographique conséquente. Dans un premier temps, la confrontation a servi de thèmes aux caricatures dénonçant Napoléon et le considérant comme un « tyran », un « ogre » ou « l'associé du diable ». En ce domaine, les premières gravures consacrées à Leipzig apparaissent en Allemagne et sont ensuite diffusées dans toute l'Europe même en France à partir de 1814. La légende noire de l'empereur a notamment été véhiculée grâce à ce type de publication. Mais la bataille a également fait l'objet de représentations plus sérieuses mettant en lumière certains épisodes des combats ou cherchant à illustrer la valeur avec laquelle les soldats des deux camps se sont battus durant ces quatre jours. Le Service historique de la Défense conserve par exemple des aquarelles qui ont été commandées au milieu du XIX^e siècle et qui offrent à la fois une vision topographique du champ de bataille et une manière d'envisager les combats. Ces œuvres d'artistes variées illustrent la façon dont la défaite ou la victoire ont pu être lues et participent au mouvement qui a entraîné la formation progressive d'une image de ces journées.

L'étude s'appuie en grande partie sur les collections De Vinck et Hennin conservées par le département des estampes de la Bibliothèque nationale de France. Elles sont constituées de productions françaises mais aussi allemandes. Une partie du musée historique de la ville de Leipzig (*Stadtgeschichtliches Museum*) a également pu être exploitée grâce à la consultation de la Bibliothèque numérique européenne : Europeana. Les différents catalogues qui ont été consultés ne font pas toujours mention des dates de création de ces œuvres et il n'a pas été possible de déterminer l'ensemble des lieux d'éditions ou des noms des auteurs de ces estampes ou de ces tableaux.

Bibliothèque nationale de France-site Richelieu-Louvois

⑩ Département des Estampes et de la photographie

- Dc 99 (J 3) fol. CHARON (Louis-François), *Mort du prince Poniatowski*, Paris, Jean, [vers 1823].
- Dc 188 (J 8) fol. RAFFET (Denis-Auguste-Marie), « la Mort de Poniatowski » dans *Édition des oeuvres complètes des chansons de Béranger illustrée de vingt bois d'après Raffet*, [Paris], [Fournier aîné et Perrotin], 1836, [non folioté].
- Dc 196 fol. [Recueil de caricatures françaises du XIX^e siècle-1814] FONTALLARD (Henri Gérard), *Voilà ce que c'est que d'avoir du cœur*, fol. 18.

Réserve Qb 201 *Collection Hennin*

- 13471 *Bataille de Leipzig*, Lyon, Bernasconi, t. 154, p. 6.
- 13472 *Deutschlands Rettung vom Fremden Joch durch die 3.tägige grosse Völkerschlacht bei Leipzig*, Nuremberg, F. Campe, t. 154, p. 7.
- 13473 [*Le moment solennel de la Bataille de Leipzig. Les souverains alliés à genoux*], Nuremberg, F. Campe, t. 154, p. 7.
- 13474 RÖGNER (J.), SCHLEMMER (G.), *La Sainte Alliance ou la fête de la paix*, Urnberg L. Schlemmer, 1814, t. 154, p. 8.
- 13475 *Bataille de Leipsick*, Paris, Jean, t. 154, p.9.
- 13476 WAGNER (J.), [*La bataille de Leipsic*], Augsbourg, s.n., t. 154, p. 10.
- 13477 *Mort du prince Joseph Poniatowski*, t.154, p. 11.
- 13479 COTTA (H.), *La mort du prince Joseph Poniatowski à la bataille de Leipsick*, Dresde, C.G. Morasch, t. 154, p. 12.
- 13481 [*Commencement de la retraite des français de Leipsick*] Nuremberg, F. Campe, t. 154, p. 14.
- 13482 GEISLER (C.), SCHULE (C.), [*Départ de Napoléon de Leipsick*], 1814, t. 154, p. 14.
- 13483 [*Le prince de Schwarzenberg annonçant aux princes alliés le résultat de la Bataille de*

- Leipzig*], t. 154, p. 15.
- 13498 [Pièce satyrique], [*L'Empereur Napoléon perdant tout à son retour de Leipzig*], [1813], t. 154, p.28.
- 13499 [Pièce satyrique], [*L'Empereur Napoléon jouant de l'orgue à son retour de la foire de Leipzig*], [1813], t. 154, p. 28.
- 13505 [VOLTZ (Johann Michael)], *Triump des Jahres 1813*, t. 154, p. 33.

Réserve Qb 370 *Collection De Vinck*

- 8812 *Napoléon im Bivouac am Galgen bei Leipzig, d. 14 octobre 1813*, t. 67, fol. 7.
- 8813 *Völker Schlacht bey Leipzig, d. 19. October 1813*, fol. 67, fol. 8.
- 8815 [*Estampe satirique allemande sur la défection des Saxons à Leipzig*], t. 67, fol. 10.
- 8816 *Aufgang der Französischen Retraite von Leipzig, den 19. October 1813*, t. 67, fol. 10.
- 8817 *Die in deutschen Qua[r]tieren ungenügsamer Franzosen halten ihren Abschieds Schmaus zu Leipzig, im October 1813*, t. 67, fol. 10.
- 8819 *Der feyerliche Augenblick nach der Schlacht bey Leipzig, den 18. Oktober 1813*, t. 67, fol. 11.
- 8822 *Wechsel-Execution am grossen Zahltage der Leipziger Michaelis Messe d. 19. October 1813*, t. 67, fol. 13.
- 8826 *Il essuie de grands revers ou les taches ineffaçables*, t. 67, fol. 15.
- 8828 *Die Leipziger Barbiertube*, t. 67, fol. 16.
- 8829 Id.
- 8849 *Le courrier du Rhin, perd tout en revenant de la foire de Leipzig*, t. 67, fol. 26.
- 8852 *Steckenreiterey*, t. 67, fol. 28.
- 8853 *Der Huth*, t. 67, fol. 28.
- 8859 [VOLTZ (Johann Michael)], *Triump des Jahres 1813*, t. 67, fol. 32.
- 8860 à 8866 Id.

⑩ Département des cartes et plans

LANGE (J. E.), *Neuer Grundriss der Stadt Leipzig nebst umliegender Gegend*, s. l., s. n., 1796.

Bibliothèque nationale de France-site François Mitterrand

⑩ Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme

ARNAULT (Antoine-Vincent), *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte*, nouv éd., Paris, Librairie historique, 1826, 2 vol.

Illustrierte Zeitung, n°3669, t. 141, 1913.

ROULLION-PETIT (F.), *Campagnes mémorables des Français en Egypte, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Prusse, en Pologne, en Espagne, en Russie, en Saxe, etc. ou Histoire complète des opérations militaires de la France depuis l'époque de l'expédition d'Egypte jusqu'à celle de la paix du 20 novembre 1815*, Paris, Bance aîné, 1817, 2 vol.

THIERS (Adolphe), *Campagnes des Français sous le Consulat et l'Empire, album de cinquante-deux batailles et cent portraits des maréchaux, généraux et personnages les plus illustres de l'époque et le portrait de Napoléon I^{er}, collection de 60 planches dite Carle Vernet, peintre d'histoire, faite d'après les tableaux du grand maître et les dessins de Swebach*, Paris, Visconti, s.d. [vers 1850], 2 vol.

Musée historique de la ville de Leipzig

Les collections du Musée historique de la ville de Leipzig ont pu être consultées grâce au site internet de la bibliothèque numérique européenne, Européana : www.europeana.eu (consulté en septembre 2009). Le catalogue n'indique ni les lieux, ni les dates de production de ces œuvres.

⑩ Fonds d'estampes

VS 869 BLAU (Erdmann Ludwig), *Napoleon bei Leipzig*.

VS 992 HÖCHLE (Johann Nepumuk), WOLF (Franz), *Die Schlacht bei Leipzig*.

- VS 1319 THAMISCH (H.), *Ankunft Napoleons in Paris nach der Schlacht bei Leipzig*.
- VS 1508 STRASSBERGER (Ernst Wilhelm), *Napoleons letzte Ruhe vor der Schlacht bei Leipzig*
- VS 1625 GEISSLER (F.), *Napoleon am 14. Octbr. 1813 am Wachfeuer vor der Schlacht bei Leipzig*, 1863.
- VS 1810 VOLTZ (Johann Michael), *Die neue europäische Barbierstube*, 1813.
- VS 1873 *Buonapart's ruhmvoller Rückzug von Leipzig d. 19. Oct. 1813, im Augenblicke bey Sprengung der Brücke*, 1813 / 1814.
- VS 1990 [GEISSLER (Christian Gottfried Heinrich)], *Das grosse Rabengastmal bei Leipzig*.

⑩ Fonds peintures

- 1677b STRASSBERGER (Ernst Wilhelm), *Kampf vor dem Grimmaischen Tor am 19. Oktober 1813*.
- III 16 TONNELIER (François), *Schwarzenberg überbringt den verbündeten Monarchen die Siegesnachricht*, 1819.
- III 67 STRASSBERGER (Ernst Wilhelm), *Kampf um Holzhausen*.
- V 50 STRASSBERGER (Ernst Wilhelm) [sans titre].
- X 108 STRASSBERGER (Ernst Wilhelm), *Sprengung der Elsterbrücke am 19. Oktober 1813*.
- XII 26 STRASSBERGER (Ernst Wilhelm) *Rückzug der Franzosen am 19. Oktober durch Richters Garten*.

Service historique de la Défense-Vincennes

Série M Archives du dépôt de la Guerre. 1688-1945

Sous-série 7 M Œuvres picturales figurées réalisées par les ingénieurs géographes entre le fin du 17^{ème} siècle et 1900

- 7 M B 158 Leipzig (1^{ère} journée), 3 heures du soir.-L'Empereur ayant repoussé à Wachau l'armée coalisée l'a culbutée dans trois positions. Il ordonne à la cavalerie une

charge qui porte le désordre dans le centre de l'armée ennemi, [vers 1830].

7 M B 159 Leipzig (2^e journée), le 18 octobre de 2 à 3 heures du soir. L'armée française est attaquée par les armées coalisées trois fois plus nombreuses qu'elle, et, malgré la désertion des Saxons, elle reste maîtresse du terrain, [vers 1830].

7 M B 221 Wachau (bataille de), le 16 octobre au matin. Cinq attaques successives, protégées par 200 bouches à feu, furent toujours repoussées par les troupes françaises. La cavalerie ennemie fut défaite. Dans cette mémorable bataille, les armées coalisées perdirent 25 000 hommes, [vers 1830].

Bibliothèque Thiers

⑩ Collection d'estampes

Inv. 34.8533 *Le casse-noix de Leipzig*, s.l., s.d.

Château de Versailles et Trianon-Versailles

⑩ Fonds Dessins

MV 2634 JUNG (Théodore) , *Combat de Wachau près de Leipzig, première journée de la bataille, le 16 octobre 1813 à 3 heures*, [règne de Louis-Philippe].

⑩ Fonds peintures

MV1744 ROEHN (Adolphe), *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram pendant la nuit du 5 au 6 juillet 1809*, 1810.

Bibliographie

a. Outils et ouvrages généraux

- AMALVI (Christian), *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française (1660 à 1960)*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2001, 286 p.
- ARCHIVES NATIONALES, *État sommaire des versements faits aux Archives nationales par les ministères et les administrations qui en dépendent (série F, BB Justice et AD XIX), avec une introduction de Charles Langlois*, Paris, Impr. nationale, 1924.
- CALDWELL (Ronald J.), *The Era of Napoleon, a bibliography of the history of the western civilization (1799-1815)*, New-York, Londres, Garland, 1991, 2 vol.
- CHAPPET (Alain), MARTIN (Roger), PIGEARD (Alain), ROBE (André), *Répertoire mondial des souvenirs napoléoniens*, nouv. éd., Paris, S.P.M, 1993, 862 p.
- DAINVILLE-BARBICHE (Ségolène), LE MOËL (Geneviève), POULIQUEN (Monique), *Cabinet de Napoléon Ier et secrétairerie d'État impériale : pièces ministérielles, an VIII-1815 : inventaire des articles AF IV 1287 à 1589*, Paris, Archives nationales, 1994, 302p.
- DAVOIS (Gustave), *Bibliographie napoléonienne française jusqu'en 1908*, réimpr. [de l'éd. de Paris, 1909], Paris, Phénix, 2001, 3 vol.
- GARNIER (Jacques), « Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne de Jean Tulard », dans *Revue de l'Institut Napoléon*, n^{os} 172-173, 1996.
- GOTTERI (Nicole), *Secrétairerie d'État impériale : guerre (an VIII-1814) : inventaire des articles AF IV 1590 à 1670*, Paris, Archives nationales, 1988, 338 p.
- LENTZ (Thierry), *Quand Napoléon inventait la France, dictionnaire des institutions politiques, administratives et de cour du Consulat et de l'Empire*, dir., Paris, Tallandier, 2008, 771 p.
- LOH (Gerhard), *Die Völkerschlacht bei Leipzig, eine Bibliographische Übersicht, herausgegeben von der Universitätsbibliothek und der Deutschen Bücherei in Leipzig*, Leipzig, Hausdruck der Deutschen Bücherei, 1963, 79 p.
- NIPPERDEY (Thomas), *Deutsche Geschichte 1800-1866, Bürgerwelt und starker Staat*, 5^e rééd.,

- Munich, Éd. C. H. Beck, 1991, 838 p.
- MINISTÈRE DE LA GUERRE, *liste chronologique des tableaux formant la collection du ministère de la guerre (peintures, aquarelles, dessins), représentant les batailles et sièges livrés par l'armée française, (1628-1887)*, Paris, Impr. nationale, 1901, 60 p.
- PIGEARD (Alain), *Dictionnaire des batailles de Napoléon (1796-1815)*, Paris, Tallandier, 2004, 1022 p.
- PINAUD (Pierre-François), *Les receveurs généraux des finances (1790-1815), étude historique, répertoire nominatifs et territorial*, Paris, Droz, 1990, 251 p.
- REVEREND (Albert), *Armorial du premier Empire, titres, majorats et armoiries concédées par Napoléon I^{er}*, nouv. éd. Jean Tulard, Paris, H. Champion, 1974, 2 vol.
- TULARD (Jean), *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*, Paris, 1991, 312 p.
- , *Dictionnaire Napoléon*, dir., éd. revue et augmentée, Paris, Fayard, 1999, 2 vol.
- WINKLER (Heinrich, August), *Histoire de l'Allemagne XIX^e-XX^e siècles, le long chemin vers l'Occident*, trad. franç., Paris, Fayard, 2005, 1152 p.

b. Sur l'histoire du Premier Empire

- BAINVILLE (Jacques), *Napoléon*, réimpr. [de l'éd. de Paris de 1931], Paris, Gallimard, 2005, 616 p.
- BENAERTS (Pierre), *Les Commissaires extraordinaires de Napoléon I^{er} en 1814, d'après leur correspondance inédite*, Paris, Rieder, 1915, XXIII-239 p.
- BOUDON (Jacques-Olivier), *Histoire du Consulat et de l'Empire (1799-1815)*, Paris, Perrin, 2000, 511 p.
- , *La France et l'Europe de Napoléon*, Paris, A. Colin, 2006, 343 p.
- DUFRAISSE (Roger), « Confédération du Rhin », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1999, vol. 1, p. 481-487.
- , « Saxe », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1999, vol. 2, p. 735-736.
- , KERAUTRET (Michel) *La France napoléonienne : aspects extérieurs (1799-1815)*, Paris, Éd. du Seuil, 1999, 304 p.

- ENGLUND (Steven), *Napoléon*, trad. franç., Paris, De Fallois, 2004, 639 p.
- FIERRO-DOMENECH (Alfred), « Historiographie du Premier Empire », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1999, p. 954-957.
- KNOPPER (François), MONDOT (Jean), *L'Allemagne face au modèle français de 1789 à 1815*, dir., Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008, 317 p.
- LEFEBVRE (Georges), *Napoléon*, 6^e éd., PUF, Paris, 1969, 627 p.
- LENTZ (Thierry), *Nouvelle histoire du Premier Empire*, Paris, Fayard, 2002-2007, 3 vol.
- , *Napoléon et l'Europe, regards sur une politique, actes du colloque organisé par la direction du ministère des Affaires étrangères et la Fondation Napoléon, 18 et 19 novembre 2004*, dir., Paris, Fayard, 2005, 445 p.
- MADÉLIN (Louis), *Histoire du Consulat et de l'Empire*, rééd., Paris, R. Laffont, 2003, 4 vol.
- Tulard (Jean), *L'Anti-Napoléon, la légende noire de l'empereur*, Paris, R. Julliard, 1965, 262 p.
- , *Napoléon ou le mythe du sauveur*, éd. rev. et complétée, Paris, Fayard, 512 p.
- TORVALD (Höjer), *Bernadotte, maréchal de France, roi de Suède*, trad. Lucien Maury, Paris, Plon, 1971, 2 vol.

c. Sur les rapports avec les arts, les lettres et la presse

- BENARDEAU, (Christiane), *Napoléon dans la littérature*, Paris, Éd. du nouveau monde, 2004, 420 p.
- BENOIT (Jérémy), *L'Anti-Napoléon, caricatures et satires du Consulat à l'Empire, exposition au Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau 30 mai-30 septembre 2006*, dir., Paris, RMN, 1996, 125 p.
- BOIME (Albert), *Art in an age of Bonapartism (1800-1815)*, Chicago, Londres, The university of Chicago press, 1990, 706 p.
- CHAMONAL (Rodolphe) et TEISSEDRE (Fabrice), *Napoléon raconté par l'écrit, livres anciens, manuscrits, documents imprimés et autographes, iconographie*, Paris, Chamonal et Teissèdre, 2004, 344 p.
- CLERC (Catherine), *La caricature contre Napoléon*, Paris, Promodis, 1985, 319 p.
- Die Zeit der Befreiungskriege und die Leipziger Völkerschlacht in Malerei, Graphik, Plastik, exposition du Museum der bildenden Künste*, Leipzig, 1988, Leipzig, Museum der

- bildenden Künste, 1988, 156 p.
- EGGS (Ekkerard), FISCHER (Hubertus), *Napoleon : Europäische Spiegelungen in Mythos, Geschichte und Karikatur*, dir., Francfort, Haag & Herschen, 1986, 160 p.
- GIACOMELLI (Hector), *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes, suivi de la bibliographie complète des ouvrages illustrés de vignettes d'après ses dessins*, Paris, Bureaux de la Gazette des Beaux arts, 1862, XLIII-341p.
- GREILING (Werner), « Die nächsten Nachrichten aus Frankreich könnten überhaupt künftig wichtig werden.. Frankreichberichterstattung und Frankreichbild in Thüringen (1770-1815) », dans *Francia, forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 23/2, 1996, p. 65-111
- KOSZYK (Kurt), *Geschichte der deutschen Presse, Deutsche Presse im 19. Jahrhundert*, Berlin, Colloquium, 1966, 372 p.
- MATHIS (Hans, Peter), *Napoleon I im spiegel der Karikatur : Ein Sammlungskatalog des Napoleon-Museums Arenenberg mit 435 Karikaturen über Napoleon I*, dir., Zurich, Neue Zürcher Zeitung, 1998, 663 p.
- POSER (Steffen), DURA (Ulrike), ELBE (Annett), *Völkerschlacht, Stadtgeschichtliches Museum Leipzig, Forum 1813*, 3^e éd., Leipzig, Passage, 2008, 173 p.
- SCHEFFER (Sabine et Ernst), UNVERFEHRT (Gerd), *So zertstierben getraueumte Weltreiche, Napoleon I. in der deutschen Karikatur*, Stuttgart, 1995, 420 p.
- SCHOTTENLOHER (Karl), *Flugblatt und Zeitung, ein Wegweiser durch das gedruckte Tagesschrifttum*, éd. Johannes Binkowski, Munich, Klinkhardt & Biermann, 1985, 2 vol.
- SCHULZE (Friedrich), « Die Völkerschlacht in der Karikatur », dans *Illustrierte Zeitung*, n°3668, vol. 141, 1913, p. 13-14.
- TULARD (Jean) *L'Histoire de Napoléon par la peinture*, dir., Paris, L'Archipel, 2005, 317 p.

d. Sur les questions mémorielles

- CABANEL (Patrick), LABORIE (Pierre), *Penser la défaite, actes du colloque, Université de Toulouse-Le Mirail, 20-21 mai 1999*, dir., Toulouse, Privat, 2002, 318 p.
- DÜDING (Dieter), FRIEDEMANN (Peter), MUNCH (Paul), *Öffentliche Festkultur, politische Feste in Deutschland von der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, Hambourg, Rowohl, 1988, p. 67-84.
- ETIENNE (François), « La Wartburg », dans *Mémoires allemandes*, dir. id., Schulze Hagen, trad. franç., Paris, Gallimard, 2007, p.145-166.
- ETIENNE (François), SCHULZE (Hagen), *Deutsche Erinnerungsorte*, dir., Munich, C. H. Beck, 2001, 3 vol.
- , *Mémoires allemandes*, dir., trad. franç., Paris, Gallimard, 2007, 796 p.
- HEMMERLE (Oliver Benjamin) , « De l'Allemagne divisée : les monuments pour ou contre l'empereur Napoléon » dans *Waterloo, monuments et représentations de mémoires européennes (1792-2001)*, dir. Marcel Watelet, Pierre Couvreur, Philippe de Villelongue, Louvain-la-Neuve, 2003, p. 127-139.
- HUTTER (Peter), *Die feinste Barbarei, das Völkerschlachtdenkmal bei Leipzig*, Mayence, P. von Zabern, 1990, 205 p.
- KELLER (Katrin), SCHMID (Hans-Dieter), *Vom Kult zur Kulisse, das Völkerschlachtdenkmal als Gegenstand der Geschichteskultur*, dir., Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1995, 230 p.
- LE GOFF (Jacques), *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, 409 p.
- LENGER (Friedrich), « Die Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig im Jubiläumsjahr 1863 » dans *Figuren und Strukturen, historische Essays für Harmut Zwahr zum 65. Geburtstag*, dir. Manfred Hettling, Uwe Schirmer, Susanne Schötz, Munich, Saur, 2002, p. 25-41.
- NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire*, dir., Paris, Gallimard, 1984, 7 vol.
- PFISTER (Gertrud), « Frisch, fromm, fröhlich, frei », dans *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. Etienne François, Hagen Schulze, Munich, C. H. Beck, 2001, t. 2, p. 202-219.
- POSER (Stephan), *Denkmale zur Völkerschlacht*, Leipzig, Passage, 2007, 160 p.
- PUSCHNER, (Uwe), « Der 18. Oktober, zur Karriere eines Tages im 19. Jahrhundert », dans

Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels : Actes du XXXVI^e congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur, dir. Pierre Béhar, Michel Grunewald, Bern, Lang, 2005, p.139-155.

SCHNEIDER (Ute), « Die Feiern der Leipziger Schlacht am 18. Oktober 1814-eine intellektuelle Konstruktion ? », dans *Blätter für die deutsche Landesgeschichte, Neue Folge des Korrespondenzblattes*, n°133, 1997, p. 219-238.

SCHULZE (Hagen), « Napoléon », dans *Mémoires allemandes*, dir. François Etienne, id., trad. franç., Paris, Gallimard, 2007, p. 197-219.

VÖGEL (Julius), *Das Völkerschlachtdenkmal, seine Geschichte*, dans *Illustrierte Zeitung*, n°3668, vol. 141, 1913, p. 15-16.

VOGEL (Marianne), « Völkerschlacht und Kollektives Gedächtnis vom ende des Deutschen Kaiserreichs bis Heute », dans *Krieg und Gedächtnis*, dir. Waltraud Wende, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005, p. 26-42.

WARTELET (Marcel), COUVREUR (Pierre), *Waterloo, lieu de mémoire européenne (1815-2000), Histoires et controverses*, dir., Bruylant Academia / Louvain-la-Neuve, Association franco-européenne de Waterloo / Louvain-la-Neuve, 2000, 201 p.

e. Sur le mythe, la légende et la représentation d'une bataille

AMALVI (Christian), « Le mythe de Napoléon dans la littérature de vulgarisation historique (de la 1^{ère} à la 5^e République). » dans *Figures du héros, actes du colloque franco-polonais organisé par l'Institut de philologie romane de l'université de Varsovie en coopération avec l'université Paul Valéry Montpellier III du 8 au 10 mai 1995*, dir. Zbigniew Naliwajek, Izabella Zatorska, Varsovie, Instytut Romanistyki, université de Varsovie, 1996, p. 92-113.

BENTLER (Michael), « Arminius-Hermann, la création d'un mythe national, son utilisation et sa manipulation », dans *La mémoire historique : interroger, construire, transmettre, actes du colloque organisé par le Groupe de Recherche Inter-langues de l'université d'Angers du 17 au 19 mars 2005*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2006, p. 217-234.

BERDING (Helmut), « Das Geschichtliche Problem der Freiheitskriege (1813-1814) », dans *Historismus und moderne Geschichtswissenschaft, Europa zwischen Revolution und*

- Restauration (1797-1815), Drittes Deutsch-Sowjetisches Historikertreffen in der Bundesrepublik Deutschland München, 13-18 März 1978*, dir. Karl Otmar von Aretin, Gerhard Ritter, Stuttgart, F. Steiner, 1987, p. 201-215.
- BERTAUD (Jean-Paul), *Quand les enfants parlaient de gloire, l'armée du cœur de la France de Napoléon*, Paris, Flammarion, 2006, 460 p.
- BOUDON (Jacques-Olivier), « Un outil de propagande au service de Napoléon : les Bulletins de la Grande Armée », dans *Armée, guerre et société à l'époque napoléonienne, actes du colloque, des 17 et 18 novembre 2000, organisé par l'Institut Napoléon et la bibliothèque Marmottan*, dir. id., Paris, SPM, 2004, p. 241-253.
- CHALINE (Olivier), *La bataille de la montagne blanche (8 novembre 1620), un mystique chez les guerriers*, Paris, éd. Noesis, 1999, 622 p.
- , « La bataille comme objet d'histoire », dans *Francia, forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, n°32/2, 2005, p.1-14.
- HAZAREESINGH (Sudhir), *La légende de Napoléon*, trad. franç., Paris, Tallandier, 2005, 414 p.
- HOFFMANN (Stefan-Ludwig), « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », dans *Nation und Emotion, Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. François Etienne, Hannes Siegrist, Jakob Vogel, Göttingen, 1995, p.111-132
- HORST (Carl), « Der Mythos des Befreiungskrieges, die « martialische Nation » im Zeitalter der Revolutions- und Befreiungskriege (1792-1815) », dans *Föderative Nation, Deutschlandkonzepte von der Reformation bis zum Ersten Weltkrieg*, dir. Dieter Langewiesche, Georg Schmidt, Munich, Oldenbourg, 2000, p. 63-82.
- JEISMANN (Michael), *La patrie de l'ennemi, la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, trad. franç., Paris, CNRS Éditions, 1997, 344 p.
- JOURDAN (Annie), *Mythes et légendes de Napoléon, un destin d'exception entre rêve et réalité*, Toulouse, Privat, 2004, 229 p.
- LARGEAUD (Jean-Marc), *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2006, 462 p.
- LE COUËDIC (Stéphane), « Les bulletins de la Grande Armée comme matrice de la légende napoléonienne », dans *Figures, cahier sur l'image, le symbole et le mythe*, n°29, 2002,

p. 107-120.

- LOOSE (Hans-Dieter), *Kleists « Hermannschlacht », kein Krieg für Hermann und seine Cherusker, ein paradoxer Feldzug aus den Geist der Utopie gegen den Geist besitzbürgerlicher und feudaler Herrschaft*, Karlsruhe, Loeper, 1984, 291 p.
- MARTINEAU (Gilbert), « Mémorial de Sainte-Hélène », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1999, vol. 2, p. 300.
- MONIER (François), « Propagande », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1999, p. 586-592.
- PELZER (Erich), « Die Wiedergeburt Deutschlands 1813 und die Dämonisierung Napoleons », dans *Deutschlander-Frankbereichbilder (1700-1850)*, dir. Thomas Höpel, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2001, p. 271-284.
- PETITEAU (Natalie), *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1999, 439 p.
- , *Lendemain d'Empire, les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2003, 396 p.
- , *Les Français et l'Empire (1799-1815)*, Paris, La Boutique de l'histoire / Avignon, éd. Universitaires d'Avignon, 2008, 278 p.
- PLANERT (Ute), « Wessen Krieg ? Welche Erfahrung ? Oder wie national war der « Nationalkrieg » gegen Napoleon ? », dans *Der Krieg in religiösen und nationalen Deutungen der Neuzeit*, dir. Dietrich Beyrau, Tübingen, Diskord, 2001, p. 111-139.
- , « Wann beginnt der « moderne » deutsche Nationalismus ? », dans *Die Politik der Nation, Deutscher Nationalismus in Krieg und Krisen (1760-1960)*, dir. Jörg Echternkamp, Sven Oliver Müller, Munich, Oldenbourg, 2002, p. 25-59.
- , *Der Mythos vom Befreiungskrieg, Frankreichs Kriege und der deutsche Süden Alltag-Wahrnehmung-Deutung (1792-1841)*, Paderborn, F. Schöningh, 2007, 739 p.
- SAINT-MATHURIN, « Le culte de Napoléon en Allemagne de 1815 à 1848 », dans *Revue des études napoléoniennes*, t. 11, 1917, p. 48-87.
- SCHÄFER (Kirstin Anne), « Völkerschlacht », dans *Deutsche Erinnerungsorte*, dir. Etienne François, Hagen Schulze, Munich, C. H. Beck, 2001, t. 2, p. 187-201.
- TULARD (Jean), *Le mythe de Napoléon*, Paris, A. Colin, 1971, 237 p.
- , *Le pouvoir, la nation, la légende*, Paris, Livre de poche, 1997, 149 p.
- , « Légende napoléonienne », dans *Dictionnaire Napoléon*, éd. revue et augmentée, dir. id,

Paris, Fayard, 1999, vol. 2, p. 175-176.

f. Sur la période des guerres de Libération et sur ses acteurs

AKALTIN (Ferdinand), *Die Befreiungskriege im Geschichtsbild der Deutschen im 19. Jahrhundert*, Francfort, Verlag neue Wissenschaft, 1997, 318 p.

AUDEBAUD (Christian), *Le général baron Pelet-Clozeau (1777-1858), la science et la gloire*, Paris, SPM, 1998, 189 p.

BEHR (Hans-Joachim), *Karl Freiherr von Müffling, Offizier-Kartograph-Politiker (1775-1851), Lebenserrinnerungen und kleinere Schriften*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2003, 498 p.

BLEIBTREU (Karl), *Napoleon bei Leipzig, eine Studie, nebst einer Anhang : Ideen zur Entwicklung des europäischen Gleichgewichts*, Berlin, Luckhardt, 1885, 158 p.

COLSON (Bruno), *Le général Rogniat, ingénieur et critique de Napoléon*, Paris, Economica, 2006, 862 p.

DUFRAISSE (Roger), «A propos des guerres de délivrance allemandes de 1813 », dans *Revue de l'Institut Napoléon*, n°148, 1987, p. 11-44.

OHMANN (Oliver), *Turnvater Jahn und die Deutschen Turnfeste*, Erfurt, Sutton, 2008, 127 p.

OSTEN-SACKEN-RHEIN (Ottomar von), « Die Schlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°3668, vol. 141, 1913, p. 2-10.

O.v.R. « Betrachtungen über die Operationen Napoleon's und der Verbündeten im Oktober 1813 », dans *Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine*, n°42, 1882, p. 25-36, p. 119-132.

QUISTORP (Barthold von), *Geschichte der Nord-Armee im Jahre 1813*, Berlin, E. S. Mittler, 1894, 3 vol.

SAUZAY (Jean), *Les Allemands sous les aigles françaises, essai sur les troupes de la Confédération du Rhin, 1806-1813*, Paris, Chapelot, 1902-1912, 6 vol.

SMITH (Digby), *1813 Leipzig, Napoleon and the battle of nations*, London, Greenhill, 2001, 352 p.

SEYFERT (Friedrich), « Der Übergang der sächsischen Infanterie am 18. Oktober 1813 bei Pauensdorf », dans *Schriften des Vereins für die Geschichte Leipzigs*, vol. 11, 1917, p.

85-100.

THIRY (Jean), *Leipzig (30 juin-7 novembre 1813)*, Paris, Berger-Levrault, 1972, 268 p.

TÖPPEL (Roman), *Die Sachsen und Napoleon, ein Stimmungsbild 1806-1813*, Cologne, Weimar, Vienne, Éd. Böhlau, 2008, 362 p.

Prologue : Leipzig de la défaite honorable au désastre

En 1813, son échec en Russie, Napoléon a été contraint d'affronter une nouvelle coalition. Le tsar, le roi de Prusse et le prince royal de Suède décidèrent de s'unir contre l'hégémonie française. Napoléon a rapidement levé de nouvelles troupes notamment grâce notamment aux contingents des États de la Confédération du Rhin. Malgré les victoires de Lützen et Bautzen (respectivement le 2 mai et les 20 et 21 mai 1813) qui marquèrent le début de la campagne de 1813, la Grande Armée, affaiblie par un manque de cavalerie, n'est pas parvenue pas à emporter de victoire décisive. Napoléon a accepté un armistice en juin⁴² et un congrès s'est ouvert à Prague⁴³. L'empereur avait alors l'espoir de parvenir à un accord acceptable et comptait sur une médiation autrichienne. Mais en raison des exigences des souverains européens, des ambitions de Metternich et de l'attitude de Napoléon, aucun accord ne put être conclu⁴⁴. Par la suite, il s'est avéré que cette trêve avait été une erreur et le congrès avait semblé être un piège⁴⁵ tendu par Metternich. En effet, à la fin de l'armistice, l'Autriche a décidé de se joindre aux forces coalisées. En août, la Grande Armée l'a emporté devant la ville de Dresde. En revanche, le mois de septembre a été marqué par une série de revers subie par les maréchaux de Napoléon. Cette situation périlleuse a encore été aggravée par l'état d'épuisement dans lequel se trouvait les soldats qui n'avaient cessé d'effectuer des marches et contre-marches à la poursuite d'un adversaire qui refusait la confrontation directe avec le chef des Français. En octobre, la cohésion de la Confédération du Rhin a été remise en cause lorsque la Bavière, après s'être déclarée neutre, a finalement décidé de changer de camp et de rejoindre les forces coalisées. Napoléon a compris qu'il était contraint de forcer le cours des choses pour ne pas risquer de perdre l'ensemble de ses alliés allemands. Par conséquent, il a envisagé de marcher sur Berlin, mais a dû y renoncer de crainte d'être coupé de ses ravitaillements par une offensive alliée. Il a finalement décidé de jouer le tout pour le tout et a ordonné à ses troupes de se concentrer autour de Leipzig afin d'y attirer les armées de la Coalition et les vaincre les unes après les autres. Les premiers affrontements ont eu lieu le 14 octobre

⁴²Un armistice est signé le 4 juin 1813 à Pleiwitz, il suspendait les hostilités jusqu'au 20 juillet. L'armistice fut ensuite prolongé jusqu'au 10 août.

⁴³Le congrès s'ouvre le 29 juillet sous médiation autrichienne.

⁴⁴Les coalisés jouent un double jeu dans la mesure où en juillet 1813, ils conclurent le plan de Trachemberg qui prévoyait que toutes les forces alliées devaient avancer sur Dresde à l'expiration de l'armistice. De plus, l'Autriche, sous l'impulsion de Metternich, était bien décidée à entrer en guerre afin de mettre à bas le système continental. Enfin, Napoléon refuse d'aller trop loin dans les concessions, alors que malgré Lützen et Bautzen, la France n'aborde pas le congrès en position de force.

⁴⁵T. Lentz, *L'Effondrement du système napoléonien....*, t. 2 , p. 415.

aux environs de Leipzig, il ne s'agissait en fait que d'une escarmouche. Napoléon a dû agir vite, en effet, Blücher (le commandant de l'armée de Silésie) avançait rapidement vers lui et menaçait les 20 000 hommes qu'il avait laissés sous les ordres de Marmont pour stopper Bernadotte (le commandant de l'armée du Nord). Le commandant français savait qu'il devait l'emporter sur Schwarzenberg (le commandant de l'armée de Bohême) au Sud de Leipzig pour pouvoir ensuite se retourner contre les deux autres généraux de la Coalition. Dans le cas contraire, les trois armées se réuniraient, opposant une force considérable à ses troupes. Le 15 octobre, Napoléon a pris des dispositions pour un affrontement le lendemain. Il pensait ne devoir faire face qu'à l'armée de Bohême et ignorait que le général prussien était aussi proche de lui. Le champ de bataille qu'il avait lui-même choisi était assez vaste : 14 km du Nord au Sud et 10 km d'Est en Ouest. Il était traversé par de nombreux cours d'eau et se distinguait par une relative absence de relief⁴⁶.

Au matin du 16, lorsque les combats se sont engagés, Napoléon disposait d'environ 135 000 hommes contre 230 000 coalisés. Il se trouvait près de Wachau et envisageait de repousser l'armée de Bohême vers les marécages au sud de Leipzig. Au Nord, Marmont a pris position sur la rive gauche de la Partha, alors que 60 000 hommes marchaient contre lui. Au Sud, chaque armée tenait ses positions. Dans un premier temps, les combats ont été marqués par un usage massif de l'artillerie. Vers midi, les Français avaient pris l'avantage et avaient fait reculer les Autrichiens. Mais au soir, après l'intervention de la garde russe et les manœuvres menées pour déborder les flancs de la Grande Armée, les troupes se trouvaient à nouveau sur les positions qu'elles avaient occupées le matin. Cet affrontement, la bataille de Wachau, a été considéré comme une victoire par Napoléon car il avait su rester maître du champ de bataille. Il n'avait néanmoins pas réussi à emporter la décision. En effet, Blücher était arrivé au Nord durant la journée, ce qui avait contraint le corps de Souham qui marchait vers le Sud à rejoindre son emplacement d'origine auprès des troupes de Marmont. Ce dernier a dû reculer face à la supériorité numérique de son adversaire. Les combats qui eurent lieu à Möckern avaient ainsi constitué un premier avantage pour la Coalition. Lors de cette journée seul Bertrand⁴⁷ fut victorieux. Il était en effet parvenu à défendre Lindenau⁴⁸, l'unique chemin dont disposait les

⁴⁶Alain Pigeard, « Leipzig et Wachau » dans id., *Dictionnaire des batailles de Napoléon (1796-1815)*, Paris, 2004, p. 451-469.

⁴⁷Henri Gatien Bertrand est né en 1773. Il est rapidement monté en grade durant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Il est nommé général de division en 1807. En 1811, il est devenu le gouverneur des provinces Illyriennes. Il est présent à Leipzig en 1813 et devient maréchal du Palais en novembre de la même année. Il suit Napoléon dans son exil sur l'île de Sainte-Hélène. Il rentre en France après la mort de l'empereur en 1821 et après avoir été amnistié. Il fait publier la relation des entretiens qu'il a eu avec Napoléon entre 1816 et 1821. Il meurt en 1844.

⁴⁸Il s'agit d'un village situé à l'est de Leipzig où débouche la succession de ponts qui permettent de traverser l'Elster et la Pleisse.

Français en vue d'une éventuelle retraite. Au soir du 16, Napoléon n'était par conséquent pas réellement vaincu, mais il se trouvait dans une situation fort critique. Dès lors, l'empereur s'est interrogé. Le 17 n'a été marqué par aucun combat d'importance car le commandant français a hésité. Il a songé à battre en retraite et a tenté de négocier par l'intermédiaire de Merveldt⁴⁹, un général autrichien fait prisonnier la veille. Finalement il a refusé de quitter le champ de bataille pour ne pas donner l'impression d'avoir été vaincu. Il a décidé de rester et de concentrer ses lignes de combat autour de Leipzig afin de mieux faire face à un ennemi qui s'était renforcé par l'arrivée de renforts durant le 17 octobre. Conscient que ses chances de l'emporter s'amenuisaient au fil des heures, l'empereur a décidé de combattre. En quelque sorte, il a décidé d'un dernier coup de dés dans le duel qui l'opposait aux souverains européens. Il savait que si l'issue des combats lui était favorable, ses chances de consolider son pouvoir se renforceraient mais qu'en revanche s'il était défait, il serait difficile pour lui de s'en remettre.

Le 18 octobre, les forces de la Coalition étaient très importantes. Désormais 300 000 hommes faisaient face aux 150 000 soldats de la Grande Armée. Les combats qui ont fait rage durant cette journée ont été terribles, l'artillerie a décimé les rangs de part et d'autre. La bataille s'est singularisée par le soudain changement de camp opéré par une partie des troupes saxonnes et wurtembergeoises. Malgré cet épisode aucun des camps n'est parvenu à l'emporter de manière indiscutable. En raison d'un manque de munitions et de l'épuisement physique de ses soldats, Napoléon s'est résolu à ordonner la retraite le soir même. À ce moment, il se trouvait contraint d'accepter la défaite. Celle-ci demeurait honorable car son armée avait su faire preuve d'une grande détermination qui lui avait permis de tenir face à un ennemi plus de deux fois supérieur en nombre.

Le 19 octobre, ce revers se transforma en véritable désastre. Très vite, les forces combinées de Bernadotte, Blücher, Schwarzenberg et Bennigsen ont marché sur la ville de Leipzig dans laquelle se trouvaient toujours plusieurs milliers d'hommes sous les ordres de Poniatowski et de Macdonald. Napoléon a fait ses adieux au roi de Saxe resté fidèle⁵⁰ jusqu'au bout. L'empereur des Français est

⁴⁹Maximilien von Merveldt est né en 1764. Ce général autrichien appartenait à une ancienne famille noble originaire de Westphalie. En 1782, à l'âge de 16, il a fait son entrée dans l'armée impériale. Il a combattu notamment en Hollande ou contre les Turcs. Il a ensuite pris part aux guerres de la Révolution et de l'Empire. Il a joué un rôle déterminant lors des préliminaires de paix de Léoben et a fait partie des signataires du traité de Campo-Formio (1797). En 1806, il est devenu l'ambassadeur de François I^{er} à Saint-Petersbourg. En juillet 1813, il a réintégré les rangs de l'armée autrichienne. Il fut présent lors de la bataille de Leipzig et a ensuite été nommé ambassadeur à Londres où il est mort en 1815.

⁵⁰Les souverains sont entrés en vainqueurs dans la ville ce même jour. Ils décident de considérer la Saxe comme une conquête. De fait, ils ont nommé un gouverneur militaire et éloigné le roi et sa famille, qui ont été envoyés à Berlin. Ce n'est qu'en juin 1815, que Frédéric-Auguste a fait son retour à Dresde et a repris la tête d'un royaume amputé de la moitié de son territoire au profit de la Prusse lors du congrès de Vienne.

ensuite parvenu à se frayer un chemin afin de traverser l'Elster. Dans les rues de Leipzig, les soldats se battaient maison par maison. La confusion était à son comble, lorsque l'unique chance de salut pour les Français, le pont sur l'Elster, explosa. Cet incident a condamné les 20 000 soldats encore dans Leipzig. Ces derniers étaient alors désespérés et beaucoup se sont noyés en cherchant à traverser la rivière. D'autres ont décidé de se sacrifier en offrant une résistance désespérée face à l'assaut mené par leurs adversaires. Poniatowski, quant à lui, avait trouvé la mort, écrasé sous le poids de son cheval en tentant de traverser le cours d'eau. Macdonald, plus heureux, est parvenu à nager jusqu'à l'autre rive. Au soir du 19 octobre, le bilan était très lourd. On a parlé de 60 000 à 70 000 hommes perdus par la Grande armée (morts ou prisonniers), sans compter les 15 000 à 20 000 Allemands qui avaient changé de camp. Dans les derniers jours d'octobre 1813, les restes de l'armée française ont avancé en ordre dispersé vers le Rhin. Des forces austro-bavaroises ont tenté de la stopper le 30 octobre à Hanau. Mais le général de Wrède a été contraint de se retirer. Durant cette journée la Garde impériale a offert sa dernière victoire sur le sol allemand à Napoléon. Dès lors, le système continental était condamné, la Confédération du Rhin s'est effondrée, les princes allemands ont tous dénoncé leur alliance avec la France. L'empereur est rentré à Paris au début du mois de novembre 1813. Il a cherché à justifier ses déconvenues en rappelant les défections, les erreurs dans la transmission des ordres et surtout la « trahison » dont il s'est dit la victime. Pour la première fois depuis vingt ans les frontières de la France étaient menacées. Le régime impérial était aux abois, mais il parvint à lever une nouvelle armée : la campagne de France s'est engagée en janvier 1814.

**Tome premier : Leipzig, inscription d'une
défaite dans la légende napoléonienne en
France (1813-1871)**

Première partie : l'annonce de l'événement et ses premières interprétations (1813-1820)

À la fin de l'année 1812, le régime impérial, certes déstabilisé par l'échec de Russie ou l'affaire Malet, est demeuré solide. Napoléon s'est empressé de reconstituer une nouvelle armée, levant des conscrits, rappelant des troupes d'Espagne ou des généraux tombés en disgrâce. Dès le printemps 1813, il s'est lancé dans la campagne de Saxe, confiant du soutien que lui apportaient ses alliés de la Confédération du Rhin et de la neutralité de l'Autriche. Il espérait pouvoir parvenir à trouver un équilibre avec les autres puissances. La première phase de la campagne lui a plutôt été favorable et a été marquée par des victoires importantes mais non décisives. Un armistice a été signé en juin 1813 mais les combats reprirent dès le mois d'août. En octobre, Napoléon a décidé de jouer le tout pour le tout et a concentré ses troupes dans les plaines qui entouraient Leipzig dans le but d'y affronter les armées de la Coalition. Après les défaites subies par ses maréchaux au mois de septembre, il avait bon espoir de parvenir à un règlement décisif du conflit. Mais la Grande Armée a dû battre en retraite.

L'empereur est arrivé à Paris en novembre où il a dû faire face à une situation difficile. En effet, la Confédération du Rhin avait disparu et la France était menacée sur ses frontières pour la première fois depuis près de vingt ans. Après son abdication et l'arrivée de Louis XVIII au pouvoir, les pamphlétaires se sont déchaînés contre Napoléon. Ils se sont emparés de la bataille de Leipzig pour en faire l'archétype des batailles meurtrières menées par « l'ogre corse ». L'aventure napoléonienne est définitivement terminée le 18 juin 1815 à Waterloo. Cette ultime défaite n'a pas occulté pour autant la bataille d'octobre 1813, qui a été bien plus meurtrière. Dès lors, les premiers historiens militaires et les premiers mémorialistes ont commencé à diffuser ce qu'ils avaient retenu et parfois vécu lors de cet affrontement considéré comme le plus important de la période. Entre 1813 et le début des années 1820, la bataille est devenue un objet de débat aux enjeux multiples, tour à tour employée pour dénigrer un régime honni ou pour mettre en lumière les raisons qui avaient mené à la chute si rapide d'un homme condamné à l'exil en 1815 alors qu'il dominait un continent tout entier trois ans plus tôt.

Chapitre 1 : diffusion et réception de la nouvelle

L'issue défavorable de la bataille a eu des conséquences sans appel. Elle ne constituait certes pas la première défaite subie par Napoléon en personne⁵¹. Mais cette fois, il ne pouvait pas en cacher l'ampleur dans la mesure où il avait dû battre en retraite à travers l'Allemagne. Il s'est vu contraint de trouver des responsables à cette débâcle afin de maintenir l'image victorieuse de l'armée française et de son chef. L'idée que « le prestige de l'invincibilité de Napoléon a été détruit dans deux batailles⁵² » ne devait pas se répandre. Pour préserver un régime dont le maître était lui-même conscient qu'il n'était « qu'un soldat parvenu⁵³ » dont le pouvoir était lié à la gloire⁵⁴. Les discours officiels devaient présenter les événements de manière à susciter l'émoi et un éveil patriotique.

La mise en avant des responsabilités

Le 30 octobre 1813, le *Moniteur universel* a publié les extraits des *Nouvelles officielles de la Grande Armée*. Les derniers développements de la campagne menée en Saxe y sont abordés. Le récit de la bataille de Leipzig est marqué par la volonté d'affirmer que l'armée française n'a pas été défaite. En effet, elle aurait été contrainte à la retraite, non pas à cause d'un échec, mais en raison de facteurs annexes qui auraient fait passer l'avantage aux coalisés. Dans son récit de l'événement, Napoléon a pris soin de souligner la valeur de son armée. Il a décidé de mettre en avant les vertus militaires et les a opposé à « l'infamie de la trahison ». Le ton qui

⁵¹La bataille d'Essling (21 et 22 mai 1809) avait quasiment été une défaite de Napoléon dans la mesure où il n'était pas parvenu à l'emporter sur les Autrichiens et qu'il avait eu à subir de lourdes pertes dont celle du maréchal Lannes. Néanmoins, cet échec relatif avait pu être rattrapé par la victoire de Wagram (4-6 juillet 1809).

⁵²« Vingt-et-unième bulletin de l'armée du Nord », dans *Recueil des ordres de mouvement, proclamations et bulletins de S.A.R le prince royal de Suède, commandant en chef l'armée combinée du nord de l'Allemagne en 1813 et 1814*, Stockholm, 1839, p.394.

⁵³Clément-Wenceslas-Lothaire de Metternich, *Mémoires documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich, publiés par son fils le prince Richard de Metternich*, Paris, 1880, t.1, p. 148 : lors de l'entrevue entre l'empereur et le ministre autrichien à la fin du mois de juin 1813 à Dresde: « Eh bien ! Qu'est-ce qu'on veut de moi ? Me dit brusquement Napoléon. Que je me déshonore ? Jamais ! Je saurai mourir, mais je ne céderai pas un pouce de territoire, vos souverains nés sur le trône peuvent se laisser battre vingt fois et rentrer dans leurs capitales ; moi, je ne le puis, car je ne suis qu'un soldat parvenu. Je ne peux pas me montrer affaibli au milieu de mon peuple ; je dois rester grand, glorieux et admiré. » ; cité par T. Lentz, *L'Effondrement du système napoléonien...*, p. 415.

⁵⁴N. Petiteau, *Les Français et l'Empire (1799-1815)*, Paris, 2008, p. 179 : « la fascination pour la gloire militaire est liée à la fascination pour l'homme à qui l'on attribue celle-ci : dès la Révolution, le culte des héros distingués sur le champ de bataille a dessiné les cadres de pensée dans lesquels l'avenir du pays est entre les mains de quelques hommes providentiels ».

est employé se veut rassurant, ce n'est pas celui du 29^e Bulletin de la campagne de 1812 qui annonçait les graves difficultés rencontrées par l'armée en Russie. En octobre 1813, il était nécessaire de ne pas démoraliser davantage les Français et d'accréditer l'idée que la victoire était à portée de main.

La bataille qui s'est déroulée le 16 octobre au sud de Leipzig près de Wachau a été présentée comme une victoire qui aurait déconcerté les plans de l'ennemi. Ce dernier aurait été contraint de reculer et d'attendre des renforts. La confrontation qui s'est tenue à Lindenau quant à elle a été un succès selon cette publication officielle. En effet, le général Bertrand, « non seulement rendit vains les projets de l'ennemi qui voulait s'emparer des ponts de cette localité et des faubourgs de Leipzig, mais encore il le contraignit à évacuer son champ de bataille⁵⁵». En ce qui a concerné le récit des combats de Möckern où Marmont a été contraint de reculer, les *Nouvelles officielles* ont désigné des responsables : il est reproché aux artilleurs de marine de « s'être faiblement comportés⁵⁶ ». Cette accusation tranchait avec le reste du récit qui avait plutôt cherché à souligner l'héroïsme et la valeur des soldats. Ces artilleurs avaient en effet perdu une aigle, mais la relation officielle de la bataille n'a pas précisé qu'ils ont été largement débordés par un ennemi supérieur en nombre. D'ailleurs Marmont s'est montré plus indulgent dans son rapport. Il y a écrit que ses troupes « se couvrirent de gloire » alors qu'elles faisaient face à des soldats quatre fois plus nombreux, au point qu'ils lui semblaient « sortir de terre⁵⁷ ». De fait, la publication officielle a préféré pointer du doigt des responsables d'un revers dont l'importance était amoindrie par la mise en valeur des succès qui auraient couronné cette journée au sud de la ville, là où Napoléon en personne faisait face à Schwarzenberg. Les épisodes les plus marquants ont d'ailleurs été soulignés : la prise de la redoute suédoise a été signalée comme un « moment décisif⁵⁸ ». Le comportement de Poniatowski a fait l'objet d'un traitement particulier. Il a été précisé qu'au soir de cette première journée, il a reçu le bâton de maréchal en raison de son attitude exemplaire au combat. Selon cette publication, les Français auraient ainsi remporté une victoire qui « déconcerta tous les plans de l'ennemi⁵⁹ ». Néanmoins, en raison de l'évolution ultérieure des événements, le récit a pris soin d'éviter d'évoquer la manière

⁵⁵*Nouvelles officielles de la Grande Armée*, publiées dans le *Moniteur universel*, 30 octobre 1813.

⁵⁶*Ibid.*

⁵⁷SHD, 1 M 686, p. 22 : « Journal des opérations du VI^e corps depuis la rupture de l'armistice jusqu'à son retour sur le Rhin », rapport rédigé par Marmont, décembre 1813.

⁵⁸*Nouvelles officielles...*, 30 octobre 1813.

⁵⁹*Ibid.*

dont Napoléon avait fait apprendre la nouvelle de son succès. Il avait en effet ordonné que l'on fasse sonner les cloches dans le but de rassurer le roi de Saxe⁶⁰, son allié.

Concernant les deux dernières journées de la bataille, les *Nouvelles officielles* ont dénoncé la trahison des Saxons qui se serait produite au moment même où l'issue allait basculer en faveur des troupes françaises. La retraite était justifiée par le manque de munitions qui a contraint Napoléon à ordonner à l'armée de se retirer sur Erfurt. Celle-ci a par conséquent dû « renoncer aux fruits de deux victoires ». L'explosion du pont a ensuite été relatée. Le périodique a accusé le colonel Montfort d'avoir confié cette tâche à un simple caporal et il a été précisé que les deux hommes allaient être traduits devant un tribunal militaire. Cet accident a eu de lourdes conséquences car « les désordres qu'il a porté dans l'armée ont changé la situation des choses, l'armée française victorieuse arrive à Erfurt comme y arriverait une armée battue⁶¹ ». Ainsi, c'est la destruction du pont qui a été considérée comme l'incident qui avait transformé une défaite, somme toute limitée, en une véritable catastrophe. Mais la publication est restée prudente et à aucun moment il n'a été affirmé que l'armée avait subi un échec. L'objectif était clair : il s'agissait de défendre l'idée que la Grande Armée avait été victorieuse, même si elle effectuait sa retraite, mais un incident matériel aurait changé le cours des choses.

Malgré l'importance des pertes subies, seul le chiffre de 6 500 blessés et tués a été avancé pour les 16 et 18 octobre du côté français, alors que les alliés auraient perdu 25 000 hommes pour la seule journée du 16. Élément classique dans ce type de publication, les chiffres ont été allègrement manipulés afin de minimiser l'importance des pertes. Néanmoins, les morts des officiers généraux ont été mises en avant. Le bulletin est notamment revenu sur celles de Vial, Rochambeau, de Lauriston⁶² ou surtout sur celle de Poniatowski. Au sujet du nombre de soldats de l'arrière-garde qui n'avaient pas eu le temps de traverser le pont, il a été question de 12 000 hommes, ce qui était assez proche de la réalité. Le ton employé pour parler des pertes n'était plus celui du 29^e bulletin. D'ailleurs, il a tranché avec celui des lettres de soldats qui n'hésitaient pas à insister quant à l'ampleur de la défaite et des pertes subies. Dans la correspondance qu'il a adressé à sa femme, le général Marchand⁶³ a écrit que suite à l'explosion

⁶⁰Ce fait est rapporté par de nombreuses brochures allemandes parues en 1813, voir par exemple : *Deutschlands Rettung und Sachsen Befreiung durch die Schlacht bei Leipzig im October 1813, in einem ausführlichen treuen historischen Darstellung von einem Augenzeugen*, Leipzig, 1813, p.9.

⁶¹*Nouvelles officielles...*, 30 octobre 1815.

⁶²Lauriston a en fait été fait prisonnier.

⁶³Le général Jean-Gabriel Marchand est né en 1765. Il s'est notamment illustré en Espagne et a combattu durant

du pont, des soldats se seraient servis du nombre considérable de cadavres d'hommes et de chevaux pour traverser la rivière⁶⁴. Il a également indiqué que l'ensemble de sa division était encore dans la ville lorsque le pont a été détruit. Il n'a pu se sauver qu'en traversant la rivière à l'aide de planches. Dans cette lettre, il a retranscrit les premiers éléments qui ont pu circuler dans les rangs de l'armée concernant la précipitation dans laquelle s'était effectuée la retraite. Quelques anecdotes ont concerné le duc de Tarente : « Le maréchal Macdonald⁶⁵ a été obligé de se sauver à la nage et de laisser son manteau entre les mains de deux Suédois qui l'avaient déjà saisi⁶⁶ ». Le ton qu'il a employé n'est pas le même que celui de la relation officielle de la bataille. Dans ses écrits privés, Marchand a en effet pu se permettre davantage de franchise en décrivant sans détours l'horreur des combats.

Malgré ces omissions et ces arrangements, le récit de la bataille n'a pas réellement cherché à cacher l'ampleur de la défaite, contrairement aux récits concernant les batailles du mois de septembre qui avaient minimisé les défaites subies par les généraux et les maréchaux de Napoléon⁶⁷. Trois causes ont été avancées pour expliquer la retraite : le retournement des troupes saxonnes en plein combat, le manque de munitions et l'explosion du pont. À l'instar des récits de la campagne 1812 dans les publications officielles de la bataille⁶⁸, les *Nouvelles officielles* ont donné en novembre 1813 une certaine version des événements. Celle-ci a servi de base aux récits de la bataille. Même s'il s'agissait d'une défaite, sa description correspondait à une stratégie consistant à la représenter telle qu'on aurait voulu qu'elle fût et non comme elle

toutes les batailles de la campagne de 1813. Au moment des Cent-Jours, il a refusé de se rallier à Napoléon mais a fait évacuer Grenoble le 7 mars 1815. Il a été traduit devant un conseil de guerre après le retour de Louis XVIII. Il a finalement été acquitté et est mort en 1851.

⁶⁴AN, 275 AP 3, fol. 1-v, lettre du général Marchand à sa femme, 1^{er} novembre 1813. Voir vol. 2 p. 349-351.

⁶⁵Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre Macdonald, maréchal de France, duc de Tarente. Il est né en 1765 dans une famille d'origine écossaise. Il a participé aux différentes campagnes de la Révolution et de l'Empire. Il a reçu son bâton de maréchal à Wagram en 1809. Il est parvenu à se sauver *in-extremis* le 19 octobre 1813 à Leipzig. Il s'est rallié à Louis XVIII en 1814. Il a ensuite exercé les fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur entre juillet 1815 et novembre 1830, date à laquelle il s'est retiré dans sa propriété de Courcelles où il est mort en 1840.

⁶⁶*Ibid.*

⁶⁷*Nouvelles Officielles...*, 8 septembre 1813 : elles rapportent la défaite de Kulm (29 et 30 août) ou celles du 19 septembre concernant la bataille de Dennewitz (6 septembre).

⁶⁸Stéphane Le Couëdic, « Les bulletins de la Grande Armée comme matrice de la légende napoléonienne », *Cahier sur l'image, le symbole et le mythe*, n°29, 2002, p. 107-210 à la p. 114 : « Les Russes n'ont pas gagné, ni même le général Hiver, la débâcle est le résultat d'une série d'hésitations de Napoléon qui, par son indécision, a fait replier son armée avec un mois de retard. » Le récit officiel met en avant une image de la retraite en insistant sur les paysages enneigés, le difficile passage de la rivière, etc. En ce qui concerne Leipzig, les éléments sont les mêmes, certaines causes sont soulignées tout en évitant d'aborder la question de la responsabilité de Napoléon.

fut dans la réalité⁶⁹. Dès 1813, ce premier récit a généré des visions de ces combats qui ont été exploitées par la suite, notamment pour ceux de Wachau. L'attitude des soldats saxons et wurtembergeois ou la taille exagérée de l'Elster qui a été décrite comme une rivière d'importance (alors que ce n'était pas le cas) ont formé les premiers éléments d'une représentation de Leipzig. Le *Moniteur* du 5 novembre a fait le récit de la bataille de Hanau. Il a souligné que la victoire avait pu être remportée grâce à l'intervention de la Garde et que des drapeaux avaient été pris à l'ennemi. Par ailleurs, il a été annoncé que ces trophées allaient être envoyés à Paris avec ceux pris à Wachau et à Leipzig⁷⁰. Ce succès a été relaté de manière à entretenir l'espoir d'une paix glorieuse et victorieuse⁷¹. Il a été associé à Wachau et à Leipzig afin de défendre l'idée que ces batailles furent elles aussi des victoires. Napoléon a d'ailleurs considéré ces quelques drapeaux pris à l'ennemi comme une occasion d'organiser une cérémonie dans le but de renforcer l'ardeur militaire des Français.

Les drapeaux pris à l'ennemi

En novembre 1813, Napoléon a refusé de s'avouer vaincu et par conséquent il a été tenté d'éveiller le patriotisme des Français. Pour ce faire, il a cherché des symboles. Dans une lettre adressée à Marie-Louise (1^{er} novembre 1813), il a indiqué qu'il lui allait lui envoyer vingt drapeaux pris aux batailles de Wachau, de Leipzig et de Hanau⁷². Il leur avait déjà fait jouer un rôle lors de l'entrée des troupes françaises à Mayence. Il avait alors demandé au général Drouot, l'aide-de-camp de la Garde, de les faire entrer avec « pompe » dans la cité rhénane⁷³. Après il a hésité quant à l'utilisation qu'il souhaitait en faire. Plusieurs de ses lettres datées de début novembre ont abordé cette question. Dans une lettre adressée à Clarke⁷⁴ le 3 novembre 1813, il a précisé :

⁶⁹J.-O. Boudon, « Un outil de propagande au service de Napoléon: les Bulletins de la Grande Armée », dans *Armée, guerre et société à l'époque napoléonienne, actes du colloque, des 17 et 18 novembre 2000 organisé par l'Institut Napoléon et la bibliothèque Marmottan*, dir. id., Paris, 2004, p. 241-253 à la p. 241.

⁷⁰*Nouvelles officielles...*, 5 novembre 1813.

⁷¹N. Petiteau, *Les Français et...*, p. 57-58.

⁷²Napoléon Bonaparte, *Correspondance publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, Paris, vol.26., 2006, p. 392 : correspondance n°20844, lettre à Marie Louise, 1^{er} novembre 1813.

⁷³AN, AF IV 904, minutes des lettres de l'empereur, 1^{er} novembre 1813.

⁷⁴Henri-Jacques-Guillaume Clarke, duc de Feltre est né en 1765. D'origine irlandaise, il s'est engagé dans l'armée française en 1782. Il joue un rôle important lors des négociations à Léoben, Campo-Formio ou Lunéville. Il obtient le portefeuille de la Guerre en 1807. En 1814, il se rallie à Louis XVIII. Surnommé le « maréchal d'Encre » durant la Restauration, il meurt en 1818.

Mon intention est que vous traversiez tout Paris avec ces drapeaux, et que vous les présentiez à l'Impératrice assise dans la salle du trône, suivant l'étiquette, à la place que doit occuper la régente, et environnée du Sénat et des autres autorités [...]. Vous direz que ces drapeaux sont un témoignage de la bravoure des armées françaises et des succès qu'elles ont obtenus aux trois batailles [...]. L'impératrice ayant répondu à votre discours vous ferez transporter les drapeaux aux Invalides. Je désire qu'à cette occasion, vous y fassiez porter aussi une centaine de drapeaux, dont six anglais, qui ont été pris en Espagne [...]. Quant aux 20 drapeaux vous ferez placer aux Invalides une table de marbre sur laquelle sera cette inscription : drapeaux pris aux batailles de Wachau, de Leipsick et de Hanau, [...]. Les 40 drapeaux que j'avais pris à la bataille de Dresde ont été malheureusement laissés dans cette ville – Vous savez depuis ce que je pense de ces pompes militaires ; mais dans les circonstances actuelles, je crois qu'elles seront utiles. Je n'ai pas besoin de vous dire que chaque drapeau doit être porté par un officier à cheval et que vous devez marcher en grand cortège. Comme je n'ai pas le temps d'écrire à l'archichancelier, montrez-lui ma lettre, et concertez-vous avec lui pour donner à cela autant de pompe qu'il sera possible⁷⁵.

Dans une lettre adressée cette fois à Cambacères le 4 novembre⁷⁶, Napoléon a ajouté qu'il désirait également que quelques jours après cette cérémonie, trente invalides se rendissent auprès de l'impératrice sous les ordres de leur gouverneur afin de la remercier. Mais dès le lendemain l'empereur est revenu sur sa décision. Il a indiqué dans une autre lettre : « En pensant mieux à ce que je vous ai écrit hier pour les Invalides, peut-être y aurait-il de l'inconvénient à mettre cette maison en mouvement. Il sera donc plus convenable de mettre tout simplement les drapeaux aux Invalides sans leur faire jouer aucun rôle⁷⁷ ». Après ces hésitations, le *Moniteur* a rapporté que ces drapeaux ont été présentés au ministre de la Guerre le 7 novembre et qu'ils ont été déposés aux Invalides le 14 lors d'une cérémonie de présentation à l'impératrice. Dans le discours prononcé par Clarke, il est rappelé que « des trahisons sans exemple ont procuré à nos ennemis de grands avantages, ils sont pour eux sans gloire : ils ne peuvent les appuyer sur pareils trophées⁷⁸ ». Le discours officiel concernant la bataille de Leipzig se construit peu à peu, comme les *Nouvelles officielles de la Grande Armée* l'avaient déjà laissé entendre : l'armée

⁷⁵N. Bonaparte, *Correspondance publiée par ordre de l'empereur Napoléon III...*, p. 404 : correspondance n°20854, lettre au général Clarke, ministre de la Guerre, 3 novembre 1813.

⁷⁶N. Bonaparte, *Correspondance retrouvée*, Paris, vol.3, 2004, p.761 : lettre à Cambacères, 4 novembre 1813.

⁷⁷*Ibid.*, p. 763 : lettre à Cambacères, 5 novembre 1813.

⁷⁸*Moniteur universel*, 16 novembre 1813.

française a été trahie. Le pouvoir a désiré imposer cette idée qui avait l'avantage de préserver le prestige de l'armée, des militaires et de leur chef. Face au peu d'enthousiasme suscité par la nouvelle de Hanau, Napoléon était conscient que son image avait durablement été affectée par ses revers. Il a par conséquent renoncé à organiser une cérémonie qui aurait été mal appropriée dans le contexte de novembre 1813 et qui aurait pu être mal perçue. Dès lors, il a œuvré sans relâche afin de tenter d'éveiller un élan patriotique face aux coalisés et de rappeler que seules des défections avaient pu entraîner son échec⁷⁹.

L'attitude des autorités face à la défaite et la réaction du public

Napoléon, fidèle à son habitude, était rentré rapidement à Paris⁸⁰. Il a envisagé de former une nouvelle armée et espérait pouvoir s'appuyer sur un sursaut national semblable à celui de 1793. Mais le moral de la population était au plus bas, la nouvelle de la défaite s'était répandue. Ce n'était pas tant l'échec qui était déploré mais plutôt la perte de l'espoir d'une paix durable. En effet, la nouvelle de la bataille de Leipzig avait circulé dans toute l'Europe. Les agents du Ministère des Relations extérieures présents en Allemagne, en Autriche, en Angleterre ou en Espagne ont envoyé des traductions des brochures et des relations officielles des coalisés qui ont été publiées afin de faire connaître la victoire remportée sur Napoléon. La *Gazette de Madrid* a par exemple souligné le rôle de la « divine providence qui l'a [Napoléon] aveuglée une seconde fois⁸¹ [après l'échec de Russie] ». Les journaux allemands ont mis en avant le choix des soldats saxons et wurtembergeois qui auraient décidé de se joindre à la « cause de l'Allemagne⁸² ». De surcroît, les agents français ont même découvert que la *Gazette de Vienne* publiée les 13 et 14 novembre 1813 avait publié une traduction de la relation de la bataille⁸³ qui était parue en France dans les *Nouvelles officielles de la Grande Armée*. Ils l'ont

⁷⁹Jean-Paul Bertaud, *Quand les enfants parlaient de gloire, l'armée au cœur de la France de Napoléon*, Paris, 2006, p. 367 : « Avec le retour de l'Empereur à Paris, la propagande s'intensifie et fait appel au patriotisme de tous les Français. Sur ordre du pouvoir, les orgues de barbarie jouent au coin des rues la *Marseillaise* longtemps proscrite. En janvier 1814, à l'Opéra de Paris, est joué *L'Oriflamme*, une nouvelle pièce destinée à entretenir le sentiment national. Dans les théâtres sont remises en scène des oeuvres comme *Le Siège de Calais*, *La Rançon de Du Guesclin*, *Bayard à Mezières*, *Philippe à Bouvines*, *Charles Martel à Tour*. »

⁸⁰Il se trouve à Saint-Cloud dès le 9 novembre 1813.

⁸¹AN, AF IV 1586, dossier 3, traduction de journaux étrangers, octobre-décembre 1813 : extrait de la *Gazette de Madrid*, 29 novembre 1813.

⁸²AN, AF IV 1586, dossier 1, extrait de la *Gazette du grand-duché de Francfort*, 4 novembre 1813.

⁸³*Ibid.*, extrait de la *Gazette de Vienne*, 13 et 14 novembre 1813.

retranscrite en français⁸⁴ et l'ont faite parvenir aux services de leur ministère de tutelle. La publication viennoise tournait en dérision le texte français, écrivant à propos de l'explosion du pont : «chacun sentira néanmoins combien il est misérable et ridicule d'attribuer à un petit événement secondaire une aventure de la première importance, sur laquelle, et quant à ses résultats, il n'est plus possible de tromper le monde⁸⁵». Le journal autrichien a néanmoins apprécié, non sans une certaine ironie, le fait que la relation française ait avoué la défaite à demi-mot :

Malgré la peine inexprimable que s'est donné le rédacteur du Bulletin français pour altérer, tronquer, éviter, paraphraser et mutiler les faits principaux, nous avons cependant raison d'être contents du moins provisoirement de ses aveux. L'armée française victorieuse arrive à Erfurt comme y arriverait une armée battue [souligné dans le document]. Ce mot, braves Autrichiens, Prussiens, Russes, Suédois et quiconque autre aurait pris part à cette journée mémorable. Ce mot sorti de la bouche de Napoléon, est le plus brillant trophée que jamais des guerriers aient conquis. Ce mot voilà votre première récompense⁸⁶.

Sensible à ces attaques, Napoléon a envisagé de faire publier dans le *Moniteur* la traduction de la relation de la bataille de Leipzig rédigée par Schwarzenberg⁸⁷ et complétée par ses propres remarques afin de rectifier ce qu'il a considéré comme des mensonges⁸⁸. Il a ainsi suivi l'exposé des journées des 15 au 19 octobre 1813 et s'est insurgé contre les prises de position du général autrichien qui affirmait que ses troupes avaient pris des canons aux Français usant de mentions comme : « faux, très-faux ». L'empereur a mis en doute les affirmations qui concernaient les positions occupées par les soldats sur le champ de bataille. Lorsque Schwarzenberg a indiqué que le 16 ses troupes avaient entamé un mouvement dont l'objectif

⁸⁴La traduction des *Nouvelles officielles de la Grande Armée*, semble avoir été un phénomène fréquent en Allemagne ou en Autriche, on peut citer par exemple : « Französischer Amtsberich von der Schlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, n°27, 1813, p. 212.

⁸⁵AN, AF IV 1586, dossier 1, extrait de la *Gazette de Vienne*, 13 et 14 novembre 1813.

⁸⁶*Ibid.*

⁸⁷AN, AF IV 1666, plaquette 4 : extraits traduits des gazettes de Bayreuth et de Bamberg, et traduction de la relation officielle de la bataille de Leipzig publiée au quartier général autrichien annotée de la main de l'empereur., novembre 1813.

⁸⁸N. Bonaparte, *Correspondance publiée par...*, p. 395-402 : correspondance n°20850, lettre à Cambacérès, 3 novembre 1813 ; Napoléon ordonne dans la même lettre que Cambacérès rassure les sénateurs et les conseillers d'État, affirmant que son infanterie, sa cavalerie et son artillerie « ont une telle supériorité sur celle de l'ennemi qu'il n'y a rien à redouter [...] ». Il ajoute qu'il n'aura plus à craindre les « trahisons » lorsqu'il connaîtra les ennemis auxquels il a affaire. Enfin il a conclu sa lettre en ajoutant : « Je viens de recevoir la relation du prince de Schwarzenberg : je la fais mettre dans le *Moniteur*. » Néanmoins, cette version de la relation de la bataille par le généralissime autrichien n'est jamais parue dans le journal français.

était de prendre le plateau de Wachau, Napoléon a exposé ses arguments et lui a rétorqué de cette manière dans ses notes : « Quoi ! Vous avez été maîtres de Wachau ! Quoi ! Vous avez couché sur le champ de bataille, même notre position ! 300 000 hommes ont été témoins du fait : vos propres officiers vous désavouent⁸⁹ ». Lorsque Schwarzenberg a évoqué la question des Saxons, il a salué le fait qu'ils aient choisi de combattre pour la « cause de l'Allemagne ». En revanche, l'empereur s'est montré particulièrement dur dans ses commentaires, n'hésitant pas à les considérer comme « des traîtres⁹⁰ ». L'argumentation développée par Napoléon afin de remettre en cause la relation autrichienne de la bataille reposait essentiellement sur des éléments d'ordre militaire. De même, il a réfuté le bilan des pertes tant sur le nombre de canons perdus que sur le nombre d'hommes blessés, capturés ou tués. Cependant, pour les mêmes raisons qui l'avaient poussé à abandonner l'idée d'une cérémonie grandiose consacrant la remise des drapeaux pris aux ennemis, il n'a pas fait paraître cet article corrigé par ses soins dans les journaux publiés en France. Dès lors, l'empereur a cherché à s'appuyer sur les piliers du régime. Il a sollicité leur soutien afin de pouvoir lever une armée dans le but de faire face à l'offensive alliée sur la France. Il espérait ainsi recouvrer sa puissance et imposer une paix satisfaisante à l'Europe. En effet, en agissant de la sorte, il songeait peut-être à 1798. La situation n'était alors guère plus enviable lorsque le Directoire, régime malaimé, avait dû faire face aux attaques de la deuxième Coalition sur toutes ses frontières. Néanmoins, la France de 1813 n'était pas comparable. Elle éprouvait une certaine lassitude face à cet état de guerre permanent et supportait difficilement la conscription. Raisons pour lesquelles Napoléon a tenté de faire émerger un esprit de vengeance en instillant l'idée que sa défaite était liée aux trahisons de ses alliés. Tous les corps de l'État durent appuyer et diffuser la thèse suivante : les souverains européens avaient usé de moyens déloyaux et contraires aux règles de l'honneur pour combattre l'Empire français. Le 14 novembre, il a reçu les sénateurs aux Tuileries. Ces derniers reprirent ses arguments et mirent en avant « les trahisons sans exemple, [...] les événements extraordinaires et les accidents funestes⁹¹ » qui auraient entraîné la France dans cette situation délicate. La recherche du soutien de la population se percevait clairement dans les discours de Napoléon. Ils mettaient en avant « l'énergie et l'union des Français ». Dans ce contexte, il était

⁸⁹*Ibid.*, p. 398.

⁹⁰*Ibid.*, p. 400 : Napoléon écrit : « Oui, des traîtres ont été pour vous, mais sans changer la face des affaires. Ils ont été écrasés et obligés de fuir ».

⁹¹*Moniteur universel*, 15 novembre 1813.

essentiel de ne pas affaiblir l'image de l'armée, support principal de l'ensemble du régime voire de la société telle qu'elle avait été imaginée depuis 1804⁹². Lors de la séance du Sénat du 13 novembre 1813 (elle a mis 300 000 hommes à disposition du Ministère de la Guerre), le sénateur Regnaud de Saint-Jean d'Angély n'a pas hésité à affirmer que :

Des victoires glorieuses sont devenues stériles, des triomphes réitérés sont devenus insuffisants ; et l'événement imprévu du pont de Leipsick a ajouté aux avantages de l'ennemi, heureux encore une fois d'obtenir un triomphe sans combat, des trophées sans danger, et des succès sans gloire⁹³.

Napoléon avait lui-même employé ce type d'arguments lors de son discours devant le Corps Législatif le 19 décembre, en affirmant que « d'éclatantes victoires ont illustré les armes françaises dans cette campagne ; des défections sans exemples ont rendu ces victoires inutiles : tout a tourné contre nous⁹⁴ ». Il n'était jamais question de défaite mais bel et bien de victoire : celle qui lui aurait été ravie, celle qui lui aurait échappée, non parce qu'il avait été vaincu mais parce qu'il avait été abandonné. En cette fin d'année 1813, il était aussi essentiel d'imposer cette image, qu'il l'était d'imposer celle d'un climat trop rude qui aurait fait disparaître la Grande Armée dans les neiges de Russie pour expliquer l'échec de 1812. Dès novembre, les journaux ont insisté sur les liens existant entre la nation⁹⁵ et l'empereur. La *Gazette de France* a d'ailleurs publié un manifeste en ce sens :

On ne peut séparer les intérêts du monarque de ceux de la nation. La nation veut la paix, le monarque la veut aussi ; mais ce n'est point à genoux et par d'humbles prières, c'est dans l'attitude de force et les armes à la main que l'on peut obtenir un bien si désirable et tout serait perdu, si la France, indifférente aux périls qui la menacent, ne secondait pas son prince avec énergie dans la lutte glorieuse qu'ils doivent soutenir ensemble pour le salut commun⁹⁶.

Ainsi, le destin de la France et celui de son chef sont présentés comme indissociables l'un de l'autre. Il s'agit de répondre aux appels comme la déclaration de Francfort⁹⁷ dans

⁹²J-P. Bertaud, *Quand les enfants...*, p. 57 à 98.

⁹³*Moniteur universel*, 17 novembre 1813.

⁹⁴*Ibid.*, 20 décembre 1813.

⁹⁵Le terme n'était plus guère en usage depuis le début de l'Empire. En effet, il était associé aux troubles révolutionnaires. Napoléon préférait parler de ses peuples.

⁹⁶*Gazette de France*, 20 novembre 1813.

⁹⁷Dans cette déclaration de décembre 1813, les alliés ont déclaré qu'ils combattaient non pas la France mais la prépondérance que Napoléon a voulu exercer sur l'Europe.

laquelle les souverains européens ont précisé qu'ils ne combattaient pas la France, mais uniquement un homme : Napoléon.

Cette volonté d'éveiller les esprits et de défendre le lien qui unirait le pays avec son souverain était aussi présente dans les mandements épiscopaux publiés par les évêques à l'occasion de l'anniversaire du couronnement, le 2 décembre 1813. Depuis le début de l'Empire, il était en effet d'usage de célébrer cette date. Cet événement annuel prend une connotation particulière dans le contexte de l'année 1813. Outre les appels à prier pour la paix, présents depuis plusieurs années dans les discours du clergé, certains n'ont pas hésité à mêler aspects théologiques et appel patriotique afin de susciter le désir de défendre la France. Ils répondaient ainsi aux pressions exercées par le pouvoir en place. Par exemple, à Autun, l'évêque a rappelé à ses fidèles ce que la patrie attendait d'eux « dans les circonstances critiques » où l'avaient placée « de lâches trahisons, d'atroces perfidies⁹⁸ ». L'évêque de Carcassonne a indiqué qu'il était du « devoir du soldat chrétien d'obéir, de combattre vaillamment pour le salut de l'État⁹⁹ ». Néanmoins, la majorité du clergé désirait la paix et était en conformité avec les aspirations de ses ouailles. Si les clercs ne pouvaient prendre le risque de critiquer trop ouvertement le régime, certains évêques n'ont pas hésité à évoquer un châtiment divin qui se serait abattu sur la France. À Agen, le mandement évoquait un certain orgueil qui aurait été la source des maux qui menaçaient la France en décembre 1813 :

Les desseins de la divine Providence pour punir, peut-être notre ingratitude et notre présomption dans nos succès, la France toujours victorieuse sur le sol de nos ennemis, se trouve menacée dans son propre territoire, il ne s'agit point pour elle de faire des conquêtes ; mais de se défendre elle-même contre des incursions hostiles et les suites affreuses qu'elles auraient inévitablement¹⁰⁰.

Mais malgré ce regret, l'évêque a pris soin de se conformer au discours officiel, il n'a pas parlé de défaite. D'ailleurs en janvier 1814, certains évêques ont appelé à la prière afin de permettre la victoire de la France :

Dieu verse sur nous depuis deux ans les fléaux les plus terribles. Des bords de la Moscowa,

⁹⁸AN, F¹⁹ 5458, mandements épiscopaux et lettres pastorales 1813, diocèses classés par ordre alphabétique de A à L : mandement célébrant les « victoires de 1813 », évêché d'Autun, 1^{er} décembre 1813.

⁹⁹AN, F¹⁹ 5458, mandements épiscopaux et lettres pastorales 1813, diocèses classés par ordre alphabétique de A à L : mandement évêché de Carcassonne, 25 novembre 1813.

¹⁰⁰*Ibid.*, mandement de l'évêché d'Agen, 3 décembre 1813.

nous avons été repoussés jusques sur nos frontières. Vous savez tout ce que nos armées ont souffert et perdu, tant par la rigueur des climats que dans les combats : nos Alliés ont tourné contre nous des armes qu'ils n'avaient prises que pour notre défense : et les ennemis, devenus plus forts, plus entreprenants, pénétrèrent dans un territoire qui, depuis tant de siècles, n'avait point été le théâtre de la guerre¹⁰¹.

Ce clerc avait ainsi choisi de rester conforme au discours officiel mais dans le contexte difficile de la fin 1813 le régime avait de la peine à maintenir l'espoir que la victoire restait possible.

En effet, ni la population ni les principaux corps de l'État n'étaient dupes et des résistances ont commencé à poindre. Le 29 décembre 1813, la séance du Corps Législatif fut particulièrement houleuse. Le rapport Lainé y dénonçait la guerre et réclamait davantage de libertés publiques. Napoléon décida de renvoyer les auteurs de ces critiques dans leurs départements. Son prestige fut sérieusement remis en question et malgré les discours tenus par les autorités ; les actes de résistance face à la conscription se sont encore multipliés, des cris et des écrits appelant à la sédition furent signalés par les préfets¹⁰² dans toute la France. Les rapports quotidiens adressés par Savary¹⁰³, ministre de la Police, à Napoléon contenaient de nombreux éléments concernant ces troubles. Ils signalaient par exemple qu'un placard avait été retrouvé le 28 octobre à Melun, qu'il était injurieux pour Napoléon et qu'il annonçait la perte de toute l'armée¹⁰⁴. Après l'annonce de l'échec subi en Saxe, les rumeurs se sont multipliés à travers toute la France. Le 9 novembre 1813, le commissaire général de Lyon a indiqué que « depuis les derniers événements de l'Allemagne, les bruits les plus absurdes circulent à Lyon : les Suisses arment 40 000 hommes pour marcher sur cette ville ; le vice-roi d'Italie va se réunir au roi de Bavière, etc¹⁰⁵ ». La crainte de nouvelles défections était mise en avant, mais d'autres rapports se voulaient plus rassurants. Le commissaire de Saint-Malo a rapporté que les habitants

¹⁰¹AN, F¹⁹ 5561, mandements et lettres épiscopales de l'année 1814, classés par ordre alphabétique de N à V: mandement de l'évêque de Saint-Brieuc, 31 janvier 1814.

¹⁰²N. Petiteau, *Les Français et...*, p. 218-220.

¹⁰³Anne-Jean-Marie-René Savary, duc de Rovigo est né en 1774. Il s'est engagé très tôt dans la carrière des armes et a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire. En 1810, il est nommé à la tête du ministère de la Police. Il reste fidèle à l'empereur en 1815, mais les Anglais l'ont empêché de le suivre dans son exil. Il est inscrit sur la liste de proscription. Il est amnistié en 1819, mais il n'est revenu en France qu'en 1830 pour se placer au service de Louis-Philippe. Il est mort en 1833.

¹⁰⁴Nicole Gotteri, *La police secrète du premier Empire, bulletins quotidiens adressés par Savary à l'Empereur de juillet 1813 à mars 1814*, Paris, 2004, t. 7, p. 350.

¹⁰⁵*Ibid.*, p. 371.

de cette ville étaient prêts à accepter la perte de certaines conquêtes en l'échange de la garantie d'une paix durable mais « tous les habitants marcheraient plutôt que de souscrire à un traité indigne de la nation¹⁰⁶ ». L'ordre public fut maintenu grâce à l'action efficace des forces de police qui quadrillaient le territoire. Cambacérès a indiqué, dans ses mémoires, que la défaite de Leipzig avait marqué une véritable rupture dans l'esprit des Français :

Depuis les revers éprouvés pendant la campagne de Moscou, on était fort revenu de l'admiration que Napoléon avait longtemps inspirée. Les malheurs qu'il éprouva à Leipzig indisposèrent contre lui la plus grande partie du public, et détruisirent le prestige dont il avait constamment été environné¹⁰⁷.

C'est le fait que l'empereur ait été vaincu en tant que général en chef de son armée qui a marqué des esprits qui avaient déjà été ébranlés par la retraite de l'année passée et par les combats difficiles qui avaient été menés en Espagne. Pasquier¹⁰⁸, alors préfet de police de Paris, a évoqué dans ses mémoires la manière dont furent reçues les nouvelles de Leipzig : « On était inquiet de tout, on n'entrevoit que malheurs de tous les côtés¹⁰⁹ ». Le silence qui avait précédé l'annonce de la bataille de Leipzig dans le *Moniteur* du 30 octobre lui avait rappelé celui qui s'était exercé avant la parution du 29^e bulletin¹¹⁰. Sa lecture de la défaite a vraisemblablement été influencée par le temps et par la lecture des multiples publications consacrées aux dernières années de l'Empire¹¹¹. Mais, les souvenirs de Pasquier sont un bon exemple permettant d'imaginer l'état d'esprit qui régnait dans la capitale d'un régime dont le pouvoir vacillait. Pour ceux qui ne croyaient plus au régime impérial, la bataille de Leipzig

¹⁰⁶*Ibid.*, p. 378.

¹⁰⁷J-J-R. de Cambacérès, *Mémoires inédits...*, vol. 2, 1999, p. 489.

¹⁰⁸Etienne-Denis Pasquier est né en 1767. Il est issu d'une famille de la noblesse de robe victime de la Révolution. Il s'est rallié à l'Empire après 1806. Après avoir exercé des postes auprès du Conseil d'État, il est nommé préfet de police de Paris en 1810. Il a été nommé Garde des Sceaux durant la Seconde Restauration. Louis-Philippe lui offrit le titre de Chancelier de France en 1837. La révolution de 1848 a mis un terme à sa carrière politique, il est mort en 1862.

¹⁰⁹Etienne-Denis Pasquier, *Histoire de mon temps, mémoires, publiés par le duc d'Audiffret-Pasquier*, Paris, t. 2, 1894, p. 101.

¹¹⁰*Ibid.*, p. 95.

¹¹¹*Ibid.* : cela est notamment perceptible lorsqu'il revient sur le changement de camp opéré par les troupes alliées de la France en pleine bataille : « La défection des Saxons et celle de la cavalerie Wurtembergeoise, sur le champ de bataille de Leipzig, n'avaient pas seulement rendu la défaite inévitable, elles avaient signalé la complète révolution qui s'opérait dans les esprits. Décidément, la volonté des populations faisait plier celle des souverains jusqu'alors tout-puissants. La haine contre Napoléon et contre la prépondérance française éclatait. Ce malheur, que beaucoup prévoyaient, l'Empereur s'était obstiné à ne pas le croire possible ; les avis les plus éclairés lui en avaient été donnés, et inutilement. » Les arguments faisant référence aux sentiments nationaux des populations ne sont développés que bien après 1815.

représentait aussi la possibilité d'aboutir à la paix en menant à la chute de Napoléon. Ce fait expliquait le peu d'enthousiasme suscité par la nouvelle de Hanau et les avis émis dans les deux mémoires précédents en ce qui concernait l'attitude des Français. D'autant plus que le régime était conscient de son impopularité croissante. Dans une lettre de Savary qui accompagnait une brochure, Napoléon est accusé d'être un tyran ayant lui-même déchainé toute l'Europe contre lui. Le ministre a souligné que son contenu était si conforme à l'état de l'opinion, qu'il était « très heureux pour la tranquillité publique » qu'il ait empêché sa circulation¹¹². Il ne s'est pas même étonné du contenu de la feuille. Au contraire, il a confirmé que cet avis était courant et qu'il était partagé par un grand nombre d'individus.

Outre cette attitude face à l'annonce de la défaite, les autorités n'indiquent pas non plus ce qu'il était advenu des troupes qui étaient restées dans Leipzig¹¹³. Les plus hauts dignitaires sont néanmoins informés de la gravité de la situation dans laquelle elles se trouvaient. Jordan Duplessis, auditeur au Conseil d'État (il était employé auprès de l'Intendance générale des armées) se trouvait toujours à Leipzig le 19 octobre 1813 pour cause de maladie. Il a livré des éléments concernant l'esprit public en Allemagne et les mouvements de troupes alliées. Dans une lettre, dont une copie¹¹⁴ a été adressée à Napoléon le 23 décembre 1813 par Daru¹¹⁵ (le ministre de l'Administration de la guerre), il a évoqué des Cosaques qui se seraient « répandus » dans les maisons de Leipzig le 19 et qui auraient dépouillé les blessés de tous leurs biens. Il a indiqué qu'il savait d'après ce que lui avait dit le prince Repnin¹¹⁶, gouverneur russe de Leipzig, qu'il se trouvait alors 50 000 à 60 000 blessés tous camps confondus dans la ville et ses environs.

¹¹²SHD, C² 158, correspondance de la Grande Armée 16 octobre au 1^{er} novembre 1813 : lettre de Savary à Napoléon, 19 octobre 1813.

¹¹³Avant la bataille, plusieurs milliers de malades et de blessés avaient déjà été emmenés dans les hôpitaux de la ville. Les soldats bloqués par l'explosion du pont se sont ajoutés à ces hommes.

¹¹⁴AN, AF IV 1663^A, plaquette 1¹¹ : campagne d'Allemagne, copie d'une lettre de Jordan-Duplessis, auditeur au conseil d'État qui était employé auprès de l'Intendance générale des armées adressée à Napoléon par Daru, 23 décembre 1813.

¹¹⁵Pierre-Antoine-Noël-Mathieu Daru est né en 1767. À la veille de la Révolution, il était en poste auprès de l'Intendance des Guerres. Il a exercé les mêmes fonctions après 1789. Durant l'Empire, il a été nommé gouverneur de plusieurs villes conquises par la Grande Armée (Berlin ou Vienne). Il a été chargé du portefeuille du ministère de l'Administration de la Guerre en 1809. Après 1815, il a renoncé à toute carrière administrative. Il est mort en 1829.

¹¹⁶Nikolai Grigorjewitsch Repnin-Wolkonski est né en 1778. Il s'agit d'un général de l'armée russe, fait prisonnier à Austerlitz, il a été libéré après la signature du traité de Tilsitt. En 1809, il a été nommé ambassadeur du tsar auprès du roi de Westphalie, il est rentré en Russie en 1811 et a participé aux campagnes jusqu'en 1814. Après la bataille de Leipzig il a été nommé gouverneur de Saxe, il a ensuite été nommé gouverneur de Poltawa en 1816. Il est mort en 1845.

De surcroît, Jordan Duplessis a apporté des indications concernant le sort de ces derniers :

Comme il fut impossible de les soulager tous, les Français furent oubliés. Ils remplissaient les rues implorant en vain la pitié des habitants [...]. Cette fin déplorable a été connue de toute l'Allemagne, elle a excité surtout dans le peuple cet intérêt qu'inspire un malheur plus grand que celui qu'on souhaite même à ses pires ennemis, elle a paru quoiqu'à tort une cruauté réfléchie de la part des Russes¹¹⁷.

Outre ces remarques concernant le sort des prisonniers, dès le mois de décembre 1813, Jordan Duplessis a souligné le mécontentement qu'inspirait les Russes. Il a écrit qu'il était devenu proverbial de dire : « qu'il vaut mieux avoir quatre Français chez soi qu'un Russe ». Il considérait que la Saxe était traitée en « pays conquis », mais il a pris soin de préciser que le peuple était loin de regretter la domination française et qu'il aspirait désormais à la paix. Le même mois, Daru a fait parvenir à l'empereur un autre rapport¹¹⁸ : Flandin, un commissaire des guerres y indiquait la situation difficile de ceux qui étaient restés à Leipzig. Il a écrit que lorsqu'il a quitté la ville le 30 octobre 1813, il s'y trouvait toujours 24 000 Français dans les hôpitaux et qu'il en mourait 400 à 500 tous les jours du fait du manque de soin et de nourriture. Ces rapports sont restés confidentiels en 1813 car pour des raisons évidentes, il ne paraissait pas opportun de divulguer ce type d'information auprès du public.

Contrairement à ce qu'avaient affirmé les *Nouvelles officielles* du 30 octobre 1813, les rapports des différents chefs d'armées sur les officiers qui s'étaient distingués dans « les grands jours » de Wachau et de Leipzig n'ont jamais fait l'objet d'une publication. Les officiers qui avaient adressé leurs relations concernant la bataille au major-général Berthier, ne furent pas nombreux en raison des nombreuses pertes subies pendant la bataille¹¹⁹, mais aussi de l'abandon de leur équipement durant la retraite. Concernant Murat, son ralliement aux forces de la Coalition suffit à expliquer l'absence de rapport. Les quelques rapports officiels qui concernaient ces combats ont notamment porté l'accent sur la bravoure des troupes¹²⁰.

¹¹⁷AN, AF IV 1663^A, plaquette 1^{II} : campagne d'Allemagne..., 23 décembre 1813.

¹¹⁸*Ibid.*

¹¹⁹A. Pigéard, « Leipzig et Wachau... », p. 468 : il évoque le chiffre de trente officiers supérieurs tués auxquels s'ajoutent le nombre de ceux qui, comme Lauriston ou Reynier, ont été faits prisonniers.

¹²⁰SHD, 1 M 682, rapport adressé à monseigneur le Prince de Neuchâtel et de Wagram, major général, sur les affaires où s'est trouvée la division Vieille Garde pendant le cours de cette campagne par le général de division, Curial, 11 décembre 1813 : « Les fusiliers, chasseurs et grenadiers ainsi que les vélites de Florence montrèrent ce jour-là [le 16 octobre 1813] ce que peut l'audace et la bravoure. »

Marmont a remis un rapport à Berthier¹²¹ à ce sujet. Il s'agit là d'un document particulièrement intéressant dans la mesure où il se trouvait au nord de la ville le 16 octobre, c'est-à-dire sur l'un des fronts sur lequel les informations officielles avaient été les plus vagues. Il a attiré l'attention sur le fait que l'empereur l'avait fait appeler au sud de la ville. Il allait entamer ce mouvement au moment où Blücher est arrivé sur le champ de bataille. Contrairement aux affirmations de Napoléon dans les *Nouvelles officielles*, il a tenu à souligner que le 2^e régiment d'artillerie de marine, chargé de défendre Möckern, y avait fait preuve de « vigueur et de férocité ». Il a également insisté sur l'ardeur des combats en précisant que le village fut pris et repris à plusieurs reprises. La lutte fut si rude que lui-même fut blessé. Il a conclu son rapport de la journée du 16 octobre en regrettant l'inexécution des ordres de Napoléon : « Ainsi les troupes du VI^e corps ont résisté pendant 5 heures à des forces quadruples, et la victoire eût été le prix de nos efforts malgré la disproportion des forces, si les ordres que S.M. avait donné pour les secours à m'envoyer eussent été exécutés¹²² ». Il a mis en lumière une question qui n'avait pas été abordée par les journaux du mois d'octobre qui indiquaient simplement : « le duc de Raguse, livré à ses propres forces, défendit Leipsick et soutint sa position pendant toute la journée ». À propos de la journée du 18 octobre, Marmont a insisté sur le comportement de ses hommes¹²³. Il a indiqué n'avoir été contraint de reculer qu'en raison d'un manque de munition. Enfin, en ce qui concernait le 19 octobre, il a regretté l'explosion du pont tout en précisant que lui et quelques soldats avaient défendu un pont de fortune qui avait permis de faire passer quelques hommes.

La bataille de Leipzig n'a certes pas été un coup de tonnerre dans un ciel serein. Mais elle a porté atteinte à un régime impérial qui avait déjà été ébranlé par des victoires en demi-teintes voire par des échecs. Elle a durablement marqué les esprits à la fin de l'année de 1813. De fait, après l'abdication de Napoléon en avril 1814, la bataille de Leipzig est devenue un argument de poids pour tous ceux qui n'avaient cessé de nourrir une certaine rancœur à l'endroit de celui qui fut désormais appelé « Buonaparte ».

¹²¹SHD, 1 M 686, journal des opérations du VI^e corps depuis la rupture de l'armistice jusqu'à son retour sur le Rhin, par le maréchal duc de Raguse, 25 p.

¹²²*Ibid.*, p 23

¹²³*Ibid.* : « Jamais nos troupes ne se comportèrent de manière plus héroïque, car elles comptaient pour rien le nombre de leurs ennemis ».

Chapitre 2 : la bataille dans la légende noire

Malgré les quelques succès qui avaient marqué la campagne de France, Napoléon a dû s'incliner face aux forces de la Coalition. Après son abdication, ses ennemis se sont déchaînés contre lui. Les opposants au régime impérial ont laissé libre cours à leur colère, ils ont décidé de dénoncer celui qu'ils considéraient comme un « usurpateur » voire un « aventurier » qui avait conduit la France au malheur et à la honte de l'invasion par toutes les forces de l'Europe réunies contre elle. La retraite de Russie fut associée à celle qui avait suivi Leipzig. Le mythe de « l'ogre corse » demandant toujours plus d'hommes afin de servir sa gloire s'est développé petit à petit¹²⁴ et les lourdes pertes consécutives à la bataille d'octobre 1813 ont permis de justifier ce type d'attaque. De surcroît, Napoléon en personne avait subi cette défaite. Or il avait été considéré comme le plus grand commandant de son temps et était auréolé de ses multiples victoires. Par conséquent, dès 1814, la bataille de Leipzig est devenue une référence de premier ordre pour tous ceux qui étaient avides de vouer le régime impérial aux gémonies. Rappeler cette confrontation a surtout rendu possible la remise en cause de la gloire dont se targuait Napoléon et du lien particulier qui l'avait lié à son armée. Après l'épisode des Cent-Jours et l'ultime défaite de Waterloo, la bataille de Leipzig est demeurée un argument de poids dans les pamphlets et les caricatures qui raillaient l'exilé de Sainte-Hélène. Les conditions dans lesquelles s'est effectuée la retraite du 19 octobre sont au cœur des débats. Pour les pamphlétaires, il s'agit de contrer le discours plus affectif que politique véhiculé par les soldats revenus dans leurs foyers¹²⁵ et de nourrir une certaine rancœur à l'encontre de Napoléon.

¹²⁴N. Petiteau, *Les Français et...*, p. 203 : « Lorsque les mots des opposants parviennent à l'historien, il apparaît que l'image d'un Napoléon ogre de la jeunesse française n'a pas attendu la légende noire de 1814 pour se répandre. En fait, dès Essling, la police observe que ces circonstances ont donné naissance à des « bruits de toute espèce. ». Voir aussi J. Tulard, *L'Anti-Napoléon, la légende noire de l'empereur*, Paris, 1965, 262 p.

¹²⁵N. Petiteau, *Lendemain d'Empire, les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, 2003, p. 131.

Rompre le lien entre Napoléon et son armée

Dès 1814, les auteurs de pamphlets ont insisté sur l'horreur des guerres sans fin que la France avait connu sous le règne de Napoléon¹²⁶. Les premiers textes qui se sont servis de la bataille de Leipzig comme d'un argument visant à dénoncer l'empereur des Français et son culte de la guerre sont parus en Allemagne dès octobre 1813. Ces récits étaient souvent basés sur des témoignages d'habitants de Leipzig qui décrivaient l'horreur des destructions et les malheurs de la guerre. Ces descriptions ont ensuite servi d'arguments permettant de dénoncer le commandant français et, dans le cas allemand, de nourrir le patriotisme. Ces textes sont ensuite parus en Angleterre, leurs traductions en français ont traversé la Manche à partir d'avril 1814. Ils firent partis des premiers récits usant de la bataille d'octobre 1813 pour dénoncer Napoléon. Ils ont servi d'exemples pour les opposants français au régime impérial. Les pamphlétaires ont cherché à rompre le lien qui unissait la Grande Armée à son chef. Or, ils ont cherché à railler l'empereur mais il était difficile de le faire sans entacher l'image de l'Armée. Le régime de la Restauration a par conséquent préféré chercher la modération d'autant plus que la question des demi-soldes avaient d'ores et déjà été à l'origine d'un certain malaise entre les soldats et le roi. Pour cette raison, lorsque les pamphlétaires ont évoqué Leipzig, ils ont clairement cherché à distinguer la Grande Armée de son chef. En France, une vingtaine d'entre eux se sont démarqués en employant la bataille de Leipzig afin de justifier leurs attaques. Des thèmes comme la défaite de Waterloo ou l'exil sur l'île de Sainte-Hélène ont parfois inspiré davantage les publicistes. De surcroît, l'exploitation de la thèse de « l'ogre corse » n'a pas été toujours liée à l'évocation des défaites de Napoléon.

Parmi les premiers pamphlets qui ont concerné Leipzig, trois textes traduits de l'anglais furent attribués à des témoins oculaires¹²⁷. L'auteur français qui a traduit l'ouvrage a précisé qu'il avait décidé de le faire publier en français afin de souligner les fautes commises par « l'homme du destin » et surtout porter un éclairage sur le sort des soldats devenus de « nobles, mais bien malheureux instruments dans les mains du despotisme¹²⁸ ». Le récit de la bataille a

¹²⁶J. Tulard, *Le mythe de Napoléon*, Paris, 1971, p. 46.

¹²⁷Frédéric Shoberl, *Batailles de Leipzig depuis le 14 jusqu'au 19 octobre 1813, ou récit des événements mémorables qui ont lieu dans cette ville et aux environs pendant ces cinq jours, le tout originellement écrit en allemand par un témoin oculaire*, trad. J-R. Durdent, Paris, 1814, IV-112 p.

¹²⁸*Ibid.*, p. II.

été relu par l'auteur anglais : Frédéric Schoberl¹²⁹. Ce dernier a souligné les erreurs de Napoléon, notamment en ce qui concernait l'absence de ponts supplémentaires qui auraient été susceptibles d'assurer la retraite le 19 octobre¹³⁰. Reconnaisant la qualité des plans établis par Napoléon avant ses campagnes précédentes, il s'est étonné qu'il n'en ait pas été de même en 1813 et a ajouté : « Un des traits les plus marquants qui s'était opéré en lui dans les dernières campagnes, fut cette confiance que, vu son excès, on peut nommer puérile, et qui au moindre succès, lui faisait regarder ses ennemis comme abattus¹³¹ ». Dès lors, s'est élaborée la distinction entre l'armée et son chef sur lequel on fit peser toute la responsabilité de la défaite. Il est considéré comme l'unique cause de ce revers : le retournement des troupes saxonnes pouvait s'expliquer par les dévastations que Napoléon aurait ordonnées en Saxe. Pire, malgré l'affection que lui portait ses hommes, il n'aurait pas hésité à les sacrifier afin de se sauver.

Ces arguments ont été repris et amplifiés par les pamphlétaires français. Chabannes a évoqué le mépris de l'armée pour son chef et la haine de la population qui auraient été exprimés à l'encontre de l'empereur après son passage du Rhin¹³². Il a ajouté que les Français attendaient leurs ennemis en « libérateurs¹³³ ». La bataille est devenue un argument pour réfuter le caractère héroïque de celui qui avait été considéré comme l'un des plus grands stratèges de son époque : « Mais si le héros véritable brille surtout dans le malheur, comme Annibal et Frédéric-le-Grand, Napoléon doit être placé bien au-dessous d'eux¹³⁴ ». C'est non sans une certaine ironie que Schoberl avait souligné que l'empereur des Français n'avait pas été à la hauteur de « l'immortel Moreau dans l'art de conduire les retraites¹³⁵ ». Chateaubriand a également développé ce type d'argument dans *De Buonaparte et des Bourbons* lorsqu'il a remis en cause les qualités militaires de Napoléon qui « n'entendait rien aux retraites¹³⁶ ». Dans son récit, il a associé les échecs subis en Russie et en Allemagne pour ne former qu'une seule défaite qui se serait poursuivie des

¹²⁹Frédéric Schoberl est né en 1775. Il s'agit d'un auteur, journaliste et traducteur anglais. Il est mort en 1853.

¹³⁰*Ibid.*, p. 85 : « Ainsi le manque de quelques misérables ponts de bois devint aussi funeste à l'armée française que la bataille elle-même. »

¹³¹*Ibid.*, p. 76.

¹³²Jean-Frédéric de Chabannes, *Aperçu historique et politique des fautes qui ont été commises depuis la bataille de Leipsic jusqu'à la nouvelle révolution qui vient de s'opérer suivi d'éclaircissements sur le plan de Buonaparte et des chefs du parti jacobin avec un exposé fidèle des opinions qui dominent en France*, Londres, 1815, p. 1.

¹³³*Ibid.*

¹³⁴F. Schoberl, *Batailles de Leipzig depuis...*, p. 86.

¹³⁵*Ibid.*

¹³⁶François-René de Chateaubriand, *De Buonaparte et des Bourbons*, éd. Olivier Pozzo di Borgo, Paris, 1966, p. 93.

portes de Moscou jusqu'aux rives du Rhin. Chateaubriand a décidé de reprocher ses erreurs à l'empereur : « À Dresde, Buonaparte commet fautes sur fautes, oubliant que si les crimes ne sont quelque fois punis que dans l'autre monde, les fautes le sont toujours dans celui-ci¹³⁷ ». L'une de ses principales récriminations consistait à l'accuser d'avoir livré la France à l'invasion en grande partie en raison des mauvais choix qu'il avait adopté en Saxe¹³⁸. D'autres auteurs français ont exploité cette idée plus avant et n'ont pas hésité à nier les victoires remportées par Napoléon. Sous leur plume celles-ci ont semblé avoir été effacées par sa défaite :

Six cent mille hommes s'avancent pour laver l'outrage fait à leurs compagnons d'armes dans la dernière campagne. Ils triomphent d'abord ; mais les plaines de Leipsick rappellent bientôt les bords de la Bérézina et après quatorze siècles de gloire pour les armes françaises c'est la France toute entière qui vient expirer sur les rives de la Saale¹³⁹.

Par conséquent, par son ampleur, Leipzig a semblé avoir effacé tous les succès. Outre, l'argument destiné à souligner la honte pour Napoléon d'avoir entraîné la France dans une si lourde défaite, pour les auteurs de ces pamphlets la bataille a aussi symbolisé la victoire de l'ordre légitime : les souverains européens seraient parvenus à mettre un terme au règne d'un « usurpateur ». Ce retour de l'ordre s'est accompagné de la célébration du succès remporté par les peuples sur celui dont les pamphlétaires ont douté de la nationalité :

Les armées combattaient pour sauver les peuples, mais les peuples étaient là pour soutenir les armées ; le choc de l'indépendance contre la tyrannie devait être terrible, son succès ne pouvait être douteux : souverains, cabinets, généraux, soldats, habitants n'ont eu qu'un sentiment, qu'une idée ; la réunion de toutes les vertus patriotiques a combattu celui qui n'avait ni vertu, ni patrie [...]¹⁴⁰.

La référence à la bataille de Leipzig s'est donc insérée dans les discours anti-napoléoniens les plus courants, notamment ceux qui accusaient Napoléon d'être un lâche de manière à lui imputer la responsabilité de l'échec (les mêmes attaques furent d'ailleurs reprises après Waterloo¹⁴¹). Les différents auteurs de la légende noire s'en sont ainsi pris à ce qui faisait

¹³⁷*Ibid.*, p. 95.

¹³⁸*Ibid.*, p. 100 : « Livrer un pays à l'invasion, n'est-il pas le plus grand et le plus irrémissible de ses crimes ? ».

¹³⁹*L'agonie d'un sénateur et son amende honorable à la nation française, Paris, Chez les marchands de nouveautés*, Paris, 1814, p. 14-15.

¹⁴⁰Antoine-François-Philippe de La Maisonfort, *Tableau politique de l'Europe depuis la bataille de Leipsic (18 octobre 1813) jusqu'au 31 mars 1814*, Londres, 1813, p. 12-13.

¹⁴¹Jean-Marc Largeaud, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, 2006, p. 47.

la force du régime impérial : l'attachement des hommes de la Grande Armée pour l'empereur. En effet, ils l'accusaient non seulement d'avoir méprisé la vie des soldats pour servir sa seule gloire, mais aussi de ne pas avoir hésité à fuir, quitte à les abandonner. Les pamphlets ont véhiculé l'idée qu'étant poursuivi par l'ennemi suite à la bataille de Leipzig, il aurait ordonné de faire exploser le pont afin de se sauver. Le publiciste Pierre-Jean-Baptiste Nougaret¹⁴² a dressé la liste des fuites dont il a accusé Napoléon. Aux côtés de son départ précipité d'Égypte ou de la retraite de Russie, il a évoqué la bataille de Leipzig :

Pour mettre sa personne en sûreté, il avait ordonné en secret que lorsqu'il aurait passé le grand pont entre Leipsick et Lindenau, sur l'Elbe, on se hâta de le faire sauter. Il traverse en courant ce funeste pont ; et à peine en est-il à une certaine distance, que l'officier chargé de cette imprudente opération, s'empresse de la remplir¹⁴³.

Cette accusation de fuite a régulièrement été exploitée par les tenants de la légende noire. Napoléon a été accusé d'avoir lâchement abandonné une armée qui lui était entièrement dévouée. Les auteurs ont d'ailleurs insisté sur le fait que les troupes auraient combattu avec un « courage héroïque » afin d'assombrir encore davantage l'image de l'empereur. Un publiciste a fait dire à Napoléon lui-même qu'il n'aurait pas hésité à abandonner ses hommes pour sauver sa vie :

Je crus reprendre ma revanche ; je fis venir de nouvelles troupes que je sacrifiai de même. Obligé de fuir, et poursuivi vigoureusement, je donnai l'ordre de faire sauter le pont pour éviter d'être pris, et par cette mesure, qui assurait ma sûreté, je perdis soixante mille hommes qui périrent en traversant le Rhin à la nage¹⁴⁴.

Ces écrits ont comparé les conséquences désastreuses de Leipzig à celles de la retraite de Russie mais cette fois la cause n'en était ni le froid, ni les privations, mais bien Napoléon

¹⁴²Jean-Baptiste Nougaret est né en 1742. Il s'agit d'un homme de lettre qui commença très tôt sa carrière. Il a obtenu des aides financières de la part de la Convention en 1795. Il a écrit de nombreux ouvrages notamment des romans ou des pièces de théâtre. Il est mort en 1823.

¹⁴³Pierre-Jean-Baptiste Nougaret, *Les six fuites de Bonaparte y compris la dernière qui sauva la France*, Paris, 1815, p. 131.

¹⁴⁴N.L.P., *Le mea culpa de Napoléon Bonaparte, l'aveu de ses perfidies et cruautés suivi de la relation véridique de ce qui s'est passé à l'enlèvement et à la mort du duc d'Enghien*, Paris, 1814, p. 9 : « [l'auteur fait dire à Napoléon suite à la défaite de Leipzig] Je crus reprendre ma revanche; je fis venir de nouvelles troupes que je sacrifiai de même. Obligé de fuir, et poursuivi vigoureusement, je donnai l'ordre de faire sauter le pont pour éviter d'être pris, et par cette mesure, qui assurait ma sûreté, je perdis soixante mille hommes qui périrent en traversant le Rhin à la nage ».

lui-même :

Buonaparte, plus meurtrier que le froid de la Russie et la lance des Cosaques, aura frappé nos généraux vélites, en les rejetant de nouveau dans les dangers et les torrents de la campagne de Leipsick, où des divisions entières furent noyées par la crue inattendue et prodigieuse des eaux ; car telle était l'organisation de mort établie sous le règne de ce tyran¹⁴⁵.

La comparaison de la retraite consécutive à la bataille de Leipzig avec celle qui avait suivi la campagne de 1812 a été un élément sans cesse répété par les pamphlétaires. Ils ont aussi insisté quant à l'absence d'hôpitaux ou au manque de soin et de nourriture. Dans les récits de certains pamphlétaires, des passages décrivaient le désarroi des troupes après la bataille et relataient la manière dont ils avaient été contraints d'apaiser leur faim en se nourrissant de la chair de chevaux morts :

Ces détails sont repoussants, affreux, mais ils n'ont rien de plus abominables que ce qui se passa lors de la retraite de Moscou, et encore une fois, il faut les connaître, il faut que la jeunesse actuelle bénisse le ciel qui, lui rendant enfin ses rois légitimes, l'a pour jamais affranchie de ces horreurs¹⁴⁶.

La désorganisation avec laquelle fut menée la retraite à travers l'Allemagne a également servi d'argument aux pamphlétaires : « Le Rhin ressemblait à l'Achéron pendant ces jours de carnage ; [...] on croyait voir les ombres de nos guerriers descendre sur les sombres bords de ce fleuve qu'on ne repasse plus¹⁴⁷ ». Le retour précipité de Napoléon à Paris en novembre 1813 lui a été reproché et a été instrumentalisé de manière à l'assimiler à de l'indifférence face au sort de ses hommes :

Sur la chaussée, des chevaux ruinés, écorchés, d'une maigreur extrême, n'ayant ni fourrage, ni litière, tombaient d'épuisement ; des caissons brisés, des affûts sans canons, des fourgons renversés, des gémissements, des sanglots, des imprécations, un temps affreux ; sur la place d'armes enfin, des régiments entiers bivouaquant dans la boue ; et Buonaparte ? aux Tuileries

¹⁴⁵J. Cuisin, *Les crimes secrets de Napoléon Buonaparte, faits historiques recueillis par une victime de sa tyrannie*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, p. 188.

¹⁴⁶F. Shoberl, *Batailles de Leipzig depuis...*, p. 68. L'auteur s'est inspiré des récits qui circulent en Allemagne et qui décrivent l'état de dénuement le plus total dans lequel se sont trouvés les troupes françaises qui sont demeurées à Leipzig, notamment le témoignage de Gottfried Wilhelm Becker, *Leipzigs Schreckenszenen im September und Oktober 1813, von einem Augenzeugen, zur Erinnerung für seine Bürger, zur Nachricht für Auswärtige*, Leipzig, 1813, 38 p.

¹⁴⁷J. Cuisin, *Les crimes secrets de...*, p. 111.

ou à l'Opéra¹⁴⁸ !

Enfin, ces publications se sont également étonnées de la rapidité avec laquelle l'empereur avait pu être vaincu. Chateaubriand a été l'un des premiers à attribuer sa chute à un châtement divin. Il ne pouvait s'expliquer le destin de Napoléon autrement que par la main de Dieu : « Comment sans l'intervention divine, expliquer et l'élévation prodigieuse et la chute plus prodigieuse encore de celui qui naguère foulait le monde à ses pieds¹⁴⁹ ? ».

Ce type de récits a circulé jusqu'au début des années 1820. Néanmoins, il semble que leur diffusion soit demeurée assez limitée dans la mesure où, d'après les registres de déclaration des imprimeurs parisiens, rares sont les brochures dont les tirages ont dépassé les mille exemplaires¹⁵⁰. Il est difficile de se faire une vision exacte de l'impact de ce type de discours au sein de la population. D'autant plus qu'après les Cent-Jours l'image de Napoléon a changé. Suite aux maladresses de Louis XVIII et de son cabinet, il est apparu plus libéral. De fait, même les accusations portées à l'encontre de son caractère belliqueux ont été quelque peu amoindries. Après Waterloo, les fidèles de l'empereur ont cherché à placer Napoléon en position de victime des attaques menées par l'ensemble des souverains européens qui se seraient unis afin de l'empêcher de défendre les idées révolutionnaires.

Dans ces différents textes, la bataille a été décrite comme un événement dont les conséquences se seraient étendues au monde entier. Le déroulement de ces journées fut exploité de manière à laisser entendre que Napoléon avait délibérément sacrifié ses hommes et qu'il aurait été le seul responsable de la défaite. Les pamphlets et les satires qui évoquaient Leipzig ne furent pas les seuls moyens employés afin de critiquer le régime honni. Des caricatures ont circulé dans toute l'Europe en même temps que ces publications. La dernière bataille livrée par le commandant français a été exploitée pour tourner en dérision celui qui, au début du mois d'octobre 1813, semblait toujours en mesure de dicter sa destinée à tout un continent.

¹⁴⁸*Ibid.*, p. 112.

¹⁴⁹F-R. Chateaubriand, *De Buonaparte et...*, p. 58.

¹⁵⁰AN, F 18 * II, déclaration des imprimeurs de Paris. 1815-1881, n^{os} 1 à 5, 20 mars 1815 au 8 mars 1818.

La caricature : Leipzig et les thèmes « classiques » de la légende noire

Les caricatures de Napoléon ont exploité des thèmes assez proches de ceux employés par les pamphlets. En France, dans ce domaine aussi il est apparu crucial de critiquer Napoléon sans porter de jugement négatif sur l'Armée. Pour les partisans du roi, il s'agissait d'œuvrer à l'installation de la Restauration en évitant de contrarier un corps aussi important au sein de la société de l'époque. Les royalistes avaient appris à leurs dépens la force des messages véhiculés par les caricatures durant la Révolution. À leur tour ils s'en sont servis après 1814 afin de briser la légende dorée de Napoléon¹⁵¹ qui avait été développée par la propagande impériale. Après novembre 1813, une caricature s'est répandue dans toute l'Europe à partir d'un modèle allemand. Elle représentait Napoléon sous les traits d'un courrier dont divers éléments tombaient de la sacoche lors de son retour des foires de Leipzig¹⁵². Dans cette gravure, l'empereur s'appuie sur un sceptre surmonté d'une représentation de Charlemagne faisant référence à ses ambitions en Europe qui venaient d'être sérieusement remises en cause. Dans sa course, il perd aussi des cartes des différents territoires qui lui ont échappé après la bataille de Leipzig : la Confédération du Rhin, la Pologne ou l'Italie. D'autres éléments font aussi référence à l'armée qu'il avait perdue dans les plaines de Saxe. Un des autres thèmes exploités est celui de la lâcheté : Napoléon a été représenté courant seul en direction du Rhin, laissant entendre qu'il se préoccupait moins de ceux qu'il avait laissé derrière lui que son propre salut. Après Waterloo, la bataille de Leipzig a été associée aux campagnes que les opposants de Napoléon l'accusaient d'avoir fui. Ainsi, une gravure le représentait sous la mention : « Napoléon se rend mais ne meurt pas » sur un monument où il était gravé : « Il se sauva d'Egypte, d'Espagne, de Moscou, de Leipsic, du Mont Saint-Jean »¹⁵³. L'allusion visait à remettre en cause la valeur militaire de Napoléon et à l'opposer à celle de son armée. La bataille d'octobre 1813 a également été associée à ses défaites dans une autre caricature montrant l'empereur tentant d'effacer les noms de ses revers. Derrière lui, le fantôme de Kléber crie vengeance¹⁵⁴. Ainsi, les thèmes de la couardise, de la trahison et de l'abandon sont associés dans cette représentation (la légende noire accuse en effet, Napoléon

¹⁵¹Catherine. Clerc, *La caricature contre Napoléon*, Paris, 1985, p. 42-43.

¹⁵²Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8849, t. 67, fol. 26, anonyme, *Le courrier du Rhin, perd tout en revenant de la foire de Leipzig*, voir vol. 2, p. 368.

¹⁵³Biblio. nat. de Fr., Dc 196 Fol., [Recueil de caricatures françaises du XIX^e siècle-1814], fol. 18 : Henri Gérard-Fontallard, *Voilà ce que c'est que d'avoir du cœur*.

¹⁵⁴Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8826, t. 67, fol. 15, [anonyme], *Il essuie de grands revers ou les taches ineffaçables*. Voir vol. 2, p. 370.

d'avoir fui l'Égypte et d'y avoir fait assassiner Kléber).

Outre ce thème, les caricatures françaises ont également repris un autre modèle allemand, celui qui représentait Napoléon sous les traits d'un casse-noix¹⁵⁵. Ce dernier se « casse les dents » sur une noix portant l'inscription Leipzig, référence à sa défaite. Napoléon se trouve sur un couvercle de cercueil, allusion au nombre important de victimes qu'avait fait la bataille, mais aussi au thème de « l'ogre corse » dévorant toujours plus de soldats. Cette idée étant encore renforcée par l'aspect sanguinaire du personnage que l'on perçoit par quelques attributs comme ses dents très aiguisées par exemple. À nouveau, la bataille n'est mentionnée que de manière allusive dans cette gravure. On préférerait ne pas revenir sur les épisodes qui avaient marqué ces journées. Rien n'est d'ailleurs souligné quant aux erreurs que l'on pourrait attribuer au commandant en chef ou au caractère gigantesque du combat qui avait eu lieu.

L'usage de la caricature contre Napoléon fut extrêmement limité dans le temps. La majeure partie des épreuves ont été créées au moment de la chute de l'Empire et peu après la Restauration (entre la fin 1813 et 1815¹⁵⁶). Comme pour la production écrite, en ce domaine, la légende noire s'est caractérisée par une prudence extrême. Les thèmes abordés ont concentré leurs critiques sur Napoléon ou sur certains de ses maréchaux (Ney par exemple) et ont pris soin d'éviter de tourner en dérision le manque de munitions ou le retournement de certaines troupes de la Confédération du Rhin¹⁵⁷.

La légende noire s'est donc servie de la bataille de Leipzig afin de soutenir des attaques qui étaient présentes lors de l'évocation d'autres thèmes. Il s'agissait de discréditer un homme considéré comme un aventurier qui aurait conduit tous les monarques d'Europe à s'allier contre la France afin de rétablir l'équilibre sur le continent. Après cette période durant laquelle les rancœurs qui avaient été profondément enfouies purent clairement s'exprimer, un autre regard fut porté sur les événements. Il était question de mieux en cerner les tenants et les aboutissants. Mais aussi de mieux comprendre cet affrontement, tant sur le plan militaire que politique. Ces journées furent immédiatement perçues comme charnières. Elles avaient marqué une rupture

¹⁵⁵Bibliothèque Thiers, inv. 34.8533, anonyme, *Le casse-noix de Leipzig*, voir vol. 2 p. 369.

¹⁵⁶C. Clerc, *La caricature contre...*, p. 31.

¹⁵⁷Jérémy Benoit, *L'Anti-Napoléon, caricatures et satires du Consulat à l'Empire, exposition au Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau 30 mai-30 septembre 2006*, dir., Paris, 1996, p. 9 et p. 15-16 : en Allemagne, certaines attaques se portent sur ce type d'éléments dans un contexte où primait la mentalité nationale sur la critique napoléonienne. Dans ce cas, il était important de mobiliser l'esprit public contre les symboles de la domination qu'avait exercée la France. Voir cinquième partie.

apparue comme irrémédiable entre le destin de la France et celui de Napoléon. Dans ce contexte de recherche de responsabilité, de besoin de saisir ce qui avait causé la chute aussi rapide de ce régime qui semblait pourtant solidement établi, des militaires (présents ou non en Saxe en 1813) ont décidé de publier des récits militaires ou des mémoires sur la bataille de Leipzig.

Chapitre 3 : premières histoires, premiers mémoires

Entre 1815 et le début des années 1820, les premiers témoins de la bataille ont décidé de prendre la parole afin de rectifier, de corriger, voire de s'opposer au récit qui en avait été fait dans les *Nouvelles officielles de la Grande Armée*. Pour certains, il s'agissait de s'échapper du cadre imposé par cette publication, pour d'autres il fallait la compléter et la préciser. La bataille a suscité l'intérêt non seulement en raison de son importance considérable, mais aussi pour sa démesure (en terme de combattants et de durée notamment). D'autant plus que c'est celle qui avait vu chuter celui qui était considéré comme le général le plus habile de son temps. De fait, il est presque naturel que la question militaire ait été placée au cœur des premiers récits se voulant historiques à propos de ces événements. Ils ont été l'œuvre de militaires qui avaient ressenti le besoin de pallier le manque de rapports rédigés par les maréchaux et généraux qui avaient été les acteurs de ces journées.

La recherche des responsables de la défaite dans les premières histoires militaires.

À la fin des années 1810, trois récits se sont distingués en France, ils ont semblé avoir dressé des bases qui ont ensuite contribué à faire émerger une représentation de la bataille de Leipzig¹⁵⁸. L'une des premières histoires militaires de la campagne de 1813 a été rédigée par Jean Sarrazin¹⁵⁹. Ce général avait choisi de désertir les rangs de l'armée en 1810 et avait été condamné à mort par contumace sous l'Empire. Malgré ses déboires avec Napoléon, il ne s'est pas inscrit dans le courant pamphlétaire de la légende noire. Dans la préface de son ouvrage qui concernait les campagnes de 1812 et de 1813, il a d'ailleurs précisé qu'il souhaitait être considéré

¹⁵⁸Voir tableau, vol. 2 p. 360-361.

¹⁵⁹Jean Sarrazin est né en 1770. Engagé volontaire en 1792, il est monté rapidement en grade. Il est devenu capitaine, mais il a subi une rétrogradation pour avoir participé à un mouvement séditieux. Il est ensuite commandant militaire du département de l'Escaut puis de la Lys. Accusé d'avoir livré des plans aux Anglais, il s'est exilé en Angleterre et a été condamné à mort par contumace en 1810. Revenu en France après avril 1814, durant les Cent-Jours il a présenté ses services à Napoléon qui le fait arrêter. La Restauration lui a octroyé le grade de maréchal de camp mais le lui a retiré en 1817. En 1819 il fut condamné aux travaux forcés pour bigamie. Gracié en 1822, il est mort à Bruxelles en 1848.

comme un historien¹⁶⁰ n'écrivant « point par esprit de parti¹⁶¹ ». Par son récit, il a néanmoins cherché à satisfaire le régime de Louis XVIII. Il a repris les phases de la bataille signalées dans les *Nouvelles officielles*. Il s'est également inspiré des relations officielles qui avaient été publiées par les armées de la Coalition. Dans sa description de la bataille de Leipzig, il a choisi de décrire les positions occupées par les armées de manière plus détaillée et surtout de mettre en évidence la responsabilité de Napoléon dans la défaite. En effet, à l'instar de la relation officielle, le récit de Sarrazin a cherché à défendre l'image de l'armée française, mais de manière à attribuer la seule responsabilité des erreurs à l'empereur. Il a par exemple réfuté les accusations portées à l'encontre des canonniers de marine injustement dénoncés selon lui : « Quant au reproche fait aux canonniers de marine de s'être faiblement comportés, je dois disculper ces braves gens. Ils furent obligés de se retirer devant des forces très supérieures, mais leur conduite fut honorable¹⁶² ». Il a rappelé que Napoléon avait lui-même salué leur rôle après d'autres batailles et a imputé cette dénonciation, quasi calomnieuse à ses yeux, à un moment de faiblesse de l'empereur :

Comment Bonaparte pouvait-il avoir oublié qu'il avait vanté l'héroïsme que déployèrent ces troupes dans la bataille de Lützen ? Le voisinage de ce champ d'honneur aurait dû faire sentir à leur accusateur qu'il ne pouvait pas être plus inconséquent, et qu'on attribuait cette diatribe à la faiblesse de l'homme que le malheur rend injuste, même envers ses meilleurs amis

¹⁶³.

Le général est cependant resté assez admiratif pour saluer le mouvement effectué par Napoléon le 17 afin de concentrer ses troupes et pouvoir résister à celles de la Coalition qui se renforçaient. Pour lui, il semblait que la nature avait formé les environs de Leipzig afin de permettre à une armée de résister à des forces supérieures¹⁶⁴. Ce récit a posé des bases qui ont servi par la suite dans les autres descriptions de la bataille. Ainsi, les combats qui avaient eu

¹⁶⁰Jean Sarrazin, *Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne depuis le passage du Niemen, juin 1812 jusqu'au passage du Rhin, novembre 1813*, Paris, 1815, p. x.

¹⁶¹*Ibid.*

¹⁶²*Ibid.*, p. 393.

¹⁶³*Ibid.*, p. 394 : « Comment Bonaparte pouvait-il avoir oublié qu'il avait vanté l'héroïsme que déployèrent ces troupes dans la bataille de Lützen ? Le voisinage de ce champ d'honneur aurait dû faire sentir à leur accusateur qu'il ne pouvait pas être plus inconséquent, et qu'on attribuait cette diatribe à la faiblesse de l'homme que le malheur rend injuste, même envers ses meilleurs amis. »

¹⁶⁴*Ibid.*, p. 396 ; plus loin p.410 : il critique d'ailleurs l'avis exprimé par Bernadotte dans le vingt-troisième *Bulletin de l'Armée du nord*, lorsqu'il met en doute le choix de la position qu'occupe Napoléon le 18.

lieu les 16 et 18 furent considérés comme deux « batailles défensives » remportées par les Français¹⁶⁵. Le général s'est montré jaloux de défendre l'honneur de l'Armée (autre trait qui caractérise les récits des mémorialistes et des autres auteurs par la suite). Après avoir cité un général ennemi qui aurait affirmé que les Français se seraient rendus lorsque Bernadotte ordonna d'employer les fusées à la Congrève contre eux, Sarrazin s'est empressé de préciser que les troupes se sont retirées en bon ordre et qu'en aucun cas elles n'avaient fui¹⁶⁶. Il a décidé de ne pas porter de jugement quant au retournement des Saxons même si cette perte était selon lui : « une plaie sensible quoiqu'ils ne fussent pas plus de douze mille hommes¹⁶⁷ ». Il a préféré en faire un argument servant l'image de l'Armée :

À trois heures de l'après-midi, l'armée française était dans une attitude respectable, et se battait avec d'autant plus de gloire, que les alliés avaient des forces doubles, quand toute l'armée saxonne, artillerie, cavalerie, infanterie, passa dans les rangs ennemis, et tourna ses armes contre nos troupes¹⁶⁸.

Ainsi, l'armée française se serait couverte de gloire malgré les Saxons. Il s'est montré plus critique lorsqu'il a évoqué la journée du 19 octobre 1813. Il a reproché son « étourderie » à Napoléon qui avait confié à un simple caporal la lourde tâche de faire exploser le pont. Il n'a pas cherché à mettre en doute les qualités militaires du commandant français, mais a souhaité démontrer que ce sont ses propres erreurs et ses défauts qui ont causé sa perte bien davantage d'ailleurs que l'action des coalisés¹⁶⁹. Il a d'ailleurs laissé entendre que la seule présence de Napoléon aurait assuré vingt victoires à la Grande Armée, et que cette fois aussi il aurait pu l'emporter sans cette « étourderie¹⁷⁰ ». Il a choisi de défendre l'idée que l'Armée s'était bien battue alors qu'elle se trouvait en infériorité numérique. Ce premier récit de la bataille de Leipzig ne provenant ni d'une relation officielle, ni d'un témoin direct, est donc à manier avec précaution. En effet, Sarrazin a contribué à la mise en place d'un discours qui visait à évoquer la bataille d'octobre 1813 comme un combat qui, malgré son issue, n'aurait pas porté préjudice à la bravoure et la gloire de l'armée française. En outre, il a considéré que la résistance de

¹⁶⁵*Ibid.*, p. 400.

¹⁶⁶*Ibid.*, p. 398

¹⁶⁷*Ibid.*, p. 399.

¹⁶⁸*Ibid.*, p. 397.

¹⁶⁹*Ibid.*, p. 409 : « Avec la supériorité numérique qu'avait les alliés dans la journée du 18, il leur aurait été facile de gagner une victoire plus complète. »

¹⁷⁰*Ibid.*, p. 401-402.

Napoléon face aux forces coalisées aurait été considérée comme une victoire pour tout autre général autre que lui. Un thème qui lui a permis de développer l'idée que ce dernier n'était plus pénétré par le même génie que lors de ses campagnes précédentes¹⁷¹. Le fait que la bataille ait eu des conséquences aussi lourdes est expliqué par les erreurs imputées à Napoléon (notamment son incapacité à organiser la retraite¹⁷²). Par ces aspects, le récit de Sarrazin s'est éloigné des pamphlets pour se porter sur le terrain de la critique. Il a surtout contribué à défendre l'idée que la défaite n'était pas irrémédiable au soir du 18 octobre 1813, mais que les événements du lendemain et la mauvaise organisation de la retraite avaient permis la victoire finale de la Coalition.

En 1819, un autre général, Guillaume de Vaudoncourt¹⁷³ a écrit une histoire de la campagne de 1813. Lui non plus n'a pas été un témoin direct de la bataille de Leipzig. Dans la préface de son ouvrage, il a soutenu l'idée que le combat avait repris en raison des manœuvres anglaises qui avaient profité des actions des partisans du courant nationaliste en Allemagne¹⁷⁴. Il s'est inscrit dans le fil des récits de la bataille qu'avait introduit Sarrazin. La bataille a été considérée comme un événement destiné à honorer la valeur qu'il a attribué aux troupes françaises¹⁷⁵. Il n'a pas hésité à évoquer les « glorieuses et funestes journées de Leipzig¹⁷⁶ ». Dès sa préface, il a exposé l'idée que malgré le désastre qui avait suivi la bataille, elle ne remettait en aucun cas en cause la valeur de l'Armée. Lui-aussi s'est inspiré des relations officielles (françaises et issues des forces de la Coalition). Il a fait un récit de la bataille qui se veut moins orienté que celui des *Nouvelles officielles*. Il s'est montré plus réaliste, mais n'a pas

¹⁷¹*Ibid.*, p. 401.

¹⁷²*Ibid.*, p. 428 : il reproche à Napoléon d'être trop « pétulant et brusque » et de manquer de la présence d'esprit nécessaire à la bonne organisation d'une retraite,

¹⁷³Guillaume de Vaudoncourt est né en 1772. Il a participé aux guerres révolutionnaires, notamment sous les ordres de Moreau. Il est monté progressivement en grade, d'abord dans l'artillerie puis dans l'infanterie. Fait prisonnier durant la campagne de Russie, il est rentré en France après l'abdication d'avril 1814. Durant les Cent-Jours il a soutenu Napoléon. Il est d'ailleurs nommé général de brigade et a obtenu un commandement en Alsace. Condamné à mort par contumace, il a été contraint de quitter la France et n'y est revenu qu'après l'amnistie de 1825. Il avait alors déjà écrit plusieurs histoires militaires. Il a ensuite fondé le *Journal des Sciences militaires*. Il a pris une part active durant les Trois Glorieuses, il est mis à la retraite à sa demande en 1832. Il est mort à Passy en 1845.

¹⁷⁴Guillaume de Vaudoncourt, *Histoire de la guerre soutenue par les Français en Allemagne en 1813, avec un atlas militaire*, Paris, 1819, p. 2-4.

¹⁷⁵*Ibid.*, p. 13 : « Il lui [à propos de l'armée] a fallu succomber sous le nombre, sans cesse renaissant des légions qu'elle avait à combattre, mais la postérité saura lui conserver les lauriers de la valeur ; et le monument même de la bataille de Leipzig, éternisera la mémoire des braves qui en ont noyé les trophées dans le sang ennemi. »

¹⁷⁶*Ibid.*, p. 14.

cherché à mettre en valeur tel ou tel épisode particulier. Par exemple, il n'a pas évoqué la « redoute suédoise ». À propos de la journée du 16 octobre, au sujet de la victoire revendiquée par les forces française, il a écrit : « Cette prétention était stratégiquement vraie ; mais dans la position où se trouvait l'armée française, une victoire qui n'était pas assez décisive pour paralyser l'énorme disproportion des forces qu'il eut à combattre le 18, ne présentait que d'inutiles lauriers¹⁷⁷ ». Son récit a essentiellement été centré sur les actions auxquelles les hommes prirent part durant ces trois journées. Il a assez peu fait référence à Napoléon. Au sujet du retournement des troupes saxonnes, il est l'un des premiers à attribuer à un commandant saxon, la phrase : « ***, j'ai brûlé la moitié de mes munitions contre vous, je vais tirer le reste contre les Français¹⁷⁸ ! » (il s'agit d'une expression reprise, par la suite, par des mémorialistes comme Fain par exemple). Vaudoncourt a ajouté que malgré la défaite, l'armée française avait acquis à Leipzig l'un de ses « plus glorieux faits d'armes¹⁷⁹ ». Il a résumé son propos ainsi : « Si jamais la gloire de nos armées n'a brillé d'un plus bel éclat qu'à Leipzig, jamais aussi leur valeur n'avait été mise à une aussi cruelle épreuve¹⁸⁰ ». C'est non sans un certain sens de l'exagération qu'il a salué la bataille comme un titre de gloire. En effet, pour lui l'armée avait su tenir tête aux forces de la Coalition alors même qu'elle se trouvait en nette infériorité numérique (d'autant plus après le passage des Saxons à l'ennemi). Il n'a d'ailleurs pas hésité à ajouter : « L'armée n'était pas vaincue, puisque toutes les attaques de l'ennemi avaient été arrêtées¹⁸¹ ». En revanche, concernant la responsabilité de Napoléon, il a avoué ne pas avoir compris la raison qui l'avait poussé à demeurer sur le champ de bataille alors qu'il n'avait pas pu l'emporter lors de la première journée de combat¹⁸². Il est vrai qu'il n'a pas présenté la bataille comme une victoire qu'on aurait volée aux Français comme l'avait fait les *Nouvelles officielles* en 1813. Mais il a soigneusement évité de parler ouvertement de défaite. Il a choisi de parler de désastre qui aurait été entraîné par les erreurs de Napoléon : « responsable envers tout autre, qu'envers lui-même¹⁸³ ».

¹⁷⁷*Ibid.*, p. 210.

¹⁷⁸*Ibid.*, p. 216 : une note indique qu'il tient cette information d'une « personne de distinction envoyée par l'empereur de Russie près du prince de Suède. »

¹⁷⁹*Ibid.*, p. 218.

¹⁸⁰*Ibid.*, p. 224.

¹⁸¹*Ibid.*

¹⁸²*Ibid.*, p. 223-224.

¹⁸³*Ibid.*, p. 223.

Un auteur anonyme s'est joint à ces deux auteurs. Il s'est montré moins prudent et a choisi de dénoncer clairement la trahison comme principale cause de la défaite¹⁸⁴. Il a développé un discours où la gloire acquise par l'armée française a été opposée à la trahison de ses anciens alliés et il a en partie repris les idées diffusées à la fin de l'Empire. Dans son récit, cet auteur a moins insisté sur les manœuvres militaires. Il a participé à la mise en place de certains stéréotypes qui ont commencé à circuler à propos de la bataille, notamment l'épisode du 22^e régiment d'infanterie légère en précisant que Napoléon avait vexé la susceptibilité de ses hommes afin de hâter la prise de la « redoute suédoise¹⁸⁵» :

La prise d'une de cette position offre un trait remarquable. Un régiment d'infanterie légère était placé devant elle. Bonaparte arrive sous le feu terrible que l'ennemi faisait : « Quel est ce régiment ? Dit-il à l'officier qui était à sa tête. - Le 22^e léger, répondit l'officier.- Cela n'est pas possible, répliqua Bonaparte, il ne resterait pas les bras croisés à se laisser mitrailler ». À ces mots qui l'enflamment, le régiment s'ébranle, marche sur la redoute et l'enlève ; 6000 Autrichiens la défendaient.

L'auteur s'est inspiré des notes d'Aubert de Vitry¹⁸⁶ contenues dans la traduction du récit de la campagne de 1813 par Odeleben (paru en France à partir de 1817¹⁸⁷). Il a repris des éléments issus de la même source lorsqu'il a évoqué le retournement des Saxons ou qu'il a attribué à certains hommes la phrase adressée au général Reynier leur commandant : « N'ajoutez pas à notre infamie celle de vous emmener à l'ennemi¹⁸⁸». Il a lui aussi réfuté l'idée de défaite écrasante et a conclu le récit de la journée du 18 octobre en écrivant que : « Cent douze mille Français avaient résisté sans désavantage à quatre cent mille hommes ; seuls contre l'Europe entière, ils avaient mis le sceau à leur réputation, ils n'étaient point vaincus¹⁸⁹». Enfin, il n'a pas hésité à défendre l'image de Napoléon et a réfuté la thèse de l'explosion volontaire du

¹⁸⁴M.C., *Bataille, combats, et victoires des armées françaises en Russie et en France jusqu'à la bataille de Waterloo*, Paris, vol. 7, 1819, p. 80.

¹⁸⁵*Ibid.*, p. 67-68 ; Aubert de Vitry rapporte la même anecdote dès 1817, dans ses notes dans l'ouvrage de Ernst von Odeleben, *Relation circonstanciée de la campagne de 1813 en Saxe*, trad. Aubert de Vitry, Paris, vol. 2, 1817, p. 330.

¹⁸⁶François-Jean-Philippe Aubert de Vitry est né en 1765. Après des études de droit, il s'est engagé en politique durant la Révolution, inquiet pour ses positions anti-jacobines, il a dû fuir Paris. À partir du Directoire, il a occupé différents postes dans l'administration. Sous l'Empire, il est secrétaire général du conseil des ministres du roi de Westphalie. Il est rentré en France en 1815, il s'est vu refusé un poste. Il a ensuite décidé de vivre de sa plume. Il est mort en 1849.

¹⁸⁷Voir infra.

¹⁸⁸M.C., *Bataille, combats, et ...*, p. 78.

¹⁸⁹*Ibid.*, p. 80

pont qui aurait couvert sa fuite. Au contraire, il affirme que l'empereur ne songea que tardivement à lui-même et qu'il avait failli être capturé¹⁹⁰. Cette manière de décrire la bataille, comme le résultat de la déloyauté des anciens alliés de la France, est une manière de réduire les responsabilités des dirigeants de l'époque. Une attitude liée au récit des *Nouvelles officielle de la Grande Armée*. Il s'agissait là des prémices d'un rattachement du souvenir de la bataille de Leipzig à un processus d'édification du récit de la « chute » de Napoléon qui aurait commencé à Moscou et se serait achevé à Paris en 1814. Le récit de la bataille qui a été livré par cet auteur se rapprochait de celui que les vétérans pouvaient diffuser dans la population après 1815. Ce mouvement a d'ailleurs participé à la constitution de légende naissante¹⁹¹ de l'empereur au sein de laquelle une défaite comme celle de Leipzig était présente. Dès 1819, la dernière bataille livrée par Napoléon en Allemagne n'est donc plus uniquement un revers, mais elle porte d'autres valeurs qui ont servi à défendre l'honneur d'une armée devenue royale en 1815. Faire référence à Leipzig revenait à rappeler que les soldats n'avaient pas failli.

Ces premiers récits de la campagne de 1813 ont majoritairement fait porter la responsabilité de la défaite sur le chef des armées. Les soldats quant à eux ont été glorifiés, leur courage, leur ardeur au combat ou leur vigueur ont été salués. Cette mise en valeur servant à défendre l'image des militaires, mêmes vaincus, la gloire leur était acquise. Et ce malgré les lourdes pertes humaines ou l'équipement qui avait été abandonné. Néanmoins, la bataille de Leipzig ne fut pas placée au même niveau que d'autres lourdes défaites qui avaient marqué l'Histoire de France. Elle n'était ni Pavie, ni Azincourt. De plus, Waterloo l'avait rapidement remplacée au rang de l'ultime défaite de Napoléon. Par conséquent, la lecture de la bataille d'octobre 1813 a été complexe dès ces années. En effet, sur le plan militaire, l'armée française n'avait pas été écrasée. Cette dernière était parvenue à résister face à un ennemi supérieur en nombre et elle fut finalement contrainte de battre en retraite. Ces premiers historiens militaires ont mis en avant les qualités des soldats. Le but recherché étant de démontrer que l'Armée était restée bien supérieure aux forces des souverains européens qui l'avaient certes emportée mais sans en tirer la même gloire. En effet, la Coalition se trouvait en nette supériorité numérique et elle a pu profiter du retournement des Saxons ou de l'explosion du pont. Ces récits ont été publiés au moment même où des témoins décidèrent de livrer leurs expériences dans des

¹⁹⁰*Ibid.*, p. 83.

¹⁹¹N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, 1999, p. 38.

Première partie : l'annonce de l'événement et les débuts ses différentes interprétations (1813-1820)

publications consacrées aux dernières campagnes de l'Empire.

La publication des premiers mémoires en France

Les premiers récits de la bataille ont essentiellement été publiés par des militaires qui n'avaient pas été témoins directs des événements et qui avaient choisi de prendre la plume afin de défendre l'honneur militaire et d'analyser les grandes manœuvres de la bataille sur un plan tactique. Dans ce contexte, quatre témoignages sont parus en France en 1817 et ont marqué la construction de la représentation française de la bataille de Leipzig. Trois d'entre eux ont été l'œuvre d'auteurs étrangers qui avaient voulu mettre en évidence les conséquences politiques de l'événement. Ils ont désiré répondre à certaines attaques ou montré leur volonté d'offrir un regard différent moins marqué par des aspects trop guerriers. Ces mémoires ont constitué les prémices des récits d'acteurs qui se trouvaient au cœur de l'action. Ils cherchaient à se détacher des relations officielles tout en s'en inspirant. Ces mémorialistes ont abordé des épisodes concernant le déroulement de la bataille qui ont ensuite servi d'autres auteurs avides de livrer leur propre lecture de ces journées.

Le fait que l'un des premiers mémoires concernant la campagne de 1813 ait été rédigé par un officier de l'armée saxonne qui se trouvait auprès de l'état-major français n'est sans doute pas anodin. Odeleben¹⁹² avait par ailleurs choisi de rester fidèle à l'alliance qui liait la Saxe à la France. Ces mémoires, dont une traduction par Aubert de Vitry¹⁹³ est parue en France en 1817, sont une source importante à la fois pour les mémorialistes et pour les historiens qui se sont intéressés à la campagne de 1813 durant tout le XIX^e siècle. Odeleben a cherché à défendre ses compatriotes. Avant de faire le récit de la bataille, il a tenu à préciser que les soldats saxons avaient été blessés dans leur amour-propre par les privations dont souffraient la Saxe en raison de la présence de l'armée française¹⁹⁴. Il s'est partiellement inscrit dans le courant nationaliste qui s'est développé en Allemagne en réaction à l'occupation d'une partie de son territoire par les troupes de Napoléon. Selon lui, les soldats saxons avaient été attirés par la perspective de « libérer l'Allemagne du joug français¹⁹⁵ ». Il est néanmoins plus modéré que d'autres auteurs

¹⁹²Ernst Otto Innocenz von Odeleben, (1777-1833), il a pris part à la campagne de 1806 contre la France. Au printemps 1813, il est passé au service de Napoléon qui a réclamé un officier saxon à ses côtés afin de le guider en Saxe. Il est entré dans son état-major et l'a accompagné de la bataille de Lützen à la retraite sur Erfurt. Il est ensuite devenu aide de camp du roi de Saxe et colonel dans son armée.

¹⁹³Ernst von Odeleben, *Relation circonstanciée de la campagne de 1813, en Saxe*, trad. Aubert de Vitry, Paris, 1817, 2 vol.

¹⁹⁴*Ibid.*, vol. 2, p. 7.

¹⁹⁵E.von Odeleben, *Relation circonstanciée...*, vol. 2, p. 7.

allemands. Il n'a pas cherché à écrire un texte dénonçant Napoléon dont il respectait le génie militaire et les victoires antérieures. Le récit de la bataille de Leipzig que fait Odeleben a cependant été sévère envers l'empereur. En effet, Odeleben a estimé que le terrain lui aurait été imposé par ses ennemis. Or, selon lui, Napoléon aurait manqué de lucidité en ne prévoyant pas le danger que constituait les rivières et les marécages pour le bon déroulement d'une éventuelle retraite. Les notes ajoutées dans sa traduction par Aubert de Vitry visaient à atténuer les critiques de l'auteur saxon quant aux actions de l'armée française. Le traducteur a simplement indiqué que c'est un officier français qui lui aurait livré des précisions après avoir lu la traduction qu'il avait faite de l'ouvrage¹⁹⁶. Ces notes ont contribué à la formation progressive d'une lecture quelque peu idéalisée de la bataille. Ainsi, le récit des journées des 16, 18 et 19 octobre est marqué par des épisodes particuliers concernant les combats ou le retournement des Saxons. Pour le 16 octobre, Odeleben a estimé que Napoléon avait refusé de se retirer pour ne pas avouer sa défaite :

Mais il avait fait célébrer son prétendu triomphe par le son des cloches, et par toutes les démonstrations possibles ; on semblait en droit de s'attendre aux plus grands résultats, malgré les obstacles invincibles qu'il rencontrait dans sa situation et dans les localités ; car même en avançant de quelques lieues, il aurait attiré sur ses arrières des nuées d'ennemis. Si le lendemain de la bataille, Bonaparte eût abandonné le théâtre de sa victoire imaginaire, tout le monde aurait dit qu'il avait été battu¹⁹⁷.

Il a ensuite évoqué l'annonce de la victoire de Wachau qui avait eu lieu dans les rues de Leipzig au soir du 16 alors que les combats n'étaient pas encore achevés¹⁹⁸. De par sa position privilégiée, Odeleben avait pu observer une grande partie des combats notamment au sud de la ville. Il a néanmoins choisi de minimiser l'importance accordée au passage des troupes saxonnes et wurtembergeoises dans les rangs de la Coalition. Aubert de Vitry a d'ailleurs voulu intervenir à ce sujet et a ajouté une note relative à cet événement où il a précisé que les soldats qui avaient effectué ce mouvement le considéraient eux-mêmes comme un acte « infâme » et qu'ils en

¹⁹⁶*Ibid*, vol. 1, p. 303 et vol. 2, p. 334.

¹⁹⁷*Ibid.*, vol.2, p. 24.

¹⁹⁸De nombreuses publications y font références outre Rhin, précisant que des rumeurs annonçaient que les Français ont affirmé avoir capturé un prince autrichien. Odeleben s'inspire des relations officielles et des journaux divers qui circulent en Allemagne à cette époque et qui relatent la bataille de Leipzig. Voir cinquième partie.

avaient honte¹⁹⁹. Odeleben a davantage insisté sur l'attitude calme et posée qu'il a attribué à Napoléon. Il a tout de même précisé qu'il aurait perçu une forme de découragement chez lui. Notamment lorsqu'au soir du 18 octobre, le chef français aurait été conscient qu'il s'agissait d'une défaite lourde de conséquences :

En un mot, il venait de perdre une bataille décisive ; il attirait l'ennemi sur le territoire de la France, territoire sacré et demeuré intact sous son gouvernement, dans un moment où à peine pouvait-on espérer d'un peuple épuisé des renforts et des secours d'aucune espèce. Eût-il même trouvé des excuses et des tournures pour colorer ce grand revers, ce n'était pas après une pareille journée qu'il pouvait goûter des consolations ; et le sentiment de honte qui dominait sur toutes ses premières impressions, rendait visible son trouble intérieur²⁰⁰.

En tant qu'observateur extérieur, Odeleben a pu se montrer plus direct. Il n'a pas hésité à employer le mot défaite, alors qu'il n'avait quasiment jamais été usité par les auteurs français. Concernant les erreurs imputées à Napoléon, il a pris le parti de le défendre : il a précisé que l'explosion du pont avait été un accident²⁰¹. Mais Odeleben a reproché son orgueil à Napoléon ainsi que son incapacité à admettre la défaite. Il a également désiré défendre l'honneur des Saxons en minimisant leur rôle. Sur ce dernier point, les notes ajoutées par le traducteur Aubert de Vitry sont intéressantes puisqu'au contraire, il a voulu défendre l'armée française. De fait, il a choisi de dénoncer d'emblée une trahison et d'accuser les Saxons d'avoir eux-mêmes pillé leurs compatriotes²⁰². Dans ces mêmes annotations, le traducteur français a néanmoins confirmé les attaques portées à l'encontre de Napoléon. Il a par exemple ajouté des anecdotes afin de le tourner en ridicule. Le chef des armées françaises s'est vu considéré comme un fuyard qui serait parvenu à se sauver par une porte dérobée : « Napoléon se sauva par la porte d'un jardin. Si le hasard ne lui eût offert cette issue, il est incontestable qu'on l'eût fait prisonnier²⁰³ ». Le traducteur a réalisé cet ajout en note alors même que le texte de Odeleben précisait que l'explosion du pont était accidentelle et qu'elle n'avait eu aucun lien avec la sécurité du commandant français²⁰⁴.

En définitive, Odeleben a désiré réfuter l'idée que Napoléon avait essuyé une défaite

¹⁹⁹E.von Odeleben, *Relation circonstanciée...*, vol. 2, p. 391.

²⁰⁰E.von Odeleben, *Relation circonstanciée...*, vol. 2, p. 37.

²⁰¹*Ibid.*, vol. 2, p. 41.

²⁰²*Ibid.*, vol.2, p. 333.

²⁰³*Ibid.*

²⁰⁴*Ibid.* vol. 2, p. 41.

uniquement en raison du retournement des Saxons et du manque de munitions. Il lui importait de démontrer que les troupes coalisées avaient vaincu la Grande Armée malgré le courage de cette dernière. Mais cette fois, l'empereur avait exposé les frontières de la France à l'invasion par conséquent, il lui avait ensuite été impossible de restaurer son autorité comme il l'avait fait à son retour de Russie. L'officier saxon est ensuite allé plus loin : en évoquant la retraite à travers l'Allemagne, il a parlé d'une véritable rupture entre le commandant français et son armée. Les troupes qu'il avait décrites de manière si admirative firent désormais preuve d'insubordination, de désordre, elles jetaient des « regards farouches²⁰⁵» à un chef qui refusait de prendre la mesure de son échec.

Le texte de Odeleben a permis d'introduire en France des thèmes qui avaient été diffusés en Allemagne²⁰⁶. Notamment ceux qui ont cherché à souligner l'orgueil de Napoléon ou les malheurs infligés à la Saxe par les Français. Le fait qu'il ait appartenu à l'état-major de l'empereur en a fait un témoin privilégié qui a servi de source par la suite. Les notes ajoutées par Aubert de Vitry ont contribué quant à elles à développer les premiers lieux communs à propos des Saxons ou des combats²⁰⁷. D'autres auteurs ont choisi de mettre en lumière le tournant pour le rapport des forces en Europe qu'a constitué la bataille de Leipzig.

En effet, en 1817 la traduction d'un ouvrage consacré à la situation en Europe après 1815 est paru en France. Son auteur est un général anglais nommé Robert Thomas Wilson²⁰⁸. Ce dernier avait été présent à Leipzig au cours de la bataille en tant que représentant du gouvernement anglais auprès des forces de la Coalition. L'édition comportait d'ailleurs un avertissement des éditeurs qui précisait que Wilson avait été opposé à la politique que l'Angleterre avait développée contre la France depuis 1793. L'officier anglais a rédigé un traité visant à démontrer que cette puissance n'avait pas apporté la paix en Europe mais qu'elle avait fait naître un danger plus important encore en contribuant à la montée du péril que constituait,

²⁰⁵*Ibid.* vol.2, p. 46.

²⁰⁶Voir cinquième partie.

²⁰⁷Voir infra : en 1825, Odeleben publie d'ailleurs des réclamations afin de réfuter ces notes.

²⁰⁸Robert Thomas Wilson est né en 1777. Il s'était destiné à la carrière juridique jusqu'en 1793. Il s'est ensuite engagé en tant que volontaire au sein des troupes qui combattaient en Flandre. Il a successivement servi en Irlande, en Hollande, au Brésil et en Afrique du Sud. En 1808, il a contribué à la formation de la légion portugaise et a commandé ensuite une brigade espagnole sous les ordres de Wellesley. Il est présent lors de la bataille de Talavera. De 1812 à 1814, il est le correspondant militaire anglais auprès du quartier général des forces coalisées. En 1816, il a aidé le comte Lavalette à s'enfuir. Suite à cela il fut renvoyé de l'armée et perdit tous ses titres. Après la mort de Georges IV, il fut réintégré dans ses droits. En 1841 il est devenu général et en 1842 il a été nommé gouverneur de Gibraltar. Il est mort en 1849.

à ses yeux, la Russie²⁰⁹. Le récit de la bataille de Leipzig est placé dans un exposé plus large dont le but est de démontrer la manière dont le tsar avait pu profiter de la guerre pour étendre ses territoires et son pouvoir. Wilson a proposé un récit étonnamment favorable aux Français. Il a par exemple considéré que les forces coalisées avaient été repoussées le 16 octobre 1813²¹⁰. D'ailleurs, il a salué la bravoure des troupes françaises : « Nonobstant le courage opiniâtre et l'intrépidité des assaillants, on ne put arracher aux Français un village qu'ils avaient résolu de conserver, comme un point essentiel à leur position²¹¹ ». Concernant le choix de battre en retraite, selon lui, Napoléon a pris cette décision non en raison de l'impossibilité de l'emporter mais pour prévenir un mouvement des Bavares (ils venaient de rejoindre la Coalition). Il a développé une autre thèse qui fut reprise par la suite : l'empereur aurait ordonné la construction de trois ponts pour traverser les rivières et quitter Leipzig, mais ses ordres n'auraient pas été exécutés²¹². Enfin, Wilson a minimisé les conséquences de l'explosion du pont. Il a considéré que toute l'armée avait réussi à passer et qu'il ne restait qu'environ 8000 hommes de l'autre côté de l'Elster. Le 18 octobre, cet officier se trouvait auprès de Bernadotte²¹³. Par conséquent, il est l'un des premiers à évoquer les sentiments qui auraient été ceux du prince royal de Suède : « La vue de chaque mort, de chaque blessé, était pour lui un reproche auquel il ne pouvait être insensible²¹⁴ ». L'auteur anglais a ainsi évoqué à la fois une gêne chez l'ancien maréchal d'Empire mais aussi un rejet de la part des Français. Néanmoins, ce thème est resté peu exploité en 1817, par la suite les reproches adressés à Bernadotte devinrent plus virulents. Par conséquent, le récit du militaire britannique est particulier : il s'est distingué des autres récits publiés à la même époque par la manière dont il a abordé les rôles de l'armée française et de Napoléon. Allant plus loin que certains auteurs français, il a d'ailleurs disculpé ce dernier de toute erreur. Néanmoins, ces aspects sont présents dans son étude, car il a tout intérêt à magnifier son adversaire afin de soutenir sa démonstration et prouver le danger qu'aurait constitué la Russie pour toute l'Europe. Quoiqu'il en soit, une partie de ses thèses a été reprise ensuite par exemple pour soutenir l'idée que les ordres donnés par l'empereur n'avaient pas été appliqués.

²⁰⁹Robert Thomas Wilson, *Tableau de la puissance militaire et politique de la Russie en 1817*, Paris, 1817, p. 12-13.

²¹⁰*Ibid.*, p. 76.

²¹¹*Ibid.*, p. 77.

²¹²*Ibid.*, p. 79.

²¹³Wilson se trouve auprès du prince royal de Suède durant la bataille, il lui fournit les fusées à la Congrève.

²¹⁴R.T Wilson, *Tableau de la puissance...*, p. 82.

Même si ce n'était pas réellement son ambition de départ, par le discours mélioratif qu'il a tenu à l'encontre de Napoléon, Wilson a contribué d'une certaine manière à redorer l'image de chef de guerre de ce dernier. Mais la question de la responsabilité du chef français n'avait pas été tranchée pour autant. Elle a continué à se trouver au cœur des débats présents dans les témoignages de ces premiers mémorialistes.

L'un des premiers Français à évoquer la bataille de Leipzig dans ses mémoires²¹⁵ n'est autre que Dominique-Jean Larrey²¹⁶, chirurgien de la Grande Armée. Il a publié le quatrième tome (consacré aux campagnes de 1813-1815) de ses souvenirs 1817. Il avait été présent lors de la bataille de Leipzig. Lui aussi a soutenu l'idée que le 16 octobre, la victoire avait été proche pour les Français. En raison de son statut de chirurgien, il a tenu à apporter de multiples détails concernant la blessure subie par le général Latour-Maubourg dont la jambe avait été emportée par un boulet²¹⁷. Dans son récit, il a cherché à se concentrer essentiellement sur le rôle qu'il avait pu jouer dans le secours des blessés. Il n'a pas désiré juger de la conduite des événements et a précisé à propos de l'absence d'autres ponts pour effectuer la retraite le 19 octobre :

Il eût été à désirer, pour faciliter le passage des canaux qui coupent la route de France au sortir de Leipzig, qu'on eût construit un certain nombre de ponts sur ces canaux, et qu'on eût établi plusieurs issues aux faibles murailles qui ferment la ville de ce côté : il ne m'appartient pas de juger si ces moyens avaient pu être mis en œuvre²¹⁸.

La description qu'il a fait de la bataille est brève. Il n'a semble-t-il pas cherché à s'inspirer d'autres relations des événements. Si la description qu'a faite le chirurgien des armées est peu empreinte d'éléments militaires, ce n'est en revanche pas le cas d'autres publications parues au même moment.

En 1817, un autre auteur qui avait été présent à Leipzig a fait publier ses mémoires de la campagne de Saxe. Il s'agit d'un officier de l'armée russe : le comte Boutourlin²¹⁹. Il a rapporté

²¹⁵Dominique-Jean Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et campagnes*, Paris, vol. 2, 2004, p. 947-951.

²¹⁶Dominique-Jean Larrey est né en 1766. Il a commencé sa carrière au poste de chirurgien de la marine royale en 1787. Il a ensuite suivi Napoléon durant ses principales campagnes. Il fut nommé baron d'Empire en 1809 sur le champ de bataille de Wagram. Il a conservé des droits durant la Restauration et la Monarchie de Juillet. Il est mort en 1842.

²¹⁷D.-J. Larrey, *Mémoires de chirurgie...*, vol. 2, p. 949.

²¹⁸*Ibid.*, vol. 2, p. 951.

²¹⁹Dimitri Petrovitch, comte de Boutourlin (ou Buturlin), (1790-1849). Il participe aux guerres napoléoniennes en tant qu'aide de camp du prince Pyotr Mikhailovich Volkonsky et du tsar Alexandre. En 1823, il prend part à l'intervention française contre les negros espagnols et s'illustre durant la bataille de Trocadéro. Il obtient le titre de général par la suite et termine sa carrière au poste de directeur de la Bibliothèque impériale de Saint-

ce dont il avait été témoin après la fin de l'armistice en août. Lui aussi a désiré comprendre la dernière campagne importante menée par Napoléon et les raisons de son échec. Il n'est cette fois pas question d'une traduction, Boutourlin a choisi d'écrire son récit directement en français. Il a entrepris de le rédiger à la lecture des ouvrages qui sont parus depuis 1815. Il a notamment évoqué l'ouvrage d'Odeleben dans sa préface. Tout en soulignant les « observations judicieuses » de l'ouvrage, il a mis en exergue les critiques « peu fondées » et le grand nombre « d'assertions inexactes²²⁰ ». Dans sa préface, il a expliqué qu'il avait cherché avant tout à expliquer la manière dont Napoléon avait été vaincu sur le plan militaire. Il a reproché à Sarrazin d'avoir été trop incomplet. Il estimait que les essais français étaient uniquement des pamphlets et que les ouvrages allemands étaient partisans. Pour sa part, il a voulu rendre compte des combats de la manière la plus neutre possible et offrir un véritable tableau militaire à son lecteur à partir de renseignements qui lui avaient été transmis par des officiers français et non à partir de « gazettes mensongères²²¹ ». Après avoir justifié ainsi sa contribution, Boutourlin a choisi de saluer d'emblée la bravoure des soldats français :

Loin de nous, en travaillant à ce tableau, de ravalier la gloire que les armées françaises se sont si justement acquises par vingt ans de victoires. Les journées de Leipsic, tout en leur portant le coup le plus funeste, ont mis le sceau à leur réputation. Ces champs qu'elles abreuvèrent si valeureusement de leur sang, attestent qu'elles étaient dignes de faire la conquête du monde²²².

Dès la préface, il a souligné que son intention n'était pas de remettre en question l'attitude des troupes, mais bel et bien de s'interroger sur la responsabilité de leur commandant en chef qu'il a accusé d'imprévoyance et d'avoir sous-estimé ses adversaires. Dans son récit de la bataille de Leipzig, il est revenu en détail sur les différentes phases du combat. Il fut l'un des premiers à établir une distinction claire concernant le premier jour des combats et a donné davantage de détails sur les trois affrontements qui avaient eu lieu le 16 octobre. Il a commencé par décrire les combats Wachau, puis ceux de Lindenau et enfin ceux de Möckern. Il a par

Petersbourg.

²²⁰Dimitri Petrovitch de Boutourlin (ou Buturlin), *Tableau de la campagne d'automne en 1813 en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française, avec une carte topographique des environs de Leipzig*, Paris, 1817, p. iii.

²²¹*Ibid.*, p. IV.

²²²*Ibid.*, p. VII. .

exemple estimé que l'intervention du général autrichien Giulay contre Bertrand à Lindenau n'avait pas été menée à son terme afin de ne pas placer les Français face à l'alternative de « vaincre ou de mourir²²³ ». Il a considéré que les Français étaient plus nombreux que les alliés au sud, et de ce fait il a souligné comme une victoire le fait que l'armée austro-russe ait pu tenir. Selon lui, le résultat de la bataille était déjà acquis le soir du 16 octobre. À propos du retournement des Saxons : il l'a estimé légitime. Il aurait été un avertissement lancé à l'encontre des souverains : « Leçon frappante ! Qui prouve l'Empire des opinions, et doit convaincre les souverains qu'une alliance désapprouvée par la nation est aussi repoussée par l'armée²²⁴ ». D'ailleurs, il ne lui a pas accordé davantage d'importance quant au déroulement postérieur de ces journées. Ces divers éléments sont directement inspirés de relations de la bataille publiées en Allemagne dès octobre 1813 qui elles aussi ont diffusé ce type d'idées. Il a admis qu'au soir du 18 octobre, « les Français n'étaient pas défaits, mais ils avaient éprouvé des pertes énormes²²⁵ ». En ce qui concernait la dernière journée, il a décrit la retraite et les combats qui eurent lieu dans une ville « encombrée de morts, de mourants, de fuyards et d'équipages » et qui « présentait une horrible scène de déroute et de carnage²²⁶ ». Il a ainsi résumé sa pensée : « Ces combats qui font tant d'honneur à la bravoure de l'armée française, n'en font guère à l'habileté de son chef²²⁷ ». S'inscrivant ainsi dans le courant qui avait cherché à diffuser l'idée que durant cet affrontement ce sont les erreurs commises par Napoléon qui avaient entraîné l'échec de la Grande Armée. Il s'est montré en adéquation avec le discours qui consistait à honorer les soldats et à critiquer leur chef. Boutourlin s'est démarqué par cette volonté de démontrer que les armées alliées l'avaient emporté grâce à leur meilleure maîtrise de l'art militaire. Napoléon a par conséquent été vaincu dans le domaine où il était le plus fort. Boutourlin a réalisé une première synthèse des idées circulant sur ces combats et de fait sur la bataille de Leipzig. En effet, il s'est servi de sources souvent d'origine allemande et il a voulu offrir un récit expliquant la campagne d'un point de vue tactique en corrigeant les essais de ceux

²²³*Ibid.*, p. 121.

²²⁴*Ibid.*, p. 136 ; Boutourlin livre en fait la traduction d'une phrase parue dans un article paru sous le titre « Die Ereignisse in Leipzig vom 14-19. Oktober 1813 », dans le *Leipziger Zeitung*, 1813 du 25 octobre 1813, p. 2117-2118.

²²⁵*Ibid.*, p. 139.

²²⁶*Ibid.*, p. 146 ; de nombreux articles de journaux allemands publiés en 1813 relatent ce type de description de l'état de la ville de Leipzig après le 19 octobre. Par exemple : « Sturm von Leipzig (Brief eines Augenzeugen) », dans *Deutsche Blätter*, n°13, 1813, p.99-104.

²²⁷*Ibid.*, p. 149.

qui avaient déjà publié sur la campagne de 1813 (d'ailleurs, Vaudoncourt s'en est inspiré à plusieurs reprises).

L'année 1817 s'est démarquée par la production de ces différents auteurs qui, témoins de ces événements, ont cherché à expliquer au mieux les causes qui menèrent à l'échec de la campagne de 1813. Dans leur récit, la bataille de Leipzig tenait une place particulière, son évocation a été l'occasion de mettre en évidence les responsabilités qui avaient été omises jusqu'à présent tout en évitant de verser dans le style pamphlétaire ou dans un discours trop apologétique de Napoléon. Il s'agissait pour eux de réagir aux premiers récits qui avaient été publiés sur la bataille et d'éclairer au mieux ses conséquences.

Conclusion de la première partie.

Les premières lectures de la bataille de Leipzig sont marquées par une volonté de récupération des événements. Celle-ci fut d'abord l'œuvre d'un pouvoir aux abois qui a tenté de préserver la gloire d'un chef vaincu. Le récit des *Nouvelles Officielles de la Grande Armée*, les discours des autorités ou les diverses publications officielles ont contribué à la mise en place d'explications de la défaite liées à l'idée de la trahison. La responsabilité de Napoléon ne fut pas remise en cause. Sans que la défaite ne fuisse niée, le discours des autorités a fondé l'image d'une bataille dont l'issue avait été incertaine jusqu'au bout, mais au cours de laquelle les espoirs de victoire avaient été volés à la Grande Armée par l'abandon de leurs alliés. Les faits glorieux qui avaient accompagné ces journées furent mis en relation avec l'explosion du pont, véritable catastrophe causée par l'inadvertance d'un certain Montfort²²⁸, qui, de fait, a porté sur ses épaules une lourde part de responsabilité. Son manque de clairvoyance fut désigné comme la principale cause de la catastrophe. Ce qui a présenté l'avantage de préserver à la fois la gloire de l'Armée mais aussi celle de son chef.

Suite à la fin définitive du pouvoir de Napoléon, la bataille a été employée par la légende noire qui s'en est emparée comme d'un argument pour nourrir les attaques lancées contre l'empereur honni. Elle a servi d'exemple prouvant sa lâcheté, sa couardise ou son désintérêt supposé pour la vie de ses hommes. Soucieux de rallier les soldats au nouveau régime, les pamphlétaires ont accusé « Buonaparte » d'avoir fui pour sauver sa vie en sacrifiant ses hommes derrière lui, pensant ainsi porter un coup fatal au lien privilégié qui existait entre les soldats et le « petit caporal. » Les caricaturistes ont employé la bataille de la même manière. Ils ne se sont pas hasardé à la tourner en ridicule et s'en sont pris au commandant en chef qui avait vu ses ambitions s'effondrer sur les bords de l'Elster. Ces deux types de récupération se sont caractérisés par une prudence visant à préserver les susceptibilités de chacun.

²²⁸Joseph Puniet de Montfort est né en 1774. Il a été formé à l'école de Mézières, en 1813 il était colonel du génie et dirigeait l'état-major du général Rogniat. Il a été accusé d'avoir ordonné trop tôt l'explosion du pont sur l'Elster le 19 octobre 1813. Néanmoins, pour beaucoup il est apparu comme un bouc-émissaire qui ne pouvait porter sur ses épaules toute la responsabilité d'un tel acte. Il avait été suspendu puis arrêté en novembre 1813. Finalement il fut difficile de démonter sa culpabilité, par conséquent il ne fut pas jugé devant un conseil de guerre. En janvier 1814, il reçut le commandement supérieur des troupes de génie de Mayence. Il est mort en 1854. Voir Bruno Colson, *Le général Rogniat, ingénieur et critique de Napoléon*, Paris, 2006, p. 432-437 et p. 450-454.

Après cette courte période durant laquelle la bataille a servi le mythe de « l'ogre corse », le besoin de comprendre la campagne qui avait mené à la chute de Napoléon s'est fait plus pressant. La bataille a éveillé des interrogations, elle fut source de questionnement de la part de certains militaires, qui même s'ils n'avaient pas participé aux combats, étaient avides de comprendre les mouvements qui avaient mené à la retraite à travers l'Allemagne. Ces premiers récits militaires ont mis en lumière la valeur des troupes françaises. Malgré l'issue malheureuse de la bataille, elle aurait servi leur gloire. En effet, l'affrontement a été si considérable et si rude, que ceux qui y avaient combattu furent salués. En revanche, ces auteurs se sont interrogés quant aux responsabilités de celui qui commandait ces hommes. Ils l'ont jugé et n'ont pas hésité à dénoncer les égarements du grand homme dont le génie n'avait pas su prévenir la victoire coalisée. Les premiers témoins ont également choisi de prendre la plume à ce moment, ils ont désiré eux-aussi mettre en lumière les fautes commises et les actions qui avaient marqué ces quatre jours d'octobre. La traduction de ces mémoires en France a replacé la bataille dans le contexte européen et a rappelé que ses conséquences avaient été importantes pour tout l'équilibre politique du continent. Cela a aussi contribué à l'introduction de discours différents qui n'ont pas manqué d'être débattus dans les récits des soldats et des historiens. Enfin, ces narrations ont contribué à la mise en place d'épisodes charnières qui ont ensuite rythmé la description des combats et ont servi à l'ensemble des publications qui ont concerné la bataille de Leipzig, notamment les récits des combattants.

Deuxième partie : la bataille à travers les mémoires des soldats (1818-1871)

Après la période de réception de la nouvelle de la bataille et la publication des premiers écrits concernant ses aspects militaires. Les soldats ont souhaité témoigner en rédigeant leurs souvenirs. Le récit de Leipzig a souvent été inséré dans un cadre plus vaste qui pouvait s'étendre à la vie entière de l'auteur ou plus rarement à la seule évocation de sa carrière dans le métier des armes. La campagne de 1813 a fait l'objet d'assez nombreux récits. Cet étude ne se veut pas exhaustive, mais elle a retenu les textes de cinquante mémorialistes qui ont fait référence à la bataille de Leipzig. Ils ont été choisis car il a semblé que ces auteurs avaient contribué à la formation progressive d'une représentation de ces combats. Pour certains d'entre-eux, la manière dont ils ont décidé de parler de la bataille d'octobre 1813 a également permis d'illustrer les liens qui ont pu se construire entre différents mémoires. Pour les soldats qui avaient vécu les différents épisodes de l'épopée impériale (les plus anciens étaient présents à Austerlitz ou Wagram), avoir vécu la campagne de 1812 puis la défaite de Leipzig a bien entendu été un événement marquant. Plus des trois quarts des auteurs de mémoires n'ont pas connu l'Ancien Régime. Ils avaient vécu au rythme de l'annonce des triomphes de la Révolution puis de l'Empire. Pour eux cet affrontement par sa durée ou le nombre de soldats qui y avaient combatus a été hors du commun. Malgré le résultat de ces journées, avoir participé à un tel événement a pu être la source d'une certaine forme de fierté, voire de gloire. À travers ces mémoires, il s'agit de comprendre comment les soldats qui avaient participé aux combats ont ressenti ces journées et le jugement qu'ils ont pu porté quant aux responsables de la défaite, au comportement des Saxons ou à la manière dont Napoléon avait agi. Il a également importé de souligner ce qu'ils avaient choisi de mettre en avant, ce qu'ils ont préféré omettre. Tout au long du XIX^e siècle, leurs récits ont été le reflet du développement de la légende napoléonienne et de la relecture de la bataille de Leipzig. Cette étude n'a pas cherché à établir la véracité de leurs propos ou à étudier en détail les mouvements de troupes. Il a été question d'appréhender ce que les acteurs de l'une des batailles les plus meurtrières de leur temps ont retenu. De replacer dans

son contexte le regard qu'ils ont pu lui porter dans le cadre de l'exercice particulier qu'a pu constituer la rédaction de mémoires. Le contexte dans lequel ils ont pris la plume et leurs ambitions ont pu exercé une certaine influence quant à leurs conclusions concernant ces conflits ou Napoléon.

Chapitre 1: les récits des mémorialistes

Les hommes de la Grande armée ont été profondément marqués par les combats de l'année 1813. Ils ont été avides de donner les raisons de l'échec d'une campagne qui avait pourtant bien commencé et qui s'était finalement soldée par une désastreuse retraite à travers l'Allemagne. Après 1815, en l'absence de reconnaissance officielle du rôle qui avait été le leur, ces hommes ont exprimé la volonté de livrer leurs témoignages sur l'épopée napoléonienne. Ils ont d'abord rapporté leurs péripéties lors de discussion puis ils ont décidé de retranscrire les faits dont ils avaient été les acteurs²²⁹. Les rédacteurs de ces mémoires ont en effet été présents sur le champ de bataille de Leipzig ou, du moins ils ont été les témoins de la fin des opérations de l'automne 1813 en Saxe. Parmi les mémoires rédigés par des vétérans du Premier Empire²³⁰, beaucoup ont évoqué les campagnes de 1812 et 1813 sans doute afin de mieux éclairer les dernières années de l'Empire qui avaient suscité des débats et des interrogations multiples. Dans la production mémorielle le récit de la bataille de Leipzig a pris une place particulière. En effet, dans la mesure où elle a constitué une défaite, il est apparu comme nécessaire d'y revenir afin de la justifier. Par conséquent, les vaincus se sont emparés de l'événement afin d'exalter la valeur de leur combat et de se défendre des attaques lancées à leur encontre. C'est notamment le cas au sujet de l'attitude des artilleurs de marine qui avaient été accusés de s'être « faiblement comportés » le 16 octobre. Rieu, capitaine du régiment d'artillerie de Marine qui avait combattu ce jour-là à Möckern, a défendu la conduite de son régiment contre les accusations qui avaient été portées par Napoléon dans son récit de la bataille. Il a indiqué : « bientôt la vérité se fit jour, et l'on nous rendit justice lorsqu'on sut qu'abandonnés contre des forces triples, nous nous étions fait prendre ou tuer à notre poste ; on ne pouvait demander davantage²³¹ ». Cette exemple permet d'illustrer la volonté des mémorialistes de défendre leur conduite ou celui de leurs compagnons d'armes. Refusant de s'en tenir à la simple évocation de la défaite, les mémorialistes ont mis en avant la supériorité numérique des alliés, le retournement des alliances, l'abandon des Saxons ou encore le manque de munitions. Ces arguments ont servi à nourrir l'idée que l'issue de la

²²⁹N. Petiteau, *Lendemain d'Empire*,..., p. 128-131

²³⁰J. Tulard, *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*..., Voir aussi J. Garnier, « Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne... »,.

²³¹Jean-Louis Rieu, « Mémoires de Jean Louis Rieu », dans *Soldats suisses au service étranger*, Genève, t.3, 1910, p.97-236 à la p.188.

confrontation a davantage été liée à la fatalité qu'à la fortune des armes. Les alliés auraient profité de ces événements sans en retirer aucun prestige.

Présentation du corpus

Le corpus²³² retenu est composé de cinquante mémoires dont les deux tiers ont été rédigés par des officiers supérieurs. Il faut aussi souligner la présence de sous-officiers, de soldats et de non-combattants (par exemple un commissaire des guerres) parmi les mémorialistes. En ce qui a concerné la répartition par armes, un certain équilibre a été respecté entre les récits de soldats de l'infanterie et ceux de la cavalerie. Toutefois il est étonnant que compte tenu de l'importance jouée par l'artillerie durant cette bataille le nombre de mémoires issus de ses rangs soit demeuré limité (seulement quatre). Il faut également noter l'absence de membres du corps du génie, alors que ce corps a eu une importance cruciale sur l'issue de la bataille. En effet, il a été au cœur des polémiques qui ont pu concerné la destruction du pont sur l'Elster. En Allemagne, la nouvelle de la victoire remportée sur Napoléon a entraîné la parution de témoignages d'habitants de Leipzig et de ses environs dès les années 1813-1814²³³. Un phénomène qui a eu lieu dans le contexte de la circulation de multiples brochures et journaux célébrant la « liberté retrouvée de l'Europe ». En France, les mémorialistes ont décidé de prendre leur plume plus tardivement. Ils ont fait publier leurs témoignages notamment après la parution de relations des événements par des auteurs étrangers et la diffusion du *Mémorial*. Ils ont en général tenu des journaux durant les campagnes et les ont ensuite repris²³⁴. Aucun d'eux ne s'est uniquement consacré à Leipzig, en moyenne ils y ont accordé cinq à six pages²³⁵. En règle générale, les auteurs de ces mémoires ont retracé l'ensemble de leur carrière militaire. Parfois, ils ont également choisi d'évoquer leur enfance, leur formation ou leur vie après la fin de l'Empire. Ceci est patent notamment lorsque les récits ont été rédigés à l'attention de proches.

²³²Voir les tableaux, vol. 2, p. 353-357

²³³Voir cinquième partie.

²³⁴Plusieurs mémoires ont évoqué ce fait dans leur introduction. C'est le cas notamment dans les mémoires de Étienne Choderclos de Laclos, l'éditeur de son récit a précisé qu'il a retrouvé des carnets rédigés par ce soldat. Il a en été de même pour Jean-Baptiste Barrès. Ces exemples ne sont pas une règle générale, néanmoins, on peut supposer qu'afin de ne pas oublier les détails des événements auxquels ils ont participé, ces soldats ont tenu des carnets. Ils étaient vraisemblablement conscients d'être les témoins d'une époque particulière dont ils ont voulu préserver le souvenir.

²³⁵Voir les tableaux, vol. 2, p. 353-357.

Il a été difficile d'établir les dates de rédaction avec certitude mais, d'après les récits des auteurs ou de leurs éditeurs, plus d'un tiers des mémoires a été rédigé avant 1830, un autre tiers a été rédigé avant 1850²³⁶. Les situations ont été variables, des mémoires ont été rédigés jusqu'aux années 1860. Leurs auteurs ont suivi les parutions des contributions les plus importantes qui ont apporté de nouvelles informations concernant la dernière campagne menée en Allemagne. Nombre d'entre eux ont affirmé avoir voulu écrire suite à la lecture de récits d'historiens et dans le but de corriger des erreurs que ces derniers auraient commises. Comme l'ensemble des mémoires publiés sur cette période, ceux concernant ces événements ont été diffusés sur des supports variés bien au-delà des cercles restreints pour lesquels ils avaient été rédigés au départ. Outre la parution dans des livres, des témoignages concernant Leipzig ont également été retrouvés plus tard et ont été publiés parfois par extraits dans des revues comme *Le Carnet de la Sabretache* ou la *Revue des études napoléoniennes* au début du vingtième siècle.

L'analyse a d'ailleurs mis en évidence le nombre important de ces hommes qui ont décidé de prendre la plume dans les années 1820-1830²³⁷, le plus souvent pour laisser un témoignage à leurs familles. Ils n'ont que rarement décidé d'écrire en vue d'une publication, excepté quelques cas particuliers comme les mémoires du major saxon Odeleben ou de Fain. De ce fait, ils ont décrit ce dont ils avaient été acteurs et témoins durant la bataille. Ils n'ont pu offrir qu'une vision très partielle des combats : celle dont ils avaient pu disposer depuis le lieu où ils se trouvaient. En effet, le champ de bataille était si vaste aussi bien le 16 octobre 1813 que le 18238, qu'il leur était impossible de profiter d'une vue d'ensemble sur le champ de bataille. Seuls les officiers les plus hauts placés pouvaient disposer d'assez d'informations pour avoir une certaine idée de la situation sur l'ensemble des fronts (et même eux ont éprouvé certaines difficultés). Afin de combler les oublis qu'ils ont pu faire dans leurs notes et de pallier au manque d'informations, ils se sont servis de sources multiples. Les principales références employées afin d'avoir une vue d'ensemble sur la bataille de Leipzig ont été les *Nouvelles de la Grande Armée* et le *Manuscrit de 1813* de Fain.²³⁹ Le réemploi de certaines phrases, l'insistance sur certains épisodes ont été autant d'indices de cette démarche. Les frontières ont

²³⁶Voir graphique, vol. 2, p. 358-359.

²³⁷*Id.*

²³⁸A. Pigeard, « Leipzig et Wachau... », p. 451-469 : entre Mockau au nord et Guldengossen au sud 14 km, entre Lindenau à l'ouest et Seyfferstheim à l'est environ 11 km.

²³⁹Voir graphique, vol. 2, p. 360-361.

en effet été poreuses entre histoires, relations ou souvenirs, les uns s'inspirant des autres. Néanmoins, dans la mesure où les récits n'ont été publiés qu'après la mort de leurs auteurs, il a été rare que des soldats aient pu s'inspirer des souvenirs de leurs compagnons d'armes. Il n'est pas aisé de se faire une vision claire concernant les sources d'inspiration employées. Les récits de Odeleben ou de Fain ont contribué à installer dans les esprits certains épisodes qui avaient marqué les journées de la bataille et qui ont ensuite été repris et diffusés par les mémorialistes. Il s'agissait souvent d'éléments concernant l'emplacement des troupes ou les actions effectuées par Napoléon. L'emploi de ces références a permis aux soldats d'évoquer la défection des Saxons ou le fait que l'explosion du pont ait été liée à l'empressement d'un colonel dénommé Montfort. En revanche, en ce qui concernait les faits glorieux évoqués par les *Nouvelles*, notamment la prise de la « redoute suédoise », même les soldats qui y avaient participé n'avaient semble-t-il pas eu conscience qu'il s'agissait d'une action majeure. Les mémorialistes ont souvent offert une vision personnelle des combats et se sont appuyés sur ce dont ils avaient été les témoins directs. Par conséquent, rares sont ceux qui ont évoqué les trois théâtres d'affrontement lorsqu'ils ont parlé du 16 octobre 1813. En effet, les mémoires de ces soldats ont été une construction complexe qui a mêlé à la fois ce qu'ils avaient vécu en tant qu'acteur des combats et une lecture quelque peu plus politique de la bataille empruntée aux récits officiels. Cette vision a visé à la fois à défendre l'image de l'Armée, mais aussi celle de ses chefs et surtout de Napoléon. Cet aspect était essentiel à leurs yeux d'autant plus qu'il était question d'une défaite. L'enjeu a donc consisté à décrire un échec tout en évitant d'entacher la gloire qui avait été acquise durant l'Empire.

Sur un champ de bataille aussi vaste, la question du lieu où se trouvaient ces soldats n'était pas anodine. Deux tiers d'entre eux ont été les témoins de la bataille de Wachau qui avait été considérée comme une victoire. Seule une dizaine des mémorialistes se trouvaient au nord le 16 octobre, là où les combats ont été les plus incertains et où Marmont a été contraint de reculer face à l'arrivée prématurée de l'armée de Silésie menée par Blücher. Les journées des 16 et 18 octobre, marquées par des confrontations très dures et par l'emploi massif de l'artillerie, les ont laissés dans l'incertitude quant à l'issue des combats. Le 17 octobre s'est distingué par son inactivité et par le resserrement des lignes françaises. Enfin, le 19 octobre a été vécu comme un

désastre digne de celui de Russie. Le général Dumonceau²⁴⁰ a décrit la retraite : « Un tel encombrement désordonné que j'y retrouvai le souvenir de nos plus tristes scènes de Russie, telles que celles de la Bérésina et de la rentrée à Wilma²⁴¹ ». Il était donc indispensable pour les soldats de prendre connaissance de relations militaires et d'autres documents afin de connaître l'ensemble des opérations. L'enjeu de ce travail n'a pas été de chercher à établir une vérité concernant le déroulement de la bataille, mais bien d'offrir dans la mesure du possible un regard sur la manière dont l'une des principales défaites de Napoléon a été interprétée par les soldats, tout en ayant conscience des limites nécessairement liées à leurs témoignages.

Analyse générale des récits des mémoires

La part de récit personnel est restée primordiale dans les mémoires, leurs auteurs n'ont pas accordé la même importance à chaque épisode marquant de ces journées. Par exemple, sur quatre²⁴² auteurs qui se trouvaient près de la redoute suédoise le 16 octobre, ils ne sont que trois à évoquer la prise de cette position face aux Autrichiens. Parmi eux, s'est distingué le maréchal Macdonald qui commandait le 6^e corps sur cette position. Même si il avait commandé la charge victorieuse sur la « redoute suédoise », ils n'en a pas donné le nom, et s'est contenté d'évoquer une redoute ou un mamelon sans y accorder autant d'importance que les *Nouvelles officielles* qui avaient souligné ce « moment décisif ». Ces auteurs n'ont pas fait davantage mention de l'intervention du 22^e léger qui aurait réagi aux paroles de Napoléon et dont Fain, ou d'autres, ont fait l'éloge. La mise en valeur de cet épisode aurait pu servir d'indice permettant de déterminer les sources d'inspiration de ces mémorialistes mais, de fait, il n'en a rien été. Macdonald n'a fait qu'une brève allusion à cet épisode et l'a résumé en une seule phrase²⁴³, alors qu'il aurait pu mettre en profiter pour souligner non seulement la vaillance et le courage de ses troupes, mais aussi rehausser l'importance de ses propres actions. Cet exemple a permis de souligner la diversité des discours qui ont pu être tenu sur Leipzig et cette volonté de donner une version personnelle qui s'est volontairement éloignée des compte-rendus qui avaient pu

²⁴⁰Il était chef d'escadron des chasseurs à cheval.

²⁴¹François Dumonceau, *Mémoires du général-comte François Dumonceau*, éd. Jean Puraye, Bruxelles, t.2, 1960, 417 p.

²⁴²Il s'agit des mémoires de Lalo, Barrès, Jolyet et de Macdonald.

²⁴³Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre Macdonald, *Souvenirs*, éd. Camille Rousset, Paris, 1892, p. 214.

circuler après 1813.

D'après cette analyse, les mémorialistes se sont assez peu inspirés les uns des autres. Par conséquent, lorsque des similitudes se sont présentées dans leurs écrits, celles-ci ont été d'autant plus intéressantes. Elles ont été notamment fréquentes lorsque les protagonistes n'avaient pas pu assister à l'ensemble des combats car ils avaient été blessés ou qu'ils avaient été placés en réserve. Dans ce cas, il n'a pas été rare qu'ils aient employées certaines sources énoncées plus haut (Fain ou la relation officielle) afin de reconstituer leurs propres souvenirs. Les deux soldats Thirion²⁴⁴ et Auvray²⁴⁵ ont par exemple rédigé leurs souvenirs durant la même période, entre 1830 et 1840. Or, il est frappant de constater à quel point leurs récits ont été semblables alors qu'ils ont été publiés respectivement en 1892 et en 1919. Les deux hommes se trouvaient à des emplacements proches durant le 16 octobre. Ils appartenaient tous les deux à la cavalerie française. Ils ont développé plusieurs similitudes, notamment en ce qui a concerné la description de l'intervention de Napoléon qui a suivi le changement de camp opéré par les Saxons²⁴⁶. Les deux hommes ont également regretté que le corps commandé par le maréchal Saint-Cyr soit resté à Dresde²⁴⁷. Ils ont estimé que sa présence aurait pu changer l'issue du combat. Ils ont enfin défendu l'idée que Napoléon aurait pu être vainqueur s'il n'avait pas manqué de munitions au soir du 18 octobre²⁴⁸. Dans la mesure où Thirion a été blessé à la jambe le 16 et qu'il avait dû se rendre à Leipzig pour se faire soigner, il n'avait pas pu assister au reste de la bataille. Il est difficile d'affirmer que les deux mémorialistes se seraient inspirés l'un de l'autre, mais il est clair qu'ils ont partagé une même source afin d'étayer leurs souvenirs réciproques. Cette part, plus intime, a été identifiable par des passages décrivant l'état d'esprit dans lequel ils se trouvaient ou la manière dont ils avaient vécu les combats. Wolfe-Tone, un cavalier, qui s'était

²⁴⁴Auguste Thirion est né à Metz en 1787. Il s'est engagé volontairement dans l'armée en 1805. Il a participé aux campagnes de l'Empire et a vécu la retraite de Russie. Il est mort en 1869.

²⁴⁵Pierre Auvray est né en 1787 dans une famille de paysans aisés. Conscrit de 1806, il a ensuite participé à toutes les campagnes de l'Empire. Après 1815, il a été élu capitaine des sapeurs-pompiers et de la Garde nationale de Beaumont-du-Gâtinais (Seine-et-Marne). Il a exercé les fonctions de maire de cette commune entre 1836 et 1846. Il est mort en 1858.

²⁴⁶Auguste Thirion, *Souvenirs militaires*, éd. Christophe Bourachot, Paris, 1998, p. 160 ; Pierre Auvray, « Souvenirs militaires de Pierre Auvray, sous-lieutenant au 22^e régiment de dragons (1807-1815) », dans *Le Carnet de la sabretache*, n°262, 1919, p. 129-160, p. 193-208, p. 289-304, p. 353-416, p. 533-585, aux p. 409-410.

²⁴⁷A. Thirion, *Souvenirs...*, p. 157 ; P. Auvray, « Souvenirs militaires de Pierre... », p. 409 : Napoléon a en effet ordonné au corps du maréchal Saint-Cyr de rester à Dresde. Après la bataille de Leipzig, ce dernier est contraint de capituler et d'abandonner la ville aux armées alliées le 11 novembre 1813.

²⁴⁸A. Thirion, *Souvenirs...*, p. 160 ; P. Auvray, « Souvenirs militaires de Pierre... », p. 411.

blessé durant une charge près de Wachau, a aussi employé des sources diverses afin d'étayer son témoignage. Dans ses mémoires rédigés dans les années 1820, il a précisé qu'il s'était servi des récits de la bataille car il ne connaissait pas les noms des généraux qui faisaient face à l'armée française²⁴⁹. De surcroît, il a lu la relation que le général Pelet-Clozeau²⁵⁰ avait fait de la bataille. Il en a d'ailleurs repris la formule lapidaire employée pour conclure la journée de 18 octobre : « Mais si l'armée française a dû faire le sacrifice de renoncer aux palmes de la victoire, on reconnaîtra qu'elle n'a rien perdu de sa gloire²⁵¹ ». Pour Wolfe-Tone²⁵², l'emploi de la relation de la bataille par Pelet-Clozeau est une occasion de combler les lacunes de son propre récit. En effet, ce général qui avait été présent à Leipzig²⁵³, en a fait une relation militaire publiée dans le *Spectateur militaire* en 1826 et en 1827²⁵⁴. Il s'agissait pour lui de faire la lumière sur cette bataille car :

On ne connaîtra jamais l'exacte vérité sur la bataille de Leipzig. L'étendue et la complication du terrain où combattirent les deux armées, ayant empêché les officiers de saisir l'ensemble des mouvements, ôtent aux relations particulières leurs avantages ordinaires. Une partie des documents authentiques manquent pour l'armée française. Le 1er décembre 1813, le Major-général demanda, par une circulaire, les rapports des différents corps, que Napoléon voulait faire publier. La plupart des commandants, et presque tous les chefs d'état-major

²⁴⁹William-Theobald Wolfe-Tone, « Récit de mes souvenirs et campagnes dans l'armée française », dans le *Carnet historique et littéraire*, 1899, t. 3 p.413-428, t. 4 p. 56-67, p. 81-107, p. 176-194, p. 277-297, à la p. 93 du t. 4.

²⁵⁰Jean-Jacques-Germain Pelet-Clozeau, est né en 1777. Il a été sous-lieutenant dans le corps des géographes militaires. En 1805, il est devenu aide de camp du général Masséna durant la campagne d'Italie. Il a ensuite accompagné ce dernier durant ses campagnes jusqu'en 1810. En 1812, il a pris part à la campagne de Russie et s'est lié d'amitié avec Poniatowski. Il s'est distingué durant la retraite et a obtenu le grade de général de brigade. Affaibli et blessé, il n'est intervenu lors de la campagne de Saxe qu'à partir d'avril 1813, date à laquelle il a obtenu le commandement de Dresde. Il s'est illustré durant la bataille qui s'est tenue dans cette ville en fin août. À Leipzig, il a légèrement été blessé et a eu deux chevaux tués sous lui. Il a combattu durant l'année 1814 et était présent à Waterloo. Grâce aux notes qu'il a pris durant ses campagnes, il a pu par la suite rédiger plusieurs histoires militaires concernant les guerres de l'Empire. Il a été directeur du Dépôt de la Guerre entre 1830 et 1850. Sous son action, les fonds topographiques ont connu une importante refonte. Il est mort en 1858. Voir : Christian Audebaud, *Le général baron Pelet-Clozeau 1777-1858, la science et la gloire*, Paris, 1998, 189 p.

²⁵¹W-T. Wolfe-Tone, « Récit de mes souvenirs et campagnes... », t. 4 à la p. 98 : il cite des passages de l'article de Jean-Jacques-Germain Pelet-Clozeau : « Des principales opérations de la campagne de 1813 », dans *Le spectateur militaire*, t. 1, 1826, p. 48-61, p. 158-182, p. 246-278, p. 343-367, p. 457-488, t. 2, 1827, p. 20-46, p. 152-193, p. 305-340, p. 517-550, t. 3, 1827, p. 9-41, p. 337-376, p. 553-585, à la p. 40 du t. 3.

²⁵²William-Theobald Wolfe-Tone est né en 1791. D'origine irlandaise, son père a été l'un des meneurs des indépendantistes irlandais. Il a été éduqué en France, car son père s'y était réfugié et cherchait à obtenir le soutien du gouvernement révolutionnaire. Il a ensuite servi dans les armées de Napoléon. Après 1815, il s'est exilé aux Etats-Unis, il est mort à New-York en 1828.

²⁵³Il commandait une brigade de la Jeune Garde sous les ordres du maréchal Oudinot.

²⁵⁴Pelet-Clozeau était le directeur de ce périodique à cette époque.

répondirent qu'ils avaient perdu leurs papiers à Leipzig, et qu'il leur était à peu près impossible de dresser ces rapports. Une partie d'entre eux avait trouvé la mort sur le champ de bataille, ou étaient restés au pouvoir de l'ennemi²⁵⁵.

C'est dans cette optique que Pelet-Clozeau s'est lancé dans la rédaction d'une description des combats, il souhaite éclairer cette époque :

Après la chute de l'empereur, la vérité a été étouffée. Les passions qui se sont déchainées contre lui, ont profité de tous les moyens. Les circonstances qui ont précédé et suivi la bataille de Leipzig, ont servi de prétexte aux accusations les plus exagérées ; Plusieurs écrivains ont accumulé sur cette époque des reproches extrêmement graves ; mais ils n'ont fait, en général, que répéter les assertions de nos ennemis, et se sont plus ou moins copiés dans leurs injustices ainsi que dans leurs erreurs²⁵⁶.

Pelet-Clozeau a ainsi désiré apporter son propre témoignage concernant la bataille. En outre, il a indiqué avoir employé des ouvrages d'autres militaires, notamment celui de Guillaume de Vaudoncourt qu'il a considéré comme étant l'un des meilleurs publicistes en la matière. Il a essentiellement insisté sur les aspects militaires et a souhaité démontrer que Napoléon n'avait pas commis d'erreur tactique. Mais plusieurs ordres auraient été mal exécutés ou n'auraient pas été compris. Pelet-Clozeau a notamment dénoncé l'inaction de Ney le 16 octobre²⁵⁷. Il a en effet estimé que ce dernier avait perdu du temps lorsqu'il se trouvait au nord près de Möckern et qu'il avait marché avec ses hommes vers le sud afin de soutenir l'empereur qui s'y battait déjà. Or, peu après, Blücher attaqua Marmont au nord et Ney n'eut plus le temps de le rejoindre. Par conséquent, il ne put jouer aucun rôle ni à Wachau, ni à Möckern. De plus, Pelet-Clozeau a considéré que Napoléon n'avait pas été obéi et que c'est pour cette raison qu'aucun pont n'avait été construits afin de faciliter la retraite le 19 octobre²⁵⁸. Par conséquent, il a œuvré au développement de la thèse de la négligence et à celle de l'inexécution de certains ordres. Cette vision a présenté l'avantage de défendre à la fois l'honneur de l'Armée mais aussi celui de son chef. Concernant les Saxons, Pelet-Clozeau a porté l'accent sur l'importance de leur défection. Sans hésiter, il l'en a fait l'une des causes principales de la défaite et s'est montré en accord avec les thèmes qui avait été exploités dès la fin de l'année 1813. Dans son récit, il a fait

²⁵⁵J-J-G, Pelet-Clozeau, «Des principales opérations de... », t. 2, p. 305-340 à la p. 305.

²⁵⁶*Ibid.*, t. 2, p. 20-46, à la p. 21.

²⁵⁷*Ibid.*, t. 3, p. 337-376 à la p. 350.

²⁵⁸*Ibid.*, t. 3, p. 337-376 à la p. 342.

la part belle aux élans lyriques visant à glorifier les troupes. Au point, qu'il ait contribué à quasiment faire oublier qu'il parlait d'une défaite, notamment lorsqu'il a conclu son récit du 18 octobre :

Une partie de l'armée française bivouaqua tranquillement sur le terrain qu'elle avait si vaillamment défendu. Elle s'immortalisa en repoussant les attaques de quatre armées réunies autour de sa position. Plusieurs fois elle reprit l'offensive, et leur fit craindre de se voir battues. Si elle n'avait pas été trahie, la victoire l'aurait encore couronnée de ses palmes. Elle allait quitter glorieusement l'Allemagne, et rentrer en France chargée de lauriers. Tout annonçait que la retraite se ferait aussi heureusement que la bataille²⁵⁹.

Dans ces lignes, Pelet-Clozeau n'a accepté l'échec qu'à demi-mot. Il a considéré que l'Armée restait « couronnée de laurier ». Il a appuyé l'idée selon laquelle la catastrophe n'a eu lieu que le 19 octobre suite à l'explosion du pont. Il a d'ailleurs souligné l'action de Saxons et de Badois qui en tirant depuis les remparts sur les Français auraient entraîné la destruction prématurée du pont perpétrée par les troupes du génie²⁶⁰. Le général a révélé son attachement singulier pour Napoléon lorsqu'au soir du 19 octobre, il l'a présenté comme profondément touché lorsqu'on lui a appris les morts de Poniatowski et de Lauriston : il aurait eu « l'oeil humide [et le] visage abattu, comme celui d'un père qui a perdu ses enfants ²⁶¹ ». Ce témoignage a été très différent de ceux qu'avaient pu livrer d'autres témoins de ces journées, Macdonald, par exemple, a eu un sentiment totalement opposé. Pelet-Clozeau a préféré souligner le caractère humain de l'homme de génie dans le but de contribuer à bâtir une image plus sympathique. Dans ces quelques lignes le « demi-dieu » a retrouvé un caractère humain plus proche de celui du commun des mortels. La légende napoléonienne s'est aussi appuyée sur ce type d'éléments²⁶², le récit de la chute de Napoléon a contribué à rendre son image plus populaire. Le récit de Pelet-Clozeau s'est démarqué par les méthodes employées et par la véritable entreprise de réhabilitation qu'il a désiré engager autour du thème de la campagne de 1813. Il s'agit d'un exemple important de récit d'un témoin qui a réemployé des passages publiés

²⁵⁹*Ibid.*, t. 2, p. 20-46 à la p. 40.

²⁶⁰*Ibid.*, t. 3, p. 337-376 à la p. 346 ; A.Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p. 445 : il fait la même allusion dans son récit.

²⁶¹J-J-G., Pelet-Clozeau, « Des principales opérations de... », t. 3, p. 337-376 à la p. 350 ; par la suite, Napoléon a appris que Lauriston a en fait été capturé par les coalisés, mais le *Moniteur universel* du 30 octobre 1813 avait annoncé sa mort.

²⁶²N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p. 129-139 : il s'agit de prémices d'un mouvement qui se clarifie à la fin du XIX^e siècle.

par d'autres et qui a ensuite servi de référence aux mémorialistes désireux de raviver leurs souvenirs.

Similitudes et différences : les mémoires de Macdonald et de Marmont

D'autres mémoires ont présenté des similitudes : ceux du maréchal Macdonald et du général hollandais Van Dedem²⁶³. Le second était passé sous les ordres du premier après la retraite qui a suivi la bataille de Leipzig. Par conséquent, il a été probable qu'ils aient pu partager leurs avis concernant les conséquences de la confrontation durant leur marche jusqu'au Rhin. Ils ont rédigé leurs mémoires dans les années 1820²⁶⁴. Van Dedem a vraisemblablement été influencé par les entretiens qu'il avait pu avoir avec le duc de Tarente notamment lorsqu'il a évoqué la responsabilité de Napoléon dans l'issue de ces journées ou lorsqu'il a fait mention d'une vive entrevue qui avait eu lieu entre Macdonald et Napoléon suite à la l'explosion du pont le 19 octobre²⁶⁵. Ainsi, avant même la publication des mémoires du maréchal, l'officier hollandais a pu développer certains éléments auxquels son supérieur hiérarchique a donné encore davantage de poids dans ses propres souvenirs. Les deux récits se sont révélés, par conséquent, assez proches par la teneur des reproches qu'ils ont adressés à Napoléon. Ce dernier aurait mal choisi son terrain, et en définitive, il n'aurait plus été animé par la même énergie qu'auparavant²⁶⁶. Van Dedem a considéré que l'empereur n'était le même qu'en Italie ou qu'à Iéna. Le maréchal Macdonald lui dit choqué par l'attitude de Napoléon au soir du 19 octobre 1813 : « Je ne sais encore comment qualifier cette coupable indifférence : ineptie, lâcheté, ou absence de tout sentiment, de tout regret de sacrifier tant de monde à la fois²⁶⁷ ».

Les mémoires du maréchal Marmont ont également constitué une source d'inspiration

²⁶³ Antoine-Baudoin Van Dedem de Gelder est né en 1771. Son père était ambassadeur de la République des Provinces-Unies auprès de la Sublime Porte. Lui-même a été ministre plénipotentiaire de ce pays auprès de la Suède puis de la France révolutionnaire. Durant la même période, il avait obtenu le grade de général dans l'armée hollandaise. Il a poursuivi ses activités diplomatiques durant l'Empire. Le roi Louis de Hollande l'a nommé grand chambellan et l'a envoyé auprès de son frère Jérôme en tant qu'ambassadeur hollandais à Cassel. En 1810, après l'intégration de la Hollande par l'empire français, Napoléon l'a employé en tant que général. Il a participé à la campagne de Russie et à celle de Saxe. En 1814, il a combattu en Italie avec Eugène de Beauharnais. Il a une nouvelle fois offert ses services à Napoléon durant les Cent-Jours. Il est mort en 1825.

²⁶⁴ Macdonald a écrit ses mémoires pour son fils, suite à la mort de sa troisième épouse en 1825.

²⁶⁵ Antoine-Baudoin Van Dedem de Gelder, *Un général hollandais sous le premier Empire: mémoires du général baron de Dedem*, Paris, 1900, p. 348.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 345.

²⁶⁷ J-E-J-A. Macdonald, *Souvenirs...*, p. 218.

pour d'autres. Notamment pour Damas²⁶⁸, un général-major français qui a combattu avec les Russes à Leipzig, ses mémoires ont été publiés en 1854. Or, dans ses propres souvenirs, Damas a réemployé une anecdote qu'il aurait tenu du duc de Raguse²⁶⁹. Il a rapporté un dialogue qui se serait tenu entre Napoléon et le maréchal peu après la bataille de Leipzig. L'empereur se demandant quelle était la différence entre un homme de bien et un homme d'honneur et disant au duc que s'il l'abandonnait pour rejoindre Louis XVIII, il le ferait pour le salut de la France et il serait, de ce fait, un homme d'honneur. Damas qui était légitimiste et qui fut fait pair de France lors de la Restauration a ainsi souhaité rendre hommage à Marmont. Il a participé à la démarche entreprise par le maréchal afin de démontrer qu'il n'avait pas trahi Napoléon, ce dont l'accusait les anciens soutiens du régime impérial en raison de son comportement lors du siège de Paris en 1814. Dans le témoignage qu'il a donné de la bataille, Marmont n'a eu de cesse de rappeler qu'il s'était battu avec le plus de courage et de témérité qu'il le pouvait face à des troupes bien supérieures en nombre. D'ailleurs, il les a décrites de manière plus redoutable encore que dans le rapport qu'il avait remis en décembre 1813²⁷⁰ afin de mettre son rôle en valeur. D'autant plus que le 16 octobre, il avait dû faire face à l'arrivée inopinée de l'armée de Silésie conduite par Blücher à Möckern. Il a insisté sur l'âpreté des combats et sur le fait que lui et son état-major avaient été blessés au cours des affrontements :

Pour donner une idée exacte de la manière dont nous nous sommes battus pendant ces deux célèbres journées, je dirai seulement ce qui concerne mon état-major et moi-même. Mon chef d'état-major et le sous-chef furent frappés à mes côtés ; quatre aides de camp furent tués, blessés ou pris; sept officiers d'état-major furent également tués ou blessés. Quant à moi, j'eus un coup de fusil à la main, une contusion au bras gauche, une balle dans mon chapeau, une balle dans mes habits, quatre chevaux tués ou blessés sous moi²⁷¹.

D'autre part, Marmont et Macdonald ont relaté le même événement. Après l'explosion du pont, le second a été contraint de traverser l'Elster à la nage et le premier lui a immédiatement

²⁶⁸ Ange-Hyacinthe-Maxence de Damas est né en 1785 dans une famille de la noblesse bourguignonne qui a choisi d'émigrer dès 1789. À partir de 1795, il est devenu élève de l'école impériale d'artillerie à Saint-Petersbourg. Il a ensuite effectué une carrière militaire au sein de l'armée russe. Il était présent à Leipzig où il a servi le tsar Alexandre. Il est rentré en France sous la Restauration et a obtenu le grade de maréchal de camp. Il a ensuite poursuivi le métier des armes et a entamé une carrière politique. Il est mort en 1862.

²⁶⁹ Ange-Hyacinthe-Maxence de Damas, *Mémoires, publiés par son petit-fils*, Paris, 1923, vol. 2, p. 154.

²⁷⁰ Voir supra.

²⁷¹ Auguste-Frédéric-Louis Wiese de Marmont, *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse (1792-1841), imprimés sur le manuscrit original de l'auteur*, Paris, 1857, t. 5, p. 295 .

proposé son assistance. Les maréchaux ont tout deux évoqué ce fait, mais le duc de Tarente a semblé avoir été davantage touché par les troupes qui étaient demeurées de l'autre côté et qui imploraient son aide²⁷², alors que Marmont a, pour sa part, insisté sur le fait qu'il avait pris l'initiative de déployer le reste des hommes à sa disposition pour protéger la retraite et couvrir ceux qui tentaient de traverser la rivière²⁷³. Il a préféré démontrer le rôle important qu'il aurait joué plutôt que de revenir sur le caractère dramatique qu'avait pris la retraite à ce moment. Le même épisode est donc relaté de manière à servir d'un côté l'idée que Marmont avait fait son possible pour sauver ses troupes et que par conséquent il s'était comporté avec honneur durant les journées de Leipzig. En revanche, Macdonald a plutôt mis l'accent sur la désorganisation dont il avait lui-même été victime et sur la véritable catastrophe subie par l'armée française et dont le responsable à ses yeux n'était autre que Napoléon. L'exemple a souligné à quel point un même événement a pu être rapporté de manière différente selon le message que désirait porter les mémorialistes. En effet, ce type de publication n'était jamais neutre et leurs auteurs ont cherché à influencer l'opinion de leurs lecteurs.

Une mise en valeur particulière

Parmi les récits de la bataille qui ont visé à mettre en valeur l'action des officiers français, les mémoires de Pils²⁷⁴ et de Parquin²⁷⁵ ont tenu une place particulière par leur description des actions du maréchal Oudinot qui commandait la Jeune Garde. En effet, Pils, un grenadier qui servait sous ses ordres, a rendu ce dernier omniprésent sur le champ de bataille dans sa description des combats. C'est une des marques de l'admiration éprouvée par ce soldat pour son chef, au point que sa relation de la bataille est davantage consacrée au rôle joué par l'officier supérieur qu'à ses propres actions²⁷⁶. Parquin a également accordé de l'importance au duc de

²⁷²J-E-J-A. Macdonald, *Souvenirs...*, p. 221 : les soldats lui crient : « Monsieur le maréchal, sauvez vos soldats ! Sauvez vos enfants ! ».

²⁷³A-F-L. Wiese de Marmont, *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse...*, t. 5, 1857, p. 301.

²⁷⁴François Pils est né en 1785. Il s'est engagé volontairement dans l'armée en 1802. Oudinot l'a rapidement remarqué et l'a attaché à son service personnel en 1804. Dès lors, Pils a suivi le maréchal lors de toutes les campagnes. Il a renoncé au métier des armes après 1815. Il est mort en 1867.

²⁷⁵Denis-Charles Parquin est né en 1786. Il s'est engagé volontairement dans l'armée en 1803. Il a participé aux campagnes de l'Empire jusqu'en 1815, mais lors de la bataille de Leipzig, il n'a pas pris part aux combats. Il est demeuré dans l'armée jusqu'en 1820, date à laquelle il fut réformé. Il a ensuite fait carrière dans la gendarmerie. Il a aidé Louis-Napoléon Bonaparte lors de ses tentatives de coup d'État durant la Monarchie de Juillet. Il fut condamné à 20 ans de prison pour cette raison en 1840. Il est mort en 1845.

²⁷⁶Nicolas-Charles Oudinot, *Le maréchal Oudinot, d'après les souvenirs inédits de la maréchale*, éd. Gaston

Reggio car il lui aurait sauvé la vie du maréchal alors qu'il se trouvait en difficulté le 16 octobre :

Dans cette circonstance, j'aperçus le maréchal Oudinot, seul, au milieu de la charge, dans un péril réel et s'efforçant de mettre son épée à la main, mais il ne pouvait parvenir à dégainer. Je ne perdis pas un instant et, me plaçant devant l'illustre maréchal, je le couvris de mon sabre. Son excellence mit aussitôt le pistolet à la main dans ce moment critique, et, j'eus le bonheur de dégager ainsi le duc de Reggio, qui parvint sain et sauf au milieu d'un carré de son infanterie²⁷⁷.

Selon lui, le maréchal se serait trouvé seul au milieu d'une charge et c'est son intervention qui lui aurait permis de regagner un carré d'infanterie. Cas rare, ces mémoires ont vraisemblablement été rédigés en vue d'une publication²⁷⁸ (le récit est notamment accompagné de pièces justificatives). Pils, lui, a particulièrement insisté sur le rôle qu'aurait joué Oudinot, il a employé un mode de description souvent employé lorsqu'il était question de Napoléon. En effet, il a indiqué dans ses mémoires que le maréchal Oudinot se trouvait toujours au cœur de l'action et que les boulets tombaient tout autour de lui alors qu'il n'hésitait pas à s'exposer au feu ennemi²⁷⁹. Parquin a été placé en réserve le 18 octobre. Par conséquent, il n'a pas participé aux combats ce jour-là et s'est servi des *Nouvelles de la Grande Armée* afin d'étayer son propos. Surtout au sujet de l'explosion du pont lorsqu'il a souligné le « peu d'intelligence d'un caporal du génie » comme cause de l'incident, citant ainsi la phrase parue dans la publication officielle. Évoquer le maréchal Oudinot lui a servi à mettre son propre rôle en valeur mais pour ces deux soldats la référence à ce maréchal a été révélatrice d'un certain attachement des hommes pour leurs chefs qui, au même titre de Napoléon, ont été les acteurs de la légende la période de l'Empire. La teneur de ces deux récits a reflété à la fois l'attachement éprouvé par ces soldats envers leurs commandants, mais aussi la multiplicité des objectifs recherchés qui pouvaient se trouver derrière la simple évocation d'un fait d'arme.

Stiegler, Paris, 1894, p. 280 : la bataille de Leipzig ne fait l'objet que d'une seule page, le fait que l'armée soit parvenue à tenir face aux forces de la coalition est d'ailleurs résumé en une phrase : « [...] succès plus brillants qu'efficaces, pâle et dernier sourire de la fortune ».

²⁷⁷Denis-Charles Parquin, *Souvenirs (1803-1814) et biographie (1815-1845) du commandant Parquin, officier et conspirateur*, éd. Jacques Jourquin, Paris, 2003, p. 324.

²⁷⁸Les mémoires de Parquin ont été publiés dès 1843, c'est-à-dire du vivant de Oudinot (mort en 1847). Pourtant, il n'a semble-t-il pas voulu confirmer ce fait, Parquin a ajouté à ses pièces justificatives un certificat daté de 1830 et signé par le duc de Reggio qui confirmait que le soldat lui avait sauvé la vie.

²⁷⁹François Pils, *Journal de marche du grenadier Pils*, éd. Raoul de Cisternes, Paris, 1895, p. 202-208.

Introduction générale.

Marqués par certaines similitudes et, dans certains cas, par l'emploi des mêmes sources, les mémoires de soldats ont avant tout cherché à faire le récit d'une bataille de ce qui s'est avérée particulièrement marquant pour eux. L'idée de se limiter à la simple évocation d'une défaite était impossible à imaginer pour eux.

Chapitre 2 : la perception des combats

Les écrits des mémorialistes n'ont pas été totalement indépendants les uns des autres. Dès lors, il a été essentiel de prendre en considération non seulement ce qu'ils avaient vécu mais aussi la manière dont ils avaient ressenti ces événements. Tous, du soldat le plus aguerri au jeune conscrit ont fait part de leur prise de conscience très rapide de ce qu'ils vivaient. Napoléon avait en effet désiré rendre cette confrontation décisive. Face à cet affrontement considérable, il est paru important de mettre en lumière la manière dont ceux qui en avaient été les acteurs l'avaient vécu. Aux côtés des récits honorant la gloire, de l'honneur, et bien d'autres thèmes, se sont cachés des témoignages plus profonds qui ont permis de se faire une certaine idée de l'impact de la brutalité à laquelle ces hommes ont été confrontés. Certes, la guerre faisait parti de leur quotidien depuis près de vingt ans, mais à Leipzig, les combats ont changé de dimension, la concentration des forces a été inédite et a dépassé ce à quoi les contemporains avaient été habitués. L'ensemble de ces éléments a eu un impact sur la psychologie des combattants cela s'est d'ailleurs traduit par quelques indices présents dans leurs souvenirs.

Les conditions d'entrée dans la bataille

En octobre 1813, la situation était difficile pour l'armée française qui venait de subir des revers importants à Grossbeeren, Kulm ou Dennewitz²⁸⁰. Conscient que le temps jouait contre lui, Napoléon a désiré agir rapidement. Il a multiplié les marches et les contre-marches afin de se porter à la rencontre de l'une ou l'autre des armées²⁸¹ de la Coalition. Il a choisi de les combattre à Leipzig. Les vastes plaines qui entouraient la ville se prêtaient à un tel affrontement. Au moment où la bataille a débuté, les soldats ont hésité entre enthousiasme, impatience et soulagement. Ils souffraient des privations qui avaient été importantes depuis plusieurs mois et ils étaient conscients que quelque soit l'issue de cette confrontation, elle les rapprocherait de la

²⁸⁰Grossbeeren, 23 août 1813, Oudinot y a été défait. Il a été contraint de stopper sa marche vers Berlin. Kulm, 29-30 août 1813, le général Vandamme s'était lancé à la poursuite du reste des forces prussiennes après la bataille de Dresde. Il s'est fait encerclé et a été fait prisonnier. Dennewitz, 6 septembre 1813, Ney y a été défait par des forces prussiennes alors qu'il marchait sur Berlin. Ces batailles ont constitué l'application de la tactique adoptée par les coalisées en septembre-octobre 1813 : ils avaient cherché à éviter toute confrontation directe avec Napoléon afin de le contraindre à poursuivre un ennemi qui n'avait cessé de se dérober.

²⁸¹Il s'agissait de l'armée de Bohême sous les ordres de Schwarzenberg, de l'armée de Silésie commandée par Blücher, de l'armée du Nord dirigée par Bernadotte et de l'armée de Pologne de Bennigsen.

fin de la guerre. Malgré cette situation difficile, la fatigue et la baisse de moral consécutives aux défaites du mois précédent, le lieutenant Jolyet²⁸² a rapporté la joie ressentie au moment de l'entrée dans la bataille le matin du 16 octobre :

Nous ne désirions qu'une chose, c'était d'en venir à une bataille décisive avec les Alliés, pour être délivrés de nos peines, soit par la mort, soit par la paix. L'excès des fatigues, nous avait mis dans un état particulier d'indifférence et presque d'insensibilité [...]. Nous entendîmes une canonnade telle que la terre en trembla. La joie se répandit aussitôt sur tous les visages ; depuis plusieurs jours j'avais la fièvre et n'avais pu rien manger la veille, mais ce bruit du canon me redonna des forces et pendant cette journée je me trouvai bien portant²⁸³.

Ce même enthousiasme est présent dans les mémoires de Wolfe-Tone :

Je n'oublierai jamais le tressaillement subi qui nous a réveillé et qui s'est emparé de nous ; quand au milieu de notre marche matinale à travers les bois silencieux, un peu après le lever du jour, nous avons entendu trois coups éloignés et distincts qui paraissaient être un signal. Après un intervalle très court, ils furent suivis de salves continues qui nous ont donné la certitude que Napoléon se trouvait sur les lieux, et que la bataille générale que nous attendions depuis si longtemps était sur le point de se livrer²⁸⁴.

Au sein de ces troupes exténuées, la perspective offerte par cette bataille, a donc été vécue comme une délivrance. Dans le même temps, les soldats ont été conscients des enjeux de la lutte, au point que certains n'ont pas hésité à en souligner l'importance en évoquant une certaine solennité lorsque les troupes ont pris leurs positions :

Cette journée eut de remarquable qu'elle ne commença pas comme commencent communément les batailles, qui s'annoncent par des engagements de tirailleurs. À Leipzig, pas un coup de canon, pas un coup de fusil ni de pistolet ne fut tiré. Les 500 000 hommes qui arrivaient et s'alignaient, les uns en face des autres, s'alignaient en silence, la voix seule des chefs se faisait entendre²⁸⁵.

²⁸²Jean-Baptiste Jolyet est né en 1785. Il a été formé au métier des armes à l'École de Fontainebleau dont il est sorti en 1805. Il a ensuite combattu en Espagne et en Italie. Il a continué à servir l'Armée durant la Restauration, il a pris sa retraite en 1830. Il est mort en 1863.

²⁸³Jean-Baptiste Jolyet, « De Bautzen à Hanau », dans *Revue des études napoléoniennes*, t. 16, 1919, p.182-214, p. 312-330, à la p.320.

²⁸⁴W-T, Wolfe-Tone, « Récit de mes souvenirs et campagnes dans... », t. 3 p. 413-428, t. 4 p. 56-67, p. 81-107, p. 176-194, p. 277-297, à la p. 88 du t. 4.

²⁸⁵A.Thirion, *Souvenirs...*, p. 158.

Ce même élément s'est fait sentir dans la représentation de l'entrée sur le champ de bataille chez ce soldat. Elle a traduit l'effet qu'avait produit sur lui la réunion de tant de moyens et a été révélatrice de l'état d'esprit qui était alors le sien. Par la dichotomie qu'il a instauré, le calme apparent qu'il a suggéré lui a ensuite permis de faire présager du déchainement ultérieur de la violence. Les tirs de canon qui ont marqué le début des hostilités au sud de la ville près du village de Wachau ont aussi marqué les soldats qui ont beaucoup insisté sur ces échanges d'artillerie. Ils sont, en effet, apparus comme étant exceptionnels par leur ampleur : « La canonnade s'engagea alors si vivement de part et d'autre, que j'ai entendu dire aux anciens militaires que jamais ils n'avaient rien entendu de semblable ni à Austerlitz, ni à Wagram²⁸⁶ ». Le début de la bataille s'était donc déroulé dans un état d'esprit particulier pour ses combattants motivés par l'envie de parvenir à un dénouement et pleinement conscients que la victoire était indispensable :

Les dangers et la gravité de cette position étaient connus de tous, mais aussi on sentait combien l'armée était compromise et que son salut dépendait de l'opiniâtreté de sa résistance, et, cette dernière pensée, si elle n'inspira pas d'ardeur, soutint au moins le courage et excita un grand dévouement²⁸⁷.

Au moment d'entrer dans cette bataille, les soldats ont donc fait référence aux valeurs militaires. Ils se sont engagés dans le combat dans un bon état d'esprit, sans rien perdre de leur moral ni de leur volonté de l'emporter. Par la suite, ils ont été marqués par l'âpreté de la lutte.

L'expérience du combat

Leipzig a constitué le point culminant du duel que se livraient les souverains européens et Napoléon. La dureté des combats et le rôle joué par l'artillerie sont deux éléments qui ont retenu l'attention des soldats. Ces derniers ont d'ailleurs usé de métaphores comparant le champ de bataille à l'Enfer : « Cette innombrable artillerie fait de la plaine un immense volcan, un gouffre de feu et de flammes, d'où sortent un millier de tonnerres qui obscurcissent l'air et font

²⁸⁶Désiré-Joseph Lalo, *Cahiers inédits du capitaine Lalo ou les campagnes d'un officier de Napoléon (1807-1814)*, éd. Paul Vernière, Paris, 1988, p. 152.

²⁸⁷Jean-François, Boulard, *Mémoires du général d'artillerie baron Boulart (1792-1815)*, éd. Jacques Jourquin, Paris, 1992, p. 295.

trembler la terre [...]288 ». Ces figures de styles sont côtoyées par des descriptions plus sordides visant à décrire la violence des combats que les soldats ont cherché à transmettre à leurs lecteurs : « mon capitaine, derrière lequel je me trouvais, venait de recommander à nos hommes de ne tirer sur la cavalerie qu'à son commandement, lorsqu'un obus vint lui enlever le derrière de la tête et me couvrit de sang289». À la nuit tombée, le bilan était lourd, les récits ont été marqués par l'omniprésence de la mort. Prouvant que malgré leur expérience du combat, ces hommes ne pouvaient pas rester indifférents face au spectacle offert par la fin d'une bataille : « Le nombre des blessés était immense ! Hélas ! Nous ne pouvions les soulager. Beaucoup les repoussaient brutalement. Je préférerais aller coucher au pied d'un arbre, un peu loin du bivouac. Mais on ne pouvait faire un pas sans marcher sur un mort ou un mourant290 ». Le grand nombre de victimes a été un élément omniprésent dans ces récits. Aux visions infernales décrites plus haut a succédé le lot de corps sans vie et d'agonisants : « la terre y était jonchée de bras et de jambes amputés, parmi quelques cadavres étendus dans des mares de sang, sur une étendue de plus de cent pas291 ». Même s'ils ont tenté de rester stoïques face à la situation, les soldats n'en ont pas été moins touchés. Ces macabres descriptions ont parfois permis d'entrevoir l'état d'esprit dans lequel se trouvait ces hommes :

Le sol couvert de morts, le temps, le délabrement de la tenue, le sombre des physionomies, tout cela formait un tableau hideux qui m'affligea profondément, et plus probablement que n'étaient affligés eux-mêmes les personnages qui figuraient dans leur poste de combat, car l'âme de celui qui vit au milieu de l'horreur d'un champ de bataille s'endurcit momentanément et n'est point susceptible des mêmes émotions que celle de l'homme qui, sans avoir eu sa part des dangers, se trouve tout à coup porté sur un théâtre semblable292.

Ce type de raisonnement a été au cœur des préoccupations des soldats qui étaient confrontés à un tel déchaînement de violence et d'horreurs. Les combattants ne semblaient plus être eux-mêmes, envahis par un esprit guerrier, ils seraient devenus insensibles face à la mort et à l'agonie des blessés. Cet état d'esprit leur a permis de dresser leurs bivouacs et de passer la nuit sur un champ de bataille parsemé de cadavres. Au soir du 16 octobre 1813, l'armée

²⁸⁸Jean-Michel Chevalier, *Souvenirs des guerres napoléoniennes*, éd. Jean Mistler et Hélène Michaud, Paris, 1970, p. 276.

²⁸⁹Narcisse Faucheur, *Souvenirs des campagnes du sergent Faucheur*, éd. Jacques Jourquin, Paris, 2004, p. 229.

²⁹⁰J-B, Jolyet, « De Bautzen à Hanau... », p. 322.

²⁹¹F., Dumonceau, *Mémoires du général-comte...*, p. 382.

²⁹²J-F. Boulard, *Mémoires du général d'artillerie...*, p.295.

française est parvenue à conserver ses positions, mais le caractère indécis de la journée n'a pas permis aux soldats de se réjouir. Ils sont restés dans l'incertitude quant à leur sort et ont hésité entre volonté de poursuivre la lutte, désir de battre en retraite et espoir d'une paix prochaine. Mais pour eux, il était certain que ce premier jour de combat avait marqué une rupture et que l'incapacité d'obtenir la victoire avait remis en cause la possibilité de l'emporter le lendemain :

Les illusions se dissipent et chacun se rend compte de la situation. Nous avons devant nous des ennemis nombreux, braves et déterminés à tous les sacrifices pour reconquérir leur indépendance. C'est à recommencer pour nous, et dans de pires conditions; car nos adversaires seront d'autant plus ardents, que, pour la première fois, ils viennent, en bataille rangée, d'arrêter les triomphes de Napoléon²⁹³.

Même si le moral était resté bon, les soldats avaient conscience que remporter la victoire serait une tâche plus ardue qu'à l'accoutumée. En effet, Napoléon en personne n'avait pas pu l'emporter le 16 octobre, alors que le lendemain, il allait devoir faire face à un adversaire galvanisé par l'arrivée de renforts. La lutte qui a opposé les deux armées a également été l'occasion de souligner les valeurs qui animaient chaque camp. À cette occasion certains soldats comme Jacques Martin²⁹⁴, né dans une société portant haut les valeurs militaires, a vu au-delà des combats, des morts et de la violence. Ils a considéré la bataille comme l'exaltation et l'accomplissement des idéaux qui animaient les troupes. Il y a même déceler une certaine forme de beauté qui serait née de cet affrontement et aurait offert un exemple particulièrement évocateur de la haute estime portée à l'action militaire :

Les alliés combattant pour délivrer leur patrie, et les Français pour sauver la France. [...]. Mais ce spectacle, déjà émouvant pour l'âme, devint bientôt splendide pour les yeux. A mesure que la nuit devenait plus obscure, on voyait rayonner plus vive la lumière de la fusillade, et des centaines de bouche à feu qui tonnaient sans discontinuer²⁹⁵.

Dès lors, l'expérience du feu est devenue l'occasion de magnifier le rôle du soldat se sacrifiant pour une cause supérieure. Même par ses aspects les plus triviaux sa lutte aurait été transcendée par cette mission au point d'en devenir belle. Mais la bataille a aussi constitué,

²⁹³Jean-Nicolas-Auguste Noël, *Souvenirs militaires d'un officier du Premier Empire (1755-1832)*, Paris, 1895, p.232.

²⁹⁴Jacques Martin est né à Genève en 1794. Il a été formé à l'École militaire, il a ensuite rejoint la Grande Armée en 1813 lors de la campagne de Saxe. Il est mort en 1874.

²⁹⁵Jacques Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig, extrait des souvenirs d'un ex-officier*, Paris, 1880, p. 47.

comme on l'a vu plus haut, la rencontre avec l'horreur de la guerre, les morts, les blessés qui se sont accumulés sur un champ de bataille soumis à des tirs d'artillerie tel que jamais personne n'en avait encore connus :

La canonnade était si violente de part et d'autre, que de vieux soldats ne se souvenaient pas d'en avoir entendu une semblable, [...]. Il me souvient tout particulièrement du bruit épouvantable et des commotions que nous causaient ces pièces de douze, au milieu desquelles nous étions; j'en restai sourd pendant quelques heures, et les oreilles saignaient à plus d'un, car nous n'étions pas accoutumés à ce calibre²⁹⁶.

La journée du 17 octobre 1813 a marqué une interruption dans les combats. L'inactivité de la journée a été propice à la diffusion de nombreuses rumeurs qui ont traduit à la fois les craintes et les espoirs des soldats. Tour à tour ils ont appris que Napoléon aurait été fiévreux ou que les ennemis auraient été en train de se renforcer²⁹⁷. L'absence de combats a intrigué, Pils a par exemple rapporté les rumeurs de négociations qui auraient été en cours par l'entremise d'un général autrichien fait prisonnier la veille :

La journée du 17 se passa sans combat dans un morne silence, soit que l'ennemi attendit des renforts, soit qu'on espérât un arrangement à la suite de la démarche faite de la part de Napoléon, par le général Merfeldt auprès de l'empereur d'Autriche, toujours est-il qu'il régna pendant ces vingt-quatre heures, une espèce de trêve tacite entre les deux armées²⁹⁸.

En effet, Napoléon a cherché à négocier par l'intermédiaire de ce général qui avait été fait prisonnier le 16 octobre et la nouvelle s'était propagée dans les rangs. Dans leurs mémoires, les auteurs ont aussi hésité entre la crainte d'être défaits : « La pensée d'un désastre, abordait évidemment l'esprit, non seulement des chefs, mais aussi de l'armée, car nous ne pouvions nous abuser sur la situation²⁹⁹» et la confiance en l'habileté de leur chef : « Napoléon est au milieu de nous, nous braverions toutes les armées du monde³⁰⁰». Finalement, l'armée française a resserré ses lignes sur Leipzig et a fait une nouvelle fois face aux troupes de la Coalition le 18 octobre. Outre ces éléments, la journée du 17 fut perçue de diverses manières par les soldats

²⁹⁶*Ibid.*, p. 39.

²⁹⁷Philippe Ballut, « 1813, Récit d'un témoin », dans *Revue des Etudes napoléoniennes*, éd. Edouard Gachot, 1919, t.16, p. 264-281 à la p. 279.

²⁹⁸F. Pils, *Journal de marche ...*, p. 206.

²⁹⁹J. Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig...*, p. 50.

³⁰⁰J-M. Chevalier, *Souvenirs des guerres napoléoniennes...*, p. 278.

qui n'avaient pas toujours compris ce qui avait poussé Napoléon à demeurer sur un champ de bataille alors même qu'il savait que l'ennemi se renforçait. Le soldat Martin a considéré que s'avouer vaincu aurait été un « sacrifice trop amère » pour l'orgueil de l'empereur au sujet duquel, il a ajouté : « il ajourna au lendemain toute décision, ne voulant faire cette retraite qu'au grand jour et comme une marche stratégique qui imposât encore aux ennemis³⁰¹ ». Le dernier jour au cours duquel s'est tenue une véritable bataille rangée s'est déroulé en deux phases. Le matin, les Coalisés ont fait avancer leurs troupes afin de prendre les villages dans lesquels la Grande armée avait pris position. Mais en raison de la résistance à laquelle ils avaient eu à faire face Schwarzenberg ordonna l'emploi massif de l'artillerie et la fin des assauts dès l'après-midi. Peu habitués à un tel usage de cette arme, les soldats se sont montrés sous le choc :

Bruit terrible d'une innombrable artillerie avec un fracas épouvantable, [...] d'une horrible boucherie où plus d'un demi-million d'hommes s'égorgeaient et s'immolaient sans pitié, se déchirant avec une effroyable barbarie ! Jamais depuis dix-huit ans je n'avais vu un combat plus cruel et plus acharné [...]³⁰².

Malgré la virulence des combats, l'armée de Napoléon a résisté et n'a pas beaucoup reculé. Mais à la tombée du jour, il était clair pour les soldats que cette fois la victoire était impossible :

L'ennemi ne pouvait se vanter de nous avoir vaincu, malgré sa grande supériorité numérique, mais de notre côté nous ne pouvions pas nous considérer comme vainqueurs, car nous n'avions pas fait reculer l'ennemi, et remporté sur lui un de ces immenses avantages qui signalaient autrefois les grandes batailles livrées par l'Empereur en personne³⁰³.

La bataille a été vécue comme un véritable enfer dont le bilan est resté difficile à établir. La valeur des combattants n'a jamais été remise en cause. Au contraire, l'évocation de cet affrontement a également été l'occasion pour les mémorialistes de rappeler que l'armée de 1813 était en grande partie constituée de jeunes conscrits qui n'avaient pas hésité à monter au combat. Le soldat Martin Jacques a d'ailleurs été frappé par la mort d'un jeune cavalier qui l'avait fait s'interroger : « Serait-ce que cette transformation instantanée de la jeunesse, de la grâce, de l'entrain, de la vie, passant en un clin d'œil à l'immobilité de la mort, ait

³⁰¹J. Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig...*, p. 51.

³⁰²J.-M. Chevalier, *Souvenirs des guerres napoléoniennes...*, p. 278.

³⁰³N. Faucheur, *Souvenirs des campagnes du sergent...*, p. 257.

exceptionnellement frappé mon imagination³⁰⁴? ». Outre ce passage brutal du dynamisme à la mort, il a cherché à exalter la valeur de la jeunesse française qui s'était « vaillamment battue » dans les plaines de Saxe. Le major Griois³⁰⁵ a apporté à ce sujet un témoignage particulier. Alors qu'il faisait face à un jeune soldat envoyé pour lui demander des chevaux, auquel il avait indiqué de se rendre dans le grand parc d'artillerie au moment lorsqu'il s'est aperçu que ce soldat avait été blessé :

Il avait en effet la jambe fracassée et le sang ruisselait de sa blessure. Je ne puis rendre l'effet que ces paroles d'une si héroïque simplicité produisirent sur moi. Ce n'était pas sa blessure qui semblait l'affecter, c'était la crainte de ne pas pouvoir s'acquitter de sa mission [...]. Cet admirable dévouement, ce courage tranquille qui dans les temps antiques eût obtenu des autels, c'était un jeune homme, un conscrit, qui le montrait, et cela sans vues ambitieuses, sans désir d'être connu. Il ne croyait faire que son devoir³⁰⁶.

Suite aux pertes subies en Russie, l'armée de 1813 était en effet plus jeune que durant les autres campagnes. L'exaltation de la valeur des troupes répondait à un double objectif : défendre l'honneur de l'armée française qui, malgré sa défaite, n'aurait rien perdu de sa gloire, mais aussi réfuter l'idée que la jeunesse des troupes aurait été l'une des causes de ce revers. Napoléon a lui aussi défendu ces jeunes conscrits dont il saluait le « courage inné³⁰⁷ ». Malgré cette valeur qui aurait été exceptionnelle, le 19 octobre 1813, la Grande Armée a été contrainte d'accepter de battre en retraite. C'est lors de cette dernière journée que la défaite qui jusque-là était demeurée somme toute limitée s'est transformée en désastre marqué par la déroute, puis par l'abandon d'une partie de l'arrière-garde de l'armée française.

Les dernières troupes à avoir évacué la ville y ont été prises au piège à la suite de l'explosion du pont qui permettait de traverser l'Elster pour rejoindre Lindenau au bout du long passage constitué de divers petits ponts qui traversait un espace marécageux situé entre la porte de Ranstadt et ce village³⁰⁸. Le maréchal Macdonald a donné un aperçu des sentiments qui avaient pu parcourir les troupes au moment de la destruction du passage : « Cette affreuse

³⁰⁴J. Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig...*, p. 41.

³⁰⁵Lubin Griois est né en 1772. Il a été formé à l'École d'artillerie de Châlons et a ensuite participé aux guerres de l'Empire en tant qu'officier d'artillerie. Il est mort en 1839.

³⁰⁶Lubin Griois, *Mémoires du général Griois (1792-1822), publiés par son petit-neveu*, éd. Arthur Chuquet, vol.2, Paris, 1909, p. 253.

³⁰⁷Emmanuel de Las Cases, *Mémorial...*, vol.2, p. 1170.

³⁰⁸Voir carte, vol. 2, p. 364.

nouvelle,[...], jeta partout la consternation ; sur les figures se peignaient la stupeur, la rage, le désespoir, et je n'étais pas des moins animés³⁰⁹ ». En effet, suite à cet incident ces hommes ont été pris au piège entre les rivières et l'armée coalisée qui avait investi la ville. Le capitaine Lalo³¹⁰ a rapporté que son régiment avait choisi de lutter jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Pleinement conscients de l'impossibilité de trouver un moyen de quitter la ville, ils ont préféré se sacrifier plutôt que de déposer les armes :

L'ennemi se rallia et vint nous attaquer et quand il fut avancé sur la place et sur la grande route nous sortîmes tous de nos petites rues en poussant des cris affreux, nous nous élançâmes sur lui et le culbutâmes encore hors du faubourg en lui tuant beaucoup de monde. Nous recommençâmes ce manège trois fois ; nous étions vraiment comme des enragés, car nous avions appris par quelques-uns de nos blessés qui avaient été pour se retirer que nous étions pris sur nos derrières et que le maudit pont était coupé. L'ennemi nous envoya trois fois des parlementaires et trois fois nous refusâmes de les entendre³¹¹.

Ils furent contraints de se rendre mais Lalo a été fier d'avoir accompli son devoir en tant que « brave ». Il a ainsi fait l'apologie de l'héroïsme de troupes, confrontées à une défaite inéluctable, qui ont refusé de baisser les armes. Malgré la défaite, il était important pour ces hommes de défendre l'image de l'Armée et d'ancrer l'idée qu'un véritable esprit d'abnégation avait été partagé par tous, alors que plus aucune échappatoire n'était envisageable. L'épilogue de la bataille est l'occasion de mettre en avant les sacrifices auxquels ils ont été prêts à consentir.

Les récits des mémorialistes ont entretenu l'idée qu'ils étaient demeurés invaincus sur le champ de bataille, ils n'avaient reculé au soir du 17 octobre que pour pallier à leur infériorité numérique et pouvoir ainsi résister aux assauts des armées coalisées. À la fin du 18 octobre, le résultat n'était pas désastreux, malgré les pertes, ce n'était pas le sentiment d'avoir été vaincu qui semblait prédominer chez les soldats. La cause de la catastrophe qui a mis un terme à ces journées n'était pas à rechercher parmi eux.

La défaite n'était pas vécue comme une humiliation mais plutôt comme le moment où une armée formée en grande partie de jeunes conscrits a su mettre en avant des qualités

³⁰⁹J-E-J-A. Macdonald, *Souvenirs...*, p. 218.

³¹⁰Désiré-Joseph Lalo est né en 1789. Il a été formé à l'École militaire de Fontainebleau. En 1807, il a pris son premier poste en Italie. Il n'a pas participé aux campagnes de 1809 ou de 1812. En revanche, il était présent en Saxe en 1813. Il a été fait prisonnier à Leipzig le 19 octobre 1813. Il est mort en 1858.

³¹¹D-J. Lalo, *Cahiers inédits du capitaine ...*, p. 155.

guerrières qu'elle n'avait pas à envier aux soldats plus expérimentés. Ces valeurs se sont renforcées dans les récits des soldats qui ont évoqué, souvent condamné, l'un des faits les plus importants de la bataille à savoir, le brusque passage à l'ennemi d'une importante partie des troupes saxonnes et wurtembergeoises.

La question des Saxons

Le changement de camp opéré par des troupes alliées de la France a marqué les soldats. Ce hommes se trouvaient dans leur majeure partie sous le commandement du général Reynier à l'est de Leipzig. Tous les mémoires ont fait référence à cet événement mais tous ne sont pas accordé quant à l'importance jouée par ce revirement. Les réactions ont été multiples, Boulart³¹² a estimé que : « L'indignation, exaltant le courage des troupes témoins de cette lâche trahison et de celles qui vinrent remplir le vide de la ligne, ne fit qu'augmenter l'acharnement de la défense³¹³ ». Il s'agit là de l'opinion la plus répandue. En effet, la majeure partie des mémorialistes a affirmé qu'ils ne s'attendaient pas à un tel acte et qu'en tant que soldats, ils ont été touchés par ce qui, à leurs yeux, n'était rien d'autre que de la trahison. Plus rares sont ceux qui, comme Martin, ont supposé que les hommes de troupes ne pouvaient être à l'origine de ce mouvement et que cette idée ne pouvait venir de que leurs chefs :

Que les Saxons fussent Allemands avant tout et qu'ils désirassent la chute de Napoléon, qu'ils eussent en conséquence refusé de marcher et de combattre (ce que leur nombre aussi bien que la situation générale leur eût permis de faire), cela se serait compris et ils en avaient parfaitement le droit ; ou même, qu'ils eussent attendu d'être sur le champ de bataille pour nous abandonner, on pourrait le pardonner, quoique cela se comprenne moins ; mais ce qui ne se comprend plus, c'est de mitrailler immédiatement les compagnons d'armes qu'ils viennent de quitter. Voilà ce qu'il est impossible de justifier, et je suis convaincu que ce ne fut pas ici la faute des soldats ; jamais, non jamais des soldats laissés à eux-mêmes ne se seraient conduits de cette manière, ils furent entraînés par l'autorité de leur chef³¹⁴.

³¹²Jean-François Boulard est né en 1776. Il a été l'un des élèves de l'École d'artillerie de Châlons. Il est nommé lieutenant au sein des troupes de l'armée du Rhin en 1793. Il s'est illustré lors des campagnes menées par la Révolution et l'Empire. Pour cette raison, il a été nommé général de brigade en septembre 1813. Il a poursuivi sa carrière durant la Restauration. En 1830, Charles X l'a nommé à la tête de l'École d'artillerie de Besançon. Il a pris sa retraite en 1835 et est mort en 1842.

³¹³J-F., Boulard, *Mémoires du général d'artillerie...*, p296.

³¹⁴J. Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig...*, p. 62-63.

Ce témoignage s'est démarqué des autres dans la mesure où son ambition était de chercher à comprendre le mouvement opéré par les anciens membres de la Grande Armée. Martin ne s'est pas dit choqué par leur brusque changement de camp. En revanche, il n'a pas pu accepter le reniement de valeurs militaires communes aux soldats selon lui. Par conséquent, il a considéré que cette action a été entremise par les officiers saxons et wurtembergeois qui auraient été animés par des idées liées aux « fanatisme politique, fanatisme religieux, fanatisme patriotique », selon Martin ces opinions « peuvent également pervertir dans les âmes la notion du bien, l'Histoire le dit assez³¹⁵ ». Chez les autres mémorialistes, c'est le sentiment d'avoir été trahi qui a prédominé. Ces derniers n'ont pas cherché à différencier l'avis des troupes de celui de leurs chefs. Cependant la nouvelle de l'événement a semblé n'avoir circulé qu'assez lentement sur le champ de bataille. Lambry³¹⁶ et son régiment en firent l'expérience puisqu'ils furent attaqués par les Saxons alors même qu'ils se rendaient dans leur direction et qu'ils pensaient qu'ils étaient toujours dans leur camp³¹⁷. En raison de l'étendue du champ de bataille, ceux qui n'avaient pas été témoins directs de leur retournement n'avaient parfois eu vent de la nouvelle avant le soir. Ballut a indiqué que c'est au bivouac qu'il a appris que « les Allemands avaient mitraillé la division du 7^e corps qui leur servait de soutien, avant de passer à l'ennemi pour demander à aller égorger leurs anciens camarades³¹⁸ ».

Ainsi, cet événement particulier a été accueilli par une condamnation quasiment unanime de la part de ceux qui s'étaient trouvés au cœur de l'action. La question de l'abandon des armées françaises par ses anciens alliés a resurgi au moment où les mémoires ont évoqué la difficile épreuve qui avait marqué la fin de la campagne de Saxe : la bataille de Hanau.

L'évocation de la retraite, derniers faits d'armes à Hanau

Après Leipzig, la retraite a été particulière pour ces hommes. Nombre d'entre eux ont affirmé avoir été choqués par le comportement de certains hommes qu'ils ont qualifié de

³¹⁵*Ibid.*

³¹⁶Jean Lambry est né en 1795. Il s'est engagé volontaire dans l'Armée et a participé aux principales campagnes menées par Napoléon. Il a écrit ses mémoires dans un hôpital de Trèves où il avait été envoyé suite à une maladie qu'il avait contractée à la fin de l'Empire. Il est mort en 1848.

³¹⁷Jean Lambry, « Itinéraire d'un brigadier du 2^e régiment des gardes d'honneur pendant la campagne de 1813 en Saxe », publié par A. Dépreaux, *Le Carnet de la Sabretache*, n°287, 1924, p. 1-92 à la p. 62.

³¹⁸P. Ballut, « 1813, Récit d'un témoin... », p. 280.

« fricoteurs ». Ces derniers ont pillé et semé le désordre à travers les régions qu'ils ont parcourues. Pour ces mémorialistes, ces hommes se sont montrés indignes de l'image qu'ils avaient de la Grande Armée :

Ce fut pendant cette marche que j'eus le douloureux spectacle de la déroute plutôt que de la retraite de cette armée française, naguère si belle et si puissante. Parvenu au sommet d'une haute montagne, dont le revers se prolongeait à perte de vue, par une pente presque insensible, et formait une plaine immense, je vis toute l'armée dispersée, les uns marchant d'un côté, les autres d'un autre, sans que l'on pût distinguer, à l'exception de la garde, une seule compagnie réunie³¹⁹.

Dans ce contexte, il est apparu important d'illustrer les difficultés rencontrées par les soldats mais aussi de montrer que tous n'avaient pas abandonné les valeurs de l'Armée. Encore une fois, le courage a été mis à l'honneur à travers des anecdotes particulières rapportées par les mémorialistes :

En portant mes yeux sur cette foule d'individus de tout rang, marchant en silence, j'aperçus un jeune homme d'un physique si faible, qu'il paraissait avoir quatorze ans, quoiqu'il en eût seize ou dix-sept. Ses habits déchirés, sa culotte en lambeaux ne m'auraient guère permis de reconnaître son schako, qui, quoique privé de ses ornements, me fit reconnaître un jeune garde d'honneur ; les débris du manteau me confirmèrent cette vérité. Accablé de fatigue, exténué de besoin, il gravissait avec peine la montagne, marchant lentement au milieu d'une troupe d'êtres également malheureux [...]« Si j'avais manqué de courage, me dit-il, je ne serais pas ici. Ayant perdu mon cheval à Leipzig, je marche depuis cette ville, mourant de faim et de froid mais soutenu par l'espoir : Toutefois, je sens mes forces m'abandonner au point que je crains de ne pouvoir gagner Francfort. [...] » 320.

Le récit de la retraite a également été l'occasion pour ces soldats de rappeler les souffrances terribles auxquelles ils ont eu à faire face. Ils ont souhaité souligner ces éléments, mais il a davantage été question de montrer l'horreur de la guerre que de la dénoncer :

Plus nous avançons, et plus le chemin se couvrait de cadavres d'hommes et de chevaux. Des malheureux mourant de faim, sans souliers, les habits en lambeaux, se traînaient

³¹⁹J. Lambry, « Itinéraire d'un brigadier du 2^e régiment ... », p.68-69.

³²⁰Alexandre Bellot de Kergorre, *Journal d'un commissaire des guerres pendant le premier Empire, (1806-1821)*, éd. Thierry Rouillard, Paris, 1997, p. 120.

péniblement sur des bâtons. Leur figure blême, décharnée et jaunie par la fumée des bivouacs, leur donnait plutôt l'air de spectres que de soldats³²¹.

Souligner ces terribles conditions dans leurs récits a également permis à ces auteurs de mettre en valeur la victoire remportée à Hanau. Le récit de cette confrontation a permis aux mémorialistes de démontrer que les soldats de l'armée française étaient toujours animés par une volonté réelle de vaincre. Ils auraient été portés par la volonté d'accéder au Rhin mais aussi par le désir de prendre leur revanche sur des alliés qui les avaient abandonnés. C'est sans doute pour cette raison que certains ont affirmé avoir combattu des Saxons³²² à Hanau. Cette bataille fut menée contre une armée austro-bavaroise placée sous les ordres de Wrède. Le général bavarois pensait que le reste des forces de l'armée de Napoléon se trouvait pris entre l'avant-garde de l'armée coalisée lancée à sa poursuite et les forces dont il avait le commandement. À Hanau, les combats ont davantage été marqués par les charges de cavalerie et d'infanterie que par l'usage massif de l'artillerie. La Garde impériale y a joué un rôle primordial et a permis au reste des troupes françaises de passer, ce qui étonna de Wrède :

Grande fut sa stupéfaction et celle de ses soldats, quand ils virent se dérouler devant eux, en lignes fermes, les bonnets à poil de la vieille garde, les dragons, les grenadiers à cheval et la formidable artillerie de Drouot, 80 pièces de douze. Les Bavaois savaient ce qu'était la Garde et ils furent vivement émus à sa vue aussi bien que leur général. Cette impression, assez naturelle du reste, et l'exaspération des nôtres, jointe à la nécessité de s'ouvrir un passage, aident à faire comprendre comment les Bavaois furent battus par une armée trois fois moins nombreuse que la leur³²³.

Ainsi, l'évocation de cette dernière victoire remportée en Allemagne a été destinée à renforcer l'image d'une armée qui, malgré sa défaite et malgré une retraite éprouvante, avait su conserver une part de la gloire qu'elle avait acquise lors de ses victoires. D'autant plus que la victoire a été acquise par le corps d'élite de l'Armée. Les mémorialistes s'étaient servis de la dernière victoire de la Grande Armée en Allemagne afin de rétablir son image sérieusement remise en question par la manière dont elle a effectuée sa retraite après la bataille de Leipzig.

Ces récits de soldats ont souligné ce que ces hommes, pourtant habitués à la guerre,

³²¹J. Lambry, « Itinéraire d'un brigadier du 2^e régiment ... », p. 72.

³²²Stanislas Girard, *Campagne de 1813-1814, Journal de marche d'un garde d'honneur*, éd. Arthur Daguin, Paris, 2000, p. 41.

³²³J. Martin, *La bataille et la retraite de Leipzig...*, p.82.

avaient pu retenir d'une confrontation qui avait été exceptionnelle. Ils ont livré leur expérience de la violence et ont fait part de leur attachement au respect des valeurs militaires. Ils ont offert une lecture de cet événement par ceux qui l'avaient vécu. Mais ces témoignages dont les plus tardifs ont été rédigés à la fin du Second Empire se sont inscrits dans une certaine représentation de la bataille. En évoquant leurs souvenirs, leurs auteurs se sont inspirés du développement de la légende napoléonienne après les années 1820³²⁴. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'un témoin privilégié de la bataille, Fain, a choisi de faire publier son témoignage. C'était un civil qui a ainsi pu porter un regard différent sur la bataille de Leipzig d'autant plus qu'il avait été l'un des proches de Napoléon durant les combats.

³²⁴J. Tulard, *Le mythe de Napoléon...*, p.53 : « La mort de l'empereur, le 5 mai 1821, acheva de frapper les imaginations par le contraste qu'elle offrait entre une fin aussi misérable et l'éclat d'un passé si glorieux ».

Chapitre 3 : Fain, réhabiliter l'image de l'empereur

Outre le récit de la bataille par des soldats, les événements de 1813 ont également été relatés dans le *Manuscrit de Mil huit cent treize*, publié par l'ancien secrétaire de cabinet de Napoléon : Agathon Fain³²⁵ en 1824. Il a lui-même été témoin des événements et a signé un mémoire important qui est devenu un ouvrage de référence à la fois pour les mémorialistes, mais aussi pour les historiens. La parution de ces mémoires s'est inscrite dans le prolongement de l'ouvrage de Odeleben mais aussi dans le contexte de la publication du *Mémorial* par Las Cases. Suite à la parution de ces ouvrages, Fain a souhaité offrir sa vision des combats en apportant des éléments nouveaux. Par son récit, il a contribué à forger certains stéréotypes à propos de la bataille de Leipzig. Son récit a aussi suscité une polémique, notamment avec le major saxon qui avait donné sa version de la bataille. Fain a suivi le développement de la légende napoléonienne et a cherché à démontrer que malgré l'épilogue de ces journées, Napoléon avait toujours conservé le génie et la force qui le caractérisaient. Il a affirmé dans sa préface que « L'Europe ne veut plus qu'on parle avec insulte de celui qu'elle a appelé si longtemps l'empereur ; elle veut qu'on raconte : elle écoute, elle se souvient, elle juge³²⁶ ! »

L'épisode de la distribution des aigles

Dans son ouvrage, Fain a choisi d'évoquer la réunion de troupes qui s'était effectuée à Leipzig à partir du début du mois d'octobre 1813. Il a notamment relaté une scène durant laquelle Napoléon a fait un discours face à trois régiments qui n'avaient pas encore reçu leurs aigles. Il a désiré montrer, non seulement, que l'empereur disposait toujours de l'entière confiance de ses hommes, mais aussi rappeler la proximité qu'il entretenait avec eux. Napoléon se trouvait au milieu des troupes et en montrant les aigles, il aurait dit : « Soldats ! Que ces aigles soient désormais votre point de ralliement. Jurez de mourir plutôt que de les abandonner, jurez de préférer la mort au déshonneur de nos armes³²⁷ ». Cette harangue, précédant les

³²⁵ Agathon Fain est né en 1778. Il avait entrepris une carrière dans l'administration lorsqu'il fut remarqué par Barras durant la Révolution. En 1806, grâce au soutien de Maret, il est entré dans l'entourage de l'empereur avec le titre de secrétaire-archiviste. Dès lors, il a accompagné Napoléon dans toutes ses campagnes. Il l'a à nouveau servi durant les Cent-Jours. Après 1815, il s'est retiré et a été l'auteur de différents ouvrages. Durant la Monarchie de Juillet, il a été élu député du Loiret en 1834. Fain est mort deux ans plus tard.

³²⁶ A. Fain, *Manuscrit de....*, vol. 1, p. IV.

³²⁷ *Ibid.*, vol.2, p.386,

combats, s'inscrit dans le prolongement de l'image de la légende dorée, elle est liée à l'évocation des discours qui avaient toujours précédé les grandes batailles. L'empereur a été présenté comme le seul capable de motiver ses hommes (ce qui contraste avec les défaites subies par ses maréchaux en septembre 1813). Lui seul pouvait les encourager à se battre avec vaillance lors du combat décisif dans lequel il désirait les engager. Malgré le caractère solennel de cet épisode, les autres mémorialistes y ont très peu fait référence³²⁸. Ils ont préféré livrer leur propre sentiment concernant l'état d'esprit dans lequel ils sont entrés dans cette bataille. Cet élément s'est inscrit dans la construction du mythe napoléonien. Il a constitué une réponse aux attaques lancées dans les pamphlets par les auteurs de la légende noire qui avaient voulu accréditer l'idée d'une rupture entre l'armée et son chef. Au contraire, Fain a voulu s'inscrire dans le mouvement de réhabilitation qui a marqué les années qui ont suivi la disparition de l'exilé de Sainte-Hélène³²⁹. Cette ambition a d'ailleurs été présente tout au long de son récit qu'il a jalonné de moments marquants au cours desquels le chef des Français aurait eu une influence prépondérante.

L'affaire du 22^e léger et la prise de la redoute

Durant les combats de Wachau du 16 octobre, la prise d'une redoute par les troupes de Macdonald avait été qualifiée de « moment décisif » dans les *Nouvelles officielles de la Grande Armée*. Mais le récit n'apportait aucune précision sur les conditions dans lesquelles l'action s'était déroulée. Une note du traducteur d'Odeleben, Aubert de Vitry, avait relaté que Napoléon aurait encouragé le 22^e régiment d'infanterie légère à intervenir afin de s'emparer de cette hauteur en cherchant à les vexer dans leur orgueil. L'anecdote, placée à la fin de l'ouvrage, n'avait pas davantage été mise en valeur. Fain l'a réemployée de manière à en faire l'un des faits majeurs de la journée. Alors même que dans le cours de la bataille, l'avantage remporté à ce moment ne fut pas réellement significatif, il s'en est servi afin de souligner l'importance des interventions de Napoléon. Cet épisode a par ailleurs été davantage repris dans les ouvrages à destination de publics populaires que dans les mémoires. Concernant les mémorialistes,

³²⁸J.-M. Chevalier, *Souvenirs des guerres napoléoniennes....*, p.275 : il semble s'être inspiré de l'ouvrage de Fain et est l'un des rares mémorialistes à y faire directement référence en le signalant dans le cadre de son récit.

³²⁹N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie....*, p.57-62 ; voir aussi J. Tulard, *Le pouvoir, la nation, la légende*, Paris,1997, p. 82-83.

l'épisode de la prise de la redoute a été soumis à des interprétations multiples. L'avis de Fain quant au rôle joué par Napoléon n'a pas été partagé par tous : « tout à coup, sans commandement et par un mouvement spontané, la division se met en marche, et , avec une ardeur dont rien n'approche, arrive sur la redoute et s'en empare avant que les Autrichiens aient le temps de s'y opposer³³⁰». Dans cet extrait, le lieutenant Jolyet a totalement ignoré le rôle qu'aurait joué Napoléon et a considéré que ce sont les soldats qui avaient permis la réussite de cette action. L'ambition de Fain n'était pas d'établir la vérité concernant les combats mais de contribuer au développement d'une représentation de la bataille de Leipzig dans laquelle Napoléon était omniprésent. Sa clairvoyance serait d'ailleurs demeurée intacte. Décisif à Wachau en raison de ses choix tactiques, pour Fain, Napoléon l'a aussi été lorsqu'il a été question de négocier au soir du 16 octobre 1813.

Merveldt, un négociateur

Fain a été l'un des premiers mémorialistes à insister sur le rôle joué par la capture de Merveldt et par la négociation que Napoléon a cherché à entreprendre avec les Coalisés par son intermédiaire :

C'est lui qui est venu demander le célèbre armistice de Léoben, c'est lui par qui, négociateur à Campo-Formio, a rapporté à Vienne la paix qui sauvait la maison d'Autriche des ressentiments du Directoire ; enfin c'est lui, qui dans la nuit d'Austerlitz, a envoyé le billet au crayon et les premières paroles d'armistice auxquelles le salut des deux empereurs était peut-être attaché³³¹.

Fain a cherché à souligner la modération dont Napoléon a su faire preuve même après les victoires qu'il avait remportées. Il aurait donc été en droit d'en attendre de même au soir du 16 octobre. Dès lors, l'évocation de l'épisode a été instrumentalisée par l'ancien secrétaire de Napoléon afin d'établir l'image d'une guerre imposée à la France et de souligner le rôle des alliés dans la poursuite des hostilités. Cet argument a été développé afin de contrer l'image de chef sanguinaire véhiculée par la légende noire. Ainsi, Napoléon n'apparaissait plus comme le seul responsable des pertes et de l'atrocité des combats. Malgré sa générosité passée, il aurait été

³³⁰J-B. Jolyet, « De Bautzen à Hanau... », p.320.

³³¹A. Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p.409.

contraint de poursuivre la lutte face à des adversaires inflexibles. Fain a rapporté l'extrait de l'entretien qui avait eu lieu entre Merveldt et le commandant français :

On se trompe sur mon compte ; je ne demande pas mieux que de me reposer à l'ombre de la paix, et de rêver le bonheur de la France, après avoir rêvé sa gloire [...]. Vous craignez jusqu'au sommeil du lion ; vous croyez ne pouvoir jamais être tranquilles qu'après lui avoir arraché les griffes et coupé la crinière³³².

La citation s'est inscrite dans le contexte de la relecture des événements consécutive à la parution du *Mémorial* un an plus tôt. De la même manière, certains passages de l'ouvrage avaient fait apparaître Napoléon comme une victime de l'attitude belliqueuse de la Coalition. Fain a choisi de soutenir l'idée que la guerre avait sans cesse été imposée à la France. Le rappel de la générosité dont avait preuve Napoléon au moment de remporter des succès et le refus des souverains d'agir de même à son encontre sont deux thèmes que les historiens de cette campagne ont exploité par la suite. D'autant plus que cette première journée de Leipzig était demeurée incertaine : par conséquent, Napoléon ne se trouvait pas contraint de négocier comme l'avaient été ses adversaires au moment de ses triomphes. Cet élément mis en valeur par Fain a contribué à conférer encore davantage de force à ce geste dans son ouvrage. Malgré le fait que cette demande soit restée lettre morte, elle a acquis une valeur symbolique propre à servir l'image d'un empereur qui aurait été la victime de l'acharnement de ses adversaires. Face aux événements, Fain a souligné que Napoléon serait resté fidèle à l'image qui s'était développée le concernant. En outre, l'ancien secrétaire de l'empereur a insisté à plusieurs reprises sur l'importance des actions de son maître au cœur même du théâtre d'opération.

Napoléon, un chef sans égal

Dans le récit qu'il a fait de la bataille, Fain a cherché à prouver que Napoléon n'aurait rien perdu de son génie. En effet, il serait toujours resté sûr de ses décisions. Ses interventions au cours du combat auraient quasiment toutes été décisives selon son ancien serviteur. Ce dernier a cherché à réfuter toutes les attaques menées par les auteurs de la légende noire à l'encontre de la valeur militaire de Napoléon.

³³²*Ibid.*, vol. 2, p. 411.

Le premier jour de la bataille de Leipzig, Fain se trouvait à Wachau aux côtés de l'empereur. Il a néanmoins accordé beaucoup d'importance aux deux autres combats qui avaient marqué cette journée (à Möckern et à Lindenau). Au fil de son récit, il a retranscrit le résumé des rapports transmis par Ney et par Bertrand concernant chacun d'eux. Cette insistance a permis de mieux comprendre l'importance qui avait été donnée à la bataille de Wachau. En effet, pour l'ancien secrétaire, il s'agissait d'une victoire inachevée en raison de l'échec subi par Ney qui avait été incapable de résister face à la supériorité numérique des Prussiens. En outre, il a précisé que la victoire de Bertrand permettait de conserver une route pour une retraite éventuelle. Cet élément lui a servi à justifier le fait que Napoléon ait décidé de demeurer sur le champ de bataille le 17 octobre 1813. Il a désiré démontrer que la position occupée par les Français était la meilleure. Il n'y aurait eu aucun raison de battre en retraite au soir du 16 octobre selon lui :

Mais derrière nos lignes sont les magasins et les ressources de la ville la mieux approvisionnée de la Saxe. Les blessés sont en grand nombre dans les deux camps, mais tandis que ceux de l'ennemi restent étendus dans les sillons de la plaine ou dispersés dans les décombres des villages voisins, les nôtres sont recueillis dans les maisons de Leipsick. Notre infériorité va toujours croissant sous le rapport du nombre ; mais ici le terrain y remédie mieux qu'ailleurs. Nos ailes sont appuyées sur le cour de deux rivières ; la Pleiss et la Partha nous enveloppent et nous protègent ; notre centre occupe les positions dominantes de la plaine, et nous sommes adossés à l'enceinte d'une grande ville dont les portes sont à nous. Enfin, si les masses de l'ennemi parvenaient à enfoncer des lignes si bien appuyées, nous pourrions tenir encore derrière des murs assez de temps du moins pour que le gros de l'armée se retira avec sérénité sur la route de Lützen et de Weissenfelds³³³.

Cet exposé détaillé des raisons favorables à la poursuite de l'affrontement a été une réponse à ceux qui, comme Odeleben, avaient accusé Napoléon d'être demeuré à Leipzig par orgueil³³⁴. Mais surtout Fain a voulu démontrer que le choix de rester était basé sur des éléments concrets. Napoléon n'aurait par conséquent pas voulu sacrifier la vie de ses soldats pour servir son ambition personnelle. Cependant, Fain a pris quelques libertés avec la réalité. Il n'a pas pu réfuter l'arrivée de renforts alliés, mais il n'a pas précisé que l'armée avait risqué

³³³*Ibid.*, vol.2, p. 408.

³³⁴E.von Odeleben, *Relation circonstanciée...*, vol. 2, p.24.

d'être encerclée.

Fain a élaboré un récit du 17 octobre contraire à l'inactivité de cette journée. Il a en effet affirmé que Napoléon n'aurait cessé de parcourir le champ de bataille durant la nuit afin de délivrer ses ordres pour le lendemain et de superviser les mouvements³³⁵. Ainsi, pour l'ancien secrétaire c'est l'activité de l'empereur qui aurait marqué cette journée. Concernant le 18 octobre 1813, Fain a considéré que les actions de Napoléon auraient été décisives à chaque moment critique des combats. Son action aurait notamment été primordiale au moment du retournement des Saxons :

Pour tout autre que Napoléon, la bataille était perdue ; mais pour lui rien n'est encore décidé ; il observe avec sang froid l'événement, et il ne désespère pas du salut de l'armée ni de l'honneur de ses armes. Il prend son parti, s'élance au grand galop à travers la plaine, se dirigeant sur Reudnitz ; les réserves de la garde y accourent sur ses pas³³⁶.

L'image de l'empereur a ainsi été glorifiée par ce récit. Ses choix seraient restés les plus adéquats. Fain a même ajouté à l'issue de sa relation de la bataille de Leipzig : « Ainsi les alliés, forts de plus de trois cent mille hommes, n'ont rien pu gagner encore sur l'armée française, réduite à cent mille hommes »³³⁷. Malgré l'indécision des combats, le simple fait que l'armée française ait pu tenir face à une armée triple a été utilisé afin de renforcer l'image de Napoléon. Ce dernier ne pouvait par conséquent pas être tenu pour responsable de la catastrophe qui avait suivi le 18 octobre 1813. Fain a d'ailleurs décidé de désigner des coupables.

Les Saxons et Bernadotte, causes de la défaite

Le récit de la bataille a aussi cherché à dénoncer des responsables du désastre qui a mis fin à la domination de la France en Allemagne. S'inscrivant à nouveau dans le prolongement du récit de la bataille dans le *Mémorial*³³⁸, Fain a violemment dénoncé le rôle qu'aurait joué Bernadotte. Il a notamment évoqué le cri « c'est le canon de Bernadotte³³⁹ ! » qui aurait

³³⁵A. Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p. 415.

³³⁶*Ibid.*, vol. 2, p. 422-423.

³³⁷*Ibid.*, vol. 2, p. 428.

³³⁸E. de Las Cases, *Mémorial...*, vol. 2, p. 1171 : « Et, pour comble de douleur, c'est un Français, un homme à qui le sang français a procuré une couronne, un nourrisson de la France, qui nous porte le coup de grâce. Grand Dieu! ».

³³⁹A. Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p. 420.

parcouru les rangs français au moment de son arrivée sur le champ de bataille. Avant l'ouvrage de Fain, aucun écrit n'était revenu sur le rôle de l'ancien maréchal de France qui était devenu prince royal de Suède. Certes sa participation à la Coalition avait été dénoncée dans le *Moniteur universel* dès octobre 1813³⁴⁰. Mais les *Nouvelles de La Grande Armée*³⁴¹ n'avaient fait aucune mention de Bernadotte lorsqu'elles avaient annoncé la nouvelle de la bataille de Leipzig. Or, dans son récit l'ancien secrétaire de cabinet a fait part, pour l'une des premières fois, de l'indignation qui se serait emparée des troupes françaises. Néanmoins, cette lecture a peu été développée par les soldats. Sur l'ensemble du corpus seuls quatre autres mémoires³⁴² ont fait allusion à Bernadotte et l'ont qualifié de « traître ». En raison de sa signification trop politique, cette dénonciation n'a guère été développée par des hommes qui cherchaient plutôt à souligner la vaillance des troupes et à placer l'accent sur les valeurs guerrières qui aurait été en œuvre durant le combat. Le débat concernant l'ancien maréchal de France a davantage été exploité par les historiens qui ont traité de la campagne de 1813.

Concernant les Saxons, Fain a précisé : « douze mille homme qui, tout à l'heure tiraient contre les alliés, tirent maintenant contre nous³⁴³ ». Par conséquent, il est resté mesuré. En revanche, dans ses notes, il est revenu sur l'événement et a fait référence aux récits qui avaient été rapportés par Vaudoncourt et par Las Cases qui ont évoqué les sentiments « d'indignation » et de « déloyauté générale ». Fain est resté prudent dans son propre exposé mais il a accumulé plusieurs notes qui lui ont permis de condamner cet acte de manière indirecte³⁴⁴. Ce sont ces nombreuses références à d'autres relations qui ont fait entrevoir l'avis qui était le sien au sujet des anciens alliés de la France. Cette épineuse question a d'ailleurs suscité un débat avec

³⁴⁰*Moniteur universel*, 21 octobre 1813 : les adresses des villes qui paraissent contiennent de vives attaques à l'encontre de l'ancien maréchal de France. Dans l'adresse à l'empereur, de la ville d'Yvetot, Bernadotte est qualifié ainsi : « Qu'un prince déloyal qui dut sa réputation à la bravoure des soldats français, et son élévation à vos bienfaits, paie son prince et sa patrie de la plus noire ingratitude ; il ne recueillera que la honte et l'indignation, et son nom passera à postérité avec la tache de l'infamie » ; *Moniteur universel*, 20 octobre 1813 : la ville de Rambouillet s'adresse à l'impératrice et s'interroge : « Pouvions-nous penser qu'un prince placé par la haute protection de S.M. L'empereur ; à la tête d'un gouvernement ancien ami de la France, le prince-royal de Suède, ferait cause commune avec nos ennemis et fournirais ses armes contre son bienfaiteur ? Mais il n'est plus Français Madame !... et bientôt il n'aura plus de patrie. »

³⁴¹*Les Nouvelles officielles de la Grande Armée*, parues dans le *Moniteur universel* du 30 octobre 1813.

³⁴²Il s'agit des mémoires du général J Jean-Paul-Charles-Henri Thiebault, *Mémoires du général baron Thiébault, publiés sous les auspices de sa fille Claire Thiébault*, éd. Fernand Calmette, Paris, 2005, p. 1188 ; du soldat P. Ballut, « 1813, Récit d'un témoin... », p. 280 ; du maréchal des logis J-M. Chevalier, *Souvenirs des guerres napoléoniennes...*, p. 279 et du colonel J-N-A. Noël, *Souvenirs militaires d'un officier...*, p. 236.

³⁴³A.Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p. 421.

³⁴⁴*Ibid.*

Introduction générale.

Odeleben qui désirait défendre l'honneur des soldats saxons.

Polémique avec Odeleben

La manière sévère dont le comportement des troupes saxonnes a été traité dans les années 1820 a incité Odeleben à réagir. Dans le *Mémorial*, Las Cases a notamment rapporté des propos de Napoléon qui se serait montré extrêmement sévère à l'encontre des Saxons :

Mais d'un autre côté que d'abominations dans les subalternes !... les fastes militaires se dessouilleront-ils jamais de l'acte des Saxons, se retournant dans nos rangs pour nous égorger: il est demeuré proverbe chez les soldats: *Saxonner*, parmi eux, veut dire à présent une troupe qui en assassine une autre³⁴⁵.

En 1825, Odeleben a fait paraître des réclamations³⁴⁶ dans lesquelles il a dénoncé la traduction qui a été faite de son ouvrage concernant la campagne de 1813. Il est revenu sur certaines des affirmations de Fain d'autant plus que ce dernier avait considéré qu'il était un « ennemi 347 » puisque selon lui il avait été l'auteur de nombreuses attaques visant Napoléon. Or, dans son ouvrage le major saxon est précisément revenu sur ces attaques en indiquant qu'il s'agissait d'erreurs de traduction et que son intention n'était pas de critiquer l'ex-empereur des Français. Concernant le retournement opéré par les troupes saxonnes :

Sans vouloir donc justifier une démarche aussi extraordinaire à laquelle la plupart se sentaient entraînés par l'esprit dominant en Allemagne ; et par la situation du pays ainsi que du souverain ; sans vouloir entrer en aucune discussion sur ce triste sujet, je crois devoir rectifier ce qui appartient à l'histoire, et pouvoir soutenir que la bataille de Leipsick aurait été perdue, même sans cet incident. La position des armées combinées, la situation géographique, le manque de munitions dans le camp français ne permettaient pas de conserver plus longtemps cette attitude forcée³⁴⁸.

Odeleben n'a critiqué ni le jugement de Napoléon, ni celui de Fain. Il lui importait de rappeler que face à la concentration de troupes qui se trouvait à Leipzig, le rôle joué par les Saxons aurait été mineur. Il a ainsi cherché à minimiser leur rôle. Selon lui « aucun bataillon

³⁴⁵E. de Las Cases, *Mémorial...*, vol. 2, p. 1171.

³⁴⁶E. von Odeleben, *Réclamations du colonel-baron Odeleben au sujet 1° de la traduction qu'on a publiée de son ouvrage sur la campagne de 1813; 2° de quelques passages contenus dans l'ouvrage de M. le baron Fain, Manuscrit de mil huit cent treize pour servir à l'histoire de Napoléon*, Paris, 1825, 50 p.

³⁴⁷A. Fain, *Manuscrit de...*, vol. 2, p. 453.

³⁴⁸E. von Odeleben, *Réclamations du colonel...*, p. 46.

saxon ne prit une part décisive à la bataille du 18 octobre³⁴⁹ ». L'officier saxon a donc opposé une réponse contrastée à l'ancien secrétaire de Napoléon : certes, il a choisi de défendre l'honneur de ses compatriotes, mais il n'a pas totalement réfuté le récit de Fain. De surcroît, il a affirmé qu'il avait toujours admiré Napoléon, à défaut de l'aimer³⁵⁰. Outre la dénonciation de responsables, Fain a également répondu aux tenants de la légende noire qui avaient accusé Napoléon de fuite et d'avoir fait preuve d'une lâcheté indigne d'un général.

Une réponse à la légende noire

En ce qui concernait le récit de l'attitude de l'empereur durant la retraite la 19. Fain a répondu aux accusations de fuite et d'abandon développées par la légende noire. L'ancien secrétaire a décidé de mettre la fatalité en avant. À nouveau, il a opposé la figure de bonté incarnée par l'empereur à l'acharnement qu'il a attribué aux souverains alliés,

Mais c'est en vain qu'on a demandé que Leipsick ne devînt pas le théâtre d'un combat qui pouvait entraîner sa ruine [...]. Leipsick subira, s'il est nécessaire, le sort d'une ville prise d'assaut ; et cet arrêt est prononcé par ceux-là même qu'on proclame les sauveurs de l'Allemagne !³⁵¹

Napoléon aurait cherché à éviter que Leipzig ne soit livrée à l'assaut des armées coalisées. Malgré l'avis de ses conseillers qui tentaient de le convaincre, il aurait refusé de livrer la ville aux flammes, même si cette décision mettait en péril l'accomplissement de la retraite :

Ce sacrifice sera méconnu, et ceux-là même que vous ménagez avec tant de bonté ne vous en tiendront aucun compte [un conseiller à Napoléon]. Cependant, Sire, pour quelques maisons de Leipsick, peut-être compromettez-vous la retraite de l'armée ! Peut-être sacrifiez-vous la victoire ! Après avoir soutenu une telle lutte pendant trois jours en pleine campagne, [...]. L'empereur ne peut y consentir. Il aime mieux perdre quelques centaines de voitures que d'abaisser l'armée française à soutenir la guerre en barbare³⁵².

Une nouvelle fois, Napoléon a été présenté comme ne pouvant se résoudre à prendre une décision aussi lourde de conséquences même si elle lui aurait assuré une évacuation de

³⁴⁹*Ibid.*, p. 47.

³⁵⁰*Ibid.*, p. 8.

³⁵¹A. Fain, *Manuscrit*, vol. 2, p. 433.

³⁵²*Ibid.*, vol. 2, p. 435.

l'ensemble de ses forces. Il s'était opposé à l'utilisation de moyens qu'il jugeait indignes de la guerre. Ainsi, Napoléon aurait davantage songé à ses alliés qu'au salut de ses soldats ou même au sien. Par conséquent, Fain a voulu souligné la valeur de sacrifice qu'il a attribué à l'empereur. Il s'est donc totalement opposé aux accusations de couardise qui avaient été lancées contre Napoléon. Pour son ancien secrétaire, le commandant français était noble dans sa défaite et digne des règles de l'honneur. Pour Fain, il a semblé que le désastre qui avait marqué la journée du 19 octobre aurait davantage été lié à un « excès de vertu » qu'à un excès d'orgueil de Napoléon. Ce procédé lui a en outre permis de ne pas évoquer la responsabilité de Napoléon quant à la manière dont s'était effectuée la retraite. Une nouvelle fois, l'empereur a été placé en position de victime. Selon Fain se sont ses qualités qui auraient entraîné la fatale issue du 19 octobre 1813.

Fain est également revenu, non sans un certain accent dramatique, sur les adieux au roi de Saxe et à sa famille. Alors même que la ville était prise d'assaut, il a décrit le départ de Napoléon :

La reine n'écoute plus alors que l'effroi qui s'empare d'elle. Il lui semble que l'empereur est déjà en danger, qu'on va le saisir, l'égorger peut-être sous ses yeux. Elle le prie, elle le supplie de partir ; la princesse Augusta joint ses prières à celles de la reine... Il faut bien que Napoléon cède à des instances si vives. « Je ne voulais vous quittez, leur dit-il, que quand l'ennemi serait dans la ville, et je vous devais cette preuve de dévouement. Mais je vois que ma présence ne fait que redoubler vos alarmes ; je n'insiste plus [...]353.

Dans cette description, l'auteur a voulu louer le courage et l'abnégation attribués à Napoléon. Ce dernier n'aurait accepté de quitter ses alliés qu'après les avoir rassurés. Concernant les causes de l'explosion du pont, Fain a indiqué qu'elles ne furent connues que quelques jours plus tard. Il a repris les informations qui avaient été présentées dans les *Nouvelles de la Grande Armée* le 30 octobre 1813.

En évoquant la bataille de Leipzig, Fain a livré une représentation plus politique des événements. Il a souhaité défendre l'image de l'empereur dont il s'était attaché à démontrer les qualités. Il avait pour ambition de démentir les accusations qui avaient été lancées contre lui et il n'a cessé d'opposer sa valeur militaire aux bassesses supposées des alliés. Il a précisé sa pensée

³⁵³ A.Fain, *Manuscrit de*, vol. 2, p. 437.

sur ce sujet : « Napoléon a constamment dédaigné d'opposer la ruse à la ruse, la perfidie à la perfidie, les voies de rigueur à l'insulte et à la rébellion. Trahi de tous côtés par toutes les affections, par tous les intérêts, il n'a voulu en appeler qu'à la fortune des armes³⁵⁴ ». Dans cet extrait, Fain s'est clairement inscrit dans le prolongement des propos rapportés par Las Cases concernant la campagne de Saxe. Pour Napoléon, celle-ci aurait marqué : « la flétrissure des premières vertus militaires: la fidélité, la loyauté, l'honneur³⁵⁵ ». Fain a contribué à construire l'image d'un commandant qui jusqu'au bout n'aurait cherché à l'emporter qu'en restant fidèles aux règles de la guerre. L'anecdote de la prise de la « redoute suédoise » par le 22^e régiment d'infanterie légère est représentative de ces épisodes qui avaient visé à prouver que l'empereur disposait encore de toutes ses capacités. Le récit de Fain a cherché à inscrire la bataille de Leipzig dans la légende napoléonienne. Malgré l'échec, sa représentation devrait servir l'image d'un chef qui n'aurait pu être abattu qu'en recourant à des procédés indignes. L'ancien secrétaire a mis en place certains stéréotypes concernant le déroulement de ces quatre jours qui ont été des éléments déterminants dans la manière dont la représentation de la confrontation d'octobre 1813 s'est mise en place en France et même en Allemagne³⁵⁶ au cours du XIX^e siècle.

Ainsi, l'évocation de la bataille de Leipzig est devenue l'un des éléments de la chute du grand homme qui aurait débuté avec l'incendie de Moscou en 1812. Fain a apporté un regard particulier parmi les récits des autres mémorialistes. Mais d'autres se sont proposés d'offrir de relire ces événements de manière singulière et d'en souligner certains aspects qui avait été moins développés.

³⁵⁴*Ibid.*, vol. 2, p. 480.

³⁵⁵E.de Las Cases, *Mémorial...*, vol. 2, p. 1170.

³⁵⁶Voir cinquième partie.

Chapitre 4 : des lectures variées de la bataille

Dans les différents mémoires de soldats, le déroulement des opérations militaires n'a pas toujours été traduit de la même manière. Les auteurs n'ont pas hésité à apporter leur propre opinion concernant la question des responsabilités ou de l'issue des combats. Outre le besoin de relater l'intensité de la lutte, les interprétations et les questionnements ont été multiples. Ils ont été fonctions des buts recherchés par les mémorialistes et du rôle qu'ils ont ou qu'ils auraient pu jouer durant la bataille. La bataille Leipzig a été évoquée de manière multiples et tous les soldats n'ont pas partagé la même vision de ces événements. Celle-ci s'est élaborée en fonction de leur expérience personnelle du combat ou de visées politiques particulières.

L'image contrastée du commandant français

Les mémoires livrés par Fain ont résonné comme un vibrant plaidoyer en faveur de l'attitude de Napoléon au cours de la bataille. Mais ils n'ont cependant pas toujours correspondu à l'opinion générale qui était partagée dans les mémoires de soldats. Certes, chez ces hommes, l'admiration pour son génie, l'attachement à sa personne et au fait qu'il ait été présent aux côtés de ses hommes durant les combats sont des éléments qui ont été importants. Néanmoins, les mémorialistes ont aussi désiré mettre en évidence les responsabilités face à la défaite et face à la désastreuse retraite. Toutefois, ils sont restés prudents et ont évité de s'engager dans des débats trop politiques. Ils ont cherché à tenir des propos plus nuancés visant à éclairer les aspects polémiques de l'issue du combat. Malgré les critiques qu'ils ont pu adresser à Napoléon, un grand nombre de ces hommes a eu du mal à admettre que le génie de Napoléon n'avait pas pu les prémunir de ce revers. Par exemple, lorsque le général Van Dedem a tenu à souligner les qualités du commandant français : « Napoléon avait peut-être mal choisi son terrain en s'acculant aux bords fangeux de l'Elster ; mais il est certain qu'il déploya dans ces journées toute son énergie et son talent : c'était le lion rejeté dans ses derniers retranchements »³⁵⁷. Dans cette extrait tout en regrettant une erreur de l'empereur, le général hollandais a tenu à souligner les qualités dont Napoléon avait su faire preuve selon lui durant les trois jours que dura la bataille de Leipzig.

³⁵⁷ A-B. Van Dedem de Gelder, *Un général hollandais...*, p. 344.

Ces auteurs n'ont pas désiré renier Napoléon. En revanche, ils se sont interrogés quant à ses choix. Grabowski³⁵⁸ n'a, par exemple, pas compris la raison qui avait poussé l'empereur à combattre sur ce champ de bataille qui, selon lui, posait plusieurs problèmes de sécurité pour l'armée :

Il est incroyable qu'un chef d'armée aussi célèbre, aussi prudent que l'Empereur ait choisi la plaine de Leipzig comme champ de bataille. Il avait derrière lui une grande ville, avec des rues étroites et une rivière marécageuse, l'Elster, sur laquelle il n'y avait qu'un seul pont . Quant à construire d'autres ponts pour faciliter le passage, on n'y avait pas pensé³⁵⁹.

D'autres interrogations ont concerné l'inactivité qui a marqué la journée du 17 octobre 1813. Outre les rumeurs qui s'étaient propagées dans les rangs des soldats. Ces derniers n'ont pas compris la raison pour laquelle Napoléon avait choisi de demeurer sur le champ de bataille alors même qu'il était conscient que son adversaire avait obtenu des renforts :

Je passai la journée dans le château de Schönfeld, et ne concevais pas plus ce temps de repos que l'inaction des Alliés. Ignoraient-ils l'arrivée des Suédois et du corps de Bennigsen ? C'était difficile à croire ; quant à Napoléon, il pouvait éviter la fatale bataille du 18, en se retirant sur Weissenfels, et le lendemain de sa défaite, tout le monde se demanda pourquoi il s'y était exposé³⁶⁰.

Outre ses choix tactiques, les mémorialistes se sont également interrogés sur la raison pour laquelle Napoléon ne s'était pas davantage méfié des régiments saxons. En effet, les soldats estimaient que leur manque de motivation aurait été connu depuis longtemps. D'autant plus que des alliés allemands de la France avaient déjà fait défection avant la bataille de Leipzig³⁶¹. En quelques lignes, le colonel Vionnet³⁶² a remis en cause les capacités de l'empereur à

³⁵⁸Joseph Grabowski est né en 1791. Il s'est enrôlé dans l'armée polonaise en 1812, à la fin de la campagne il a été nommé officier d'état-major auprès de Napoléon et est demeuré à ce poste jusqu'en 1814. Dans ses mémoires il n'a évoqué que cette période de sa vie. Après 1815, il est rentré en Pologne. Il est mort en 1880.

³⁵⁹Joseph Grabowski, *Mémoires militaires de Joseph Grabowski officier à l'état-major impérial de Napoléon I^{er} 1812-1813-1814*, éd. Waclaw Gasiorski, trad. J.V.Chelminski et A.Malibran, Paris, 1907, p. 152.

³⁶⁰Jean-Pons-Guillaume Viennet, *Souvenirs de la vie militaire de Jean-Pons-Guillaume Viennet*, éd. Albert Depréaux, Pierre Jourda, Moulins, 1929, p. 88.

³⁶¹De nombreux soldats saxons et bavares (environ 10 000) avaient déjà déserté les rangs français lors de la bataille de Dennewitz le 6 septembre 1813.

³⁶²Louis-Joseph Vionnet est né en 1769. Il a commencé sa carrière militaire en 1789 et est progressivement monté en grade. Il a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire, mais s'est Louis XVIII qui l'a nommé maréchal de camp en 1814. En 1823, il a participé à l'expédition française qui fut envoyée contre les negros espagnols. Il a pris sa retraite après 1824 et est mort dix ans plus tard.

comprendre les évolutions qui avaient été à l'œuvre en octobre 1813 :

On ne conçoit pas l'espèce d'aveuglement dont l'Empereur était frappé. Rien ne pouvait déciller ses yeux, une fatalité extraordinaire le poursuivait sans que les leçons de l'expérience pussent le préserver des moindres fautes. Il avait vu successivement les Autrichiens, les Bavaois, les Wurtembergeois abandonner son armée et il n'avait pris aucune précaution pour se garantir de la trahison des Saxons. S'il les avaient laissés à Dresde et à Pirna au lieu de deux corps d'armée français qui s'y trouvaient, il aurait remporté une victoire complète qui eut changé la face des choses³⁶³.

Pour Vionnet, la défection des Saxons a par conséquent été une faute qui aurait pu être évitée. Il a d'ailleurs fait reposer l'entière responsabilité de la défaite sur cet événement. Jean-Pons-Guillaume Viennet³⁶⁴ a lui aussi émis un avis particulier sur Napoléon. Après avoir écrit de nombreux poèmes qui louaient l'empereur et sa gloire militaire. Il a été choqué par la bataille de Leipzig. Fait prisonnier dans cette ville suite à l'explosion du pont, il a écrit sous le coup de l'émotion un poème de dix strophes³⁶⁵ dans lequel il a dénoncé la guerre menée par celui qu'il admirait :

[...]
Vainqueur de l'univers, maître d'un vaste empire
Tu rehaussais ta gloire en lui donnant la paix ;
Voulant tout envahir, tu viens de tout détruire,
Tu perds en un moment le prix de tes hauts faits.
[...]
Épris de tes succès, je t'ai loué moi-même,
Des droits du genre humain je t'ai cru le vengeur,
Mais la paix dans la bouche est un lâche blasphème.
J'ai vu de près ton âme, elle m'a fait horreur .

³⁶³Louis-Joseph Vionnet, *Campagnes de Russie et de Saxe*, Paris, 1899, p.94 ; Voir à ce propos R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, p.290.

³⁶⁴Jean-Pons-Guillaume Viennet est né en 1777. En 1796, il est entré dans l'artillerie de marine avec le grade de lieutenant. Il a été fait prisonnier par les Anglais en 1797. Il est rapidement libéré et a ensuite servi dans le même corps d'armée jusqu'en 1814. Il a été fait prisonnier durant la bataille de Leipzig en 1813. Après 1815, il s'est lancé dans une carrière politique et est devenu député de l'Hérault en 1824. Durant cette même période, il est devenu écrivain et a été élu à l'Académie française en 1830. Il est mort en 1868.

³⁶⁵Il ne s'agit ici que d'un extrait du poème, voir vol. 2, p. 344-345.

Ces guerres qu'à regret tu sembles entreprendre,
Ces longs ruisseaux de sang, ces royaumes en deuil,
Ces champs couverts de morts, et ces villes en cendre
Sont des jeux où se plaît ton homicide orgueil.
[...]³⁶⁶.

Quelques années plus tard, Viennet a regretté les « exagérations et les injustices³⁶⁷ » que lui avaient inspirés les événements dont il avait été témoin. Sa réaction n'a pas été commune et elle a laissé entrevoir une certaine forme de rupture entre les soldats et leur chef après cette défaite. En effet, certains mémoires ont fait part d'un certain ressentiment à l'encontre du commandant français qui ne fut plus salué de la même manière par ses hommes : « l'empereur passa... mais en longeant au galop les flancs de la colonne, il n'entendit pas les acclamations accoutumées qui signalaient toujours sa présence !... L'armée était mécontente du peu de soin qu'il avait mis à assurer sa retraite dès son départ du champ de bataille³⁶⁸ ». Néanmoins, l'opinion des mémorialistes a évolué entre le moment où ils ont vécu l'événement et la période où ils ont décidé de rédiger leurs souvenirs. L'influence de la légende dorée de Napoléon a été forte sur eux et ils ont préféré mettre en avant les qualités de l'empereur.

Dans les récits des soldats, l'absence de ponts supplémentaires le 19 octobre 1813 est cependant restée une question problématique. Cet oubli a d'ailleurs été reproché à Napoléon et son état-major : « La responsabilité de cette négligence doit retomber sur lui et surtout sur son chef d'état-major Berthier, dont le manque d'initiative en cette circonstance est sans excuse. Cette imprévoyance ne devait pas tarder à avoir pour nous les plus funestes conséquences³⁶⁹ ». Les soldats ont adressé leurs reproches aux deux hommes qui auraient dû prévoir une éventuelle retraite. Ce climat de défiance a été partagé jusqu'aux rangs les plus élevés. Tous ne lui ont pas pardonné ses négligences supposées. Marqués par les épreuves qu'ils eurent à traverser, dans leurs relations certains ont fait part de leurs ressentiments.

³⁶⁶J-P-G. Viennet, *Souvenirs de la vie militaire de Jean....*, p. 90-91.

³⁶⁷*Ibid.*

³⁶⁸Marcellin Marbot, *Mémoires du baron de Marbot*, Paris, 1891, t. 3, p. 338.

³⁶⁹J-N-A. Noël, *Souvenirs militaires d'un officier...*, p. 240.

Le récit de Macdonald : un témoin du désastre

Par leur contenu et par les questions qui y sont abordées, les souvenirs du maréchal Macdonald ont constitué un ensemble particulier parmi les mémoires de soldats à avoir abordé la question de la bataille de Leipzig. Macdonald a été l'un des rares maréchaux à écrire un récit développé de la bataille de la mi-octobre 1813. Oudinot n'y a accordé qu'une seule page ; Marmont y a consacré quelques unes dans lesquelles il s'est essentiellement concentré sur les combats du 16 octobre 1813 au nord de Leipzig :

Cette bataille du 16 décidait la question de la possession de l'Allemagne. C'est pour y commander que nous avons combattu ce jour-là. C'est pour l'affranchir de notre domination que les alliés nous avaient attaqués. Il restait à livrer bataille pour assurer notre salut personnel. Ainsi, quand on fixe au 18 octobre la bataille de Leipzig, on est dans l'erreur. Le 16, la grande question a été décidée³⁷⁰.

Il s'est montré moins sévère envers Napoléon que Macdonald et a simplement regretté que la retraite n'ait pas eu lieu dès le 17 octobre. Mais il n'a pas cherché à dénoncer une responsabilité particulière de l'empereur. Le duc de Tarente en revanche s'était distingué par le rôle crucial qu'il avait joué au cours des combats. Cette connaissance des phases du combat lui a permis de renforcer ses critiques visant Napoléon. Le 16 octobre, il a par exemple commandé les assauts effectués par les Français près de Wachau (dont la prise de la fameuse redoute). En outre, il a commandé l'arrière-garde le 19 octobre 1813 et a été chargé de veiller au bon déroulement de la retraite. Il a personnellement fait l'expérience de l'étendue du désastre. Lui-même a été contraint de traverser l'Elster à la nage pour ne pas être tué ou être fait prisonnier alors qu'il se trouvait toujours dans Leipzig au moment où le pont avait été détruit. Par conséquent, Macdonald a porté un regard singulier sur ces événements. À l'instar des autres mémorialistes, il n'a pas compris pourquoi Napoléon n'avait pas pu anticiper une éventuelle retraite :

Avant, pendant et après la bataille, aucune précaution n'avait été prise pour franchir l'Elster et le défilé jusqu'à Lindenau, quoiqu'il eut été facile de pratiquer un grand nombre de passages pour les divers corps sur une rivière aussi étroite. Aucune troupe n'avait été non plus postée sur la rive gauche pour protéger la retraite, au cas que le pont fut resté intact ou qu'on en eût

³⁷⁰A-F-L. Wiesse de Marmont, *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse...*, 1857, t. 5, p.289-290.

rétabli d'autres ; cependant le grand quartier général et l'empereur lui-même étaient alors à Marckranstadt. Je ne sais encore comment qualifier cette coupable indifférence : ineptie, lâcheté, ou absence de tout sentiment, de tout regret de sacrifier tant de monde à la fois³⁷¹.

Mais Macdonald a sans doute aussi été marqué par les critiques adressées à l'encontre des généraux et des officiers supérieurs dans le *Mémorial*³⁷². Or, il a écrit ses souvenirs en 1825, soit deux ans après la parution de l'ouvrage de Las Cases. Il a ainsi voulu rappeler les responsabilités de Napoléon et répondre aux attaques dont il avait pu se sentir la cible. Il lui a semblé important de montrer que le grand homme n'était plus guère animé par la même force et c'est ce qui avait entraîné la défaite selon lui. Sans verser dans le style pamphlétaire, Macdonald a souhaité rendre compte de l'atmosphère de défiance qui avait régné pendant quelques temps après Leipzig et surtout montrer que les officiers supérieurs n'étaient pas ceux qu'il fallait le plus blâmer. À ce sujet, il a livré des propos très explicites concernant l'empereur, il les aurait alors partagés avec le maréchal Augereau au lendemain de la retraite :

Est-ce que le b... sait ce qu'il fait ? Ne vous en êtes pas aperçu déjà ? N'avez-vous pas remarqué, dans ces derniers événements et dans la catastrophe qui les a suivis qu'il avait perdu la tête ? Le lâche ! Il nous abandonnait, nous sacrifiant tous, et me croyez-vous assez bête pour me faire tuer ou me faire prendre pour un faubourg de Leipsick ? Il fallait faire comme moi, vous en aller³⁷³ !

Les mémoires de Macdonald ont surtout traduit la manière dont il a été affecté par l'explosion du pont. Il a particulièrement été choqué par cet incident et s'est montré extrêmement marqué par l'indifférence dont Napoléon aurait fait preuve :

L'empereur voulu me voir; on vint me chercher, mais je refusai d'y aller tant j'étais indigné; cependant on me sollicita, on me pressa si vivement, dans l'intérêt de l'armée et de la France, pour donner des conseils, crainte de nouvelles folies, que je cédaï enfin. [...] Je fis en pleurant le récit de ce qui s'était passé. Longtemps après même, j'ai eu cet affreux tableau devant les yeux et ces cris : « Monsieur, le maréchal, sauvez vos enfants ! Sauvez vos soldats ! », excitent encore aujourd'hui en moi de vives émotions pour ces infortunés que je vois toujours

³⁷¹J-E-J-A. Macdonald, *Souvenirs...*, p. 218.

³⁷²E.de Las Cases, *Mémorial...*, vol. 2, p. 1172 : « Le vrai est qu'en général les hauts généraux n'en voulaient plus; c'est que je les avais gorgés de trop de considérations, de trop d'honneurs, de trop de richesses. [...], ils eussent voulu être des maréchaux de Louis XV. »

³⁷³J-E-J-A. Macdonald, *Souvenirs...*, p. 242.

se précipitant dans les flots, et préférant la chance certaine de périr plutôt que d'être massacrés ou prisonniers ! L'empereur écoutait sans interrompre ; les auditeurs étaient diversement agités, dans une attitude qui marque leur douleur. Je terminai en ajoutant que les pertes de l'armée étaient immenses en personnel et matériel, et que pour sauver ces débris et regagner le Rhin, il n'y avait pas un instant à perdre. Nous étions alors à Markranstadt ; j'avais fait trois lieues à pied encore mouillé, j'étais très fatigué, l'empereur s'en aperçut et me dit froidement: allez vous reposer³⁷⁴.

Toutefois les propos de Macdonald ont pu être sujet à caution. En effet, lorsqu'il a évoqué la retraite à travers l'Allemagne dans les suites de son mémoire. Il a décrit Napoléon comme incapable de faire face à la situation. Le duc de Tarente a même ajouté que l'empereur aurait sans cesse recherché son conseil personnel afin de connaître la manière dont il devait agir³⁷⁵.

Cet élément a traduit la volonté du duc de Tarente de profiter du récit de la campagne de 1813 pour s'attribuer un meilleur rôle. Quoiqu'il en soit, dans son récit, le duc de Tarente s'est distingué par son ton critique. Il a cherché à livrer sa représentation personnelle de la bataille de Leipzig qui fut soumise à de multiples relectures dans les mémoires de soldats.

Une relecture de la bataille : Poniatowski dans les mémoires de Grabowski

Officier polonais dans l'état-major de Napoléon, Grabowski a écrit ses mémoires de dans les années 1860. Il y a livré une représentation très personnelle des combats dans laquelle la figure de Poniatowski a été omniprésente. Il a rappelé son comportement le 16 octobre et a aussi désiré corriger des erreurs³⁷⁶ que Thiers aurait commises dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*. Dans son récit, il a développé une image idéale du prince polonais. Cette vision était plus proche de l'image du héros romantique que Poniatowski a acquise dans les représentations dont il a fait l'objet, que de la manière dont les mémorialistes avaient évoqué la disparition du prince polonais. Grabowski a été le seul à évoquer une anecdote particulière qui se serait déroulée le 19 octobre 1813 : Poniatowski aurait traversé l'Elster une première fois afin

³⁷⁴*Ibid.*, p. 222.

³⁷⁵*Ibid.*, p. 225.

³⁷⁶J. Grabowski, *Mémoires militaires de Joseph....*, p. 149 : notamment en ce qui concerne le participation des lanciers menés par Poniatowski dans la capture de Merveldt.

de prendre ses ordres de Napoléon. À cette occasion, il l'a décrit comme un être désintéressé conscient de faire son devoir et d'accomplir son destin :

Le visage du prince était pâle, et on y lisait facilement une expression de tristesse et d'amertume [...]. Le prince Poniatowski portait ce jour-là l'uniforme du général polonais : pantalon gris à passe-poil cramoisi ; sur la poitrine la plaque de grand-croix de la Légion d'honneur , et la plaque de grand-croix de l'ordre polonais, Virtuli militari ; comme coiffure un czapska ; [...]³⁷⁷.

Le soldat polonais a mis en évidence l'attitude noble et fier qu'il a voulu conférer à Poniatowski. Il a été le mémorialiste qui a poussé cet aspect le plus loin³⁷⁸. Le personnage du prince a davantage été exploité par les historiens que par les mémorialistes. Pour Grabowski, évoquer le sort de cet officier supérieur a également été une occasion de faire l'apologie d'un héros de la cause de la nation polonaise. Dans sa description, le prince a semblé incarné la Pologne toute entière dont les deux destins auraient été liés. Poniatowski avait d'ailleurs été pressenti pour être placé à la tête d'un éventuel État polonais. Sa mort a par conséquent aussi été celle de la Pologne. La disparition tragique de ce prince a d'ailleurs été regrettée tant par les Français que par les forces de la Coalition. Elle a suscité une tristesse unanime notamment en raison de sa force symbolique qui fut liée aux notions de bravoure et de fidélité. Notions qui sont d'ailleurs souvent présentes dans les récits des soldats, mais certains plus que d'autres ont ressenti le besoin de les mettre en valeur. C'est notamment le cas des officiers français qui ont fait le choix de combattre contre Napoléon.

La bataille décrite par des généraux français engagés au service de la Coalition

Des Français ont choisi d'émigrer et de se battre dans les rangs de la Coalition contre la Grande Armée à Leipzig. Leurs témoignages ont offert un regard différent sur les événements. Ils se trouvaient en effet dans une situation délicate, il est apparu crucial pour eux de célébrer la victoire remportée sur Napoléon en évitant de céder aux figures de style propres aux pamphlets et aussi de dénigrer l'attitude au combat de l'Armée. Cette dernière était restée la

³⁷⁷*Ibid.*, p. 157.

³⁷⁸Un quart du corpus fait référence à Poniatowski et à sa fin tragique.

même en 1815 et souvent ces émigrés en étaient devenus les nouveaux cadres. Dans leurs mémoires, ils ont par conséquent ressenti le besoin de justifier leur choix de se battre contre la France. Langeron³⁷⁹ et Rochechouart³⁸⁰ ont été les deux principaux émigrés à faire publier leurs souvenirs de la campagne de 1813. Ils étaient au service du tsar. Le premier se trouvait à la disposition de Blücher et le second servait d'intermédiaire entre Alexandre I^{er} et Bernadotte durant la bataille. Leurs points de vue concernant les combats n'ont pas toujours été les mêmes. Langeron a exposé le rôle qu'il a joué lors des combats de Möckern (16 octobre 1813). Il s'est étonné que le commandant français n'ait pas prévu l'arrivée des Prussiens. Il l'a même tourné en dérision en ajoutant avec ironie que face à ses soldats qui reculaient, il avait su rétablir la situation sans s'amuser « à faire des phrases ni à haranguer, sans parler aux chefs ni aux soldats³⁸¹ ». Langeron a parfois usé d'arguments véhiculés par la légende noire et s'est montré plus critique envers Napoléon qu'il a accusé de fuite : « Cependant, en fuyant la ville, Napoléon s'était empressé de faire sauter les ponts qui se trouvaient entre la ville et le village de Lindenau, sur la chaussée de Lützen (ce despote aventurier ne s'occupait jamais que de sa propre conservation)³⁸² ». Rochechouart s'est montré plus modéré et s'est contenté d'adresser des critiques concernant les aspects militaires :

Le champ de bataille, au dire de tous les stratégestes était mal choisi, pour le cas d'un échec ; il est vrai que Napoléon n'admettait pas la possibilité d'un revers, et ne pouvait pas prévoir la trahison des Badois, des Wurtembergeois et des Saxons, mais à la guerre, il faut tout prévoir³⁸³.

Au sujet du retournement des Saxons, les deux généraux ont adopté un discours très différent, alors que Langeron avait accepté ce renfort sans problème :

³⁷⁹ Alexandre-Louis Andrault, Langeron est né en 1763 au sein d'une famille issue de l'ancienne noblesse du Nivernais. À partir de 1789, il a servi dans les armées du tsar. Il est mort du choléra à Odessa en 1831.

³⁸⁰ Louis-Victor-Léon de Rochechouart est né en 1788. Sa famille a choisi d'émigrer pendant la Révolution et a perdu l'ensemble de ses biens. En 1805, il est passé au service du tsar et a notamment combattu contre les Turcs dans les rangs de l'armée russe. Il s'est distingué à Leipzig où il a été fait colonel. Après 1815, il a poursuivi sa carrière dans l'armée royale. Louis XVIII lui a accordé le grade de maréchal de camp et il a obtenu le grade de commandement de la place de Paris et du département de la Seine qu'il a conservé jusqu'en 1823. Il est mort en 1858.

³⁸¹ Alexandre-Louis Andrault Langeron, *Mémoires de Langeron, général d'infanterie dans l'armée russe, campagnes de 1812-1813-1814, publiés pour la société d'histoire contemporaine*, Paris, 1902, p. 319.

³⁸² *Ibid.*, p. 342.

³⁸³ Louis-Victor-Léon de Rochechouart, *Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et la Restauration par le général comte de la Rochechouart, mémoires inédits publiés par son fils*, Paris, 1889, p. 269.

Deux très beaux régiments de saxons, un de hussards, un de uhlands, se portèrent alors au grand galop, sur le général Emmanuel : mes cosaques se préparaient à les charger avec le régiment de Kiev: les Saxons s'arrêtèrent, crièrent Hourra ! Et les officiers s'avancèrent hors des rangs ; [...]. Ils annoncèrent le désir de se joindre à nous et passèrent dans nos rang. J'avoue que je fus un moment embarrassé de ce que je ferais d'eux ; il était possible à la rigueur que ce fût une ruse des ennemis et que ces soi-disant émigrés fussent destinés, lorsqu'ils auraient été mêlés avec ma cavalerie, à la charger sur l'arrière ou sur les flancs, au moment de l'attaque, je voulus les envoyer à ma cavalerie de réserve ; mais ils me prièrent de les faire avancer avec la cavalerie de l'avant-garde, je remplis leur désir et n'eus point à m'en repentir³⁸⁴.

Rochechouart s'est montré moins compréhensif : « Que l'on juge, d'après ceci, du nombre de tués et de blessés de ces trois journées de carnage, sans l'infâme trahison des troupes badoises, saxonnes et wurtembergeoises, la victoire aurait été plus chaudement disputée, et par la suite, les pertes plus considérables encore ». À l'instar de certains autres mémorialistes français, il en a d'ailleurs profité pour souligner le courage de l'armée française : « L'armée française trahie, abandonnée par ses alliés, écrasée par trois jours de combats acharnés, dans lesquels elle se couvrit de gloire, il est vrai, mais où elle subit des pertes immenses en hommes et en matériel de guerre, battit en retraite dans le plus grand désordre³⁸⁵ ». Ainsi, Rochechouart a défendu l'attitude de l'armée française et a développé un discours ambigu, dans lequel il a éprouvé à la fois des sentiments patriotiques pour les vaincus et de la joie pour les vainqueurs. Langeron quant à lui, s'est moins exprimé à ce sujet. Il a préféré souligner le comportement des troupes prussiennes qu'il avait commandées durant les opérations militaires :

J'étais depuis longtemps accoutumé à la valeur des troupes que je commandais, à celle de leurs officiers, à leur zèle et à leurs talents ; c'était la neuvième campagne que je faisais de suite, avec ces mêmes troupes, et dans toutes les occasions, je les avais trouvés les mêmes, mais aux batailles de Moeckern et de Leipzig, jamais leur courage ne parut avec un plus grand éclat ; dans ces mémorables batailles, chaque individu semblait persuadé que le sort du monde dépendait de lui, il n'y avait qu'un désir, qu'une volonté, celle de vaincre, à quelque prix que ce fût. Un général qui commande de telles troupes est sûr de la victoire³⁸⁶.

Par conséquent, Langeron a souligné la valeur des troupes prussiennes, mais il a aussi

³⁸⁴A-L. Langeron, *Mémoires de Langeron, général...*, p. 325.

³⁸⁵L-V-L. Rochechouart, *Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et...*, p. 269.

³⁸⁶A-L. Langeron, *Mémoires de Langeron, général...*, p. 335.

reconnu celle de l'armée français :

Cependant, ni cette persuasion [la conscience de son infériorité numérique par l'armée française], ni la défection de quelques troupes étrangères qui, au milieu des combats passèrent chez leurs ennemis (ce qui naturellement devait conduire de l'étonnement au découragement), ni la vue de forces bien supérieures, ne purent atténuer leur fermeté ; ils se battirent admirablement et, s'il m'est permis de la dire, la bataille de Leipzig complètement perdue par les Français, leur a fait autant d'honneur qu'en a fait aux Russes et aux Prussiens celle de Bautzen qu'ils n'ont pas gagnée³⁸⁷.

Langeron et Rochechouart ont donc hésité entre l'armée qu'ils avaient choisi de servir et l'armée de leur patrie. Leur position singulière lui a permis de saluer l'attitude des deux camps. Ils ont ainsi voulu participer à la glorification de l'ensemble des combattants en saluant la grande victoire remportée par les coalisés et l'opiniâtreté des forces françaises. Les deux mémorialistes ont voulu dénoncer le rôle joué par Napoléon, mais ils n'ont pas pu trop en faire afin de ne pas vexer la susceptibilité de l'armée française. Leurs récits sont singuliers car ils sont proches de discours comme celui de Bennigsen ou des publications allemandes qui célébraient la victoire comme une libération³⁸⁸. Les deux mémorialistes français se sont montrés assez proches des positions prises par Eugène de Wurtemberg³⁸⁹ dans ses propres mémoires. Ce général autrichien s'est interrogé quant aux choix de Schwarzenberg et, contrairement à Langeron et Rochechouart, il a estimé que Napoléon aurait pu l'emporter le 16 octobre s'il n'avait pas commis certaines erreurs :

On ne méconnaîtra pas moins cependant que Napoléon, au lieu de profiter subitement des avantages que ses bonnes dispositions et la conduite de ses adversaires lui firent emporter au commencement, s'engage aussi sur tous les points et met une telle lenteur à ses entreprises qu'il ne porte nulle part un coup décisif, et qu'il néglige ainsi le seul moyen qui pouvait encore le tirer de la situation scabreuse dans laquelle il se trouvait. Il est vrai qu'il gagna de ce côté-ci quelques milliers de pas en fait de terrain, mais cet avantage, sans le moindre prix, ne pouvait le dédommager pour les pertes que le VI^e corps venait de faire près de Möckern et Gross

³⁸⁷*Ibid.*, p. 349.

³⁸⁸L. Bennigsen, *Mémoires du général Bennigsen...*, t. 3, p. 247 ; concernant les publications allemandes, voir quatrième partie

³⁸⁹Eugène de Wurtemberg est né en 1788. Il a servi dans l'armée russe et s'est notamment illustré sur les champs de bataille de Smolensk, Borodino, Bautzen ou Leipzig. En 1823, il a participé à la guerre menée par la Russie contre l'Empire ottoman. Il est mort en 1857.

Widderitz au nord de Leipzig³⁹⁰.

À l'instar des généraux français qui combattaient à ses côtés, Eugène de Wurtemberg s'est dit admiratif envers les soldats français : « La valeur des Français se prononça encore ici d'une manière éclatante et, quoique dans une pénible situation et ne se battant au fond que pour leur retraite, ils furent pourtant opposer une fermeté admirable³⁹¹ ». Paradoxalement, il n'a pas développé d'argumentaire soulignant la libération que constituait la bataille pour l'Allemagne. Au contraire, il a exprimé une certaine forme d'admiration à l'encontre de Napoléon qui était encore parvenu à vaincre de Wrede à Hanau : « Napoléon avait enfin encore prouvé à cette occasion qu'il savait se tirer d'une manière sublime des situations les plus difficiles, et le pendant qu'il livra ici à l'affaire de la Bérézina, ne lui fut presque pas moins honorable³⁹² ». Ces mémorialistes qui avaient combattu contre Napoléon ont donc dû faire preuve d'une certaine habileté leur permettant de louer l'œuvre des combattants, sans pour autant, dénigrer Napoléon. C'est d'ailleurs même un général étranger qui s'est montré le plus admiratif envers lui dans ses mémoires.

Ces mémoires ont reflété la multiplicité des représentations de la bataille de Leipzig. Ils ont été révélateurs de la complexité des thèmes abordées lorsqu'il a été question de cet événement et ont démontré que l'évocation de celui-ci a sans cesse été soumise à des relectures.

³⁹⁰Eugène de Wurtemberg, *Journal des campagnes du prince de Wurtemberg, (1812-1814)*, éd. C.G.F. [capitaine Georges Fabry], Paris, 1907, p. 149..

³⁹¹*Ibid.*, p. 154.

³⁹²*Ibid.*, p. 160.

Conclusion de la deuxième partie

La lecture de la bataille de Leipzig a été diverse à travers les récits des mémorialistes en fonction de ce qu'ils ont retenu et de ce qu'ils ont souhaité mettre en valeur. Les soldats étaient conscients d'avoir participé à un affrontement hors du commun. Raison pour laquelle, ils ont notamment insisté sur l'enfer qu'ils avaient vu se déchaîner sous leurs yeux ou les morts considérées comme héroïques d'un conscrit dont ils avaient pu être témoins. Leur regard fut davantage tourné vers leurs compagnons d'armes que vers leur chef. En effet, tous n'ont pas eu les mêmes ambitions que celles de Fain qui avait fait de Napoléon un être omniprésent sur le champ de bataille. Néanmoins, tous n'ont pas partagé non plus les arguments avancés par Macdonald qui a voulu se montrer plus critique envers l'empereur. Le récit de la bataille de Leipzig a donc été une question complexe pour ces hommes qui devaient expliquer une défaite, sans dénigrer leur commandant ni leurs propres actions ou celles de leurs compagnons d'armes. Leurs relations des combats ont essentiellement été personnelles mais ils se sont aussi inspirés les uns des autres. Souvent ; ils ont aussi su faire appel aux souvenirs qu'éveillaient en eux la lecture de la relation officielle des combats. Leurs récits ne devaient pas être considérés comme des éléments isolés, ils faisaient partis d'un ensemble de textes qui ont contribué à l'émergence d'une représentation de la bataille de Leipzig. Notamment en ce qui concernait des épisodes cruciaux comme l'intervention du 22^e léger, le retournement des Saxons ou l'explosion du pont. Autant d'éléments qui ont ensuite été insérés non seulement dans le récit du déroulement de la bataille mais aussi dans celui de la chute de Napoléon. En effet, les malheurs des plaines de Leipzig se sont ensuite insérés entre les méfaits des neiges de Russie et l'arrivée inopinée des Prussiens à Waterloo. Cette question de la représentation de l'événement a été très présente dans les travaux d'historiens, les récits de vulgarisation, les œuvres d'artistes et d'écrivains qui se sont emparés du thème de la bataille de Leipzig et l'ont enrichi.

Troisième partie : représentation de la bataille en France (1820-1871)

La période qui s'est ouverte à partir des années 1820 a fait entrer la bataille de Leipzig dans l'écriture de la légende napoléonienne naissante. Les premières trames des publications officielles de 1813, des histoires et des mémoires ont été reprises et approfondies. Ce mouvement a définitivement été lancé à la suite de la mort de Napoléon en 1821³⁹³. Dans ce contexte, après la parution de quelques mémoires de soldats et la publication du *Mémorial*, les passions ont continué à se déchaîner au sujet de la période du Premier Empire. Les débats portant sur l'issue de la campagne de 1813 sont devenus plus précis. Concernant la bataille de Leipzig, les jugements se sont davantage portés sur les épisodes qui avaient marqué le déroulement de la bataille. L'action de Napoléon a fait l'objet d'une attention particulière tant dans les rangs de ceux qui défendaient son commandement que dans les rangs de ceux qui avaient cherché à démontrer ses défaillances et ses négligences. La bataille a non seulement servi le mythe du grand homme, mais aussi celui de la Grande Armée dont le comportement a été souligné. La bataille de Leipzig est également devenue un argument sous la plume des auteurs visant des publics plus populaires. Dans ces récits, Napoléon est apparu comme celui qui avait su renforcer le courage et la bravoure de ses hommes au moment le plus critique. Alors que ces derniers étaient submergés par la masse de leurs adversaires et qu'ils étaient victimes de l'abandon de leurs alliés. Mais, en raison de son caractère particulièrement meurtrier, la confrontation est aussi devenue pour certains un symbole de la bataille napoléonienne cause de la mort de milliers de conscrits à seul fin de satisfaire l'ambition d'un homme. Durant cette période, les épisodes les plus marquants de ces journées ont été exploités tant par les auteurs que par les artistes chargés de mettre en image les multiples représentations des journées d'octobre 1813. Ils ont, par exemple, contribué à mettre en valeur le sacrifice de Poniatowski ou le rôle trouble joué par Bernadotte. À la fin de la période, une véritable image idéalisée de la bataille a été mise en place. Elle a contribué à placer cette défaite dans le fil de l'épopée

³⁹³N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p. 70.

Troisième partie : représentation de la bataille en France (1820-1871).

napoléonienne davantage auréolée des divers triomphes qui avaient marqué les campagnes de l'Empire.

Chapitre 1 : Leipzig, objet d'histoires

La mort de Napoléon en 1821 a entraîné les prémices d'une tentative de réhabilitation de son image. Un véritable engouement est né pour les études historiques portant sur la période de la Révolution et de l'Empire. Il importait de comprendre tous les aspects de ces années, non seulement les années heureuses, mais aussi les autres. Dans ce contexte de nombreux ouvrages on été consacrées à la campagne de Saxe de 1813. La bataille de Leipzig a fait l'objet de relectures variées en fonction de ces approches.

L'approche des historiens

Au début des années 1820, la vision de la bataille de Leipzig par les historiens a participé à la glorification de la Grande Armée. Dans son étude, Labaume³⁹⁴ a développé un discours ambivalent vis-à-vis de Napoléon. En effet, dans sa préface il s'est montré très vindicatif à l'encontre de l'empereur. Il s'est inscrit en héritier de ceux qui avaient cherché à développer une rupture entre le commandant français et son armée³⁹⁵. Labaume l'a en effet accusé d'avoir confisqué la Révolution à son seul profit. Selon lui, ce n'est que grâce à la force du peuple français que son pouvoir a pu devenir aussi important : « Notre courage lui ayant donné une puissance irrésistible, il fit peser sur l'Europe, le poids de son despotisme³⁹⁶ ». Il a expliqué l'échec de Napoléon par le fait qu'il aurait cherché à imposer les lois et les coutumes françaises à toute l'Europe. Ce qui aurait provoqué l'éveil des nations notamment en Allemagne :

La question était donc décidée dans le cœur de tous les Allemands, et il ne fallait point les contraindre pour les engager à défendre leur cause; on vit alors, comme à l'aurore de notre révolution, une infinité de citoyens de tout âge et de toute condition, pleins d'amour pour la patrie, courir aux armes, et sous peu de jours, devenir d'intrépides soldats³⁹⁷.

Dans cette préface, l'auteur a assimilé Napoléon à un tyran . En revanche dans le corps de son récit, Labaume s'est montré moins vindicatif. Sans faire l'éloge de l'empereur, il a fait

³⁹⁴Eugène Labaume est né en 1783. Il a fait une carrière d'ingénieur d'hydrographe et d'historien. Il a été l'auteur de plusieurs ouvrages consacrées à la période impériale. Il est mort en 1849.

³⁹⁵Eugène Labaume, *Histoire de la chute de l'Empire de Napoléon, ornée de huit plans ou cartes, pour servir au récit des principales batailles livrées en 1813 et 1814*, Paris, 1820, vol. 1, p. 2.

³⁹⁶*Ibid.*

³⁹⁷*Ibid.*, vol. 1, p. 9.

preuve de plus de modération à son égard et n'a pas voulu lui imputer la responsabilité de la défaite de Leipzig. Au contraire, Labaume a confirmé les thèses qui avaient été présentées dans les *Nouvelles Officielles de la Grande Armée*, notamment l'épisode de la « redoute suédoise³⁹⁸ » ou les avantages obtenus par Napoléon au sud du champ de bataille : « Quoique le prince de la Moscowa eût essuyé de grandes pertes, elles étaient plus qu'effacées par les avantages que Napoléon avait obtenus, sur un point beaucoup plus décisif³⁹⁹ ». Il a ainsi confirmé le succès qui aurait été remporté à Wachau⁴⁰⁰. Il a aussi adhéré à la mise en valeur de la Grande Armée dont le « courage invincible » aurait étonné les forces de la Coalition⁴⁰¹. Il a considéré que le retournement des Saxons a été : « une trahison qui sera un monument de honte et de reproche, tant que l'honneur militaire animera les armées des peuples civilisés⁴⁰² ». Il a d'ailleurs insisté sur l'influence qu'aurait eu cet événement sur l'issue de la lutte. De fait, ses diverses prises de position ont inscrit Labaume dans le prolongement direct des discours de la fin 1813. L'auteur a également décidé d'opposer l'honneur des troupes françaises à la trahison dont il a accusé Bernadotte et les Saxons. D'ailleurs il a lié l'action du prince royal de Suède à celle entreprise par les anciens alliés de la France. Il a sous-entendu une certaine connivence⁴⁰³ entre l'ancien maréchal de France et les hommes qui l'avaient servi à Wagram⁴⁰⁴. Labaume a également veillé à mettre en valeur le sacrifice de Poniatowski : « Trait d'héroïsme, comparable sous quelques rapports, à celui du Romain qui, s'offrant en holocauste pour sa patrie, [il] se jeta tout armé dans l'abîme, qui devait l'engloutir⁴⁰⁵ ». Cette manière de présenter la mort du prince polonais lui a également servi à dénoncer le comportement des Saxons. Outre ces éléments, Labaume a participé à l'introduction de thèmes présents dans les articles des périodiques allemands concernant la bataille notamment ceux qui étaient liés à la manière dont les habitants de la ville

³⁹⁸*Ibid.*, vol. 1, p. 382.

³⁹⁹*Ibid.*, vol. 1, p. 389.

⁴⁰⁰*Ibid.*, vol. 1, p. 394.

⁴⁰¹*Ibid.*

⁴⁰²*Ibid.*, vol. 1, p. 396.

⁴⁰³*Ibid.*, vol. 1, p. 398.

⁴⁰⁴Bernadotte a en effet commandé plusieurs régiments saxons lors de la bataille qui eu lieu en juillet 1809. C'est à l'issue de cette confrontation qu'il prit la liberté de féliciter ses hommes alors qu'ils s'étaient débandés. Ce qui provoqua la fureur de Napoléon et fut l'une des raisons de sa mise à l'écart.

⁴⁰⁵E. Labaume, *Histoire de la chute de l'Empire...*, vol. 1, p. 410 : il est difficile de savoir précisément quelle a été sa source, mais la manière dont il parle de l'entrée des Alliés dans la ville ou de l'accueil qui leur est fait constitue quasiment une traduction littérale de certains articles qui ont paru en octobre 1813 en Allemagne ; par exemple : « Armee-Nachrichten », dans les *Deutsche Blätter*, 1813, n°13, p. 97-98 ou « Die Erstürmung von Leipzig den 19. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, 1814, n°1 p. 1-9.

avaient accueilli les souverains alliés ou l'état des dévastations dans lequel se trouvait leur ville⁴⁰⁶. Son récit a constitué les prémices de la mise en valeur de la bataille dans un discours qui a consisté à valoriser les efforts des soldats français qui n'avaient pu être vaincus que par suite d'une trahison. La bataille de Leipzig a été utilisée comme un argument servant l'édification d'un mythe de la Grande Armée mais Labaume a préféré resté prudent par rapport à Napoléon. Il n'a pas voulu remettre ce dernier en question, mais n'a pas cherché non plus à faire son éloge.

Après la parution du *Mémorial de Sainte-Hélène* en 1823⁴⁰⁷, le regard s'est à nouveau porté sur le rôle joué par Napoléon durant la bataille. Peu à peu un discours visant à le placer en position de victime de l'acharnement des souverains européens s'est mis en place.

L'ouvrage publié par Antoine-Vincent Arnault⁴⁰⁸ (première édition en 1822) s'est inscrit dans cette voie. Dans le second volume de la *Vie de Napoléon* (publié en format *in-folio*), il a proposé, aux côtés de lithographies, un texte concernant Leipzig dans lequel il a dénoncé les Saxons et l'action de Bernadotte. Ce dernier est notamment apparu comme l'instigateur du retournement des alliés de la Grande Armée qui s'était opéré en pleine bataille⁴⁰⁹. Il a confirmé de cette manière les accusations qui avaient été lancées par le *Mémorial* qui soutenaient que c'était un Français qui avait porté le « coup de grâce⁴¹⁰ » à Leipzig. Arnault a contribué à diffuser les premières représentations figurées de la bataille de Leipzig. L'usage massif et meurtrier de l'artillerie a été mis en avant⁴¹¹. L'auteur de la lithographie s'est sans doute inspiré du célèbre tableau de Gros représentant la bataille d'Eylau. De la même manière, il n'a pas hésité à montrer de manière crue ce qui fut la réalité de cette confrontation qui coûta la vie à un très grand nombre de soldats. Mourants et équipements détruits ont été représentés au premier plan. Il s'agissait d'insister sur les circonstances terribles dans lesquelles les combats avaient eu lieu

⁴⁰⁶*Ibid.*, vol. 1, p. 411.

⁴⁰⁷N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p. 59-60.

⁴⁰⁸Antoine-Vincent Arnault est né en 1766. Il débuta sa carrière en 1786 comme secrétaire particulier de Maris-Thérèse de Sardaigne. Durant la Révolution, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, mais il a dû fuir la France durant la Terreur. Il s'est lié avec Bonaparte avant le Consulat. Une fois au pouvoir ce dernier lui a confié des fonctions administratives. Il a été élu à l'Académie française. Il perdit sa place en 1815 et fut condamné à l'exil avant d'être réintégré dans ses honneurs en 1819. En 1833, il fut élu secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Il est mort en 1834.

⁴⁰⁹Antoine-Vincent Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte*, Paris, 1826, vol.2, p. 141.

⁴¹⁰E. de Las Cases, *Mémorial...*, p. 1171.

⁴¹¹A.V. Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné...*, lithographie, *Bataille de Leipzig*, 130^e tableau. Voir annexes, vol. 2, p.390.

tout en soulignant la présence de Napoléon. Ce dernier a été placé au centre de la composition, chevauchant vers le front et entouré d'hommes qui tombaient sous les balles et de blessés. Comme dans certains récits, c'est le courage de l'homme de génie qui a été mis en scène et le mythe de sa faculté à s'exposer au feu ennemi sans jamais être blessé. Cette vision quasiment allégorique visait aussi à répondre aux accusations de lâcheté qui avaient été lancées contre lui. Cette gravure n'a présenté un épisode particulier de la bataille, mais elle a traduit le discours qui s'était élaboré au sujet de Leipzig.

Une autre lithographie⁴¹² a représenté l'empereur le 19 octobre alors que la retraite était en train de s'effectuer et qu'il se trouvait toujours dans Leipzig. L'artiste a pris le parti de considérer qu'elle fut bien ordonnée. Il a préféré ignorer le désordre qui régnait à ce moment. Napoléon, entouré par son état-major, a été placé au premier plan alors qu'il dictait ses ordres vraisemblablement à Macdonald ou à Poniatowski qui dirigeaient l'arrière-garde. Ces deux lithographies ont cherché à démontrer que la défaite subie en Saxe ne fut pas une si importante catastrophe. Au contraire, par son calme et sa tempérance, l'empereur, toujours invoqué, a semblé avoir su préserver son armée. Ces deux gravures se sont opposées aux arguments des détracteurs de Napoléon qui dénonçaient la bataille comme le fruit de l'orgueil démesuré d'un homme qui aurait mené des milliers d'hommes vers la mort afin de servir sa folle ambition. D'ailleurs, Arnault a conclu son récit de la campagne de Saxe en soulignant : « Une série de défections l'avait [Napoléon] contraint de reculer jusqu'en France où de nouvelles défections l'attendaient. La gloire des revers commençait⁴¹³ ». Cette affirmation a non seulement confirmé l'idée que la trahison avait été la cause principale de l'échec, mais aussi que ce revers avait contribué à servir l'image de Napoléon qu'il avait rendu encore plus glorieux. C'est dans ce contexte que le *Portefeuille de Mil huit cent treize* est publié en 1825.

Après la mort de Napoléon et la parution du *Mémorial*, Norvins s'est emparé du récit de la campagne de Saxe et y a accordé deux volumes en 1825. Dans sa préface, il a précisé que suite à la parution de l'ouvrage de Fain, il avait été contraint de modifier son récit afin de compléter, parfois de corriger des informations données par l'ancien secrétaire de Napoléon⁴¹⁴. Il a indiqué qu'il avait choisi de commenter cette campagne car c'était celle qui permettait

⁴¹²*Ibid.*, lithographie *Bataille de Leipzig*, 130^e tableau bis. Voir annexes vol. 2, p. 391.

⁴¹³*Ibid.*, p. 142.

⁴¹⁴Jean-Jacques Marquet de Montbreton de Norvins, *Portefeuille de mil huit cent treize ou Tableau politique et militaire renfermant le récit des événements de cette époque*, Paris, 1825, t. 1, p.II.

d'expliquer l'enchaînement entre la retraite de Russie et la campagne de France qui avait contraint Napoléon à sa première abdication⁴¹⁵. Afin d'évoquer la bataille de Leipzig, il s'est appuyé sur des documents qui lui avaient été fournis par des officiers et des personnes proches du pouvoir au moment de l'Empire. Son récit s'est distingué par une volonté de dépasser le cadre imposé par les *Nouvelles officielles de la Grande Armée* et de faire une synthèse entre les différents courants qui s'étaient opposés autour de la question du déroulement de ces journées. Afin de se démarquer du secrétaire de cabinet qui avait porté l'accent sur certains épisodes et sur l'action directe de Napoléon sur le champ de bataille, Norvins a préféré privilégier la description des manœuvres militaires au jugement critique de l'action du général français. Il a choisi de placer l'empereur en position de victime de la « haine européenne⁴¹⁶ » et de la « trahison » des troupes saxonnes. L'historien n'est pas revenu en détail sur les épisodes mis en lumière par Fain. Il n'a guère insisté quant à la question de la remise des aigles la veille du premier jour de la bataille de Leipzig, ni concernant l'intervention du 22^e léger ou sur les négociations qui avaient été menées grâce à l'intermédiaire de Merveldt. Il a davantage porté son regard sur le rôle de l'armée durant ces journées et a souhaité mettre en valeur l'action des soldats. D'ailleurs, il s'est directement adressé à eux dans sa préface : « Le militaire est intéressé à retrouver les preuves de son honneur sur les champs de bataille de la Saxe où il a vaincu, sur ceux où il a été trahi⁴¹⁷ ». Norvins a clairement exprimé sa volonté de rendre hommage à des hommes qui, selon lui, auraient les victimes d'une trahison. Il a développé un discours aux accents patriotiques qui met en avant la bravoure de l'armée et la défense des valeurs de l'honneur :

La haine du nom français a réuni tous les peuples du Nord et de l'Est ; les uns entraînés par les promesses trompeuses de liberté, les autres ne suivant que la volonté de leurs maîtres, mais tous guidés par cet instinct jaloux de la gloire de la France, accourent pour se partager ses dépouilles⁴¹⁸.

Son objectif a été de mettre en valeur le rôle joué par l'armée durant ces quatre jours. Malgré le fait qu'il ait choisi d'évoquer une défaite, Norvins a décidé de démontrer que ce revers

⁴¹⁵*Ibid.*, t. 1, p. VI.

⁴¹⁶*Ibid.*, t. 2, p. 397.

⁴¹⁷*Ibid.*, t. 1, p. VIII.

⁴¹⁸*Ibid.*, t. 2, p. 382.

n'était pas parvenu à entamer la gloire qui avait été acquise par la Grande Armée :

Le soldat français n'aura jamais donné une preuve plus éclatante de sa constante héroïque; jamais il n'aura affronté la mort avec plus de fermeté que ces journées de glorieuse et déplorable mémoire. La trahison et les chances imprévues provoqueront, aggraveront son malheur, mais partout où il aura combattu, il laissera des traces, des souvenirs de sa valeur. L'ennemi quel qu'il soit rendra justice à son héroïsme, et la postérité, en se rappelant le coup fatal qui aura abattu les Français, saura qu'ils ne sont tombés sans gloire⁴¹⁹.

Son récit a participé à la création d'un véritable mythe autour de cette bataille. Malgré son issue fatale, la confrontation serait quasiment devenue un nouvel acte glorieux pour la Grande Armée. L'honneur de des troupes serait resté intacte car pour Norvins la victoire aurait été volée par les Saxons qui avaient abandonné les Français en plein combat. En revanche, l'historien a choisi de ne pas revenir sur le rôle de Bernadotte et a préféré ne pas aborder ce point. Norvins s'est inspiré des premières histoires militaires qui étaient parues dans les années 1810, mais il n'est pas revenu en détail sur chaque mouvement effectué par les troupes. Les soldats ont aussi lu son récit, sa manière de mettre en valeur la témérité des hommes de la Grande Armée a d'ailleurs été reprise par de nombreux mémorialistes⁴²⁰. De surcroît, il a été à l'origine de ce qui a constitué l'un des premiers récits historiques qui ne portait pas exclusivement sur les aspects militaires. En effet, Norvins a repris des éléments qui avaient été évoqués par ceux qui l'avaient précédé et qui avaient contribué à la formation de l'évocation imagée du déroulement de la bataille de Leipzig. Notamment, les questions liées à l'hésitation de Napoléon le 17 octobre, des adieux qui avaient été adressés au roi de Saxe, de la mort de Poniatowski⁴²¹.

Cet auteur a marqué une étape dans la construction de la représentation de la bataille de Leipzig. Dans la mesure où il n'avait pas été témoin ou acteur des événements, il a voulu reprendre les différents faits marquants de ces journées mais sans s'inspirer uniquement des *Nouvelles*. Il a préféré chercher à faire une synthèse des divers ouvrages qui avaient été rédigés par des auteurs français sur cette question. En insistant davantage sur le rôle qu'il a attribué à l'armée et sur la nécessité de juger l'action du commandant français. Il ne faisait pas mystère de

⁴¹⁹*Ibid.*

⁴²⁰Martin, Rochechouart ou Pelet-Clozeau, entre autres, l'ont cité dans leurs récits.

⁴²¹Léonard Gallois, *Histoire de Napoléon I^{er} d'après lui-même*, Paris, 1825, p. 506-511 : il a adopté une démarche similaire.

ses opinions favorables à Napoléon : « Quelque pénible qu'il puisse être pour un Français de blâmer le grand capitaine qui partagea constamment tous les dangers de son armée, l'on ne peut s'empêcher de regretter que, par une obstination fatale, il se soit décidé à accepter cette bataille⁴²²». Il n'a de fait pas réellement voulu évoquer la responsabilité de l'empereur. Il s'est contenté de déplorer les choix qui avaient été faits. Dans cette première publication, il a participé à la constitution de l'image d'une bataille où, malgré la défaite et la retraite, les troupes françaises seraient restées glorieuses. Mais Norvins a également été l'auteur d'une *Histoire de Napoléon*⁴²³. Il y a abordé la question de la bataille de Leipzig sous un angle quelque peu différent. En effet, dans cet ouvrage, il a davantage insisté sur le rôle tenu par Napoléon que sur celui de l'armée :

Cependant l'admirable constance des Français, le génie de Napoléon parviendront encore à contrebalancer cet immense avantage, si d'un côté des trahisons consommées sur le champ de bataille par des compagnons d'armes et des alliés, si de l'autre l'inconcevable et criminelle inexécution des ordres du grand capitaine, ne viennent pas tourner l'événement contre nous⁴²⁴.

Norvins a réemployé ses propres arguments pour mettre en valeur l'action du grand homme. Dès lors, ce ne sont pas les erreurs de Napoléon qui auraient causé la défaite mais plutôt l'inexécution de ses ordres. Par conséquent, le génie de l'empereur serait resté intacte, mais l'incurie de ses subalternes l'aurait mené à sa perte. Dans ce second ouvrage, il ne s'agissait plus de chercher à comprendre l'enchaînement des événements qui avait conduit la Grande Armée de l'incendie de Moscou aux combats de Montmartre. L'auteur a désiré écrire l'histoire de l'empereur. De fait, Napoléon a été considéré comme le héros d'une épopée dans laquelle il ne pouvait qu'être placé en position de victime. Norvins a par conséquent contribué aux deux lectures qui se sont développées au sujet de la bataille de Leipzig dans les récits des historiens. La première consistant à souligner la vertu de l'armée et la seconde mettant davantage en valeur le génie supposé intacte de Napoléon. La trahison demeurant dans ces deux lectures la cause principale de la défaite.

⁴²²*Ibid.*, t. 1, p. 413.

⁴²³Il s'agit d'une histoire en cinq volumes qui fut très diffusée et connue vingt-deux éditions.

⁴²⁴J. Marquet de Montbreton de Norvins, *Histoire de Napoléon*, Paris, t. 4, 1828, p. 126.

Les critiques

Néanmoins, dans les années 1820, le discours concernant la bataille de Leipzig n'était pas unanime. Une certaine ambiguïté a subsisté quant au rôle joué par Napoléon durant la bataille. Les critiques étaient toujours présentes et trouvaient leur origine dans des débats qui avaient débuté par les publications de la fin des années 1810. Les erreurs tactiques qui auraient été commises avant et pendant le combat ont alimenté un discours visant à mettre en cause la responsabilité directe de l'empereur. Ces auteurs, sans renier la gloire de Napoléon, ont voulu comprendre ce qui avait mené à la défaite. Refusant de céder à une simple apologie de l'empereur et de participer à l'inscription de l'idée que l'échec avait été causé par la trahison. Par conséquent, ils ont refusé de s'inscrire dans le cadre esquissé par la légende napoléonienne en formation mais n'ont pas non plus repris les arguments de la légende noire.

Au début des années 1820, le débat s'est cristallisé notamment autour des écrits du lieutenant-général Rogniat⁴²⁵. Dans ses *Considérations sur l'art de la guerre*, dont la première édition est parue en 1817 et qui a fait l'objet de plusieurs rééditions, il s'est montré extrêmement critique envers Napoléon. Notamment en ce qui concernait le choix de ne pas reculer les lignes d'opération vers la Saale ou de ne prendre la décision de combattre que le 16 octobre, bien qu'il ait été conscient que les forces de la Coalition se concentraient autour de Leipzig⁴²⁶. À la suite des critiques adressées par des militaires sur la manière dont Napoléon a agi durant la campagne de Saxe, la bataille de Leipzig a constitué un sujet prêtant à polémique. La question des interventions de l'empereur a été au cœur de ces débats, Rogniat a par exemple insinué que Napoléon aurait empêché une offensive qui aurait pu être victorieuse car il craignait pour sa sécurité personnelle⁴²⁷. Montvéran⁴²⁸ a répondu à Rogniat, il a affirmé que même les auteurs étrangers n'avaient pas osé lancer de telles accusations⁴²⁹. Napoléon, quant à lui, a directement

⁴²⁵Joseph vicomte Rogniat est né en 1776. Cet officier du génie a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire et a obtenu le grade de général de brigade suite à sa conduite lors du siège de Sarragosse en 1809. Il s'est trouvé en Saxe en 1813 et a participé à la défense de Dresde. Il a été nommé inspecteur général des fortifications durant la Restauration et a accédé à la pairie au début de la Monarchie de Juillet. Il est mort en 1840.

⁴²⁶Joseph Rogniat, *Considérations sur l'art de la guerre*, Paris, 1820, p. 393-394.

⁴²⁷*Ibid.*, p. 396.

⁴²⁸Jean Tournachon de Montvéran est né en 1764.

⁴²⁹Jean Tournachon de Montvéran, *Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre au 1^{er} janvier 1816, sous les rapports de ses finances, de son agriculture, de ses manufactures, de son commerce et sa navigation, de sa constitution et ses lois et de sa politique extérieure*, Paris, 1819, t. 6, p.338.

réagi aux critiques adressées par Rogniat par des notes qu'il avait prises sur son ouvrage et qui ont été diffusées par Montholon⁴³⁰. C'est Rogniat lui-même qui a relancé cet affrontement en 1823 lorsqu'il a fait publier ses réponses aux critiques qui lui avaient été adressées par Napoléon. Dans cette nouvelle publication, il a encore davantage insisté sur les négligences imputées à l'empereur lors de la bataille d'octobre 1813. Il lui a notamment reproché une certaine immobilité qui l'aurait empêché d'ordonner la retraite dès le 16 au soir⁴³¹. Surtout, Rogniat a considéré que l'empereur a joué un rôle déterminant dans l'explosion du pont sur l'Elster, selon lui, c'est son « inattention coupable » qui aurait entraîné cet incident⁴³². Reprenant des thèmes déjà exploités par le général Sarrazin, Rogniat a aussi accusé Napoléon d'avoir fait preuve d'un orgueil excessif. Ce qui l'aurait conduit à sous-estimer ses adversaires et à ne pas prévoir l'éventualité même d'une retraite : « Rien ne paraissait difficile à cet enfant gâté de la fortune ; tout devait plier devant son génie. De là cette série d'entreprises téméraires qui, du point le plus élevé où soit parvenu un mortel, le précipitèrent de chute en chute jusque dans l'île de Sainte-Hélène⁴³³ ». L'affaire n'était par conséquent pas close en 1823. La lecture de l'événement est restée complexe et la question de la responsabilité de Napoléon s'est trouvée au cœur du problème posé par l'examen de la défaite. Les raisonnements qui ont été développés ont été fondés sur de solides arguments et ont révélé que, malgré le courant de sympathie soulevé par la disparition du grand homme, le souvenir de ses égarements n'a pas été effacé pour autant.

En 1827, Jomini⁴³⁴ a fait publier une vie de Napoléon. Il s'agit d'une biographie contée par l'empereur lui-même alors qu'il faisait face aux plus grands stratèges de l'Histoire (César, Alexandre et Frédéric le Grand) qui exigeaient qu'il se justifie : « César qui mourut vaincu,

⁴³⁰N. Bonaparte, *Correspondance publiée par...*, vol. 31, p. 394 : les notes de Napoléon ont été confiées à Montholon et ont été publiées pour la première fois dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon par les généraux qui ont partagé sa captivité*, Paris, 1822, t. 1, 2.

⁴³¹J. Rogniat, *Réponse aux critiques de Napoléon sur l'ouvrage intitulé l'art de la guerre*, Paris, 1823, p.251.

⁴³²*Ibid.*, p. 256.

⁴³³*Ibid.*, p. 257.

⁴³⁴Antoine Henri baron de Jomini est né en 1779. D'origine suisse il a servi dans les rangs de l'armée de la Confédération helvétique durant la Révolution. Il s'est illustré par ses ouvrages traitant de tactique militaire. Ney a décidé de le nommer aide de camp à partir de 1805. En 1807, Jomini est devenu son chef d'état-major. Après avoir hésité il a une nouvelle fois servi les armées de Napoléon durant la campagne de Russie. En 1813, on lui a refusé une montée en grade. Par conséquent, Jomini a décidé de quitter l'armée française durant l'armistice de 1813 et de rejoindre les rangs de l'armée du tsar. Il a refusé de participer à la campagne de France et a assisté aux différents congrès européens entre 1815 et 1823. Il a continué de servir l'armée russe par la suite et a publié divers ouvrages de stratégie militaire. Il est mort en 1869.

demande compte des fautes de Leipsick et de Waterloo, Frédéric si grand dans les revers, si mesuré dans ses entreprises, veut qu'on lui explique la prompte destruction de sa monarchie et sa brillante résurrection en 1813⁴³⁵ ». Dans cet ouvrage, Jomini a cherché à présenter les causes qui, selon lui, auraient entraîné la défaite de Leipzig. Revenant brièvement sur la conduite des soldats⁴³⁶, l'auteur a mis en exergue les responsabilités de Napoléon notamment autour de l'absence de ponts susceptibles d'assurer la retraite le 19 octobre. Au sujet du déroulement du reste de ces journées, il est resté mesuré et a estimé qu'aucune erreur majeure n'avait été commise. L'officier suisse a également été l'un des premiers à exploiter plus avant la piste d'autres responsables au sein de l'état-major, il a mis en cause l'absence d'initiative de la part de Berthier. Ce dernier n'aurait pas osé donner l'ordre de construire d'autres ponts afin d'assurer la retraite dans le but de ne pas « décourager⁴³⁷ » les troupes. Pour Jomini, il avait une trop grande confiance en Napoléon et un autre général aurait agi autrement⁴³⁸. D'ailleurs, l'auteur a fait dire à l'empereur :

Nous espérions gagner une bataille le 16, nous comptions sur un armistice le 17; enfin, personne n'avait songé à la retraite qu'au moment où il était trop tard de prescrire aucune précaution pour l'accélérer et l'assurer. La postérité en rendra solidaire mon major-général et le chef du génie encore plus que moi⁴³⁹.

Entrant dans des considérations plus militaires, le général suisse a mis en exergue les deux erreurs les plus graves qui auraient été commises :

Je n'ai eu que deux reproches à me faire à Leipsick : le premier, c'est de n'avoir pas fait filer tous les parcs dans la nuit du 17 vers Lindenau et ensuite de n'avoir pas combiné dès le 18 la bataille de manière à passer toutes les troupes dans la soirée et la nuit [...]. Le second est d'avoir mal organisé mon état-major général, pour qu'il ne pourvût sans ordre exprès à ces

⁴³⁵ Antoine Henri de Jomini, *Vie politique et militaire de Napoléon racontée par lui-même au tribunal d'Alexandre, de César et de Frédéric*, Paris, 1827, t. 1, p. 4.

⁴³⁶ *Ibid.*, t. 4, p. 468 : « Malgré notre extrême infériorité, augmentée par la défection des troupes saxonnes et wurtembergeoise qui tournèrent, au milieu même du combat, leurs armes contre nous, mon armée se soutint admirablement. Je fus surpris moi-même du dévouement et de la bravoure de mes jeunes soldats : mille pièces de canon vomissaient la mort dans leurs rangs, sans qu'ils en fussent ébranlés : c'étaient pourtant les mêmes soldats de la Katzbach et de Dennewitz ! À quoi attribuer cette différence ? »,

⁴³⁷ *Ibid.*, t. 4, p. 476.

⁴³⁸ D'autre part Jomini a certainement voulu faire part de la rancœur personnelle qu'il avait à l'encontre de Berthier. Ce dernier avait bloqué son avancement en raison de l'aversion qu'il lui portait depuis la campagne d'Espagne.

C'est pour cette raison que Jomini décida de rejoindre les armées de la Coalition durant l'armistice de l'été 1813.

⁴³⁹ A. H. de Jomini, *Vie politique et militaire de Napoléon racontée...*, t.4, p. 478.

sortes de détails. Cette faute remonte plus haut comme je l'ai déjà dit⁴⁴⁰.

Sans nier les responsabilités de l'empereur, l'auteur a cependant limité les conséquences de ses erreurs et a d'une certaine manière il a contribué à relativiser son influence et à porter l'attention sur d'autres acteurs. Jomini appartient au courant de ces auteurs qui ont cherché à comprendre la défaite en étudiant de près les décisions prises par le commandant en chef durant la bataille de Leipzig. Le général suisse est finalement parvenu à n'a pas reprendre les thèmes de la légende noire sans non plus faire l'apologie du comportement de l'empereur durant la confrontation de la bataille d'octobre 1813. Mais cette défaite a également fait l'objet d'une récupération de la part des auteurs qui se rattachaient au courant de la légende dorée. Notamment dans les publications destinées à des publics populaires assez prompts à honorer la mémoire du « petit caporal ». Dans ces publications, l'affrontement est devenu un argument qui a servi le mythe de la Grande Armée et de son chef.

Leipzig dans les ouvrages de vulgarisation

La bataille de Leipzig a également été relue dans les ouvrages destinés aux enfants ou à un public populaire. Souvent Napoléon a été assimilé au « Petit caporal », symbole du libéralisme politique et de gloire. Par ces excès, la légende noire a rapidement été remise en question⁴⁴¹. Les accusations de lâcheté ou de fuite lancées à l'encontre du général français ne sont pas parvenues à convaincre les foules. La bataille de Leipzig a alors fait l'objet d'un regard différent notamment après la mort de l'exilé de Saint-Hélène. Les fautes de Napoléon ont été oubliées et même dans les revers la lecture de l'événement s'est davantage consacrée à sa gloire. Dès lors, la bataille de Leipzig s'est inscrite aux côtés de Waterloo en tant que « défaite glorieuse⁴⁴² ». Elle a servi l'image d'une armée qui s'est battue avec ardeur afin de défendre la patrie. Le combat a été porté au crédit de Napoléon malgré le fait qu'il ait finalement été

⁴⁴⁰*Ibid.*, t.4, p. 482.

⁴⁴¹Christian Amalvi, « Le mythe de Napoléon dans la littérature de vulgarisation historique (de la 1^{ère} à la 5^e République). » dans *Figures du héros, actes du colloque franco-polonais organisé par l'Institut de philologie romane de l'université de Varsovie en coopération avec l'université Paul Valéry Montpellier III du 8 au 10 mai 1995*, Varsovie, 1996, p. 92-113 à la p. 100.

⁴⁴²J.-M. Largeaud *Napoléon et Waterloo...*, p. 83-84 : à propos de la bataille de Waterloo: « L'événement est perçu, saisi, commenté en des traces multiples, parfois déconcertantes par leur diversité ou par leur répétition. Entre dénégation, description et explication, Waterloo devient une bataille mythique, une quasi victoire, une défaite incompréhensible. »

contraint de quitter le champ de bataille. De surcroît, les auteurs de ces histoires ont fait l'apologie des combattants dont l'ardeur aurait été galvanisée par la présence de l'empereur. Les auteurs ont refusé d'évoquer les arguments consistant à évoquer la lassitude, la fatigue des hommes ou l'attitude des généraux qui n'auraient plus été les mêmes qu'en Italie. Au contraire, ces écrivains ont soutenu l'idée que le commandant français disposait toujours de toutes ses facultés. Les adversaires de la France sont quant à eux difficiles à appréhender dans ces ouvrages. Aucun auteur ne les a décrit avec minutie tant l'accent a été mis sur l'édification d'un véritable mythe soutenant que la victoire aurait été volée aux Français lors de ces journées.

Le corpus retenu comprend des histoires de France mais aussi des études qui se sont uniquement consacrées au règne de Napoléon. Il a été réalisé à partir des ouvrages recensés par Christian Amalvi dans le *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française (1660 à 1960)*. La présente analyse a cherché à se concentrer sur les publications qui ont été représentatives du passage de certaines étapes au fil du développement d'une représentation de la bataille de Leipzig jusqu'en 1871. Ce processus ayant été soumis à la fois aux opinions politiques des auteurs mais aussi au contexte de publication de ces titres. Ces textes étaient destinés à des enfants ou à un public populaire, ils ont été diffusés dans des volumes de petite taille au nombre de pages limité permettant une appropriation assez aisée du texte⁴⁴³. Il s'agit du type de publications qui s'est diffusé le plus facilement dans les couches les moins favorisées de la population. Il a contribué à forger les éléments propres à la légende napoléonienne qui se sont développés après 1821. La bataille de Leipzig ne représentait, le plus souvent, que quelques pages de ces volumes mais son importance a été soulignée et le discours tenu à son sujet a cherché à reprendre les grands thèmes développés par les acteurs des événements ou les historiens de la campagne de 1813. Ces récits se sont caractérisés par une forme de porosité plus forte entre les diverses publications. En effet, il n'a pas été rare que les mêmes termes aient été repris exactement de la même façon d'un auteur à l'autre⁴⁴⁴. Ces images ont contribué à mettre en place une lecture de l'événement qui fut

⁴⁴³C. Amalvi : « Le mythe de Napoléon dans la littérature de vulgarisation historique... », p.94 : les livres de vulgarisation sont « les livres accessibles à toutes les bourses et à toutes les intelligences [...]. Des livres bon marchés, imprimés sur du mauvais papier ; [...] des livres compréhensibles pour tous, c'est-à-dire dont la structure linguistique est simple, réduite à sa plus simple expression, [...]. Des livres de petit-format – in-16, in-18, in-32 (format type du colportage), tout au plus in-12, - ne dépassant que rarement les cent pages, et dont l'illustration est sommaire [...]. » Il peut aussi s'agir de livres de prix remis aux élèves les plus méritants.

⁴⁴⁴N.Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p. 112 : « [...] l'historiographie favorable à Napoléon demeure sans

quelque fois reprise par des soldats qui rédigeaient leurs mémoires dans les années qui ont précédé 1871. Les mêmes trames ont souvent été reprises. Les auteurs d'ouvrages de vulgarisation se sont servis de certaines idées fortes véhiculées par les premiers auteurs militaires (acteur ou non des événements). Mais ils n'ont pas repris l'ensemble de leurs arguments. L'évocation de la bataille de Leipzig a permis le développement du mythe des soldats français qui auraient été trahis alors qu'ils se battaient avec fougue contre un ennemi bien supérieur. Ces auteurs ont cherché à exalter l'esprit patriotique en insistant sur l'état d'abandon et de désarroi dans lequel se seraient les hommes de la Grande Armée en octobre 1813. Ces derniers ont été défaits mais ils se sont battus jusqu'au bout afin de l'emporter. Ce n'aurait qu'à contre-cœur qu'ils auraient accepté de battre en retraite.

L'accent a donc été mis sur l'importance, quelque peu démesurée, qui fut accordée au changement de camp opéré par les saxons. Dans ces publications, cet événement a été considéré comme un véritable catalyseur de l'ardeur au combat des Français. Il a semblé avoir décupler leurs forces au moment où leur chef s'indignait d'avoir été abandonné de cette manière. Lorsque ces histoires ont abordé cet épisode, elles ont conféré à la bataille de Leipzig une image proche du mythe. Les auteurs, nourris de culture néo-classique, ont donné à cet incident une teinte quasiment surnaturelle. La seule intervention de Napoléon aurait suffi à éveiller l'ardeur de ses hommes qui se seraient élancés contre leurs anciens alliés afin de se venger. C'est le cri « d'infamie » lancé par Napoléon qui aurait attisé la colère de l'ensemble de ses troupes au moment où elles sont parties à l'assaut pour se venger des Saxons. Cette vision du combat qui s'était déroulé le 18 octobre 1813 n'a pas été sans rappeler la manière dont la bataille de Valmy avait été rapportée en France. À Leipzig, les soldats auraient été animés par le même esprit national qu'en 1792. C'est en voyant la France trahie par ses alliés qu'ils auraient décidé d'intervenir au son de la voix de Napoléon qui aurait incarné leur patrie à leurs yeux :

L'Empereur immobile sur son cheval, lève les yeux au ciel, comme pour en appeler à la justice de Dieu. « Infamie ! » s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Mille voix couvrent la sienne; des imprécations, des rugissements de rage retentissent de toutes parts. Quelques officiers saxons, restés fidèles, brisent leurs épées en versant des larmes de honte, et se retirent sur nos arrières. Un dragon de l'escorte pousse son cheval auprès de l'Empereur: « Nous nous

éclat, enfermée dans une inlassable reprise des ouvrages des années 1820 et 1830. » Le même phénomène est perceptible en ce qui concerne l'évocation de Leipzig.

passeront d'eux, les lâches ! Vos Français sont là... » et il part comme un trait au milieu de la mêlée. Des cris délirants de « Vive l'Empereur ! mort aux saxons ! » volent de bouche en bouche, toute l'escorte rejoint le dragon, les officiers seuls demeurent à leur poste auprès de Napoléon⁴⁴⁵.

C'est à cet appel qu'ils se seraient élancés afin de combler le vide qu'avait laissé ce brusque changement de situation. La manière d'évoquer cet épisode a changé la bataille de Leipzig en véritable mythe pour ces auteurs qui avaient décidé de faire référence au peuple en armes. C'est sans doute en raison de cette volonté présente dans leurs récits, que ces auteurs qui visaient un public plus populaire sont également les seuls à faire mention de la dénomination de « bataille des nations⁴⁴⁶ ». En effet, ce nom qui fut donnée à la bataille de Leipzig était plus courant dans l'historiographie et les brochures allemandes qui employaient également cette référence à des fins nationalistes⁴⁴⁷. Les historiens français ont préféré parler des batailles de Wachau, Möckern et Lindenau pour le 16 octobre et de la bataille de Leipzig pour le 18. Des noms qui étaient moins évocateurs et moins porteurs de sens. En revanche, les auteurs d'ouvrages de vulgarisation ont désiré réemployer les mêmes arguments que ceux diffusés en Allemagne afin de défendre l'idée que les Français auraient eux aussi été inspirés par un fort sentiment national. Les thèmes nationalistes ont également été présents lorsqu'il a été question de la mort de Poniatowski.. Les récits de vulgarisation ont tous fait référence à son sacrifice et au symbole représenté par sa mort. En effet, le prince aurait été l'incarnation de la Pologne dont le sort aurait été lié à celui de Napoléon. Tous les récits ont diffusé cette phrase : « C'est ici qu'il faut succomber avec honneur » que Poniatowski aurait lancé au moment de se précipiter dans les eaux de l'Elster. Ces ouvrages historiques ont participé à l'émergence du caractère héroïque de cette disparition tragique. D'autant plus que ce prince avait reçu son bâton de maréchal sur le champ de bataille le 16 octobre.

⁴⁴⁵Berthet et Achille Henry, *Histoire populaire de Napoléon, ornée de douze vignettes*, Paris, 1841, p. 202 ; la même description est reprise mot pour mot dans Claude-Maurice Meunier, *Histoire populaire de Napoléon suivie de la translation de ses restes mortels à Paris*, Paris, 1842, p. 202. Repris aussi par Camille Leynadier, *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les événements du 2 décembre, tant à Paris qu'en Province, suivie de l'histoire de Napoléon, empereur, de la famille impériale, des maréchaux de l'Empire, de la Garde, etc.*, Paris, 1852, t. 4, p. 99.

⁴⁴⁶Guillaume de Montgaillard, *Histoire de France depuis la fin du règne de Louis XVI à l'année 1825*, Paris, t. 7, 1833, p. 261. Victor Duruy, *Abrégé de l'Histoire de France*, Paris, t. 3, 1854, p. 573. Charles Richomme, *Histoire de Napoléon écrite pour la jeunesse*, Paris, 1857, p.214. Camille Leynadier, *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les événements du 2 décembre..*, p. 100.

⁴⁴⁷Voir quatrième et cinquième parties.

L'évocation de l'intervention de l'empereur, le 18 octobre 1813, a aussi permis à ses auteurs de souligner qu'il n'avait pas hésité à mettre sa propre vie en danger⁴⁴⁸. C'est dans cette optique que l'accent a également été porté sur la lutte entre deux systèmes. Camille Leynadier⁴⁴⁹ a choisi de mettre en opposition directe Napoléon et les souverains :

Le sceptre de l'Europe était le prix de cette mêlée sanglante, et ce prix, gagné sur les rives de l'Elster, plutôt que sur les bords de la Bérézina, allait passer, des mains de la légitimité par droit humain, représentée par Napoléon, à celles de la légitimité par droit divin, représentée par les maisons royales de Russie, d'Autriche, d'Angleterre, de Prusse et toutes ces races princières qui considèrent le monde comme un patrimoine et les peuples comme un butin⁴⁵⁰.

Au-delà de la défaite, c'est la lutte entre deux conceptions opposées du monde qui a été mise en avant. Napoléon a été considéré comme le défenseur des idées libérales, il aurait combattu les partisans des idées de l'Ancien Régime⁴⁵¹. La mort des jeunes conscrits a également été mise en valeur afin de souligner la force de cette conception des choses. L'évocation du « sacrifice » de la jeunesse française a répondu au « courage inné » que le *Mémorial* avait attribué aux soldats de 1813⁴⁵². Certains ouvrages de vulgarisation ont notamment mis en valeur le sacrifice d'un hussard qui serait mort sous les yeux de Napoléon pour défendre une aigle. L'empereur aurait alors dit : « Qu'il y a de ressources dans notre France, avec de tels hommes⁴⁵³ ». Par ailleurs, cette référence a permis de démontrer le visage humain du commandant français et de nier l'indifférence face au sort de ses hommes dont il avait été accusé. Les arguments nés en Allemagne ont à nouveau été exploités dans un sens particulier : la Grande Armée aurait incarné les valeurs nées de la Révolution qui auraient été mises à mal par l'union des souverains de la Coalition⁴⁵⁴. Dès lors, la bataille de Leipzig est devenue non

⁴⁴⁸C. Leynadier, *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les événements du 2 décembre...*, t. 4, p. 99. écrit : « Napoléon était partout, bravant les plus grands dangers, courant de la droite à la gauche et dédaignant la vie sans la victoire »

⁴⁴⁹Camille Leynadier a écrit plusieurs histoires du Premier Empire. Il n'est pas directement l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation, dans la mesure où il a publié plusieurs tomes, néanmoins, il s'en est inspiré et connaît un certain succès, sans conteste plus important que les œuvres qui se concentraient uniquement sur la campagne de 1813. Il est mort en 1862.

⁴⁵⁰Ibid., p. 100.

⁴⁵¹Il s'agit d'une idée qui s'est développée après les Cent-Jours, des suites des multiples erreurs commises durant les quelques mois que durèrent la première Restauration.

⁴⁵²E. de Las Cases, *Mémorial...*, vol. 2, p. 1170

⁴⁵³Berthet et A. Henry, *Histoire populaire de Napoléon, ornée...*, p. 203.

⁴⁵⁴V. Duruy, *Petite histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1815*, Paris, 1854, p. 226 : il évoque « Les promesses libérales, mais trompeuses des rois, [qui] achevèrent d'entraîner les peuples. »

seulement l'échec de Napoléon mais aussi celui des idées libérales qui lui avaient été associées. Pour les auteurs de ce courant de pensée, le revers subi à Leipzig aurait aussi constitué la fin de la diffusion des idéaux révolutionnaires.

Les publications de ce type ont suivi les évolutions et les grands événements politiques. Un nombre important de parutions a eu lieu dans les années 1840 après le Retour des cendres. La bataille de Leipzig n'était qu'un des épisodes évoqués par ces textes mais il était incontournable par son étendue et par ses conséquences. *A fortiori*, c'est l'un des arguments qui permettait de démontrer que le génie qui a été attribué à Napoléon était toujours actif en 1813. Notamment lorsqu'il a été question de souligner le fait qu'il avait constamment été auprès de ses hommes et qu'il n'avait pas craint de s'exposer au feu⁴⁵⁵. À partir des années 1850, après la parution de *l'Histoire du Consulat et de l'Empire* de Thiers, les descriptions de la bataille ont été plus précises. Sans nier la responsabilité des Saxons, les récits ont davantage insisté sur l'importance de l'absence de munitions qui aurait scellé l'issue du combat⁴⁵⁶. Les *Nouvelles officielles de la Grande Armée* avaient déjà évoqué cet aspect de la défaite en novembre 1813, mais jusqu'aux années 1850 il ne faisait pas l'objet d'une attention particulière. Même si Fain ou Norvins y avaient fait allusion. L'exposé qu'en a fait Thiers a semblé avoir eu davantage d'influence. Dès lors, les idéaux patriotiques ont cédé le pas à la nécessité de mettre en avant une sorte de fatalité qui aurait contraint les Français à battre en retraite dans l'honneur. Par conséquent, c'est l'inexécution des ordres de Napoléon concernant le pont et les munitions qui est devenue la cause de la catastrophe du 19 octobre⁴⁵⁷. Des critiques ont néanmoins subsisté, Barni⁴⁵⁸ a notamment attribué le changement de camp opéré par les alliés de Napoléon aux « fruits de sa détestable politique⁴⁵⁹ ». À la fin du second Empire la question n'était donc pas tranchée, si tous se sont accordés pour souligner les conséquences de ce changement de camp,

⁴⁵⁵C. Leynadier, *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les événements du 2 décembre.*, p. 100 : il écrit par exemple : « Napoléon était partout, bravant les plus grands dangers, courant de la droite à la gauche et dédaignant la vie sans la victoire. »

⁴⁵⁶C. Richomme, *Histoire de Napoléon écrite pour la jeunesse...*, p. 214.

⁴⁵⁷Amand-Louis Girault, *Histoire de Napoléon I^{er}*, Paris, 1861, p. 43-45.

⁴⁵⁸Jules Barni est né en 1818. Il débuta sa carrière universitaire à Reims où il fut nommé professeur de philosophie. En 1851, il occupait la chaire de philosophie de l'université de Rouen. Après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, il donna sa démission et s'exila en Suisse. Il a été l'un des traducteurs des œuvres de Kant en français. Il est mort en 1878.

⁴⁵⁹Jules Barni, *Napoléon et son historien M. Thiers*, Paris, 1869, p.256 ; argument qui a circulé dès 1815, par exemple dans l'ouvrage de Pierre Colau, *Campagnes de Napoléon Bonaparte, ses projets, ses victoires, son élévation et sa chute, actes, proclamations, discours, etc.*, Paris, 1815, p.124.

les avis n'avaient en revanche pas été unanimes concernant ses causes.

Chez ces auteurs, la bataille de Leipzig a été placée dans le prolongement des « grandes défaites de l'Histoire de France ». Au-delà de la simple évocation des combats, les auteurs d'ouvrages de vulgarisation historique ont mis en lumière la lutte entre deux systèmes, entre différentes visions du monde qui aurait eu lieu à Leipzig. Ces éléments sont aussi présents chez les autres historiens ou chez les soldats mais ils ont été exploités avec moins d'intensité. Ces derniers ont préféré placer l'accent sur l'esprit de sacrifice ou l'atrocité des combats. Les textes de vulgarisation ont quant à eux connu une diffusion plus large et ont contribué à développer le mythe d'une armée qui aurait fait face à l'Europe entière derrière son chef afin de défendre les valeurs de la nation française et de la Révolution. Finalement les hommes de la Grande Armée auraient incarné une certaine forme de vertu qui aurait été victime de la trahison des alliés de la France. Raison pour laquelle, les auteurs d'ouvrages de vulgarisation sont ceux qui ont exprimé le plus de ressentiments à l'encontre de Bernadotte. Le prince royal de Suède a été associé aux Saxons et il a lui aussi été considéré comme un « traître⁴⁶⁰ ». Dès lors, ces auteurs n'ont plus cherché à expliquer la défaite de manière rationnelle. Ils l'ont considérée comme indubitablement liée au destin de Napoléon et à sa chute qui aurait commencé en 1812⁴⁶¹. L'explosion du pont ou le manque de munitions sont autant d'éléments qui ont fait dire à ces auteurs qu'une certaine fatalité était en œuvre et que rien n'aurait pu empêcher cet échec qui leur avait semblé quasiment inéluctable.

Au lieu de donner les clés permettant de comprendre ce qui avait entraîné l'enchaînement des événements depuis la rupture de l'armistice en août 1813, ces publications populaires ont préféré mettre en avant une étrange fatalité contre laquelle nul n'aurait pu s'élever. L'empereur aurait non seulement été victime de la Coalition, mais aussi de la trahison. Dans cette optique, la mort de Poniatowski ou l'attitude du roi de Saxe ont au contraire représenté la fidélité. Il a été difficile d'évaluer leur portée réelle sur la manière dont les Français ont pu considérer Leipzig au cours du XIX^e siècle, mais en fonction des multiples reprises

⁴⁶⁰B. Charlot, *Abrégé de la vie de Napoléon depuis sa naissance jusqu'à sa mort, suivi d'un détail historique de la translation de sa dépouille mortelle depuis Sainte-Hélène au caveau des Invalides*, Paris, 1841, p.103 : « Bernadotte, qui lui doit tout, va combattre, contre son empereur ! Cette page de l'histoire est affreuse, elle inspira un tel dégoût au lecteur, qu'un sentiment d'indignation s'empare de tous ses organes, et que les expressions lui manquent pour rendre assez infamant l'anathème qu'il lance contre le coupable ! »

⁴⁶¹C.-M., Meunier, *Histoire populaire de Napoléon suivie de la translation de ses restes mortels à Paris...*, p.203 : « Tant d'admirable valeur, tant de bravoure, ne peuvent vaincre la destinée. »

d'idées ou des rééditions assez nombreuses de certains auteurs (comme Colau ou Leynadier), la lecture de la bataille de Leipzig a semblé avoir trouvé une place au sein de la légende napoléonienne. Les ouvrages de vulgarisation ont placé l'accent sur l'action de Napoléon, le comportement des hommes ou la défense des valeurs nées de la Révolution. La bataille a été relue à la lumière de ce prisme, ce qui forcément en a changé les perspectives. Leipzig n'apparaissant plus uniquement comme la défaite d'un homme ou d'un système, elle a été lue comme l'affrontement ultime au cours duquel les acquis attribués au règne de Napoléon auraient été remis en cause par la victoire « volée » remportée par les forces de la Coalition.

Le discours tenu sur l'affrontement d'octobre 1813 a donc suivi les vicissitudes et les évolutions qui étaient liées au mythe de Napoléon dans son ensemble. Mais évoquer cette défaite a aussi été l'occasion de servir l'image la Grande Armée. Ces thèmes ont été repris durant la même période (1813-1871) par les écrivains et les artistes qui ont désiré évoquer la bataille de Leipzig. Un exercice périlleux qui a consisté à mettre en scène une défaite qui a pu être utilisée pour servir ou desservir l'image du grand homme. Dès lors, ce sont des artistes, peintres, graveurs ou écrivains qui, en fonction des récits de la bataille de Leipzig dont ils avaient pu avoir connaissance, ont décidé d'œuvrer à la représentation de cette bataille.

Chapitre 2 : représenter la bataille

Établir une seule représentation de la bataille de Leipzig n'était pas chose aisée. En effet, il s'agissait pour les artistes de s'inscrire dans les lectures établies par rapport à la confrontation tout en évitant la mise en avant d'éléments trop dépréciatifs pour Napoléon ou pour l'Armée. Les artistes français ont dû faire en sorte de montrer la défaite quasiment « sous son meilleur jour » en prenant soin de mettre en avant certains aspects au détriments d'autres. Cependant à l'instar des débats qui avaient eu lieu entre historiens, les artistes ne se sont pas tous accordés quant à la manière de lire la bataille d'octobre 1813.

La force du destin ?

À partir de la monarchie de Juillet, les artistes ont répondu à des commandes émanant du pouvoir ou à des demandes d'illustrations destinées à être diffusées dans des publications donc soumises à la censure. Par conséquent, les représentations de la bataille de Leipzig n'ont pas fait référence aux épisodes les plus polémiques ou à ceux qui avait été mis en avant dans les *Nouvelles Officielles de la Grande Armée*. La construction de l'image de cette confrontation s'est caractérisée par la recherche d'un certain apaisement. Les épisodes de la retraite ou de la mort de Poniatowski ont été repris. Le courant romantique a notamment été inspiré par la disparition tragique du prince polonais. Les artistes se sont également concentrés sur la figure de Napoléon. Sur le modèle des tableaux de ses victoires, l'empereur a été placé au centre des compositions qui ont concerné la bataille de Leipzig. Comme pour les victoires de Eylau ou de Friedland qui avaient été acquises avec difficulté, les tableaux de la confrontation d'octobre 1813 ont mis l'accent sur le nombre important de soldats qui avaient trouvé la mort durant les combats. Dans ces compositions, il est apparu important de souligner l'horreur qu'avait pu constituer cet affrontement. Peintres et graveurs ont par conséquent mis au premier plan les corps de soldats français tombés au champ d'honneur. Notamment dans les estampes qui ont servi à illustrer les histoires de Napoléon publiées par Arnault dès les années 1820. Des gravures similaires ont ensuite été diffusées dans un ouvrage de Thiers après 1870⁴⁶². À l'instar des récits

⁴⁶²Adolphe Thiers, *Collection de 350 gravures, dessins de Philippoteaux pour l'Histoire du Consulat et l'Empire*, Paris, 1870, n° 271 et 272 : respectivement, le premier jour de la bataille de Leipzig et Poniatowski. Le volume était destiné à accompagner le texte historique de Thiers et à en illustrer le contenu.

des témoins de la bataille ou des historiens, il importait davantage pour les artistes de montrer la bataille comme elle aurait pu se dérouler et non comment elle a réellement eu lieu. En conformité avec les règles de la « peinture d'histoire », la valeur du sacrifice a été soulignée, tout comme l'ardeur et la bravoure des hommes. L'estampe illustrant les écrits de Thiers⁴⁶³ a par exemple évoqué une importante charge menée par la cavalerie française contre les lignes ennemies. Ces images ont correspondu à un processus visant à générer une vision idéale de la bataille. Ce ne sont pas les aspects les plus polémiques qui ont été mis à l'honneur, il n'y par exemple aucune allusion aux Saxons ou à l'arrivée de Bernadotte. En conformité avec les demandes qui leur ont été faites, les artistes ont voulu démontrer que les soldats avaient combattu avec honneur. D'autre part, ils ont cherché à instiller l'idée que le destin de ces hommes était scellé et lié à celui de leur chef qui marchait vers sa chute. En effet, en évoquant la bataille de Leipzig, il était essentiel de mettre en scène l'explosion du pont. Il importait donc de rappeler que la retraite s'était effectuée par un long défilé formé de plusieurs ponts sur lequel les hommes avaient été massés. Le moment fatidique de l'explosion qui a coupé l'arrière-garde du reste de la Grande Armée a par conséquent été représenté. Dans une estampe inspirée du tableau de Carle Vernet illustrant une autre histoire rédigée par Thiers⁴⁶⁴, l'insistance sur le destin l'a emporté. Napoléon est représenté le visage fermé en quittant les environs de Leipzig sans porter un seul regard sur l'incident qui venait de se produire et qui suscitait l'émoi derrière lui. Dans cette composition, Napoléon semblait déjà songer à la difficile retraite qu'il allait entamer jusqu'au Rhin et aux menaces qui allaient mettre en péril les frontières de la France. Dans cette représentation l'Elster qui, en réalité n'était qu'un cours d'eau, a pris les proportions d'un fleuve dans lequel se seraient noyé des milliers d'hommes dans l'espoir de se sauver. Autant d'artifices qui ont servi à souligner les aspects les plus tragiques de la journée qui avait clos cette bataille de trois jours. Dans un autre registre, la mort de Poniatowski a bénéficié d'un traitement particulier.

En effet, la référence à la mort du prince polonais a permis de faire appel aux sens du devoir et du sacrifice. Les références à sa fin tragique sont nombreuses dans les récits des historiens de la campagne de 1813. Dans les gravures, la mort de Poniatowski a été un thème

⁴⁶³*Ibid.*, gravure n°271. Voir annexes vol. 2, p. 392.

⁴⁶⁴A. Thiers, *Campagne des Français, Consulat et Empire*, collection de 60 planches dite Carle Vernet, Paris, s.d. [vers 1850], voir annexes vol. 2 p. 393.

important lorsqu'il a été question de la bataille de Leipzig. En effet, sa fin tragique a porté à elle seule, les valeurs de la bravoure, de l'honneur et du désintéret le plus total pour sa propre existence. Pour les artistes, le prince polonais constituait l'incarnation parfaite du héros romantique⁴⁶⁵. Il a été représenté chevauchant vers son destin entraîné vers les abîmes de ce fleuve qui le coupait de ces compagnons d'armes. Une nouvelle fois, il s'agissait d'une reconstruction postérieure⁴⁶⁶. Raffet⁴⁶⁷ et Charon⁴⁶⁸ ont été les auteurs de nombreuses scènes illustrant les guerres de cette période. Ils ont contribué à diffuser la représentation de sa mort⁴⁶⁹. Les récits avaient davantage insisté sur la « trahison » dont les Français auraient été les victimes. En revanche les représentations figurées de la bataille de Leipzig, à l'image de la référence à la mort de Poniatowski, ont préféré mettre en avant les valeurs de la fidélité ou l'honneur. Plus encore que la mort du maréchal Lannes, qui avait marqué les esprits et qui avait bénéficié de l'hommage officiel du régime impérial en 1809⁴⁷⁰, la mort de Poniatowski a représenté la valeur qui aurait marqué ces journées. Outre ces aspects, d'autres représentations de Leipzig ont également eu d'autres finalités.

⁴⁶⁵La mise en scène de l'incident rappelle notamment les tableaux des années 1810 peints par Théodore Géricault qui représentent des cavaliers de l'Empire.

⁴⁶⁶Il semble que, dans les faits, Poniatowski ait succombé à plusieurs blessures au moment où son cheval s'engagea dans un cours d'eau relativement profond et étroit qui servait à alimenter le moulin de Lindenau.

⁴⁶⁷Dc 188 (J 8) fol. Denis-Auguste-Marie Raffet, « la Mort de Poniatowski » dans *Edition des oeuvres complètes des chansons de Béranger illustrée de vingt bois d'après Raffet*, [Paris], 1836, [non folioté]. Voir vol. 2, p. 398.

⁴⁶⁸Dc 99 (J 3) fol. Louis-François Charon, *Mort du prince Poniatowski*, Paris, [vers 1823].

⁴⁶⁹Paul-Mathieu Laurent de l'Ardèche, *Histoire de Napoléon illustrée de 500 vignettes par Horace Vernet*, Paris, 1849, p. 655 : on retrouve notamment une gravure de Horace Vernet qui s'inspire de ces deux artistes pour représenter cet événement.

⁴⁷⁰Sa dépouille fut transférée au Panthéon lors d'une cérémonie grandiose, sur ce sujet voir J-P. Bertaud, *Quand les enfants parlaient de gloire, l'armée du cœur de la France de Napoléon*, Paris, Flammarion, 2006, p.339-342. En 1813, le régime aux abois ne peut organiser une cérémonie semblable pour Poniatowski. D'autant plus que le corps du prince n'est retrouvé que plusieurs jours après la bataille dans les eaux de l'Elster. Néanmoins, la postérité, tant française qu'allemande, s'est emparée de cette mort afin d'en saluer le caractère héroïque.

Des documents particuliers : les aquarelles du Dépôt de la Guerre

Parmi les tableaux consacrés à ces journées, certaines aquarelles se sont démarquées. En effet, ces tableaux se trouvaient à mi-chemin entre des œuvres d'art et des documents visant à offrir une description topographique détaillée du champ de bataille. Ces trois aquarelles, conservées au sein des collections iconographiques du Service historique de la Défense⁴⁷¹, sont entrées dans leurs collections à la suite d'une commande effectuée par Jean-Jacques Pelet-Clozeau⁴⁷². Dans les années 1830 ce dernier se trouvait à la tête du Dépôt de la guerre⁴⁷³ et désirait constituer un ensemble servant à décrire les champs de bataille sur lesquels s'étaient déroulés les guerres de la Révolution et de l'Empire. Son statut particulier de témoin direct des événements et le fait qu'il a été l'auteur d'un article important paru en 1826 dans le *Spectateur militaire*⁴⁷⁴, ont laissé supposé qu'il avait vraisemblablement influencé les différents choix qui ont été faits au sujet de la représentation des trois journées de Leipzig. Les toiles ne sont pas signées, mais les aquarelles sont certainement l'œuvre de Théodore Jung⁴⁷⁵ qui exerça ses talents auprès du ministère de la Guerre⁴⁷⁶. Deux des tableaux ont été consacrés à la bataille de Wachau et ont montré une vue d'ensemble des différents mouvements qui ont été effectués au sud de Leipzig le 16 octobre. C'est-à-dire sur les lieux où Napoléon avait pu se considérer victorieux. Là où Pelet-Clozeau avait estimé que cette victoire était en effet indiscutable⁴⁷⁷.

⁴⁷¹SHD 7 M B 158 Leipzig (1^{ère} journée), 3 heures du soir. L'Empereur ayant repoussé, à Wachau, l'armée coalisée l'a culbutée dans trois positions. Il ordonne à la cavalerie une charge qui porte le désordre dans le centre de l'armée ennemie ; 7 M B 159 Leipzig (2^e journée), le 18 octobre de 2 à 3 heures du soir. L'armée française est attaquée par les armées coalisées trois fois plus nombreuses qu'elle, et, malgré la désertion des Saxons, elle reste maîtresse du terrain ; 7 M B 221 Wachau (bataille de), le 16 octobre au matin. Cinq attaques successives, protégées par 200 bouches à feu, furent toujours repoussées par les troupes françaises. La cavalerie ennemie fut défaite. Dans cette mémorable bataille, les armées coalisées perdirent 25 000 hommes. Voir vol. 2, p. 394-396.

⁴⁷²C. Audebaud, *Le général baron Pelet-Clozeau...*, p. 103.

⁴⁷³Il exerce cette fonction de 1830 à 1850.

⁴⁷⁴J-J-G, Pelet-Clozeau, «Des principales opérations de... », t. 2, p. 305 : le général décrit précisément l'ensemble des éléments topographiques dont il dispose, ce qui a sans doute été utilisé par les artistes qui ont composé ces aquarelles.

⁴⁷⁵Théodore Jung est un peintre aquarelliste né à Strasbourg en 1803. Il a notamment été formé par Gabriel Guérin et par Simon Fort. Il a fait son entrée au Salon de Paris en 1834 et y est resté jusqu'en 1864. Il a obtenu un troisième prix en 1841. Il a été décoré de l'ordre national de la Légion d'honneur en 1860. Durant sa carrière il fut employé par le ministère de la Guerre qui conserve toujours un grand nombre de ses œuvres. Il est mort en 1865.

⁴⁷⁶SHD 3 M 244, travaux extraordinaires de dessin (1839-1849) : un compte concerne Théodore Jung, « M. Jung jeune, travaux à la tâche. Travaux divers d'écritures et de lavis, exécutés pendant le trimestre sur des cartes et plans d'Allemagne; d'Italie, de Paris, le tout estimé à la somme de 239 F ». 3^e trimestre de 1848.

⁴⁷⁷J-J-G, Pelet-Clozeau, «Des principales opérations de... », t. 2, p. 546.

Le but recherché était différent de celui des autres tableaux, dans cet exemple et dans les deux suivants, la description de la topographie a été cruciale et n'a pas été laissée au hasard. De plus, la retraite ou l'incident du pont n'ont pas été mis en avant mais bel et bien les actions d'éclat qui auraient marqué ces journées. Elles auraient d'ailleurs été rendu possibles par les ordres transmis par Napoléon lui-même. La représentation de la bataille portée présente dans ces aquarelles a davantage correspondu à la vision des combats qui était celle des mémoires des soldats. Les notes explicatives accompagnant ces deux tableaux ont, quant à elles, insisté sur l'ardeur des combats et sur le fait que les Français seraient parvenus non seulement à tenir tête à l'ennemi mais même à le repousser. Une autre aquarelle a fait référence à la journée du 18 octobre 1813. La légende de cette dernière a précisé qu'il s'agissait du moment où les Saxons avaient décidé de rejoindre les rangs de la Coalition⁴⁷⁸. Elle a en outre précisé que malgré cela les soldats de la Grande Armée avaient réussi à tenir leurs positions face à un ennemi supérieur en nombre et renforcé par cet événement. Ces travaux réalisés par des ingénieur-topographes ont été à l'origine d'autres tableaux notamment ceux qui ont servi à alimenter les collections du Musée de l'Histoire de France que Louis-Philippe avait décidé d'installer au château de Versailles. Leipzig a obtenu une place parmi les tableaux destinés à faire référence à « toutes les gloires de la France ». En effet, l'aquarelle représentant la bataille de Wachau a été reprise par Théodore Jung dans un tableau conservé au Louvre et placé en dépôt à Versailles⁴⁷⁹. Ces travaux topographiques ont dépassé les attentes de Pelet-Clozeau. Outre leur fonction pédagogique et l'exemple que pouvait constituer ces combats pour les soldats, la diffusion de la représentation mise en place par les aquarelles a contribué à modeler une image plus glorieuse de la bataille. Du moins, elle a davantage portée l'attention sur l'action des soldats plutôt que sur la retraite ou le caractère supposé inéluctable de la défaite. De fait, la représentation de Leipzig a accompagné de manière légitime les autres regards portés sur les guerres de la Révolution et de l'Empire au sein des collections du Dépôts de la Guerre ou du musée de l'Histoire de France. Néanmoins, tous les artistes ne se sont pas accordés quant au sens à conférer à la lecture de la bataille de Leipzig.

⁴⁷⁸Au milieu de l'après-midi selon les différents auteurs.

⁴⁷⁹Château de Versailles et de Trianon, MV2634, fonds Dessins, Théodore Jung, *Combat de Wachau près de Leipzig, première journée de la bataille, le 16 octobre 1813 à 3 heures*, [règne de Louis-Philippe]. Voir vol. 2, p. 397.

La bataille dans la littérature, confirmation du mythe et relecture.

Sans doute moins prolixe que le thème de Waterloo⁴⁸⁰. Leipzig a néanmoins inspiré certains auteurs. Par leurs écrits, les écrivains se sont fait l'écho des diverses manières de rendre compte des événements du mois d'octobre 1813. Cela ne s'est pas traduit par la production d'une vaste fresque qui en aurait retracé les contours, le thème de la bataille de Leipzig a davantage été employé dans des textes qui ont semblé plus personnels. Ils ont résumé les sentiments profonds de ces auteurs qui ont fait référence à la bataille. Dès 1818, Stendhal s'est lancé dans la rédaction jamais achevée d'une *Vie de Napoléon*. Il a en particulier cité la relation de la campagne de 1813 qui est parue dans l'ouvrage de Robert Wilson. En tant qu'admirateur du grand homme, il s'est opposé aux réflexions qui s'étaient développées par rapport à ce combat. Ainsi, sous sa plume, même les erreurs de commandement ont été portées au crédit du statut de grand homme qu'il a conféré à Napoléon : « la bataille de Dresde, l'abandon du corps du maréchal Saint-Cyr, les batailles de Leipzig, la bataille de Hanau, tout cela amas de fautes énormes qui ne peuvent être commises que par le plus grand homme de guerre qui ait paru depuis César⁴⁸¹ ». Dès cette époque, Stendhal a compris une grande partie des enjeux liés à la nécessité de présenter la chute brutale de Napoléon :

Si le lendemain de la paix de Tilsitt, tout le génie de Napoléon se fut converti en simple bon sens, il serait encore le maître de la plus belle partie de l'Europe. Mais vous, lecteur, vous n'auriez pas la moitié des idées libérales qui vous agitent, vous brigueriez une place de chambellan, ou, de petit officier de l'armée, à force de vous montrer le séide de l'empereur, vous cherchiez à monter en grade⁴⁸².

Stendhal a souligné le sens que la légende dorée a conféré à la fin du règne de Napoléon. En effet, cette fin s'était avérée nécessaire au développement de l'image libérale de l'empereur. C'est de ce point de vue que Leipzig a, en quelque sorte, été complétée par Waterloo. La défaite de 1813 a été celle d'un régime autoritaire. La défaite de Waterloo a modifié sa signification. En effet, la bataille du 18 juin 1815 a symbolisé la fin du pouvoir d'un homme mais aussi le retour d'une idéologie hostile aux principes de la Révolution en Europe. Stendhal a développé la même opinion que celle défendue par les auteurs d'ouvrages de vulgarisation historique

⁴⁸⁰J-M, Largeaud, *Napoléon et Waterloo...*, p. 291-312.

⁴⁸¹Stendhal, *Vie de Napoléon*, Paris, 2006, p.182.

⁴⁸²*Ibid.*, p. 183.

quelques années plus tard. Il s'agissait d'une défaite, mais l'honneur des Français n'était pas à remettre en cause, d'autant plus qu'elle avait été nécessaire dans le processus qui a mené à la naissance du mythe d'une France profitant de multiples libertés sous l'Empire. Dans cette ébauche, Stendhal a exprimé son avis et a rendu compte du caractère indispensable pris par la bataille de Leipzig dans l'exposé du destin du grand homme.

D'autre part, les autres hommes de lettres qui ont fait référence à la confrontation d'octobre 1813 ont eux aussi exploités les trames qui avaient été imposées lorsqu'il était question de la bataille. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand s'est montré moins virulent à l'encontre de Napoléon qu'en 1814 lors de la publication de son pamphlet *De Buonaparte et des Bourbons*. Il s'est désormais rallié au camp de ceux qui défendaient l'idée que le changement de camp opéré par les alliés de la France avait eu une importance décisive dans l'issue du combat et que ce mouvement aurait indéniablement été lié au rôle joué par Bernadotte auprès de l'armée de la Coalition⁴⁸³. Toutefois, Chateaubriand a accusé Napoléon, non sans une certaine ironie, de ne pas savoir mener de retraite et d'avoir fait exploser les ponts « derrière lui⁴⁸⁴ ». Son récit a reflété la manière ambiguë dont Leipzig a pu être considérée, entre la dénonciation de la félonie qui y aurait été à l'œuvre et l'accusation portée à l'encontre de Napoléon. Les auteurs plus favorables à l'empereur, comme Balzac ou Béranger, ont mis en avant les mêmes aspects que ceux exploités par les publications qui ont propagé la légende dorée et par les artistes qui l'ont illustré. En particulier en ce qui concernait la mort de Poniatowski. Dans le *Médecin de campagne*, comme dans la chanson de Béranger intitulée *Poniatowski*, la disparition du prince a fasciné à en raison des valeurs auxquelles elle renvoyait. Le narrateur du récit de Balzac a indiqué que les derniers mots du prince polonais auraient été : « Gloire, France, bataille⁴⁸⁵ ». Ces trois mots auraient résumé les raisons pour lesquelles les soldats de la Grande Armée combattaient à Leipzig. Béranger, quant à lui, a insisté sur la tragédie constituée par la disparition de Poniatowski, celle-ci est soulignée dans le contexte de la retraite mais du nouveau partage dont la Pologne allait faire l'objet en 1815⁴⁸⁶.

⁴⁸³F.-R. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd. de Maurice Levaillant et de Georges Moulinier, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1951, t. 1, p. 846.

⁴⁸⁴*Ibid.*

⁴⁸⁵Honoré de Balzac, *La comédie humaine, Scènes de la vie de campagne*, éd. de Pierre-Georges Castex (dir.), Paris, t. 9, 1985, p. 580.

⁴⁸⁶Pierre-Jean Béranger, *Poniatowski, Hâtons nous, chansons dédiées au général Lafayette, premier grenadier de la Garde nationale polonaise, suivies du 14 juillet 1829, publié au profit du Comité polonais*, Paris, 1831, p.9-

La confrontation d'octobre 1813 a joué un rôle fondamental dans le roman *Le conscrit de 1813* d'Erckmann et Chatrian⁴⁸⁷. Le héros principal s'est trouvé en but à l'âpreté de la lutte. Pour ces auteurs aux idées républicaines, il s'agissait de dénoncer l'une des batailles les plus terribles dans lesquelles les jeunes recrues ont été entraînés cette année-là. Le récit a concentré toute l'ambivalence du discours porté au sujet de cette défaite. Il n'était pas possible de se limiter à la seule critique pour les auteurs. Dans l'esprit de ce qui avait été nommé le « roman national », il a été indispensable pour eux d'exalter la force du patriotisme des soldats⁴⁸⁸ qui avaient fait face aux forces de toute l'Europe. Trois chapitres ont été consacrés au récit de la bataille. L'exposé a suivi l'ensemble des développements de la confrontation du 16 octobre à la retraite du 19 octobre 1813. La description des combats s'est basée sur le modèle des témoignages rapportés par les soldats dans leurs mémoires. Les grands moments qui ont marqué ces journées ont été exploités de manière à dénoncer la guerre mais aussi à défendre l'image de ceux qui avaient combattu. Le caractère inédit de l'événement est employé par les auteurs afin de démontrer que les guerres avaient pris une tournure particulière :

On entendait répéter de tous les côtés qu'on n'avait jamais vu de guerre pareille... que c'était une guerre d'extermination... que cela ne faisait rien à l'ennemi d'être battu, et qu'il voulait seulement nous tuer du monde, sachant bien qu'à la fin il lui resterait quatre ou cinq fois plus d'hommes qu'à nous, et qu'il serait le maître⁴⁸⁹.

Le changement de camp opéré par les Saxons a été considéré comme un élément clé qui, sous la plume de ces deux écrivains, serait devenu la source d'un changement radical de la nature même du conflit : « ce n'était plus une guerre humaine qu'on se faisait, c'était une guerre de vengeance. Le nombre devait nous écraser, mais les alliés devaient payer chèrement leur victoire⁴⁹⁰ ». Lors de ses multiples péripéties, le héros principal s'est trouvé confronté aux épisodes les plus cruciaux de ces quatre jours. Le 19 octobre, il se trouvait toujours dans la ville au moment de l'explosion du pont. Il appartenait à l'arrière-garde dont les combats terribles

11. Voir vol. 2 p. 346-347.

⁴⁸⁷Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *Le conscrit de 1813*, éd. André Wurmser, Paris, 1990, p. 53 : le roman est d'abord publié en feuilleton dans le *Journal des Débats*, puis Hetzel l'édite en 1864. Cet ouvrage a connu vingt-cinq rééditions avant 1885.

⁴⁸⁸Jean-Marc Largeaud, *Napoléon et Waterloo...*, p. 309 : la même contradiction est perceptible à propos de Waterloo, l'autre grande défaite de Napoléon qui au cœur du roman (*Waterloo*) qui décrit la suite des aventures du conscrit de 1813.

⁴⁸⁹E. Erckmann et A. Chatrian, *Le conscrit de 1813...*, p.270.

⁴⁹⁰*Ibid.*, p.276.

menés dans les rues ont été décrits. C'est grâce à lui que ses camarades sont parvenus à trouver un guet pour quitter la ville de Leipzig. Erckmann et Chatrian ont livré leur propre sentiment sur la bataille. Celui-ci correspondait finalement à l'image défendue par la légende napoléonienne, malgré les critiques lancées à l'encontre de Napoléon afin de condamner son attitude, les soldats ont été salués :

Quant on a combattu seul contre tous les peuples de l'Europe, - toujours un contre deux et quelques fois trois et qu'on fini par succomber, non sous le courage des autres, ni sous leur génie, mais sous la trahison et le nombre, on aurait tort de rougir d'une pareille défaite, et les vainqueurs auraient encore plus tort d'en être fiers⁴⁹¹.

Cette conclusion portée sur cette défaite a servi à consolider la lecture patriotique de la bataille qui était si chère aux sentiments républicains d'Erckmann et de Chatrian. Elle n'a pas visé à servir l'image de l'empereur. Cette description a été plus proche de celle défendue par Norvins qui portait davantage le regard sur le comportement des troupes et leur valeur. Par sa forme et en raison des thèmes qui ont été les siens, ce roman a été profondément lié aux différents vecteurs qui avaient contribué à diffuser une représentation de la bataille de Leipzig. Les attaques que les auteurs ont voulu porter à l'encontre des sentiments belliqueux du chef des Français ont néanmoins eu tendance à perdre de leur importance face à la nécessité de défendre à l'honneur de l'Armée. Par conséquent, ce roman a servi à défendre l'image de la France qui, dans les années 1860, s'est tournée vers cette période de son histoire. Dans le contexte du Second Empire, ce qui pouvait servir la gloire de la France a été mis en avant au détriment des critiques qui avaient pu être adressées à Napoléon I^{er}.

En matière littéraire, les allusions à Leipzig sont donc demeurées limitées mais elles ne sont pas restées à l'écart des débats qui avaient concerné la représentation de cette bataille. Elles ont suivi les passions déchaînées par l'évocation de la confrontation et le développement des enjeux liés par son rapport avec la construction du mythe napoléonien. Si comme le soutenait Pelet-Clozeau, il est resté difficile de faire toute la « lumière sur cette affaire », les grandes trames qui avaient été exploitées depuis les premiers échos ont fait l'objet d'une forme de synthèse et ont été associées à des thèmes nouveaux. Ces derniers n'étaient que sous-entendus auparavant et ont contribué à la génération de la représentation de la bataille de Leipzig du

⁴⁹¹*Ibid.*, p. 290.

Troisième partie : représentation de la bataille en France (1820-1871).

début des années 1870.

Chapitre 3 : une image qui se fixe ?

À partir des années 1850, la manière de décrire les principaux épisodes de la bataille de Leipzig n'a évolué que de manière marginale. Les principaux tenants et aboutissants de ces journées étaient désormais assez bien connus des historiens. Ils ne faisaient plus l'objet de remise en cause. En revanche, l'épineux problème de la responsabilité de la défaite n'était pas tranché. Certes, l'armée française aurait été glorieusement alors qu'elle affrontait un ennemi deux à trois fois supérieur. Napoléon, quant à lui, aurait su faire preuve de sang froid et aurait permis à ses hommes de tenir grâce à ses choix. Mais la question de la « trahison » est restée au centre des préoccupations et a concerné non seulement les Saxons ou les Wurtembergeois mais aussi Bernadotte. Ces débats ont contribué à faire évoluer certains aspects du discours tenu au sujet de la bataille de Leipzig.

Leipzig dans le contexte qui a fait suite au Retour des cendres

Après le retour des cendres en 1840, dans le contexte de la montée des idées républicaines, le jugement porté à l'encontre de l'Empire a été plus apaisé⁴⁹². Les récits qui ont abordé la bataille de Leipzig n'ont pas cherché à remettre en cause la manière dont le déroulement de la confrontation avait été décrit jusqu'à présent. Les questionnements n'ont plus concerné les manœuvres militaires, mais plutôt l'importance du changement de camp des Saxons, le rôle du prince royal de Suède ou le génie dont aurait ou non fait preuve Napoléon.

En 1844 Drujon de Beaulieu⁴⁹³, ancien officier de la Grande Armée, s'est érigé en juge de Napoléon dont il a relaté le règne dans une histoire consacrée au Premier Empire. Tout en confirmant les thèses qui circulaient à propos de la victoire remportée le 16 octobre 1813 ou de la défection des alliés allemands de la France, il a cherché à nuancer la responsabilité de l'empereur. Drujon de Beaulieu n'a pas voulu donner une image glorieuse à la défaite de Leipzig. Lorsqu'il a conclu son récit du 18 octobre 1813, il a préféré se montrer assez direct : «Tel fut le

⁴⁹²N.Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p. 94-105.

⁴⁹³François-Céline Drujon de Beaulieu est né en 1790. Il s'est engagé volontairement dans les vélites-chasseurs de la Garde impériale à l'âge de 18 ans. Il a participé aux principales campagnes de l'Empire à partir de 1809. Drujon de Beaulieu a combattu à Leipzig. Il s'est trouvé dans l'arrière-garde et est parvenu à traverser l'Elster à la nage, mais il a été fait prisonnier durant sa marche vers le Rhin. Bernadotte lui fit délivrer un sauf-conduit afin qu'il puisse rentrer en France. Il a été réformé après 1815. Il est mort en 1859.

résultat, si déplorable pour la France, d'une bataille livrée dans une situation où il nous était impossible de vaincre, et où sûrement les fruits de la victoire ne pouvaient être en rapport avec les désavantages que produirait la défaite⁴⁹⁴ ». Il a choisi de remettre en question le choix de combattre dans cette position. Il a néanmoins ajouté une remarque sur l'explosion du pont : « Le sacrifice immédiat que l'on fit d'abandonner tout ce qui se trouvait dans la ville, fut grand et douloureux à la vérité, mais utile et nécessaire⁴⁹⁵ ». Ainsi, il a considéré que cet incident avait en réalité été profitable à la Grande Armée. Il avait lui-même vécu ces événements et avait été coupé du reste de l'armée par la destruction du pont, mais il a considéré que cela avait plutôt été salutaire pour l'ensemble de ses compagnons d'armes. Dans son récit, Drujon de Beaulieu a sans cesse hésité la condamnation des décisions de Napoléon et une certaine admiration pour ce dernier. Laponneray⁴⁹⁶, auteur d'un ouvrage aux ambitions plus vastes, a partagé cette lecture de la bataille de Leipzig. Lui aussi a choisi d'évoquer un affrontement engagé de manière hasardeuse qui aurait eu des conséquences funestes et lamentables⁴⁹⁷.

Les accusations à l'encontre de Bernadotte, jusqu'alors limitées, sont devenues plus nombreuses après les années 1840. Charles de Lacretelle⁴⁹⁸, par exemple, a évoqué une « correspondance mystérieuse » qui aurait été entretenue entre le prince suédois et les troupes saxonnes⁴⁹⁹. Il n'a pas remis en cause les grandes lignes de la relation de la bataille. En revanche, il n'a pas hésité à souligner une opposition entre la Grande Armée et son chef. En effet, il a estimé que la bataille de Leipzig avait davantage servi l'image de la première que du second :

Napoléon est loin de goûter la joie d'une victoire : si sa gloire personnelle ne s'est pas beaucoup accrue dans cette journée, celle de l'armée française s'est soutenue avec éclat; car jamais elle n'a eu à se mesurer contre des ennemis plus nombreux, plus exercés, plus bouillants d'enthousiasme⁵⁰⁰.

⁴⁹⁴François-Cécile, Drujon de Beaulieu, *Napoléon jugé par l'histoire, ou précis historique et critique de cet empereur*, Paris, 1844, p. 199.

⁴⁹⁵*Ibid.*

⁴⁹⁶Albert Laponneraye (1808-1849).

⁴⁹⁷Albert Laponneraye, *Histoire de la Révolution française depuis 1789 et jusqu'en 1845*, Paris, vol.3, 1845, p. 354-355.

⁴⁹⁸Charles de Lacretelle est né en 1766. Il a commencé une carrière de journaliste en 1789 en rapportant les débats de l'Assemblée nationale dans le *Journal des débats*. Il a été élu à l'Académie Française en 1811. Entre 1810 et 1848, il a été le titulaire d'une chaire de professeur d'histoire à la Sorbonne. Ses études concernant la Révolution et l'Empire ont remporté de larges audiences durant cette période. Il est mort en 1855.

⁴⁹⁹Charles de Lacretelle, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, 1847, vol. 6, p.201.

⁵⁰⁰*Ibid.*, p. 207.

Lacretelle a également retenu l'atrocité qui marqua ces combats⁵⁰¹. Il a mis en balance la gloire et la « pitié » que lui inspiraient ces journées. Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, dans l'atmosphère particulière générée par le Retour des cendres au sujet de l'Empire, l'énoncé de la bataille de Leipzig s'est imposé dans les écrits des auteurs d'histoires de cette période. Tous ne sont pas accordés sur les événements, certaines questions ont continué à être débattues dans le contexte de la montée du pouvoir d'un autre Bonaparte.

La bataille vue par Thiers

Thiers s'est distingué par les méthodes de travail qu'il a mis en œuvre afin de rédiger *L'Histoire du Consulat et de l'Empire*⁵⁰². En effet, dans les années 1840, il s'est rendu en Saxe et a visité les champs de bataille de Dresde et de Leipzig notamment⁵⁰³. Néanmoins, il n'en a retenu que très peu d'éléments concernant Leipzig dans son carnet de voyage. Il a particulièrement insisté sur les aspects topographiques : « Les environs de Leipsick sont un peu marécageux de l'Elbe à l'Esther [sic], les eaux ont moins d'écoulement, la preuve c'est qu'on y trouve des tourbières, comme en Hollande⁵⁰⁴ ». La découverte du site de la défaite de Napoléon l'a moins intéressé que celle du champ de bataille qui entourait Dresde⁵⁰⁵. Par conséquent, même s'il est certain qu'il avait pu entretenir des contacts avec des témoins des événements⁵⁰⁶, il est resté difficile de savoir la manière dont il s'était documenté sur la bataille d'octobre 1813. Son œuvre s'est inscrite dans le prolongement des récits des mémorialistes et des historiens qui l'avaient précédé. Lorsqu'il a traité ces journées, il a suivi les stéréotypes développés notamment par Fain (comme l'action menée par le 22^e léger⁵⁰⁷). Il a soutenu que

⁵⁰¹*Ibid.*, p. 204.

⁵⁰²La parution des différents volumes s'est effectuée de 1843 à 1863.

⁵⁰³1841-1865, *Correspondances, M.Thiers à Mme Thiers et à Mme Dosne, Mme Dosne à M.Thiers*, Paris, 1904, p. 34 : il écrit dans une lettre à Mme Dosne du 22 août 1841, « J'ai vu maintenant et très bien vu tous mes champs de bataille, et, certainement, aucun officier d'état-major n'a fait de reconnaissances plus consciencieuses que les miennes ».

⁵⁰⁴Bibliothèque Thiers, fonds Thiers Ms 567 Notes de voyages et d'art prises par M.Thiers : I. Hollande et Allemagne (1841), fol. 33 : en ce qui concerne Leipzig, il a précisé ceci : « Les environs de Leipsick sont un peu marécageux de l'Elbe à l'Esther [sic], les eaux ont moins d'écoulement, la preuve c'est qu'on y trouve des tourbières, comme en Hollande. »

⁵⁰⁵*Ibid.* fol. 35-43 : dans les carnets consacrés à son voyage en Allemagne, il a pris des notes détaillés concernant le champ de bataille de Dresde ; il a notamment pu voir le monument édifié en mémoire de Moreau dans les hauteurs qui surplombent le faubourg au sud de la ville.

⁵⁰⁶1841-1865, *Correspondances, M.Thiers à Mme Thiers...*, p. 34.Lettre à Mme Dosne datée du 22 août 1841.

⁵⁰⁷A.Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, 1845-1869, t. 16, p. 560-561.

la bataille menée le 16 octobre avait été une victoire. Thiers a ajouté que seule l'attitude adoptée par l'armée française en conserverait le souvenir. Selon lui, demeurer sur le champ de bataille signifiait la victoire, le quitter la défaite⁵⁰⁸. Dans son jugement porté à l'encontre de Napoléon, il a repris les idées les plus favorables à l'empereur. Notamment l'idée que son génie n'était en rien altéré et que ce sont ses ordres qui auraient permis aux troupes de résister. Reprenant une autre thèse couramment diffusée, il a estimé que c'est son orgueil qui l'aurait mené à sa perte car il avait refusé d'admettre la défaite et avait sous-estimé ses adversaires. À l'issue de la description du premier jour de combat, Thiers a indiqué : « C'est sa conduite générale et non pas sa conduite particulière dans cette journée, qu'il faut cette fois comme tant d'autres, blâmer sévèrement⁵⁰⁹ ». Après avoir achevé le récit du 18 octobre, Thiers a apporté un jugement contrasté quant à la nature de la victoire remportée par les coalisés. Répondant aux affirmations qui avaient déjà été présentes dans les *Nouvelles officielles de la Grande Armée* en 1813 ou dans les discours du pouvoir concernant la « trahison ». Les positions que Thiers a défendu ont marqué un passage important car c'est l'un des premiers historiens (auteur d'un ouvrage qui n'était pas destiné à un public populaire) à affirmer clairement des éléments qui, jusqu'à présent, avaient uniquement été sous-entendus. Il a directement lié le comportement des Saxons et celui du prince royal de Suède : « Mais ils n'eurent pas plus tôt aperçu les enseignes de Bernadotte, avec l'état-major duquel plusieurs d'entre eux étaient en communication secrète, que par un hommage qui n'était pas celui de la fidélité à la fidélité, ils marchèrent soudainement à lui⁵¹⁰ ». Thiers a voulu dénoncer la trahison en tant que cause première du revers subi par la Grande Armée. Il a entrepris cette démarche au moment même où plusieurs biographies du prince royal de Suède sont parues en France. Ces ouvrages ont abordé le rôle important qu'il a joué à Leipzig :

Une troisième fois, au XIX^e siècle, à quelques lieues de ce champ de bataille de Lützen où Gustave-Adolphe remportait en mourant son plus beau triomphe, un successeur de ce roi dispersait la plus glorieuse des armées françaises. Ce dernier, enfant de France, ne sentit jamais ses entrailles s'émouvoir à l'aspect de toutes ces douleurs dernières lui, dont il était lui-même un des premiers instruments. Aussi cette part de sa vie est voilée d'un nuage sombre qu'il n'est

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 578-579.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 575

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 605.

au pouvoir de personne d'effacer⁵¹¹.

En effet, l'arrivée de Bernadotte le 18 octobre 1813 a été décisive. Thiers a ainsi pris position dans le débat qui avait resurgi au milieu du XIX^e siècle autour du sens à donner aux actions de l'ex-officier français dans le contexte de la fin de la domination exercée par la France sur l'Europe. En 1845, Sarrans⁵¹² a fait publier une histoire en deux volumes consacrée à Bernadotte. Dans cet ouvrage, il s'est montré particulièrement sévère et a souligné que les soldats saxons s'étaient accordés avec celui qui les avait dirigés à Wagram afin d'opérer leur changement de camp au milieu du combat⁵¹³. Il a affirmé que cet attachement pour celui qui les avait défendus en 1809 avait été un élément décisif dans leur choix de changer de camp. En 1858, Touchard-Lafosse⁵¹⁴ a publié une autre biographie de Bernadotte, il s'y est montré beaucoup plus nuancé. Cet auteur a soutenu l'idée que Bernadotte avait été contraint de se rallier à la Coalition⁵¹⁵ afin d'assurer l'avenir de son nouveau pays. Au moment d'évoquer la question du retournement des alliés de la France, il s'est montré plus allusif et n'a pas voulu préciser le rôle joué par le prince royal de Suède. Ces deux positions se sont opposées dans le cadre de la construction d'une représentation de la bataille de Leipzig. Thiers a réemployé les arguments de ces deux historiens. Il a contribué à fixer l'idée que c'est l'intervention de Bernadotte auprès des soldats saxons qui aurait entraîné leur changement de camp. Thiers a par conséquent choisi d'ignorer les motivations patriotiques mises en avant par les auteurs allemands à propos de ces troupes⁵¹⁶ au profit d'une explication mettant en cause l'ancien maréchal d'Empire. Il a ainsi contribué à consolider la thèse de la trahison fomentée par ceux qui étaient ou auraient dû être des alliés de la France. La relation de la bataille par Thiers a participé à l'élaboration et à la diffusion d'un récit au sein duquel l'importance n'est pas d'évoquer la défaite mais plutôt de s'intéresser aux causes réelles ou supposées qui auraient été à l'origine de ce revers. D'autres

⁵¹¹C. Leynadier, *Histoire des maréchaux de l'Empire*, Paris, 1852, p.25.

⁵¹²Jean-Bernard Sarrans est né en 1796. Il a participé à la campagne de Russie. Après 1815, il a occupé le poste de professeur de littérature de l'Athénée royal de Londres entre 1822 et 1826. En 1830, il est devenu aide de camp de Lafayette. En 1848, il a été élu à l'assemblée constituante. Sarrans a été l'auteur de différentes études historiques et a occupé le poste de rédacteur en chef de nombreux journaux. Il est mort en 1874.

⁵¹³Jean-Bernard Sarrans, *Histoire de Bernadotte, Charles XIV-Jean, roi de Suède et de Norvège*, Paris, 1845, vol. 2, p. 80-82.

⁵¹⁴Georges Touchard-Lafosse est né en 1780. Il a occupé la fonction de commissaire des guerres entre 1809 et 1815. Après 1815, il s'est lancé dans une carrière littéraire. Il est mort en 1847.

⁵¹⁵Georges Touchard-Lafosse, *Histoire de Charles XIV (Jean Bernadotte), roi de Suède et de Norvège*, Paris, 1858, t. 1, p. 19.

⁵¹⁶Voir cinquième et sixième parties.

historiens s'en sont inspirés durant cette période marquée à la fois par la frilosité de l'historiographie officielle du Second Empire et par des attaques lancées contre Napoléon III⁵¹⁷.

Leipzig, « victoire de la trahison »

La parution de l'œuvre de Thiers a consacré une lecture de la bataille qui a conduit à imputer toute la responsabilité de la défaite à la trahison des alliés de la France. Napoléon n'a pas totalement été absout de ses erreurs, mais sa part de responsabilité a grandement été amoindrie. L'argument de l'abandon dont il aurait été victime et qui aurait entraîné sa chute est en effet affirmé avec davantage de force qu'auparavant⁵¹⁸. Dès lors, ce n'est plus la fatalité qui aurait mené à la fin du système napoléonien mais bel et bien la « déloyauté » et les multiples « perfidies » dont ont été accusées les adversaires de l'Empire. Le récit de la bataille de Leipzig a contribué à bâtir le mythe selon lequel Napoléon aurait été la victime de la haine instillée en Europe par les souverains unis contre lui. Dans les années 1860, l'argument qui consistait à se servir de l'ampleur de la confrontation pour dénoncer les actions de « l'ogre » a été réemployé mais cette fois les auteurs ont considéré que les souverains alliés auraient prémédité ce carnage :

Pour cette bataille décisive les calculs stratégiques des coalisés furent d'une inhumanité révoltante. Ils réduisirent toutes les combinaisons à une supputation exacte des forces respectives des deux armées, et après s'être assurés qu'ils étaient plus de trois contre un, ils firent, autant qu'ils le purent homme par homme, donnant un peu plus de deux alliés pour un Français [...]. Par suite d'un plan si atroce, en peu d'instant le champ de bataille fut jonché de cadavres⁵¹⁹.

Ainsi, les souverains sont à leur tour décrits comme des êtres qui auraient été dénués de sentiment de compassion. Les Saxons et Bernadotte, quant à eux, ont été dénoncés comme les principaux acteurs de l'issue malheureuse de l'affrontement. Les auteurs ont usé de multiples épithètes afin de qualifier ce qu'ils considéraient comme un acte purement immoral. Dans son

⁵¹⁷N. Petiteau, *Napoléon de la mythologie...*, p.107-124.

⁵¹⁸Annie Jourdan, *Mythes et légendes de Napoléon, un destin d'exception entre rêve et réalité...*, Toulouse, éd. Privat, 2004, p.57.

⁵¹⁹C. Leynadier, *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte comprenant les événements du 2 décembre...*, p.98.

ouvrage, Huard a considéré que « l'Histoire flétrira cette lâche trahison⁵²⁰ ». Dans son récit du règne destiné à un public plus populaire, l'abbé Girault a repris à son compte les accusations de connivences lancées à l'encontre du prince royal de Suède et des anciens alliés de la France. Il a sciemment opposé leur « trahison » à l'attitude qualifiée « d'héroïque » qu'il a attribué à la Grande Armée⁵²¹.

Ainsi en 1871, lorsque le conflit a éclaté entre la France et la Prusse, la lecture française de cette bataille était marquée par une réelle volonté d'attribuer une certaine invincibilité à Napoléon qui n'aurait pu être vaincu que par des procédés indignes et condamnables. Le récit du déroulement de la bataille de Leipzig semblait quelque peu établi, la défaite avait été causée par l'immoralité des adversaires de l'empereur. Alors qu'en Allemagne, la guerre de 1870-1871 fut considérée comme le prolongement des guerres de Libération qui avaient été marquées par la bataille de Leipzig, en France, la représentation de cette confrontation ne fut plus guère invoquée afin de renforcer le patriotisme du peuple.

⁵²⁰ Adolphe Huard, *Histoire illustrée du Consulat et de l'Empire*, Paris : Albessard et Bérard, 1862, p.301..

⁵²¹ Armand-Louis Girault, *Histoire de Napoléon I^{er}...*, p.43.

Conclusion de la troisième partie

Entre les années 1820 et 1871, la représentation de la bataille de Leipzig s'est fixée progressivement au gré des évolutions que connaissaient à la fois la légende napoléonienne et le regard porté sur cette période. Les épisodes qui avaient marqué ces journées ont été diffusés et ont été repris par les artistes et les écrivains qui ont exploité ce thème en contribuant au mouvement qui a consisté à transformer cette défaite en un acte glorieux. Les arguments qui avaient été développés par la légende noire au sujet de la bataille de Leipzig ont été réfutés. Désormais, les auteurs d'histoires de l'Empire ont considéré que lors de cette confrontation la Grande Armée s'était distinguée alors qu'elle avait été victime de la « trahison ». Ce dernier thème a permis aux auteurs d'ouvrages de vulgarisation historique, d'employer le terme de « Bataille des nations » afin de souligner le patriotisme dont les soldats français auraient fait preuve.

Néanmoins, la représentation de cette bataille est restée complexe. Notamment dans les tableaux qui y ont été consacrés. Les peintres et graveurs ont hésité entre représentation des moments les plus tragiques ou des plus héroïques. Ils ont concilié ces deux aspects en faisant référence à la fin tragique de Poniatowski, devenu symbole de la fidélité face à la « trahison ». Après les années 1840, la bataille de Leipzig est devenue l'un des exemples employés par les défenseurs de l'Empire afin d'expliquer la chute si rapide de Napoléon. Les mêmes questions ont été présentes dans les œuvres littéraires qui ont évoqué la confrontation d'octobre 1813.

Toutefois la fixation d'un récit « type » de la bataille est demeurée problématique. L'idée de l'éveil de la nation allemande a été ignorée au profit de la dénonciation de la « trahison » des troupes saxonnes qui aurait été de connivence avec Bernadotte. En 1871, la bataille de Leipzig était bien connue en France, il était désormais établi que la Grande Armée s'y était illustrée, que Napoléon aurait été victime de la haine du reste de l'Europe et que son génie aurait toujours été présent. Au moment où une nouvelle guerre a éclaté entre la France et les États Allemands, la bataille de Leipzig n'a pas été invoquée en France afin de symboliser la lutte contre un « ennemi héréditaire ». Ce ne fut pas le cas en Allemagne où la représentation de cette bataille s'était peu à peu construite entre 1813 et 1871. Elle avait fait l'objet de très nombreuses tentatives de récupération politique. Au point, qu'en 1870, la guerre franco-prussienne a été vécue comme une tentative de Napoléon III de remettre en cause les avantages que les Allemands avaient acquis dans les plaines de Saxe en 1813. Le souvenir de la bataille de Leipzig était resté

extrêmement présent en Allemagne durant le XIX^e siècle. Dès lors, il convient de s'interroger quant à la manière dont s'est constituée la lecture de cette confrontation. D'autant plus que malgré leurs oppositions les représentations françaises et allemandes de la bataille de Leipzig ont conservé des liens. Des périodes de fortes tensions et de dialogues se sont succédées au fil de l'établissement de son image.

**Tome second : la bataille de Leipzig en
Allemagne, développement d'un mythe
(1813-1871)**

Quatrième partie : l'écho de la bataille en Allemagne (1813-1819)

En octobre 1813, la nouvelle de la défaite subie par Napoléon à Leipzig a eu un retentissement sans précédent en Allemagne. En effet après vingt ans de campagnes toujours victorieuses celui qui avait réussi à étendre son pouvoir de l'océan à la Pologne venait enfin d'être défait lors d'une bataille rangée. L'événement a immédiatement été perçu comme hors du commun et à ce titre il a été soumis à de multiples lectures qui ont changé en fonction des courants qui ont souhaité s'approprier les fruits de la victoire. Ces courants ont préparé l'organisation des États germaniques qui devait suivre la disparition de la Confédération du Rhin qui semblait alors comme inéluctable. Les premiers récits de la bataille sont parus dans les bulletins publiés par les armées de la Coalition. Déjà, des différences de point de vue étaient perceptibles. En l'absence de publication unique, chaque commandant a livré sa version des faits, Blücher, Schwarzenberg ou Bernadotte n'ayant pas les mêmes ambitions en ce qui concernait la suite à donner au résultat de cette confrontation du mois d'octobre 1813. Ces récits ont largement été diffusés non seulement dans le sillage des armées coalisées qui s'élançaient vers le Rhin, mais aussi dans les multiples journaux qui ont été publiés à ce moment-là en Allemagne. Ces derniers ont profité de la relative liberté de la presse⁵²² qui régnait alors pour diffuser ces textes, mais ont pour défendre des idées politiques et des avis plus tranchés concernant la période durant laquelle leurs royaumes ou principautés furent sous l'influence de la France. Des épisodes comme celui de l'imprimeur Palm⁵²³ étaient demeurés dans les mémoires et le ressentiment à l'encontre de Napoléon n'avait pas cessé de croître depuis 1806. Le départ des Français a été l'occasion de libérer ces critiques et parfois de les associer aux idées nationalistes qui se développaient à travers le pays. Pour les nationalistes, la bataille de Leipzig a été considérée comme une étape de départ dans la marche vers l'unité allemande. La

⁵²²Kurt Koszyk, *Geschichte der deutschen Presse*, Berlin, 1966, vol. 2, p. 25-27.

⁵²³Cet éditeur fut fusillé en 1806, accusé d'avoir publié le pamphlet *Deutschland in seiner tiefen Erniedrigung (l'Allemagne et sa profonde humiliation)*. Cette sévérité choqua les Allemands et ne cessa d'alimenter une certaine rancœur à l'égard de Napoléon.

confrontation représentait, pour eux, un moment durant lequel les Allemands avaient combattu ensemble contre un ennemi commun⁵²⁴. Faire le récit de la bataille était essentiel et a permis de fonder les bases d'une représentation visant à l'élever au rang de mythe fondateur d'une nation, comparable à « une seconde bataille de Teutobourg⁵²⁵ ». Néanmoins, les souverains qui étaient présents en personne devant les murs de la ville saxonne n'étaient pas restés insensibles au prestige que pouvait leur apporter la victoire remportée face à un général de l'étoffe de Napoléon. Ils étaient bien décidés à en tirer profit et se sont inquiétés de la diffusion d'idées qui remettaient en partie en cause la légitimité de leur pouvoir, d'autant plus que la guerre s'était poursuivie jusqu'au printemps 1814 et que l'épisode des Cent-Jours avait une nouvelle fois remis en cause la paix continentale. C'est pourquoi à leurs tours ils ont décidé de faire publier des relectures de la bataille afin de ne pas en laisser l'exclusivité au courant nationaliste qui organisait des fêtes commémoratives dont la dernière a été celle de la Wartburg⁵²⁶ en 1817. Celle-ci a tant inquiété les autorités, qu'elles interdirent ce type de manifestation et reprirent la situation en main en prenant des mesures coercitives à partir de 1818. C'est dans ce contexte de confrontation de projets et de visions politiques qu'ont été jetées les bases de la lecture des journées d'octobre 1813 et des conclusions à tirer de celles qui furent rapidement désignées les guerres de Libération⁵²⁷.

⁵²⁴Dans les faits la situation a été plus complexe : en effet, les troupes saxonnes n'ont changé de camp que le troisième jour de la confrontation. De plus leur roi était resté fidèle à l'alliance avec la France, tout comme le roi du Wurtemberg. Autre exemple contradictoire : les troupes westphaliennes avaient effectué leur retraite avec la Grande Armée. Néanmoins pour des raisons évidentes il est apparu judicieux pour ces auteurs d'omettre ce type de précisions.

⁵²⁵Il s'agit d'une bataille remportée en l'an 9 par Arminius, le chef de la tribu des Chérusques, face aux légions commandées par Varus. Elle a mis un terme à l'expansion de l'empire romain vers le nord.

⁵²⁶Cette fête organisée le 18 octobre 1817 par des étudiants d'Iéna a marqué une étape importante pour les nationalistes allemands, elle a commémoré à la fois la bataille de Leipzig et le trois-centième anniversaire de l'affichage des quatre-vingt quinze thèses de Luther sur les portes de l'église de Wittemberg : François Etienne, « la Wartburg » dans *Mémoires allemandes*, dir. id. et Hagen Schulze, Paris, 2007, p. 145-166.

⁵²⁷Les auteurs allemands parlent de « Befreiungskriege » ou de « Freiheitskriege », le second terme signifiant davantage guerres de la liberté, son emploi a une connotation plus libérale. Le premier terme finit par s'imposer dans l'historiographie allemande à partir de la fin du XIX^e siècle, voir à ce propos : K. A. Schäfer, « Völkerschlacht... », p. 187-201 à la p. 192 ; voir aussi : Helmut Berding, « Das Geschichtliche Problem der Freiheitskriege (1813-1814) », dans *Historismus und moderne Geschichtswissenschaft, Europa zwischen Revolution und Restauration (1797-1815), Drittes Deutsch-Sowjetisches Historikertreffen in der Bundesrepublik Deutschland München, 13-18 März 1978*, dir. Karl Otmar von Aretin, Gerhard Ritter, Stuttgart, 1987, p. 201-215, à la p. 202 : l'auteur propose une grille de lecture de la manière dont les différents courants politiques allemands ont lu les guerres de 1813-1815 au XIX^e siècle.

Chapitre 1 : des premières lectures orientées

Suivant le modèle instauré par Napoléon, les armées de la Coalition ont fait publier des bulletins afin d'informer les populations des avancées de leurs troupes. Néanmoins ces publications n'étaient pas communes. Afin de propager la nouvelle de la bataille de Leipzig, l'armée du Nord (Bernadotte), celle de Silésie (Blücher) et celle de Bohême (Schwarzenberg) ont chacune publié des récits. Ces derniers ont différé en fonction des théâtres d'opération sur lesquels les troupes ont pu se trouver sur le vaste champ de bataille de Leipzig. Des divergences sont apparues quant à la lecture des événements. Souvent les relations n'ont évoqué qu'une seule des armées et ont conservé le silence quant au rôle des autres sur le cours de la confrontation. Ainsi, même si les puissances européennes étaient alliées, chacune a revendiqué avoir joué un rôle décisif dans la victoire. L'accent n'a pas toujours été placé sur les mêmes éléments et au-delà de la simple évocation d'ordre militaire, les visées politiques qui différaient entre les alliés étaient d'ores et déjà sous-jacentes. Ces publications ont été importantes car elles ont témoigné des premiers éléments qui ont été retenus et qui ont ensuite été repris en l'état ou quelque peu modifiés dans les journaux et périodiques qui ont annoncé la nouvelle à travers toute l'Allemagne. C'est dans ce type de publications que des témoignages et des récits ont été diffusés par la suite et ont consolidé l'engouement qui commençait à se développer autour de cette victoire remportée sur Napoléon. Les rapports militaires formaient la base des premiers récits concernant la bataille. Les journaux ne s'en cachaient pas et entretenaient même une certaine forme de dialogue avec la relation officielle qui était parue en France au sujet de la bataille de Leipzig.

Objectifs communs mais lectures contrastées : les rapports militaires

Au lendemain de l'entrée des forces de la Coalition dans Leipzig, il est apparu crucial de faire connaître la nouvelle. Ces rapports militaires ont été diffusés sous forme de brochures (la relation autrichienne a été publiée sous cette forme par l'imprimerie impériale de Vienne) ou dans des périodiques. L'un des premiers publicistes à avoir publié des informations concernant la bataille de Leipzig a été Friedrich Arnold Brockhaus⁵²⁸. Ce dernier était le rédacteur en chef

⁵²⁸Friedrich Arnold Brockhaus est né en 1772 et appartient à une famille de négociants de Leipzig. Ses affaires étant mises en difficulté par le blocus continental, il a décidé de fonder une imprimerie afin de lutter contre la

des *Deutsche Blätter*, un journal qui est paru à partir du 14 octobre 1813 à Altenbourg en Thuringe⁵²⁹. Dès le 20 octobre des récits militaires ont régulièrement été publiés dans cette publication qui a atteint des tirages assez conséquents puisqu'ils approchaient les 4000 exemplaires⁵³⁰ par jour. La rédaction ne désirait pas publier un journal mais plutôt une *Volksblatt*⁵³¹ destinée à tous ceux qui s'exprimaient dans une langue germanique⁵³². Ces périodiques ont contribué à diffuser les informations concernant la bataille de manière assez large.

À l'instar de la relation française de la bataille, le récit a été divisé en journées et en théâtres d'opération. Le rapport autrichien débutait par l'évocation du 16 octobre et des combats de Wachau et insistait davantage sur les contacts entre l'armée commandée par Schwarzenberg et la Grande Armée. Il a admis que l'armée française avait fait preuve d'une grande audace mais qu'au terme de la journée, les troupes étaient restées dans les positions qui étaient les leurs au matin⁵³³. La capture du général Merveldt y était évoquée et il a été précisé que son cheval était mort sous lui afin de donner un caractère héroïque à cette arrestation. Blücher quant à lui a fait publier un rapport qui était revenu sur les combats qui avaient eu lieu aux environs de Möckern, un point sur lequel les troupes coalisés étaient parvenues à repousser les troupes napoléoniennes. Il a conclu : « Une aigle, un drapeau, 43 canons et plus de 2000 prisonniers tel est le résultat de la bataille de Möckern⁵³⁴. » Dans la description du 18 octobre, les Autrichiens ont insisté sur la bravoure de l'ensemble des forces de la coalition et ont rappelé que les souverains avaient été témoins de ce trait de caractère de leurs hommes et avaient vu les

présence française. Il a fait publier simultanément quatre journaux, deux en langue flamande, un en français et un en allemand. En 1810, il s'est installé à Altenbourg, cette année a marqué l'ascension de son entreprise. Quelques jours avant la bataille de Leipzig, il s'est lancé dans la publication des *Deutsche Blätter*. Après 1815, il est demeuré un acteur important du monde de l'édition en Allemagne, Brockhaus est mort en 1823 et son entreprise fut reprise par ses successeurs.

⁵²⁹ Werner Greiling, « Die nächsten Nachrichten aus Frankreich könnten überhaupt künftig wichtig werden., Frankreichberichterstattung und Frankreichbild in Thüringen (1770-1815) », dans *Francia, forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 23/2, 1996, p. 65-111, à la p. 107.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 107-108, l'auteur a précisé que jusqu'au 13 avril 1815 254 numéros de ce périodique sont parus (il était publié quatre jours par semaine : lundi, mercredi, vendredi et samedi).

⁵³¹ « Erklärung der Redaktion der Deutsche Blätter » dans *Deutsche Blätter*, n°31, 1813, p. 265 : ce qui pourrait se traduire par « publication à destination du peuple », l'article a d'ailleurs précisé que le mot peuple était entendu dans son sens « le plus noble. »

⁵³² *Ibid.*, cité par W. Greiling, « Die nächsten Nachrichten... », p. 65-111 à la p. 106.

⁵³³ *Relation der Schlacht bei Leipzig am 16. und 18. October 1813*, Vienne, 1813, p.12-13

⁵³⁴ « Bericht des Generals von Blücher über die Schlacht bei Leipzig, am 16sten, 17sten, 18sten und 19sten », dans *Deutsche Blätter*, n°24, 1813, p.185-190 à la p.186.

Français se retirer. La relation a également abordé la question du changement de camp opéré par les Saxons, de manière assez sobre puisqu'elle était simplement précisé qu'ils décidèrent se joindre aux alliés : « Les 26 canons saxons retournèrent leurs affûts contre l'ennemi et ont beaucoup contribué à le faire battre en retraite⁵³⁵ ». Le bulletin publié sur ordre du prince royal de Suède était plus développé sur ce point et précisait que l'officier saxon qui commandait l'artillerie avait déjà servi sous les ordres de Bernadotte et qu'il avait été ravi de le faire à nouveau pour la « sécurité de l'indépendance de l'Allemagne⁵³⁶ ». En conclusion l'auteur a souligné : « Cet exemple doit servir aux conquérants, l'effroi qu'ils inspirent disparaît avec la puissance qui les a fait naître⁵³⁷ ».

Le rôle des Saxons et des Badois est réapparu lorsqu'il a été question du dernier jour et permettait d'insister sur la désorganisation avec laquelle les Français avaient quitté la ville :

Toutes les troupes badoises et saxonnes qui s'y trouvaient [dans la ville] ont alors retourné leurs armes contre l'ennemi commun de l'Allemagne, et ceux qui ne se rendaient pas furent exterminés. Une peur panique se propagea dans toutes les colonnes qui étaient encerclées, et qui se dépêchaient pour atteindre le pont sur l'Elster. L'ennemi se voyant perdu le fit exploser condamnant ainsi une grande partie des corps de Poniatowski, des généraux Lauriston et Reynier qui furent contraints de déposer les armes⁵³⁸.

Blücher a estimé que : « Toutes les troupes allemandes présentes dans la ville se rendirent⁵³⁹ » et n'a pas précisé si elles avaient tourné ou non leurs armes du côté des alliés.

Le bulletin a considéré que Napoléon « abandonna son allié, le roi de Saxe à la générosité des alliés⁵⁴⁰ ». En conclusion, le récit a souligné l'allégresse qui salua l'entrée des souverains et des généraux de la Coalition, il a également dressé une liste des prisonniers français et des pertes. La mort de Poniatowski a été traitée de manière particulière dans la mesure où par le passé le prince polonais avait servi dans les rangs de l'armée autrichienne :

Le prince Poniatowski nommé maréchal le 16 au soir a trouvé la mort dans les eaux de l'Elster. L'armée autrichienne qui, il y a de cela quelques années, a compté dans ses rangs cet

⁵³⁵ *Relation der Schlacht bei Leipzig...* p. 18.

⁵³⁶ « *Drei und Zwanzigsten Armeebereich Sr. Königlich Hoheit des Kronprinzen von Schweden* », dans *Deutsche Blätter*, n°14, 1813, p. 105-112, n°15, 1813, p. 116-118, n°14 à la p. 110.

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ *Relation der Schlacht bei Leipzig...* p. 23.

⁵³⁹ « *Bericht des Generals von Blücher...* » p. 185-190 à la p.189.

⁵⁴⁰ *Relation der Schlacht bei Leipzig...* p. 23.

illustre soldat doté de toutes les qualités tant de cœur que de l'esprit, regrette cette fin tragique. Il était digne d'une meilleure destinée !⁵⁴¹

A contrario, le rapport de Blücher ou la description de la bataille publiée dès le 22 octobre dans les *Deutsche Blätter* ont été plus succincts et ont simplement précisé que d'une part le cheval se noya avec son cavalier⁵⁴² et que : « Le corps du prince Poniatowski a été retrouvé dans la Pleisse⁵⁴³ ».

Ainsi, ces récits publiés dans les premiers jours qui avaient suivi la bataille divergeaient sur l'importance à donner à la décision des Saxons de changer de camp ou sur la mort de Poniatowski. En revanche, ils se sont accordés lorsqu'il s'agissait de souligner les conséquences de cette victoire qui avait tout de suite été perçue comme décisive. La relation autrichienne a précisé que les hommes s'étaient battus pour la cause de l'Allemagne et la paix de l'Europe. Les *Deutsche Blätter* ont fièrement affirmé que la situation était désespérée pour Napoléon et que : « Le charme de son invincibilité » était rompu car les Allemands et les Polonais abandonnaient « ses drapeaux en masse ; la liberté de l'Allemagne, ainsi que l'indépendance de l'Europe ont été conquises à Leipzig⁵⁴⁴ ». Enfin Blücher, le premier, a employé le terme de *Völkerschlacht*. Dans sa dépêche, il a ajouté : « Ainsi les quatre jours de la Bataille des nations devant Leipzig ont décidé du sort du monde⁵⁴⁵ ». Les résultats de ces trois jours de confrontation ont donc été clairement mis en valeur, mais les récits n'ont pas omis de préciser que les souverains alliés étaient venus à bout de celui qui avait été considéré comme le meilleur chef de guerre de son époque et tous s'interrogeaient quant aux choix qui avaient mené à sa défaite. Sans vraiment l'avouer, un certain sentiment d'incrédulité était perceptible au-delà des discours élogieux qui saluaient une liberté qui aurait enfin été retrouvée. Le bulletin suédois s'est interrogé :

On ne comprend pas comment un homme qui a combattu au cours de trente batailles et qui s'est couvert d'une gloire militaire indéniable, digne de tous les généraux français qui l'ont précédé, a pu rassembler son armée dans une position aussi mauvaise, que celle où il se trouvait. L'Elster et la Pleisse dans son dos ; une contrée marécageuse et surtout un seul pont pour faire passer 100 000 hommes et 3000 bagages. On se demande s'il s'agissait bien du grand

⁵⁴¹ *Ibid.*

⁵⁴² « Armee-Nachrichten », dans *Deutsche Blätter*, 1813, n°13, p. 97-98 à la p. 98.

⁵⁴³ « Bericht des Generals von Blücher... », p. 185-190 à la p. 189.

⁵⁴⁴ « Zwei und Zwanzigsten Armeebereich Sr. Königlich Hoheit des Kronprinzen von Schweden », dans *Deutsche Blätter*, 1813, n°13, p. 98-99, à la p. 99.

⁵⁴⁵ « Bericht des Generals von Blücher... », p. 185-190 à la p. 189.

chef de guerre face auquel tremblait toute l'Europe⁵⁴⁶ ?

Ces interrogations ont été partagées. L'auteur de la relation autrichienne est resté interloqué et ne comprenait pas l'inaction de Napoléon le 17 octobre :

Le fait que l'empereur Napoléon, dont l'armée se trouvait en ordre de bataille toute la journée et pour lequel il était aisé de deviner les intentions de Schwarzenberg, n'ait pas cherché un combat final, et qu'il n'ait pas non plus librement ordonné la retraite demeure inexplicable, laissant ainsi aux alliés la possibilité de lui infliger une défaite totale les 18 et 19⁵⁴⁷.

Ainsi, la victoire a certes été célébrée mais, même dans ces publications destinées à alimenter une certaine propagande, on restait dubitatif et on recherchait les raisons pour lesquelles celui qui était apparu comme invincible depuis plus de vingt ans avait pu être défait. Au fur et à mesure de la progression des événements et après le départ des forces françaises d'Allemagne, le ton a changé, on avait pris note des récits tels qu'ils avaient été publiés en France à propos de Leipzig. L'article qui est paru dans le *Moniteur universel* du 30 octobre 1813⁵⁴⁸ a été relu en Allemagne, dès le 8 novembre 1813 les *Deutsche Blätter* n'ont pas hésité à en publier des extraits afin de le tourner en dérision :

Sans doute a-t-on aussi voulu la divertir [la populace] par le récit qui est fait de la bataille de Leipzig ; car peut-être jamais personne ne s'était risqué à offenser à ce point la réalité : alors que plus de cent mille personnes ont été témoins de la défaite et de la fuite des Français, ils revendiquent la victoire !⁵⁴⁹

La relecture qui a été effectuée par le périodique s'est surtout attachée à démontrer que les causes de la défaite invoquées par les Français ne seraient pas fondées. Elle a considéré que le nombre des Saxons et Wurtembergeois qui avaient décidé de changer de camp était trop peu important pour avoir pu influencer le cours de la bataille⁵⁵⁰. Sur ce point, même les rapports alliés ne s'accordaient pas. En novembre 1813, il était resté difficile de déterminer quel avait été l'impact exact de ce changement de camp⁵⁵¹. L'article des *Deutsche Blätter* était également

⁵⁴⁶« *Drei und Zwanzigsten Armeebericht Sr. Königlich Hoheit...* », n°15, 1813, p. 116-118, 1813, aux p. 117-118.

⁵⁴⁷*Relation der Schlacht bei Leipzig...*, p. 14.

⁵⁴⁸*Moniteur universel*, 30 octobre 1813 : publication des extraits des *Nouvelles officielles de la Grande Armée*.

⁵⁴⁹ « *Französischer Amtsbericht von der Schlacht bei Leipzig* », dans *Deutsche Blätter*, n°27, 1813, p. 212-219, n°28, 1813, p. 225-235, n°27 à la p. 212.

⁵⁵⁰*Ibid.*, n°28 à la p. 228.

⁵⁵¹R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, p.299 : il parle de 135 officiers, 3898 sous-officiers et 19 canons qui auraient changé de camp.

revenu sur la question de l'explosion du pont qui avait été évoquée dans les rapports militaires comme une décision qui avait été prise sciemment par les Français afin d'assurer la sécurité de Napoléon. À propos du 19 octobre, les corrections allemandes ont précisé que Leipzig ne disposait pas même de murs et qu'il était par conséquent impossible que les Saxons les aient utilisés afin de tirer sur leurs anciens alliés⁵⁵².

Cette diffusion des corrections des nouvelles françaises en l'Allemagne a suivi celle des coalisés vers le Rhin. Le changement de discours a par exemple été radical en début novembre 1813 dans la *Grossherzoglich Hessische Zeitung* publiée à Darmstadt. Dans son édition du 6 novembre, Leipzig n'est évoquée que de manière partielle, aucune mention n'a été faite du retournement effectuée par les troupes saxonnes⁵⁵³ et l'article s'est contenté de reprendre les grandes lignes des informations autorisées par les autorités françaises et parues dans la *Frankfurter Zeitung*⁵⁵⁴. L'article a même précisé : « L'ensemble du champ de bataille est resté en notre pouvoir, et l'armée française resta victorieuse à Leipzig comme elle l'avait été à Wachau ». En revanche, le discours a changé trois jours plus tard lorsque le journal a publié une proclamation de Schwarzenberg qui annonçait que « l'heure décisive a sonné⁵⁵⁵ ». Il a semblé que les informations provenant de Saxe étaient arrivées plus rapidement à Cassel puisque dans un article publié le 31 octobre mais daté du 21, le *Moniteur westphalien* a annoncé que l'armée française avait subi une défaite : « Les 17 et 18 les Français ont succombé aux jours joyeux de la libération de l'Allemagne et la couronne de laurier du prince de Schwatzenberg fut complétée⁵⁵⁶».

Passée cette première période durant laquelle la bataille a été lue sous ses aspects militaires et par quelques biais plus politiques : la presse qui jouissait d'une certaine liberté à ce moment en Allemagne s'est emparée du récit des journées de Leipzig.

⁵⁵²« Französischer Amtsberich...», n°28 à la p. 232.

⁵⁵³*Grossherzoglich Hessische Zeitung*, n°133, 1813.

⁵⁵⁴En début novembre les forces françaises détenaient toujours Francfort qui a accueilli les restes de l'armée.

⁵⁵⁵*Grossherzoglich Hessische Zeitung*, n°134, 1813.

⁵⁵⁶*Westphalischer Moniteur*, n°293, 1813.

Une volonté d'en savoir davantage

Une certaine forme de fascination s'est développée à propos de la bataille de Leipzig dès la fin octobre 1813. Les rapports militaires ne suffisant pas, de multiples articles sont parus dans les journaux des différentes villes allemandes afin non seulement de faire connaître la nouvelle de la victoire remportée sur Napoléon mais aussi de livrer des détails sur les épisodes qui avaient rythmé un combat qui avait duré plusieurs jours. Ces multiples récits ont été publiés avec une relative facilité dans la mesure où l'administration française s'était enfuie et où les forces d'occupation ou celles des prince locaux avaient eu tendance à laisser faire. De fait, une certaine liberté de la presse régnait à ce moment-là en Allemagne⁵⁵⁷. Les journaux étaient nombreux dans certaines villes allemandes, notamment à Leipzig qui était réputée pour abriter de nombreuses maisons d'édition, élément qui favorisa l'engouement pour la bataille. Il faut toutefois nuancer la portée de ces publications, par exemple un journal comme la *Leipziger Zeitung* ne disposait pas de tirages supérieurs à 1000 exemplaires par jour⁵⁵⁸. De surcroît, des études récentes ont montré que le lectorat était demeuré assez limité surtout lorsqu'il s'agissait de celui qui pouvait être sensible aux idées nationalistes⁵⁵⁹. Un nombre important de propos ont été tenus au sujet de la bataille dans des publications qui mêlaient des informations que l'on pourrait retrouver dans un quotidien et des avis politiques. Des opinions rapportées par des témoignages ou des récits ont été mêlées à des informations concernant par exemple les avancées alliées en France⁵⁶⁰.

Dans un premier temps les journaux firent la synthèse des divers rapports militaires afin de proposer à leurs lecteurs une vision d'ensemble concernant les combats durant lesquels s'illustrèrent les forces coalisées. Ils insistèrent sans relâche sur le caractère gigantesque de la lutte et sur ses conséquences pour « l'indépendance » de l'Allemagne⁵⁶¹. Il exprimaient une certaine joie face à la disparition de la Confédération du Rhin. Les auteurs de ces articles se

⁵⁵⁷K. Koszyk, *Geschichte der deutschen...* vol. 2, p. 27.

⁵⁵⁸*Ibid.*, p. 9, on peut cependant admettre que le nombre de lecteurs a pu être plus important dans la mesure où les journaux circulaient de main en main ou qu'ils étaient lus pour des groupes de plusieurs personnes.

⁵⁵⁹U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 477 : elle rappelle que la majorité de la population rurale était analphabète, que la plupart des bourgeois ou nobles sensibles aux idées nationalistes habitaient les villes et que par conséquent la diffusion de ce type d'idées fut plus complexe que l'image qui en a été faite au XIX^e siècle.

⁵⁶⁰*Ibid.*, p. 27, l'auteur prend l'exemple du *Mercur rhénan* et précise que comme la plupart des publications de l'époque son rédacteur en chef Görres n'opérait pas de distinction entre informations et opinions.

⁵⁶¹« Die Ereignisse in Leipzig vom 14-19. Oktober 1813 », dans le *Leipziger Zeitung*, n° 201, 1813, p. 1117-1118, n°204, 1813, p.2133-2136, n°205, 1813, p.2149-2150.

sont également saisis de l'occasion qui leur a été offerte pour exprimer plus clairement des avis politiques qui étaient absents des relations purement militaires. Ainsi, dans un article paru dans le *Leipziger Tageblatt* du 1^{er} novembre 1813, l'auteur a laissé entendre que ces journées n'avaient été qu'une étape et que le mouvement qui avait été initié devait se poursuivre :

Ces jours, si importants pour l'Europe, resplendiront dans les annales du monde, les dix-huit et dix-neuf octobre resteront inoubliables pour l'Allemagne. La génération future sera émerveillée lorsqu'elle visitera la ville où les forces combinées des plus nobles princes d'Europe accomplirent ce que nous tenions pour impossible par manque de courage, [...]. L'Allemand va retrouver son caractère glorieux et revenir à ses anciennes valeurs nationales que sont la vérité, la fidélité et la justice. C'est libre qu'il relèvera la tête, sur sa gloire renaîtra la force d'Arminius⁵⁶² et son bonheur, [...]. Et c'est ce qui se passera à nouveau et demeurera, auguste alliance des princes, voilà ton œuvre immortelle !⁵⁶³.

Dès lors, l'évocation de la bataille a été liée à des lectures orientées qui ont favorisé une approche plus politique des événements. Cela s'est traduit par l'apparition d'épisodes récurrents qui mettaient la bataille en scène et servaient non seulement à souligner l'importance de la victoire mais mettaient aussi en exergue les malheurs de la guerre. Ils paraissaient non seulement dans les journaux mais aussi dans des petites brochures qui se diffusaient et qui contribuaient à mettre en place les bases de ce qui forma la représentation du déroulement de la bataille. Ces brochures mettaient notamment en avant le fait que le 14 octobre était le jour anniversaire de Iéna, l'une d'elles a même laissé entendre que la majorité des personnes présentes à Leipzig pensaient que Napoléon allait choisir de lancer son attaque ce jour-là⁵⁶⁴. Elles ont également pris soin de préciser la manière dont les Français avaient annoncé leur victoire le 16 dans la ville de Leipzig, contribuant ainsi à la mise en place d'un épisode repris par la suite par différents auteurs, par exemple comme Odeleben⁵⁶⁵ :

La bataille est gagnée, fut crié de tous côtés. On disait qu'on avait fait 30 000 prisonniers, pris 70 canons et qu'on avait même fait prisonnier un prince autrichien, l'archiduc Ferdinand, (qui ne se trouvait même pas dans l'armée). Nous pouvions bientôt nous persuader que cette

⁵⁶²Le chef chérusque est désigné par le nom Hermann en allemand.

⁵⁶³« Empfindungen bey dem allgemeinen Sieges- und Dankfeste zu Leipzig, den 31 October 1813 », dans *Leipziger Tageblatt*, n°305, 1813, p. 1217-1220, à la p. 1220.

⁵⁶⁴*Der Rückzug der Franzosen nach der Schlacht bei Leipzig vom 16sten bis 19sten Oktober 1813, Seitenstück zum Rückzug derselben aus Moskau*, Leipzig, p. 9.

⁵⁶⁵Voir première partie.

annonce de victoire était allée bien loin ⁵⁶⁶.

L'anecdote a marqué les esprits en raison du développement ultérieur des événements. Les auteurs s'en sont emparés et s'en sont servis non pas tant pour le tourner en dérision mais plutôt pour donner encore davantage de poids à la victoire remportée par les alliés. En effet, alors que leur ennemi jusqu'à présent invaincu revendiquait le succès de la journée, le sort s'est subitement inversé. Rappeler cet épisode revenait également à affirmer que rien n'était acquis et qu'au soir du premier jour d'affrontement l'adversaire restait plus que confiant et n'était pas démoralisé.

La bataille comme fil conducteur

Parmi les nombreux journaux qui existaient à ce moment en Allemagne et notamment en Saxe, l'un d'eux, l'*Europäische Aufseher* s'est emparé du thème de la bataille et a publié de manière régulièrement des articles qui traitaient de cette question durant toute l'année 1814. L'événement a été vu sous différents angles qui illustraient les multiples interprétations auxquelles il avait pu donner lieu. En effet, l'auteur de la parution, Bergk⁵⁶⁷ ne se limitait pas aux aspects militaires ou même politiques. Il s'intéressait aussi aux destructions subies par la région de Leipzig. Il a permis d'élaborer un aperçu des différents thèmes qui ont été développés au sujet de cette bataille en Allemagne tout au long de l'année 1814. Il a rassemblé en une seule publication l'ensemble des angles sous lesquels Leipzig a pu être abordée dans d'autres périodiques ou dans des brochures (il n'est d'ailleurs pas rare que ces dernières se soient quelques fois inspirés des articles de Bergk).

La bataille de Leipzig a nourri un intérêt extrêmement vif de la part de Bergk et vraisemblablement de la part d'une grande partie des Saxons qui le lisaient puisque son hebdomadaire consacrait quasiment un article toutes les semaines à l'événement. Le sujet a été moins présent à partir d'avril et de la fin de la guerre. Dans son premier numéro de janvier 1814,

⁵⁶⁶ *Deutschlands Rettung und Sachsen Befreiung durch die Schlacht bei Leipzig im October 1813, in einem ausführlichen treuen historischen Darstellung von einem Augenzeugen*, Leipzig, 1813, p. 9.

⁵⁶⁷ Johann Heinrich Bergk est né en 1769. Il s'agit d'un publiciste qui vécut la majorité de sa vie à Leipzig. Il utilisait parfois le pseudonyme : Hainichen. Il a été rédacteur en chef de l'*Europäische Aufseher* (fondé en 1805) et de l'*Europäischen Beobachter*, (1808-1809), deux publications qui prenaient position contre Napoléon. En raison de son ouvrage *Napoléon und das französische Volk*, il fut poursuivi par la police française et contraint de fuir Leipzig. Il a repris la publication de son journal en 1814. Il est mort vingt plus tard.

Bergk a consacré un article au récit du 19 octobre 1813, il a insisté sur les combats acharnés qui avaient eu lieu dans les rues⁵⁶⁸ de Leipzig et sur le comportement de Napoléon qui a été accusé d'avoir fait exploser le pont au mépris de ses hommes. Il lui a d'ailleurs porté un jugement sévère :

Un insatiable conquérant a réuni presque toutes les nations d'Europe dans un espace étroit de quelques mètres carrés et a fait s'abattre une innommable misère sur un nombre incalculable de familles. Et pourtant, il resta froid et insensible, son regard restait droit ; sans se soucier du malheur d'autrui, il chevauchait entre ses hommes sans jamais porter un regard aux blessés, qui avaient offert leur sang et sacrifié leur santé pour son ambition et son pouvoir. Dès lors, sa survie était sa seule préoccupation, le monde pouvait bien s'écrouler autour de lui, il restait calme et mesuré, il fuyait, afin de dévaster le monde par la mort et les incendies⁵⁶⁹.

Il a également décrit la joie avec laquelle les habitants avaient célébré l'entrée des troupes alliées dans la ville. Dans cet article l'auteur s'est tenu aux éléments d'ordres militaire et à quelques critiques à l'encontre de Napoléon. Quelques jours plus tard, il a développé des thèmes plus politiques et a lancé un véritable appel aux Allemands qui restaient engagés dans la guerre qui se poursuivait au-delà du Rhin. Il s'agissait d'une occasion de lancer le prélude d'une lecture de la bataille promise à un riche avenir. Elle est devenue le symbole de la libération de l'oppression et a permis de dénoncer les exactions qui avaient été imputées aux troupes françaises :

Guerre aux Français ! Voilà, le mot d'ordre qui s'est répandu dans toute l'Allemagne, il ne serait qu'un poltron celui qui n'aurait pas juré une sanglante vengeance à l'oppresser de toutes les nations, au piller de tous les pays, au destructeur de toutes les joies sur Terre. La vengeance est noble et grande [...]. Le combat doit continuer jusqu'à la libération de l'Europe et jusqu'à ce qu'elle soit protégée contre toute tentative sournoise de conquête, jusqu'à ce que l'Allemagne recouvre ses frontières dans lesquelles l'esprit humain s'exprime en langue germanique, jusqu'à ce que le genre humain soit protégé contre toute menace de monarchie universelle et jusqu'à ce que les peuples européens aient retrouvé la paix et la sécurité par le

⁵⁶⁸« Die Erstürmung von Leipzig den 19. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, n°1, 1814, p. 1-9 à la p. 3 :« Chaque maison était une forteresse à prendre, chaque jardin était un camp retranché dont il fallait s'emparer ».

⁵⁶⁹« Die Erstürmung von Leipzig... », p. 1-9 aux p. 8-9.

retour de l'équilibre politique⁵⁷⁰.

Dès lors, les attaques anti-françaises ont été reprises dans de nombreux articles et elles ont non seulement servi à justifier la poursuite de la guerre mais aussi à briser l'image prestigieuse de la Grande Armée. Les troupes de Napoléon ont été assimilées à des pillards dénués de sensibilité qui auraient asservi les régions dans lesquelles ils se trouvaient. La fin de la domination napoléonienne a été l'occasion d'exprimer des rancœurs qui avaient été intériorisées depuis 1806 et le rude coup infligé par Iéna et Auerstaedt. Ces attaques ont été d'autant plus fortes qu'il s'agissait d'un périodique publié en Saxe. Or, ce royaume avait subi les passages successifs des troupes françaises en 1806, 1807, 1809, 1812⁵⁷¹ avant de devenir le théâtre d'opération de l'ensemble de la campagne de 1813. Ceci a expliqué l'exaspération de la population qui avait atteint son paroxysme en 1814. D'autant plus que la rupture avait été consommée depuis longtemps entre les Français et les Saxons. Ces derniers se sentaient étouffés par le poids des réquisitions, de plus la destruction du pont de Dresde en mars 1813 par les Français avait profondément affecté les esprits puisqu'il s'agissait d'un véritable symbole pour tous les Saxons⁵⁷². De surcroît, le pillage de la ville de Bischofswerda par les Français en mai 1813, en guise de représailles contre une population qui aurait aidé les troupes de la Coalition, a marqué une nouvelle étape dans cette rupture entre la population saxonne et la France⁵⁷³. Ces nombreux éléments, associés au véritable paysage apocalyptique qu'avait laissé la bataille de Leipzig derrière elle, ont formé un terreau favorable au développement d'arguments visant à libérer ce ressentiment à l'encontre des Français. Les récits ont en particulier dénoncé l'indiscipline qui aurait régné dans les rangs français et notamment au sein de la Jeune Garde qui n'aurait pas hésité à s'en prendre à des églises le 18 octobre⁵⁷⁴. Une série d'articles publiée dans l'*Europäische Aufseher* entre juin et septembre 1814 a témoigné des exactions que les Français auraient commises dans les villages qui entouraient Leipzig entre les 14 et 19 octobre. Les soldats ont été accusés d'avoir pillé la nourriture ou les vêtements et d'avoir détruit ce qu'ils

⁵⁷⁰« Aehrenlese auf den Schlachtfeldern bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°1, 1814, p. 13-16 à la p. 15.

⁵⁷¹R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, p. 41 : les Saxons doivent essentiellement loger ces troupes de passage durant ces années.

⁵⁷²*Ibid.*, p.166.

⁵⁷³*Ibid.*, p. 209.

⁵⁷⁴«Über die Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, Leipzig, n°4, 1814, p. 49-58, p. 177-180, p. 193-196, à la p. 48.

ne pouvaient pas prendre. « Partout où se portait le regard apparaissaient les destructions inutiles, lorsqu'on tendait l'oreille, on ne percevait rien d'autre que les cris et les lamentations des habitants⁵⁷⁵». Il s'agissait de marquer les esprits et de rappeler les malheurs qui furent infligés à la Saxe à ce moment. D'autant plus que l'importante concentration de forces qui s'opéra sur un territoire relativement restreint pendant ces journées pesa lourdement sur les populations. L'auteur a pris soin de préciser que : « Rien n'est plus destructeur que les bivouacs des grandes armées ; une contrée florissante se transforme en un instant en un désert. Les arbres disparaissent, les blés sont piétinés, les planches et les barrières sont emportées [...]576».

Outre ces dénonciations lancées à l'encontre des agissements imputés aux troupes, les critiques se sont également portées à l'encontre des commandants français durant ces journées. Napoléon a été accusé d'avoir fui⁵⁷⁷, il a été décrit comme un être dénoué de sens moral qui, non content d'avoir abandonné ses hommes, serait demeuré totalement insensible à leur sort :

Aucune compassion, aucun sentiment de pitié n'atteint le cruel conquérant lorsqu'il voit les mutilés et les mourants sur le champ de bataille. Il passe sur eux à cheval en riant, lorsqu'il est couronné par la victoire, c'est avec le regard sombre et courroucé, comme à Leipzig, qu'il fixe les cadavres et les blessés, pour ordonner encore de nouveaux assauts⁵⁷⁸.

Ce point de vue a été développé alors que la guerre continuait à faire rage jusqu'en avril 1814. Dès l'été, le discours porté à l'encontre de Napoléon a évolué et a été moins virulent, plus ambigu. Derrière les critiques, une certaine admiration a été perceptible envers celui qui avait eu les capacités de démontrer ses talents militaires. Ces réflexions ont été patentes notamment lorsque la publication cherchait à comprendre pourquoi la journée du 17 octobre n'avait donné lieu à aucun combat : « Celui qui connaît les actions et l'activité de Napoléon, s'étonne que le 17 octobre il ait décidé de laisser se reposer ses hommes, et qu'il ait laissé l'armée coalisée se renforcer par l'arrivée des corps de Bennigsen et Colloredo et de l'armée du prince royal de

⁵⁷⁵« Scenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°28, 1814, p. 374-376 à la p. 374.

⁵⁷⁶« Scenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n° 33, 1814, p.413-415 à la p. 413.

⁵⁷⁷« Der Kaiser Napoleon auf seiner Flucht nach der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°6, 1814, p. 93-96.

⁵⁷⁸« Bonaparte auf dem Schlachtfelde », dans *der Europäische Aufseher*, n°26, 1814, p. 356-358 à la p. 356. Voir aussi « Das Corps des Marschall Ney am Schlachttage den 16. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, n° 15, 1814, p. 244-245.

Suède⁵⁷⁹ ». Des interrogations se sont également faites jour lorsque l'explosion prématurée du pont a été évoquée. Un auteur de brochure a néanmoins estimé que :

Seule la victoire des alliés en perdit de son éclat, même après les importantes défaites des 16 et 18 octobre, aux yeux des Allemands, Napoléon apparaissait encore comme un général doué de réflexion et de précaution, [...]. Soyons reconnaissant envers Napoléon d'avoir témoigné d'un tel manque de réflexion qui l'a empêché de résoudre un problème mathématique aussi simple⁵⁸⁰.

Ainsi, les critiques et les dénonciations ont parfois fait preuve d'une certaine admiration pour l'homme qui avait accompli tant de choses. En dernier lieu, l'explication la plus aisée qui a été adoptée par l'auteur a été la perte de son génie par l'empereur des Français. Il a écrit que le 19 octobre : « Son visage était pâle et décharné ; la flamme dans ses yeux était éteinte et la vie avait disparu de sa mine⁵⁸¹ ». Finalement la victoire a aussi été le fruit de l'affaiblissement de Napoléon qui a été considéré comme maudit. Lorsque le journal a publié un article le 18 octobre 1814 à l'occasion du premier anniversaire de la bataille, il a affirmé que : « la malédiction de tous les peuples l'entraînait vers sa chute ; des imprécations étaient partout proférées à son encontre [...] ⁵⁸² ». Le résultat de la bataille a été considéré comme la conséquence logique à la fois des actes de Napoléon considérés comme néfastes mais aussi comme un signe d'espoir pour les Allemands qui auraient été ses victimes : « De ce jour les Allemands réintégrèrent les rangs des peuples indépendants et il ne faut jamais oublier, que c'est la justice de leur œuvre, leur courage et leur opiniâtreté qui ont rendu leur victoire possible, et qu'il est dans la marche du monde que toute injustice soit punie tôt ou tard ⁵⁸³ ». La victoire des Coalisées a été considérée comme ce qui aurait permis de rétablir l'équilibre qui avait été brisé par la puissance hégémonique dont la France s'était emparée. Néanmoins, les sentiments suscités par Napoléon sont demeurés teintés d'une certaine forme d'admiration, dès la fin de

⁵⁷⁹ « Warum setzte Napoleon die Schlacht bei Leipzig den 17. Oktober nicht fort ? », dans *der Europäische Aufseher*, n°34, 1814, p. 422-424, à la p. 422.

⁵⁸⁰ Johann, Gottfried, Christian Jörg, *Ahnungen für Deutsche bei Eröffnung des Feldzuges von 1814*, Leipzig, Baumgarten, 1814, p. 51 : le problème mathématique qu'il signale désigne le fait de faire traverser l'Elster par une aussi importante armée lorsqu'on ne dispose que d'un seul pont.

⁵⁸¹ « Napoleon vor und nach der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°67, 1814, p. 684-686 à la p. 685.

⁵⁸² « Erinnerungen an den 18. Oktober 1813 », dans *der Europäische Aufseher*, n°66, 1814, p. 670-674 à la p. 670.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 671.

l'année 1814 ou lorsqu'il a été question d'épisodes plus précis de la bataille de Leipzig, un discours différent a été tenu à l'encontre du grand homme. La complexité de la situation de la Saxe en 1814 a encore renforcé ce fait. En effet, le roi avait été retenu en captivité à Berlin et les forces prussiennes occupaient le royaume de Saxe. Par conséquent, le 11 octobre, le journal qui avait dénoncé les crimes des Français et de Napoléon a fait publier :

Le nombre des partisans de Bonaparte semble connaître une nouvelle poussée aujourd'hui en Allemagne. Des hommes qui naguère le maudissaient, perçaient à jour ses ambitions et jugeaient toutes ses entreprises comme elles le méritaient, sont maintenant devenus ses amis. Ils voient en lui le rempart du régime représentatif, un ennemi juré du système féodal et un vigoureux éducateur des nations pour qu'elles résistent à l'oppression arbitraires et aux préjugés d'un autre âge⁵⁸⁴.

Avant même les Cent-Jours le jugement concernant Napoléon n'était pas tranché, des traces de ces hésitations étaient d'ores et déjà perceptibles. Des articles concernant Leipzig rappelaient par exemple que les maréchaux étaient convaincus qu'en la présence de l'empereur, la défaite n'était pas envisageable : « Cette croyance en la victoire a eu beaucoup d'influence et explique que les Français malgré de nombreux désavantages se soient défendus avec tant de courage et qu'à part Möckern, ils n'aient perdu aucun village qu'ils désiraient conserver⁵⁸⁵ ». Ainsi, le rôle joué par le génie militaire du commandant français a été souligné. Malgré sa défaite, l'efficacité d'une manœuvre était attribuée à son action : « Là où se trouve Napoléon, il précipite des masses contre des masses. Il l'emporte sur des forces supérieures, et il emporte des avantages immédiats sur des concentrations importantes de troupes⁵⁸⁶ ». En tant que chef de guerre l'auteur de ces articles n'a pu cacher une certaine admiration pour l'activité et la volonté dont Napoléon faisait preuve sur un champ de bataille. À plusieurs reprises lorsqu'il a été question de Leipzig, il a souligné ce trait de caractère qu'il lui conférait :

Autant que l'on sache, il s'est très peu reposé la nuit durant la bataille de Leipzig ; toujours actif, et jamais au repos, il distribuait des ordres, recevait des dépêches, était là, puis là-bas [...]. Il se trouvait au plus fort des événements là où son action était déterminante et il semblait

⁵⁸⁴ « Die Bonapartianer », dans *der Europäische Aufseher*, n°64, 1814, p.659 : cité par Hagen Schulze, « Napoléon », dans F. Etienne et id., *Mémoires allemandes...*, p. 197-219 à la p. 206.

⁵⁸⁵ « Die Meinungen der französischen Marschälle und Generäle vor der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°47, 1814, p. 523.

⁵⁸⁶ «Über die Schlacht bei Leipzig... », p. 49-58, p. 177-180, p. 193-196 à la p. 52.

ne reposer sur personne d'autre que sur lui-même⁵⁸⁷.

Ce jugement tranchait avec les attaques qui avaient été formulées à l'encontre de celui qui avait été considéré comme un lâche fuyard qui n'aurait pas hésité à sacrifier ses hommes. Ainsi, il n'était pas aisé d'établir une seule lecture de l'attitude de Napoléon à Leipzig selon l'auteur de cette publication dans la mesure où une fois le conflit avec la France achevé, il a décidé de se montrer plus nuancé et a accordé certaines qualités de stratège à Napoléon. Il n'a pas non plus hésité à entrer en contradiction avec ses propres accusations de veulerie et a noté : « partout où il y avait de grands dangers, il s'y trouvait et apportait son concours, lorsque de l'aide était nécessaire. Il évaluait tout, et comme il n'épargnait pas les hommes, le combat fut acharné et sanglant sur toutes les positions⁵⁸⁸ ».

Outre cette attitude ambiguë au sujet du chef français, certains articles se sont préoccupés du sort de Poniatowski qui a bénéficié d'un traitement particulier. Il n'était pas considéré comme n'importe quel maréchal de Napoléon, l'attitude à son encontre a été beaucoup plus neutre et une réelle admiration s'est exprimée à son sujet :

Le prince Poniatowski ne se battait pas pour Napoléon et l'asservissement d'autres peuples, mais plutôt pour la liberté de sa patrie et l'indépendance de sa nation. Faisant face à des hauts et des bas, il agissait en ami des hommes ; il protégeait, partout où il le pouvait, donnait du courage à ceux qui étaient le plus pusillanimes et reconfortait ceux qui doutaient⁵⁸⁹.

En aucune occasion, l'officier polonais n'a été considéré comme un adversaire indigne qu'il aurait fallu critiquer ou dénoncer. Au contraire, son action a semblé trouver un écho chez le rédacteur saxon qui a considéré que les objectifs que s'était fixé l'homme qui avait connu un destin si tragique étaient finalement très proches de ceux pour lesquels les Allemands avaient pris les armes.

Parler de Leipzig a aussi été l'occasion d'évoquer l'attitude du roi de Saxe. En effet, Bergk s'est intéressé à la situation dans laquelle se trouvait Frédéric-Auguste I^{er} pendant et après la bataille. Dans la mesure où il a été question d'une publication saxonne, l'intérêt s'est porté sur la manière dont a été traité à la fois le comportement du souverain mais aussi celui de ses

⁵⁸⁷« Scenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°55, 1814, p.584-586, à la p. 586 : l'article appartient à une série qui se poursuit sur plusieurs numéros.

⁵⁸⁸*Ibid.*, n°41 p.472-476 à la p. 476.

⁵⁸⁹« Der Fürst Poniatowsky in der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°20, 1815, p. 153-155 à la p. 153.

hommes dans un contexte où on louait le fait que l'ensemble des Allemands aurait combattu ensemble. Dans un premier temps, le journal a traduit l'attitude de la population saxonne à l'encontre du sort de son monarque au début de l'année 1814, c'est-à-dire une relative indifférence et la quasi certitude qu'il avait été pris en otage par Napoléon⁵⁹⁰ qui l'aurait contraint à demeurer dans son alliance⁵⁹¹. Son maintien en résidence surveillée à Berlin fut considéré comme une attention portée à son confort et à celui de sa famille car, d'après l'article, en octobre 1813 Leipzig avait beaucoup souffert des combats et Dresde était encore assiégée⁵⁹². Le rôle joué par les troupes saxonnes n'était quant à lui pas clairement établi dans les colonnes de cette publication. En effet, même si un article avait été consacré à la question, l'auteur s'est contenté d'affirmer que même sans cet événement la victoire aurait été acquise pour la Coalition et que Napoléon serait allé trop loin en lui attribuant l'entière responsabilité de sa défaite. Cependant, Bergk a admis que cela fut un avantage important acquis par les adversaires de la Grande Armée⁵⁹³.

Le récit du déroulement de la bataille a été l'occasion de diffuser les premiers traits caractéristiques de ce qui fut retenu au sujet de Leipzig. Le journal saxon a repris des éléments qui sont peu à peu devenus récurrents lorsqu'il s'agissait de témoigner de la manière dont les Français avaient fait annoncer la victoire qu'ils pensaient avoir acquise à Wachau lors de la première journée de combat :

Lorsque le 16 vers trois heures de l'après-midi la nouvelle de la victoire fut propagée en ville par les Français, tout ceux qui n'avaient pas été témoins de la bataille depuis les tours et les toits de la ville sombrèrent dans la consternation. Les Français, hommes du rang et officiers qui marchaient dans les rues et qui disposaient de leurs quartiers dans la ville, se dépêchaient de rentrer là où ils étaient logés pour rapporter à leurs hôtes l'heureuse nouvelle : que Napoléon avait totalement vaincu les alliés, fait 40 000 prisonniers dont un prince Ferdinand et qu'il avait pris de nombreux canons. Personne n'avait jamais entendu parler de ce prince Ferdinand, qui

⁵⁹⁰ « Über die letzte Unterredung zwischen dem Kaiser Napoleon und dem König von Sachsen », dans *der Europäische Aufseher*, n°2, 1814, p. 36-37 à la p. 36 : « Le roi de Saxe était entièrement sous la coupe de l'empereur Napoléon et il devait faire ce que ce dernier exigeait ».

⁵⁹¹R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, p. 226 : cette attitude évolue après les premières rumeurs concernant le sort réservé à la Saxe lors des négociations qui avaient lieu à Vienne.

⁵⁹²« Der König von Sachsen in Leipzig während der Schlacht bei dieser Stadt », dans *der Europäische Aufseher*, n°5, 1814, p. 86-88 à la p. 88.

⁵⁹³« Was haben die Sachsen zum Ausgange der Schlacht bei Leipzig beigetragen », dans *der Europäische Aufseher*, n°60, 1814, p. 627-628.

se trouverait dans les rangs alliés ; cela troublait la majeure partie des gens et on considérait que tout cela était un conte à dormir debout⁵⁹⁴.

Cette annonce fut par la suite très souvent décrite dans les textes relatifs à Leipzig et Odeleben a évoqué la « victoire imaginaire » revendiquée par Napoléon le 16595. Elle a servi à la fois à montrer que les adversaires auxquels les Coalisés ont fait face n'étaient pas le moins du monde démoralisés et qu'au contraire ils tenaient leur victoire pour quasi certaine. Elle a permis de donner encore davantage d'éclat au résultat final de ces journées. D'ailleurs, en évoquant la journée du 19, l'*Europäische Aufseher* n'a pas manqué de souligner la joie, l'allégresse et le vibrant espoir qui se seraient emparés de la ville de Leipzig alors même qu'elle venait d'être prise d'assaut et qu'elle avait été aux premiers rangs de l'une des plus importantes confrontations de son temps :

Jeunes et vieux, riches et pauvres, hommes et femmes se pressaient aux fenêtres des maisons et exprimaient hautement leur joie, heureux d'être sauvés après tant de malheurs et de si grands dangers, ils bénissaient les souverains au grand cœur, qui avaient tant œuvré pour la liberté et la gloire de l'Allemagne⁵⁹⁶.

Ce type d'argument a visé à mettre en exergue l'unité apparente de tous derrière les souverains. Il a visé à affirmer la thèse selon laquelle l'ensemble des Allemands avaient lutté ensemble et avaient été à l'unisson au moment de l'annonce de la victoire. Il a invité à s'interroger quant aux diverses récupérations dont la bataille avait pu faire l'objet entre 1813 et 1819. Ainsi, au sein d'une même publication le discours a pu s'avérer très différent au fil d'une seule année et la situation n'était guère différente dans d'autres récits qui avaient pu aborder la bataille de manières diverses. D'octobre 1813 aux années 1820, le passage a été progressif entre le premier écho de la bataille qui s'appuyait essentiellement sur des éléments d'ordre militaire et une certaine dénonciation de l'occupation française, et un traitement de la bataille plus complexe mêlant arguments pro- ou anti-napoléoniens. Ces éléments s'étaient d'ailleurs teintés d'aspirations nationalistes et d'un esprit de défense des souverains. Ces derniers sont sortis vainqueurs d'une période durant laquelle leur pouvoir avait été remis en cause dans le contexte

⁵⁹⁴« Scenen vor und in der Schlacht von Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°62, 1814, p. 641-643 à la p. 643.

⁵⁹⁵Voir première partie.

⁵⁹⁶« Die Erstürmung... », p. 1-9, à la p.6

des idées nouvelles répandues par la Révolution et dont certaines avaient été défendues par Napoléon. En Allemagne, l'écho de Leipzig a marqué une césure, elle a suscité de grands espoirs marqués par différents aspects caractéristiques du développement d'idées visant à générer une nation allemande qui aurait réuni l'ensemble des individus dispersés en un grand nombre de principautés, mais il s'agissait là d'une aspiration qui était loin de faire l'unanimité à la fin des années 1810.

Chapitre 2 : un objet de récupérations multiples

La période qui s'est ouverte par la fin de la domination française en Allemagne a été propice à la diffusion d'idées qui étaient nées des suites de la défaite prussienne de 1806. Dans ce contexte Leipzig a représenté l'espoir de constituer la première marche d'un processus que de nombreux publicistes nationalistes espéraient voir aboutir par la création d'un État regroupant tous les Allemands. Afin de susciter des engagements dans l'armée puis de soutenir cette ambition, la bataille est devenue l'un des éléments essentiels de discours ouvertement xénophobes et quelque peu teintés de chauvinisme. Des représentations des combats ont circulé non seulement dans des brochures politiques mais aussi dans les caricatures qui illustraient les épisodes les plus décisifs de la bataille. Mais tous ne partageaient pas ce point de vue. D'autres se sont montrés inquiets face à la propagation de ces idées qui, sans jamais l'affirmer clairement, s'inspiraient en grande partie de certains idéaux, comme la volonté de parvenir à la rédaction d'une constitution ou la défense des libertés individuelles, qui avaient été diffusés par la Révolution française. Pour cette raison, d'autres ont privilégié les aspects de Leipzig qui mettaient en valeur les actions entreprises par les souverains de la Coalition et leurs généraux. Cela a participé à la mise en place d'un récit de la bataille mettant la victoire en scène et visant à défendre une image des princes qui n'auraient pas hésité à prendre les armes, non pas pour défendre leur pouvoir mais pour venir en aide à des populations qui souffraient sous le régime que leur avait imposé Napoléon. Dès les dernières années de la seconde décennie du XIX^e siècle, la confrontation entre ces diverses interprétations a conduit à conférer à Leipzig un certain caractère mythique. La démesure de la lutte étant en effet comparée à celle de temps plus anciens. Néanmoins, après la constitution de la Sainte Alliance et la consolidation des forces réactionnaires en Europe, les interprétations nationalistes visant à l'unification d'une nation allemande n'avaient plus lieu d'être et la bataille d'octobre 1813 est devenue un thème exploité de manière différente.

Leipzig : entre francophobie et nationalisme

En 1813, la défaite de Napoléon est apparue comme une libération. Dès lors, la bataille est devenue un argument entre les mains de ses adversaires. Elle a non seulement servi à dénoncer les méfaits dont l'empereur avait été accusé mais aussi à justifier l'idée d'un rapprochement de l'ensemble des Allemands. Dans un premier temps, les malheurs engendrés par les combats et plus généralement par la guerre ont fait l'objet d'une attention particulière. Des brochures ont diffusé des témoignages d'habitants de Leipzig qui avaient été marqués par les combats qui avaient fait rage avec une intensité jusque-là inédite. Ils furent aussi profondément choqués par les scènes qu'ils avaient vécues le 19 octobre et dans les jours qui avaient suivi. La confrontation d'octobre 1813 a été exploitée notamment par ceux qui propageaient la légende noire de l'empereur en Allemagne, désormais c'était avec ironie que ces auteurs parlaient de « grand homme » :

Le grand Napoléon, ce génie universel, cet immense héros de tous les siècles, ce chef majestueux de la grande nation, celui qui avait toujours été victorieux de l'occident à l'orient, du midi au septentrion, cette grande force devait être vaincu en bataille rangée, [...]. [Il] fut rejeté au-delà du Rhin avec le peu qu'il lui restait. La Confédération du Rhin, dans laquelle il avait asservi la moitié du peuple allemand dont il se servait de chair à canon devait s'effondrer et l'Allemagne devait à nouveau être libre. Oui ! Toute l'Europe devait être délivrée de la terreur du monarque universel, le lieutenant du diable. Tel fut le résultat de ce dix-huit octobre⁵⁹⁷.

Des thèmes propres à l'Allemagne concernant la libération des peuples ont été mêlés à des accusations exploitées dans le reste de l'Europe. Notamment en ce qui concernait la vision de Napoléon dénoncé comme un être avide de conquêtes n'ayant pas hésité à sacrifier la vie de milliers de conscrits afin d'assouvir sa soif de victoires. L'empereur n'était pas assimilé à un « ogre » mais plutôt à un envoyé du diable en raison des malheurs qu'il était accusé d'avoir infligé à l'Allemagne. Dès lors, il a été considéré comme un tyran d'inspiration démoniaque sur lequel Dieu en personne aurait permis de l'emporter :

La bataille de Leipzig met fin à la puissance du grand Napoléon, qui a voulu s'en prendre à tous les peuples de la terre et à toutes les éléments les plus sacrés, l'honneur, la liberté, le

⁵⁹⁷ Johann Christian Ludwig Niemeyer, « Beschreibung der Leipziger Schlacht [Nach den Berichten von Augenzeugen] », dans *Denkwürdige Neuigkeiten jüngstvergangener und gegenwärtiger Zeit*, t. 2, 1814, p. 10-84 à la p. 55.

droit et la justice, la langue, la fraternité, les coutumes et la patrie. Oui, seul Dieu tout puissant a pu avoir la volonté d'agir afin de tout rétablir⁵⁹⁸.

Napoléon ne fut pas l'unique cible de la vindicte de certains auteurs allemands, les troupes de la Grande Armée et à travers elles l'ensemble du peuple français ont aussi fait l'objet de vives dénonciations.

Dans un ensemble de lettres publiées en 1814 et présentées comme étant rédigées par un habitant de Leipzig, l'un des correspondants a particulièrement été marqué par l'état dans lequel se trouvait la ville à la suite des journées du combat : « Tu aurais dû voir les horribles destructions ! Vois-tu, je pense que c'est à cela que cela devait ressembler juste après la destruction de Jérusalem [...]599 ». Lorsqu'il a souhaité rendre compte à son ami de la situation de la ville après le 19 octobre, il a parlé de la « nouvelle Sodome et Gomorrhe⁶⁰⁰ » tant le désordre lui semblait immense. Il a écrit que ce jour-là, des corps avaient été charriés par les eaux de la rivière, et que ceux qui n'étaient pas encore morts s'accrochaient à des planches avant de se noyer. Ensuite, il a dressé le tableau d'une cité dévastée dans laquelle les rues avaient été encombrées par le matériel abandonné par les Français, canons, fusils, chapeaux, chariots... auxquels il a joint une liste d'objets qui sous-entendait qu'ils avaient également laissé derrière eux les fruits de leurs rapines.⁶⁰¹ Outre ces aspects, il est revenu sur le nombre important de morts, de blessés et de malades qui étaient restés dans la ville et a écrit : « Tu ne pouvais pas faire un pas sans marcher sur un mort ou un blessé, sans buter contre un cheval crevé ou mutilé, au point que toute l'avenue était comme un grand champ couvert de cadavres, un gigantesque hôpital, [...]602 ». Il a peint un paysage quasi apocalyptique dans lequel Leipzig et ses environs auraient été plongés à la suite de la bataille. Plus loin, il a même ajouté qu'au fil des jours, les sentiments de crainte et de rejet qu'avaient pu susciter de telles scènes se sont changés en une forme d'indifférence : « Il en advint de même à propos des cadavres, qui gisaient partout et qui causaient jusqu'à présent tant d'effroi ; bientôt ils n'attirèrent plus l'attention des gens : des

⁵⁹⁸*Ibid.*, p. 10-84 à la p.80.

⁵⁹⁹Wilhelm Friedrich, *Kurzweilige und wahrhafte Beschreibung der Schlachten bey Leipzig und alles dessen, was sich vor- und nachher zugetragen hat : und mit manchen hübschen Bemerkungen, mit gar lustigen Anekdotchen und erbautlichen Gesprächen Napoleons versehen/ zu Nutz und Frommen seiner lieben Landsleute schlicht und einfältig erzählt von e. Augenzeugen*, Leipzig, 1814, p. 15.

⁶⁰⁰*Ibid.*, p. 16.

⁶⁰¹*Ibid.*

⁶⁰²*Ibid.*, p. 17.

demoiselles se promenaient devant les morgues avec la même légèreté que si elles se trouvaient sur une piste de danse⁶⁰³ ». D'autres brochures se sont intéressées au sort des Français qui n'avaient pas pu traverser le pont à temps pour quitter la ville. Ils ont en général été décrits dans un état de détresse le plus extrême et ils ont fait l'objet de rumeurs assez sordides, puisque souvent les auteurs ont indiqué qu'ils étaient si démunis qu'ils en venaient à manger la chair des cadavres de chevaux voire de la chair humaine⁶⁰⁴. L'issue du combat a été assimilée à la suite logique de la campagne de Russie⁶⁰⁵, d'ailleurs l'Elster a été comparé à la Bérézina, mais les auteurs allemands ont cependant précisé que les deux cours d'eau n'étaient pas semblables : « ce terrible pont [qui traverse l'Elster] mesurait tout au plus 25 pieds de longs. En outre, l'Elster n'est pas la Bérézina, malgré son débit torrentiel⁶⁰⁶ ». D'autres aspects ont refait leur apparition lorsqu'il a été question de la bataille. Une nouvelle fois ce sont les pillages qui ont été dénoncés et qui ont été imputés en premier lieu aux Français :

Dix-huit villages des environs de Leipzig furent pillés, tout fut dévasté et brûlé ; à Wolkewig [sic] même l'église fut incendiée par les Français. C'est les larmes aux yeux que les paysans prenaient leurs biens et fuyaient vers Leipzig, les bœufs avaient été volés dans les étables par les Français qui les avaient emportés avec eux, les maisons, les jardins furent détruits et brûlés⁶⁰⁷.

Cette dénonciation a resurgi et n'a plus été considérée uniquement comme un argument à charge à l'encontre des Français. C'est leur nature même en tant que peuple qui a été dénoncée par opposition avec la nation allemande qui se serait élevée à Leipzig. Ils ont été considérés comme des êtres dénués de toute moralité⁶⁰⁸. Dans la correspondance citée plus haut, l'un des

⁶⁰³*Ibid.*, p. 19.

⁶⁰⁴Hermann von François, « Die Völkerschlacht bei Leipzig, Bericht eines Augenzeugen, aus Briefen des Ober-Post-Directors Ulrici », dans le *Deutsche Rundschau*, n°28, 1881, p.417-437 à la p. 432.

⁶⁰⁵Johann Carl Meissner, *Leipzig 1813, Tagebuch und Erinnerungen an die Völkerschlacht*, éd. Holger Hamecher, Cassel, 2001, p. 176 : « Ce qui avait commencé sur les bords de la Bérézina fut poursuivi dans les douces plaines de Leipzig ».

⁶⁰⁶Friedrich, Adolf Ebert, *Kurze Darstellung der grossen Völker-Schlacht der hohen verbündeten Mächte bei Leipzig nebst dem Wissenswürdigsten und allgemein Interessanten aus den Ereignissen jener Tage*, Eisenberg, 1814, p. 49.

⁶⁰⁷*Merkwürdige grosse Völkerschlacht bei Leipzig von 16. bis 19. October 1813, nebst zwei illuminierten in Kupfer gestrochen Schlachten und Plan, wo alle Stellungen bei der Armeen bezeichnet sind, mit Angabe der Stärke un deren Verlust bis zum Uebergang über den Rhein*, Leipzig, 1814, p. 9.

⁶⁰⁸Marianne Vogel, « Völkerschlacht und Kollektives Gedächtnis vom ende des Deutschen Kaiserreichs bis Heute », dans *Krieg und Gedächtnis*, dir. Waltraud Wende, Würzburg, 2005, p.26-42 à la p. 28 : évocation de la lecture de la bataille dans des discours qui opposent les Français « décadents et lâches » aux Allemands qualifiés de « virils, téméraires et fraternels ».

correspondants a écrit que les Français mouraient de faim et n'hésitaient pas à piller. Il a suggéré qu'il devait être « écrit quelque part dans leur catéchisme en l'honneur de Napoléon de ne jamais abandonner une niche ou un poulailler sans l'avoir pillé et incendié⁶⁰⁹». Néanmoins, le général Bertrand⁶¹⁰ qui commandait la ville au nom de Napoléon avait aidé les habitants et avait partagé le danger avec eux a trouvé grâce à ses yeux. Mais il a considéré que ce trait de caractère devait être extrêmement rare chez les Français qui « en général se laissent aller et ne se comportent pas de manière honnête⁶¹¹ ». Les auteurs de ces brochures se sont servis de ces allégations pour démontrer que la cause pour laquelle il fallait combattre n'était pas anodine. Sans l'avouer, ils ont pris pour exemple l'élan patriotique qui avait eu lieu en France durant la Révolution et ont profité de la dénonciation des Français pour consolider l'idée qu'un véritable *Volksgeist*⁶¹² se serait éveillé et qu'il aurait permis de remporter la victoire. Dès 1817, Plotho⁶¹³ a estimé que c'est cet esprit proche de celui qui aurait régné lors de la bataille de Teutobourg qui aurait resurgi parmi les Allemands et qui aurait justifié à lui seul le fait que :

La bataille elle-même fut conduite des deux côtés avec tout le talent de la tactique, avec la valeur la plus soutenue, et c'est surtout au milieu du feu que l'esprit patriotique des Allemands s'est montré sublime; ainsi cette loi infailible qui veut que des peuples d'une même race, parlant le même langage, restent constamment unis, s'est vérifié par le passage dans les rangs des alliés, de presque tous les Allemands de la confédération⁶¹⁴.

Dès ces années la référence à la bataille de l'Antiquité qui avait marqué la fin de

⁶⁰⁹W. Friedrich, *Kurzweilige und wahrhafte Beschreibung...*, p. 21.

⁶¹⁰Il s'agit d'un général de division qui avait été nommé gouverneur militaire de la ville et qui fut fait prisonnier par les forces coalisées le 19 octobre.

⁶¹¹Wilhelm Friedrich, *Kurzweilige und wahrhafte Beschreibung der Schlachten bey Leipzig und alles dessen, was sich vor-und nachher zugetragen hat : und mit manchen hübschen Bemerkungen, mit gar lustigen Anekdotchen und erbautlichen Gesprächen Napoleons versehen/ zu Nutz und Frommen seiner lieben Landsleute schlicht und einfältig erzählt von e. Augenzeugen*, Leipzig, 1814, p. 42.

⁶¹²« L'âme du peuple » ou « l'esprit de la nation », la deuxième manière de traduire cette expression correspond davantage à l'image révolutionnaire de la Nation qui se serait éveillée et aurait pris les armes pour se défendre, alors que la première correspond plutôt à la manière allemande de décrire l'enthousiasme qui aurait prévalu durant les guerres de Libération. Elle fait référence au peuple comme une unité possédant la même culture, la même langue.

⁶¹³Carl von Plotho est né en 1780 dans une famille de la noblesse de Magdebourg. Il est entré dans la carrière des armes et est devenu lieutenant-colonel dans l'armée prussienne, il a pris part aux combats notamment à Eylau. Il appartenait à l'état-major du roi de Prusse durant les campagnes de 1813 et de 1814. Après les guerres napoléoniennes, il a été l'auteur de plusieurs traités militaires concernant les guerres de Libération. Il est mort en 1820.

⁶¹⁴Carl von Plotho, *Der Krieg in Deutschland und Frankreich in den Jahren 1813 und 1814*, Berlin, 1817, vol. 2, p. 479.

l'expansion romaine vers le Nord a été employée lorsqu'il était question de Leipzig. Cela a été encore plus patent dans le contexte romantique allemand qui a mis en avant les grands thèmes qui servaient à instiller l'idée de l'émergence d'une certaine forme de « germanité ». Sans cesse, c'est le peuple qui a été mis en avant et qui a été présenté comme la victime majeure de Napoléon, cependant les princes n'ont pas été oubliés et eux aussi ont été associés aux malheurs du peuple afin de promouvoir une atmosphère d'unité. En effet, ils avaient souffert ensemble, il était donc devenu légitime qu'ils aient lutté de concert contre le responsable de leur malheur⁶¹⁵:

La guerre, dans laquelle combat actuellement l'Allemagne, n'est pas uniquement une guerre pour les princes, pour les nobles ou pour le peuple, mais plutôt pour l'existence et l'honneur de tous. On ne désire pas accroître la puissance des princes ou les prérogatives de la noblesse, mais se battre pour retrouver la liberté universelle. Il s'agit en ce sens d'une véritable *Volkskrieg*⁶¹⁶. Tous se retrouvent dans la même collaboration étroite et tous attendent le même salut, la même rédemption. Tous ont été esclaves des Français ; qu'il s'agisse des princes ou des nobles, le peuple non plus n'a pas été épargné, ils les ont tous pillés sans aucun remord, ils les ont tous mal menés, ils les ont tous raillés et moqués⁶¹⁷.

Ces thèmes anti-français ont été exploités de la même manière dans les caricatures allemandes qui ont été diffusées dans toute l'Europe suite à ces événements. Ces gravures ont repris sous une forme satirique les épisodes les plus marquants ou les principales critiques formulées à l'encontre de Napoléon. L'empereur a été représenté dans ses fonctions de chef militaire et les caricaturistes ont mis en scène la perte de ses pouvoirs et de son influence en Europe après Leipzig. Ces illustrations ont contribué à briser l'image que le protecteur de la Confédération du Rhin avait pu se forger en Allemagne. Elles ont aussi servi à mettre en valeur le rôle des souverains dans sa chute en soulignant à quel point ils avaient pu savourer leur revanche après ce cuisant échec qu'ils lui avaient infligé.

⁶¹⁵U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 485 : dans les faits la mobilisation n'a pas été la même partout, en réalité on est loin d'un élan patriotique qui se serait emparé de toute l'Allemagne, de grandes différences régionales et sociales sont notables.

⁶¹⁶« Guerre menée par le peuple ».

⁶¹⁷« Aehrenlese auf... » p. 13-16, à la p. 15.

Les caricatures comme vecteur de diffusion

La bataille de Leipzig a libéré des tensions qui s'étaient accumulées à l'encontre des Français et de Napoléon en Allemagne. Dans ce contexte, les caricatures ont constitué une forme d'exutoire. Elles ont illustré des thèmes qui étaient déjà présents dans les brochures et en ont apporté de nouveaux. Elles ont constitué un révélateur important du courant anti-napoléonien qui s'est exprimé à ce moment et a diffusé ses modèles en Europe. Certains ont d'ailleurs été diffusés en France. Mais ceux qui se montraient trop durs pour l'armée française n'ont pas été diffusés dans le royaume de Louis XVIII afin de pas attiser les tensions. La circulation de ces caricatures s'est effectuée sur un temps relativement court entre la fin de l'année 1813 et 1815. À l'instar des journaux et périodiques, le régime de censure a été quelque peu assoupli depuis la début de la guerre entre la Prusse et la France. Les autorités étaient soucieuses d'éviter la circulation d'idées révolutionnaires remettant en cause le pouvoir des princes, mais elles se servaient de cette liberté de circulation pour encourager toutes les forces au moment de la lutte engagée contre Napoléon. En 1819, ce régime libéral s'est achevé et la censure est redevenue plus forte⁶¹⁸. En 1814, il s'agissait de célébrer la victoire contre l'ancien maître de l'Europe et en même temps d'en honorer les nouveaux.

Le personnage de Napoléon s'est trouvé au centre de toutes les attentions. Il a été malmené et a été décrit comme n'ayant pas hésité à envoyer des milliers d'hommes vers la mort. Les caricaturistes se sont servis de la bataille de Leipzig afin de mettre en scène la fin de son pouvoir. Un thème très répandu a été celui du barbier : l'empereur des Français était représenté en train de se faire raser par des soldats autrichien, prussien, suédois et par un cosaque⁶¹⁹. Son sang coulait sur une serviette sur laquelle était représentée une carte de la campagne de Saxe avec les noms des différentes défaites de l'armée française. De manière symbolique, c'était la perte de son pouvoir par Napoléon qui était représentée. Il a semblé important de briser l'image de sa toute puissance et de le montrer dans une situation embarrassante afin de démontrer que suite à Leipzig, il avait perdu à la fois la majeure partie de sa puissance mais aussi une grande

⁶¹⁸Sabine et Ernst Scheffer, Gerd Unverfehrt, *So zertstierben getraueumte Weltreiche, Napoleon I. in der deutschen Karikatur*, Stuttgart, 1995, p. 14-15.

⁶¹⁹Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8828 et n°8829, t. 67, fol. 16. *Die Leipziger Barbiertube*. Voir aussi : Hans, Peter Mathis, *Napoleon I im spiegel der Karikatur : Ein Sammlungskatalog des Napoleon-Museums Arenenberg mit 435 Karikaturen über Napoleon I.*, dir., Zurich, 1998, p. 534-535. Voir annexes vol. 2, p. 371.

partie de son honneur et de l'admiration que l'on pouvait avoir pour lui en tant que stratège. Pour cette raison, au fur et à mesure qu'il s'est fait raser les noms des défaites apparaissaient sur la mousse ou sur sa serviette. L'élément central a semblé être son échec militaire : le domaine où il avait toujours excellé⁶²⁰. Le thème du barbier a été repris dans une autre caricature par Johann Michael Voltz⁶²¹, Napoléon était toujours présenté en train de se faire raser. Mais cette fois trois personnages représentant la Prusse, l'Autriche et la Russie faisait office de barbiers, rien ne l'indiquait mais leurs costumes ont laissé supposer qu'il s'agirait des trois souverains alliés⁶²². Cette représentation a par conséquent été interdite car les autorités ne pouvaient accepter de laisser circuler une illustration satirique impliquant les monarques de la Coalition même s'ils n'en étaient pas les cibles. Par conséquent, les exemplaires qui se trouvaient à Berlin furent confisqués et détruits en décembre 1813⁶²³. L'argument de la défaite a également été abordé à propos de l'armée française, une gravure satirique a transformé les soldats de la Grande Armée en lapins détaillant à la vue d'un cosaque⁶²⁴. L'allusion à la retraite qui a été effectuée à Leipzig était claire. Des uniformes permettaient d'ailleurs de distinguer les acteurs de la bataille de Leipzig, Napoléon apparaissait sous les traits d'un lapin vêtu d'un uniforme vert, Murat l'accompagnait, portant un uniforme de hussard. Ils abandonnaient tout derrière eux, des chapeaux, des gibernes, des munitions, des fusils gisaient çà et là sur le champ de bataille ce qui n'était pas sans rappeler les scènes décrites par les brochures qui traitaient de la dernière journée de la bataille d'octobre 1813. Dès lors, l'honneur et la valeur des troupes françaises furent remis en cause. De la même manière que ce qui fut diffusé au sujet de Napoléon, il s'agissait de démystifier, de nier, de mettre à bas le prestige de ces troupes. Les hommes qui avaient marché de victoire en victoire à travers l'Europe étaient désormais considérés que comme des fuyards. Le choix, même, de les représenter poursuivis par un cosaque a permis à l'auteur de cette illustration de dresser un parallèle avec ce qui s'était produit en 1812. Une

⁶²⁰J. Benoit, *L'Anti-Napoléon, caricatures et satires...*, 1996, p. 9 : en Allemagne, « Le thème de la guerre, avec ses incendies, ses cadavres fut plus qu'ailleurs utilisé [...] »

⁶²¹Johann Michael Voltz est né en 1784 à Nördlingen, dès son enfance il s'est distingué par ses aptitudes pour le dessin. En 1801, il a débuté son apprentissage chez un graveur, entre 1805 et 1808, il a été l'auteur de plusieurs estampes qui ont eu pour thème l'actualité de l'époque. Il a été l'auteur d'un nombre important de gravures et de tableaux, il est mort en 1858.

⁶²² Collections du musée historique de Leipzig, VS 1810, Johann Michael Voltz, *Die neue europäische Barbierstube*, 1813. Voir vol. 2, p. 372.

⁶²³S. et E. Scheffer, G. Unverfehrt, *So zertstierben getraueumte Weltreiche...*, p. 94-95.

⁶²⁴H. P. Mathis, *Napoleon I im spiegel der Karikatur...*, p.533 : Johann Michael Voltz, *Das Grosse Reich der Haasen fällt / Der Spass hat jetzt eine Ende*, Nuremberg, 1814. Voir vol. 2, p. 373.

légende située sous la gravure précisait que l'explosion d'un pont les avait contraints à fuir comme des lâches et que « le grand royaume des lièvres » s'effondrait « la plaisanterie » avait « maintenant une fin⁶²⁵». Le thème de la lâcheté a donc été étendu à l'ensemble de la Grande Armée en Allemagne, ce qui n'avait pas été le cas en France où les caricaturistes avaient concentré leurs attaques sur la personne de l'empereur. La fierté de l'armée française fut également mise à mal par l'illustration de l'état déplorable dans lequel se trouvait les hommes qui étaient restés bloqués dans Leipzig⁶²⁶ et qui avaient été contraints de fouiller dans les débris afin de trouver de quoi assurer leur subsistance. Une caricature a repris un thème qui avait été développé dans les témoignages d'habitants de la ville qui avaient été diffusés dès 1813.

L'image de Napoléon en tant qu'être « dévoreur du genre humain » a aussi été exploitée en Allemagne et elle l'a sans doute été avec une acuité plus importante. Une caricature anonyme a notamment représenté l'empereur face à un amoncellement de cadavres et aux ruines de Leipzig⁶²⁷. L'empereur est remercié par les corbeaux qui profitaient d'un réel festin grâce à lui. Il s'est adressé à eux en leur disant de se dépêcher car il était contraint de les quitter et craignait l'arrivée des cosaques. La caricature a ainsi également permis de dénoncer la lâcheté qui lui a été associée. Elle exploitait la crainte des cosaques qui avait été liée à Napoléon et aux Français depuis l'échec de la campagne de Russie. Cette représentation correspondait également à une lecture manichéenne des événements, l'empereur étant associés aux forces du mal⁶²⁸ représentées par ces hordes de corbeaux qui se repaissaient des corps des victimes de la guerre qu'il avait déclenché. Le même thème a été présent dans une autre gravure qui montrait Napoléon recevant une note à payer suite à la bataille de Leipzig. Il s'agissait en effet d'une grande ville de foire d'où une allusion à cette procédure commerciale qui consistait à se faire payer à la fin d'une foire. Les monarches alliés ont réclamé leur dû à Napoléon, le diable se trouvait aux côtés de l'empereur des Français et disposait des pleins pouvoirs pour obtenir les

⁶²⁵J. Benoit, *L'Anti-Napoléon, caricatures et satires...*, 1996, p. 26-27.

⁶²⁶Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck , n°8817, t. 67, fol. 10, *Die in deutschen Qua[r]tieren ungenügsamer Franzosen halten ihren Abschieds Schmaus zu Leipzig, im October 1813* Voir vol. 2, p. 374.

⁶²⁷Collections du musée historique de Leipzig, VS 1990, Christian Gottfried Heinrich Geißler [?], *Das grosse Rabengastmal bei Leipzig*, voir vol. 2, p.375.

⁶²⁸À ce sujet voir M. Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, p. 70-71 : pour les nationalistes allemands l'image de Napoléon est composée de deux motifs imbriqués : celui du « tyran » et celui du « diable, l'ennemi des hommes ».

versements du débiteur⁶²⁹. Cette idée a permis de défendre l'idée que son pouvoir aurait été d'essence démoniaque et que dès lors qu'il avait été vaincu, il importait pour lui de régler la dette qu'il aurait contracté. Par conséquent, c'était aussi une manière de souligner que suite à cette bataille la puissance du commandant français avait définitivement été perdue. Cette proximité entre fête et foire qui a traduit la joie ressentie en Allemagne face à l'espoir d'une paix durable se retrouvait dans une autre estampe qui faisait référence aux divertissements qui étaient proposés lors de ces manifestations⁶³⁰. Napoléon a été représenté par une cible de tir à la carabine, celle-ci a été abattue par des soldats de la Coalition. La chute de cette mire étant aussi celle du pouvoir de l'ancien protecteur de la Confédération du Rhin. Le bonheur qui s'est dégagée de la part des militaires et de la foule réunie à l'arrière plan était clairement perceptible. L'image permettait aussi de renforcer l'idée de libération qui avait été liée à la victoire qui a été acquise dans les plaines de Saxe. Outre ce bonheur, il s'agissait aussi de se moquer de ceux qui avait prétendu pouvoir dominer l'Allemagne.

La destruction prématurée du pont a été un autre argument exploité par les caricaturistes. L'une d'elle a montré Napoléon et le duc de Bassano en pleine fuite quelques instants après l'explosion⁶³¹. Le ministre de la Police affirmant à l'empereur qu'il n'avait rien à craindre car il se chargeait de diffuser « des mensonges » et que cette fois encore il parviendrait à convaincre le Sénat et le peuple. Napoléon lui répondant que son œuvre était accomplie, qu'ils étaient désormais en sécurité et que ceux qui étaient derrière-lui n'avaient plus qu'à espérer « pouvoir être sauvé des Enfers ». L'empereur ajoutant que la perte de millions d'âmes lui importait peu, son plus grand plaisir consistant à jouer avec les hommes comme avec des dés⁶³². Cette représentation mêlait ainsi plusieurs critiques émises à l'encontre de l'empereur des Français. Elle dénonçait à la fois sa lâcheté puisqu'il était en train de fuir, mais aussi ses mensonges et enfin sa totale indifférence face au sort des hommes qu'il avait entraînés dans des combats qui n'avaient d'autre objectif que de servir son ambition personnelle.

Leipzig a également constitué la grande défaite subie par Napoléon qui avait toujours

⁶²⁹Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8822, t. 67, fol. 13, *Wechsel-Execution am grossen Zahltag der Leipziger Michaelis Messe d. 19. October 1813*. Voir vol. 2, p. 376.

⁶³⁰« Das grosse Vogelschiessen zu Leipzig am 19. Oktober 1813 », dans *Illustrierte Zeitung*, 1913, n°3669, t. 141, p. 13, Voir vol. 2, p. 377.

⁶³¹Collections du musée historique de Leipzig, VS 1873, *Buonapart's ruhmvoller Rückzug von Leipzig d. 19. Oct. 1813, im Augenblicke bey Sprengung der Brücke*, 1813 / 1814. Voir vol. 2, p. 378.

⁶³²S. et E. Scheffer, G. Unverfehrt, *So zertstierben getraueumte Weltreiche...*, p. 268.

été victorieux lorsqu'il se trouvait sur un champ de bataille. Logiquement après son échec, le thème de la victoire manquée a été exploitée. Une caricature représentait le retour de l'empereur à Paris après la confrontation d'octobre 1813 à la manière des triomphes antiques⁶³³. Le chef des Français a été représenté sur un char passant sous un arc de triomphe gardé par des squelettes qui rappelaient les nombreux morts. L'un d'entre eux tenait un sablier destiné à rappeler que le temps au cours duquel Napoléon pourrait encore conserver son pouvoir lui était compté. Le char était suivi par les soldats blessés et mutilés, la foule accueillait les survivants avec soulagement et recueillement.

La défaite française a été tournée en dérision dans une caricature qui évoquait l'un des faits majeurs de la bataille : le changement de camp opéré par les Saxons⁶³⁴. Les troupes saxonnes ont été représentées en train de sauter du plateau d'une balance à un autre afin de rejoindre les forces alliées. Le premier plateau portant l'inscription *Für Napoléon*⁶³⁵ et l'autre : *Für Gott und Vaterland*⁶³⁶. C'est la main de la providence qui les a incité à changer de camp et à faire peser la balance en faveur de la Coalition ce qui a fait chuter un soldat français symbolisant la Grande Armée. Dans le débat qui est apparu dès 1813 par rapport à l'importance de cette action sur l'issue de la confrontation, l'auteur de la caricature a clairement pris parti puisqu'il a attribué aux Saxons une importance cruciale. Associée à une intervention providentielle, leur action a pu bouleverser le cours des choses. Le Rhin est représenté en arrière-plan, il permet de faire allusion à la retraite qui s'est effectuée suite à la bataille. La caricature s'est inscrite dans le courant nationaliste, néanmoins, le terme de patrie présent dans la composition reste quelque peu ambiguë dans la mesure où il a été difficile de déterminer avec certitude si cette patrie était l'Allemagne ou la Saxe⁶³⁷. Encore une fois, l'illustration peut être associée aux questionnements qui ont existé dès cette époque. On ne savait pas réellement pour qui les troupes saxonnes avaient décidé de changer de camp d'où la forme d'instrumentalisation

⁶³³Collections du musée historique de Leipzig, VS 1319, H. Thamisch, *Ankunft Napoleons in Paris nach der Schlacht bei Leipzig*, voir vol. 2, p. 379.

⁶³⁴Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8815, t. 67, fol. 10, *Estampe satirique allemande sur la défection des Saxons à Leipzig*, voir vol. 2, p. 380.

⁶³⁵Pour Napoléon.

⁶³⁶Pour Dieu et la patrie.

⁶³⁷R. Töppel, *Die Sachsen und Napoleon...*, p.222 : « le sentiment d'appartenance à une entité nationale allemande n'est pas partagé par la majorité de ces Saxons, malgré la propagande de guerre prussienne qui appelait à l'éveil de la nation allemande, la plupart des Saxons désignent leur royaume lorsqu'ils parlent de patrie (*Vaterland*). Dans les témoignages il est fait référence à la lutte pour « la juste cause », il importait peu de savoir si la patrie qu'il fallait libérer des Français était la Saxe ou l'Allemagne ».

dont ils ont pu faire l'objet.

La bataille de Leipzig s'est également trouvée au centre de l'une des illustrations satiriques qui a eu le plus grand écho en Allemagne au début de l'année 1814⁶³⁸ : il s'agissait de la gravure de Johann Michael Voltz⁶³⁹ intitulée *Triomphe de l'année 1813*⁶⁴⁰. Elle a fait office de carte de vœux pour l'année 1814. Elle représentait le buste de Napoléon. Son chapeau était un aigle prussien, son visage, un amoncellement de corps de victimes de ses guerres, sa cravate, un torrent alimenté par le sang des nombreux morts dont il a été tenu pour responsable et son costume était une carte de l'Allemagne. Cette dernière a mis en valeur ses défaites de l'année. Cette carte s'est distinguée par un jeu de mot entre Erfurt qui a été appelée « Ehrfort » (en allemand disparition de l'honneur), référence directe à la retraite que l'empereur a été contraint d'accomplir jusqu'au Rhin et qui était passée dans cette ville. La main de Dieu (ou celle de la Providence) est également intervenue dans cette gravure sous la forme de l'épaulette qui tirait le fil de la toile tissée par Napoléon sur l'Allemagne et qui représentait son pouvoir qui s'effondrait subitement. Cela a correspondu aux thèmes développés par certains nationalistes qui considéraient la victoire sur Napoléon comme une preuve de l'action directe de Dieu qui aurait décidé de favoriser l'émergence de la nation allemande après lui avoir fait subir les malheurs de l'occupation par une puissance étrangère.

D'autres thèmes se sont dégagés de ces caricatures, notamment celui de la mise en valeur des souverains considérés comme de véritables sauveur de l'Europe. L'union de leurs forces aurait enfin permis de libérer le continent du joug d'un « tyran ». La gravure *Steckenreitery*⁶⁴¹ a repris cette idée : Napoléon monté sur son cheval blanc s'est écroulé car il a été ébloui par les rayons du soleil sur lequel resplendissaient les monogrammes des quatre souverains de la Coalition. En arrière-plan, on peut apercevoir une ville et une borne indiquant Leipzig. La puissance des monarques européens a par conséquent permis de mettre à terre le conquérant.

⁶³⁸ J. Benoit, *L'Anti-Napoléon, caricatures et satires...*, 1996, p. 62 ; il s'en vendit 20 000 exemplaires en une semaine à Berlin, la gravure fut diffusée dans toute l'Europe.

⁶³⁹S. et E. Scheffer, G. Unverfehrt, *So zertstierben getraueumte Weltreiche...*, p. 108-109 : un débat existe quant au premier à avoir créé cette caricature qui fut ensuite beaucoup copiée. Sabine et Ersnt Scheffer en attribue la paternité aux frères Henschel, des graveurs berlinois.

⁶⁴⁰Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8859 et 8865, t. 67, fol. 32, [Johann Michael Voltz] *Triump des Jahres 1813* ; Voir aussi Biblio. nat. de Fr., Réserve Qb 201 (154), collection Hennin, n°13505, t. 154, p. 33, [Johann Michael Voltz], *Triump des Jahres 1813*, voir vol. 2, p. 381.

⁶⁴¹Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n° 8852, t. 67, fol. 28, *Steckenreitery*, voir vol. 2, p. 382.

Le parallèle était explicite avec le soleil d'Austerlitz dont le tsar Alexandre et l'empereur François avaient été les témoins, mais cette fois l'astre a changé de camp. Outre ces caricatures qui visaient à dénoncer Napoléon et les Français, des estampes ont illustré les grandes étapes de ces journées d'octobre 1813 et ont contribué à diffuser une représentation de la victoire qui fut remportée sur Napoléon.

La bataille dans les gravures

D'autres images moins satiriques illustrèrent ces événements dès 1814. Elles aussi ont traduit les différents messages qui pouvaient être liés à la manière dont la bataille avait été lue. Très tôt des estampes se sont diffusées afin de montrer la dévotion dont aurait fait preuve les souverains (le tsar, le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche) lorsqu'ils apprirent la nouvelle de leur victoire. Les nationalistes allemands n'ont en effet pas été les seuls à voir en Leipzig une chance de renforcer leurs arguments. Les souverains européens ont eux aussi pressenti tout le bénéfique qu'ils pourraient tirer de la propagande liée à cette bataille, d'autant plus que leurs objectifs étaient différents, et qu'ils n'avaient aucun intérêt à voir l'Allemagne s'unir en un seul État dominé par l'une des grandes puissances germaniques, que cela soit la Prusse ou l'Autriche. En règle générale, la scène de l'annonce de la victoire représentait le 18 octobre 1813 au soir lorsque Schwarzenberg était accouru auprès des monarques qui se trouvaient sur une colline qui fut rebaptisée la *Monarchenhügel*. Ils ont été représentés à genoux réunis sous l'autorité du pouvoir divin et entouré de leurs troupes qui se trouvaient en contre-bas et priaient elles aussi⁶⁴². De manière symbolique, cela traduisait le discours politique que les rois souhaitaient associer à la bataille : ils étaient au centre de la composition, les troupes étaient à l'arrière-plan et se trouvaient clairement sur un plan inférieur. Ainsi, c'est le rôle des chefs de la Coalition qui a été mis en valeur et non celui d'un « esprit national » qui aurait entraîné les soldats. Napoléon, quant à lui, a été assimilé à un péril que seul l'aide divine avait pu permettre de contrecarrer. D'ailleurs, certains récits ont souligné la grandeur d'âme des souverains et l'ont comparé à l'attitude conférée à Napoléon après une victoire. Ainsi, lorsque le 18 l'empereur d'Autriche serait descendu de son cheval à l'annonce de la victoire pour prier et se recueillir afin de

⁶⁴²Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8819, t. 67, fol. 11, *Der feyerliche Augenblick nach der Schlacht bey Leipzig, den 18. Oktober 1813*, voir vol. 2, p. 399.

remercier : « celui qui règne sur les empereurs et les trônes » ce à quoi les autres souverains auraient répondu : « Dieu est avec lui ! Crièrent Alexandre et Frédéric-Guillaume profondément touchés. Ce profond recueillement contraste avec la fierté qu'affichait Napoléon après une bataille gagnée⁶⁴³! ». Le prestige acquis par les souverains a d'ailleurs rejailli sur les généraux qui ont fait leur entrée dans la ville avec eux et qui n'auraient rien eu à envier aux maréchaux de Napoléon : « les étoiles des premiers Grands [les monarques] brillaient davantage que toute la pompe militaire, le prince Schwarzenberg, Barclay de Tolly, Blücher, Bülow, etc. avec tous les héros qui s'étaient battus de manière si glorieuse pour la victoire les suivaient⁶⁴⁴ ».

D'autres gravures ont illustré le désordre dans lequel s'est effectué la retraite française⁶⁴⁵. Napoléon était présent, il a été représenté chevauchant à toute allure entouré de ses maréchaux qui se frayaient un chemin au milieu des équipements abandonnés. Il ne s'agissait pas cette fois de tourner la scène en dérision. La gravure s'est inspirée des relations qui avaient été faites dans les bulletins alliés. Dans ce cas, l'estampe était en effet devenu un moyen aisé de diffuser rapidement et clairement l'idée que la défaite avait été décisive et que les troupes de la Grande Armée et par conséquent l'empereur lui-même n'avaient eu d'autres choix que de fuir afin de sauver leur vie. Le texte accompagnant l'estampe précisait d'ailleurs qu'il faisait référence aux relations alliées et que le duc de Tarente était parvenu à traverser l'Elster après l'explosion du pont mais que Poniatowski était mort en tentant de passer à cheval.

Dès l'origine la lecture de la bataille de Leipzig n'a pas été unique. Elle a été soumise aux ambitions de ceux qui l'avaient exploitée. Si dans un premier temps, elle a servi de point de friction pour tous ceux qui voulaient dénoncer à la fois Napoléon en temps que tyran despotique et sanguinaire. Elle a ensuite servi afin d'illustrer la fin de son pouvoir et de grandir l'image de la « nation allemande » qui aurait réussi à s'unir à Leipzig pour vaincre non plus un monstre dévoreur du genre humain, mais plutôt l'un des meilleurs chefs de guerre de son temps. D'autre part, elle a servi la propagande des souverains européens qui étaient parvenus à venir à bout de celui qui n'avait cessé de les rabaisser pendant vingt ans. Enfin ils étaient parvenus à vaincre Napoléon mais aussi les forces de la Révolution qui leur avaient déclaré la guerre.

⁶⁴³Christoph H. Ludwig Hessel, *Leipzigs Geschichte seit dem Einmarsch der Verbundeten im April 1813 bis zur grossen Völkerschlacht im Oktober*, Leipzig, [1814], p. 160.

⁶⁴⁴*Deutschlands Rettung und Sachsen...*, p. 19.

⁶⁴⁵Biblio. nat. de Fr., Qb 370 (67), collection De Vinck, n°8816, t. 67, fol. 10, *Aufgang der Französischen Retraite von Leipzig, den 19th October 1813*, voir vol. 2, p. 401.

Cette confrontation d'idées s'est également retrouvée dans la manière dont certains ont désiré commémorer la bataille. Dès 1813, le caractère solennel de l'événement a été pris en compte et il est apparu crucial de ne pas l'oublier et de rappeler à intervalle régulier quelles furent ses conséquences pour l'Allemagne et pour l'Europe. Dès lors, une esquisse d'un lieu de mémoire s'est développée. Le site de la bataille est devenu le théâtre de débats sur le sens à donner à Leipzig.

Chapitre 3 : la nécessité de contrer l'oubli

La bataille a suscité un engouement tel en 1813, que pour de nombreux auteurs il était fondamental de la commémorer et de préserver son souvenir. Non seulement pour ses conséquences (la libération de l'Allemagne) que pour sa cause (selon eux, l'union des Allemands contre un ennemi commun). Dans leur esprit, la confrontation d'octobre 1813 a constitué la première étape d'un processus qui aurait dû aboutir à la naissance d'un seul État regroupant l'ensemble des individus de langue et de culture allemandes. Ces derniers auraient alors été amenés à se réunir de manière régulière en un lieu qui aurait conservé le souvenir de cette lutte originelle symbole de l'émergence d'une nouvelle nation réunie sous une même constitution. Dès lors, le champ de bataille saxon a représenté un lieu de curiosité qui a acquis les caractères qui distinguaient les lieux de mémoire selon la définition de Pierre Nora qui a parlé de : « la nécessité d'organiser des célébrations, de prononcer des éloges funèbres, de noter des actes, parce que ces opérations ne sont pas naturelles⁶⁴⁶ » car il n'y a pas de « mémoire spontanée ». De surcroît, Leipzig a réuni divers niveaux de lecture à la fois matériels et symboliques. Dès 1813, le site où s'était tenue ce qui est entrée dans l'Histoire sous la désignation de « Bataille des nations » a acquis une « aura symbolique⁶⁴⁷ » forte car pour les auteurs nationalistes il serait le lieu de naissance de la nation allemande⁶⁴⁸ enfin « libérer de ses chaînes » en ce début de XIX^e siècle. Cependant les discours n'ont pas tous été unanimes. À l'instar des lectures qui ont pu être faites dans les brochures, d'aucuns ont mis en avant d'autres aspects de la bataille. Cela s'est par exemple traduit dans le débat qui était né autour de la question d'un monument commémoratif mais aussi au sujet des fêtes qui avaient été organisées afin de célébrer l'anniversaire de la bataille, toutes n'ont pas acquis la même signification à travers l'Allemagne. D'autant plus que certains souverains avaient été embarrassés en voyant leurs sujets célébrer une bataille dans laquelle leurs troupes venaient de se rallier à la cause de la Coalition depuis seulement quelques jours. C'est le cas notamment pour la Bavière ou surtout pour le Wurtemberg qui était resté dans l'alliance avec Napoléon mais dont les soldats avaient choisi d'eux-mêmes se joindre à la Coalition. La célébration de Leipzig aurait donc eu un sens quelque peu particulier pour le roi de Wurtemberg. Ces deux exemples ont laissé supposer que

⁶⁴⁶P. Nora, *Les lieux de mémoire...*, t. 1, p.XXIV.

⁶⁴⁷*Ibid.*

⁶⁴⁸Voir à ce propos : K. A. Schäfer, « Völkerschlacht... », p. 187-201 à la p. 187.

la situation a été bien différente de ce que l'avait laissé entendre les auteurs favorables aux idées nationalistes. L'union dont ils rêvaient était loin d'être achevée en 1813, des différences subsistaient toujours entre les rives du Rhin et celles de la Spree. Ces différences de point de vue se sont faites jour après 1815 et finalement la commémoration de la bataille a acquis un sens différent sous l'impulsion des souverains allemands qui craignaient de voir le pouvoir leur échapper. Il convient de revenir dans un premier temps sur la manière dont se sont établies les premières esquisses d'une commémoration de la bataille qui a abouti à la grande fête du 18 octobre 1814.

Premières commémorations de la bataille

La première année qui a suivi les événements d'octobre 1813 a été marquée par une réelle volonté de commémoration de cet « événement clé » pour l'Allemagne. De nombreux périodiques, essentiellement ceux qui ont été proches des courants nationalistes, ont lancé des appels et ont relaté ce qui avait trait aux célébrations qui voyaient le jour afin de célébrer la victoire. Avant même que la ville ait pu panser toutes ses plaies des festivités ont été organisées. Après la joie avec laquelle les souverains alliés ont fait leur entrée le 19 octobre 1813. Le 30 octobre fut marqué par une cérémonie d'hommage à ceux qui avait permis de l'emporter sur Napoléon. Le *Leipziger Tageblatt* a décrit la fête qui s'est déroulée ce jour-là :

C'est indéniable, l'esprit d'une nation ne peut apparaître plus clair que lorsqu'il s'exprime au cours d'une fête publique, et c'est bien ce qu'il se produisit, lorsque le 30 octobre la fête porta le caractère de la vraie religiosité, de la joie, de la justice, du plus noble sentiment d'union pour la préservation du bien commun de l'humanité⁶⁴⁹.

Il a été précisé qu'un cortège avait parcouru la ville avec à sa tête le prince Replin gouverneur de la ville, Stein⁶⁵⁰ qui dirigeait les territoires occupés par l'armée prussienne et

⁶⁴⁹« Feyer des Dankfestes am 30sten Oktober, nach dem von den hohen allierten Mächten am 18sten und 19sten October höchstglorreichen erfochtenen Siege bey Leipzig », dans *Leipziger Tageblatt*, n°308, 1813, p. 1229-1232, à la p. 1229.

⁶⁵⁰Heinrich Friedrich Karl von Stein est né en 1757 au sein d'une famille de la noblesse prussienne, après des études de droit, il est entré au service des Hohenzollern. En 1804, il a obtenu le poste de ministre des finances, après la défaite de 1806, il a été l'un des principaux artisans des réformes qui eurent lieu en Prusse. Napoléon a obtenu son renvoi, il est revenu en Prusse en 1812. En 1813, il a été chargé de diriger les régions occupées par l'armée prussienne dont la Saxe considérée comme une conquête. Il a pris une part active au congrès de Vienne. Il est mort en 1831.

les notables de Leipzig. Ils ont tous assisté à un *Te Deum* en l'église Saint-Nicolas. L'article a abordé un aspect fondamental que les courants nationalistes conféraient aux fêtes publiques : à leurs yeux, elles étaient l'incarnation de l'esprit de la nation et du fameux *Volksgeist* qui aurait été à l'œuvre durant les combats. Ils avaient en mémoire l'exemple la fête de la Fédération de 1790 qui avait marqué le début de la Révolution française⁶⁵¹. L'importance des fêtes était apparue très tôt dans l'esprit des nationalistes allemands. Dès 1810 Jahn⁶⁵² avait appelé à l'organisation de fêtes régulières afin de commémorer les batailles de Teutobourg et de Mersebourg (victoire de Henri I^{er} sur les Hongrois en 933), ainsi que le jour de la proclamation de la paix d'Augsbourg (25 septembre 1555)⁶⁵³. Arndt⁶⁵⁴ s'est inscrit dans ce courant lorsqu'il a fait publier sa brochure : *Ein Wort über die Feier der Leipziger Schlacht* en septembre 1814. Pour Jahn, ces fêtes devaient renforcer le sentiment d'appartenance et la volonté de se réunir en un seul État⁶⁵⁵. Dans cette publication, cet auteur a décrit la manière dont la fête devait être organisée à travers l'ensemble de l'Allemagne afin de symboliser l'unité allemande. Il a estimé que le jour au cours duquel la fête devrait avoir lieu devait être le 19 octobre car il avait vu la fin des combats et qu'il se situait au lendemain du 18 qui avait été le jour décisif. Ainsi, les festivités devaient débiter au cours de l'après-midi du 18. Le soir devait être marqué par l'embrassement de bûchers qui symboliseraient la vigueur de la nation allemande ses yeux. Il a recherché le meilleur moyen d'incarner ce que les Allemands ont accompli et a écrit : « Nous désirons montrer que nous nous sommes tirés des flammes et des ruines de Saragosse et de

⁶⁵¹Dieter Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814 ; Matrix der deutschen Nationalfeste im 19. Jahrhundert » dans *Öffentliche Festkultur, politische Feste in Deutschland von der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, dir. ID, Peter Friedemann, Paul Munch, Hambourg, 1988, p. 67-84, à la p. 64 : il précise que les fêtes organisées par les Français durant les années où ils ont occupé l'Allemagne ont également été des modèles.

⁶⁵²Friedrich Ludwig Jahn est né en 1778. Il s'est illustré par ses prises de position nationalistes allemandes et anti-françaises. Il a incité les jeunes gens à pratiquer une activité sportive afin de renforcer leurs liens et de les préparer au combat. Il a rédigé de nombreuses publications qui défendaient l'idée d'une nation allemande et dénonçaient l'Empire de Napoléon. Il a été déçu par les conclusions du traité de Vienne de 1815. Il a été la source d'inspiration des Turnfeste en Allemagne : il s'agissait de compétitions sportives qui opposaient des Allemands venus de tout le pays. En 1824, il a été condamné à deux ans de prison en raison de ses idées jugées trop libérales. Il a ensuite vécu en résidence surveillée jusqu'en 1852 date de son décès.

⁶⁵³D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 79.

⁶⁵⁴Ernst Moritz Arndt est né en 1769, il a suivi des études de théologie et d'histoire à l'université d'Iéna, après 1806 il s'est réfugié en Suède et a écrit plusieurs pamphlets contre Napoléon. Il est rentré clandestinement en Allemagne en 1809. Il a été favorable à l'émergence d'un État qui réunirait les Allemands. Il a considéré que la victoire de 1813 avait été rendue possible par la combinaison de l'action divine et de celle du peuple. Il a été professeur de l'université de Bonn dans les années 1820, mais en 1826, il fut contraint de renoncer à sa chaire en raison de ses prises de position. Il a participé au printemps des peuples en 1848. Ses écrits se sont distingués par leur xénophobie tournée en particulier contre les Français et les Juifs. Il est mort en 1860.

⁶⁵⁵D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 79.

Moscou, jusqu'aux villes et aux villages de Silésie ou de Saxe par le feu et l'épée. Ainsi, le feu doit être et doit demeurer le symbole le plus fort de notre joie⁶⁵⁶ ». Il a invité les Allemands à allumer de grands bûchers à travers le pays :

Dès qu'il fera sombre, dans les prés de toute l'Allemagne, de Stralsund à Trèves et de Memel à Luxembourg, des feux s'allumeront au sommet des montagnes et là où il n'y en a pas, sur les collines, les hauteurs ou les tours, et ils seront alimentés jusqu'aux environs de minuit. Ils seront des messagers dans le lointain, un signe d'amour et de joie, annonçant à tout ceux qui nous entourent qu'il ne règne désormais chez tous les Allemands qu'un sentiment et qu'une seule pensée⁶⁵⁷.

Les consignes délivrées par Arndt correspondaient à la concrétisation des souhaits qu'il avait formulés dans l'un de ses poèmes où l'éveil du peuple allemand était symbolisé ainsi :

Faites gronder tout ce qui peut gronder.
Au sein de claires et lumineuses flammes
Vous les Allemands, homme après homme,
Unis pour la patrie !
Élevez vos cœurs jusqu'au ciel !
Élevez vos mains jusqu'au ciel !
Et criez, homme après homme :
La servitude est terminée⁶⁵⁸.

Les feux se répondaient les uns aux autres dans sa proposition publiée en septembre 1813 comme le faisait les hommes dans son œuvre lyrique.

Il a ensuite donné des consignes sur la manière dont devait se dérouler le 19 octobre, cette journée étant davantage vouée aux remerciements adressés à Dieu. Pour Arndt, c'était grâce à lui que la victoire avait pu être emportée sur Napoléon. Il a d'ailleurs précisé à propos des malheurs connus par l'Allemagne :

Dieu notre seigneur en fut saisi, lui qui longtemps avait conservé le silence en raison de

⁶⁵⁶Ernst Moritz Arndt, *Ein Wort über die Feier der Leipziger Schlacht*, Francfort, 1814, p. 10.

⁶⁵⁷*Ibid.*, p. 11.

⁶⁵⁸E. M. Arndt, « Vaterlandslied », dans *Werke*, p. 100., cité par M. Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, p. 32-33.

nos péchés, à l'aide de son bras tout puissant il éveilla l'esprit des peuples et des puissants, anima les armées grâce à sa confiance et écrasa le tyran déchainé et ses horribles hordes de voleurs⁶⁵⁹.

Pour prouver sa gratitude envers Dieu, Arndt a conseillé l'organisation d'une messe solennelle. Il a enfin précisé qu'il était important que ces festivités suivent le même rituel partout afin d'incarner l'unité allemande à laquelle il souhaitait aboutir⁶⁶⁰. Le *Rheinischer Merkur* de Görres⁶⁶¹ s'est associé au mouvement initié par Arndt et a lui aussi souhaité que des bûchers soient allumés le 18 octobre. Il a considéré que pour symboliser : « la victoire de la lumière sur l'antique nuit, il est juste qu'elle soit célébrée par des feux et des lumières éclatantes » afin de prouver au monde et notamment aux Français que l'enthousiasme qui s'est élevé en 1813 n'était pas retombé⁶⁶². Une gravure de 1814 a résumé l'enthousiasme et les ambitions qui ont été liées à la célébration du 18 octobre 1814⁶⁶³. Elle représentait de manière symbolique la messe solennelle qui avait eu lieu sur le champ de bataille de Leipzig. Hercule, référence à la force et au courage des Allemands, descendait des cieux entouré des allégories de la victoire. Les souverains alliés se recueillaient et remerciaient le Seigneur, parallèle à la scène qui s'était déroulée lors de l'annonce de la victoire. Ils étaient entourés par les troupes qui participèrent à la lutte et qui elles aussi s'étaient réunies afin de rendre grâce à Dieu. Les feux qui illuminèrent les collines d'Allemagne durant cette nuit se distinguaient à l'arrière-plan. Cette représentation illustre les souhaits émis par Arndt qui voulait associer la gratitude envers Dieu à la victoire destinée à incarner l'unité de tous les Allemands. Elle correspondait à l'idéalisation dont la bataille avait fait l'objet en 1814. Elle représentait l'espoir de l'union de l'ensemble des Allemands sous l'égide de leurs monarques et sous la protection divine. L'appel lancé par Arndt

⁶⁵⁹*Ibid.*, p. 4.

⁶⁶⁰*Ibid.*, p. 14-15.

⁶⁶¹Joseph Görres est né en 1776. Il a été un fervent défenseur de la Révolution, à ce titre il s'est montré favorable à la création d'une République sœur sur la rive gauche du Rhin. Il est déçu après le 18 Brumaire, il pensait que la prise de pouvoir de Napoléon présentait un risque de voir naître une « tyrannie telle qu'on n'en a plus vu depuis l'époque romaine ». Il s'est éloigné de la vie politique pour se consacrer à l'écriture. Après l'échec de la campagne de Russie, il a refait part d'un grand intérêt pour la politique, en 1814, il a commencé à faire publier le *Rheinischer Merkur*. Il s'agissait d'un périodique jusque-là inédit en Allemagne et qui était dirigé contre Napoléon. Avec les écrits de Arndt et des *Deutsche Blätter*, ils ont été à la pointe des aspirations nationalistes allemandes. En 1816, son journal a continué à propager des idées libérales et a été interdit sur ordre des autorités prussiennes. Menacé par une peine d'emprisonnement, Görres s'est réfugié à Strasbourg en 1817, il a ensuite poursuivi ses activités littéraires et politiques en Bavière, il est mort à Munich en 1848.

⁶⁶²Joseph Görres, « Die Feyer der Leipziger Schlacht », dans le *Rheinischer Merkur*, 1814, n°124.

⁶⁶³Biblio. nat. de Fr., Rés Qb 201 (154), collection Hennin, n°13474, t. 154, p. 8; J. Rögner, G.Schlemmer, *La Sainte Alliance ou la fête de la paix*, 1814, voir vol. 2, p. 400.

s'est d'ailleurs traduit dans les faits. Des fêtes ont été célébrées à travers toute l'Allemagne les 18 et 19 octobre 1814. Néanmoins, son objectif n'était pas entièrement atteint dans la mesure où pour des raisons essentiellement politiques, les festivités ne prirent pas le même caractère partout. Il a été possible d'imaginer de quelle manière ont été organisées les commémorations à la lecture des nombreux articles de journaux et périodiques qui en ont témoigné, mais surtout grâce à l'ouvrage publié en 1815, *Des Teutschen Volkes feuriger Dank- und Ehrentempel...*⁶⁶⁴, qui a recensé quasiment toutes les fêtes qui avaient eu lieu en Allemagne à cette date et a permis de comparer la manière dont elles se sont déroulées. L'auteur a en effet réunis en un volume les articles concernant les festivités. Dans la mesure où la fête a été une réussite et qu'elle s'était tenue quasiment partout, les États qui dérochèrent à cette règle furent pointés du doigt. Dans la préface de l'ouvrage de Hoffmann, Arndt s'en est pris à ceux qui avaient décidé de « demeurer dans les ténèbres ». D'ailleurs, il a averti tous ceux qui avaient cherché à se mettre en travers de la route tracée par le peuple, car selon lui Dieu a permis sa victoire et châtiara ceux qui refusaient de se joindre à ce mouvement⁶⁶⁵. En effet, aucune fête n'avait eu lieu au Wurtemberg et les autorités du Bade se montrèrent très réservées quant à une quelconque manifestation. Dans l'un des multiples journaux proches des nationalistes, un auteur a laissé entendre que ces commémorations étaient d'essence populaire et que les autorités s'y opposèrent en Bade et au Wurtemberg, il a précisé que ces deux principautés se trouvaient en effet du côté de « l'oppresseur » à Leipzig. À ce titre, il a fait référence « aux États grecs, qui durant l'Antiquité, n'avaient pas combattu les Perses pour la liberté de la Grèce et qui le regrettèrent plus tard », estimant que les Badois et les Wurtembergeois devaient ressentir la même chose⁶⁶⁶. Néanmoins, il semblait que quelques manifestations eurent lieu et l'ouvrage de Hoffmann a parlé de festivités sur le Feldberg⁶⁶⁷, point culminant de la Forêt-Noire (qui se trouvait dans le Grand duché de Bade). De manière générale, la fête s'est déroulée comme l'avait préconisée Arndt, des bûchers ont enflammé le ciel au soir du 18 octobre à travers toute l'Allemagne⁶⁶⁸,

⁶⁶⁴ Karl Hoffmann, *Des Teutschen Volkes feuriger Dank- und Ehrentempel oder Beschreibung wie das aus zwanzigjähriger französischer Sklaverei durch Fürsten-Eintracht und Volkskraft gerettete Teutschen Volk die Tage der entscheidenden Völker- und Rettungsschlacht bei Leipzig am 18. und 19. Oktober 1814 zum erstenmale gefeiert hat*, Offenbach, 1815.

⁶⁶⁵ *Ibid.*, préface.

⁶⁶⁶ G.L.W., « Das Fest aller Teutschen am 18. und 19. October 1814 », dans *Nemesis zeitschrift für Politik und Geschichte*, vol. 3, 1814, p. 132-138 aux p. 134-135.

⁶⁶⁷ K. Hoffmann, *Des Teutschen Volkes feuriger Dank- und...*, p. 46.

⁶⁶⁸ J. Görres, « Nachlese zur Oktoberfeyer », dans le *Rheinische Merkur*, n°152, 1814 : l'article évoque notamment

ce thème a ensuite été repris à des fins de propagande par les journaux proches des nationalistes. Le *Rheinischer Merkur* a par exemple souligné que les feux se voyaient de part et d'autre du Rhin affirmant ainsi son « caractère germanique⁶⁶⁹ ». Les cérémonies ont suivi le même déroulement quasiment partout. Les participants s'étaient réunis sur une place pour former un cortège et marcher vers le lieu où avait été dressé le bûcher, un notable faisait un discours et la soirée se poursuivait par des chants patriotiques. Le lendemain, les participants se réunissaient lors d'une cérémonie religieuse solennelle⁶⁷⁰. Les thèmes développés par les journaux insistaient sur la naissance d'une nouvelle ère, l'espoir que l'enthousiasme provoqué par Leipzig ne puisse pas d'éteindre. Cela se caractérisait par des cérémonies symboliques comme la plantation d'arbres de la victoire (en général un chêne ou un tilleul) dont ont parlé certains journaux⁶⁷¹. À Leipzig les autorités se sont associées aux cérémonies, le gouverneur de la ville, le prince Repnin a assisté au *Te Deum* qui est célébré le 19 octobre. La dimension spirituelle est restée très présente, la bataille a semblé avoir été vécue comme une révélation, un acte fondateur rendu possible par Dieu⁶⁷² qui aurait décidé de libérer les Allemands. À Leipzig comme ailleurs, les participants aux festivités ont entonné le chant *Nun danken alle Gott* !⁶⁷³. Il s'agissait d'un aspect essentiel pour Arndt ou Jahn qui liaient volontiers le peuple et la religion⁶⁷⁴. Néanmoins en Saxe, le pouvoir est resté à l'écart des fêtes (qui ont été organisées assez librement) même s'il leurs conférait un sens plus religieux et moins nationaliste qu'ailleurs⁶⁷⁵. De surcroît, il n'a pas existé de comité d'organisation commun à toute l'Allemagne. Les manifestations ont été organisées de manière isolée à l'échelle locale d'une

les feux qui ont été allumés à Karlsruhe, Berlin ou à Iéna.

⁶⁶⁹J. Görres, « Die Feyer der Leipziger Schlacht am Niederrhein », dans le *Rheinischer Merkur*, n°136, 1814.

⁶⁷⁰D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 69.

⁶⁷¹*Die Feier des Jahrestages der Völkerschlacht bei Leipzig, in denen der Stadt Frankfurt angehörigen Ortschaften*, Francfort, 1814, p. 18-19.

⁶⁷²Stefan-Ludwig Hoffmann, « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht im 19. und frühen 20. Jahrhundert », dans *Nation und Emotion, Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, dir. F. Etienne, Hannes Siegrist, Jakob Vogel, Göttingen, 1995, p.111-132 à la p.114 : la « bataille des nations s'inscrit dans une histoire héroïque et cyclique » qui aurait vu la renaissance de tout un peuple rendue possible par Dieu.

⁶⁷³« Que chacun rende grâce à Dieu », concernant la manière dont s'est déroulée la fête à Leipzig : « Jahresfest der Leipziger Schlacht », dans les *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°s 128, 129, 132, 1814 ; et aussi : « Die Jahresfeyer des neunzehnten Oktobers betreffend », dans *Leipziger Tageblatt*, n°302, 1814, p. 1205-1207, n°303, 1814, p. 1209-1210, n°304, 1814, p.1213-1214.

⁶⁷⁴D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 82.

⁶⁷⁵S.-L. Hoffmann, « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern... », p. 115 : le prince Repnin a voulu donner un sens plus religieux à la fête, d'autant que la bourgeoisie de Leipzig était assez peu ouverte aux idées nationalistes.

ville ou d'une région⁶⁷⁶, ce qui a facilité la récupération de ces fêtes. Les souverains ne demeuraient en effet pas inactifs face à ce mouvement et certains en profitèrent pour en faire la célébration de leur dynastie. À Berlin, la fête a pris un tour moins populaire et la famille royale fut mise à l'honneur lors d'un grand défilé militaire auquel participa Blücher⁶⁷⁷. À Vienne, l'empereur François I^{er} et le tsar Alexandre ont assisté à un défilé militaire en marge des négociations qui étaient alors en cours⁶⁷⁸. Il a semblé que les festivités avaient bien été favorisées par les autorités prussiennes dans les territoires qu'elles contrôlaient. Du moins, elles ne s'y étaient pas opposées laissant l'image d'un mouvement populaire qui se serait emparé de l'Allemagne. Encouragées par un certain chauvinisme, les cérémonies ont parfois pris l'allure d'exutoire des tensions accumulées contre la France et Napoléon : des exemplaires du Code civil étaient parfois brûlés avec d'autres symboles de la présence française. Ces actes ne furent pas commis partout mais sont révélateurs de la manière dont les nationalistes voyaient l'émergence de la nation allemande par opposition à la nation française⁶⁷⁹. La fête des 18 et 19 octobre 1814 fut l'une des premières fêtes nationales à avoir eu lieu en Allemagne⁶⁸⁰. Elle a servi de modèle pendant l'ensemble du XIX^e siècle. Néanmoins, dans les faits, elle est demeurée une manifestation voulue par une petite élite essentiellement bourgeoise qui était favorable aux idées nationalistes⁶⁸¹. De surcroît, elle a aussi fait l'objet de récupération de la part des souverains, autant d'éléments qui ont remis en question le caractère d'essence populaire⁶⁸² que mettaient en avant les périodiques nationalistes de cette époque⁶⁸³.

⁶⁷⁶D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 68.

⁶⁷⁷K. Hoffmann, *Des Teutschen Volkes feuriger Dank- und Ehrentempel...*, p. 684 ; et aussi, « Berlin, vom 20. October » dans les *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, n°126, 1814.

⁶⁷⁸Il s'agit de la seule manifestation qui ait eu lieu en Autriche qui ne s'est pas associée à ces commémorations.

⁶⁷⁹D. Düding, « Das deutsche Nationalfest von 1814... », p. 67-84, à la p. 74 : les références sont nombreuses au *Discours à la nation allemande* de Fichte.

⁶⁸⁰*Ibid.*, p. 67-84, à la p. 84.

⁶⁸¹*Ibid.*, p. 84 : la fête devait « ouvrir la voie à un État allemand qui serait né avec l'aide des princes et non contre eux. » ; Uwe Puschner, « Der 18. Oktober, zur Karriere eines Tages im 19. Jahrhundert », dans *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels : Actes du XXXVI^e congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur*, dir. Pierre Béhar et Michel Grunewald, Berne, 2005, p.139-155 à la p. 146 : l'aspect nationaliste de la bataille de Leipzig ne s'est répandu que dans une fine frange de la population bourgeoise qui voyait dans cette bataille, d'abord l'affirmation d'un particularisme et le lien avec l'unité de la nation.

⁶⁸²U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 618 : les nobles et les bourgeois prenaient part aux défilés alors que le peuple restait spectateur ou « se rendait à l'auberge ».

⁶⁸³G.L.W., « Das Fest aller Teutschen... », p. 132-138 à la p. 136 : « Un Allemand s'est levé et a dit de quelle manière il fallait célébrer ce jour ; un esprit s'est développé à partir de cette parole et il s'est emparé du peuple tout entier ».

En 1814, la commémoration de la bataille a donc été marquée par une volonté de nourrir l'état d'esprit qui se serait élevé lors des combats. Cela s'est doublé d'un désir d'éviter que cette date ne soit oubliée. Pour ce faire, durant les années 1814-1815, des débats concernant la construction d'un monument sur le site de la bataille eurent lieu. Mais dans le contexte politique de ces années, il fut difficile de trouver un compromis et de réaliser un projet architectural qui aurait traduit dans la pierre le mythe que certains espéraient voir se construire. Des oppositions d'idées assez proches de celles qui s'étaient révélées à l'occasion des festivités d'octobre 1814 se sont faites jour.

Premiers débats concernant la construction d'un monument

Outre le besoin de commémorer la bataille, le désir de ne pas l'oublier et d'honorer les combattants à travers la construction d'un monument est apparu dès 1814 en Allemagne. La question posait problème, tous ne s'accordaient pas sur les soldats dont il faudrait saluer la mémoire. S'agirait-il uniquement des Allemands ou de l'ensemble des troupes des États de la Coalition ? De quelle manière ? Comment traduire cette volonté ? Qui pouvait accepter de financer la construction d'un tel ouvrage ? Ce sont là quelques exemples des interrogations qui se posèrent à propos de l'édification d'un monument sur le champ de bataille de Leipzig.

En mai 1814, dans un article de la *Leipziger Zeitung*, Adolph von Seckendorff⁶⁸⁴ a lancé un appel pour la construction d'un monument commémorant la bataille⁶⁸⁵. Lui-même était favorable à l'édification d'un monument dédié aux souverains de la Coalition qui avaient été présents à Leipzig⁶⁸⁶. C'est Arndt qui a lancé l'une des premières propositions de monument en septembre 1814, dans la même brochure dans laquelle il avait appelé à commémorer la victoire⁶⁸⁷. Il a suggéré l'édification d'un monument qui pour lui aurait été « réellement germanique » sur le site de la bataille. Il s'agissait d'édifier un tertre sur lequel aurait été ensuite plantés des chênes, au sommet se trouverait une croix de fer surmontée par un globe doré.

⁶⁸⁴Adolph von Seckendorff il s'agit d'un écrivain né en 1767, qui a ensuite publié les résultats de ses plans et de ses consultations sous le titre *Resultate meines Planes, der Völkerschlacht bei Leipzig, eines Denkmal zu setzen* en 1814. Il est mort en 1833.

⁶⁸⁵« Denkmal der Völkerschlacht bey Leipzig », dans *Leipziger Zeitung*, n°89, 1814, p. 1332.

⁶⁸⁶Peter Hutter, « *Die feinste Barbarei* », *das Völkerschlachtdenkmal bei Leipzig*, Mayence, 1990, p.32 : le monument est dédié aux « libérateurs du pays : Alexandre, François et Frédéric-Guillaume ».

⁶⁸⁷E. M. Arndt, *Ein Wort über die Feier...*, p. 20-22 : « Über ein Denkmal bei Leipzig ».

L'ensemble aurait été ensuite destiné à devenir un sanctuaire et un lieu de recueillement pour tous les Allemands semblables aux tumulus dans lesquels étaient inhumés les chefs germaniques⁶⁸⁸ :

Cette colline, cette croix et ces arbres formeraient ensemble un vrai monument germanique et un vrai monument chrétien, où nos arrières petits-enfants se rendraient toujours en pèlerinage. Le bois de chênes deviendrait le lieu de sépulture dédié aux plus grands des Allemands, où on enterrerait les corps des commandants les plus renommés, les corps des héros et de ceux qui sont tombés pour la patrie, car les meilleurs méritent de reposer dans un lieu sacré⁶⁸⁹.

Ce projet ne rencontra pas le même accueil que les consignes de Arndt pour l'organisation de la commémoration. D'autres propositions furent faites notamment par Kotzebue⁶⁹⁰ qui avait soutenu l'idée de l'architecte Dannecker⁶⁹¹ qui avait souhaité déplacer une colonne datant de l'Antiquité romaine⁶⁹² afin de la redresser sur le champ de bataille de Leipzig. Un article du *Rheinischer Merkur* est revenu sur cette idée en octobre 1814. L'auteur a considéré que l'emploi de cette colonne était légitime dans la mesure où les Romains l'avaient élevée afin de célébrer leur victoire sur les Germains. À ses yeux, il était par conséquent judicieux de faire ce choix afin de célébrer la victoire des Allemands sur un autre empire. Les Français étant assimilés aux Romains, on retrouvait l'idée déjà présente lorsque les auteurs ont comparé Leipzig à la victoire d'Arminius⁶⁹³. D'ailleurs la colonne aurait pu être surmontée par la statue de ce dernier et porter des inscriptions destinées à remercier les souverains de la

⁶⁸⁸P. Hutter, « *Die feinste Barbarei...*, », p. 41.

⁶⁸⁹*Ibid.*, p. 22.

⁶⁹⁰August Friedrich von Kotzebue est né en 1761. Ce dramaturge et écrivain allemand a fui vers la Russie après la victoire de Napoléon en 1806. Il s'est opposé aux idées libérales des étudiants et des nationalistes qu'il jugeait trop révolutionnaires. L'un de ses ouvrages concernant l'histoire du Reich a d'ailleurs été brûlé lors de la fête de la Wartburg. Il a été assassiné par un membre d'une association patriotique allemande en 1819.

⁶⁹¹Johann Heinrich von Dannecker (1758-1841).

⁶⁹²Wolfgang Ernst, « Präsenz der Toten und symbolisches Gedenken : das Völkerschlacht zwischen Monument und Epitaph », dans *Von Kult zur Kulisse, das Völkerschlachtdenkmal als Gegenstand der Geschichteskultur*, dir. Katrin Keller, Hans-Dieter Schmid, p. 62-77 à la p. 66 : il s'agit d'une colonne qui se trouvait en Saxe près de Reichenbach dans la forêt de Odenwald. Elle mesurait 31 pieds de haut.

⁶⁹³Philippe Dieffenbach, « Ein Wort über die Riesensäule bey Reichenbach als Denkmal der Schlacht bey Leipzig », dans le *Rheinischer Merkur*, n°137, 1814 ; au sujet de ce type de références parmi les auteurs allemands voir aussi M. Jeismann, *La Patrie de l'ennemi...*, p. 55 : « Moïse, Arminius ou encore Frédéric le Grand : ce sont des symboles interchangeable, qui forment en même temps, jusqu'à nos jours, une chaîne mythologique de témoins du soulèvement ou de la libération – indépendamment du moment où on la fait débiter. Sans équivoque est l'invitation à prêter aussi au présent par le soulèvement contre Napoléon une qualité mythique ».

Coalition⁶⁹⁴. Le mythe d'Arminius (appelé Hermann en Allemagne) était en effet utilisé depuis le XVIII^e siècle par ceux qui cherchaient à construire une image nationale allemande⁶⁹⁵. Justus Möser⁶⁹⁶ s'était d'ailleurs servi de ce héros dans l'un de ses drames afin de démontrer que la culture allemande était au moins équivalente à la française qui dominait l'Europe durant le siècle des Lumières⁶⁹⁷. Comme dans l'ensemble des projets qui mettaient en valeur les souverains, les représentations du tsar, du roi de Prusse et de l'empereur d'Autriche étaient présentes. Mais celle du prince royal de Suède a, quant à elle, toujours été absente : Bernadotte ne correspondait sans doute pas à l'idée que les partisans de la restauration se faisaient d'un souverain dans la mesure où il avait été très actif durant la Révolution française. Cette omission étant d'autant plus étrange que le rôle joué par Bernadotte n'était pas nié dans les relations de la bataille, au contraire son action était louée. Quoiqu'il en soit, ce projet fut rapidement remis en cause car certains auteurs estimaient que la signification donnée à la colonne par les Romains était trop incertaine⁶⁹⁸. Ils préféreraient voir s'élever une cathédrale sur le modèle de celle de Cologne sur le champ de bataille⁶⁹⁹. Sur le plan architectural et sur celui des idées, ce sont deux conceptions qui se sont affrontées autour du caractère germanique ou classique qu'il faudrait conférer à ce monument. Cette idée était, par ailleurs, complémentaire avec celle d'une fête commémorative dans la mesure où un espace aurait été consacré à ce type de manifestation à proximité de l'édifice. Leo von Klenze⁷⁰⁰ a proposé de bâtir un pastiche de temple grec autour duquel aurait été organisé des jeux paneuropéens⁷⁰¹. Contrairement aux autres, il a souhaité

⁶⁹⁴« Unmassgeblicher Vorschlag », dans les *Berlinische Nachrichten von Staats-und gelehrten Sachen*, n°135, 1814.

⁶⁹⁵Michael Bentler, « Arminius-Hermann, la création d'un mythe national, son utilisation et sa manipulation », dans *La mémoire historique : interroger, construire, transmettre, actes du colloque organisé par le Groupe de Recherche Inter-langues de l'université d'Angers du 17 au 19 mars 2005*, Angers, 2006, p. 217-234 à la p. 217.

⁶⁹⁶Justus Möser est né en 1720. Il a suivi une carrière de juriste et d'historien. Dans ses ouvrages historiques, il s'est opposé aux idées des Lumières puis de à celles de la Révolution. Ses travaux ont exercé une certaine influence sur l'apparition des aspirations à l'émergence d'une nation allemande. Il est mort en 1794.

⁶⁹⁷M. Bentler, « Arminius-Hermann, la création d'un mythe national... », p. 217-234 aux p. 219-220.

⁶⁹⁸Karl Siekering, « Der deutsche Dom auf den Schlachtfelde bei Leipzig », dans *Intelligenzblatt zur Wiener allgemeine Literaturzeitung*, n°7, 1815, p. 49-52 à la p. 50.

⁶⁹⁹*Ibid.*, p. 49-52, à la p. 51.

⁷⁰⁰Léo von Klenze est né en 1784. Cet architecte bavarois a élaboré les projets d'aménagement de Munich lancés par Maximilien I^{er} et par son successeur Louis I^{er}. Il fut notamment le maître d'œuvre de la *Walhalla* près de Ratisbonne ou de l'Ancienne Pinacothèque de la capitale bavaroise. Il est mort en 1864.

⁷⁰¹Peter Hutter, « Zur Baugeschichte des Völkerschlachtdenkmal in Leipzig », dans *Von Kult zur Kulisse, das Völkerschlachtdenkmal als Gegenstand der Geschichteskultur*, dir. Katrin Keller, Hans-Dieter Schmid, p. 42-61 à la p. 44.

dédier son projet à la paix continentale. Il estimait qu'elle s'incarnerait par l'organisation de ces compétitions sportives. Il ne mettait en avant ni les intérêts germaniques, ni la victoire remportée sur Napoléon.

Avant même que ces différents projets n'aient pu voir le jour, le champ de bataille de Leipzig était devenu un lieu de mémoire. Dès 1814, des habitants de Leipzig décidèrent de fonder l'Association du 19 octobre 702. Son objectif était d'encourager et faire perdurer l'organisation des commémorations le 19 octobre et d'entretenir le souvenir de la bataille. L'une de ses premières actions a consisté à élever une imposante croix en bois à Probstheyda⁷⁰³, le lieu où les combats furent les plus durs lors du 18 octobre 1813. Le maire de ce village les a autorisé à ériger ce monument. Une cérémonie qui aurait rassemblé près de 10 000 personnes⁷⁰⁴ a eu lieu le 19 octobre 1813. Mais cette croix ne suscita pas l'unanimité et elle fut rapidement détruite dans des conditions qui sont demeurées assez troubles⁷⁰⁵. Pour des raisons politiques certains Saxons auraient préféré voir disparaître un monument qui leur rappelait la victoire des Prussiens et la partition de leur royaume consécutive au traité de Vienne de 1815. Un placard portant la mention « Les Prussiens nous ont volé notre territoire, le diable peut bien nous voler une croix » aurait été retrouvé là où s'élevait la croix⁷⁰⁶. Un article de 1818 a précisé que certains Saxons abhorraient cette croix qu'ils considéraient comme le symbole du malheur qui s'abattait sur leur royaume⁷⁰⁷. Loin d'y voir le symbole de la libération du « joug français », ils y voyaient le symbole de l'abaissement de leur pays. La polémique a semblé vive quant à ces questions. En 1819, une brochure fut publiée afin de répondre à des attaques qui avaient été lancées à l'encontre des Saxons suite à la destruction de la croix⁷⁰⁸. L'auteur a réfuté l'idée qu'elle avait pu être l'objet de moqueries de la part des Saxons en

⁷⁰²« Erste Jahresfeyer des 19sten Oktobers 1813, als des denkwürdigen Tages der Errettung Leipzig, von den Bürgern und Einwohnern Leipzigs zu Probstheyda am 19. Okt. 1814 begangen », dans *Leipziger Tageblatt*, n°305, 1814, p. 1217-1220 : il est question de « Verein des 19. Oktober », l'association compte six membres à l'origine.

⁷⁰³*Ibid.*, p. 1217-1220 à la p. 1217 : une croix d'une hauteur de « 30 aunes ».

⁷⁰⁴*Ibid.*

⁷⁰⁵En 1818, plusieurs articles se sont faits l'écho de cette disparition.

⁷⁰⁶Stefan Poser, *Denkmale zur Völkerschlacht*, Leipzig, 2008, p. 17.

⁷⁰⁷Ernst Teutmund, « Auch ein Wort über die Zerstörung des Kreuzes bey Probsthaida von einem gebornen Leipziger, der weder an der Errichtung, noch dem Umstirze Theil hatte », dans *Allgemeinen Anzeiger der Deutschen*, n°282, 1818, p. 3045-3052, à la p. 3048 : l'auteur ne partage pas cette opinion et en tant que Saxon, il considère que lui aussi a participé à la victoire des Allemands et que le monument représentait cela avant tout.

⁷⁰⁸*Rechtfertigung gegen einige wider die Sachsen Öffentlich ausgesprochen Verunglimpfungen, die Zertörung des Kreuzes bei Probsthaida betreffend*, s.l., 1819.

précisant que cela constituait une accusation de trahison envers l'ensemble des Allemands⁷⁰⁹ lancée à l'encontre de lui et ses compatriotes.

Durant l'année 1814 d'autres propositions de monuments furent dévoilées et ont révélé des différences de sensibilité avec les projets déjà évoqués. Les *Deutsche Blätter* ont notamment publié l'esquisse d'un monument mettant à l'honneur les souverains de la Coalition⁷¹⁰. Le projet reprenait des thèmes de l'antiquité classique : les monarques étaient représentés en héros antiques et étaient couronnés par une allégorie de l'Allemagne. Une autre esquisse représentant une colonne surmontée par une statue de Hercule honorait les généraux et les princes qui étaient parvenus à vaincre Napoléon⁷¹¹. Ces propositions tranchaient avec celles qui avaient été formulées par les nationalistes. Il ne s'agissait plus de rendre hommage à ceux qui étaient tombés au champ d'honneur ou au peuple allemand, ni même de rendre grâce à Dieu, il s'agissait de mettre en scène les monarques européens dont l'alliance avait rendu possible la victoire, quitte à ne mettre en valeur que leur action et celle de leurs lieutenants.

Aucune de ces esquisses ne se traduisit dans les faits, notamment pour des raisons politiques. Comme ce qui s'était produit au sujet de la croix de Probstheyda, les antagonismes restaient présents entre les Allemands. Certains n'oubliaient pas ceux qui avaient soutenu Napoléon jusqu'au bout ou d'autres, comme les Saxons, vivaient avec une grande difficulté les changements opérés par le traité de Vienne sur les frontières de leur royaume. En outre, la réalité matérielle rattrapa l'imagination des artistes : personne ne souhaitait financer les travaux nécessaires à la concrétisation de l'un ou l'autre de ces projets. De surcroît, dès 1814, d'aucuns se demandèrent si le moment était bien approprié pour évoquer cette question, dans la mesure où justement toutes les plaies ne s'étaient pas refermées et où l'Allemagne souffrait encore des retombées des années de conflit connues par l'Europe⁷¹². Dans ce contexte, les *Deutsche Blätter* qui préconisaient d'édifier une colonne en l'honneur des monarques ont estimé que la construction d'un monument était davantage une question que devrait trancher les princes et

⁷⁰⁹*Ibid.*, p. 31.

⁷¹⁰F., A. Brockhaus, « Über die Entwürfe zu Denkmälern auf die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, t. 4, 1814, p. XIII, voir vol. 2, p. 383.

⁷¹¹« Wird Deutschland nicht auch Denkmale seiner neuesten wichtigen Zeit erhalten ? », dans le *Morgenblatt für gebildete Stände*, n°167, 1814, p. 665-667 à la p. 667, voir vol. 2, p. 384.

⁷¹²« Sollen Privatleute in diesem Augenblicke daran denken, der Leipziger Schlacht ein Denkmal zu errichten ? », dans *Deutsche Blätter*, n°152, t.4, 1814, p. 273-275.

non pas une quelconque initiative privée⁷¹³.

Par conséquent le site de la bataille de Leipzig resta vierge de toute construction en 1814 (à part la croix qui disparue rapidement). Néanmoins, les lieux qui virent la fin de la domination continentale d'un homme suscitaient toujours la fascination et firent l'objet de nombreuses visites dès l'année 1814. La ville de Leipzig et ses environs devinrent rapidement un lieu doté d'une signification particulière pour de nombreux contemporains de la fin de l'Empire.

Un champ de bataille qui suscite la curiosité

Avant qu'un monument ne soit construit, le champ de bataille était devenu l'objet d'un certain engouement qui se révéla dès 1814. Entre les mois de mars et novembre de cette année, le rédacteur en chef de l'*Europäische Aufseher* publia une série de douze articles consacrés à ses déambulations sur le champ de bataille de Leipzig sous le titre : *Meine Wanderungen auf dem Schlachtfelde bei Leipzig*. Il y a décrit les destructions et a parcouru les lieux sur lesquels s'étaient déroulés les combats autour de Leipzig du sud au nord de la ville. Il a notamment insisté sur les destructions et la misère dans laquelle se trouvait les habitants suite aux conséquences des combats : « Tout semble avoir disparu de ce lieu où régnaient la joie et la gaieté. La calme règne dans chaque recoin, comme au-dessus des tombes, et la tristesse émane des ruines, comme dans les pays ravagés par un tremblement de terre⁷¹⁴ ». L'atmosphère de désolation qui se dégageait de ses descriptions cédait cependant la place aux conséquences de la bataille pour toute l'Europe : « Grands sont les souvenirs qu'éveille ce champ de bataille la vision est aussi très triste, car encore aujourd'hui on concède, que c'est ici que s'est décidé si le monde devait revenir à un seul. C'est ici qu'a pâli l'étoile de Napoléon et que sa toute puissance fut détruite⁷¹⁵ ». Fort de cet état de fait, il a mis en avant certains lieux qui à ses yeux avaient acquis une signification importante. Avant même que la croix n'y soit élevée, il a parlé d'un tertre près de Probstheyda⁷¹⁶ : « là où furent sauvés, du despotisme le plus criminel et le plus furieux, la liberté de l'Europe, le culture des nations, la sécurité de la propriété privé et l'honneur

⁷¹³*Ibid.*, p. 273-275, à la p. 275.

⁷¹⁴« Meine Wanderungen auf dem Schlachtfelde bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n° 10, 1814, p. 164-169 à la p.166.

⁷¹⁵« Meine Wanderungen... », n° 13, 1814, p. 216-223 à la p.223.

⁷¹⁶Voir carte, vol. 2, p. 364.

de l'humanité⁷¹⁷ » où il a estimé qu'il faudrait construire un monument. Déjà une certaine ambivalence se faisait jour, l'auteur a choisi de ne pas mettre pas en avant les lieux où s'étaient trouvés les souverains, évoquant plus volontiers ceux où se trouvaient Napoléon ou ses lieutenants. Lorsqu'il s'est rendu à Wachau, il a notamment évoqué le tilleul qui avait servi de point d'observation à Murat lors des combats du 14 octobre, il a précisé que désormais une rampe avait été construite et que les curieux pouvaient ainsi aisément accéder au sommet de l'arbre⁷¹⁸.

Le site de la confrontation était également devenu un lieu de recueillement pour les soldats. Le même périodique a relaté la manière dont des soldats polonais avaient souhaité rendre hommage à Poniatowski alors qu'ils étaient de passage à Leipzig sur le chemin du retour vers leur pays. L'auteur a souligné le caractère symbolique qu'a pris cette disparition tragique pour les Polonais qui y voyaient la disparition de l'un des espoirs d'indépendance de la Pologne :

Lorsque l'été passé. Les troupes polonaises sont revenues de France et qu'elles passèrent par Leipzig pour rentrer dans leur pays, de nombreux officiers se sont réunis autour de son souvenir [de Poniatowski], ils sortirent leurs épées et les tinrent bien haut, on dit qu'ils ont fait ici le serment de défendre la liberté de leur patrie jusqu'à leur dernier souffle⁷¹⁹.

En tant qu'auteur proche des idées nationalistes allemandes le rédacteur en chef n'était pas choqué par cette événement. Il a considéré qu'il s'agissait d'un comportement qui allait de soi, d'ailleurs cela participait pour lui à l'image qu'il a contribué à forger à propos de la bataille. À plusieurs reprises, il a précisé : « Dans les périodes contemporaines en Europe, jamais aucune bataille n'avait vu s'affronter autant de peuples différents⁷²⁰ ». Il s'agissait d'un des autres traits majeurs qu'il conférait à ces journées.

Le champ de bataille a également semblé devenir un lieu de curiosité pour un public plus étendu. Dès 1816, un guide fut publié. Il donnait des conseils concernant les moyens d'accéder aux différents site qui entouraient Leipzig depuis la ville et précisait des itinéraires afin de découvrir les villages que se trouvaient le long des lignes de front successifs entre les

⁷¹⁷ *Ibid.*, p. 216-223, à la p.220.

⁷¹⁸ « Meine Wanderungen... », n° 52, 1814, p. 559-565 à la p. 560.

⁷¹⁹ « Der Fürst Poniatowsky in der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°20, 1815, p. 153-155 à la p. 155.

⁷²⁰ « Meine Wanderungen... », n° 13, 1814, p. 216-223 à la p.223.

16 et 18 octobre. En 1814, déjà, un ouvrage dont les textes avaient été rédigés par Husel⁷²¹ et qui était orné de gravures représentant les destructions dans les villages autour de Leipzig⁷²² avait sans doute contribué à diffuser une certaine représentation du site des combats et à attiser l'intérêt de ceux qui désiraient découvrir l'endroit où Napoléon avait vu son pouvoir lui échapper. Le guide publié en 1816 a précisé à l'attention de ces amateurs avides d'informations que grâce à ce fascicule :

Le visiteur étranger ne sera plus placé dans l'affligeante nécessité de faire appel aux racontars distillés par des personnes désirant se faire un peu d'argent, ou par les paysans qui pour la plupart avaient fui durant la bataille. Avec ce petit livre et sa carte entre les mains il peut partir seul à la découverte du champ de bataille, à la rigueur parfois il devra faire appel à quelqu'un pour l'assurer du nom d'un village ou de son chemin⁷²³.

L'auteur était un professeur de l'université de Leipzig qui avait lui-même parcouru le champ de bataille et s'était, sans doute, servi des articles de l'*Europäische Aufseher* afin de livrer ses conseils qu'il avait assorti de courtes descriptions des combats. Il a apporté des renseignements utiles à ses lecteurs et a notamment précisé le lieu où se trouvait un petit monument commémoratif bâti par des soldats polonais en l'honneur de Poniatowski dans le jardin qui bordait l'Elster là où le prince avait trouvé la mort⁷²⁴.

Cette fascination exercée par la bataille révélait la fierté des Allemands qui était soulignée par leur relative indifférence face aux événements qui secouèrent l'Europe en 1815. Après la bataille de Waterloo qui avait définitivement mit un terme au rêve impérial, l'*Europäische Aufseher* a publié un article dans lequel la bataille de juin 1815 a été comparée à celle de Leipzig. Les arguments qui furent alors développés ont visé à prouver que la confrontation de 1813 avait eu des conséquences plus importantes et qu'elle avait été plus importante. La défaite définitive de Napoléon se serait jouée dans les plaines de Saxe et non pas à Waterloo :

La liberté de l'Europe était encore en jeu à Leipzig. Napoléon disposait encore d'une

⁷²¹Ludwig Husel est né en 1784. Il s'agit d'un publiciste d'origine saxonne qui était proche des idées nationalistes allemandes.

⁷²²Ludwig Husel, *Die Siegesplätze der Völkerschlacht oder Ansichten der Dörfer bei Leipzig werkwürdig geworden durche die Schlacht am 16sten bis 19sten Oktober 1813, avec des gravures par J.J., Wagner, Leipzig, 1814.*

⁷²³Johann, Gottfried, Christian Jörg, *Wegweiser auf die Schlachtfelder um Leipzig*, Leipzig, 1816, p. 4-5.

⁷²⁴*Ibid.*, p. 76.

immense aura liée à son invincibilité ; une grande partie des forces des Européens étaient toujours à sa disposition et la plupart des forteresses de cette partie du monde demeuraient en son pouvoir. À Ligny et à Mont Saint-Jean, il n'était qu'un proscrit des grandes puissances européennes, son trône vacillait encore, le désordre régnait partout en France, sa puissance et celle de son empire étaient limitées. À Leipzig, presque toutes les armées qui avaient été levées contre lui, lui ont fait face, à Mont Saint-Jean seule une toute petite partie de ces armées l'a affronté⁷²⁵.

Néanmoins à partir de 1815, après le retour de la paix et une fois que les conclusions du traité de Vienne furent entérinées, plusieurs facteurs entraînèrent une modification de la perception de Leipzig et de la manière dont la bataille devait désormais être commémorée.

Reprise en main de la lecture de la bataille

De 1815 à 1819, des évolutions se sont faites jour par rapport à la lecture de la bataille de Leipzig. En effet, les nationalistes comprirent rapidement que leurs espoirs ne pouvaient se réaliser à l'issue des traités de 1815⁷²⁶. De surcroît, les princes avaient repris les choses en main et avaient préféré que la bataille serve leur image plutôt que l'utopie d'une Allemagne unifiée dans laquelle ils n'auraient rien à gagner. Si ce n'est la limitation de leurs pouvoirs par un texte constitutionnel ou par une puissance qui les dominerait au sein de ce nouvel ensemble. Enfin, une certaine amertume régnait en Saxe après l'annexion d'une grande partie de royaume par la Prusse et le retour tardif du roi à Dresde (il n'est libéré qu'en juin 1815). *L'Europäische Aufseher* a consacré un nouvel article aux déambulations d'un Saxon sur le champ de bataille en 1815, mais cette fois le discours était différent de celui de 1814. Ce n'était plus la victoire remportée sur un commandant réputé invincible qui était mise en avant, mais la peine ressentie par l'ensemble des Saxons à la vue du site qui fut le théâtre de ce qui causa le morcellement de leur royaume et la captivité de leur souverain. Cette fois, les destructions lui ont davantage évoqué un sentiment de révolte contre la guerre :

⁷²⁵« Die Schlachten bei Leipzig und bei mont Saint-Jean (Belle Alliance) », dans *der Europäische Aufseher*, n°59, 1815, p. 470-471 à la p. 470.

⁷²⁶M. Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, p. 27 : « Eu égard à la situation politique totalement ouverte, aux vicissitudes militaires tout comme aux intérêts hétérogènes des États allemands, il est clair que le projet d'une constitution politique de la nation allemande fondé sur le droit public devait apparaître comme trop prématurée ».

Alors on maudit la guerre et tous ses actes héroïques de toute son âme [...]. Alors que je marche à nouveau à l'endroit où l'on s'est battu avec tant de bravoure pour une mission sacrée, je ne peut me défaire de la pensée du terrible malheur dans lequel est tombée ma malheureuse patrie⁷²⁷.

Mais ce sentiment se tournait aussi contre les Prussiens qui avaient imposé un gouvernement provisoire à la Saxe et avaient annexé une grande partie de son territoire. Il a également regretté que les espoirs suscités par la bataille ne se fussent pas concrétisés. Sentiment qui ne faisait que s'accroître dans son esprit. Dans un autre article publié en 1818, il a précisé sa pensée :

L'enthousiasme qui dominait avant et pendant [la bataille] a été refroidi ; les espoirs qu'elle avait suscités ont disparu en raison du manque de courage et d'espérance. Beaucoup ne voulaient considérer ses résultats ni plus ni moins que comme une gigantesque supercherie, un énorme jeu de dupes. Au départ on désirait construire un monument sur le champ de bataille, aujourd'hui tout cela n'est plus. Certains voulaient reconstruire les églises là où elles avaient été détruites, et aujourd'hui il n'en existe toujours aucune dont la reconstruction ne soit achevée ; [...]. Diverses publications sont parues sur ce grand événement, beaucoup d'entre elles comportent de nombreux mensonges, d'autres sont trop incomplètes et ne peuvent représenter une vision exacte de tous les efforts qui avaient été engagés à Leipzig entre le 14 et le 19 octobre 1813⁷²⁸.

L'article s'est fait l'écho des évolutions qui se firent jour à propos de la bataille mais aussi des thèmes nationalistes allemands. La fête du 18 octobre 1815 ne rencontra pas le même succès que celle de l'année passée. Ce qui laissa entendre qu'elle avait surtout été vécue comme l'occasion de célébrer la fin de vingt années de conflit quasi permanent⁷²⁹. De plus, dès cette date, les princes des États allemands avaient récupéré la fête à leur profit, le trait était encore plus marqué qu'en 1814 et il s'agissait désormais de célébrer la dynastie régnante et non la victoire d'un hypothétique esprit national. Cela est patent en Bavière ou en Prusse notamment⁷³⁰.

⁷²⁷« Wanderung eines Sachsen auf dem Schlachtfelde bei Leipzig den 18. October 1815 », dans *der Europäische Aufseher*, n°86, 1815, p. 683-684.

⁷²⁸« Napoleon in der Schlacht bei Leipzig », dans *der Europäische Aufseher*, n°26, 1818, p.201-206 à la p. 201.

⁷²⁹U. Puschner, « Der 18. Oktober, zur Karriere eines Tages... », p. 139-155, à la p. 144.

⁷³⁰*Ibid.*, p. 146.

La fête de la Wartburg a été dernière grande fête à avoir commémoré Leipzig au début du XIX^e siècle, elle a coïncidé avec l'ultime sursaut du nationalisme allemand avant la réaction autoritaire des princes. Cette fête eu lieu le 18 octobre 1817 à la fois pour commémorer le quatrième anniversaire de la bataille et les trois cents ans de la naissance de Martin Luther. Les étudiants d'Iéna se réunirent dans cette forteresse et lors d'un discours ils admirent que « les grandes espérances » qui s'étaient élevées quatre ans plus tôt ne s'étaient pas réalisées⁷³¹. Ils allumèrent un bûcher symbole des festivités qui commémoraient la bataille de Leipzig mais l'événement n'avait plus la même répercussion. Metternich dénonça : « les charlataneries de germanité, de liberté, de constitution, d'unité, etc.⁷³² ». Dès lors, les nationalistes furent mis à l'écart, la presse fut davantage surveillée et l'image de la bataille d'octobre 1813 prit une signification différente. Cette reprise en main s'est incarnée par les mesures qui avaient été prises en 1819 en tirant prétexte de l'assassinat de Kotzebue par un membre d'une association étudiante de Iéna en mars de cette année. Par l'accord de Teplice (1^{er} août 1819), la Prusse et l'Autriche décidèrent de renforcer le contrôle des universités, de la presse et des parlements. Les principaux États de la Confédération germanique prirent des mesures similaires qui aboutirent aux décisions de Karlsbad (approuvées par la Diète de Francfort en septembre 1819). Ce texte permettait de révoquer les professeurs « mal pensants », d'interdire les associations d'étudiants, de censurer les journaux, périodiques et imprimés de moins de vingt feuillets. En conséquence : Jahn fut incarcéré de 1819 à 1825, Arndt quant à lui perdit sa chaire de professeur de l'université de Bonn. Ces évolutions ont été représentatives de la manière dont les forces du régime de la « restauration » qui avait eu lieu en Allemagne ont cherché à museler un mouvement nationaliste et libéral qui était en passe de quitter sa marginalité originelle pour se diffuser plus largement au sein du peuple⁷³³. Dans ce contexte, l'image de la bataille de Leipzig a été soumise aux mêmes évolutions.

⁷³¹F. Etienne, « La Wartburg... », p.145-166 à la p. 148.

⁷³²*Ibid.*, p. 145-166 à la p. 165.

⁷³³Heinrich August Winckler, *Histoire de l'Allemagne XIX^e-XX^e siècle, le long chemin vers l'Occident*, trad. franç., Paris, 2005, p. 72.

Conclusion de la quatrième partie.

Entre 1813 et 1819, les premiers échos de la bataille se sont diffusés et ont contribué à la formation de lectures différentes des événements qui ont servi les courants politiques qui se sont développés en Allemagne avant les années 1820. Les récits militaires des armées coalisées ont largement été diffusés par les brochures et notamment par la presse nationaliste qui avait connu une nette progression et avait immédiatement placé Leipzig au rang des grandes confrontations à avoir marqué l'Histoire. Il s'agissait de l'un des aspects les plus importants de la période qui avait consisté à démontrer que ces journées avaient été un moment décisif à l'échelle du continent. Non seulement, elles avaient vu la chute d'un homme qui avait acquis un pouvoir quasi hégémonique, mais elles auraient été marquées par l'union des Allemands contre un ennemi commun, acte symbolisé par le changement de camp opéré par les Saxons. Dans un premier temps, les récits ont insisté sur les aspects militaires et les témoignages qui rapportaient les malheurs liés à la guerre. Ces thèmes ont servi à dénoncer Napoléon et les Français et leur volonté « d'asservir l'Allemagne » dans le contexte de la guerre qui s'est poursuivie en 1814. Les caricatures ont résumé à elles seules ces sentiments que les nationalistes ont exploité afin de renforcer encore l'élan patriotique qui avait atteint finalement son paroxysme lors de la fête des 18 et 19 octobre 1814 qui a commémoré la bataille. Les partisans de l'union des Allemands ont alors senti qu'il était nécessaire d'entretenir l'esprit qui avait régné en Allemagne durant les campagnes de Saxe et de France et c'est pour cette raison qu'ils étaient favorables à l'organisation d'une commémoration régulière qui aurait été concrétisée par l'édification d'un monument qui aurait rappelé les conditions dans lesquelles l'Allemagne aurait connu une véritable « renaissance ». Néanmoins, la lecture de l'événement ne saurait se limiter à ces seuls aspects. Les souverains ne partageaient pas les avis des nationalistes et une fois Napoléon définitivement vaincu, ils en profitèrent pour tenter de récupérer le prestige de Leipzig au profit de l'image de leur dynastie. Les Hohenzollern ou les Wittelsbach ont mis leur rôle en avant, même si en 1812 et en 1813, ils avaient toujours soutenus Napoléon. L'aspect populaire des célébrations fut alors ignoré et le rôle des princes a été mis en avant ce qui est clairement apparu dans les diverses propositions de monument destinées à commémorer la bataille. De la même manière, le rôle de l'Autriche, de la Russie ou la Suède a été minoré. Les Allemands ont préféré mettre en valeur l'intervention de l'esprit national et de Dieu. Ces diverses lectures ont

finalement abouti à une véritable reprise en main de la part des princes qui, inquiétés par la possible remise en cause de leur pouvoir que qu'aurait constitué l'émergence d'un État allemand et par les idées libérales défendues par les nationalistes, ont préféré que Leipzig ne soit plus célébrée. Après la fin des années 1810, le souvenir de la bataille s'est estompé. Il a conservé une certaine vigueur à l'échelle régionale en Saxe. Mais suite aux conclusions du traité de Vienne et aux décisions des souverains européens, le contexte n'était pas favorable à la propagation d'idées nationalistes remettant en cause l'ordre établi. Dès lors, la bataille du mois d'octobre 1813 est devenue l'enjeu d'autres débats.

Cinquième partie : une signification plus complexe : entre histoire et mythe (1819-1871)

L'image de la bataille de Leipzig a changé après la restauration de l'autorité des souverains en Europe. Certes, elle est restée la confrontation la plus marquante des guerres de Libération, celle qui avait mis définitivement un terme à la puissance de Napoléon. Mais l'enthousiasme populaire est retombé, les espoirs des nationalistes ont été déçus par les conclusions du traité de Vienne⁷³⁴. Pis, ils ont même été condamnés au silence sous peine d'être passibles de peines d'emprisonnement. La bataille est devenue la source d'enjeux plus locaux. En effet, elle n'était plus destinée à servir la cause de l'unité des Allemands, mais plutôt celle de la consolidation du pouvoir des souverains des États allemands qui avaient su tirer profit du contexte politique de 1815 pour étendre leur influence. Ces monarques avaient besoin de légitimer leur pouvoir après le tumulte révolutionnaire et la remise en cause de son essence divine, par conséquent, la représentation de Leipzig a changé de visage. N'existant plus sous la forme d'une grande fête partagée par l'ensemble des individus en communion lors du 19 octobre, elle est devenue une date symbolique destinée à consolider le pouvoir en place. Se remémorer la bataille de Leipzig servait à mettre en scène la dynastie qui régnait alors dans telle ou telle principauté. Dès lors, le sentiment national correspondait aux différents Allemands, Bavaois, Hessois ou Prussiens et non plus à un peuple aurait été uni.

La bataille a été lue à l'aune des rapports militaires publiés à partir de 1813, puis des histoires de la campagne de Saxe qui sont parues en France à partir des années 1820. Les points sur lesquels les avis ont divergé ont été nombreux et ont été sources de débats entre historiens de part et d'autre du Rhin. Les passions se sont déchaînées au gré des aléas politiques et à partir des années 1840, il est devenu difficile pour les historiens de rester neutre alors que les aspirations à l'unité allemande se développaient. En effet, les choses se sont complexifiées dans le contexte politique de ces années qui furent notamment marquées par la rivalité avec la France

⁷³⁴Roger Dufraisse, «A propos des guerres de délivrance allemandes de 1813 », dans *L'Allemagne à l'époque napoléonienne, questions d'histoire politique, économique et sociale*, id., Bonn, Berlin, 1992, p. 471-500, à la p. 497 : il considère que la restauration du pouvoir des souverains est une conséquence logique des conditions dans lesquelles se sont déroulées les guerres de Libération.

au sujet de la rive gauche du Rhin ou par le Printemps des peuples de 1848. C'est sur la base de ces éléments propices aux récupérations de toutes sortes que la bataille Leipzig est revenue sur le devant de la scène à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Ce jubilé a marqué une rupture par rapport à la relative atonie dans laquelle avait sombré la commémoration de l'événement en Saxe. L'année 1863 a été marquée par un très net regain d'intérêt pour Leipzig, les publications se sont multipliées dans le cadre de la célébration de l'anniversaire de la bataille. Le contexte politique troublé, notamment en raison de la question du duché du Holstein⁷³⁵, dans les années 1860 a également été favorable à la défense de thèmes nationalistes allemands et par conséquent à la célébration de cet événement. De surcroît, la manifestation a aussi été l'occasion pour les nationalistes de défendre la « solution petite-Allemagne », c'est-à-dire un État allemand unifié dominé par la Prusse et dont l'Autriche aurait été exclue.

Les récits des historiens ont contribué à véhiculer l'image de certains épisodes de ces trois journées de combats qui avaient davantage les esprits que d'autres. Ils ont été secondés dans cette tâche par les témoignages et les souvenirs de témoins qui ont été publiés durant la même période. Il est apparu essentiel de pouvoir faire le récit d'une période qui a rapidement été considérée comme charnière et qui a fait l'objet d'une importante curiosité en Allemagne. Un attrait qui a non seulement été tourné vers le mythe de la naissance d'une nation, mais aussi vers le personnage de Napoléon. Même s'il s'agissait de l'une de ses défaites, Leipzig a été l'un des éléments du développement de la légende napoléonienne en Allemagne. L'intérêt était au moins aussi fort pour le déroulement des combats que pour les décisions prises par l'empereur français au cours de ces journées. Ces différents thèmes ont aussi été présents dans les représentations artistiques de la bataille : les artistes se sont emparés des scènes de combat qui ont connu une importante diffusion. Mais ils s'intéressaient aussi à l'action des souverains alliés et à leurs réactions lors de l'annonce de la victoire de la Coalition. Ces productions artistiques ont reflété ce qui avait été retenu concernant la confrontation et ce qui avait pu servir à la constitution d'une image mythique de la bataille visant à gommer les dissensions ou les différences d'opinion à son sujet. Ces représentations ont également permis de comprendre les éléments qui ont été mis en valeur et ceux qui ont été laissés de côté. En outre, la représentation

⁷³⁵Durant les années 1862-1863, la question de la souveraineté de ce duché a été la cause de nombreuses tensions diplomatiques entre d'une part le Danemark et Confédération germanique d'autre part. Une crise a éclaté lorsque le roi du Danemark a décidé d'étendre la constitution de son royaume à ce duché en 1863, elle a entraîné une guerre entre ce royaume et les membres de la Confédération Germanique.

Introduction générale.

de la bataille de Leipzig a été liée à celle des guerres de Libération qui s'est fixée progressivement jusqu'en 1871.

Chapitre 1 : une image disputée (1819-1863)

Après le retentissement obtenu par la fête de la Wartburg, le souvenir de Leipzig ne fut désormais plus laissé entre les mains des nationalistes qui inquiétaient car ils s'étaient constitués en force politique. Par conséquent, après 1819, les souverains ont décidé de récupérer la bataille à leur profit. Dès lors, des monuments ont été édifiés afin de commémorer non seulement Leipzig mais aussi l'ensemble des guerres de Libération. Ces constructions dédiées à l'ensemble de ces conflits laissaient entendre que la bataille d'octobre 1813 n'avait qu'une étape, elle perdait ainsi son statut de mythe fondateur. Les aspects les plus populaires ont été effacés, le rôle de Dieu et des monarques a été mis en avant dans un contexte où la francophobie avait tendance à marquer le pas. Ces éléments furent favorables à une analyse plus stratégique des événements qui ne fut pas dénuée d'admiration pour Napoléon. Les premiers à prendre la plume ont été les acteurs ou les témoins directs de la confrontation. Odeleben⁷³⁶, a d'abord publié sa *Relation circonstanciée de la campagne de 1813, en Saxe*⁷³⁷ en Allemagne. Il a semblé avoir contribué à fixer pour un temps les éléments à retenir au sujet de la bataille. À l'instar de ce qui s'était dessiné en France, les historiens militaires se sont montrés avides de comprendre les manœuvres engagées par le commandant français et par les souverains. Dans ce cadre, un certain dialogue s'est instauré entre les publications qui ont pu avoir lieu en France et qui visaient à expliquer la défaite tout en défendant le prestige de l'armée. Les publications allemandes ont répondu aux arguments mis en avant en France et ont cherché à renforcer l'image glorieuse de la victoire acquise dans les plaines de Saxe. Entre 1819 et 1863, le contexte politique est demeuré complexe en Allemagne et un discours unique n'est pas parvenu à se dégager par rapport aux guerres de Libération. Par conséquent, la bataille de Leipzig est restée l'objet de réflexions diverses qui ont influé sur la manière dont les événements ont été relatés et sur les aspects de la lutte qui ont été mis en avant. Néanmoins, des constantes ont semblé se dessiner au sujet de la lutte pour la « liberté et l'indépendance » de l'Allemagne ou du rôle que certaines troupes avaient pu jouer. Jusqu'en 1863, Leipzig est demeurée un sujet qui suscitait des questionnements et des débats variés. De surcroît, l'enthousiasme qui avait présidé durant les premiers temps qui avaient suivis la bataille et les espoirs suscités par la paix s'est quelque peu évanoui à la fin des

⁷³⁶Voir première partie.

⁷³⁷En allemand : *Mit Napoleon im Felde 1813, eine treue Skizze des französischen Kaisers und seiner Umgebung.*

années 1810. L'idée d'une fête commémorative organisée tous les ans à travers l'Allemagne s'est avérée être une espérance utopique. De manière générale, le souvenir de la bataille était moins présent après 1820 et il avait perdu une grande partie de la signification qui lui avait été conférée en 1813.

L'édification de monuments particuliers

L'atmosphère de restauration qui s'est emparé de l'Europe à partir de 1815 n'a pas épargné l'image de Leipzig. Cela s'est notamment incarné par l'émergence de la Sainte Alliance en 1818 ou par l'intervention de Louis XVIII contre les « negros » espagnols en 1823. Dès lors, les arguments défendant le libéralisme politique ou ceux qui étaient favorables à une quelconque unité allemande n'avaient plus droit de cité. Les guerres de Libération dans leur ensemble ont été vues sous une autre optique. Dans une étude récente, Ute Planert a mis ces différences en exergue afin de montrer qu'entre 1815 et les années 1840⁷³⁸, on était encore loin d'une unité politique en Allemagne. De surcroît, la lecture de ces conflits n'a pas été unique en Allemagne au XIX^e siècle, elle dépendait des visions politiques⁷³⁹. Pour les libéraux, les guerres de Libération ont été les *Freiheitskriege*⁷⁴⁰, elles furent considérées comme l'équivalent de la Guerre d'indépendance américaine ou des guerres révolutionnaires françaises. Pour eux, elles auraient été une lutte pour la rédaction d'une constitution et pour les libertés individuelles. Un combat dont les espoirs auraient été déçus et qui n'aurait pas pu être mené à son terme. En revanche, pour les monarchistes et les conservateurs, ces guerres ont été les *Befreiungskriege*⁷⁴¹, elles auraient bel et bien constitué un combat pour libérer l'Allemagne de la domination imposée par la France. Une fois la victoire acquise, il importait à leurs yeux de se réunir derrière son souverain. Ce dernier était considéré comme légitime, par conséquent il fallait lui obéir au nom

⁷³⁸U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 620-640.

⁷³⁹Helmut Berding, « Das Geschichtliche Problem der Freiheitskriege (1813-1814) », dans *Historismus und moderne Geschichtswissenschaft, Europa zwischen Revolution und Restauration (1797-1815), Drittes Deutsch-Sowjetisches Historikertreffen in der Bundesrepublik Deutschland München, 13-18 März 1978*, dir. Karl Otmar von Aretin, Gerhard Ritter, Stuttgart, 1987, p. 201-215 à la p. 202.

⁷⁴⁰D'une manière plus proche du sens allemand on pourrait traduire : « guerres de la liberté ».

⁷⁴¹Ce terme se traduit « guerres de Libération ». C'est d'ailleurs cette traduction qui est retenue en français. Mais elle pose problème dans la mesure où elle ne permet pas de comprendre de qui les Allemands ont été libérés. Il peut s'agir de la libération du pouvoir de Napoléon, mais aussi de celui des souverains absolutistes dans la mesure où les Saxons ont décidé de changer de camp contre l'avis de leur roi légitime lors de la bataille de Leipzig.

de Dieu. Dès lors, la lutte n'aurait pas été entreprise pour la nation mais pour le « roi et la patrie ». Dans l'esprit des défenseurs de ce courant, la patrie ne correspondait pas à un État allemand mais à l'une des principautés qui appartenait à la Confédération germanique. La bataille de Leipzig n'est pas restée à l'écart de ces débats et la représentation de la bataille fut elle aussi soumise à ces divergences de lecture, qui se traduisirent par la manière dont elle fut évoquée lors de l'édification de monuments après 1818. En tant que bataille décisive, elle a conservé un statut particulier mais elle ne faisait plus l'objet d'un culte ou d'une mise en valeur spécifique. La Bavière et la Prusse se sont illustrées dans ce double mouvement qui mêlait négation du caractère universel des retombées de la confrontation et éléments propres à consolider le pouvoir en place. D'après les monuments construits par le roi de Bavière, les guerres de Libération auraient commencé dès 1812 et l'échec de Napoléon en Russie⁷⁴². En quête de la formation d'une identité nationale propre aux Bavarois, le pays s'était doté d'une constitution dès 1814. Les guerres napoléoniennes ont servi de socle à l'établissement de cette image de la « nation bavaroise ». Mais la Bavière n'avait rejoint les forces de la Coalition qu'en octobre 1813, soit quelques jours avant Leipzig. De surcroît, la seule véritable bataille qui avait vu se confronter les forces bavaroises aux troupes françaises était celle de Hanau dont l'issue avait été plutôt favorable aux soldats de la Grande Armée. Malgré ces éléments qui auraient pu faire du tort à l'image de ce pays, le roi Louis I^{er} a fait preuve de plus ou moins d'habileté afin de s'emparer d'une partie de la gloire acquise à Leipzig et de consolider son titre de roi qui lui avait été conféré par Napoléon. Il n'a certes pas manqué d'un certain aplomb lorsqu'il a considéré que dès 1812 que son pays aurait œuvré pour la liberté des Allemands en combattant en Russie aux côtés de Napoléon. Dans ce contexte, la date du 18 octobre a conservé une importance symbolique. C'est ce jour qui est choisi en 1833 à Munich pour inaugurer un obélisque dédié aux morts de 1812. Le monument laissent entendre que les soldats seraient tombés en Russie pour « la patrie » et que leur lutte aurait été couronnée par le succès du 18 octobre 1813⁷⁴³.

En Prusse, qui avait été l'un des premiers États à changer d'alliance en 1812, Leipzig a été considérée comme une bataille parmi d'autres⁷⁴⁴ après la fin des années 1810. Le

⁷⁴²U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 627-628.

⁷⁴³*Ibid.*, p. 626-630.

⁷⁴⁴Hans-Ernst Mittag, « Die Sprache der Denkmäler », dans *Öffentliche Festkultur, politische Feste in Deutschland von der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, D. Düding, P. Friedemann, P. Munch, Hambourg, 1988. p. 20-

gouvernement avait préféré restreindre son importance car il craignait la montée d'un puissant mouvement nationaliste et libéral qui aurait remis son pouvoir en question. Un monument a été inauguré à Berlin le 30 mars 1821 (date anniversaire de la bataille de Montmartre). Il a été l'œuvre de Schinkel⁷⁴⁵ et s'inspirait des flèches des cathédrales gothiques. Il se composait de différentes statues qui représentaient les batailles des années 1813-1815 jusqu'à Waterloo. Mais la bataille de Leipzig n'a pas été particulièrement mise en valeur. Il ne semblait plus important de rappeler son caractère symbolique. Les guerres de Libération dans leur ensemble étaient restées un moment important au cours duquel la Prusse avait pu se relever et se venger de l'humiliation de 1806 en chassant Napoléon d'Allemagne. Mais les aspects qu'affectionnaient les nationalistes ne furent plus guère exploités. Désormais, il était important de consolider le pouvoir du roi de Prusse, non seulement dans les territoires qu'il gouvernait depuis longtemps mais surtout dans ceux qu'il avait acquis en Rhénanie et en Saxe suite au traité de Vienne⁷⁴⁶. L'œuvre de Schinkel correspondait à la politique de construction de monuments anti-napoléoniens menée par chaque État allemand. Dans ce cadre l'Allemagne a été comprise dans un sens culturel⁷⁴⁷. Cette politique a eu des retombées sur le lieu qui avait été le théâtre de la bataille en octobre 1813 : les commémorations ont été plus rares à Leipzig dès la fin des années 1810. Le 19 octobre est resté une date qui donnait lieu à des célébrations, mais la fête a eu tendance à quitter l'espace public pour devenir plus intime, plus privée. L'Association du 19 octobre, qui s'était fixée pour objectif la célébration annuelle de la bataille et la conservation de son souvenir, a périclité. Elle a été dissoute en 1827⁷⁴⁸. Dès 1820, lors des célébrations du 19 octobre, un orateur avait regretté la situation dans laquelle se trouvait l'Allemagne. Un nouveau parallèle fut établi avec la victoire d'Arminius :

41.

⁷⁴⁵Karl Friedrich Schinkel est un architecte et peintre prussien. Il est né en 1781. Après des études d'art à Berlin, il est entré dans l'administration prussienne chargée de l'architecture. En 1830 il a dirigé ce service et est devenu architecte du roi de Prusse en 1838. Il fut à l'origine de nombreux bâtiments berlinois comme le *Altes Museum* ou le *Schauspielhaus*. Ses réalisations architecturales ont essentiellement été de facture classique alors que ses tableaux étaient plus proches des canons romantiques. Il est mort en 1841.

⁷⁴⁶Voir carte, vol. 2, p. 363.

⁷⁴⁷Oliver Benjamin Hemmerle, « De l'Allemagne divisée : les monuments pour ou contre l'empereur Napoléon » dans *Waterloo, monuments et représentations de mémoires européennes (1792-2001)*, dir. Marcel Watel, Pierre Couvreur, Philippe de Villelongue, Louvain-la-Neuve, 2003, p. 127-139, à la p. 128.

⁷⁴⁸Robert Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen über dieselbe, im auftrage von dem Verein zur feier des 19. Oktober in Leipzig*, Leipzig, 1863, p. V ; voir aussi *Deutschlands Denkmal der Völkerschlacht, das Ehrenmal seiner Befreiung und nationalen Wiedergeburt, (1813-1913)*, s.l, [1913], p. 53.

L'Allemagne ne fut digne de la bataille de Teutobourg que durant le temps où elle la commémorait, ensuite elle l'a oubliée, oubliant en même temps que c'est cette lutte qui lui avait permis de défendre son indépendance face à l'empire romain⁷⁴⁹.

L'auteur du discours a ensuite continué à appeler de ses vœux une union des Allemands, mais il a regretté que tous se fussent remis à ne penser qu'à eux, oubliant l'esprit collectif qui avait régné pendant les guerres de Libération. Ainsi, cet orateur était conscient que la possibilité de réunir l'ensemble des Allemands en un seul État était quelque peu compromise mais il conservait ses espoirs en la nouvelle génération. L'un des exemples le plus marquant de cette atonie dans laquelle avait sombré le souvenir de la bataille de Leipzig fut sans doute la commémoration de son vingt-cinquième anniversaire. Un orateur avait rappelé que cette confrontation avait provoqué de nombreux malheurs et de nombreuses destructions dans Leipzig et sa région. Dans son discours, il a insisté sur les valeurs de liberté et sur l'espoir qui se firent jour, mais aussi sur la libération du pouvoir que les Français avaient imposé aux Allemands. Mais en 1838, ce qui lui semblait le plus important n'était plus de glorifier les souverains de la Coalition, de louer la victoire remportée sur un être réputé invincible ou de souligner la naissance d'une nation. Il était important, pour lui, d'honorer la Saxe comme sa patrie et de regretter son sort après 1815⁷⁵⁰. En 1838, le contexte politique n'était plus propice à de vastes célébrations qui auraient réuni les anciens membres de la Coalition ou les États allemands. Les festivités restèrent par conséquent extrêmement limitées et ne correspondaient plus avec l'enthousiasme qu'avait pu provoquer l'espoir d'une paix durable en 1813.

Un monument plus important a vu le jour en Bavière durant cette période. Il était consacré à l'ensemble des conflits de 1812-1815. Il s'agit de la *Walhalla*⁷⁵¹ qui fut inaugurée le 18 octobre 1842. Cet édifice s'inspirait de l'architecture classique. Il fut l'œuvre de Léo von Klenze qui avait proposé un projet de monument dédié à la bataille de Leipzig. Dans les débats de 1814, il s'était déjà prononcé pour des lignes inspirées des temples de l'Antiquité. Il est resté fidèle à cet opinion et n'a par conséquent pas cherché à élever un sanctuaire d'inspiration germanique. Ce choix était d'ailleurs révélateur des visées politiques de la construction. Il s'agissait de consolider le pouvoir des rois et il semblait donc préférable de faire référence au

⁷⁴⁹Karl von Hase, *Am Jahrestage von Leipzig : Rede, sieben Jahre nach der Völkerschlacht*, Leipzig, 1913, p. 8.

⁷⁵⁰*Worte eines Sachsen zur fünf und zwanzigjährigen Gedächtnissfeier, der Schlacht bei Leipzig*, Dresde, 1838, p. 5.

⁷⁵¹Le monument a été construit près de Ratisbonne.

courant architectural, symbole d'ordre et de rigueur plutôt que d'entreprendre l'édification d'un monument à la gloire du caractère german des combattants. Cette ambivalence était la même que celle qui était présente dans les discours du roi de Bavière dont l'ambition était certes de louer la lutte entreprise par les Allemands mais surtout de s'en approprier le prestige. De surcroît, ce n'étaient plus les combattants qui étaient à l'honneur comme dans les projets de Arndt, ce n'était plus le peuple et ses héros qui devaient être salués, mais les dirigeants et leurs lieutenants. Derrière ce simple choix esthétique se cachait une idéologie propre au contexte de la restauration de l'autorité monarchique en Europe. La *Walhalla* a été conçu comme un pastiche d'un temple grec⁷⁵² contenant en son sein les statues des rois de la Coalition, mais aussi celles de leurs généraux. Les thèmes germaniques qui n'apparaisaient pas dans son architecture étaient néanmoins présents ne serait-ce que par son nom et par son programme iconographique. La bataille de Teutobourg a été représentée sur le fronton du temple⁷⁵³. Mais il s'agissait de mettre en scène la dynastie des Wittelsbach et dans ce cadre Leipzig conservait une valeur forte. Pour cette raison, la date du 18 octobre fut retenue pour l'inauguration. C'est aussi pour cela que le second fronton a constitué une représentation allégorique de Germania chassant Napoléon d'Allemagne. Mais même si ces aspects ont été soulignés, il s'agissait avant tout de démontrer que la Bavière, comme n'importe quel autre État allemand, avait fortement été impliquée dans la lutte. Le roi espérait ainsi constituer une certaine cohésion derrière lui et consolider son pouvoir. L'ambassadeur de France, présent auprès de la cour de Bavière, ne s'y est pas trompé, il a perçu cette ambition dans le cadre des festivités dont il avait été le lointain spectateur. Dans sa correspondance avec le ministère des Affaires étrangères, il a fait part de ses sentiments et a apporté un témoignage qui permet de nuancer quelques peu les actions entreprises par Louis I^{er} :

Le roi de Bavière par cette manie d'exhumer en ce moment les souvenirs de 1813, s'est créé des embarras et des ennemis de plus d'un genre. Il n'appartenait pas au souverain d'un petit pays qui a joué un si triste rôle dans ces grands événements de vouloir en célébrer le souvenir au nom de l'Allemagne entière. De la part du roi de Prusse, ces démonstrations auraient eu du moins l'avantage de ne pas être ridicules : mais les hommes sages en Allemagne et notamment les agents du gouvernement autrichien, toujours si circonspects enveloppent dans le même

⁷⁵²Voir vol. 2, p. 385.

⁷⁵³P. Hutter, « *Die feinste Barbarei...* », p. 49.

blâme les rois de Prusse et de Bavière qui s'efforcent à l'envie d'exciter en Allemagne une exaltation toujours dangereuse. Les invitations pour la solennité de cet anniversaire de Leipsick ont tout d'abord amené des difficultés qui démontrent que le roi Louis s'est placé gratuitement dans une fausse position. Le ministre d'Autriche ne s'est rendu à Ratisbonne qu'à contre-cœur, par contre, le ministre de Russie s'est plaint en termes très amers de n'avoir pas été invité, il a dit tout haut : « qu'il trouvait étrange que la Bavière qui n'avait pas un seul soldat à Leipsick se donnât les avis de célébrer cette journée en excluant un représentant du puissant auxiliaire sans lequel l'Allemagne n'eût rien fait⁷⁵⁴ ».

Dans cette lettre datée du 17 octobre, cet ambassadeur a résumé les enjeux et les difficultés qui étaient liés au souvenir de la bataille de Leipzig, d'autant plus que la Bavière n'avait en effet pas été présente durant ces journées. Dans une lettre datée du 21 octobre 1842, il a ajouté d'autres éléments démontrant que la commémoration de cet événement était loin de faire l'unanimité même en Allemagne :

Le roi de Bavière n'a invité pour les solennités de la *Walhalla* et de Kelheim que les ministres et chargés d'affaire des cours de la Confédération Germanique. Les manifestations, les choix de l'anniversaire de Leipsick ont trouvé beaucoup de désapprobation. On a été fort surpris à Munich de voir le ministre de Saxe, le baron de Beusk décliner cette invitation, annoncer qu'il était malade et sortir publiquement de chez lui pendant ces solennités de Ratisbonne. Je sais de source certaine qu'il n'a agi de cette façon qu'après avoir pris les ordres de sa Cour. Il peut paraître étrange, dans ce moment où les élans d'enthousiasme allemand sont à l'ordre du jour, de voir le gouvernement saxon se rappeler et témoigner qu'il se rappelle que pour la Saxe la bataille de Leipsick est un jour malheureux qui lui a coûté plus de la moitié de son territoire [...].Quant à ce nouveau monument de Kelheim, que le roi Louis veut élever pour la délivrance de l'Allemagne et sur les murs duquel seront inscrits les noms de tous les Bavaois morts dans les dernières guerres même dans celles qui ont changé en royaume l'électorat de Bavière, personne même à Munich n'a pu en approuver la pensée⁷⁵⁵.

Ces deux extraits ont souligné que dans les années 1840, le climat n'était pas apaisé et que l'évocation de ces journées d'octobre 1813 soulevait toujours un certain malaise parmi les États allemands, mais aussi vis-à-vis des anciens membres de la Coalition qui n'appréciaient

⁷⁵⁴ Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Bavière, vol. 217, 1842, Bourgoing, 17 octobre 1842.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, 21 octobre 1842.

pas que l'appropriation de la victoire par les Allemandes. Les souverains voisins de la Bavière craignaient également une révolte visant à imposer un régime libéral et fédéral en Allemagne. Malgré ces tensions, le roi de Bavière a cherché à s'emparer d'une partie du prestige lié à la bataille de Leipzig en lançant la construction de ces monuments, quitte à nier la manière dont les événements s'étaient déroulés.

Les princes de Wurtemberg et de Bade étaient confrontés au même type de dilemme, d'autant plus que les confédérations de vétérans des guerres napoléoniennes détenaient toujours une certaine audience. Les anciens soldats étaient en quête de la reconnaissance de leur participation aux guerres napoléoniennes. Le roi de Wurtemberg a fini par céder et a fait distribuer 30 000 médailles en 1840 à l'occasion de son anniversaire⁷⁵⁶. À cette occasion, il a tenu un discours aux accents anti-français. Le souverain ne rappelait pas que c'est Napoléon qui l'avait fait roi et il n'insistait pas non plus sur l'alliance avec la France qui avait duré jusqu'en fin 1813. À l'instar de ce qui s'était passé en Bavière, la bataille de Leipzig et, plus généralement les guerres de Libération, étaient considérées comme la naissance de la nation allemande mais pas comme le premier pas vers l'unité politique. Chaque État était fier de mettre en valeur le rôle qu'il s'attribuait dans la lutte qui avait été menée contre Napoléon, mais aucun ne souhaitait perdre une partie de son pouvoir.

Le prestige de Leipzig a donc été mêlé à celui des guerres de Libération dans leur ensemble. Les discours n'honoraient plus ni le peuple, ni les soldats, mais les rois qui se servaient de la confrontation pour asseoir leur pouvoir et lui donner davantage de légitimité. Cette nouvelle représentation de la bataille de Leipzig a évolué à partir de 1840 et le regain de tension avec la France. Durant ces mêmes années, les historiens militaires se sont déchirés et se sont répondus dans leurs publications afin de démontrer quels furent les événements les plus marquants de la bataille.

⁷⁵⁶U. Planert, *Der Mythos vom Befreiungskrieg...*, p. 635.

Les débats franco-allemands des années 1820-1840

Les rivalités qui s'étaient exprimées sur le champ de bataille en 1813 ont perduré dans les publications qui ont été faites au sujet de la bataille durant les années 1820-1830. Une forme de dialogue similaire à celle qui avait concerné la relation officielle de la bataille publiée en France s'est développée dans le cadre de la publication d'histoires militaires de la campagne de Saxe. Les deux principaux protagonistes de cette opposition ont été Pelet-Clozeau et Müffling⁷⁵⁷ qui tous les deux ont été témoins de la bataille de Leipzig. Les deux militaires se sont ré pondus point par point lorsqu'il a été question des causes qui avaient mené au résultat de la confrontation. Chacun d'entre eux revendiquant la recherche de la vérité et l'exactitude dans la manière dont ils avaient exposé les diverses phases des combats. Dans l'une de ses publications, le général prussien Müffling a fait part de ses observations suite à la lecture de l'article signé par Pelet-Clozeau dans le *Spectateur Militaire* en 1826. Il a précisé qu'il s'agissait de la première fois qu'un général français livrait son opinion quant à la conduite de la campagne de 1813⁷⁵⁸. Mais il a estimé que certains passages étaient indignes d'un travail qui se considérait scientifique. Notamment lorsque l'officier français a parlé de la jeunesse et de l'inexpérience des troupes françaises⁷⁵⁹, Müffling a estimé que subir une défaite n'était en soi pas quelque chose d'infamant mais considérer que l'armée de la Coalition ait pu l'emporter uniquement sur une « armée composée d'enfants » aurait contribué à ridiculiser son succès et à amoindrir son importance⁷⁶⁰. Pelet-Clozeau a répondu aux critiques qui lui avaient été adressées dans un nouvel article du *Spectateur Militaire* publié en 1827. Au sujet de la jeunesse des troupes, il a écrit :

M. C. de W. se demande : « si j'ai l'intention d'offenser les alliés en disant qu'ils avaient été battus par des conscrits enrégimentés à la hâte, ou si j'ai l'habitude de me servir des expressions familières à Napoléon dans le temps de ses prospérités, et déplacées dans une recherche scientifique ». Je faisais un éloge patriotique de la jeunesse française à toutes les époques. Cet

⁷⁵⁷Il a signé certains de ses articles et ouvrages par C. von W.

⁷⁵⁸C. v. W., [Carl von Müffling] *Napoleons Strategie im Jahr 1813 von der Schlacht von Gross-Görschen bis zur Schlacht von Leipzig*, Berlin, Posen, Bromberg, 1827, p. 2.

⁷⁵⁹J-J-G. Pelet-Clozeau, « Des principales opérations de... », t. 1, p.48-61, 158-182, 246-278, 343-367, 457-488, à la p. 52.

⁷⁶⁰C. v. W., *Napoleons Strategie im Jahr 1813...*, p. 2-3.

éloge renfermait le vœu de voir venger par elle les désastres de la patrie⁷⁶¹.

Pour soutenir son propos Pelet-Clozeau a cité Odeleben qui louait « cette jeunesse inexpérimentée, enthousiaste et si rapidement formée⁷⁶² ».

L'un des autres points de divergence a concerné le changement de camp opéré par les Saxons. Müffling le justifiait en rappelant que la Saxe avait souffert des privations depuis de nombreuses années. Il a souligné que dès septembre 1813 Macdonald et Saint-Cyr s'étaient ouvertement plaint de l'insubordination croissante qui se faisait jour dans les rangs des troupes saxonnes⁷⁶³. L'officier prussien était en effet choqué car Pelet-Clozeau se serait contenté de présenter cette action comme un simple acte de trahison. Le général français a estimé que la défense de Müffling était constitué de « sophismes » et qu'il prenait soin de ne pas évoquer le rôle joué par Thielmann⁷⁶⁴ ou les généraux saxons⁷⁶⁵. Il a décidé de laisser son lecteur seul juge du changement de camp opéré par les Saxons tout en précisant : « Il [C. v. W.] fait une vive peinture des misères des Saxons pour autoriser la défection de leurs troupes ». Il a ajouté tout en faisant une référence indirecte aux conclusions du traité de Vienne :

On est touché de voir un général prussien plein de commisération pour la Saxe. Cependant aurait-il pu parler comme cela en 1813 ? Le peut-il surtout depuis cette époque ? Il veut bien déplorer les privations qu'éprouvait notre armée !... Qui a fait la grande guerre sans souffrir quelque fois de la faim ? Plotho raconte que les soldats de l'armée de Bohême manquèrent souvent de nourriture. Disons-nous pour cela que l'empereur François et ses alliés voulaient réduire ce royaume au désespoir⁷⁶⁶ ?

Une nouvelle fois Pelet-Clozeau a fait référence à un autre historien militaire allemand afin de contrer les attaques de Müffling et de démontrer la justesse de son analyse qui aurait par

⁷⁶¹J-J-G. Pelet-Clozeau, « Réponse aux observations d'un général prussien sur les principales opérations de la campagne de 1813 », dans *Le Spectateur militaire*, t. 4, 1827, p. 147-185 à la p. 153.

⁷⁶²*Ibid.*, p. 147-185 à la p. 154.

⁷⁶³C. v. W., *Napoleons Strategie im Jahr 1813...*, p. 14-15

⁷⁶⁴Johann Adolph von Thielmann est né en 1756. Il est entré à 17 ans dans un régiment de cheveu-légers de l'armée saxonne. Il a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire en combattant d'abord contre la France. Après 1806, le roi de Saxe ayant conclu une alliance avec Napoléon, il a participé aux campagnes du côté de la Grande Armée. Durant l'année 1813, il a espéré voir la Saxe rejoindre la Coalition. En mai 1813, il a refusé de laisser une forteresse aux Français et a abandonné son commandement pour rejoindre les rangs des armées des souverains européens. Il a fini sa carrière dans l'armée prussienne. Il est mort en 1824.

⁷⁶⁵J-J-G. Pelet-Clozeau, « Réponse aux observations d'un général prussien sur les principales opérations de la campagne de 1813 », dans *Le Spectateur militaire*, t. 4, 1827, p. 147-185 à la p. 168

⁷⁶⁶*Ibid.*, p. 147-185 à la p. 169.

conséquent été partagée par des compatriotes de son détracteur.

L'officier prussien a également cité la phrase de conclusion employée par Pelet-Clozeau à la fin de son exposé du déroulement du 18 octobre :

Telle fut cette journée, l'une des plus glorieuses pour les armes françaises, l'une des plus instructives pour le grand art de la guerre, dans laquelle on vit une armée repousser les efforts de quatre armées combinées, s'ouvrir un passage et exécuter sa retraite malgré les trahisons des alliés et de la fortune jusqu'alors si fidèle. La postérité classera les deux batailles de Leipzig parmi les plus belles qu'ait livrées Napoléon ; et nous sommes heureux de signaler les premiers le jugement qu'elle en portera⁷⁶⁷.

Müffling a voulu souligner, non sans ironie, que si les choses étaient aussi simples l'armée n'aurait plus qu'à partager sa gloire avec Napoléon⁷⁶⁸. Enfin, il avait l'espoir que « la postérité retiendra plutôt l'avantage pris par ses adversaires et qu'elle s'en tiendra à la connaissance, pour qu'elle ne considère pas les batailles des 16 et 18 octobre comme les plus belles que Napoléon ait livrées⁷⁶⁹ ». Pelet-Clozeau a estimé qu'il avait suffisamment donné d'éléments dans son article permettant de justifier les choix tactiques de Napoléon⁷⁷⁰. Il a précisé qu'il avait agi comme Müffling qui avait publié un ouvrage suite à la défaite prussienne⁷⁷¹ de 1806, pour montrer que son armée n'avait rien perdu de sa gloire. L'officier français a d'ailleurs écrit : « J'ai cherché à prouver que les soldats français n'étaient ni indignes de leur ancienne gloire, ni étrangers aux règles d'un métier qu'ils ont exercé avec tant de talent⁷⁷² ». L'officier prussien, quant à lui, a appliqué le même raisonnement puisque durant les années 1820, il a été l'auteur d'autres ouvrages concernant la campagne de 1813 dans lesquelles il avait davantage insisté sur l'action de l'armée de Silésie commandée par Blücher⁷⁷³. Il avait choisi de ne pas parler du rôle joué par Schwarzenberg ou par Bennigsen. Dans une autre étude publiée pour la première fois en 1825, il s'est intéressé aux choix effectués par Napoléon avant et pendant la

⁷⁶⁷J-J-G. Pelet-Clozeau, « Des principales opérations de..., », t. 2, p.20-46, p. 152-193, p. 305-340, p. 517-550, à la p. 41.

⁷⁶⁸C. v. W., *Napoleons Strategie im Jahr 1813...*, p. 86.

⁷⁶⁹*Ibid.*

⁷⁷⁰J-J-G. Pelet-Clozeau, « Réponse aux observations ..., », p.147-185 à la p. 185.

⁷⁷¹Il s'agit de : *Operationsplan der preußisch-sächsischen Armee*, Weimar, 1806.

⁷⁷²*Ibid.*, p. 147-185 à la p. 148.

⁷⁷³C. v. W., *Zur Kriegsgeschichte der Jahre 1813 und 1814, die Feldzüge der Schlesischen Armee unter dem Feldmarchall Blücher von der Beendigung des Waffenstillstandes bis zur Eroberung von Paris, Berlin, Posen, Bromberg*, 1827, p. 82.

bataille. Il pensait que le 16 octobre, le commandant français aurait assez facilement pu l'emporter dans la mesure où que c'est lui qui avait pris l'offensive, que les forces coalisées ne lui auraient alors résisté qu'avec beaucoup de peine et que par deux fois il avait semblé prendre l'avantage sur eux⁷⁷⁴. En outre, selon lui Marmont avait commis une erreur en acceptant le combat à Möckern dans la mesure où sa « victoire ne pouvait rien lui apporter » et que sa défaite allait avoir de lourdes conséquences pour l'ensemble de la Grande Armée⁷⁷⁵. À l'instar des interrogations qui avaient pu être formulées en 1814-1815, Müffling n'a pas compris l'inactivité de Napoléon le 17 octobre 1813. Pour l'officier prussien, l'empereur aurait dû soit se retirer, soit combattre⁷⁷⁶. Müffling a justifié le choix de combattre le 18 octobre en soulignant que tant que Napoléon disposait de suffisamment de force, il aurait cherché le combat. Le militaire allemand a regretté que tant de sang ait pu être versé mais a considéré qu'il s'agissait d'un sacrifice nécessaire pour vaincre « le lion muselé » qui « ne pouvait ni changer sa nature de lion ni s'en passer⁷⁷⁷ ». Dans son récit il s'est efforcé de conserver une certaine retenue et a tenté de souligner les erreurs qui avaient pu être commises dans les deux camps. Il a d'ailleurs pris soin de préciser son intention dans son introduction dans laquelle il a dressé un constat : désormais la guerre dépendait « davantage des peuples que de la volonté unique d'un chef », avant d'ajouter qu'il s'était efforcé de s'en tenir aux faits sans s'intéresser aux hommes⁷⁷⁸.

L'une des questions la plus sujette à caution fut sans doute celle du changement de camp opéré par certaines troupes allemandes en pleine bataille. Les auteurs français avaient en général dénoncé une trahison, ce qui choqua en Allemagne où on considéra que ces troupes avaient simplement fait le choix de combattre pour la cause qu'ils avaient estimée être la meilleure. Ils s'agit d'une réaction qui faisait suite à la parution des ouvrages de Vaudoncourt, de Fain et de Norvins. L'attention se porta notamment sur l'accusation lancée à l'encontre des troupes badoises qui auraient ouvert une des portes de la ville aux troupes prussiennes durant l'assaut du 19 octobre 1813. Les auteurs allemands ont tenu à rappeler que ces troupes s'étaient illustrées lors des campagnes de Napoléon et qu'en aucun cas elles n'auraient pu commettre un tel acte :

⁷⁷⁴Friedrich Carl Ferdinand von Müffling, *Betrachtungen über die grossen Operationen und Schlachten der Feldzüge von 1813 und 1814*, Hambourg, 2000, p. 82-83.

⁷⁷⁵*Ibid.*, p. 84.

⁷⁷⁶*Ibid.*, p. 85.

⁷⁷⁷*Ibid.*, p. 87.

⁷⁷⁸*Ibid.*, p. 3-4.

Devons rappeler au secrétaire Fain, les journées de Dantzig, Essling, Talavera, la Bérézina, Lützen et tant d'autres dont on se souvient, où des milliers de soldats badois ont donné leur sang et leur vie pour son empereur, afin de lui faire ressentir la honte d'avoir lancé une telle accusation à leur encontre, alors que ce dernier acte sanglant qu'ils ont partagé sous les aigles françaises, leur a causé des pertes innombrables⁷⁷⁹.

L'argument développé ne remettait pas en cause la participation des Badois aux côtés des Français, au contraire c'est même ce qui a été souligné. C'est leur honneur en tant que soldat qui a été mis en avant, les questions de patrie, de nation, de la cause allemande ne sont pas mentionnées. D'ailleurs l'auteur de ce passage a lui-même été un ancien officier (qui est resté anonyme) et par conséquent il a davantage été affecté par le déshonneur d'être accusé de trahison par ses compagnons d'armes que par ceux qui avaient revendiqué combattre pour l'unité des Allemands. En 1830, un autre article a relaté les actions entreprises par les Badois durant la bataille de Leipzig où il était affirmé que : « Il est totalement infondé et complètement faux de croire, comme l'ont affirmé plusieurs relations françaises et comme cela fut écrit par la suite, que les troupes badoises ont ouvert la *Peterstor* aux alliés⁷⁸⁰ ». D'autres publications françaises ont fait l'objet de relecture en Allemagne, le *Portefeuille de mil huit cent treize* de Norvins a notamment été traduit en allemand et son contenu n'a pas laissé les historiens allemands indifférents⁷⁸¹.

Ces ouvrages étaient en général l'œuvre d'officiers qui avaient participé à cette campagne. Par conséquent, ils défendaient les valeurs militaires de l'honneur, du courage ou de la fidélité à sa cause. Ils ont fait des observations concernant la stratégie ou l'ardeur au combat des troupes. Leurs récits étaient dénués des récupérations politiques dont la bataille de Leipzig avait pu faire l'objet. Ils n'ont pas évoqué l'action d'un quelconque « esprit national », l'éveil du peuple ou la vertu des souverains qui les auraient commandé. À l'instar des arguments qui avaient pu être développés pour défendre l'image des Badois, on rappelait que les troupes allemandes de la Grande Armée s'étaient illustrées au combat non seulement en octobre 1813, mais aussi lors des précédentes campagnes. Le discours était donc très différent et s'illustrait

⁷⁷⁹« Berichtigung einiger Angaben der Schriftsteller Vaudoncourt, Fain und Norvins über badische Truppen in Beziehung auf die Schlacht von Leipzig », dans *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges*, n°7, 1826, p. 280-292 aux p. 289-290.

⁷⁸⁰« Notizen über die Theilnahme der Grossherzogl. Badischen Truppen an der Schlacht bei Leipzig 1813 », dans le *Militär-Wochenblatt*, n°714, vol. 15, 1830, p. 4233-4234, n°715, vol. 15, 1830, p. 4235-4237 à la p. 4237.

⁷⁸¹J-J-G. Pelet-Clozeau, « Réponse aux observations ... », p.147-185 à la p. 147.

par une absence de sentiments patriotiques particuliers ou d'une haine tournée contre la France qui aurait asservi l'Allemagne. Pour ces auteurs, il importait de décrire les événements de la manière la plus proche possible de ce qui s'était passé en tentant autant que faire se pouvait de défendre l'honneur de chacun sans tenir compte du camp dans lequel il se trouvait.

Dans les années 1830, un historien nommé Georg Hofmann⁷⁸² a voulu faire le récit de la campagne de 1813. Il avait lui-même été témoin des combats du 16 octobre au sud de Leipzig et il a cherché à établir la synthèse de relations militaires et d'articles qui avaient été publiés sur le sujet. Sa démarche s'est distinguée de celle des autres car il ne faisait pas de différence entre les sources d'origine française et les sources allemandes. Il a notamment cité des éléments issus des *Nouvelles officielles de la Grande Armée* ou des informations qu'il avait puisées dans l'article de Pelet-Clozeau dans le *Spectateur militaire*⁷⁸³. Il y a fait référence lorsqu'il a précisé que le colonel Montfort aurait donné prématurément l'ordre de faire exploser le pont sur l'Elster⁷⁸⁴. Il a conservé la même approche que celle qui avait présidé jusqu'à présent dans les descriptions de la bataille d'octobre 1813. Par la suite des évolutions liées au contexte politique internationale sont apparues et les récits se sont quelque peu éloignés de la stricte évocation des combats sur un plan militaire. En effet, suite à la crise du Rhin de 1840, la bataille de Leipzig est redevenue l'un des symboles de la lutte contre la France.

Résurgence du souvenir de la bataille dans un contexte de francophobie.

La référence aux guerres de Libération et plus spécifiquement à Leipzig a retrouvé un nouveau souffle suite aux prétentions de la France concernant la rive gauche du Rhin durant le ministère de Thiers sous la Monarchie de Juillet⁷⁸⁵. Elles éveillèrent les sentiments nationaux en Allemagne et les discours anti-français auxquels ils étaient associés. Dans ce contexte, la commémoration de la bataille refait son apparition. En 1845, un auteur prussien a fait publier

⁷⁸²Georg, Wilhelm von Hofmann est né en 1777. Ce général prussien a participé aux guerres de l'Empire et notamment à la bataille de Leipzig. Il a ensuite poursuivi sa carrière dans le métier des armes et a été l'auteur de plusieurs ouvrages sur les guerres de Libération. Il est mort en 1860.

⁷⁸³Georg, Wilhelm von Hofmann, *Die Schlacht bei Leipzig*, Posen, 1835, p. 43.

⁷⁸⁴G. W. von Hofmann, *Zur Geschichte des Feldzuges von 1813*, Posen, 1838, p. 266.

⁷⁸⁵Thiers a été nommé deux fois à la présidence du conseil (1836 et 1840). Sa politique a visé à étendre l'influence française en Méditerranée et en direction de la vallée du Rhin. Ses prises de position provoquèrent de vives réactions en Allemagne et contribuèrent à éveiller un nationalisme teinté de haine anti-française qui avait en grande partie disparu depuis 1815.

des textes de discours qui avaient été tenus à l'occasion des 18 octobre 1842 et 1844. Il a repris les arguments développés dès 1813 qui voyaient la main de Dieu dans la victoire acquise sur Napoléon :

Car qui accepterait de voir en ce gel précoce qui a détruit l'armée française en Russie un simple phénomène physique ? Qui durant l'ouragan du 12 octobre a rendu l'incendie de Moscou impossible à éteindre ? Qui est le responsable des pluies torrentielles d'août 1813 ? N'était-il pas certain à l'époque que sa volonté de fer [à propos de Napoléon], son regard et sa prise de décision rapide avaient disparu, qualités dont personne ne pouvaient douter qu'il les possédait ? Non, il s'agissait de la volonté du Seigneur, car le peuple allemand se lamentait et qu'il se dit : je veux délivrer Israël et la sauver des mains du puissant⁷⁸⁶.

Cet auteur va plus loin dans la mesure où il a assimilé les campagnes de 1812-1814 à un épisode biblique dans lequel les Allemands ont été assimilés à un peuple élu que Dieu aurait décidé de sauver. Dans ce cadre, la bataille de Leipzig serait devenue un acte de rédemption et l'issue du 18 octobre aurait pris une tournure quasi mystique :

Enfin le jour déclina et le soleil se coucha. De toutes les personnes qui ont vu le soleil au soir du 18 octobre jamais aucune ne l'oubliera. L'atmosphère était emplie de la fumée des canons, dans laquelle les rayons du soleil se frayaient un passage. Son terrible disque était deux fois plus grand qu'à l'accoutumée et le champ de la mort fut pris des teintes d'un rouge ardent⁷⁸⁷.

Les guerres de Libération sont donc considérées comme un idéal dont il faudrait raviver le souvenir afin de faire face à la menace que représenterait la France dans les années 1840. L'auteur a considéré que les annonces des Français ne pouvaient trouver d'écho en Rhénanie car elle était sous la protection d'un gouvernement allemand (la Prusse). Mais il a estimé que l'action des combattants de 1813 ne devait pas être oubliée et que ces derniers devaient être un modèle pour les nouvelles générations qui couraient le risque de devoir faire face à un nouveau conflit avec la France et au risque d'une invasion⁷⁸⁸.

La retranscription d'un discours tenu à l'occasion du 18 octobre 1844 a résumé les trois avantages acquis à l'issue de Leipzig : le premier étant la « gloire du peuple allemand ». L'auteur

⁷⁸⁶Karl, Georg Jakob, *Erinnerungsblätter an die Schlacht bei Leipzig. Zwei Vorträge gehalten am 18. October 1842 und am 18. October 1844*, Halle, 1845, p. 6.

⁷⁸⁷*Ibid.*, p. 9.

⁷⁸⁸*Ibid.*, p. 17.

a même rappelé que dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, Napoléon a affirmé que si les Allemands ne l'avaient pas abandonné, il ne se trouverait pas en exil. Le deuxième « bienfait » serait la « conquête nouvelle de l'indépendance », elle aurait été conquise à la suite de « l'oppression exercée par les Français ». Enfin le troisième avantage que soulignait l'auteur était la défense de la science et de la culture allemande que Napoléon aurait voulu annihiler en faisant publier le Code civil et d'autres lois en français dans le Royaume de Westphalie et d'autres États allemands⁷⁸⁹. L'auteur a mis en valeur les caractéristiques qu'il a conféré au peuple allemand et qui se seraient affirmés à Leipzig. Dans son esprit la bataille a été considérée comme une prise de conscience de la part des Allemands des traits qui les distingueraient des autres peuples et du fait qu'ils auraient constitué une « nation d'élus ». C'est dans ce contexte que la commémoration de la bataille a repris. L'Association du 19 octobre a été rétablie en 1843 à Leipzig⁷⁹⁰, elle a conservé pour objectif la commémoration annuelle de la bataille et la lutte contre l'oubli, ce qui s'est traduit par le rassemblement de témoignages et de souvenirs de ceux qui avaient été les témoins des événements. Elle s'était aussi donnée la mission d'édifier des monuments commémoratifs sur les points les plus marquants du champ de bataille. Le premier à voir le jour fut une stèle placée sur le *Monarchenhügel*. Elle fut inaugurée le 19 octobre 1847 sur la colline depuis laquelle les monarques alliés avaient observé la bataille le 18, là où ils avaient reçu la nouvelle du caractère inéluctable de leur victoire. En 1858, l'association a ajouté deux stèles, l'une à Möckern, l'autre sur le Galgenberg près de Wachau là où Napoléon se trouvait le 16 octobre. En 1857, elle avait inauguré un monument nommé le *Napoleonstein* sur la colline dénommée Thonberg où se trouvait l'empereur le 18 octobre 1813⁷⁹¹. Ces multiples constructions ont été représentatives de l'importance de se souvenir de la bataille de Leipzig et de ce qu'elle avait pu représenter pour le peuple allemand. Le sentiment anti-français a avant tout servi à exalter le nationalisme et n'a pas été tourné contre Napoléon. Au contraire, sa présence sur le champ de bataille d'octobre 1813 a fasciné et a intéressé au moins autant les foules que celle des souverains durant ces mêmes journées⁷⁹². L'année 1846 a été marquée par un certain regain d'intérêt pour Leipzig. En effet, un pasteur a alors décidé de faire publier une

⁷⁸⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁷⁹⁰ R. Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen...*, p. VI.

⁷⁹¹ *Ibid.*, p. VI et voir annexes vol. 2, p. 387.

⁷⁹² Voir à ce sujet O. B. Hemmerle, « De l'Allemagne divisée : les monuments pour ou contre l'empereur Napoléon... », p. 127-139, à la p. 128.

somme de témoignages qu'il avait recueillis à ce propos dans les environs de Leipzig. Il s'était notamment rendu sur les lieux les plus importants. Il a par exemple rencontré un habitant de Probstheyda qui lui a parlé de la croix qui avait disparu dans des conditions mystérieuses⁷⁹³. Il a révélé la manière dont le souvenir avait pu se diffuser : c'est son père qui lui avait appris que les monarques se seraient agenouillés sur la colline, dénommée depuis *Monarchenhügel*, au moment de leur victoire. Il a également dévoilé les autres centres d'intérêt qu'étaient le Thonberg ou le tilleul de Wachau depuis lequel Murat avait observé les mouvements des troupes autrichiennes⁷⁹⁴. De la même manière, il ne distinguait plus les lieux dédiés à l'empereur de ceux qui évoquaient les souverains européens. Ces deux aspects formaient la représentation du même événement et n'étaient plus guère différenciés. Il importait de souligner le caractère décisif de la confrontation et non plus de la considérer comme la victoire de la liberté sur la tyrannie. Souligner la présence de Napoléon importait au moins autant que l'issue décisive du combat. La même année, un périodique publié à Leipzig a consacré un numéro aux commémorations qui avaient eu lieu dans la ville le 19 octobre 1846. C'est l'occasion de rappeler le détail des combats mais aussi d'insister sur certaines lectures. Le journal a par exemple précisé que les monarques s'étaient réunis sous la devise « Un pour tous ! Et tous pour un ! » et qu'ils combattaient pour la justice et l'indépendance des peuples, alors que les Français combattaient pour « l'honneur de leur empereur et sa propre préservation⁷⁹⁵ ». Outre cette mise en valeur des chefs de la Coalition, l'article a rappelé le retentissement qui s'en est suivi pour les Allemands.

La Bataille des nations décida de la liberté de l'Allemagne. Il ne s'agit pas seulement de célébrer la victoire et le fait d'avoir chassé l'ennemi du sol allemand, mais aussi la joie de voir l'unité de tous les Allemands qui avait stimulé tous les cœurs. Depuis Arminius et la bataille de Teutobourg rien de tel ne s'était produit. [...] Tout le monde n'avait été animé que d'un seul sentiment, d'un seul espoir, tant que l'humanité vivra et tant qu'il y aura une Histoire, on se

⁷⁹³Christian, Gottfried, Moritz Janj, *Denkwürdigkeiten der grossen Völker-und Befreiungs-Schlacht bei Leipzig welche im Deutschen Freiheitskriege wider Napoleon und die Franzosen am dreizehnten, vierzehnten, funfzehnten, sechszehnten, siebenzehnten, achtzehnten und neunzehnten October 1813 sieghaft geschlagen wurde, durch Narichtserforschung bei den anjetzt och lebenden Augenzeugen der Schlacht in Erkundigung*, Leipzig, 1846, p. 14 : « On ne sait pas quelles mains haineuses et honteuses ont abattu cette croix et l'ont fait disparaître un beau jour. On pense que cette croix nous fut volée, sans doute, pour des raisons politiques ».

⁷⁹⁴*Ibid.*, p. 22.

⁷⁹⁵« Zur Feiern des 18.October 1846. Die Völkerschlacht bei Leipzig am 16., 17., 18., und 19. October 1813 », dans *Illustrierte Zeitung*, Leipzig, n°172, t. 7, 1846, p. 244.

rappellera de la bataille de Leipzig⁷⁹⁶.

Cette conclusion délivrée par l'auteur a souligné le sens qui était désormais celui de Leipzig. Certes, elle était considérée comme le moment où la nation allemande s'était élevée mais elle ne saurait être rien de plus. Elle ne fut pas suivie d'une union politique et dans les années 1840, celle-ci n'était même plus à l'ordre du jour. Par conséquent, la confrontation d'octobre 1813 a simplement acquis la valeur d'exemple de ce que les Allemands étaient capables lorsqu'ils étaient unis. La bataille de Leipzig n'était plus vraiment vue comme une source de prestige uniquement dédiée aux princes ou au peuple. Sa lecture était devenue plus complexe, dans la mesure où même derrière des accents francophobes se cachaient de l'admiration pour Napoléon. Ce n'était plus l'image du tyran qui se distinguait mais celle du chef de guerre sur lequel remporter une victoire était gage d'une image encore plus glorieuse de la bataille.

Ces évolutions aboutirent à la redécouverte du site de la bataille en tant que lieu de mémoire au début des années 1860. Le lieu n'avait jamais cessé d'être parcouru par des visiteurs. Theodor Appel⁷⁹⁷ avait décidé de faire ériger des bornes sur l'ensemble du champ de bataille entre 1861 et 1864. Elles avaient pour fonction de situer précisément les lieux où se trouvaient les corps d'armée des troupes de la Coalition et de la Grande Armée, leur forme permettait d'ailleurs de les différencier. Le maire de Leipzig avait fait publier un guide qui indiquait l'emplacement de ces bornes et leur signification :

Il était du devoir de l'habitant d'un tel lieu historique, d'ouvrir sa voie au visiteur venu de près ou de loin à travers les méandres de la mémoire, afin de ne rien manquer de l'image à peu près proche de la réalité qu'il peut générer en lui à propos de ces grands événements que la postérité a vu se dérouler ici⁷⁹⁸.

Dans son guide, l'auteur mettait en valeur les sites les plus remarquables comme le *Monarchenhügel* tout en remettant en question la portée symbolique de ce dernier. Appel a indiqué qu'il avait peine à croire que les souverains aient pu demeurer sur le même lieu durant

⁷⁹⁶*Ibid.*, p. 241-253, à la p. 250.

⁷⁹⁷Theodor Appel est né en 1811 à Leipzig. Il a étudié le droit à l'université de Leipzig et de Iéna, il s'est lié d'amitié avec Richard Wagner dans sa jeunesse. En 1851, il a adhéré à l'Association du 19 octobre. Entre 1861 et 1864, il a entrepris de faire poser des bornes sur le champ de bataille de Leipzig. Il est mort en 1867.

⁷⁹⁸Theodor Appel, *Führer auf die Schlachtfelder Leipzigs im October 1813 und zu deren Marksteinen*, Leipzig, 1863, p. 1.

toute la journée⁷⁹⁹. Il a apporté des précisions concernant le *Napoleonstein* sur lequel l'Association du 19 octobre avait dressé un monument quelques années auparavant⁸⁰⁰. Il a indiqué qu'il se trouvait à l'emplacement du feu de camp autour duquel Napoléon avait appris qu'il allait manquer de munitions le 18 au soir. Il a également fait part d'éléments se rapportant à la légende du grand homme lorsqu'il a écrit que c'est là que Napoléon se serait assoupi au soir du 18, entouré de ses généraux et qu'il se serait éveillé après quelques instants pour leur donner des ordres avec calme et fermeté⁸⁰¹. Il a achevé son guide en comparant la bataille de Leipzig aux récits homériques :

Déjà les héros de cette époque ont acquis l'éclat des récits mythiques et des histoires héroïques. Quelle joie n'aurait pas tout amateur d'Histoire s'il pouvait déchiffrer une stèle indiquant l'emplacement de la tente d'Achille ou d'Agamemnon, celle d'Alexandre ou de César ? Il est désormais temps que l'on conduise la jeune génération sur les lieux où leurs grands-pères ont acquis la couronne de laurier des guerres de Libération, qui par leur importance historique ne peuvent se trouver que sur la page qui suit celle des grands héros des temps anciens⁸⁰².

La bataille Leipzig a donc retrouvé un sens symbolique plus général. À partir des années 1840, elle fut à nouveau commémorée. Cette évolution a reflété la résurgence des questions politiques dans les récits de la bataille, cela s'est également ressenti dans les récits des historiens durant cette période.

Retour d'éléments politiques dans les relations de la bataille

Le sentiment nationaliste et l'importance politique de Leipzig ont refait leur apparition suite à la crise liée à la question du Rhin en 1840. À l'instar des évolutions perceptibles quant à la manière dont le souvenir de la confrontation avait été évoqué, les histoires de la bataille ont évolué. Elles ont davantage mis en scène la lutte pour la patrie et contre la domination française. C'est précisément en 1840 qu'est parue en France une *Relation de la bataille de Leipzig*

⁷⁹⁹*Ibid.*, p. 75.

⁸⁰⁰*Ibid.*, p. 86.

⁸⁰¹*Ibid.*

⁸⁰²*Ibid.*, p. 92.

(16,17,18 et 19 octobre 1813), par le colonel prussien Charles de Plotho⁸⁰³. Il s'agissait d'une traduction de l'un des chapitres de l'ouvrage de Plotho paru en 1817 (*Der Krieg in Deutschland und Frankreich in den Jahren 1813 und 1814*). Dans le contexte de ces années, l'ouvrage se distinguait des autres récits de Leipzig. Comme il a été rédigé à la fin des années 1810, son auteur faisait de nombreuses références au « combat pour une cause supérieure ». Il a notamment cité un extrait de l'appel lancé par Schwarzenberg à ses troupes la veille du 16 octobre 1813 :

Russes ! Prussiens ! Autrichiens ! Vous combattez pour la même cause, pour l'indépendance de votre patrie, pour l'immortalité de vos noms ! [...] Tous pour chacun, chacun pour tous ! C'est avec ce cri mâle et sublime qu'il faut ouvrir la lutte sacrée ; restez fidèle à cette devise et la victoire est à nous⁸⁰⁴.

Cette traduction qui fut publiée en France a semblé avoir été un prélude à l'évolution qui était en cours en Allemagne au sujet de Leipzig. Peu à peu, le discours historique s'est éloigné de la retenue avec laquelle la description des combats avait pu être abordée et des thèmes plus proches des valeurs patriotiques ont refait leur apparition.

Les ouvrages de Johann Sporschil⁸⁰⁵ se sont distingués au sein de la production historiographique concernant la campagne de 1813. Il a fait publier deux récits assez différents sur cette question en 1844. Le premier était davantage un travail d'historien, il y citait notamment les ouvrages de Vaudoncourt ou de Fain. Au cours de son énoncé il a mêlé admiration pour Napoléon et glorification de la lutte entreprise par les Allemands. En effet, dans le contexte des années 1840, Napoléon est apparu proche des idées libérales, précisément celles que défendaient les partisans du nationalisme allemand. En 1848, la figure de l'empereur a servi de référence aux révolutionnaires du Printemps des peuples⁸⁰⁶. D'autant plus que les radicaux-socialistes allemands considéraient que les guerres de Libération se seraient inscrites dans un « courant révolutionnaire » né en France en 1789 qui aurait entraîné les événements de

⁸⁰³C. von Plotho, *Relation de la bataille de Leipzig (16,17,18 et 19 octobre 1813), traduit de l'allemand par Philippe Himly, suivie de la relation autrichienne de l'affaire de Lindenau, du combat de Hanau et accompagnée des notes d'un officier français, témoin oculaire*, Paris, 1840, 160 p.

⁸⁰⁴*Ibid.*, p. 8.

⁸⁰⁵Johann Chrysostomus Sporschil est né à Brünn en Autriche en 1800. Il est formé à l'université de Vienne. En 1827 il s'est rendu à Leipzig et a participé à la rédaction de plusieurs journaux. Il s'est illustré par ses idées patriotiques favorables à l'Autriche. Il est mort en 1863.

⁸⁰⁶Ferdi Akaltin, *Die Befreiungskriege im Geschichtsbild der Deutschen im 19. Jahrhundert*, Francfort, 1997, p. 105.

1813 et qui se serait ensuite poursuivi pour aboutir à la révolution de 1848⁸⁰⁷. Les deux thématiques étaient liées et elles étaient présentes dans le récit de Sporschil pour qui il était « peu probable qu'un guerrier comme Napoléon resurgisse, même César, lorsqu'il entreprit la lutte pour la conquête du monde, ne disposait pas à son actif d'une série de victoires comme celle de ce grand homme⁸⁰⁸ ». L'auteur a fait part de son admiration pour le commandant français et a considéré que même sa défaite n'avait pas été inéluctable mais qu'il n'aurait eu d'autres choix que de combattre afin de conserver sa couronne :

Et quand bien même sa défaite aurait été certaine, mais elle ne l'était pas ! Et comme elle ne l'était pas, les Français ne lui auraient pas pardonné s'il s'était retiré sans engager une bataille, et les complaints qui auraient ensuite été reprises : « Nous l'aurions emporté, s'il nous avait fait confiance » lui auraient coûté son trône [...]. Napoléon n'aurait pas été un grand homme pour lequel même ses ennemis éprouvaient de la vénération, s'il avait renoncé à défendre la gloire de la nouvelle France avec pour unique raison la supériorité numérique des forces qui lui faisaient face [...]. D'ailleurs, ils [Les Français] affirment encore aujourd'hui qu'ils n'ont pas été vaincus lors de la Bataille des nations ! S'il avait décidé de battre en retraite, ils auraient considéré que Napoléon les aurait privés de l'un de leurs jours le plus glorieux ⁸⁰⁹.

L'auteur a également dépeint l'état d'esprit qui régnait alors en Allemagne et a parlé de « guerre nationale ». Il a par ailleurs précisé qu'il s'agissait d'une réalité intangible et a souligné qu'en 1844, il était à peine possible de s'imaginer l'atmosphère qui avait régné en Allemagne en 1813⁸¹⁰. Il a conclu en précisant que : « Napoléon a essuyé une défaite sans pareille, une défaite, que la victoire qui la suivrait ne saurait égaler ; et c'est ainsi que toute l'Allemagne appris la nouvelle dans un même élan d'enthousiasme⁸¹¹ ».

Parue la même année, la seconde publication de Sporschil a mis encore davantage en valeur les éléments nationalistes. Il s'agissait d'une publication destinée aux enfants et visait à souligner les actions les plus « héroïques » qui auraient marqué les guerres de Libération. L'auteur a employé les mêmes thématiques que dans son récit historique mais le style était plus

⁸⁰⁷H. Berding, « Das Geschichtliche Problem der Freiheitskriege... », p. 201-215 à la p. 202.

⁸⁰⁸Johann Chrysostomus Sporschil, *Die Grosse Chronik, Geschichte der Krieges der verbündeten Europa's gegen Napoleon Bonaparte in den Jahren 1813, 1814 und 1815*, Braunschweig, 1844, vol. 1, p. 753. Un an plus tard l'auteur a fait publier le même récit dans le volume concernant la bataille de Leipzig de cette parution : J. C. Sporschil, *Die Freiheitskriege der Deutschen in den Jahren 1813, 1814, 1815*, Braunschweig, 1845, 9 vol.

⁸⁰⁹*Ibid.*, p. 856.

⁸¹⁰*Ibid.*, p. 885.

⁸¹¹*Ibid.*, p. 938.

lyrique, ne serait-ce que dans par son titre que l'on pourrait traduire : « Le livre des héros à destination de la jeunesse contenant les grands actes des guerres de Libération de 1813, 1814 et 1815 ». Napoléon était considéré comme l'incarnation du « dieu de la guerre » en personne et il aurait planté ses drapeaux dans les plaines de Leipzig⁸¹². Sporschil a ajouté qu'une « fierté, que même Michel-Ange n'avait pas su instiller à ses statues de marbre, était visible sur le visage blanc et froid de l'empereur français ». Il a prolongé la métaphore en considérant les maréchaux et généraux comme des « titans » dont le pas aurait fait trembler la terre⁸¹³. Il a ensuite énoncé les épisodes les plus marquants de ces journées avant de conclure : « Pour la première fois, il [Napoléon] avait perdu une bataille qu'aucune victoire postérieure ne pourrait rattraper, une bataille comme il n'y en avait jamais eu dans toute l'histoire du monde⁸¹⁴ ».

En 1847, un autre historien a publié une relation de la bataille d'octobre 1813. Il désirait lui aussi réaliser une synthèse des travaux qui l'avaient précédés et il a précisé dans son introduction qu'il s'était notamment servi des ouvrages de Plotho, Fain, Odeleben, Norvins, Vaudoncourt ou encore de ceux de Sporschil. Il a également mis en valeur des aspects patriotiques dans son récit mais surtout il a été l'un des premiers à dresser les contours d'une description quelque peu stéréotypée des combats qui s'était organisée autour de l'évocation d'épisodes qui sont devenus incontournables par la suite. Lorsqu'il a décrit l'escarmouche qui avait eu lieu le 14 octobre, il a pris soin de rappeler que Murat était passé tout près de se faire arrêter par un cavalier autrichien aux cris de « Arrête-toi, roi ! Arrête-toi⁸¹⁵ ! ». Il est également revenu sur l'épisode de l'annonce de la victoire par les Français le 16 octobre au soir, lorsque Napoléon a ordonné de faire sonner toutes les cloches de la ville afin de saluer le succès qu'il avait pensé avoir obtenu à Wachau⁸¹⁶. Sommer a évoqué d'autres moments importants comme les négociations entreprises grâce à Merveldt ou le changement de camp opéré par les Saxons. Il a également mis en valeur l'annonce de la victoire aux souverains alliés la 18 octobre 1813 (le roi de Prusse, le tsar et l'empereur d'Autriche) lorsqu'ils se sont agenouillés ensemble au sommet du *Monarchenhügel* afin de remercier Dieu⁸¹⁷. Enfin, fidèle à son ambition de

⁸¹²J. C. Sporschil, *Neues Heldenbuch für die Deutsche Jugend, enthaltend die Grossthaten der Deutschen in den Befreiungskriegen von 1813, 1814 und 1815*, Braunschweig, 1844, vol. 2, p. 135

⁸¹³*Ibid.*, p. 136.

⁸¹⁴*Ibid.*, p. 172

⁸¹⁵Franz Sommer, *Die Völkerschlacht bei Leipzig im Jahre 1813*, Leipzig, 1847, p. 35 : « Halt König ! Halt ! ».

⁸¹⁶*Ibid.*, p. 52.

⁸¹⁷*Ibid.*, p. 107.

souligner l'héroïsme des soldats allemands et notamment prussiens, il a repris une anecdote parue dans la *Illustrirte Zeitung* en 1846 à l'occasion des commémorations de la bataille de Leipzig⁸¹⁸. Il s'agissait de l'histoire d'un soldat de la *Landwehr* qui, au moment de succomber à ses blessures, a dit au prêtre qui l'assistait qu'il s'était battu comme un brave pour « le roi et la patrie ». Il a appris la nouvelle de la victoire au moment de rendre son dernier souffle. Sommer a ajouté : « Les grands actes des Grecs et des Romains sont enseignés à nos enfants à l'école, mais qui se souvient de ce soldat de la Landwehr qui fut sans doute aussi grand que Epaminondas⁸¹⁹ ? Il s'appelait Puzzier et était né à Tramstow⁸²⁰».

Ces publications mêlant récit historique et vision héroïque des combats aboutissent finalement à une vague de parution d'ouvrages concernant la bataille de Leipzig et les guerres de Libération en marge de la célébration du cinquantième anniversaire de la bataille. Dans le cadre de ces célébrations, des milliers d'Allemands se sont réunis à Leipzig afin de tenter de raviver l'esprit et l'enthousiasme qui s'étaient élevés en 1813.

⁸¹⁸« Zur Feiern des 18.October 1846... », n°172, t. 7, 1846, p. 241-253.

⁸¹⁹Epaminondas était un homme d'État et un général thébain qui a vécu entre 418 et 362 av. J. C. Il est mort lors d'une bataille contre Sparte durant laquelle il fut blessé. Thèbes remporta la victoire et en rendant son dernier souffle il aurait dit : « J'ai assez vécu, puisque je meurs sans avoir été vaincu ». C'est cette analogie qui a poussé Sommer à employer cette référence à l'histoire antique.

⁸²⁰F. Sommer, *Die Völkerschlacht bei Leipzig im Jahre 1813...*, p. 134-135.

Chapitre 2 : un regain d'intérêt (1863-1871)

L'année 1863 a été une étape importante pour la commémoration de Leipzig dont le souvenir était à nouveau exploité par les partisans de l'unification allemande. Après l'échec des révolutions qui avaient éclaté en mars 1848 dans plusieurs États allemands, l'idée que la solution de la question allemande passait par le choix de la « petite Allemagne » (c'est-à-dire sans l'Autriche) est apparue comme la plus judicieuse. Même si au début des années 1860 ; la solution de la « Grande Allemagne » (un État intégrant les possessions des Habsbourg dans l'espace germanique) gagna à nouveau du terrain⁸²¹. C'est dans ce contexte qu'ont été préparées les festivités du cinquantième anniversaire qui avaient été marquées par une grande ferveur et un nombre très important de participants. Un véritable enthousiasme avait alors semblé renaître. Pour certains libéraux la Prusse était le seul État capable de mener leurs projets à bien et il importait pour eux de donner une répercussion importante à ces festivités. D'autant plus que la tension était montée avec le Danemark à propos du duché de Holstein. Ce dernier élément apporta des arguments supplémentaires aux nationalistes avides de démontrer que leurs opinions auraient été partagées par la majorité des Allemands. Durant les guerres dites d'unification, le souvenir de Leipzig a été plus difficile à appréhender. Néanmoins, en 1870 le parallèle a été facile à établir entre la lutte contre Napoléon et celle menée contre son neveu. Les guerres de Libération ont alors été relues comme le prélude du conflit qui avait commencé à l'été 1870. La bataille de Leipzig redevenait un enjeu important symbolisant la lutte des Allemands contre « l'ennemi commun » qui aurait à nouveau menacé leur liberté. Durant cette décennie la manière de considérer la bataille d'octobre 1813 a évolué au gré de la situation politique et des avantages que la Prusse ou les nationalistes allemands pouvaient en retirer. La confrontation a peu à peu perdu l'un des sens acquis en 1813 : celui de la lutte de l'ensemble des puissances européennes contre un pouvoir qui aurait visé l'hégémonie. Après 1863 , ce n'était plus la coalition des princes qui importait mais bel et bien le rôle qui aurait été celui de la Prusse et des Allemands.

⁸²¹H. A. Winckler, *Histoire de l'Allemagne XIX^e-XX^e siècle...*, p; 142-143.

La fête de 1863

Contrairement aux fêtes de 1814, les célébrations de 1863 n'ont pas correspondu à l'aboutissement d'un mouvement spontané appuyé par des publications aux accents nationalistes. La situation n'était plus la même, la joie ressentie lors de la fin de vingt années de guerre continue n'était pas comparable à l'état d'esprit dans lequel s'étaient préparées les festivités du cinquantenaire. Il s'agissait de l'aboutissement du regain d'intérêt pour la bataille qui n'avait cessé de grandir depuis les années 1840, mais aussi de l'action menée par des partisans des idées nationales et libérales. Ces derniers voyaient en l'organisation d'une fête l'occasion de « rassembler la bourgeoisie éclairée et patriote de toute l'Allemagne » à Leipzig où elle se donnerait la main afin de bâtir « l'unité et l'indépendance allemande⁸²² ». Un comité d'organisation centralisée a été constitué dès l'année 1862, il a été placé sous le contrôle des municipalités de Leipzig et de Berlin qui avaient décidé de lancer une invitation à toutes les villes d'Allemagne le 14 septembre de la même année⁸²³. Lors des célébrations qui eurent lieu en 1862, le projet d'un grand monument fut relancé et plusieurs esquisses furent présentées par des architectes venus de tout le pays. Dès l'origine, le caractère politique de la manifestation fut très marqué, l'appel lancé par les municipalités n'était pas totalement neutre, le fait que ce manifeste ait aussi été lancé par Berlin n'a pas été anodin. D'ailleurs, les premières villes à répondre à l'invitation furent celles qui se trouvaient sous administration prussienne. Le comité d'organisation avait aussi précisé certaines conditions : les villes devaient impérativement associer des vétérans des campagnes de 1812 à 1815 à leurs délégations. Ces dernières eurent une importance fixée en fonction du nombre d'habitants : 2 délégués pour les villes de moins de 20 000 habitants, 4 pour celles qui ont entre 20 000 et 50 000 habitants, 6 pour celles de 50 000 à 100 000 habitants. Leipzig et les villes de plus de 100 000 habitants pouvaient envoyer autant de députés qu'elles le souhaitaient⁸²⁴. Les moyens les plus modernes de l'époque furent mis à contribution : des accords furent signés avec les compagnies de chemin de fer afin de proposer des tarifs spéciaux et de prévoir des convois destinés à rejoindre Leipzig qui disposait

⁸²²S.-L. Hoffmann, « Mythos und Geschichte, Leipziger Gedenkfeiern der Völkerschlacht... », p.111-132 à la p. 117 : phrase citée à partir d'un discours tenu par Robert Prutz (1816-1872), il s'agit d'un écrivain, dramaturge et professeur d'université.

⁸²³Paul Daehne, « Die Gedenkfeier der Völkerschlacht vor fünfzig Jahren », dans *Illustrierte Zeitung*, n°3669, t. 141,1913, p. 725.

⁸²⁴« Das Programm der nationalen Feier der leipziger Schlacht », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1057, t. 41,1863, p.255.

de nombreuses gares et qui était très bien desservie⁸²⁵. Néanmoins, le sens donné à la fête par les autorités prussiennes ne faisait pas l'unanimité parmi les États allemands et les villes de la Rhénanie, pourtant contrôlées par la Prusse, refusèrent d'envoyer des délégués à Leipzig. Cette absence fut d'ailleurs remarquée et n'allait pas sans éveiller des critiques de la part des autres États . Dans une brochure publiée à Strasbourg un auteur a décidé de défendre leur position :

En raison de leur histoire entremêlée avec la France et du souvenir de leurs pères qui en faisant leur devoir ont remercié la France pour ses bienfaits, et aussi en raison du caractère politique de la bataille de Leipzig, les villes de la rive du Rhin ne pouvaient participer à aucune fête⁸²⁶.

Son argumentaire est marqué par des sentiments favorables à la présence française sur la rive gauche du Rhin, il avait considéré l'arrivée des troupes de la République comme la libération du féodalisme et avait loué les réformes qui avaient été entreprises par Napoléon⁸²⁷. Il a estimé qu'il était normal qu'on ait célébré la victoire de Leipzig en 1813 dans la mesure où les habitants de ces provinces allemandes se sentaient libérés de la présence française. Le même auteur a dressé un parallèle avec Valmy qui fut célébré par certains Français comme une libération de l'occupation allemande⁸²⁸. En conclusion, il a estimé qu'en 1863, les villes de la Rhénanie ne pouvaient s'associer à une fête qui célébrait une défaite française alors qu'elles étaient accoutumées à défendre leurs valeurs nationales sans les associer à une haine anti-française et qu'elles considéraient que les espoirs des guerres de Libération avaient été volés par les princes. Le peuple allemand aurait ensuite été spectateur de leur réinstallation au pouvoir (à ce sujet, il donne l'exemple du prince de Hesse qui a récupéré son trône après la dissolution du royaume de Westphalie⁸²⁹). Outre la Rhénanie, les États du Sud de l'Allemagne ont préféré se tenir à l'écart de l'organisation de ces festivités qui furent davantage le fruit de la volonté des autorités prussiennes et des États du Nord de l'Allemagne. La Bavière, par exemple, a refusé de s'associer à une manifestation qui mettait trop en valeur la Prusse à son goût. Le 18 octobre 1863, Louis I^{er} a inauguré un monument dédié aux guerres de Libération : la *Befreiungshalle*

⁸²⁵ « Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *l'Illustrirte Zeitung*, n°1060, t. 41, 1863, p. 299.

⁸²⁶ A. Culmann, *Die Nichtbetheiligung der rheinischen Städte am Leipziger Feste vom 18. Oktober*, Strasbourg, 1863, p. 4.

⁸²⁷ *Ibid.*

⁸²⁸ *Ibid.*, p. 7.

⁸²⁹ *Ibid.*, p. 10.

de Kelheim⁸³⁰. Cette rotonde reprenait des éléments propres à l'architecture classique. Son maître d'œuvre était Gärtner⁸³¹. Le chiffre 18, référence à la date du jour décisif de Leipzig⁸³², est présent partout dans le programme iconographique développé pour le bâtiment. Ce dernier mesurait 180 pieds de haut. À l'intérieur ont été placés 18 boucliers portant les noms des victoires remportés par la Coalition de Gross-Beeren à Waterloo⁸³³ et 18 représentations allégoriques représentant l'union des Allemands. L'édifice répondait à la même logique que celle qui avait présidé la construction de la *Walhalla*. Il s'agissait de glorifier la monarchie bavaroise et de consolider le sentiment national propre à cet État en rappelant fièrement sa participation au combat des Allemands pour leur liberté. D'ailleurs dans sa correspondance avec le ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur de France présent à Munich a révélé que les célébrations n'avaient rencontré qu'un succès en demi-teinte dans la mesure où les autorités avaient craint des débordements :

Le temple élevé par le roi Louis en l'honneur des généraux qui ont combattu contre la France en 1813 et 1814 a été inauguré avec un grand éclat le 18 octobre. On s'étonne que sa majesté ait choisi pour cette cérémonie un pareil anniversaire, car, si je ne trompe, ce n'est qu'après la bataille de Leipsick que les troupes bavaroises se sont rangées parmi nos adversaires. Du reste, la fête commémorative qui vient d'être célébrée dans toute l'Allemagne n'a eu qu'un demi succès à Munich parce que son caractère n'était pas suffisamment déterminé et qu'on y a vu surtout une menace du parti démocratique⁸³⁴.

L'ambassadeur a ainsi noté qu'en 1863 une certaine prudence restait de mise en Allemagne lorsqu'il était question de la bataille de Leipzig. De surcroît, les ambitions du roi de Bavière ne correspondaient pas aux attentes qui étaient celles des organisateurs des festivités prévues à Leipzig. Ces derniers s'étaient montrés en accord avec le mouvement lié à la bourgeoisie libérale qui s'était montré favorable au nationalisme allemand tel qu'il s'était développé à partir de 1808. Le monument inauguré par Louis I^{er} correspondait au message que

⁸³⁰Cette localité se trouve près de Ratisbonne, voir vol. 2, p. 386.

⁸³¹Friedrich Wilhelm von Gärtner est né en 1791. Il fut l'un des architectes de Louis I^{er} de Bavière. En 1809, il a étudié au sein de l'académie des Beaux-arts de Munich. Il s'est rendu ensuite trois ans à Paris et a reçu des cours de Percier. Il a notamment été l'auteur du bâtiment qui a accueilli la bibliothèque et les archives de la Bavière. Il a entrepris les travaux de construction de la *Befreiungshalle* en 1842 et est mort en 1847.

⁸³²Le chiffre 18 fait aussi référence au jour de la bataille de Waterloo : le 18 juin 1815.

⁸³³« Die Befreiungshalle bei Kelheim », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1060, vol. 41, 1863, p. 295-298 à la p. 295.

⁸³⁴Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Bavière, vol. 238, 1863, Reculot, 30 octobre 1863.

les princes souhaitaient véhiculer en faisant référence à Leipzig et aux guerres de Libération dans les années postérieures à 1815. Ce n'est plus ce qui prévalait en 1863 à Leipzig où il ne s'agissait plus d'honorer telle ou telle dynastie. L'Association du 19 octobre fut fortement impliquée dans le programme des festivités, l'un de ces objectifs étant justement de favoriser la commémoration de la bataille. À ce titre, elle avait prévu d'inaugurer un nouveau monument dans le cadre des manifestations dont le déroulement s'était inspiré de la fête qui avait eu lieu en 1814. Les organisateurs avaient également l'ambition de faire revivre le même état d'esprit durant ces journées. D'autant plus que Leipzig avait été choisie comme ville d'accueil des *Turnfeste*⁸³⁵ de l'année 1863. Ces compétitions de gymnastique opposant des Allemands venus des différents États qui composaient la Confédération germanique. Elles correspondaient aux projets formulés par Jahn qui voyait dans le sport un moyen de consolider les liens entre membres d'une même nation. Les organisateurs espéraient rencontrer le même succès lors de la commémoration de la bataille de Leipzig. Ce projet ambitieux ne s'était néanmoins pas engagé en l'absence de toutes dissensions. D'ailleurs l'ambassadeur de France présent auprès du roi de Saxe a témoigné auprès de son ministre de tutelle des divergences qui s'étaient faites jour en Allemagne et des craintes éventuelles que suscitaient une pareille célébration :

Concernant la célébration du 50^e anniversaire de la bataille de Leipsick. La démonstration aura lieu, mais les auteurs et ceux qui s'y étaient associés doivent aujourd'hui regretter de s'être trop avancés pour pouvoir reculer. Le nombre d'abstention des villes allemandes augmente chaque jour et il se mêle à ces abstentions des incidents de nature à tourner en ridicule tout ce qui se fera. Par exemple, il est telles villes qui en renvoyant l'invitation qui leur est adressée, en réclament les frais de poste. Le gouvernement saxon vient de défendre à tout fonctionnaire, sous peine de destitution de participer à quoi que ce soit de la célébration. S'il eût pu faire davantage, il n'aurait pas manqué à ses devoirs. Mais à tort ou à raison il a craint en s'opposant à toute démonstration, d'aller au devant des désirs des meneurs qui se plaignent de rencontrer trop de libertés et pas assez de martyrs. C'est, il est vrai, en usant de cette excuse qu'on a laissé faire de grands pas aux partis exaltés et qu'on se trouve aujourd'hui vis-à-vis d'eux dans de

⁸³⁵Oliver Ohmann, *Turnvater Jahn und die Deutschen Turnfeste*, Erfurt, 2008, p. 56 : les premières *Turnfeste* eurent lieu du 16 au 18 juin 1860 à Cobourg. Elles ont été l'aboutissement des associations de gymnastique initiées par Jahn à partir de 1811. Le sport étant considéré comme un facteur de cohésion pour la nation. Après 1815, le mouvement des associations n'a cessé de croître jusqu'à aboutir à la création d'une fédération allemande de gymnastique en 1848 et enfin à l'organisation régulière de compétitions rassemblant des milliers de participants venus de toute l'Allemagne. Encore aujourd'hui, le succès de ces rencontres sportives ne s'est démenti et elles sont restées un événement important en Allemagne.

grands embarras dont on ne sortira qu'avec beaucoup d'énergie et de prudence. Le gouvernement saxon dans sa défense aux fonctionnaires de prendre part, sous aucun prétexte aux fêtes de Leipsick rappelle sa déclaration d'il y a quelques mois, que tout en refusant de prendre l'initiative de la célébration de l'anniversaire de la bataille, il s'y associerait, si cette démonstration prenait un caractère national. Or, c'est ce qu'elle n'a pas en présence de l'abstention de tant de villes allemandes. Tous les Saxons, un peu sensés, qui sentent tout ce qu'il y a d'humiliant pour leur pays et surtout pour leur armée dans les journées des 17, 18 et 19 octobre 1813, sont opposés à toute démonstration. Les vieux vétérans se livrent entre eux, à ce sujet, à des discussions qui remplissent certaines feuilles [...]. Le gouvernement saxon a pris des mesures pour réprimer tout désordre ; et si je ne me trompe, les troupes destinées au Holstein pourraient bien, au besoin, aider à rétablir l'ordre, s'il venait à être troublé dans la ville de Leipsick où le parti modéré commence à s'organiser de manière à pouvoir venir bientôt en aide au gouvernement⁸³⁶.

Cette correspondance s'est fait l'écho des questions politiques qui avaient toujours été associées au souvenir de la bataille. Les Saxons avaient gardé en mémoire le sentiment que c'était lors de cette confrontation que leur royaume avait définitivement perdu toute l'influence qu'il avait pu avoir dans l'espace germanique et en Europe.

C'est dans ce contexte que les célébrations débutèrent le 18 octobre 1863 au matin. Comme en 1814, les cloches de la ville sonnèrent à toute volée afin d'annoncer la nouvelle. Le programme de la fête avait été diffusé par la *Illustrirte Zeitung*, un journal local, qui avait consacré de nombreux articles à la commémoration de la bataille de 1813. Les aspects religieux étaient importants et les participants se sont réunis lors d'une grand'messe œcuménique puis d'un *Te Deum*. Ils se sont ensuite retrouvés autour de chants patriotiques, de représentations théâtrales et de feux de joie⁸³⁷. La pièce de Kleist⁸³⁸ : *die Hermannschlacht* fut à l'honneur, elle mettait en scène le mythe de la bataille de Teutobourg remportée par Arminius. Cette pièce a

⁸³⁶Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Saxe électorale et royale, vol. 135- 1863, sept-déc., M. Forth-Rouen, 13 octobre 1863.

⁸³⁷« Das Programm der nationalen Feier... », p. 255.

⁸³⁸Heinrich von Kleist est né en 1777 à Francfort-sur-l'Oder. Il appartenait à une famille de l'aristocratie prussienne. Il a étudié la philosophie et les mathématiques, il était passionné par les œuvres de Kant et de Rousseau. En 1803, il a cherché à être enrôlé dans l'armée française qui se rassemblait au camp de Boulogne. Il a échoué et est entré dans l'administration prussienne. En 1807, il a été arrêté par erreur par les Français et a été interné au fort de Joux. En 1809, il a écrit *la Bataille d'Arminius*, qui n'a pas été représentée. Il a été l'auteur la même année du *Catéchisme des Allemands*, un pamphlet anti-napoléonien. Il a fondé la revue *Germanie* dont l'objectif était d'éveiller le sentiment national allemand. Wagram a ruiné ses derniers espoirs. En 1810, il a rencontré Adolphe Vogel avec laquelle il s'est suicidé sur les bords du lac de Wannsee près de Postdam en 1811.

été rédigée par cet auteur proche des milieux nationalistes en 1808 lorsque le mouvement de résistance face à Napoléon était en train d'émerger en Allemagne⁸³⁹. Elle ne pouvait par conséquent être assimilée à une évocation des guerres de Libération ou de Leipzig (d'autant plus que Kleist s'est suicidé en 1811). À l'époque la pièce n'avait rencontré qu'un écho limité en raison de son arrière-plan politique et elle n'avait été intégralement publiée qu'en 1821. En 1863, elle fut instrumentalisée par les organisateurs de la fête du cinquantenaire. Le thème du drame concernait la bataille de Teutobourg et il était assez aisé de comprendre que les Romains étaient assimilés aux Français et que les Germains étaient assimilés aux Allemands. De surcroît, ce mythe avait été utilisé pour préparer l'unité allemande, il permettait en effet d'exalter un « nationalisme toujours plus fort chez une population allemande, initialement peu encline à une identité nationale, car tournée d'abord vers son particularisme régional⁸⁴⁰ ». De multiples allusions au contexte des premières années du XIX^e siècle étaient présentes dans cette œuvre : au début de la pièce, les Allemands étaient désunis face au pouvoir d'Auguste. Ce dernier s'était d'ailleurs servi de sa puissance pour distribuer des territoires et conclure des alliances avec des princes germains, ce qui était une allusion à peine voilée à la politique menée par Napoléon en Allemagne. La bataille d'Iéna est représentée par la défaite d'Arminius durant laquelle les Allemands avaient combattu ensemble mais ensuite certains d'entre eux devinrent les alliés de Rome, ce qui n'est pas sans faire songer à la Saxe qui avait combattu avec la Prusse en 1806 avant de rejoindre l'alliance avec Napoléon et d'en être récompensée par des acquisitions territoriales et le titre de royaume. Même si la pièce a été écrite plusieurs années avant Leipzig, certains passages étaient suffisamment explicites pour comprendre la raison pour laquelle elle avait été choisie dans le cadre des commémorations de 1863. Dans l'esprit des spectateurs certains passages apparaissaient comme quasiment prophétiques dans un texte qui avait été rédigé en 1809, notamment lorsque l'un des rois germains a dit à Arminius :

O puissions-nous bientôt fêter

et célébrer le bonheur d'une plus glorieuse victoire !

[...] puissions-nous, ô Hermann,

⁸³⁹M. Bentler, « Arminius-Hermann, la création d'un mythe national... », : c'est Kleist qui a définitivement inscrit ce mythe dans le courant nationaliste, p. 217-234 à la p. 221.

⁸⁴⁰*Ibid.*, p. 217-234 à la p. 222.

bander l'arc d'airain de la guerre,
et de nos forces unies lancer le trait de la bataille,
et fracasser la nuque de l'armée romaine
qui a pris racine dans la campagne allemande⁸⁴¹ !

Cet appel a souligné l'espoir des Allemands de parvenir à une victoire décisive contre Napoléon. Ce qu'ils avaient finalement obtenu à Leipzig en 1813, la bataille leur permettait de mettre un terme à la domination de la France en Allemagne.

Au fil du texte plusieurs fois des allusions ont été faites à la « guerre pour la liberté de la patrie » ou à la « tyrannie de Rome » qui aurait asservi l'Allemagne, thèmes qui ont été repris dans le contexte des guerres de Libération en 1813 et qui, en 1863, avaient toujours un sens très fort pour ceux qui avaient l'espoir de voir s'unir l'ensemble des Allemands en un seul État. La pièce s'est achevée sur l'appel d'Arminius à poursuivre la lutte et à marcher sur Rome :

Il nous reste à atteindre le Rhin au plus vite
avant qu'aucun Romain n'ait quitté
le sol sacré de la Germanie :
et ensuite – à marcher courageusement sur Rome !
Nous ou nos petits-fils, mes frères,
car, je le vois, jamais le cercle du monde
n'aura de repos avec cette engeance d'assassins
tant que sa tanière ne sera pas complètement détruite,
et que plus rien, sinon un drapeau noir,
ne flottera sur ses ruines désertes⁸⁴².

Pour les spectateurs de la pièce en 1863, cette pièce a évoqué la fin de la campagne de 1813 et la Grande Armée en retraite qui a été poursuivie par les troupes de la Coalition, ni d'ailleurs la volonté des alliés de mettre un terme au règne de Napoléon et leur entrée dans Paris.

⁸⁴¹Heinrich von Kleist, *La bataille d'Arminius, un drame*, éd. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil, Paris, 1995, p. 13.

⁸⁴²*Ibid.*, p. 121.

Les représentations ont été un succès. En 1863 tout le monde a relu la pièce à la lumière des événements qui avaient eu lieu plusieurs années après sa rédaction.

Le 19 octobre 1863, un cortège a parcouru la ville de Leipzig afin de se rendre sur le lieu du champ de bataille qui avait été choisi pour accueillir la pose de la première pierre d'un grand monument « national » qui devait commémorer la victoire. Ensuite les participants devaient assister à l'inauguration des monuments construits par l'Association du 19 octobre. La fête s'est achevée par une retraite aux flambeaux⁸⁴³. Les mots de la brochure de Arndt, *Ein Wort über die Feier der Schlacht bei Leipzig*, avaient été repris afin d'inciter la population à se joindre aux festivités et à accepter d'accueillir des invités durant les deux jours de célébration⁸⁴⁴. Le modèle des autres pays dans lesquels l'idée de nation avait émergé a été rappelé : « Pour une fois, soyons fiers d'une seule voix de notre patrie, comme les Anglais ou les Français sont fiers de la leur, dans ce cas nous aurons la garantie que l'ignominie représentée par la Confédération du Rhin ne pourra pas se reproduire une seconde fois⁸⁴⁵ ».

La fête a été un immense succès, des milliers de personnes avaient convergé vers Leipzig. La *Illustrierte Zeitung* a parlé de plus de 100 000 participants réunis dans une immense liesse⁸⁴⁶, les drapeaux rouge-noir-or ornaient les bâtiments et les vétérans avaient été vénérés. « Les héros de la victoire et de la liberté se trouvaient là. Ils étaient couronnés avec des fleurs et on en jetait d'autres à leurs pieds, les jeunes les regardaient avec respect et c'était à peine si le peuple n'allait pas les porter à bout de bras⁸⁴⁷ ». Le journal a évoqué les chiffres de 1063 soldats qui avaient combattu en 1813-1815 et qui, pour la plupart, n'étaient jamais revenus à Leipzig⁸⁴⁸. Plusieurs faits importants ont émaillé ces journées : le 18 octobre, le maire de Leipzig s'est réuni avec les représentants des villes qui avaient décidé à l'unanimité de fonder une entente dans le but de favoriser une éventuelle unification de l'Allemagne. Le 19, le grand cortège s'était élancé, il était composé de 20 000 personnes parmi lesquelles les vétérans appartenaient aux premiers rangs. Le maire de Leipzig a prononcé un discours lors de la pose

⁸⁴³« Das Programm der nationalen Feier... », p. 255.

⁸⁴⁴[Ferdinand Franz Sommer], « Die Jubelfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1056, t. 41, 1863, p. 225-226 à la p. 225.

⁸⁴⁵*Ibid.*, p. 226.

⁸⁴⁶« Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1060, t. 41, 1863, p. 299.

⁸⁴⁷*Ibid.*

⁸⁴⁸« Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1061, t. 41, 1863, p. 313-314, p. 315-318, à la p. 314.

de la première pierre d'un monument « national » destiné à rappeler la victoire remportée à Leipzig. Il a béni trois fois la pierre tout en disant :

La première bénédiction est pour l'éveil de la conscience nationale du peuple allemand, elle vaut pour tous ceux qui se sont battus pour cela, ceux qui ont souffert et qui ont versé leur sang. La deuxième est pour la persévérance et la loyauté pour l'œuvre qui fut entamée et le grand but final de la nation allemande ! Enfin la dernière est pour le peuple allemand qui lutte pour la puissance et la grandeur de la nation, l'unité et la liberté de la patrie bien aimée⁸⁴⁹!

Ces prises de position ont reflété le sens que les organisateurs avaient voulu donner à cette commémoration. Il s'agissait de lancer un mouvement favorable à l'unification allemande et les autorités prussiennes les ont laissé faire dans la mesure où elles sentaient qu'elles pourraient tirer avantage de la situation en apparaissant comme une solution. Pour cette raison des États comme le Wurtemberg ou la Bavière avaient d'ailleurs préféré rester à l'écart de ces célébrations pour organiser leurs propres célébrations. La fête fut également marquée par l'inauguration de trois monuments dont l'Association du 19 octobre dirigée par Robert Naumann⁸⁵⁰ avait été à l'initiative. Le premier⁸⁵¹ était dédié à Friccius⁸⁵², un officier prussien qui s'était illustré lors de la prise d'assaut de la ville en 1813. Le second, le *Kügeldenkmal*⁸⁵³, commémorait la prise de la porte de Grimma et se composait de boulets tirés durant la bataille qui avaient été retrouvés dans les villages autour de Leipzig. Le dernier, le *Brückensprengungsdenkmal*, commémorait l'explosion accidentelle du pont sur l'Elster lors de la retraite du 19 octobre. Il s'agissait d'un boulet de canon placé au sommet d'une stèle et

⁸⁴⁹*Ibid.*, p. 319-322, à la p. 319, voir le projet vol. 2, p. 388.

⁸⁵⁰Emil Wilhelm Robert Naumann est né en 1809 à Leipzig. Il a étudié la théologie dans l'université de cette ville. Pour des raisons financières, il a proposé ses services en tant que traducteur de textes littéraires d'auteurs latins. En 1834, il a été nommé directeur de la bibliothèque municipale de Leipzig. Il s'est montré très efficace dans ses fonctions et a fait publier un catalogue des manuscrits présents dans les fonds. Il a adhéré à l'Association du 19 octobre dont il est devenu le président en 1857 (il l'est resté jusqu'à sa mort). Il a été l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la bataille de Leipzig publié en 1863 dans lequel il s'est appuyé en grande partie sur des témoignages et des souvenirs. Il est mort en 1880.

⁸⁵¹Stephen Posen, *Denkmale zur Völkerschlacht*, Leipzig, 2007, p. 74 : le monument est dédié au major Friccius mais il commémore par la même occasion l'action de la *Landwehr*.

⁸⁵²Carl Friedrich Friccius est né en 1779. Après des études de droit, il a embrassé la carrière des armes. En 1813, il était major et commandait un régiment de la *Landwehr* lors de l'assaut sur Leipzig. Son unité fut la première à pénétrer dans la ville par la porte de Grimma. En 1815, il s'est illustré lors de la bataille de Ligny. Après la conclusion de la paix, il a débuté une carrière judiciaire. Il est mort en 1856.

⁸⁵³Un premier monument qui portait ce nom avait été inauguré en 1845 grâce aux donations de Curt Lampe, mais il s'abîma rapidement. En 1863, on en fit bâtir un autre grâce à une souscription publique, il fut inauguré dans le cadre de l'anniversaire de la bataille. Voir : « Das neue Kügeldenkmal in Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1048, t.41. 1863, p. 87-88 ; S. Posen, *Denkmale zur...*, p. 77.

surmonté d'une flamme stylisée qui symbolisait l'explosion. L'association a aussi organisé une exposition composée de lettres, de documents et d'objets divers liés à la bataille⁸⁵⁴. La manière dont ces deux journées se sont déroulées a suscité de grands espoirs. Le journal cité précédemment a estimé que : la fête allait faire croître un mouvement dont l'aboutissement serait l'accomplissement d'un « rêve inaccessible : une entière, une unique Allemagne⁸⁵⁵ ! ». Dans une autre publication, l'auteur a espéré que ces projets ne resteraient pas sans suite et a conféré un sens sacré à la fête qui venait d'avoir lieu⁸⁵⁶. Néanmoins, il a regretté l'attitude des villes de la Rhénanie qui selon lui s'étaient exclues de fait du reste de la communauté car elles ne s'étaient pas encore libérées des intérêts locaux et particuliers de leurs princes⁸⁵⁷. Ce sentiment d'unité a mis à l'honneur le rôle joué par la Prusse dans la lutte contre Napoléon et a semblé faire oublier les anciennes rancœurs :

Lorsque nous étions enfants on nous avaient appris à haïr ces Prussiens qui nous avaient volé notre pays, [...]. Aujourd'hui, la meilleure ville de Saxe se comporte comme la plus accueillante des cités, de tendres mains recouvrent les vétérans de fleurs, des milliers et des milliers de voix les saluent avec enthousiasme à la manière dont on honore les triomphateurs, des milliers de personnes se pressent, afin de partager avec eux leur amour et leur bonheur⁸⁵⁸.

En 1863, les événements de 1848 ont conservé leur répercussion. Ce ne sont plus les princes qui ont été mis à l'honneur mais le peuple. Ceci a également entraîné l'impression que seule la Prusse avait soutenu cette action présentée d'essence populaire afin de mener à la victoire. Cette place privilégiée offerte à la Prusse s'est traduite par le fait qu'il s'agissait du principal membre de la Coalition à avoir été présent lors des festivités mais surtout à avoir été honoré. La Suède, la Russie ou l'Autriche n'avaient pas même été mentionnées dans les articles qui relataient les cérémonies et ce alors même que des envoyés des autorités impériales autrichiennes avaient pris part à la cérémonie de la pose de la première pierre⁸⁵⁹ du monument « national ». La victoire semblait avoir définitivement été accaparée par les Allemands qui y

⁸⁵⁴« Die Ausstellung in Leipzig zur Gedenkfeier der Völkerschlacht », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1061, t. 41, 1863, p. 317.

⁸⁵⁵« Die funzigjährige Gedenkfeier... », p. 319-322, à la p. 322.

⁸⁵⁶Robert Prutz, « Ein Rückblick auf die Jubelfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsches Museum, Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben*, n°46, t. 2, 1863, p. 713-719 à la p. 713.

⁸⁵⁷*Ibid.*, p. 718.

⁸⁵⁸« Tagebuchblätter vom leipziger Fest », dans *Grenzboten*, t. 4, 1863, p. 161-173 à la p. 168.

⁸⁵⁹S. Posen, *Denkmale zur...*, p. 30.

voyaient la réussite de leur éveil national. Le souvenir de l'intervention de l'Autriche demeurait présent lors de commémorations privées. Un monument fut édifié en mémoire de Schwarzenberg en 1838 à l'initiative de sa famille⁸⁶⁰. La stèle ne pouvait par conséquent pas éveiller le même esprit que ne l'aurait fait un « monument national » que certains Allemands appelaient de leurs vœux.

Si à Leipzig, les autorités s'étaient montrées plutôt discrètes d'autant plus que les nationalistes défendaient des idées qui leur étaient plutôt favorables, à Berlin, la volonté du roi de Prusse s'est clairement exprimée, notamment lorsqu'il a souhaité associer les autorités ecclésiastiques aux célébrations :

Le 18 octobre de cette année, il y aura 50 ans que la puissante main de Dieu bénissant les armes de la Prusse et de de ses alliés, décida près de Leipzig de la lutte que nous soutenions pour notre indépendance et celle de la patrie allemande toute entière. Mon peuple et moi nous avons déjà célébré par la prière, le 15 février, le souvenir séculaire du temps où Dieu mit fin par une paix riche en bénédictions à une guerre cruelle qui avait éclaté entre peuples allemands, ainsi que le cinquantième anniversaire d'une autre époque non moins mémorable où la Providence tira notre patrie d'un profond abaissement et en l'appelant à de nouveaux combats. Il convient également aujourd'hui de se souvenir devant le Seigneur, durant la prière et les actions de grâce⁸⁶¹.

Dans cette déclaration, le roi de Prusse a lié le destin de son pays et celui de toute la « patrie allemande » à la volonté divine. L'ambassadeur de France présent dans la capitale de ce royaume a indiqué à son ministre que les Berlinoises avaient célébré la bataille de Leipzig avec une certaine froideur et qu'il n'y eut que les bâtiments publics qui avaient été pavoisés⁸⁶². Néanmoins, la manifestation a été une occasion pour les nationalistes de diffuser leurs idées. L'ambassadeur de France en Saxe a d'ailleurs témoigné de la même atmosphère timorée à Dresde, elle aurait été liée à une certaine agitation de la part des partisans de la création d'un seul État allemand :

Le consul de l'empereur à Leipsick a dû rendre compte à votre excellence des divers

⁸⁶⁰*Ibid.*, p. 38.

⁸⁶¹Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Prusse, vol. 346-347- 1863, juin-déc., Talleyrand, 20 octobre 1863 ; il s'agit de la transcription d'une déclaration qui est parue dans le « *Moniteur prussien* ».

⁸⁶²*Ibid.*, 21 octobre 1863.

incidents de la célébration de l'anniversaire des journées des 18-19 octobre 1813 et de la réunion du *Nationalverein*⁸⁶³ qui a précédé de 24 heures cette démonstration [...]. Depuis 1820, il existe une société de vétérans qui, chaque année se réunit pour célébrer cette circonstance. La même chose a eu lieu le 19 dernier, mais tout-à-fait en dehors de la démonstration politique et les autorités qui avaient reçu l'ordre de s'abstenir de figurer dans cette dernière ont pu, comme à l'ordinaire prendre part aux prières pour remercier le ciel d'avoir sauvé la ville. À Dresde, on s'est abstenu de toute démonstration publique. Quelques individus se sont réunis pour déclamer quelques vers dans une salle qui sert aux bals masqués pendant l'hiver. Mais il s'est vendu un grand nombre de brochures et de médailles frappées et écrits pour la circonstance. La spéculation a réussi. Aucun général autrichien n'a figuré dans les démonstrations de Leipsick, ainsi que les meneurs de cette manifestation avaient cru pouvoir l'annoncer à l'avance[...]. Quant au *Nationalverein*, ses chefs ont protesté à la fois contre le projet de réforme de Francfort et de Berlin⁸⁶⁴. Ils ne veulent et n'accepteront jamais que la constitution de Francfort de 1849. L'un des membres pour justifier la peu de sympathie des Allemands pour les institutions fédérales actuelles, a révélé qu'elles étaient venues de Paris⁸⁶⁵.

Ce témoignage a nuancé l'atmosphère d'enthousiasme évoquée par la *Illustrirte Zeitung*. Néanmoins, le représentant de la France a admis que les cérémonies avaient entraîné un grand nombre de publications et il a souligné le fait qu'elles avaient suscité un regain d'intérêt pour les idées nationalistes allemandes. C'est dans cette esprit que les nombreuses parutions qui eurent lieu en 1863 ont contribué à conférer une image mythique à la bataille de Leipzig.

Construction d'une image mythique

À partir de 1863, la retenue qui avait été de rigueur dans les années 1820-1830 ne fut plus de mise. L'analyse stratégique céda le pas à une lecture plus mythique. Dès 1862, Friedrich von Varchmin a publié une étude de la « Bataille des nations » dont le sous-titre était « ce qui nous a sauvé et ce qui peut encore nous sauver ». Il s'est inscrit dans la même démarche que les auteurs précédents puisqu'il a précisé qu'il avait utilisé les ouvrages de Fain ou de Odeleben

⁸⁶³Le *Nationalverein* était une organisation politique qui défendait des idées libérales et nationalistes en Allemagne entre 1859 et 1867. Elle soutenait la solution de la création d'un État allemand dominé par la Prusse et qui aurait mené une politique libérale.

⁸⁶⁴Réforme de Francfort et de Berlin

⁸⁶⁵Arch. du ministère des Aff. Étrangères, correspondance politique jusqu'en 1896, Saxe électorale et royale, vol. 135- 1863, sept-déc., Forth-Rouen, 21 octobre 1863.

notamment. Il a considéré Napoléon comme le « plus grand génie militaire de tous les temps ». Mais son analyse s'est démarquée car il a cherché à justifier la dénomination « Bataille des nations » en précisant que jamais une bataille n'avait réuni « tous les peuples d'Europe⁸⁶⁶ » et qu'il a révélé ensuite un aspect important au sujet du rôle qu'aurait joué la Prusse :

Elle [la Grande Armée] faisait face à l'armée de la Coalition qui était constituée de nations différentes. Il y eut des erreurs, des tensions liées aux intérêts particuliers de chacun. Mais heureusement, il existait en son sein une force qui jusqu'à présent avait été bridée, mais qui allait s'élever afin de marcher vers la victoire : l'esprit allemand qui, à cette époque, avait éveillé le peuple prussien. La Prusse avait entraîné l'Autriche et ses autres frères allemands afin d'assurer leur renaissance⁸⁶⁷.

Cette manière de conférer un rôle moteur à la Prusse dans la lutte menée par les Allemands contre Napoléon correspondait au contexte politique qui régnait en Allemagne au début des années 1860 et aussi à l'état d'esprit dans lequel s'étaient préparées les célébrations des 18 et 19 octobre 1863 à Leipzig. La reconstruction de l'image de la bataille a subi par conséquent les mêmes évolutions que celles qui avaient été perceptibles au sujet de la récupération de son souvenir à partir de 1863.

Ces évolutions ont sans doute aussi été liées au fait que dans les années 1860, les auteurs d'ouvrages sur la bataille de Leipzig n'en avaient pas été les témoins directs. Ils avaient moins à cœur de discourir avec les historiens militaires français de l'importance de telle ou telle manœuvre sur l'issue des combats. Ils ont accordé davantage d'importance à l'énonciation des épisodes marquants de ces journées et aux conséquences qu'ils avaient pu avoir. L'évocation de la signification de la bataille pour l'Allemagne s'est faite parallèlement à la fixation du regard porté sur les événements. Mais même si la valeur germanique a été soulignée, il ne s'agissait pas d'une occasion de critiquer les Français ou Napoléon. Au contraire, évoquer une victoire qui avait été remportée sur le grand homme a semblé servir à démontrer la puissance qu'avait pu acquérir le « souffle de la nation allemande » qui aurait inspiré les combattants.

Néanmoins, à l'aune des événements qui s'étaient produits entre 1813 et 1863, certains auteurs montrèrent un avis moins tranché. Dans le texte d'une conférence donnée en marge des

⁸⁶⁶Friedrich Wilhelm von Varchmin, *Die Völkerschlacht bei Leipzig oder was uns gerettet und was uns noch retten kann*, Braunschweig, 1863, p. 34.

⁸⁶⁷*Ibid.*, p. 34-35.

célébrations de l'anniversaire de la bataille de Leipzig, Ludwig Eckardt⁸⁶⁸ a souligné son importance : « Qui célèbrerait le congrès de Vienne ou la création de la Confédération germanique ? Même Waterloo n'est pas une bataille comme celle qui fut menée ici [en Saxe]. Non, dans cette décennie, Leipzig a été la dernière grande fête de la nation⁸⁶⁹ ». Il se demandait d'ailleurs de quelle manière il conviendrait de se rassembler en souvenir de cette lutte :

Devons-nous nous réjouir du triomphe des armes allemandes ? Devons-nous lancer de nouvelles attaques haineuses contre le Corse afin de vilipender totalement Napoléon ? Devons-nous contribuer à renforcer encore davantage l'éternelle opposition franco-allemande ? Devons-nous reprendre les images de l'infamie et nous poser nous Allemands en victime de je ne sais quelle domination ? Devons-nous nous ceindre de la couronne d'épines des martyrs ? Non, la Bataille des nations ne doit pas être célébrée ainsi, elle ne fut pas la libération de l'infamie, elle ne fut pas la victoire glorieuse d'un peuple qui connut une renaissance⁸⁷⁰.

Il s'est opposé à la lecture de Leipzig qui consistait à en faire la victoire des forces qui défendaient la liberté et l'indépendance allemandes. Il a estimé que cela fut une ultime « leçon » donnée au peuple allemand qui se trouvait selon lui dans une phase d'apprentissage. Selon lui, les idéaux qui avaient été défendus en 1813 n'ont jamais été appliqués par la suite. En effet, les conclusions du traité de Vienne et la restauration du pouvoir monarchique en Europe ne correspondaient pas aux attentes qui avaient été celles des combattants, raison pour laquelle il a réfuté l'idée que Leipzig devait être considérée comme une « libération de l'infamie ». Il s'est ensuite replacé dans le contexte des années 1860 et a lancé un appel à rejoindre les forces prussiennes pour défendre les intérêts allemands⁸⁷¹, les seules capables, à ses yeux, de reprendre le flambeau du combat qui avait été entamé en 1813. Il a enfin affirmé que la bataille d'octobre 1813 aurait représenté le symbole de « l'égalité des peuples et des droits de toutes les nations »

⁸⁶⁸Ludwig Eckardt est né en 1827 à Vienne. Cet écrivain autrichien a participé au Printemps des peuples de 1848 à Vienne, il a été contraint de s'enfuir à Dresde puis en Suisse. En 1862, il s'est installé à Berlin. Ensuite il est devenu le bibliothécaire du grand-duc de Bade. Il a participé à la rédaction d'un journal républicain à Mannheim puis est retourné à Vienne. Il est mort en 1871. Comme beaucoup de libéraux après 1848, il avait placé ses espoirs sur la Prusse afin de parvenir à une unité allemande.

⁸⁶⁹Ludwig Eckardt, *Die Völkerschlacht von Leipzig in ihrer Bedeutung für Deutschlands Vergangenheit und Zukunft*, Leipzig, Iéna, C. Hochhausen, 1863, p. 6

⁸⁷⁰*Ibid.*, p. 6-7.

⁸⁷¹*Ibid.*, p. 23.

et l'espoir de voir les Allemands former une seule nation⁸⁷². Ce type de publication a participé au mouvement de récupération du souvenir de la bataille qui s'était opéré à l'occasion de l'organisation des festivités de 1863. Le rôle joué par les autres membres de la Coalition a été atténué au profit de celui de Frédéric-Guillaume III et de la Prusse. C'est le cas notamment dans un périodique d'histoire militaire publié dans ce royaume en 1863. L'auteur a indiqué qu'à ses yeux Schwarzenberg ne comprenait pas qu'il combattait dans une « guerre des peuples⁸⁷³ » et que le prince royal de Suède ne se battait que pour ses intérêts personnels. En revanche, il a présenté Blücher et les Prussiens comme étant les plus sensibles au *Volkgeist*⁸⁷⁴. Il a à ce titre loué « l'union entre le roi de Prusse et son peuple qui ont rendu la victoire possible ». En conclusion de son exposé de la bataille de Möckern (16 octobre), il a écrit : « Si le même esprit que celui qui conduisait les Prussiens avait prévalu chez tous les généraux et dans toutes les armées, alors après cette bataille, il n'y aurait plus eu besoin d'engager une seconde⁸⁷⁵ ». Il a ensuite justifié le changement de camp opéré par les Saxons et a regretté que l'ensemble des troupes de la Confédération du Rhin n'ait pas décidé de suivre leur exemple, car cela aurait représenté « la fidélité pour le peuple allemand et la patrie⁸⁷⁶ ». Il a enfin considéré que la victoire avait avant tout été le fruit des efforts des Allemands, même si certains d'entre eux avaient combattu dans le camp adverse en raison des « erreurs passées⁸⁷⁷ ». Il a conclu son récit en regrettant que « aucune des attentes de ce grand jour ne se soit réalisée » et que « l'esprit des Allemands ait été divisé⁸⁷⁸ ». Ces textes étaient clairement des manifestes politiques qui formaient un appel au rassemblement sous l'égide de la Prusse qui aurait été animée par l'esprit qui se serait élevé en 1813. Cet auteur considérait les guerres de Libération comme inabouties. Ces lectures ont traduit le fait que désormais la bataille de Leipzig a été considérée comme une victoire allemande et non plus européenne. Dans ce cadre, cette lutte n'apparaissait plus comme un mythe fondateur mais comme la première étape d'un cycle qui aurait été brisé. La Prusse semblait être la seule capable de relancer ce mouvement vers l'unité et de le mener à son terme.

⁸⁷²*Ibid.*, p. 33.

⁸⁷³*Volkskrieg*

⁸⁷⁴« Die Schlacht von Leipzig in ihrem Verlauf und ihrer Bedeutung für den Freiheitskrieg », dans le *Preussische Jahrbücher*, t. 12, 1863, p. 344-387 aux p. 352-353.

⁸⁷⁵*Ibid.*, à la p. 368.

⁸⁷⁶*Ibid.*, à la p. 376.

⁸⁷⁷*Ibid.*, à la p. 385.

⁸⁷⁸*Ibid.*

Ce type de discours a participé à la construction de la vision mythique de la confrontation d'octobre 1813 qui s'était développée.

Les histoires de la bataille qui ont été publiées en 1863 ont également contribué à forger une image mythique du combat. Cette dernière était moins présente dans les écrits des historiens militaires qui insistaient davantage sur le détail des affrontements. Le président de l'Association du 19 octobre, Robert Naumann, a publié une relation de Leipzig dans laquelle il a souligné le fait que jamais aucune bataille n'avait rassemblé « quasiment tous les peuples d'Europe », trois empereurs, deux rois et de nombreux princes dont la présence avait, selon lui, contribué à conférer tout son éclat à ces journées⁸⁷⁹. Il a considéré les commandants des deux camps comme des héros et n'a fait aucune distinction entre Murat (qu'il a qualifié de « fils d'un aubergiste de Cahors »), Poniatowski, Augereau, Marmont ou Blücher, Schwarzenberg, Klenau, Colloredo et bien d'autres. Avant de se lancer dans son récit, il a tenu à souligner Napoléon se trouvait sur ce nouveau champ de bataille sept ans, jour pour jour, après avoir remporté les victoires de Iéna et Auerstadt⁸⁸⁰. L'anecdote n'était pas anodine et dans l'esprit des auteurs qui y ont fait référence. À partir des années 1860, elle signalait qu'il s'agissait de la fin de la domination française qui avait commencé par ces revers vécus comme une humiliation en 1806 et qui avaient finalement été lavés par l'heureuse issue de Leipzig pour les Allemands. Il est paru important pour eux de démontrer qu'en 1813 en quelque sorte la « boucle est bouclée ». Le développement proposé par Naumann a ensuite suivi les épisodes qui auraient été les plus marquants comme la tentative manquée d'arrêter Murat lors du 14 octobre ou le fameux tilleul depuis lequel ce dernier avait observé les mouvements de troupes. Au sujet du 16 octobre, l'auteur a indiqué que Napoléon a lancé l'offensive à midi à Wachau et qu'à la fin de la journée il s'était trouvé très près de l'emporter. Naumann a aussi fait référence à l'annonce de la victoire par les Français le 16 au soir :

Il était quatre heures de l'après-midi, l'empereur tenait la bataille pour gagnée, car il avait pris Wachau et que le centre de l'armée alliée avait été repoussé jusqu'à Guldengossa. De surcroît, il avait repris Liebertwolkwitz et Macdonald avait pris le Kohlberg. Par conséquent, il a envoyé la nouvelle de sa victoire et que tout allait bien au roi de Saxe qui se trouvait dans Leipzig avec l'ordre de faire sonner toutes les cloches de la ville, ce qui fut accompli à cinq

⁸⁷⁹R. Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen...*, p. 4.

⁸⁸⁰*Ibid.*, p. 7.

heures. Le déroulement ultérieur de la bataille a prouvé à quel point cette annonce fut prématurée⁸⁸¹.

Le récit de Naumann n'insistait pas sur l'action de la Prusse, il cherchait à mettre en lumière la manière dont les Allemands l'avaient emporté sans lancer de critiques contre la France. La manière dont il a livré une description de la bataille correspondait davantage à celle qui s'était établie durant les années 1860. Celle-ci consistait à démontrer que cette confrontation fut unique dans l'Histoire, non seulement dans son déroulement, mais aussi dans ses retombés. Un autre auteur a mis en exergue le rôle de Schwarzenberg. Il a cité un extrait du discours que ce commandant avait tenu à ses hommes à la veille de la première journée de la bataille :

Valeureux guerriers ! Le temps du combat sacré est arrivé, l'heure décisive a sonné ; préparez-vous à combattre ! L'union des puissantes nations pour un grand objectif sera consolidée et renforcée sur le champ de bataille. Russes, Prussiens, Autrichiens, vous vous battez pour la liberté de l'Europe, pour l'indépendance de votre cause, pour l'immortalité de vos noms ! Tous pour un et un pour tous ! La lutte sainte s'ouvre sur cet énergique appel, demeurez lui fidèle au moment le plus crucial et la victoire sera acquise⁸⁸².

Ce type de citation a contribué à forger une image de Leipzig proche de celle d'un mythe semblable aux récits homériques. Les auteurs eux-mêmes ont souligné la grandeur de la lutte qui avait été entreprise et n'ont pas hésité à faire de multiples références à l'Antiquité classique.

Durant cette même période, le joué par Bernadotte a été réexaminé. Son action lors de l'entrevue de Trachtenberg entre les dirigeants de la Coalition⁸⁸³ a été soulignée, ce même si l'auteur a précisé que les Prussiens se méfiaient de lui car il ne s'exprimait qu'en français dans sa correspondance, langue que Blücher ne maîtrisait pas. Un autre auteur a indiqué qu'à Leipzig, Bernadotte n'avait pas hésité à s'exposer au feu et que sa bravoure aurait fait l'objet de l'admiration des Prussiens⁸⁸⁴.

Les historiens allemands des années 1860 se sont inspirés de la manière dont le déroulement des combats avait été décrits en France et ils ont cité de nombreux travaux français parmi les plus récents à l'époque, ceux de Thiers notamment. Ils ont eu à cœur de faire le récit de cette victoire sans verser dans une trop importante glorification. Ils ont suivi le récit

⁸⁸¹*Ibid.*, p. 36

⁸⁸²Friedrich Förster, *Geschichte der Befreiungskriege (1813-1814-1815)*, Berlin, 1864, vol. 2, p. 99.

⁸⁸³*Ibid.*, p. 57.

⁸⁸⁴Heinrich Wuttke, *Die Völkerschlacht bei Leipzig*, Berlin, 1863, p. 178.

chronologique des historiens français et ont parfois rectifié des erreurs concernant certains épisodes, notamment l'entrevue de Merveldt et de Napoléon qui a souvent été l'occasion de citer Fain. Les auteurs allemands ont choisi de défendre les changements de camp effectués durant la bataille, ils ont refusé de considérer qu'il s'agissait d'une désertion ou d'une trahison. Mais dans les années 1860, il a également été plus difficile de parler de « lutte pour la cause de l'Allemagne ». Naumann a par exemple évoqué les hésitations de Zeschau⁸⁸⁵, le général en chef saxon qui, après le départ de la cavalerie pour les rangs coalisés, a hésité quant à sa mission dans les combats. Cet auteur a d'ailleurs précisé que le général saxon avait envoyé un messager auprès de son roi afin de recevoir des ordres, Frédéric-Auguste lui aurait répondu de manière ambiguë :

Général Zeschau ! J'ai toujours eu confiance en mes troupes et aujourd'hui, au moment décisif, encore plus que jamais. L'attachement à ma personne ne peut se traduire que par l'accomplissement de votre devoir, et j'attends de vous que fassiez tout ce qui est en votre pouvoir afin de vous y tenir. Je prie Dieu qu'il vous prenne sous sa protection⁸⁸⁶.

Zeschau a transmis ce message aux officiers qui le secondaient : Ryssel⁸⁸⁷ et Raabe⁸⁸⁸. Ces derniers ont pris ce message pour un ordre de rejoindre la Coalition alors que Zeschau avait, pour sa part, décidé de rester fidèle à l'alliance avec la France. C'est après cet événement que l'infanterie et l'artillerie saxonnes ont changé de camp, ne laissant que 500 hommes derrière-eux qui avaient préféré continué à se battre avec la Grande Armée⁸⁸⁹. Cette question a été

⁸⁸⁵Heinrich Wilhelm von Zeschau est né en 1760. Il a fait son entrée dans les rangs de l'armée saxonne en 1776. Jusqu'en 1806, il a combattu contre les armées françaises. Il est nommé général par le roi de Saxe en 1808. Il a participé aux campagnes de l'Empire dans les rangs des troupes auxiliaires de la Grande Armée. Lors de la bataille de Leipzig, il fut l'un des rares officiers saxons à avoir refusé de rejoindre la Coalition. Après 1815, le roi de Saxe lui fit part de sa gratitude en lui offrant à plusieurs reprises des porte-feuilles ministériels. Il est mort en 1832.

⁸⁸⁶R. Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen...*, p. 93

⁸⁸⁷Anton Friedrich Carl von Ryssel est né en 1773. Il est entré dans l'armée saxonne en 1791. Il a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire contre ou côté des armées françaises en fonction des alliances qui ont lié la Saxe. Lors de la bataille de Leipzig, il décida de donner l'ordre à ses troupes de rejoindre les forces de la Coalition. Le roi de Saxe ne lui pardonna pas cette décision et après 1815, il a poursuivi sa carrière dans l'armée prussienne. Il est mort en 1833.

⁸⁸⁸Gustav Ludwig Ferdinand Raabe est né en 1774. Ce général d'artillerie saxon a commandé un régiment contre Napoléon en 1806 puis a combattu avec les forces du Royaume de Saxe au sein des troupes fournies à la Grande Armée par la Confédération du Rhin. Il a reçu la Légion d'honneur en 1809 et a servi sous les ordres de Reynier durant la campagne de 1813. À Leipzig, il a décidé de changer de camp et de rejoindre les troupes de la Coalition. Il a conservé une certaine amertume à l'encontre des Prussiens en raison des pertes territoriales subies par le royaume de Saxe en 1815. Il a ensuite déclaré sa fidélité au roi de Saxe et est resté dans son armée. Il est mort en 1837.

⁸⁸⁹R. Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen...*, p. 93.

débattue par la suite, mais Naumann a adopté un parti pris lui permettant de conserver une certaine neutralité puisqu'il a choisi de ne condamner aucune des deux attitudes. Il a agi de même en ce qui concernait les Badois. Il a écrit que le 19 octobre 1813, ces derniers se seraient rassemblés sur la place du marché, mais qu'un officier et quelques volontaires auraient décidé d'ouvrir la porte de Grimma aux troupes alliées⁸⁹⁰. Il a ainsi adopté une position intermédiaire entre l'historiographie française qui les avait accusé de trahison et d'avoir ouvert les portes de la ville, et la lecture allemande qui affirmait qu'ils étaient restés inactifs durant cette journée. Ainsi, Naumann a fait preuve d'une certaine habileté dans la mesure où il a préféré ne pas prendre position sur un sujet qui faisait l'objet de vifs débats entre auteurs français et allemands. Néanmoins, cet auteur demeurait le président de l'Association du 19 octobre, par conséquent il lui est paru important de prouver l'importance de la bataille de Leipzig en précisant la joie avec laquelle les souverains firent leur entrée dans la ville, mais aussi en indiquant dans sa conclusion qu'un esprit singulier se serait éveillé ce jour-là, qu'il n'aurait pu être totalement éteint depuis et qu'il avait l'espoir qu'il puisse s'élever à nouveau⁸⁹¹.

Jusqu'en 1871, le discours concernant la bataille de Leipzig a été marqué par ces tiraillements et ces récupérations. La lecture de l'événement a été partiellement modifiée pour servir les ambitions politiques de la Prusse et l'élaboration d'une représentation quelque peu légendaire des événements qui mettait en avant non seulement les combattants et les souverains alliés mais aussi la présence de Napoléon. Le souvenir de la bataille a néanmoins été difficile à exploiter dans le cadre des guerres qui déchiraient l'Allemagne et qui opposaient des États allemands qui avaient été alliés en 1813 comme la Prusse et l'Autriche. Par conséquent avant 1871, l'image de la bataille de Leipzig n'avait pas pu être totalement fixée.

Le mythe par l'image

Le duel entre Français et Allemands sur la signification de la confrontation s'est aussi traduit par la production iconographique. Deux gravures ont semblé particulièrement significatives, en France, Napoléon a été représenté sur un cheval blanc⁸⁹². Se trouvant en

⁸⁹⁰*Ibid.*, p. 128.

⁸⁹¹*Ibid.*, p. 142.

⁸⁹²Biblio. nat. de Fr., Rés Qb 201 (154), collection Henin, n°13471, t. 154, p. 6, *La bataille de Leipzig*, voir vol. 2, p. 402.

première ligne, il est entouré de boulets de canon qui explosent de toutes parts. En Allemagne, ce sont les soldats anonymes⁸⁹³ qui ont été mis à l'honneur dans une estampe au centre de laquelle se trouve également un officier, le sabre levé afin d'ordonner l'assaut à ces troupes. La confrontation des deux images traduit les différences de lecture de l'évènement. D'une part, c'est l'empereur et sa légende qui ont été mis en valeur, de l'autre c'est la lecture nationaliste de la lutte qui est représentée, d'autant plus que les souverains et même les généraux sont absents de la composition. En outre, les soldats ont été réunis sous un étendard aux armes du Saint Empire Romain Germanique, couleurs reprises par la Confédération germanique. Ce qui sous-tendait un certain désir de l'auteur de cette estampe de se rattacher à un idéal d'unité qui aurait prévalu et qui devrait être rétabli. Dans les deux cas l'usage de tels drapeaux aurait été anachronique.

L'évocation de la bataille de Leipzig a aussi été une occasion de développer des images propres à la légende napoléonienne l'image du « tyran » a cédé le pas à celle de l'homme de génie dont même les phases de repos ont fasciné. Napoléon est notamment représenté par Strassberger⁸⁹⁴. Ce dernier l'a imaginé endormi près d'un feu de camp à la veille du 18 octobre. L'empereur aurait été entouré par ses maréchaux qui l'assistaient et semblaient attendre ses ordres pour le lendemain⁸⁹⁵. L'auteur de la gravure a exploité une idée employée dans ces tableaux français qui avaient participé au développement de la légende dorée de Napoléon et notamment le *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram pendant la nuit du 5 au 6 juillet 1809*, qui a été peint par Adolphe Roehn en 1810⁸⁹⁶. Malgré la défaite qu'il avait subie à Leipzig, Napoléon a conservé une aura digne de celle d'un héros. La manière dont son personnage a été mis en scène illustre la capacité de réflexion qui lui a été attribuée. Son pouvoir a été mis en scène, Napoléon a été placé au centre de la composition et était entouré d'un halo lumineux lui donnant un caractère surnaturel. Ce trait est encore accentué par la manière dont il est observé par ses lieutenants qui, même en 1813, l'auraient considéré comme

⁸⁹³Biblio. nat. de Fr., Rés Qb 201 (154), collection Hennin, n°13472, t. 154, p. 7, *Deutschlands Rettung vom Fremden Joch durch die 3.tägige grosse Völkerschlacht bei Leipzig*, voir vol. 2, p. 402.

⁸⁹⁴Ernst Wilhelm Strassberger est un peintre et dessinateur né à Leipzig en 1796. Son père qui était lui-même peintre l'a initié à cet art. Il a suivi des cours à l'académie des beaux-arts de sa ville de naissance. Son œuvre est marquée par ses nombreux tableaux représentant les journées de la bataille de Leipzig. Il est également l'auteur de nombreuses compositions s'inspirant des paysages qui entourent cette ville de Saxe. Il est mort en 1866.

⁸⁹⁵Collections du musée historique de Leipzig, VS 1508, Ernst Wilhelm Strassberger, *Napoleons letzte Ruhe vor der Schlacht bei Leipzig* ; la légende est en français et en allemand, voir vol.2, p. 403.

⁸⁹⁶Château de Versailles et de Trianon, MV1744, fonds peintures, Adolphe Roehn, *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram pendant la nuit du 5 au 6 juillet 1809*, 1810, voir vol.2, p. 403.

un surhomme. En ce sens, Leipzig n'était pas simplement la défaite d'un homme face à l'Europe : c'était aussi la chute d'un demi-dieu. Un événement considéré comme inattendu qui a ensuite entraîné la perte de son pouvoir et finalement son exil. D'autres gravures ont mis en valeur l'un des autres traits qui aurait caractérisé Napoléon : sa grande capacité d'action. Il a tour à tour été représenté donnant des ordres tout en étudiant des cartes⁸⁹⁷ ou en observant les mouvements des troupes sur le champ de bataille⁸⁹⁸. Dans les plaines de Saxe, l'empereur serait ainsi resté fidèle à lui-même, prenant des décisions même s'il était confronté à la plus grande concentration de troupes de toutes ses campagnes. Ces compositions ont reflété le discours qui avait pu être tenu sur l'empereur, même sa défaite n'avait pas pu entacher l'imaginaire qui lui était lié. Le souvenir de la bataille de Leipzig a par conséquent été un élément important de la légende napoléonienne en Allemagne.

Les représentations picturales de la bataille ont également correspondu aux discours politiques qui avaient pu être tenus à son sujet. Ainsi, les souverains ont été mis en scène de la même manière que Napoléon l'avait été dans les tableaux de Gros ou de Gérard. Ils ont été représentés sur le champ de bataille observant les mouvements des troupes et donnant leurs ordres⁸⁹⁹. Un autre tableau a représenté l'annonce de la victoire par Schwarzenberg⁹⁰⁰. Ce dernier était accompagné par ses aides de camps arborant les drapeaux pris à l'ennemi qui portaient les noms des succès français comme Wagram ou Austerlitz. La composition a mis l'accent sur les chefs de l'armée coalisée mais elle n'a fait qu'assez peu ressentir la joie qu'aurait pu éprouver ceux qui apprenaient cette nouvelle. Il s'agissait pour l'artiste d'insister sur la solennité du moment qui a couronné le triomphe de l'action entreprise par les rois. Mais ce type de production visant à magnifier le rôle des chefs de la Coalition n'était pas la plus représentative. Pour d'autres artistes, il est apparu plus important de se concentrer sur les combats et sur les valeurs martiales.

Les œuvres de Strassberger ont traduit cette volonté de souligner le courage des troupes. Le peintre s'est inspiré des combats qui avaient marqué ces journées et a notamment peint une

⁸⁹⁷Collections du musée historique de Leipzig, VS 1625, Fr. Geissler, *Napoleon am 14. Octbr. 1813 am Wachfeuer vor der Schlacht bei Leipzig*, 1863.

⁸⁹⁸Collections du musée historique de Leipzig, VS 869, Erdmann Ludwig Blau, *Napoleon bei Leipzig*.

⁸⁹⁹Collections du musée historique de Leipzig, VS 992, Johann Nepumuk Höchle, Franz Wolf, *Die Schlacht bei Leipzig*, voir vol. 2, p. 404.

⁹⁰⁰Collections du musée historique de Leipzig, III 16, François Tonnelier, *Schwarzenberg überbringt den verbündeten Monarchen die Siegesnachricht*, 1819.

confrontation entre troupes à cheval qui avait marqué le 16 octobre 1813⁹⁰¹. Il a également mis en scène les valeurs de l'honneur militaire et les phases de combats les plus rudes notamment celles qui eurent lieu à Probstheida⁹⁰², un village qui se trouvait au centre des lignes ennemies le 18 octobre 1813 et qui fut pris et repris à plusieurs reprises par chacun des protagonistes⁹⁰³. Il s'agit d'un lieu qui avait acquis une importance symbolique puisque c'est là-bas qu'en 1814 fut élevée la croix commémorant la bataille à côté des ruines de l'église que l'artiste a représenté dans son œuvre. Dans sa composition, le peintre a choisi de mettre en scène l'ardeur des combats et il a montré l'assaut lancé contre des troupes qui s'étaient retranchées derrière des décombres. Il n'a pas non plus hésité à illustrer l'étendu des destructions, le village était en proie aux flammes à l'arrière-plan. Il s'était également inspiré d'autres événements comme la prise de la porte de Grimma⁹⁰⁴ qui était demeurée un moment clé du 19 octobre 1813 dans la représentation allemande de la bataille. Les troupes de la Coalition s'étaient en effet engagées dans l'assaut sur la ville qui avait donné lieu à des combats très durs face à la résistance acharnée que les Français offraient à leurs opposants. L'artiste a pu s'inspirer des récits qui avaient pu circuler dans les périodiques ou les mémoires d'habitants par exemple. Il a cherché à montrer la violence et la confusion qui avaient marqué cette attaque. La prise de cette porte avait acquis une importante charge symbolique car c'est par là que les troupes coalisées étaient parvenues en premier à entrer dans la ville. La prise de cette position a représenté la défaite indiscutable de l'armée française qui n'eut d'autre choix que de battre en retraite. Le même peintre s'est également emparé de l'explosion du pont sur l'Elster⁹⁰⁵, sa vision a montré le caractère inattendu de cet événement puisque que des soldats tentaient de passer au moment de la destruction de ce passage. Strassberger est également parvenu à illustrer la confusion dans laquelle s'est effectuée la retraite et l'effroi qui s'était emparé des troupes qui se voyaient prises en tenaille entre l'assaut des alliés et le cours d'eau. Cette désorganisation l'a inspiré dans une autre composition qui mettait en scène la retraite des Français à travers les jardins qui entouraient Leipzig⁹⁰⁶. Les

⁹⁰¹Collections du musée historique de Leipzig, III 67, Ernst Wilhelm Strassberger, *Kampf um Holzhausen*.

⁹⁰²Voir carte, vol. 2, p. 364.

⁹⁰³Collections du musée historique de Leipzig, V 50, Ernst Wilhelm Strassberger, [sans titre], voir vol.2, p. 405.

⁹⁰⁴Collections du musée historique de Leipzig, 1677b, Ernst Wilhelm Strassberger, *Kampf vor dem Grimmaischen Tor am 19. Oktober 1813*, voir vol.2, p. 406.

⁹⁰⁵Collections du musée historique de Leipzig, X 108, Ernst Wilhelm Strassberger, *Sprengung der Elsterbrücke am 19. Oktober 1813*.

⁹⁰⁶Collections du musée historique de Leipzig, XII 26, Ernst Wilhelm Strassberger, *Rückzug der Franzosen am 19. Oktober durch Richters Garten*, voir vol.2, p. 407.

cavaliers chevauchaient à toute hâte, abandonnant tout derrière eux alors qu'ils étaient poursuivis par les troupes coalisées qui approchaient à l'arrière-plan.

Les tableaux de Strassberger se sont éloignés de la vision de la bataille en tant que mythe. L'artiste a préféré mettre en scène la réalité de la dureté des combats qui avaient marqué ces journées. Il lui a davantage importé d'illustrer les récits qui évoquaient l'une des plus sanglantes confrontations de son époque plutôt que de servir les idées politiques de tel ou tel parti. En quelque sorte, il a servi la légende de la bataille en apportant des arguments à ceux qui l'ont considérée comme une lutte titanesque mais il s'est abstenu de chercher à servir l'image des princes ou de Napoléon qui étaient absents de ses compositions décrivant les scènes de combat.

Strassberger n'est pas vraiment un peintre majeur, mais ces toiles se sont inscrites dans la manière d'imaginer une bataille au XIX^e siècle, certaines de ses œuvres n'ont conservé qu'un rayonnement local. Mais ces compositions représentant le repos de Napoléon ou la prise de la porte de Grimma⁹⁰⁷ ont été diffusées en Allemagne et en Europe sous forme de gravures. Dès lors, son travail a participé à la formation d'une vision plus ou moins proche de la réalité concernant le déroulement de la bataille de Leipzig en Europe. Ses tableaux représentant la retraite des Français ou l'explosion du pont ont permis d'illustrer les récits des mémorialistes et des historiens qui décrivaient la confusion avec laquelle la Grande Armée s'était retirée jusqu'au Rhin. Ainsi, au même titre que les publications, des représentations picturales des combats ont contribué à la formation d'une représentation de la bataille.

Les retombées des célébrations de 1863

Durant le cinquantième anniversaire le peuple et les soldats avaient été mis à l'honneur, à l'image. Le pouvoir politique ne se trouvait pas à la tête du mouvement comme cela avait pu être le cas en 1813. Cette fois les vétérans ont été mis à l'honneur, en omettant toutefois de rappeler que certains d'entre-eux avaient combattu auparavant dans les rangs de la Grande Armée. De surcroît, la pose de la première pierre du monument avait eu lieu sans qu'aucun projet n'ait été choisi et qu'aucun financement n'ait été défini. Dans son numéro du 17 octobre

⁹⁰⁷Biblio. nat. de Fr., Rés Qb 201 (154), collection Hennin, n°13476, t. 154, p. 10, J. Wagner, *La bataille de Leipsic* ; la gravure reprend un tableau qui représente la prise de la porte de Grimma.

1863, la *Illustrierte Zeitung* a publié une représentation d'un projet de monument⁹⁰⁸ qui témoignait du sens que la bataille avait acquise à cette date. Il s'agissait d'une colonne dont le socle aurait comporté des représentations de scènes de la bataille. Celles-ci auraient été accompagnées des statues équestres de Schwarzenberg, du prince de Hesse-Hombourg⁹⁰⁹ et Barclay de Tolly⁹¹⁰. Les représentations de Blücher, Gneisenau⁹¹¹ et Stein auraient été placées au centre de la composition. Enfin, les statues des souverains de la Coalition auraient été placées au sommet de la colonne tandis qu'une allégorie de la Germanie les aurait ceint d'une couronne de laurier⁹¹². Comme dans les esquisses de 1814, Bernadotte était le grand absent de ces projets, son nom n'était pas même mentionné. Il semblait rester un allié dont il aurait été préférable d'effacer le souvenir. En effet, Blücher lui-même l'appelait « le traître » et dans l'esprit du XIX^e siècle, malgré sa couronne, il était resté un parvenu qui avait réussi à se hisser sur un trône. Pour ces raisons, il ne pouvait pas être représenté au sommet d'un monument sur un pied d'égalité avec des rois dont le pouvoir était considéré d'essence divine. Le projet publié par la *Illustrierte Zeitung* a clairement mis en valeur les autorités prussiennes. Il n'était pas en accord avec le sens que les organisateurs des festivités avaient voulu donner aux célébrations puisque ni le peuple, ni les soldats ne sont honorés dans ce projet. Ce dernier a en fait traduit les évolutions qui étaient en cours au sujet de la lecture de la bataille de Leipzig. Cette dernière devenant peu à peu la victoire de la Prusse sur Napoléon, ce qui sous-entendait également que cet État allemand aurait disposé d'une certaine légitimité à se placer à la tête d'un mouvement d'unification allemande. En 1864, un autre projet a été publié par le même journal le jour

⁹⁰⁸Il s'agit d'un projet de Schivelbein, voir vol. 2, p. 388. Hermann Schivelbein est né en 1817 à Berlin. Il est devenu architecte après des études à l'académie des Beaux arts de cette ville entre 1835 et 1838. En 1860, il a été nommé professeur dans cette académie. Il fut l'auteur d'un monument dédié à Stein. Il est mort en 1867.

⁹⁰⁹Frédéric V de Hesse-Hombourg est né en 1748. Il est monté sur le trône de sa principauté en 1766. Durant la Révolution son territoire a été occupé par les troupes françaises de manière quasi permanente à partir de 1795. Lors du recès impérial de 1806 son territoire a perdu sa souveraineté au profit de la constitution du Grand duché de Hesse. Après 1815, il a retrouvé son trône car il avait participé aux guerres de Libération dans l'armée prussienne. Il est mort en 1820.

⁹¹⁰Michail Bogdanowitsch Barclay de Tolly est né en 1761. Ce général russe a commandé l'armée du tsar à Leipzig. Il est mort en 1818.

⁹¹¹August Wilhelm Antonius von Gneisenau est né en 1760. Ce général prussien a effectué sa carrière dans les rangs de l'armée prussienne et a été l'un des principaux artisans des réformes militaires qui avaient suivi la défaite de 1806. Il a participé aux guerres de Libération et était présent aux côtés de Blücher lors de la bataille de Waterloo. Après 1815, il a perdu son influence, il a été nommé gouverneur de la Saxe puis de la partie prussienne de la Pologne. En 1831, il a été l'une des victimes de l'épidémie de choléra qui sévissait en Europe.

⁹¹²« Ein Nationaldenkmal, zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1059, t. 41, 1863, p. 279-280, voir vol.2, p. 388.

anniversaire de la bataille⁹¹³. Il reprenait l'idée de bâtir un pastiche d'un temple grec, celui-ci aurait été surmonté d'une allégorie de la Germanie entourée des statues équestres de l'empereur d'Autriche, du tsar, du roi de Prusse, de Schwarzenberg et de Blücher. Les représentations de généraux, de ministres et d'artistes prussiens auraient également fait partie intégrante de l'ensemble⁹¹⁴. Finalement cette différence d'opinion quant à la signification à donner au monument a entraîné une certaine désaffection du public pour sa cause car il ne retrouvait pas la ferveur qui s'était fait jour en 1863 dans ces projets. Par conséquent, la pose de la première pierre est restée sans suite et Leipzig n'a pu obtenir un grand monument censé commémorer un événement qui serait parvenu au rang de mythe « national ». En l'absence de volonté politique et de manière plus prosaïque du manque de financement le projet est resté sans suites. Pour des raisons assez proches, le souvenir de la bataille est quelque peu retombé dans l'oubli après 1863. Certes la commémoration de la bataille s'est perpétuée, mais les manifestations ne dépassaient plus le cadre local. Le gouvernement prussien a préféré rester prudent car cette bataille avait vu s'affronter des Allemands qui combattaient dans des camps différents, ce qui dans le contexte des guerres d'Unification n'était pas un élément qu'il semblait opportun de rappeler. D'autant plus que les États du Sud de l'Allemagne, catholiques et soucieux de leur indépendance, voyaient d'un très mauvais œil la montée de l'influence prussienne et la constitution progressive d'un État allemand unifié. L'affaire de la dépêche d'Ems a déclenché le conflit avec la France de Napoléon III. La Bavière et le Wurtemberg ne pouvaient faire d'autre choix que de rallier la cause de l'ensemble des Allemands. Dès lors, les guerres de Libération ont été ressenties comme le prélude d'une lutte dont l'aboutissement serait passé par la guerre de 1870-1871 qui s'est conclue par la proclamation du deuxième Reich allemand dans la Galerie des glaces de Versailles en janvier 1871 et par le traité de Francfort. Une fois l'État allemand constitué, les projets de monument se sont multipliés. La bataille de Leipzig ayant acquis un sens nouveau visant à démontrer que le nouveau Reich allemand n'était autre qu'une de ses conséquences logiques. En 1871, les événements politiques ont entraîné un nouveau changement de la signification de la bataille de Leipzig, son souvenir a été exploité afin de consolider le pouvoir impérial prussien qui venait de naître. Mais depuis le début des années 1820, le souvenir de la

⁹¹³« Ein Nationaldenkmal zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1111, t. 43, 1864, p. 266, voir vol.2, p. 389.

⁹¹⁴*Ibid.*

bataille n'était pas resté l'apanage des historiens et des publications politiques, il avait également fait l'objet de témoignages de ceux qui avaient vécu la bataille en tant que soldat ou qui en avaient subi les conséquences car ils habitaient dans la région de Leipzig.

Chapitre 3 : la bataille dans les mémoires et souvenirs (1819-1871)

En Allemagne, le récit de la bataille de Leipzig a aussi fait l'objet de souvenirs et de mémoires qui sont parus tout au long du XIX^e siècle, des rééditions ayant même lieu en 1913 dans le cadre des commémorations du centenaire. Ces témoignages ont été l'œuvre d'acteurs mais aussi de spectateurs de ces journées et ont été écrits à la fois par des soldats qui appartenaient à l'armée coalisée et par des habitants de Leipzig qui avaient pu observer les combats depuis les toits avant de vivre l'assaut subie par la ville. Néanmoins, en raison de l'aspect politique qu'avait pu prendre la lecture de la bataille, ces auteurs se sont parfois montrés plus réservés. La lecture nationaliste des événements a été moins exploitée. Les soldats allemands qui avaient combattu dans les rangs de la Grande Armée se sont également montrés moins sévères pour les Français. De surcroît, le regard s'est davantage porté sur les conséquences directes de la confrontation pour la ville que sur l'intensité prise par les combats où le rôle des différentes actions militaires. L'image de Napoléon a été plus difficile à cerner car les auteurs ont hésité entre rejet et admiration. Pour cette raison, le discours qui a été tenu à son sujet est difficilement parvenu à rester totalement neutre que cela soit dans le sens de la critique ou de l'admiration.

Perception des combats et des conséquences de la guerre

Les témoignages des soldats et des habitants concernant la bataille se sont concentrés sur l'intensité des combats et sur les malheurs de la guerre qui y étaient liés. Un soldat qui avait combattu avec l'armée du Nord s'est intéressé à la première utilisation de fusées à la Congrève qui avait constitué l'une des innovations de la bataille :

Les fusées produisaient un effet inhabituel près de l'endroit où elles étaient tirées. La colonne française qui était restée jusque-là en bon ordre, même si c'était à pas un peu raccourcis, s'est débandée complètement comme une fourmilière dans laquelle on donne un coup de pied. Elle a couru sans ordre à sauve qui peut pour regagner ses abris sous un éclat de rire presque général [...]. Quand nous avons traversé le lendemain l'endroit où s'était avancée la colonne française, nous avons pu nous convaincre de l'efficacité des fusées. Non seulement une quantité considérable de cadavres gisait, mais beaucoup d'entre eux avaient le visage et les vêtements complètement brûlés. Nous nous sommes alors expliqué par cet effet inhabituel

comment l'ennemi avait pu perdre sa contenance⁹¹⁵.

Ce soldat prussien s'est félicité de l'action de ces armes nouvelles qui avaient été utilisées à la demande de Bernadotte qui commandait le modeste contingent anglais présent à Leipzig. D'ailleurs les auteurs français ont usé de cet argument pour les méfaits dont ils accusaient le prince royal de Suède :

Non seulement le prince de Suède, Bernadotte, accueillit dans ses rangs les perfides Saxons, mais il réclama le secours de leur artillerie pour augmenter l'effet de la sienne, et supplia même l'ambassadeur anglais de lui prêter la batterie de fusées à la Congrève qu'il avait amenée avec lui, et que l'ancien maréchal de France fit diriger sur les Français⁹¹⁶.

La question de ces armes nouvelles a donc été source d'interprétations diverses. Tout comme le rôle qu'avait joué le prince royal de Suède même parmi les rangs de la Coalition. Le même soldat prussien a écrit que le 16, Bernadotte aurait pu être présent aux côtés de Blücher « s'il n'avait pas atermoyé de façon si incompréhensible. Sa simple apparition sur le flanc droit et même sur le dos de l'ennemi aurait épargné la vie de plusieurs milliers de braves Prussiens⁹¹⁷ ». Il a ajouté plus loin :

Le reste de l'armée du Nord est allé à Radefeld et Breitenfeld. Ce dernier nom doit évoquer des souvenirs glorieux dans la mémoire de tous les Suédois. Quand on compare le cours de la campagne présente avec celui de la précédente, les Suédois pouvaient se dire qu'ils n'avaient pas cette fois de Gustave-Adolphe à leur tête⁹¹⁸.

Une certain rejet de Bernadotte était par conséquent présent même parmi les mémoires de soldats qui avaient servi dans ses rangs. C'est aussi ce type de raisonnement qui expliquait vraisemblablement son absence parmi les représentations des souverains qui avaient remporté la victoire lorsque des projets de monuments ont été évoqués.

Dans leurs souvenirs, les habitants de la ville ont relaté l'épisode de l'annonce de la victoire le 16 octobre. Cela les avait particulièrement marqués et avait aussi été exploité par les historiens en Allemagne. Plusieurs témoins ont évoqué le même événement : un courrier français serait entré dans Leipzig aux cris de « Victoire ! Victoire ! », ce qui aurait provoqué

⁹¹⁵Hermann von Boyen, *Mémoires, la régénération de la Prusse après Iéna, ou les prémices de la défaite de 1870*, éd. François Gendreau, Paris, t.2, 2003, p. 757.

⁹¹⁶M. Marbot, *Mémoires du baron de Marbot...*t. 3, p. 320

⁹¹⁷H. von Boyen, *Mémoires, la régénération de la Prusse...*,t.2, p. 757.

⁹¹⁸*Ibid.*

des réactions variées dans la ville, « Cela produisit un grand effroi parmi les honnêtes Allemands, seuls les Français étaient heureux, mais la joie emplissait également la Cour du roi⁹¹⁹ ». Certains se sont montrés plus prolixes et ont souligné l'état d'incertitude dans lequel était plongés ceux qui se trouvaient dans Leipzig. Pour cette raison cette annonce a, dans un premier temps, semblé vraisemblable :

Personne ne savait qui avait pris l'avantage, jusqu'au soir vers cinq heures, lorsque trois courriers français ont parcouru la ville jusqu'à la place du marché aux cris de « Vive l'empereur ! » et qu'ils stoppèrent devant les fenêtres de notre souverain. Le roi et la reine ouvrirent la fenêtre et les courriers leur dirent en français, assez fort pour que toute la place puisse entendre : « Vive l'empereur, la bataille est gagnée. Nous avons fait 25 000 prisonniers dont le prince Ferdinand ! ». Le roi et la reine exprimèrent leur joie à la réception de cette nouvelle par un vibrant applaudissement, auquel les habitants de Leipzig ne voulurent pas prendre part ; chacun partit tristement, pour raconter dans son foyer ce qu'il avait vu et entendu. On commença à faire sonner les cloches de la ville, mais elles n'étaient pas en mesure de couvrir le bruit de la canonnade qui était si proche⁹²⁰.

La dernière phrase ajoutée par ce témoin a laissé entendre qu'il était difficile de croire que la bataille aurait pu être terminée au soir du 16 octobre 1813. L'évocation de la journée du 19 octobre a d'ailleurs pris une place importante au sein des récits des habitants de la ville. Ils ont été choqués par le nombre de morts qui se trouvaient dans l'Elster après les tentatives des soldats français de traverser ce cours d'eau à la nage. Ces auteurs ont aussi évoqué la disparition de Poniatowski. Cette disparition lui permettant de blâmer l'attitude de l'empereur qui est accusé d'avoir emprunté un pont qu'il aurait fait construire pour son seul usage et qui aurait assisté à la mort du prince polonais : « Napoléon vu son maréchal se noyer, mais il continua tranquillement à cheval et aucune personne de sa nombreuse suite ne tenta quoique que ce soit pour sauver le prince⁹²¹ ». Dans ces récits, c'est sans doute l'état de désespoir et la désorganisation de la Grande Armée après la bataille qui a le plus frappé les esprits. Pour ces mémorialistes qui avaient connu la présence française depuis 1806, l'issue finale du 19 octobre 1813 est apparue

⁹¹⁹Ferdinand Grautoff, *In Leipzig während der Völkerschlacht und anderes von der Franzosenzeit aus alten Familienpapieren*, Leipzig, 1913, p. 113.

⁹²⁰Hermann von François, « Die Völkerschlacht bei Leipzig, Bericht eines Augenzeugen, aus Briefen des Ober-Post-Directors Ulrici », dans le *Deutsche Rundschau*, n°28, 1881, p.417-437 aux p.423-424.

⁹²¹*Ibid.*, p. 417-437 à la p.428.

comme une véritable débâcle :

Qui pourrait décrire le désarroi qui allait alors s'emparer des soldats en fuite ? L'empereur lui-même avait condamné la dernière voie de sortie. À peine fut-il libéré, qu'il laissait faire exploser le pont qui se trouvait après la porte de Ranstadt et condamna ainsi des milliers d'hommes à une mort certaine. Lui était hors de danger ! De manière ridicule le bulletin français en imputa la faute à un caporal Wolf, qui peut-être n'a jamais existé, c'est en raison de la précipitation que cela se serait déroulé de cette manière⁹²².

Mais l'horreur et l'effroi ont été encore plus présents lorsqu'il a été question des jours qui suivirent les combats. Des milliers d'hommes, prisonniers, blessés ou malades furent livrés à eux-mêmes et parcouraient les rues de la ville afin de trouver de quoi se nourrir : « Souvent ils étaient six à huit malheureux autour d'un cheval mort, dont ils arrachaient la peau épaisse avec leurs mains et leurs dents, pour arracher une dernière bouchée de ses os⁹²³ ». Selon ces témoignages, les blessés français auraient mendié dans les rues : « ils mangeaient des épluchures, rongeaient des os, les noyaux des fruits et les restes de choux⁹²⁴ ». Les récits n'hésitant parfois pas à exploiter des détails sordides afin de renforcer les aspects les plus sombres des retombées de la bataille : « Plus d'une vingtaine de témoins peut affirmer, que les soldats français ont arraché dans des cadavres de chevaux qui se trouvaient déjà en état de putréfaction, avec leurs mains et des couteaux émoussés, des morceaux de viande qu'ils ont ensuite mangés⁹²⁵ ». Les corps des victimes des combats jonchaient les alentours de la ville et ont fait renoncer les habitants qui auraient voulu quitter Leipzig. Ces relations ont donné un aperçu de la réalité de la guerre, au-delà de la victoire et de ses retombées politiques éventuelles. Les habitants étaient certes heureux de se sentir libérés de la présence française mais ils avaient aussi été épouvantés par le sort qui avait été le leur et celui de ceux qui n'avaient pu prendre part à la retraite. Dans ces récits, Napoléon qui avait été tenu pour responsable de ces événements n'était pas toujours perçu de la même manière.

⁹²²F. Grautoff, *In Leipzig während der Völkerschlacht und anderes von der Franzosenzeit...*, p. 139.

⁹²³*Ibid.*, p. 165.

⁹²⁴*Ibid.*

⁹²⁵Johann Christian Eduard Bitterlich, *Trägödien der Völkerschlacht*, éd. Gudrum Krickl, Tauscha, 2007, p.59.

Le jugement porté sur Napoléon

Le soldat prussien évoqué plus haut ne s'était pas réjoui pas de la souffrance éprouvée par les troupes françaises. Il a regretté cette situation et a décidé d'accuser Napoléon d'en avoir été le principal responsable :

Il était impossible de décrire l'aspect pitoyable des combattants français. Beaucoup d'entre eux que nous avons encore capturés durant la marche suivante avaient perdu l'esprit par la faim, et erraient comme des fous à travers les champs. Quand on approche ces événements avec les acclamations avec lesquelles les Français accueillent en ce moment les cendres de Napoléon⁹²⁶, on peut du moins se dire que les Français sont un peuple qui oublie facilement. Il est difficile de découvrir dans les annales militaires un chef d'armée qui se souciait aussi peu de ses soldats que Napoléon. La grande loi de la guerre à laquelle le soldat comme le chef doit se soumettre avec le même empressement, impose de sacrifier la vie du soldat au combat sans hésiter ; mais le plus grand devoir du chef d'armée lui imposait et impose d'appliquer toute son énergie à la conservation du soldat après le combat. Napoléon s'y est cyniquement dérobé. Il lui était égal que les soldats aient un peu de quoi vivre ou non, alors qu'il continuait personnellement de faire bombance devant le spectacle où ses soldats souffraient de la plus grande misère⁹²⁷.

Le jugement porté sur la responsabilité de l'empereur a été assez sévère. Mais les soldats qui avaient choisi de prendre la plume n'avaient pas toujours combattu contre la Grande Armée. Dans ce cas, on retrouvait dans le récit de ces hommes l'admiration qu'ils avaient pu éprouver pour Napoléon. Notamment lorsqu'il s'agissait de démontrer qu'il n'était pas un lâche et qu'il n'avait pas hésité à s'exposer au feu. L'un de ces soldats a décrit le matin de la confrontation qui s'était engagée à Wachau :

L'empereur se trouvait environ à cinquante pas en avant de nous et s'élança au galop d'une telle manière que je n'avais jamais vu aucun cheval le faire. Les boulets de canons tombaient au sol, à droite, à gauche, devant et derrière lui, au point que la terre qui été projetée lui recouvrait la tête. De la main droite il dirigeait sa monture et de la main gauche, il retenait son chapeau sur sa tête. A chaque instant, on le pensait touché mais il poursuivait sa course au galop. Il convient à chacun de trancher en fonction de son affection ou de son aversion, si cela

⁹²⁶Ce soldat a repris le texte de ses souvenirs en 1840.

⁹²⁷H. von Boyen, *Mémoires, la régénération de la Prusse...*, t. 2, p. 759-760.

se serait produit pour le bien ou le malheur de l'Europe⁹²⁸.

Ces thèmes étaient assez proches de ceux exploités par les soldats français qui admiraient Napoléon. Dès lors, l'empereur a disposé d'une aura quasi surnaturelle qui a semblé lui permettre de se déplacer sans jamais être atteint par les tirs de l'artillerie ennemie. Cette capacité lui fut conférée par sa légende dorée en France et en Allemagne. Les partisans de Napoléon avaient à cœur d'insister sur le fait que jamais ce dernier n'avait eu à subir de graves blessures alors même qu'il ne prenait pas de précautions particulières pour s'abriter lors des batailles.

Le recueil de témoignages publiés en 1863

Une partie de l'ouvrage de Naumann publié en 1863 a été consacrée aux souvenirs et mémoires de personnes qui avaient vécu la bataille de Leipzig. La publication a rassemblé une dizaine de témoignages à partir de documents recueillis par l'Association du 19 octobre. Naumann a choisi de publier des extraits de ces souvenirs sans y apporter de modifications. Les relations des habitants des villages des alentours ont souvent été celles de prêtres qui se trouvaient au milieu de leurs ouailles durant les combats. Elles ont témoigné des préoccupations liées aux malheurs de la guerre comme la dénonciation du pillage effectué par des troupes françaises ou des troupes de la Coalition⁹²⁹. Leurs auteurs ont notamment insisté sur l'importance des destructions ou l'âpreté des combats qui ont été comparés aux événements liés à la Guerre de trente ans. De nombreuses descriptions ont été consacrées aux corps qui gisaient dans les rues ou au grand nombre de blessés. Le recueil comptait également quelques témoignages de soldats, notamment celui d'un officier de l'artillerie saxonne qui a décrit le moment où ses supérieurs ont décidé de passer à l'action et de changer de camp lors du 18 octobre 1813. Il a écrit qu'on l'avait averti de l'imminence de la prise de cette décision et que les troupes saxonnes se sont dirigés vers les rangs de la Coalition au sein desquels ils furent accueillis par les cris de joie d'un régiment de cosaques. Les troupes, auxquelles ce soldat

⁹²⁸Karl Röhrig, *Unter der Fahne des ersten Napoleon. Jugendgeschichte des Hunsrücker Dorfschullehrers Johann Jakob Röhrig, von ihm selbst erzählt*, Altenbourg, 1906, cité par Gehrard Graf, *Die Völkerschlacht bei Leipzig in zeitgenössischen Berichten*, Berlin, Leipzig, 1991, p.58-59.

⁹²⁹R. Naumann, *Die Völkerschlacht bei Leipzig, nebst Nachrichten von Zeitgenossen und Augenzeugen...*, p. 170.

appartenait, ont ensuite combattu contre les Français. Le lendemain elles furent envoyées vers Torgau qui était toujours occupée par les Français⁹³⁰. Les thèmes abordés par les différents auteurs ont traduit ce qui les préoccupait. Ceux qui se trouvaient dans Leipzig ont accordé par exemple davantage d'importance à la journée du 19 octobre, notamment aux tentatives de médiation entreprises par les magistrats de la ville afin de tenter d'éviter l'assaut. Les souvenirs de l'un des plénipotentiaires sont présents dans ce corpus. Il a affirmé avoir rencontré le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche qui refusèrent d'épargner la ville en raison de l'attitude du roi de Saxe mais qui lui promirent de veiller à limiter les débordements⁹³¹. Ces mémoires se sont également intéressés au départ de Napoléon après son entretien avec la famille royale de Saxe lorsqu'il lança : « Adieu Saxons gardez bien votre roi ! » aux troupes qui se trouvaient sur la place⁹³². Dans l'ensemble cette publication a reflété les grands thèmes qui s'étaient développés dans les relations de la bataille de Leipzig. Dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire de la bataille, l'ambition de cet ouvrage a été de résumer ce que ceux qui avaient vécu ces événements avaient pu en retenir. Ainsi, l'accent a davantage été placé sur les conséquences des combats que sur les actions des combattants ou de leurs chefs. Il s'agissait de participer à l'entretien du souvenir de la bataille dans son ensemble en publiant ces textes qui reflétaient la manière dont la confrontation avait pu non pas être perçue mais vécue.

⁹³⁰*Ibid.*, p. 323-324.

⁹³¹*Ibid.*, p. 350-351.

⁹³²*Ibid.*, p. 367.

Conclusion de la cinquième partie

Entre 1818 et 1871, la représentation de la bataille de Leipzig a été soumise aux évolutions politiques et aux tentatives d'instrumentalisation de son souvenir. Cela s'est traduit par l'organisation de célébrations et la construction de monuments visant à renforcer la légitimité du pouvoir des princes qui avait été affaiblie. La confrontation a également donné lieu à de nombreux débats entre historiens qui ont cherché à comprendre ce qui avait entraîné la défaite de Napoléon et qui avaient répondu aux ouvrages parus en France. Par ailleurs, ces derniers ont aussi servi de référence et malgré le fait qu'ils aient pu être rédigés par les vaincus, les vainqueurs les ont employés afin d'étayer leur propos. Cela s'est sans doute incarné par la complexité de l'approche de ces journées. Dans la mesure où les espoirs qui avaient été suscités avaient été déçus, les auteurs allemands ont préféré s'en tenir aux éléments militaires et ont choisi de s'inscrire dans le développement de la légende napoléonienne en Allemagne. La période des années 1840 a marqué un changement car des aspects plus politiques sont réapparus dans le cadre de la représentation de Leipzig. Les arguments anti-français ont fleuri à nouveau. L'influence de la Prusse s'est ensuite accrue en Allemagne suite aux événements de mars 1848 et les célébrations du cinquantième anniversaire de la bataille en 1863 ont marqué par la renaissance de l'espoir d'unir l'ensemble des Allemands derrière la même bannière comme cela avait été le cas dans les plaines de Saxe. Le souvenir des événements s'est transformé petit à petit, l'image de la bataille remportée par une coalition européenne a eu tendance à s'effacer au profit de celle d'une victoire qui aurait uniquement été remportée par les Allemands. Le prestige de Napoléon est resté entier mais celui des monarques alliés s'est affaibli au profit de celui du seul roi de Prusse. Les artistes ont contribué à soutenir cette vision en diffusant les images de la valeur et de la ténacité des troupes qui, associées aux mémoires de soldats ou d'habitants de la ville, ont contribué au caractère mythique de la confrontation. Notamment quand il a été question de « l'esprit national » qui aurait été à l'œuvre ou lorsque le regard s'est porté sur certains épisodes marquant de ces journées comme la prise de la porte de Grimma ou l'explosion du pont. Ces aspects prirent des accents quasiment légendaires qui étaient à la fois liés à la lecture nationaliste de la bataille et à l'imaginaire qui avait été associé à la période napoléonienne.

Mais les célébrations de 1863 ont été suivies par les guerres d'Unification qui

déchirèrent l'Allemagne, dès lors l'évocation d'une bataille au cours de laquelle des Allemands en avaient combattu d'autres n'est plus très appropriée. Le monument projeté en 1863 n'a finalement pas vu le jour et le souvenir de la bataille a perdu de son éclat. La proclamation du deuxième Reich en 1871 a marqué un tournant pour l'Allemagne mais aussi pour la représentation de la bataille de Leipzig. Dans cet empire qui cherchait à se renforcer et asseoir sa légitimité, l'image d'une lutte qui aurait vu la naissance de la nation allemande devenait un élément essentiel pour la propagande politique du régime.

Conclusion générale

Lorsque l'on songe à Napoléon, il est sans doute plus aisé de s'imaginer le général d'Italie ou l'empereur qui avait bénéficié du « Soleil d'Austerlitz » plutôt que de se représenter ses défaites et notamment celle de la bataille de Leipzig. Pourtant, en France comme en Allemagne cette confrontation s'est inscrite dans le récit de la chute de Napoléon entre les neiges de Russie et l'embarquement sur le Bellérophon. En effet, Leipzig n'est pas apparue comme une défaite honteuse dont il aurait été préférable de taire jusqu'au moindre souvenir, ni comme l'un de ces grands revers de l'Histoire de France qu'ont été Azincourt, Pavie ou Waterloo¹. Au cours du XIX^e siècle, le récit de la bataille de Leipzig s'est peu à peu construit à partir de témoignages, des textes des relations officielles ou des rapports militaires. Sur les deux rives du Rhin, la défaite a servi l'image de Napoléon qui s'établissait au fil du développement de sa légende. Après les quelques années où il a été dénoncé comme un tyran sanguinaire, l'évocation de la confrontation d'octobre 1813 a servi sa gloire. En effet, en France, la défaite ne pouvait être du fait de l'empereur on l'imputa donc à l'explosion prématurée du pont, au manque de munition ou à la défection des Saxons. En Allemagne, alors même qu'il s'agissait d'une victoire, des interrogations se sont développées afin de comprendre comment Napoléon avait pu être vaincu tant cela semblait impensable. Par conséquent, son génie ne fut nullement remis en question. Des causes de ce revers ont été révélées sans pour autant entacher l'image du commandant français. Ce qui se traduit d'ailleurs par une production iconographique qui le mettait en valeur mais qui a aussi souligné le courage et la témérité des troupes qui ont combattu dans ces plaines. La représentation de la bataille de Leipzig a en effet également été placée au crédit des soldats, tant ceux de la Grande Armée, que ceux des armées de la Coalition. Néanmoins, les avis ne furent pas tous les mêmes concernant cette confrontation, sa lecture fut en effet soumise aux changements du contexte politique mais aussi aux ambitions de ceux qui employaient ce combat

¹C. Amalvi, « Penser la défaite, le recours à une histoire analogique : de la chute de Napoléon I^{er} à la chute de la III^e République », dans *Penser la défaite, actes du colloque, Université de Toulouse-Le Mirail, 20-21 mai 1999*, dir. Patrick Cabanet, Pierre Laborie, Toulouse, 2002, p. 159 : « En France, la médiation désabusée sur la défaite est probablement au cœur du XIX^e siècle, qui a connu de retentissants désastres militaires : ceux de 1813 et de 1814, celui de Waterloo en juin 1815, surtout ceux de l'Année terrible ».

comme un argument afin d'étayer leur discours.

En France, la lecture politique de la bataille de Leipzig a essentiellement été le fait des opposants à Napoléon qui voyaient en elle le symbole des guerres de l'Empire et l'incarnation des luttes qui auraient été menées afin de servir l'ambition d'un seul homme. Les partisans des idées bonapartistes ont préféré mettre en avant la bataille de Waterloo qui représentait, à leurs yeux, la défaite des idées libérales face aux forces qui souhaitaient instaurer la restauration du pouvoir monarchique en Europe. De fait, la confrontation du mois d'octobre 1813 a plutôt été lue dans le cadre de la légende napoléonienne, elle représentait une défaite face aux Allemands mais ce n'est pas ce qui la caractérisait. Elle n'eut pas la même signification que celle qui fut conférée à la défaite de Sedan après 1870.

En revanche, en Allemagne, la bataille de Leipzig n'a pas cessé d'être soumise à de multiples lectures et relectures politiques durant tout le XIX^e siècle. Elle a été associée aux guerres de Libération, les nationalistes allemands y ont vu la naissance de leur nation et la première étape vers un État unifié, au contraire les soutiens des princes y ont vu la libération du joug qu'aurait exercé Napoléon sur l'Allemagne et le rétablissement du pouvoir monarchique. Dès lors, les combats qui avaient eu lieu dans les plaines de Saxe furent ont été évoqués avec des arrières-pensées très différentes. Les forces de la restauration ont rapidement compris qu'il s'agissait d'une bataille à laquelle était associée une forte charge symbolique : il était par conséquent essentiel soit d'en effacer le souvenir, soit de s'en approprier. C'est pour cette raison, qu'après 1819, les fêtes commémorant cet événement furent bannies et que son évocation fut employée avec parcimonie dans les monuments pour de servir la légitimité de la dynastie régnante. Mais face à la montée des idées nationalistes et après le Printemps des peuples de 1848, la représentation de la « bataille des nations » a repris une certaine vigueur. L'espoir de voir naître un État allemand a finalement échoué au roi de Prusse, les commémorations du cinquantième anniversaire de la confrontation ont marqué une étape importante. À cette occasion de très nombreux Allemands se sont réunis autour du souvenir de ces combats, malgré la réticence des rois de Bavière, du Wurtemberg ou de Saxe, la Prusse est alors apparue comme la solution permettant de résoudre la question de l'unification allemande. Une position qui a encore été renforcée après 1864 et les guerres qui ont eu lieu en Allemagne. Pour toutes ces raisons, lorsque le deuxième Reich fut proclamée en 1871 après la défaite de Napoléon III, la bataille de Leipzig fit à nouveau l'objet d'une relecture. Dès lors, elle est apparue comme le

berceau d'un mouvement qui aurait nécessairement mené à l'unification allemande sous l'égide de la Prusse. D'autant plus que depuis les années 1860, les récits de la bataille de Leipzig avaient mis en valeur le rôle de ce royaume au détriment de celui des autres puissances de la Coalition. La confrontation fut même soumise à des lectures téléologiques, elle devenait le « Sedan du Premier Napoléon² ».

Ni la germanophobie, ni la francophobie n'ont caractérisé les récits de Leipzig sur le long terme, ce n'est pas sans arrière-pensées que la confrontation fut invoquée pour servir certaines ambitions politiques. En raison des évolutions qui ont eu lieu entre 1813 et 1871, cette confrontation a été invoquée afin de démontrer les méfaits qu'auraient commis les Français. Mais cette dénonciation devait être replacer dans le contexte de la montée du nationalisme allemand. Celui-ci s'est construit par opposition à la nation française, qui depuis a été accusée faire planer de lourdes menaces sur les Allemands depuis le traité de Westphalie. Dans un premier temps, les combats d'octobre 1813 n'avaient pas été employés pour attiser la haine contre la France, des événements comme la crise du Rhin de 1840 ou la nécessité de s'unir contre un ennemi commun afin de réaliser l'union allemande ont placé Leipzig au rang de mythe de la naissance de la nation allemande. La nécessité d'exalter et d'étayer cette idée ont construit une partie de l'aura dont cette bataille a bénéficié en Allemagne durant le XIX^e siècle, au point qu'elle fut placée au rang des grandes confrontations de l'Antiquité. En reliant cette image quasiment légendaire à l'idée que les combats auraient été la conséquence de la domination que Napoléon voulait imposer à l'Allemagne, Bismarck a pu réemployer cette menace à dessein lorsqu'il a voulu contraindre les États du sud de l'Allemagne à rejoindre l'union proposée par la Prusse en s'alliant contre « l'ennemi héréditaire » des Allemands³.

L'ambition de cette étude a été de mettre en lumière les mécanismes qui ont été mis en œuvre afin d'établir une représentation de la bataille de Leipzig. Confrontation, qui par sa démesure, par ses conséquences, par le nombre de ses acteurs, a été un événement complexe à appréhender. En France et en Allemagne, les vecteurs de diffusion du récit de l'événement n'ont

²O.v.R., « Betrachtungen über die Operationen Napoleon's und der Verbündeten im Oktober 1813 », dans *Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine*, n°42, 1882, p.25-36, p. 119-132 à la p. 132.

³M. Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, p. 151 : « Il est frappant de voir avec quelle évidence en 1870, du côté allemand, la guerre fut immédiatement comprise comme parallèle, ou plus justement comme suite des guerres de libération anti-napoléoniennes, et comment, du côté français, l'époque de l'occupation après 1815, la gloire de Bonaparte et les guerres de la première République étaient présentes à l'esprit, à la fois comme rappel et comme exemple ».

pas toujours été les mêmes. De surcroît, la signification conférée à ces combats a été tributaire des évolutions politiques qui ont marqué l'Europe dans son ensemble entre 1813 et 1871. De fait, cet analyse a davantage été consacrée à ce type de lectures, même si en France comme en Allemagne d'autres témoins de la bataille ont vraisemblablement dû livrer leurs observations dans des mémoires durant cette période. C'est en faisant le choix de prendre en compte différents modes de représentation de cette confrontation que cette thèse a pu être menée. Ce qui a nécessairement impliqué de favoriser certains documents au détriment d'autres et sans doute de ne pas toujours avoir pu comprendre l'ensemble des enjeux qui ont pu être liés à l'établissement de relectures de la bataille de Leipzig.

Après 1871, les combats de la fin du Premier Empire ont perdu de leur importance en France, ils ont été remplacés dans l'imaginaire collectif par l'humiliante reddition de Sedan et les lourdes sanctions imposées par le traité de Francfort. En Allemagne, un parallèle a été établi entre les guerres de Libération et les guerres d'Unification, la bataille de Leipzig a tenu une bonne place au sein de cette relecture des événements et elle a été employée à des fins de propagande politique. À partir de 1913, sa signification a été mêlée à celle de l'imposant monument qui a été inauguré à l'occasion de son centième anniversaire. Dès lors, c'est autour de ce *Völkerschlachtdenkmal* qu'ont ensuite été organisées les commémorations de la « bataille des nations » par les régimes qui se succédés Allemagne au XX^e siècle. Le régime totalitaires des nazis puis la dictature socialiste se sont servis de la représentation de cette confrontation afin d'établir leur légitimité. Après la chute du Mur de Berlin en 1989 et dans le cadre de la construction européenne, la représentation de la bataille de Leipzig a semblé en quête d'un sens nouveau⁴. Le monument commémoratif serait devenu vide de sens et n'aurait conservé qu'un certain attrait en tant que site touristique⁵. À la veille des commémorations de son bicentenaire, cette bataille napoléonienne, au cours de laquelle tout un continent s'était affronté, est en passe de devenir le symbole des errements passés sur lequel devrait s'établir l'espoir d'une paix enfin durable en Europe.

⁴K. A. Schäfer, « Völkerschlacht... », p. 187-201, aux p. 198-200.

⁵*Ibid.*, p. 187-201, aux p. 200-201.

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction générale	2
Écho et mémoire de l'événement	3
La représentation de la bataille	4
La question du nom de la bataille	7
Problématiques.....	12
Annonce du plan	13
Sources et bibliographie.....	16
Sources.....	18
1. Sources manuscrites.....	20
2. Sources imprimées	31
Sources imprimées françaises	33
Sources imprimées allemandes	44
3. Sources iconographiques	57
Bibliographie.....	63
Prologue : Leipzig de la défaite honorable au désastre	73
Tome premier : Leipzig, inscription d'une défaite dans la légende napoléonienne en France (1813-1871)	77
Première partie : l'annonce de l'événement et ses premières interprétations (1813- 1820).....	78
Chapitre 1 : diffusion et réception de la nouvelle	79
La mise en avant des responsabilités	79
Les drapeaux pris à l'ennemi.....	83
L'attitude des autorités face à la défaite et la réaction du public	85

Chapitre 2 : la bataille dans la légende noire	95
Rompre le lien entre Napoléon et son armée	96
La caricature : Leipzig et les thèmes « classiques » de la légende noire	102
Chapitre 3 : premières histoires, premiers mémoires	105
La recherche des responsables de la défaite dans les premières histoires militaires.	105
La publication des premiers mémoires en France.....	112
Conclusion de la première partie.	121
Deuxième partie : la bataille à travers les mémoires des soldats (1818-1871)..	123
Chapitre 1: les récits des mémorialistes.....	125
Présentation du corpus	126
Analyse générale des récits des mémoires.....	129
Similitudes et différences : les mémoires de Macdonald et de Marmont	134
Une mise en valeur particulière	136
Chapitre 2 : la perception des combats.....	139
Les conditions d'entrée dans la bataille.....	139
L'expérience du combat	141
La question des Saxons	148
L'évocation de la retraite, derniers faits d'armes à Hanau.....	149
Chapitre 3 : Fain, réhabiliter l'image de l'empereur	153
L'épisode de la distribution des aigles	153
L'affaire du 22 ^e léger et la prise de la redoute	154
Merveldt, un négociateur	155
Napoléon, un chef sans égal	156
Les Saxons et Bernadotte, causes de la défaite.....	158
Polémique avec Odeleben.....	160
Une réponse à la légende noire	161
Chapitre 4 : des lectures variées de la bataille	164
L'image contrastée du commandant français	164
Le récit de Macdonald : un témoin du désastre	168
Une relecture de la bataille : Poniatowski dans les mémoires de Grabowski.....	170
La bataille décrite par des généraux français engagés au service de la Coalition	171
Conclusion de la deuxième partie.....	176

Troisième partie : représentation de la bataille en France (1820-1871).....	177
Chapitre 1 : Leipzig, objet d'histoires	179
L'approche des historiens	179
Les critiques	186
Leipzig dans les ouvrages de vulgarisation	189
Chapitre 2 : représenter la bataille	197
La force du destin ?	197
Des documents particuliers : les aquarelles du Dépôt de la Guerre.....	200
La bataille dans la littérature, confirmation du mythe et relecture.	202
Chapitre 3 : une image qui se fixe ?	206
Leipzig dans le contexte qui a fait suite au Retour des cendres	206
La bataille vue par Thiers	208
Leipzig, « victoire de la trahison ».....	211
Conclusion de la troisième partie	213

Tome second : la bataille de Leipzig en Allemagne, développement d'un mythe (1813-1871).....215

Quatrième partie : l'écho de la bataille en Allemagne (1813-1819).....	216
Chapitre 1 : des premières lectures orientées.....	218
Objectifs communs mais lectures contrastées : les rapports militaires.....	218
Une volonté d'en savoir davantage	224
La bataille comme fil conducteur	226
Chapitre 2 : un objet de récupérations multiples	236
Leipzig : entre francophobie et nationalisme.....	237
Les caricatures comme vecteur de diffusion.....	242
La bataille dans les gravures	248
Chapitre 3 : la nécessité de contrer l'oubli	251
Premières commémorations de la bataille	252
Premiers débats concernant la construction d'un monument	259
Un champ de bataille qui suscite la curiosité.....	264
Reprise en main de la lecture de la bataille	267

Conclusion de la quatrième partie.	271
Cinquième partie : une signification plus complexe : entre histoire et mythe (1819-1871)	273
Chapitre 1 : une image disputée (1819-1863)	276
L'édification de monuments particuliers.....	277
Les débats franco-allemands des années 1820-1840	284
Résurgence du souvenir de la bataille dans un contexte de francophobie.....	289
Retour d'éléments politiques dans les relations de la bataille	294
Chapitre 2 : un regain d'intérêt (1863-1871)	299
La fête de 1863	300
Construction d'une image mythique	312
Le mythe par l'image.....	319
Les retombées des célébrations de 1863.....	323
Chapitre 3 : la bataille dans les mémoires et souvenirs (1819-1871)	326
Perception des combats et des conséquences de la guerre	326
Le jugement porté sur Napoléon	330
Le recueil de témoignages publiés en 1863	331
Conclusion de la cinquième partie	333
 Conclusion générale	 335

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Jérôme Schweitzer

Titulaire d'un master recherche histoire

Leipzig : mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne

En France et en Allemagne (1813-1871)

Volume 2 : Annexes, index, table des matières

Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe

2010

Annexes :

Pièces justificatives

Poème de Jean-Pons-Guillaume Viennet dans son intégralité

Chanson de Béranger, Poniatowski

Édition de textes.

Lettre du général Marchand à sa femme, 22 octobre 1813

Lettre du général Marchand à sa femme, 1er/ 3 novembre 1813.

Tableaux et graphiques.

Cartes.

Représenter la bataille

Caricatures

Monuments, projets et réalisations

La bataille par l'image

Pièces justificatives.

Poème de Jean-Pons-Guillaume Viennet dans son intégralité.

Jean-Pons-Guillaume Viennet, *Souvenirs de la vie militaire de Jean-Pons-Guillaume Viennet*, éd. Albert Depréaux, Pierre Jourda, Moulins, Crépin-Leblond, 1929, p.90-91.

Pour sauver nos cités, nos lois et notre honneur,
L'Egypte, j'en conviens, te rendit à la France,
Mais ton peuple martyr de sa reconnaissance,
Ne voit plus qu'un tyran dans son libérateur.

Vainqueur de l'univers, maître d'un vaste empire,
Tu rehaussais ta gloire en lui donnant la paix ;
Voulant tout envahir, tu viens de tout détruire,
Tu perds en un moment le prix de tes hauts faits.

L'éclat, que sur ton front répandait la victoire
Pour l'Europe charmée eut longtemps des appas ;
Tu nous a fatigués, accablés de ta gloire ;
Et ton pays lui-même est lassé de combats ;

Vingt peuples subjugués grossissaient tes armées ;
Ton empire par leurs bras défendu,
Et leurs champs ravagés, leurs villes enflammées
Étaient le prix du sang qu'ils avaient répandu,

Et tu pouvais, ingrat compter sur leur hommage !
Instruit de leurs malheurs, tu croyais à leur foi !

Pièces justificatives

La peur te les donnait, ta honte te dégage ;
Et le Russe inhumain leur est plus cher que toi.
Épris de tes succès, je t'ai loué moi-même,
Des droits du genre humain je t'ai cru le vengeur,
Mais la paix dans la bouche est un lâche blasphème.
J'ai vu de près ton âme, elle m'a fait horreur .

Ces guerres qu'à regret tu sembles entreprendre,
Ces longs ruisseaux de sang, ces royaumes en deuil,
Ces champs couverts de morts, et ces villes en cendre
Sont des jeux où se plait ton homicide orgueil.

En toi seul existaient l'Etat et la Patrie ;
La soif de tes faveurs nous avait corrompus.
Sur toi seul tombera ta coupable furie :
Et le Français vengé reprendra ses vertus.

Sors du trône, bourreau, fais respirer la terre,
Ta mort est un bienfait qu'implorent les mortels,
Sur la tombe où devait l'engloutir le tonnerre,
Ils viendront à la paix élever des autels ;

Mégère en traits de sang écrira ton histoire,
Au rang de ses fléaux te compte l'univers,
Et la patrie en deuil maudissant ta mémoire
Te dévoue à jamais au tourment des enfers.

Chanson de Béranger, *Poniatowski*.

Pierre-Jean Béranger, *Poniatowski, Hâtons nous, chansons dédiées au général Lafayette, premier grenadier de la Garde nationale polonaise, suivies du 14 juillet 1829, publié au profit du Comité polonais*, Paris, 1831, s.n., p.9-11.

(air: des Trois Couleurs, musique de Voget)

Quoi ! Vous fuyez ! Vous, les vainqueurs du monde !
Devant Leipzig, le sort s'est-il mépris ?
Quoi ! Vous fuyez ! Et ce fleuve qui gronde
D'un pont qui saute emporte les débris
Soldats, chevaux, pèle-mêle, et les armes,
Tout tombe là : l'Elster roule entravé.
Il roule sourde aux vœux, aux cris, aux larmes.
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé. »

Rien qu'une main ? Malheur à qui l'implore !
Passons, passons ! S'arrêter ! Et pour qui ?
Pour un héros que le fleuve dévore ;
Blessé trois fois, c'est Poniatowski.
Qu'importe ? On fuit ; la frayeur rend barbare.
A pas un cœur son cri n'est arrivé.
De son coursier le torrent le sépare.
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé. »

Il va périr ! Non, il lutte, il surnage ;
Il se rattache aux longs crins du coursier ;
« Mourir noyé, dit-il, lorsqu'au rivage
« J'entends le feu; je vois luire l'acier !
« Frères à moi ! Vous vantiez ma vaillance.

Pièces justificatives

« Je vous chéris ; mon sang l'a bien prouvé.
« Ah ! Qu'il ne reste à verser pour la France !
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé. »

Point de secours ! Et sa main défaillante
Lâche mon guide. Adieu Pologne, adieu !
Mais un doux rêve, une image brillante
Dans son esprit descend du sein de Dieu.
« Que vois-je ! Enfin, l'aigle blanc¹ se réveille,
« Vole, combat, de sang russe abreuvé.
« Un chant de gloire éclate à mon oreille.
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé. »

Point de secours ! Il n'est plus, et la rive
Voit l'ennemi camper dans ses roseaux;
Ces temps sont loin; mais une voix plaintive
Dans l'ombre encor appelle au fond des eaux.
Et depuis peu, grand Dieu ! Fait qu'on me croie !
Jusques au ciel son cri s'est élevé.
Pourquoi ce cri que le ciel nous renvoie :
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé. »

C'est la Pologne et son peuple fidèle
Qui tant de fois a pour nous combattu ;
Elle se noie au sang qui coule d'elle,
Sang qui s'épuise en gardant sa vertu,
Comme son chef, mort pour notre patrie,
Corps en lambeaux dans l'Elster retrouvé,
Au bord du gouffre un peuple entier s'écrie :
« Rien qu'une main ! (*bis*) Français, je suis sauvé ».

1 L'aigle de Pologne est blanc. Les tsars l'avaient réuni à l'aigle de Russie dans leur écusson.

Édition de textes.

Les pièces justificatives se composent de deux lettres adressées par le général Marchand à sa femme quelques jours après la bataille de Leipzig, au moment où la Grande Armée a effectué sa retraite vers le Rhin. La première est assez brève, l'officier a voulu livrer des nouvelles rassurantes le concernant. La seconde est plus longue, elle se compose de deux feuillets. Elle donne plus d'informations concernant la situation dans laquelle se trouvait l'armée française, mais elle livre aussi un témoignage sur les soucis matériels qui pouvaient être ceux d'un officier de la Grande Armée. Il s'agit d'une part de la vie intime de ce soldat et c'est aussi un exemple du regard que pouvait avoir un général sur les conséquences immédiates de la défaite. Cette correspondance privée lui a d'ailleurs permis une certaine liberté de ton qui n'était pas envisageable dans les publications officielles en 1813.

Ces deux documents appartiennent au fonds Marchand 275 AP conservé par la section des Archives privées des Archives nationales.

La présente édition a conservé l'orthographe employée par Marchand, les abréviations, la ponctuation et les majuscules ont été rétablies. Les noms propres et les noms de lieu ont été explicités s'il y avait lieu de le faire.

Lettre du général Marchand à sa femme, 22 octobre 1813.

AN 275 AP 3 Lettres du général Marchand à sa femme. Octobre-novembre 1813.

Erfurt, 22 octobre 1813.

Ma bien bonne miette, après trois grandes batailles² qui se sont données près de Leipzig, je puis heureusement te dire que je me porte bien ainsi que Cesar³ qui est avec moi. Le pauvre Latour-Maubourg⁴ a eu une jambe emportée. Encore une fois tous mes équipages perdus, cela ne peut pas me manquer et voilà six campagnes de suite où je les perds toujours.

Adieu, ma bien aimée je t'aime et t'embrasse bien tendrement ton bon ami,

comte Marchand.

- 2 Il fait référence aux batailles de Wachau et de Möckern pour le 16 octobre 1813 et à la bataille de Leipzig pour le 18 octobre.
- 3 César Alexandre Debelle est né en 1770. Comme Marchand, ce général était originaire de l'Isère. Il est entré dans l'armée en 1787 et a ensuite gravi progressivement les échelons de la hiérarchie militaire avant d'être nommé général de brigade en 1806. Il a été envoyé en Espagne en 1808, mais il est ensuite tombé en disgrâce pour des raisons troubles. Il a été rappelé en 1813 car l'échec de la campagne de Russie avait causé la mort de nombreux officiers de la Grande Armée. Il n'a pas pris part aux combats en 1814, durant les Cent Jours, il a été chargé de défendre la Drôme. Il fut condamné à mort par un conseil de guerre en 1816, Louis XVIII décida de commuer sa peine en une détention de dix ans à Besançon. En 1817, il fut libéré avec l'aide du duc d'Angoulême, il fut rétabli dans son grade et put jouir de sa retraite. Il est mort en 1826.
- 4 Victor de Fay de Latour-Maubourg est né en 1768. Il a participé aux guerres de la Révolution et de l'Empire, il a été nommé général de division en 1807. Après l'Empire, il s'est rallié à Louis XVIII et a occupé le portefeuille du ministère de la Guerre entre 1819 et 1821. Il a refusé de reconnaître la Monarchie de Juillet, il est mort en 1850.

Lettre du général Marchand à sa femme, 1^{er}/ 3 novembre 1813.

AN 275 AP 3 Lettres du général Marchand à sa femme. Octobre-novembre 1813.

Mayence, 1^{er} et 3 novembre 1813.

Je suis arrivé hier au soir à Mayence ma bien bonne miette ; où je me trouve sans division et sans commandement. J'attends ici l'empereur qui est arrivé hier à Francfort, pour savoir ce que je dois devenir. Tu as vu sur les journaux qu'on avoit fait sauter le pont de Leipzig pendant que presque toute l'armée étoit dans la ville. Peu de personnes ont pu se sauver. Ma division y a resté en entier et je suis parvenue à m'échapper je ne sais trop comment sur une planche au moment que Cesar⁵ se disposoit à me suivre, son cheval a été tué d'une balle et il a été passer ailleurs sur les cadavres des hommes et des chevaux noyés qui lui ont servi de pont. Enfin, nous sommes tous arrivés heureusement, laissant tous nos bagages. Le maréchal Macdonald⁶ a été obligé de se sauver à la nage et de laisser son manteau et ce n'est guère le moment de quitter son poste. Je ne sais si les hommes voudront faire quelques tentatives en deçà du Rhin, mais il faut deffendre son pays. Ce seroit bien le cas de faire la paix si cela étoit possible.

Je t'ai écrit d'Erfurt et j'espère que ma lettre te sera parvenue. Le maréchal Ney⁷ est à Paris, il a reçu une forte contusion d'un boulet Le général Maubourg⁸ est ici avec une cuisse coupée. Il se porte néanmoins assez bien, et après s'être reposé quelques jours, il compte se rendre à Paris. C'est une grande perte pour l'armée.

Il y a bien longtemps que je n'ai point reçu de tes lettres, écrit moi ici à Mayence et dis-moi si tu as été payée du dernier semestre de la Légion d'honneur. Si cela venoit à manquer, nous en serions réduits à notre S^t Ismier⁹ et à mes appointements, et alors il faudroit penser à une bien grande économie pour pouvoir achever de payer nos dettes.

Le sous-inspecteur Lacroix¹⁰ a été fait prisonnier dans tous ces événements, et je crains

5 Il s'agit à nouveau du général César Alexandre Debelle.

6 Étienne-Jacques-Joseph Macdonald, duc de Tarente, voir la notice biographique le concernant p. 85.

7 Michel Ney (1769-1815), il s'agit du maréchal d'Empire, duc d'Elchingen et prince de la Moscowa.

8 Il s'agit du général Latour-Maubourg.

9 Saint-Ismier est une commune de l'Isère, Marchand y possédait une propriété où il mourut en 1851.

Pièces justificatives

beaucoup pour le général Mouton¹¹.

Je viens de t'écrire un mot sur un autre papier et je ne ferai partir cette lettre que dans quelques jours parce que j'ignore encore si on fait partir les courriers d'ici. Je profiterai d'une occasion pour faire mettre ma lettre à la poste dans une autre ville.

Du 3 novembre 1813.

L'empereur est venu s'établir ici ; il ne paroît pas qu'il pense à aller à Paris de sitôt. Toute l'armée est cantonnée [a]utour de Mayence.

Tu penses bien que je suis ici sans employ. J'ai vu hier le prince de Neuchâtel et je lui ai fait entendre que je désirois m'absenter pour quelques jours. Il m'a répondu que cela n'étois pas possible pour le moment et que bientôt on me trouveroit de l'occupation. Quand je ne pourrois aller passer que quinze jours à Grenoble, je serois content et s'il y a moyen de le faire, je serai bien content de pourvoir faire cette course. //

Je t'envoie un mandat de 3000 francs sur monsieur Giroud¹² récéveur général.

Adieu ma bien aimée, je t'aime et t'embrasse bien tendrement, ton bien bon ami,
comte Marchand.

10 Georges Mouton est un général né en 1770. Il a rapidement gravi les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'au grade de capitaine qu'il a obtenu en 1795. Napoléon l'a nommé général de brigade en 1805. Il s'est illustré durant la bataille d'Essling en 1809, ce qui lui a valu le titre de comte de Lobau. Après Leipzig, il a été chargé de défendre Dresde avec Gouvion-Saint-Cyr mais ils ont été contraints de capituler. Il a été envoyé en captivité en Hongrie en décembre 1813. Après 1815, il a été condamné au bannissement, il ne put rentrer en France qu'en 1818. Il a été élu député en 1828. Louis-Philippe l'a nommé maréchal en 1831 en raison de son action à la tête de la Garde nationale. Il est mort en 1838.

11 Claude-François-Joseph Veyron-Lacroix est né en Isère en 1766. Il a effectué sa carrière dans l'administration de l'Empire, il occupait le poste de sous-inspecteur aux revues en 1813. Après 1815, il est devenu conseiller de préfecture. Il est mort en 1839. Il avait été fait chevalier de l'Empire en 1810.

12 Pierre Giroud était un notaire royal avant 1789. Il est devenu receveur du district de Grenoble pendant la Révolution. Entre le 5 janvier 1796 et 1815, il a exercé les fonctions de receveur général de l'Isère. Entre 1816 et 1817, il a exercé la même fonction dans les Basses-Pyrénées (Pyrénées Atlantiques).

Tableaux et graphiques.

- Mémoires publiés en français.
- Périodes d'écriture des mémoires publiés en France.
- Les principaux liens entre histoires et mémoires qui ont contribué à l'élaboration de la représentation de la bataille de Leipzig.

Mémorialistes publiés en France.

Le tableau met en évidence les dates de publication, dès 1817, Odeleben, Wilson, Larrey ou Boutourlin ont fait paraître leurs récits concernant la campagne de 1813. Le major saxon et l'officier russe se sont distingués par le nombre important de pages qu'ils ont consacré à l'évocation de la bataille de Leipzig. Ils ont ainsi contribué à dresser les premières bases d'une représentation de cette confrontation. Dans l'ensemble et de manière logique, les auteurs dont les travaux ont eu le plus de répercussions sont aussi ceux qui ont accordé le plus de pages à cet événement. C'est le cas notamment de l'œuvre de Pelet-Clozeau qui a donné lieu à des débats avec Müffling, dans ses mémoires, le général français a appuyé ses souvenirs par de solides analyses stratégiques qui lui ont servi à justifier l'importance qu'il a accordé à la bataille d'octobre 1813.

Les dates de publications de ces mémoires correspondent également aux périodes durant lesquelles l'intérêt a été plus fort pour l'ensemble de la période du Premier Empire. Les éditeurs ont choisi de faire paraître ces ouvrages en fonction de cet élément. Ce qui permet d'expliquer qu'un nombre de ces récits ait été publié à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Durant ces années, le rejet du Second Empire était moins fort et a permis un certain regain d'intérêt pour Napoléon I^{er} qui n'était plus déconsidéré en raison des reproches qui étaient adressées à son neveu. En Allemagne, les premiers ont été publiés dès 1813, ils ont essentiellement été l'œuvre d'habitants de Leipzig qui ont contribué à diffuser les récits concernant la tragédie que leur ville avait vécue. En revanche, il a été plus difficile de déterminer des périodes de rédaction de récit de cet événement. En effet, outre-Rhin la représentation de la bataille de Leipzig a été liée à celle des Guerres de libération dans leur ensemble, de fait le récit de l'événement a davantage été soumis au contexte politique du XIX^e siècle. Cette étude s'est davantage concentrée sur ces derniers éléments au sujet des aspects allemands de la représentation de Leipzig, car ces questions ont semblé avoir pris le pas en Allemagne sur les récits qui pouvaient être ceux des soldats ou des témoins des événements. Ainsi, les mémoires allemands employés par ce travail n'ont pas pu faire l'objet de tableaux, car ils ont été trop peu nombreux pour permettre d'établir des comparaisons du même type que celles entreprises pour les mémorialistes publiés en France.

Pièces justificatives

Mémorialiste	Date de la première publication	Grade en octobre 1813	Lieu où se trouvait le mémorialiste durant la bataille	Nombre de pages consacrées à Leipzig.
AUBERT (Jacques d')	1825	Colonel	Hambourg	1 p.
AUVRAY (Pierre)	1919	Sous-lieutenant	Sud de Leipzig	5 p.
BALLUT (Philippe)	1919	Soldat	Probstheyda	3 p.
BARRÈS (Jean-Baptiste)	1922	Sous-lieutenant	Sud de Leipzig	9 p.
BELLOT DE KERGORRE (Alexandre)	1898	Commissaire des guerres	Au sud puis à Lindenau	7 p.
BENNIGSEN (Lévin, Auguste, Théophile)	1896	Général de la Coalition	Sud de Leipzig	6 p.
BERTHEZÈNE (Pierre)	1855	Colonel	Dresde	2 p.
BIAL (Jean-Pierre)	1928	Major	Probstheyda	5 p.
BOULARD (Jean-François)	1892	Major	Sud de Leipzig	6 p.
BOURGOING (Jean-Charles-Annabé)	1864	Aide-de-camp	Lindenau	13 p.
BOUTOURLIN (Dimitrii Petrovitch)	1817	Officier de la Coalition	Sud de Leipzig	43 p.
CALOSSO (Jean)	1857	Colonel	Sud de Leipzig	5 p.
CHEVALIER (Jean-Michel)	1970	Maréchal des logis	Probstheyda	8 p.
COIGNET (Jean-Roch)	1851	Capitaine	Sud de Leipzig	5 p.
COMBE (Julien)	1854	Colonel	Berlin où il est prisonnier	3 p.
CURÉLY (Jean-Nicolas)	1887	Soldat	Au nord-est de Leipzig	2 p.
DAMAS (Ange-Hyacinthe-Maxence de)	1922	Officier de la Coalition	Sud du champ de bataille	4 p.

Pièces justificatives

Mémorialiste	Date de la première publication	Grade en octobre 1813	Lieu où se trouvait le mémorialiste durant la bataille	Nombre de pages consacrées à Leipzig.
DUMONCEAU (François de)	1960	Chef d'escadron	Möckern et nord de Leipzig	16 p.
FAIN (Agathon)	1824	Secrétaire de Napoléon	Sud de Leipzig	70 p.
FANTIN DES ODOARDS (Louis)	1895	Colonel	Dresde	1 p.
FAUCHEUR (Narcisse)	1886	Sergent	Möckern et nord de Leipzig	35 p.
GAUVILLE (Adolphe-François-Charles de)	1899	Lieutenant	Lindenau et Leipzig	11 p.
GIRARD (Stanislas)	1920	Soldat	Sud de Leipzig	6 p.
GRABOWSKI (Joseph)	1907	Officier d'Etat-major	Sud de Leipzig	20 p.
GRIOS (Lubin)	1909	Major	Sud de Leipzig	20 p.
JOLYET (Jean-Baptiste)	1919	Lieutenant	Probstheyda	5 p.
LALO (Désiré-Joseph)	1988	Capitaine	Au sud de Leipzig	16 p.
LAMBRY (Jean)	1902	Brigadier	Probstheyda	20 p.
LAMON (Siméon)	1916	Soldat	Au sud de Leipzig	13 p.
LANGERON (Andrault de)	1902	Général de la Coalition	Möckern et nord de Leipzig	40 p.
LARREY (Dominique-Jean)	1817	Chirurgien de la Grande Armée	Leipzig	4 p.
MACDONALD (Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre)	1892	Maréchal	Au sud de Leipzig	15 p.
MARQ (François)	1901	Sergent-major	Möckern et nord de Leipzig	7 p.
MARBOT (Marcellin de)	1854	Colonel	Sud de Leipzig	60 p.

Pièces justificatives

Mémorialiste	Date de la première publication	Grade en octobre 1813	Lieu où se trouvait le mémorialiste durant la bataille	Nombre de pages consacrées à Leipzig.
MASSE (Amédée)	1912	Soldat	Est de Leipzig	7 p.
MARTIN (Jacques)	1880	Soldat	Sud de Leipzig	80 p.
NOËL (Jean-Nicolas-Auguste)	1895	Colonel	Sud de Leipzig	13 p.
ODELEBEN (Ernst, Otto, Innocenz von)	1817	Officier d'État-major	Sud de Leipzig	25 p.
OUDINOT (Nicolas-Charles)	1894	Maréchal	Sud de Leipzig	2 p.
PARQUIN (Denis-Charles)	1843	Lieutenant	Sud de Leipzig	6 p.
PAULIN (Jules-Antoine)	1895	Aide-de-camp	Lindenau	2 p.
PELET-CLOZEAU (Jean-Jacques-Germain)	1827	Général	Sud de Leipzig	226 p.
PETIET (Auguste)	1844	Chef d'escadron	Sud de Leipzig	10 p.
PILS (François)	1895	Officier	Sud de Leipzig	7 p.
RIEU (Jean-Louis)	1910	Capitaine	Möckern et nord de Leipzig	6 p.
ROCHECHOUART (Louis-Victor-Léonde de)	1889	Officier de la Coalition	Est de Leipzig	11 p.
SÉGUR (Philippe-Paul de)	1873	Officier de la Coalition	Est de Leipzig	12 p.
THIEBAULT (Jean-Paul-Charles-Henri)	1893	Général	Hambourg	3 p.
THIRION (Auguste)	1892	Sous-lieutenant	Sud de Leipzig	5 p.
VAN DEDEM DE GELDER (Antoine-Baudoin)	1900	Général	Sud de Leipzig	14 p.

Pièces justificatives

Mémorialiste	Date de la première publication	Grade en octobre 1813	Lieu où se trouvait le mémorialiste durant la bataille	Nombre de pages consacrées à Leipzig.
VIENNET(Jean-PonsGuillaume)	1929	Capitaine	Möckern et nord de Leipzig	12 p.
VIONNET (Louis-Joseph)	1899	Colonel-major	Sud de Leipzig	10 p.
WIESSE DE MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis)	1854	maréchal	Möckern et nord de Leipzig	22 p.
WILSON (Robert, Thomas sir)	1817	Général anglais	Est de Leipzig	6 p.
WOLFE-TONE (William-Theobald)	1899	Lieutenant	Sud de Leipzig	10 p.
WURTEMBERG (Eugène, prince de)	1907	Général de la Coalition	Sud de Leipzig	10 p.

Périodes d'écriture des mémoires publiés en France.

Le graphique s'appuie sur les informations concernant les périodes de rédaction que les mémorialistes ont pu livrer dans leurs récits ou sur celles qu'ont pu obtenir les éditeurs de ces textes. Il n'a pas toujours été aisé d'établir une date précise, c'est pour cette raison que les noms des auteurs sont classés par périodes. Pour certains mémorialistes, les éléments étaient trop insuffisants pour établir une date de rédaction, par conséquent tous les auteurs du corpus ne figurent pas dans la graphique.

La plupart des mémorialistes ont pris la plume avant 1830, souvent ils ont décidé de livrer leurs souvenirs à leurs proches en se remémorant les événements qu'ils avaient vécus. Ces rythmes de rédaction correspondant avec la carrière effectuée par ces hommes. Au moment de prendre leur retraite durant la Restauration, ils ont ressenti le besoin de livrer leurs mémoires à leurs proches. Le contexte politique a eu une importance moindre sur leurs ambitions, la plupart du temps, ils ont préféré se concentrer sur leur vie dont le métier des armes était l'un des aspects. En revanche, les mémorialistes qui ont écrit dans la perspective d'une publication comme Fain, Marbot ou Coignet, ont été plus sensibles à la parution du *Mémorial de Sainte Hélène*, au Retour des cendres ou à l'avènement de Napoléon III.

Pièces justificatives

Périodes d'écriture des mémoires publiés en France.

Berthézène									
Bial									
Bourgoing									
Boutourlin									
Choderlos de Laclos		Ballut							
Lambry	Bellot de Kergorre	Griois							
Larrey	Curély	Macdonald			Auvray				
Marq	Fain	Marmont			Damas				
Odeleben	Gauville	Pelet-Clozeau			Girard				
Pils	Lalo	Rochechouart	Chevalier	Barrès	Marbot			Calosso	
Viennet	Langeron	Van Dedem	Dumonceau	Boulart	Parquin	Paulin	Coignet	Martin	Faucheur
Wilson	Wolfe-Tone	Vionnet	Thiebault	Petiet	Thirion	Rieu	Noël	Lamon	Grabowski
1813-1820	1821-1825	1826-1830	1831-1835	1836-1840	1841-1845	1846-1850	1851-1860	1861-1865	1865-1871
Bataille de Leipzig	Mort de Napoléon	Révolution de 1830				Révolution de 1848	Début du Second Empire		Défaite de Sedan
	Publication du <i>Mémorial de Sainte Hélène</i>						Publication de <i>l'Histoire du Consulat et l'Empire</i> par Thiers		

Principaux liens entre les sources d'inspiration des historiens et des mémorialistes.

Il est difficile d'établir avec certitude les sources auxquelles les historiens ou les mémorialistes ont pu recourir afin d'établir le récit du déroulement de la bataille de Leipzig. Le graphique cite les auteurs qui ont semblé avoir eu le plus d'influence sur les mécanismes qui ont conduit au développement d'un récit qui s'est inséré à la fois dans la légende napoléonienne et dans le mythe de la naissance de la nation allemande. En effet, il permet de mettre en lumière les liens qui ont pu exister entre les relations officielles de la bataille et les premiers mémoires, ces derniers ont ensuite servi d'exemple aux autres mémorialistes mais aussi aux historiens. Même si cette confrontation a constitué une victoire pour les uns et une défaite pour les autres, des liens sont clairement visibles entre les auteurs allemands et les auteurs français. Ils ont d'ailleurs été plus aisés à souligner dans les ouvrages des historiens allemands qui ont cité leurs sources même françaises afin de les confirmer ou de les infirmer. Mémoires et histoires ne sont totalement indépendants, des témoins de la bataille comme Boutourlin, Odeleben ou Fain ont beaucoup contribué à la fixation d'une représentation de Leipzig de part et d'autre du Rhin. Le graphique permet de mettre en évidence certains ensembles qui ont semblé se détacher, par exemple, entre les mémorialistes qui se sont inspirés des *Nouvelles officielles de la Grande Armée* ou ceux qui ont préféré se référer aux mémoires de Fain.

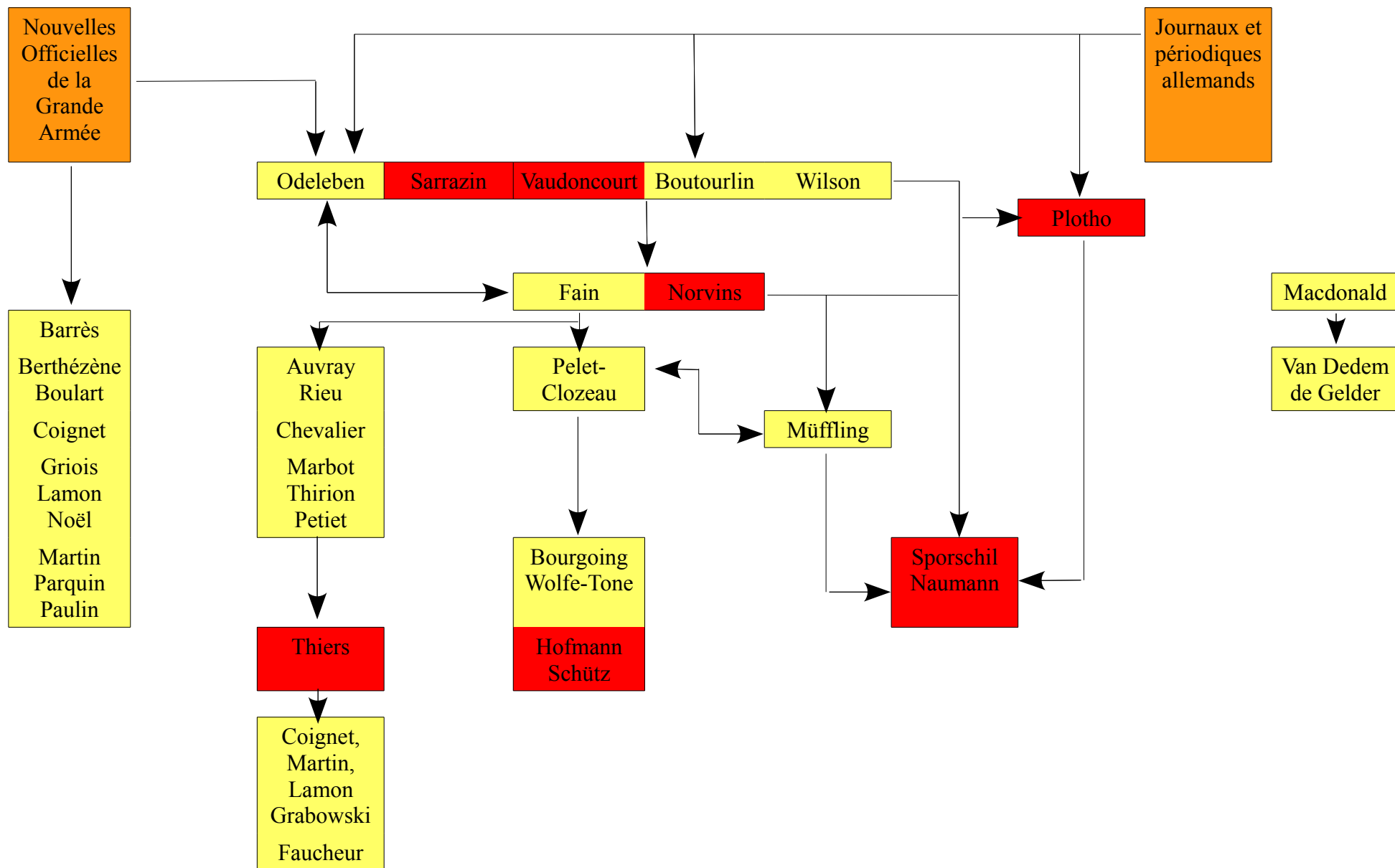
Légende :

Les récits officiels sont signalés par une couleur orangée, les mémorialistes (témoins de la bataille) sont signalés par la couleur jaune et les historiens par la couleur rouge.

Les auteurs qui ont entretenu des débats au fil de leurs publications avec d'autres auteurs sont signalés par des doubles flèches.

Lorsque des mémorialistes ou des historiens sont placés côte à côte cela signifie que leurs récits se sont caractérisés par une certaine proximité tant dans leurs dates de publication que dans leur manière de décrire les événements. C'est en mêlant ces informations qu'ils ont pu avoir une certaine influence sur d'autres auteurs.

Pièces justificatives



Cartes.

– **L'Allemagne en 1815.**

NB : les frontières des petites principautés ont été simplifiées.

– **Leipzig et ses environs en 1813.**

NB : la carte de J. E. Langer, *Neuer Grundriss der Stadt Leipzig nebst umliegender Gegend*, publiée en 1796 et conservée par le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France a servi à la confection de cette représentation des environs de Leipzig.

Pièces justificatives

Carte de l'Allemagne

Pièces justificatives

Carte de Leipzig

Représenter la bataille de Leipzig

- Les caricatures

- Document 1 : Bibl. nat. de Fr., *Le courrier du Rhin perd tout en revenant de la foire de Leipzig*, 1813.
- Document 2 : Bibliothèque Thiers, *Le casse-noix de Leipzig*, 1813.
- Document 3 : Bibl. nat. de Fr., *Il essuie de grands revers ou les taches ineffaçables*.
- Document 4 : Bibl. nat. de Fr., *Die Leipziger Barbierstube*, 1813.
- Document 5 : Collections du musée historique de Leipzig, Johann Michael Voltz, *Die neue europäische Barbierstube*, 1813.
- Document 7 : Biblio. nat. de Fr., *Die in deutschen Qua[r]tieren ungenügsamer Franzosen halten ihren Abschieds Schmaus zu Leipzig, im October 1813*, 1813.
- Document 8 : Collections du musée historique de Leipzig, Christian Gottfried Heinrich Geißler [?], *Das grosse Rabengastmal bei Leipzig*, 1813.
- Document 9 : Biblio. nat. de Fr., *Wechsel-Execution am grossen Zahltag der Leipziger Michaelis Messe d. 19. October 1813*, 1813.
- Document 10 : « Das grosse Vogelschiessen zu Leipzig am 19. Oktober 1813 », dans *Illustrierte Zeitung*, 1913, n°3669, t. 141, p. 13.
- Document 11 : Collections du musée historique de Leipzig, *Buonapart's ruhmvoller Rückzug von Leipzig d. 19. Oct. 1813, im Augenblicke bey Sprengung der Brücke*, 1813 / 1814.
- Document 12 : Collections du musée historique de Leipzig, H. Thamisch, *Ankunft Napoleons in Paris nach der Schlacht bei Leipzig*.
- Document 13 : Biblio. nat. de Fr., *Estampe satirique allemande sur la défection des Saxons à Leipzig*.
- Document 14 : Biblio. nat. de Fr., [Johann Michael Voltz], *Triump des Jahres 1813*, 1814.
- Document 15 : Biblio. nat. de Fr., *Steckenreitery*.

- **Monuments : projets et réalisations**

- Document 16 : projet célébrant la gloire des souverains de la Coalition, présenté par Friedrich, Arnold Brockhaus, « Ueber die Entwürfe zu Denhmalen auf die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, t. 4, 1814, p. XIII.
- Document 17 : « Wird Deutschland nicht auch Denkmale seiner neuesten wichtigen Zeit erhalten ? », dans le *Morgenblatt für gebildete Stände*, n°167, 1814, p. 665-667 à la p. 667.
- Document 18 : la *Walhalla* de Ratisbonne.
- Document 19 : la *Befreiungshalle* de Kelheim.
- Document 20 : *Napoleonstein*.
- Document 21 : projet de Hermann Schievelhein en 1863.

- **La bataille par l'image**

- Document 23 : Antoine-Vincent Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte*, nouv éd., Paris, 1826, t. 2.
- Document 24 : Antoine-Vincent Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte*, nouv éd., Paris, 1826, t. 2.
- Document 25 : Adolphe Thiers, *Collection de 350 gravures, dessins de Philippoteaux pour l'Histoire du Consulat et l'Empire*, Paris, 1870, [non paginé].
- Document 27 : SHD 7 M B 221 Wachau (bataille de), le 16 octobre au matin, [vers 1830].
- Document 28 : SHD 7 M B 158 Leipzig (1ere journée), 3 heures du soir, [vers 1830].
- Document 30 : châteaux de Versailles et de Trianon, Théodore Jung, *Combat de Wachau près de Leipzig, première journée de la bataille, le 16 octobre 1813 à 3 heures*, [règne de Louis-Philippe].
- Document 31 : Bibl. nat. de Fr. Dc 188 (J 8) fol. Raffet (Denis-Auguste-Marie), « la Mort de Poniatowski » dans *Édition des oeuvres complètes des chansons de Béranger illustrée de vingt bois d'après Raffet*, [Paris], [Fournier aîné et Perrotin], 1836.

Annexes

- Document 32 : Biblio. nat. de Fr., Der feyerliche Augenblick nach der Schlacht bey Leipzig, den 18. Oktober 1813.
- Document 33 : Biblio. nat. de Fr., *La Sainte Alliance ou la fête de la paix*, 1814.
- Document 34 : Biblio. nat. de Fr., *Aufgang der Französischen Retraite von Leipzig, den 19th October 1813*.
- Documents 35 et 36 : respectivement Biblio. nat. de Fr., *La bataille de Leipzig* et Biblio. nat. de Fr., *Deutschlands Rettung vom Fremden Joch durch die 3.tägige grosse Völkerschlacht bei Leipzig*.
- Document 37 et 38 : respectivement Ernst Wilhelm Strassberger, *Napoleons letzte Ruhe vor der Schlacht bei Leipzig*, et Château de Versailles et de Trianon, Adolphe Roehn, *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram pendant la nuit du 5 au 6 juillet 1809*, 1810.
- Document 39 : Collections du musée historique de Leipzig, Johann Nepumuk Höchle, Franz Wolf, *Die Schlacht bei Leipzig*.
- Document 40 : Collections du musée historique de Leipzig, V 50, Ernst Wilhelm Strassberger, [sans titre].
- Document 41 : Collections du musée historique de Leipzig, Ernst Wilhelm Strassberger, *Kampf vor dem Grimmaischen Tor am 19. Oktober 1813*.
- Document 42 : Collections du musée historique de Leipzig, Ernst Wilhelm Strassberger, *Rückzug der Franzosen am 19. Oktober durch Richters Garten*.

Les caricatures.

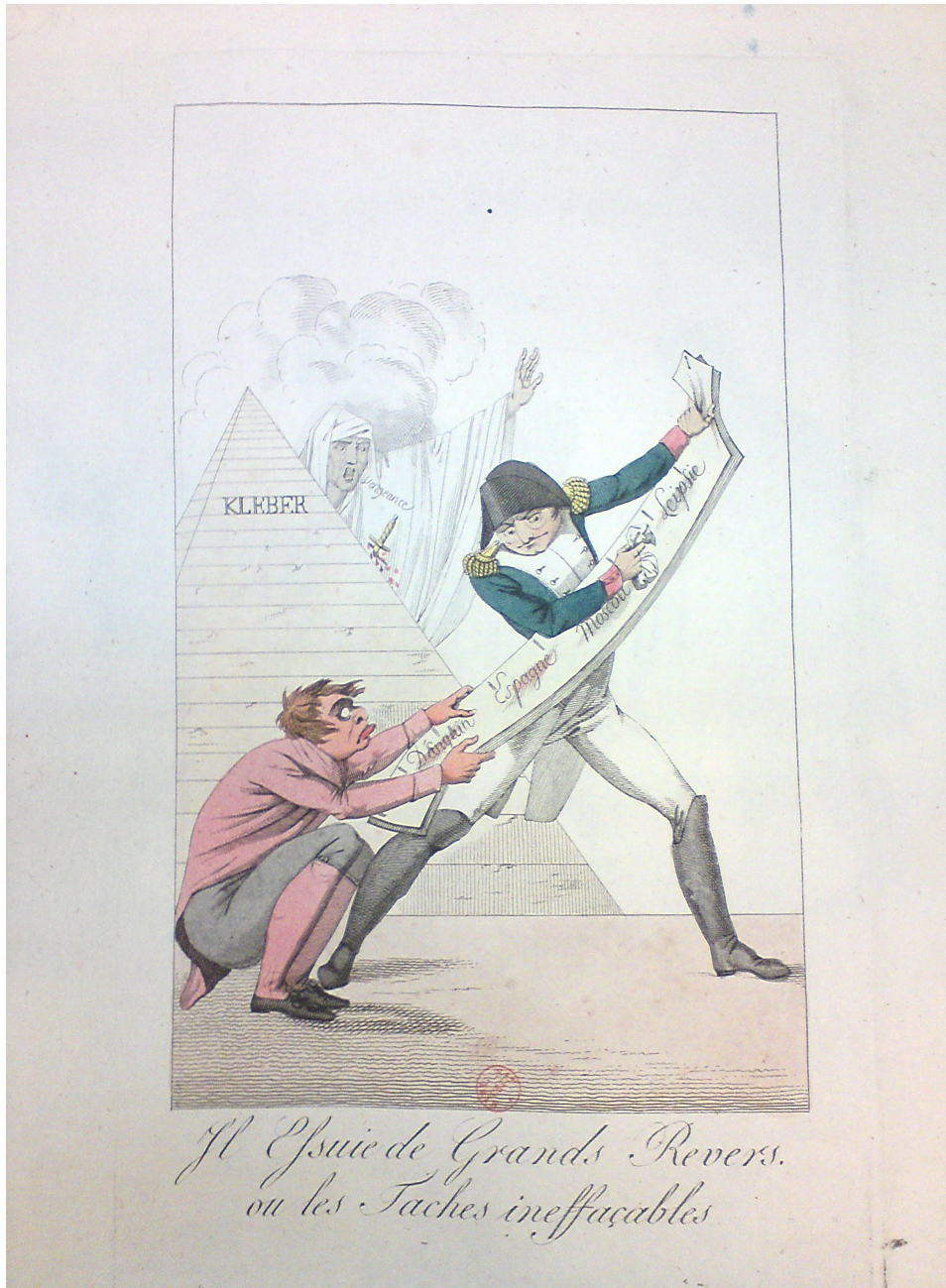
Document 1 : Bibl. nat. de Fr., *Le courrier du Rhin perd tout en revenant de la foire de Leipzig*, 1813.



Document 2 : Bibliothèque Thiers, *Le casse-noix de Leipzig*, 1813.



Document 3 : Bibl. nat. de Fr., *Il essuie de grands revers ou les taches ineffaçables.*



Annexes

Document 4 : Bibl. nat. de Fr., *Die Leipziger Barbierstube*, 1813.



Annexes

Document 5 :Collections du musée historique de Leipzig, Johann Michael Voltz, *Die neue europäische Barbierstube*, 1813.



Annexes

Document 6 : Johann Michael Voltz, *Das Grosse Reich der Haasen fällt / Der Spass hat jetzt eine Ende*, Nuremberg, 1814.



Es war einst ein gewaltige Held,
Es sich der Herrliche nannte;
Ein Topfky nahm er Berggold
Als er zum Reich verbannte.

Auch gab ein unbewingtes Heer,
Unendlich aufgeschossen;
Doch sich ein Topfky haaltte sehr,
Da wurde dem — lauter Haasen.

Doch lacht nun wohl die ganze Welt,
Dient sich der Dinge Wandel;
Das Unselts Reich der Haasen fällt,
Der Spass hat jetzt eine Ende!

Document 7 : Biblio. nat. de Fr., *Die in deutschen Qua[r]tieren ungenügsamer Franzosen halten ihren Abschieds Schmaus zu Leipzig, im October 1813, 1813.*



Die in deutschen Quartieren ungenügsamen Franzosen halten ihren Abschieds Schmaus zu Leipzig, im Octbr. 1813.

Annexes

Document 8 : Collections du musée historique de Leipzig, Christian Gottfried Heinrich Geißler [?], *Das grosse Rabengastmal bei Leipzig*, 1813.



Document 9 : Biblio. nat. de Fr., *Wechsel-Execution am grossen Zahltag der Leipziger Michaelis Messe d. 19. October 1813, 1813.*



Annexes

Document 10 : « Das grosse Vogelschiessen zu Leipzig am 19. Oktober 1813 », dans *Illustrierte Zeitung*, 1913, n°3669, t. 141, p. 13.



Das große Vogelschießen zu Leipzig am 19. Oktober 1813. Anonyme Karikatur.

Annexes

Document 11 : Collections du musée historique de Leipzig, *Buonapart's ruhmvoller Rückzug von Leipzig d. 19. Oct. 1813, im Augenblicke bey Sprengung der Brücke, 1813 / 1814.*



Document 12 : Collections du musée historique de Leipzig, H. Thamsch, *Ankunft Napoleons in Paris nach der Schlacht bei Leipzig.*



Document 13 : Biblio. nat. de Fr., *Estampe satirique allemande sur la défection des Saxons à Leipzig.*



Document 14 : Biblio. nat. de Fr., [Johann Michael Voltz] *Triump des Jahres 1813*, 1814.



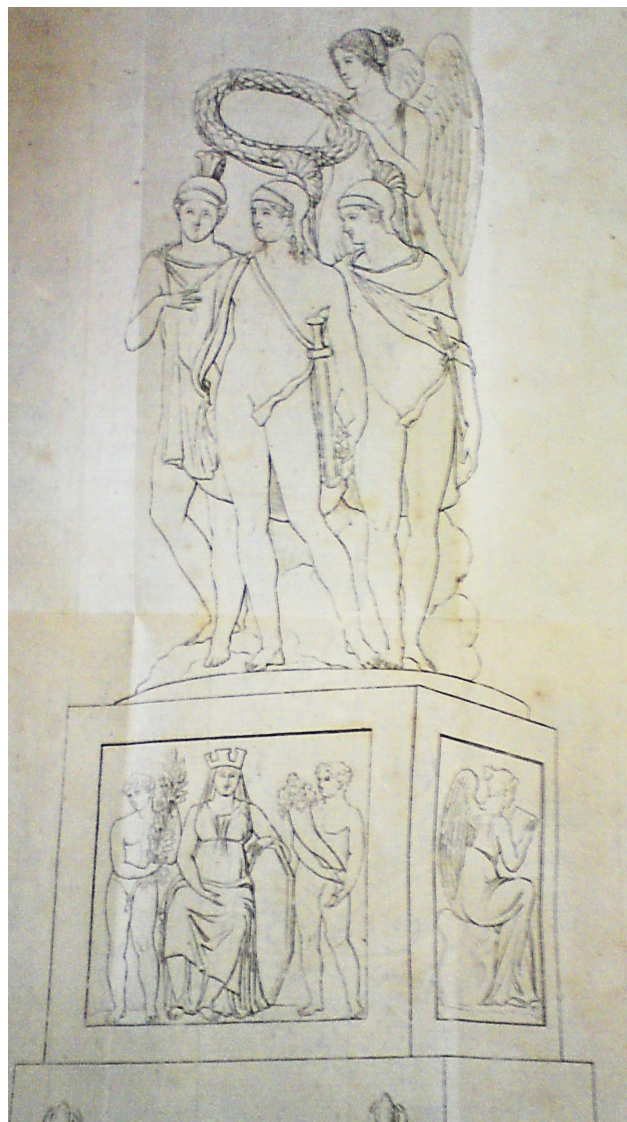
Document 15 : Biblio. nat. de Fr, *Steckenreiterey*.



Monuments : projets et réalisations.

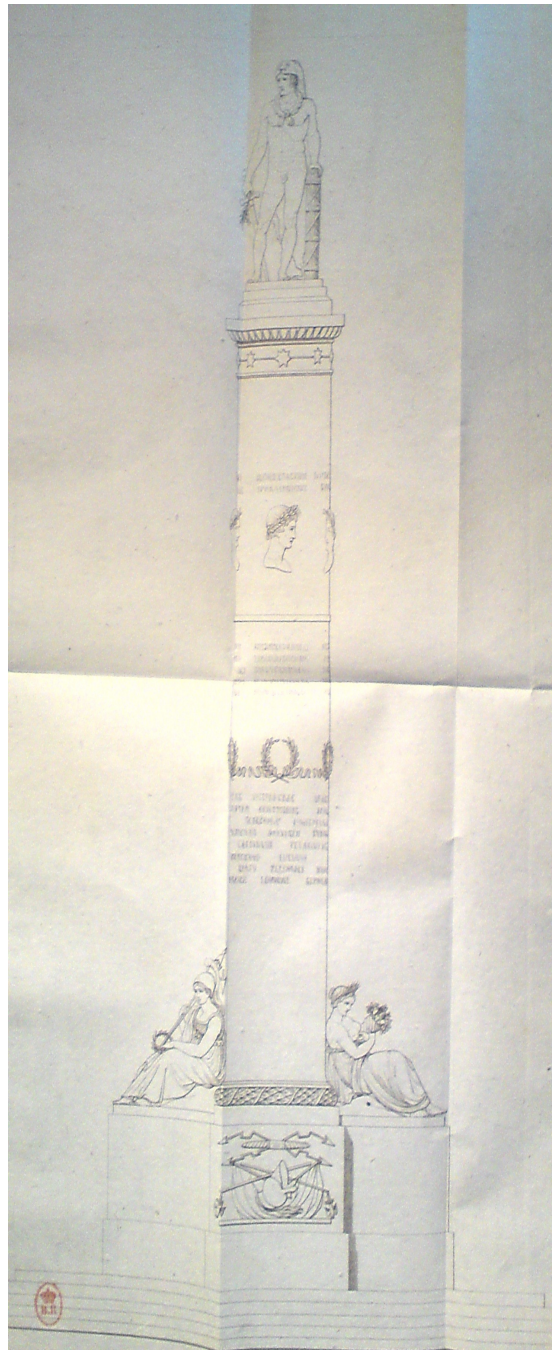
Document 16 : projet célébrant la gloire des souverains de la Coalition, présenté par Friedrich, Arnold Brockhaus, « Ueber die Entwürfe zu Denhmalen auf die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Deutsche Blätter*, t. 4, 1814, p. XIII.

Une allégorie représentant l'Allemagne place une couronne de laurier sur la tête du roi de Prusse, de l'empereur d'Autriche et du tsar.



Annexes

Document 17 : « Wird Deutschland nicht auch Denkmale seiner neuesten wichtigen Zeit erhalten ? », dans le *Morgenblatt für gebildete Stände*, n°167, 1814, p. 665-667 à la p. 667.



Annexes

Document 18 : la *Walhalla* de Ratisbonne.



Document 19 : la *Befreiungshalle* de Kelheim.



Annexes

Document 20 : *Napoleonstein*.

Le monument a été inauguré en 1857, sur l'emplacement où se trouvait le camp de Napoléon le 18 octobre.

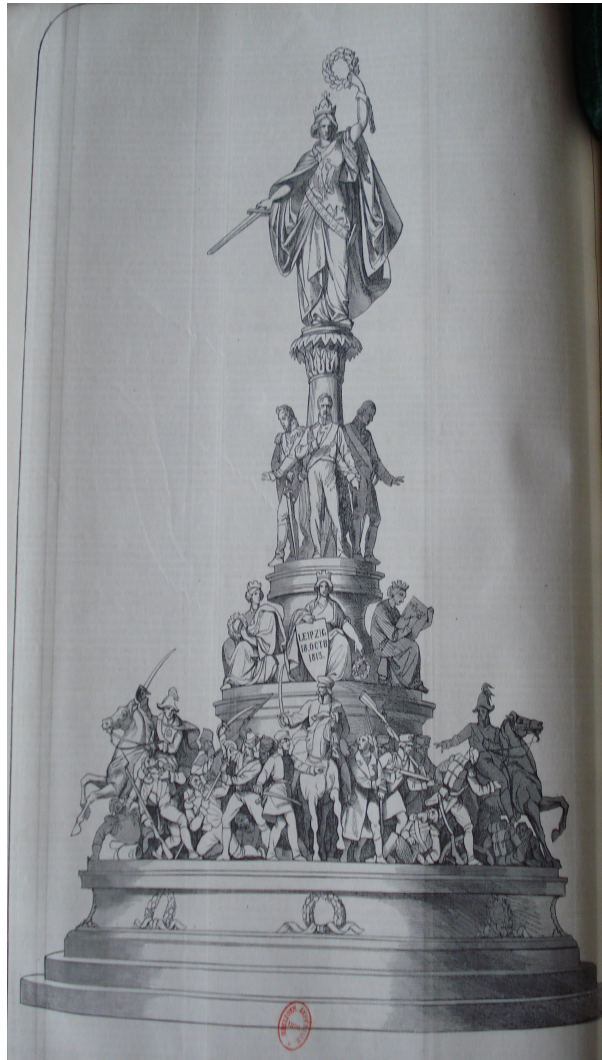


Annexes

Document 21 : projet de Hermann Schievelhein en 1863.

Dans « Die funfzigjährige Gedenkfeier der Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrierte Zeitung*, n°1061, vol. 41, p. 313-314, p. 315-318, p. 319-322.

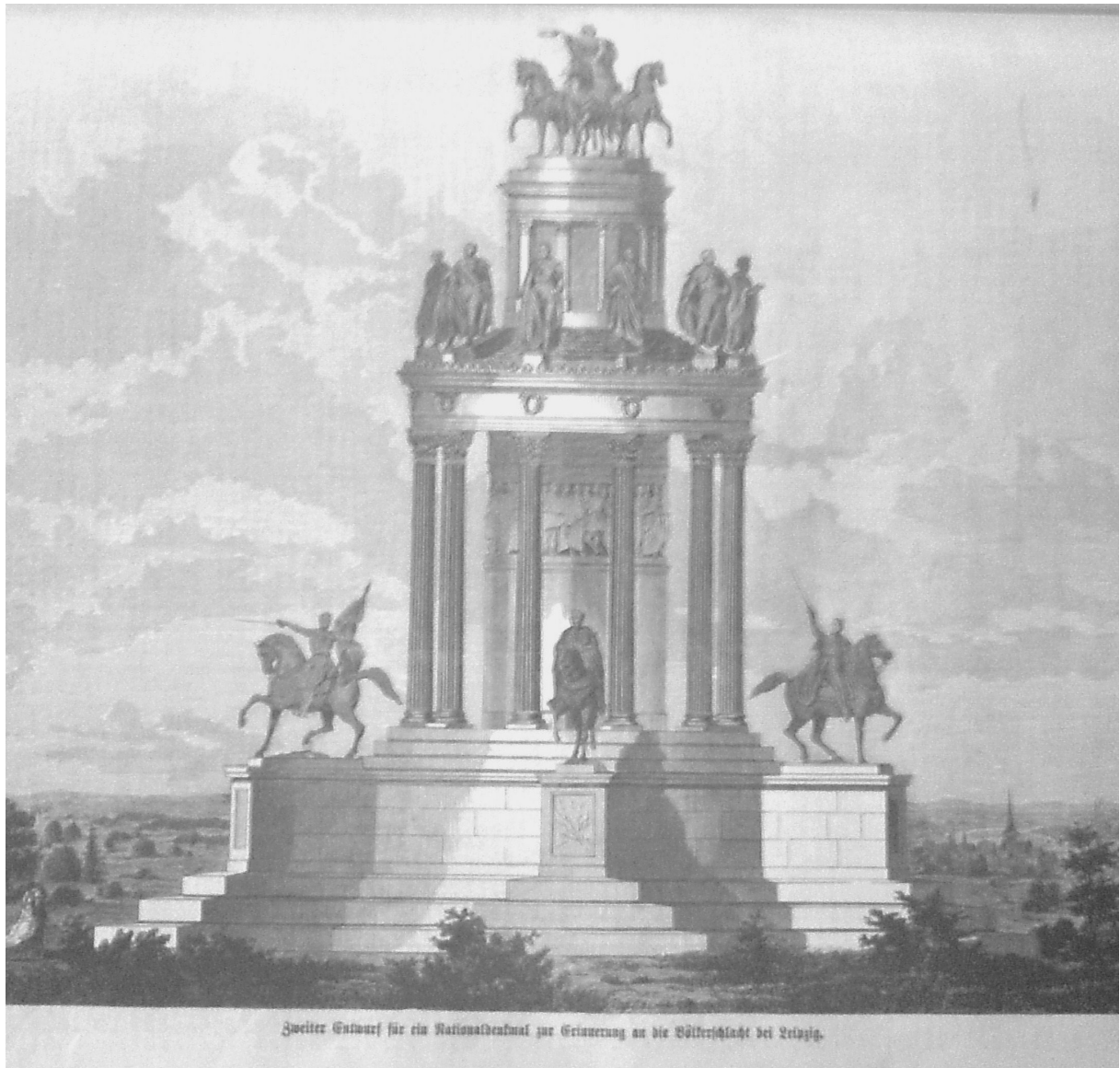
Ce projet est représentatif de la vision que portait les souverains sur la bataille de Leipzig. La pyramide hiérarchique a clairement été définie, les souverains ont été placés au-dessus de leurs soldats. L'allégorie de l'Allemagne couronnait d'abord les rois et ensuite le peuple.



Annexes

Document 22 : Projet publié en 1864.

« Ein Nationaldenkmal, zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig », dans *Illustrirte Zeitung*, n°1059, t. 41, 1863, p. 279-280.



La bataille par l'image.

Document 23 : Antoine-Vincent Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon*, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte, nouv éd., Paris, 1826, t. 2.

« Bataille de Leipzig » [les pages d'illustration ne sont pas numérotées]. Il s'agit d'une des deux journées qui ont été marquées par des combats (les 16 et 18 octobre 1813).



Annexes

Document 24 : Antoine-Vincent Arnault, *Vie politique et militaire de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées exécutées par les plus habiles artistes, et imprimées par C. Motte, nouv éd., Paris, 1826, t. 2.*

« Bataille de Leipzig [bis] » [les pages d'illustration ne sont pas numérotées]. Cette fois il s'agit de la retraite qui s'est effectuée le 19 octobre 1813.



Annexes

Document 25 : Adolphe Thiers, *Collection de 350 gravures, dessins de Philippoteaux pour l'Histoire du Consulat et l'Empire*, Paris, 1870, [non paginé].

Estampe n° 271 : « Bataille de Leipzig, première journée. La cavalerie de Murat attaque le village de Gulden-Gossa. »



271. — Bataille de Leipzig, première journée : la cavalerie de Murat attaque le village de Gulden-Gossa.

Document 26 : Adolphe Thiers, *Campagnes des Français sous le Consulat et l'Empire*, album de cinquante-deux batailles et cent portraits des maréchaux, généraux et personnages les plus illustres de l'époque et le portrait de Napoléon I^{er}, collection de 60 planches dite Carle Vernet, peintre d'histoire, faite d'après les tableaux du grand maître et les dessins de Swebach, Paris, Visconti, ...s.d. [vers 1850].



Il s'agit d'un motif (peint par Carle Vernet) qui existait avant les années 1850-1860, mais qui est repris dans le cadre des multiples parutions suscitées par l'important succès rencontré par *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*. En effet, il est déjà présent dans le deuxième volume de l'oeuvre de F. Roullion-Petit, *Campagnes mémorables des Français en Egypte, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Prusse, en Pologne, en Espagne, en Russie, en Saxe, etc. ou Histoire complète des opérations militaires de la France depuis l'époque de l'expédition d'Egypte jusqu'à celle de la paix du 20 novembre 1815* publié en 1817.

Annexes

Document 27 : SHD 7 M B 221 Wachau (bataille de), le 16 octobre au matin, [vers 1830].

L'aquarelle est accompagnée de la légende : cinq attaques successives, protégées par 200 bouches à feu, furent toujours repoussées par les troupes françaises. La cavalerie ennemie fut défaite. Dans cette mémorable bataille, les armées coalisées perdirent 25 000 hommes.



Annexes

Document 28 : SHD 7 M B 158 Leipzig (1^{ère} journée), 3 heures du soir, [vers 1830].

L'aquarelle est accompagnée de la légende : L'Empereur ayant repoussé à Wachau l'armée coalisée l'a culbutée dans trois positions. Il ordonne à la cavalerie une charge qui porte le désordre dans le centre de l'armée ennemie.



Annexes

Document 29 : SHD 7 M B 159 Leipzig (2e journée), [vers 1830].

L'aquarelle est accompagnée de la légende : le 18 octobre de 2 à 3 heures du soir-
L'armée française est attaquée par les armées coalisées trois fois plus nombreuses qu'elle, et,
malgré la désertion des Saxons, elle reste maîtresse du terrain.



Annexes

Document 30 : châteaux de Versailles et de Trianon, Théodore Jung, *Combat de Wachau près de Leipzig, première journée de la bataille, le 16 octobre 1813 à 3 heures*, [règne de Louis-Philippe].

L'artiste s'est inspiré des aquarelles présentes dans les fonds du Dépôt de la Guerre, il a repris les mêmes éléments que ceux qu'il avait vraisemblablement lui-même employés afin de représenter la bataille de Wachau pour les collections topographiques commandées par le général Pelet-Clozeau.



Annexes

Document 31 : Bibl. nat. de Fr. Dc 188 (J 8) fol. Raffet (Denis-Auguste-Marie), « la Mort de Poniatowski » dans *Edition des oeuvres complètes des chansons de Béranger illustrée de vingt bois d'après Raffet*, [Paris], [Fournier aîné et Perrotin], 1836.



Document 32 : Biblio. nat. de Fr., *Der feyerliche Augenblick nach der Schlacht bey Leipzig, den 18. Oktober 1813.*



Der feyerliche Augenblick nach der Schlacht bey Leipzig, den 18. October 1813.

Nach glücklich beendeter dreytägiger Völkerschlacht in den Feldern Leipzigs, sprengte Feldherr Fürst Schwarzenberg vor die gekrönten Häupter hin, grüßte dreymal mit dem Deyen und verkündigte jubelnd: der Herr war mit uns, errungen ist der Völkersieg! — Kaiser Franz, Kaiser Alexander und Friedrich Wilhelm stiegen von den Pferden und sandten knieend Dankgebete zu Gott, dem Allmächtigsten. Das in der Nähe befindliche Heer ergriff dieser heilige Anblick und betete knieend.
Alle Feuerläufe und Fahnen senkten sich zur Erde, die Pferde standen zügellos.

Nürnberg bey Christoph Franke.

Annexes

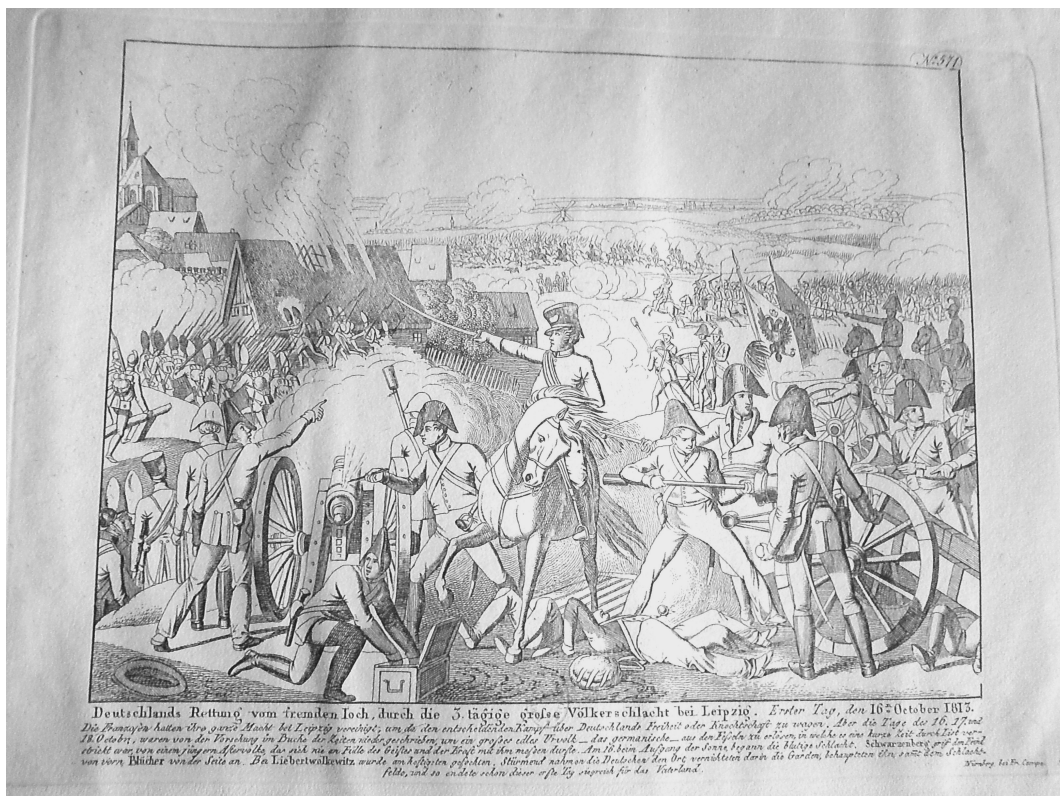
Document 33 : Biblio. nat. de Fr., *La Sainte Alliance ou la fête de la paix*, 1814.



Document 34 : Biblio. nat. de Fr., *Aufgang der Französischen Retraite von Leipzig, den 19th October 1813.*



Documents 35 et 36 : respectivement Biblio. nat. de Fr., *La bataille de Leipzig* et Biblio. nat. de Fr., *Deutschlands Rettung vom Fremden Joch durch die 3.tägige grosse Völkerschlacht bei Leipzig.*



Annexes

Document 37 et 38 : respectivement Ernst Wilhelm Strassberger, *Napoleons letzte Ruhe vor der Schlacht bei Leipzig* et Château de Versailles et de Trianon, Adolphe Roehn, *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram pendant la nuit du 5 au 6 juillet 1809, 1810.*



Annexes

Document 39 : Collections du musée historique de Leipzig, Johann Nepumuk Höchle, Franz Wolf, *Die Schlacht bei Leipzig*.



Annexes

Document 40 : Collections du musée historique de Leipzig, V 50, Ernst Wilhelm Strassberger, [sans titre].

Ce tableau dépourvu de titre représente les combats qui ont eu lieu dans le village de Probstheyda qui se trouvait au centre des lignes françaises durant la journée du 18 octobre 1813.



Annexes

Document 41 : Collections du musée historique de Leipzig, Ernst Wilhelm Strassberger,
Kampf vor dem Grimmaischen Tor am 19. Oktober 1813.



Annexes

Document 42 : Collections du musée historique de Leipzig, Ernst Wilhelm Strassberger,
Rückzug der Franzosen am 19. Oktober durch Richters Garten.



Index

Est exclusivement indexé ci-après le texte de l'étude, sans prendre en compte les éléments présents dans la partie « Sources et bibliographie », dans les notes de bas de pages ou dans les annexes. Seuls les noms de personnes ont été recensés, les références mythologiques ou à des personnages historiques antérieurs à la période de l'Empire n'ont pas été retenues. Outre leurs noms et prénoms, lorsqu'il est question d'acteurs de la construction de l'image de la bataille de Leipzig entre 1813 et 1871, l'index précise quelle fut leur fonction principale ou leur titre lorsqu'il s'agit de maréchaux de l'Empire.

NB : les noms de familles dynastiques ont été traités à part et sont indiquées en italiques. En raison de l'excès du nombre d'occurrences, les références à Napoléon I^{er} n'ont pas été prises en compte.

A

ALEXANDRE I ^{er} , tsar.....	172, 248, 249, 258
AMALVI (Christian).....	190
APPEL (Theodor), maire de Leipzig.....	293, 294
ARNAULT (Antoine-Vincent), historien.....	181, 182, 197
ARNDT (Ernst, Moritz), auteur nationaliste allemand.....	253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 269, 281, 307
AUBERT DE VITRY (François-Jean-Philippe), traducteur.....	110, 112, 113, 114, 115, 154
AUGEREAU (Charles, Pierre, François), duc de Castiglione.....	169, 315
AUVRAY (Jacques d'), soldat de la Grande Armée.....	130

B

BAINVILLE (Jacques).....	10
--------------------------	----

Index

BALLUT (Philippe), soldat de la Grande Armée.....	149
BALZAC (Honoré de), écrivain.....	203
BARCLAY DE TOLLY (Mikhaïl), général de la Coalition.....	249, 323
BARNI (Jules), historien.....	194
BENNINGSEN (Levin, Auguste, Théophile), général de la Coalition.....	10, 75, 165, 174, 230, 286
BÉRANGER (Pierre-Jean de), chansonnier.....	203
BERGK (Johann, Heinrich), rédacteur de l' <i>Europäische Aufseher</i>	226, 227, 233
BERNADOTTE (Jean-Baptiste-Jules), prince royal de Suède. .	10, 75, 106, 116, 158, 159, 172, 177, 180, 181, 184, 195, 198, 203, 206, 207, 209, 210, 211, 213, 216, 218, 220, 261, 317, 324, 327
BERTHIER (Louis-Alexandre), prince de Neuchâtel.....	93, 167, 188
BERTRAND (Henri-Gatien), général de la Grande Armée.....	74, 80, 118, 157, 240
BERTRAND (Antoine-Joseph), général de la Grande Armée.....	240
BISMARCK (Otto, Eduard, Leopold von), chancelier prussien.....	337
BLÜCHER (Gebhard, Leberecht), feld-maréchal.....	74, 75, 94, 128, 132, 135, 172, 216, 218, 219, 220, 221, 249, 258, 286, 314, 315, 317, 323, 324, 327
<i>Bonaparte</i> , famille de Napoléon I ^{er}	3, 208
BOULART (Jean-François), général de la Grande Armée.....	148
BOUTOURLIN (Dimitri, Petrovitch), général de la Coalition.....	117, 118, 119
BROCKHAUS (Friedrich, Arnold), rédacteur des <i>Deutsche Blätter</i>	219
BÜLOW (Friedrich, Wilhelm von), général de la Coalition.....	249
C	
CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis), archichancelier impérial.....	8, 91
CHABANNES (Jean-Frédéric de), pamphlétaire.....	97
CHALINE (Olivier).....	4, 6
CHARON (Louis-François), graveur.....	199
CHATEAUBRIAND (François-René de), écrivain.....	97, 101, 203
CHATRIAN (Alexandre), écrivain.....	204, 205
CLARKE (Henry-Jacques-Guillaume), ministre de la Guerre.....	83, 84
COLAU (Pierre), historien.....	195
COLLOREDO (Hyeronimus, Carl von), général de la Coalition.....	230, 316

Index

D

DAMAS (Ange-Hyacinthe-Maxence), général de la Coalition.....	134, 135
DANNECKER (Johann, Heinrich von), architecte.....	260
DARU (Pierre-Antoine-Noël-Mathieu), ministre de l'Administration de la guerre.....	92, 93
DROUOT (Antoine), général de la Grande Armée.....	83, 151
DRUJON DE BEAULIEU (François-Cécile), soldat de la Grande Armée.....	206, 207
DUMONCEAU (François de), général de la Grande Armée.....	128
DUPLESSIS (Jordan), auditeur du Conseil d'Etat.....	92, 93

E

ECKARDT (Ludwig), écrivain.....	313
ERCKMANN (Emile), écrivain.....	204, 205

F

FAIN (Agathon-Jean-François), secrétaire intime de Napoléon.....	109, 127, 128, 129, 130, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 176, 182, 183, 194, 208, 287, 288, 295, 297, 312, 317
FLANDIN, commissaire des guerres.....	93
FRANÇOIS I ^{er} , empereur d'Autriche.....	248, 258, 285
FRÉDÉRIC-AUGUSTE I ^{er} , roi de Saxe.....	233, 318
FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, roi de Prusse.....	249, 314
FRICCIUS (Carl, Friedrich), soldat de la Coalition.....	309

G

GÄRTNER (Friedrich, Wilhelm von), architecte.....	302
GÉRARD (François), peintre.....	321
GIRAULT (Armand-Louis), abbé et historien.....	212
GIULAY (Ignacz), général de la Coalition.....	118
GNEISENAU (August, Wilhelm, Antonius von), homme politique prussien.....	323

Index

GÖRRES (Joseph), rédacteur du <i>Rheinischer Merkur</i>	255
GOUVION-SAINT-CYR (Laurent de), maréchal d'Empire.....	130, 202, 285
GRABOWSKI (Joseph), soldat de la Grande Armée.....	165, 170, 171
GRIOIS (Lubin), soldat de la Grande Armée.....	146
GROS (Antoine-Jean), peintre.....	181, 321

H

<i>Habsbourg</i> , famille régnante en Autriche.....	299
HESSE-HOMBOURG (Friedrich von), général de la Coalition.....	323
HOFFMANN (Karl), publiciste.....	256
HOFMANN (Georg), général de la Coalition.....	289
<i>Hohenzollern</i> , famille régnante en Prusse.....	271
HUARD (Adolphe), historien.....	211
HUSSEL (Ludwig), pamphlétaire.....	266

J

JAHN (Friedrich, Ludwig), auteur nationaliste allemand.....	253, 257, 269, 303
JEISMANN (Michael).....	9, 69
JOLYET (Jean-Baptiste), soldat de la Grande Armée.....	140, 155
JOMINI (Antoine, Henri de), général de la Grande Armée puis de la Coalition.....	187, 188, 189
JOURDAN (Annie).....	6, 69
JUNG (Théodore), peintre et dessinateur.....	200, 201

K

KLÉBER (Jean-Baptiste), général français.....	102, 103
KLEIST (Heinrich von), écrivain et dramaturge.....	304, 305
KLENAU (Johann von), général de la Coalition.....	316
KLENZE (Léo von), architecte.....	262, 280
KOTZEBUE (August, Friedrich von), écrivain et dramaturge.....	260, 269

Index

L

LABAUME (Eugène), historien.....	179, 180, 181
LACRETELLE (Charles de), historien.....	207, 208
LAINÉ (Joseph-Louis-Joachim), député.....	90
LALO (Désiré-Joseph), soldat de la Grande Armée.....	147
LAMBRY (Jean), soldat de la Grande Armée.....	149
LANGERON (Alexandre-Louis, Andrault), général de la Coalition.....	172, 173, 174
LANNES (Jean), duc de Montebello.....	199
LAPONNERAY (Albert), historien.....	207
LARGEAUD (Jean-Marc).....	4, 69
LARREY (Dominique-Jean), chirurgien de la Grande Armée.....	117
LAS CASES (Emmanuel de), mémorialiste.....	153, 159, 160, 163, 169
LATOUR-MAUBOURG (Marie-Charles-César de Fay), général de la Grande Armée.....	117
LAURISTON (Jacques-Alexandre-Bernard), général de la Grande Armée.....	81, 133, 220
LEFÈBVRE (Georges).....	11
LENTZ (Thierry).....	11
Leynadier (Camille), historien.....	193, 195
LOUIS I ^{er} , roi de Bavière.....	278, 281, 282, 302, 303
LOUIS XVIII, roi de France.....	78, 101, 105, 135, 242, 277
LOUIS-PHILIPPE, roi des Français.....	201

M

MADELIN (Louis).....	10
MARCHAND (Jean-Gabriel), général de la Grande Armée.....	82
MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, impératrice des Français.....	83
MARMONT (Auguste(Frédéric-Louis, Wiese de), duc de Raguse...)	74, 80, 93, 94, 128, 132, 134, 135, 136, 168, 287, 315
MARTIN (Jacques), soldat de la Grande Armée.....	143, 144, 145, 148, 149, 269
MERVELDT (Maximilien von), général de la Coalition.....	75, 155, 156, 183, 219, 297, 317
METTERNICH (Clément-Wencelas-Lothaire, prince de), chancelier autrichien.....	9, 73, 269

Index

MONTFORT (Joseph, Puniet de), soldat de la Grande Armée.....	81, 121, 128, 289
MONTHOLON (Charles-Tristan), mémorialiste.....	187
MOREAU (Jean, Victor, Marie), général de la Coalition.....	97
MÖSER (Justus), écrivain.....	261
MÜFFLING (Friedrich, Carl, Ferdinand von), général de la Coalition.....	8, 9, 284, 285, 286, 287
MURAT (Joachim), roi de Naples.....	8, 93, 243, 265, 292, 297, 315, 316

N

NAPOLÉON III, empereur des Français.....	211, 214, 325, 336
NAUMANN (Robert), président de l'Association du 19 octobre.....	309, 315, 316, 317, 318, 331
NEY (Michel), prince de la Moscowa.....	103, 132, 157
NORA (Pierre).....	5, 251
NORVINS (Jean-Jacques, Marquet de Montbreton de), historien.....	182, 183, 184, 185, 194, 205, 287, 288, 297
NOUGARET (Jean-Baptiste), pamphlétaire.....	99

O

ODELEBEN (Ernst-Otto-Innocenz von), soldat de la Grande Armée..	110, 112, 113, 114, 115, 118, 127, 128, 153, 154, 157, 159, 160, 225, 234, 276, 285, 297, 312
LOUDON (Nicolas-Charles), duc de Reggio.....	136, 137, 168

P

PALM (Johann, Philip), imprimeur.....	216
PARQUIN (Denis-Charles), soldat de la Grande Armée.....	136, 137
PASQUIER (Etienne-Denis), préfet de police.....	91
PELET-CLOZEAU (Jean-Jacques-Germain), général de la Grande Armée..	131, 132, 133, 200, 201, 205, 284, 285, 286, 289
PETITEAU (Natalie).....	6
PILS (François), soldat de la Grande Armée.....	136, 137, 144
PLANERT (Ute).....	5, 277

Index

PLOTHO (Carl von), général de la Coalition.....240, 285, 295, 297
PONIATOWSKI (Stanislas), maréchal d'Empire...75, 76, 80, 81, 133, 170, 171, 177, 180, 182, 184,
192, 195, 197, 198, 199, 203, 213, 220, 221, 232, 249, 265, 266, 315, 328

R

RAABE (Gustav, Ludwig, Ferdinand), général saxon.....318
RAFFET (Denis-Auguste-Marie), graveur.....199
REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (Michel-Louis-Etienne), sénateur.....88
REPIN (Nikolai, Grigorjewitsch), général de la Coalition.....92, 252, 257
REYNIER (Jean-Louis), général de la Grande Armée.....110, 148, 220
RIEU (Jean-Louis), soldat de la Grande Armée.....125
ROCHAMBEAU (Donatien-Marie-Joseph de), général de la Grande Armée.....81
ROCHECHOUART (Louis-Victor-Léon), général de la Coalition.....39, 172, 173, 174
ROEHN (Joseph), général de la Grande Armée.....320
ROGNIAT (Joseph), général de la Grande Armée.....186, 187
RYSSEL (Anton, Friedrich, Carl von), général saxon.....318

S

SARRANS (Jean-Bernard), historien.....210
SARRAZIN (Jean), général français.....105, 106, 107, 108, 118, 187
SAVARY (Jean-Marie, René), ministre de la Police.....90, 92
SCHINKEL (Karl, Friedrich), peintre et architecte.....279
SCHOBERL (Frédéric), pamphlétaire.....96, 97
SCHWARZENBERG (Charles, prince de), généralissime. 74, 75, 80, 86, 87, 145, 174, 216, 218, 219,
222, 223, 248, 249, 286, 295, 310, 314, 316, 321, 323, 324
SECKENDORFF (Adolph von), écrivain.....259
SOMMER (Franz), historien.....297, 298
SOUHAM (Joseph), général de la Grande Armée.....74
SPORSCHIL (Johann, Chrysostomus), historien295, 296, 297
STEIN (Heinrich, Friedrich, Karl von), homme politique prussien.....252, 323

Index

STENDHAL (Marie-Henri, Beyle), écrivain.....	202, 203
STRASSBERGER (Ernst, Wilhelm), peintre.....	320, 321, 322, 323

T

THIERS (Adolphe), historien et homme politique français.....	170, 194, 197, 198, 208, 209, 210, 211, 289, 317
THIRION (Auguste), soldat de la Grande Armée.....	130
THIRY (Jean).....	6
TÖPPEL (Roman).....	5, 6
TOUCHARD-LAFOSSÉ (Jean), historien.....	210
TOURNACHON DE MONTVÉLAN (Jean), historien.....	41, 186
TULARD (Jean).....	11

V

VAN DEDEM DE GELDER (Antoine-Baudouin), général de la Grande Armée.....	134, 164
VARCHMIN (Friedrich von), historien.....	312
VAUDONCOURT (Guillaume de), général de la Grande Armée...108, 109, 119, 132, 159, 287, 295, 297	
VERNET (Carle), peintre.....	198
VIAL (Honoré), général de la Grande Armée.....	81
VIENNET (Jean-Pons-Guillaume), soldat de la Grande Armée et écrivain.....	166, 167
VIONNET (Louis-Joseph), soldat de la Grande Armée.....	165, 166
VOLTZ (Johann, Michael), graveur.....	243, 247

W

WILSON (Robert, Thomas), général de la Coalition.....	115, 116, 202
WITTELSBACH, famille régnante en Bavière.....	271, 281
WOLFE-TONE (William, Théobald), soldat de la Grande Armée.....	130, 131, 140
WRÈDE (Carl, Philipp von), feld-maréchal.....	76, 151, 175
WURTEMBERG (Eugène de), général de la Coalition. .174, 175, 251, 252, 256, 283, 308, 325, 336	

Index

Z

ZESCHAU (Heinrich, Wilhelm von), général saxon.....317, 318

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction générale.....	2
Écho et mémoire de l'événement.....	3
La représentation de la bataille.....	4
La question du nom de la bataille.....	7
Problématiques.....	12
Annonce du plan.....	13
Sources et bibliographie.....	16
Sources.....	18
1. Sources manuscrites.....	20
2. Sources imprimées.....	31
Sources imprimées françaises.....	33
Sources imprimées allemandes.....	44
3. Sources iconographiques.....	57
Bibliographie.....	63
Prologue : Leipzig de la défaite honorable au désastre.....	73
Tome premier : Leipzig, inscription d'une défaite dans la légende napoléonienne en France (1813-1871).....	77
Première partie : l'annonce de l'événement et ses premières interprétations (1813-1820).....	78
Chapitre 1 : diffusion et réception de la nouvelle.....	79
La mise en avant des responsabilités.....	79
Les drapeaux pris à l'ennemi.....	83

Table des matières

L'attitude des autorités face à la défaite et la réaction du public.....	85
Chapitre 2 : la bataille dans la légende noire.....	95
Rompre le lien entre Napoléon et son armée.....	96
La caricature : Leipzig et les thèmes « classiques » de la légende noire.....	102
Chapitre 3 : premières histoires, premiers mémoires.....	105
La recherche des responsables de la défaite dans les premières histoires militaires.....	105
La publication des premiers mémoires en France.....	112
Conclusion de la première partie.....	121
Deuxième partie : la bataille à travers les mémoires des soldats (1818-1871)	
.....	123
Chapitre 1: les récits des mémorialistes.....	125
Présentation du corpus.....	126
Analyse générale des récits des mémoires.....	129
Similitudes et différences : les mémoires de Macdonald et de Marmont.....	134
Une mise en valeur particulière.....	136
Chapitre 2 : la perception des combats.....	139
Les conditions d'entrée dans la bataille.....	139
L'expérience du combat.....	141
La question des Saxons.....	148
L'évocation de la retraite, derniers faits d'armes à Hanau.....	149
Chapitre 3 : Fain, réhabiliter l'image de l'empereur.....	153
L'épisode de la distribution des aigles.....	153
L'affaire du 22e léger et la prise de la redoute.....	154
Merveldt, un négociateur.....	155
Napoléon, un chef sans égal.....	156
Les Saxons et Bernadotte, causes de la défaite.....	158
Polémique avec Odeleben.....	160
Une réponse à la légende noire.....	161
Chapitre 4 : des lectures variées de la bataille.....	164
L'image contrastée du commandant français.....	164
Le récit de Macdonald : un témoin du désastre.....	168

Table des matières

Une relecture de la bataille : Poniatowski dans les mémoires de Grabowski.....	170
La bataille décrite par des généraux français engagés au service de la Coalition.....	171
Conclusion de la deuxième partie.....	176
Troisième partie : représentation de la bataille en France (1820-1871).....	177
Chapitre 1 : Leipzig, objet d'histoires	179
L'approche des historiens.....	179
Les critiques.....	186
Leipzig dans les ouvrages de vulgarisation.....	189
Chapitre 2 : représenter la bataille.....	197
La force du destin ?	197
Des documents particuliers : les aquarelles du Dépôt de la Guerre.....	200
La bataille dans la littérature, confirmation du mythe et relecture.....	202
Chapitre 3 : une image qui se fixe ?	206
Leipzig dans le contexte qui a fait suite au Retour des cendres.....	206
La bataille vue par Thiers.....	208
Leipzig, « victoire de la trahison ».....	211
Conclusion de la troisième partie.....	213
Tome second : la bataille de Leipzig en Allemagne, développement d'un mythe (1813-1871).....	215
Quatrième partie : l'écho de la bataille en Allemagne (1813-1819).....	216
Chapitre 1 : des premières lectures orientées.....	218
Objectifs communs mais lectures contrastées : les rapports militaires.....	218
Une volonté d'en savoir davantage.....	224
La bataille comme fil conducteur.....	226
Chapitre 2 : un objet de récupérations multiples.....	236
Leipzig : entre francophobie et nationalisme.....	237
Les caricatures comme vecteur de diffusion.....	242
La bataille dans les gravures	248

Table des matières

Chapitre 3 : la nécessité de contrer l'oubli.....	251
Premières commémorations de la bataille	252
Premiers débats concernant la construction d'un monument	259
Un champ de bataille qui suscite la curiosité.....	264
Reprise en main de la lecture de la bataille	267
Conclusion de la quatrième partie.	271
Cinquième partie : une signification plus complexe : entre histoire et mythe (1819-1871).....	273
Chapitre 1 : une image disputée (1819-1863).....	276
L'édification de monuments particuliers.....	277
Les débats franco-allemands des années 1820-1840	284
Résurgence du souvenir de la bataille dans un contexte de francophobie.....	289
Retour d'éléments politiques dans les relations de la bataille	294
Chapitre 2 : un regain d'intérêt (1863-1871).....	299
La fête de 1863.....	300
Construction d'une image mythique.....	312
Le mythe par l'image.....	319
Les retombées des célébrations de 1863.....	323
Chapitre 3 : la bataille dans les mémoires et souvenirs (1819- 1871).....	326
Perception des combats et des conséquences de la guerre	326
Le jugement porté sur Napoléon	330
Le recueil de témoignages publiés en 1863.....	331
Conclusion de la cinquième partie.....	333
Conclusion générale	335
Annexes.....	343
Pièces justificatives.....	344

Table des matières

Poème de Jean-Pons-Guillaume Viennet dans son intégralité.....	344
Chanson de Béranger, Poniatowski.....	346
Édition de textes.	348
Lettre du général Marchand à sa femme, 22 octobre 1813.....	349
Lettre du général Marchand à sa femme, 1er/ 3 novembre 1813.	350
Tableaux et graphiques.....	352
Mémorables publiés en France.....	353
Période d'écriture des mémoires publiés en France.....	358
Principaux liens entre les sources d'inspiration des historiens et des mémorialistes.....	360
Cartes.	362
L'Allemagne en 1815.....	363
Leipzig et ses environs en 1813.....	364
Représenter la bataille de Leipzig.....	365
Les caricatures.....	368
Monuments : projets et réalisations.	383
La bataille par l'image.	390
Index	408